



XLIII. 9. 3-4.

HISTOIRE

NATURELLE

DES QUADRUPÈDES

ET DES

PAR M. LE COMTE

GARDE du Cabinet du Roi; des Sociétés Royales
de Dijon, Lyon, Bordeaux, Metz, Rome,
Stockolm, Hesse-Hombourg, Hesse-Cassel, Munich, &c.

TOME PREMIER.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXVIII.

SOUS LE PRIVILEGE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.



vol. I.
1788.

Acc. No. #1588
22/01/07



574.9

TRANSFERRED FROM
National Library, 12 MAY 1903

AVERTISSEMENT.

M. LE COMTE DE BUFFON travaillant, dans ce moment, à l'Histoire des Cétacées, ainsi qu'à compléter celle des Quadrupèdes Vivipares & des Oiseaux, desirant de voir terminer l'Histoire Naturelle générale & particulière, tanté ne lui permettant pas de s'occuper de tous les détails de cet Ouvrage immense dont son génie a conçu le vaste ensemble d'une manière si sublime, & exécuté les principales parties avec tant de gloire, il a bien voulu me charger de travailler à l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes Ovipares & des Serpens, que je publie aujourd'hui.



EXTRAIT DES REGISTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES,

Du 25 Juillet 1787.

Nous avons nommés Commissaires, M. Fougeroux, M. Broussonet, & moi, par l'Académie, pour lui faire le rapport d'un Ouvrage, qui a pour titre : *Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares*, par M. le Comte de la Cépède.

L'Auteur présente, à la tête de son Ouvrage, une table méthodique de tous les Quadrupèdes ovipares dont il traite : il a choisi pour la composer des caractères saillans, que les changemens de température, ou divers accidens, ne peuvent faire varier, qui se trouvent dans le mâle, comme dans la femelle, dans les jeunes animaux, comme dans les adultes, & qu'il a reconnus en examinant & en comparant attentivement un grand nombre d'individus de différentes espèces de Quadrupèdes ovipares, & les descriptions d'un grand nombre d'Auteurs.

M. le Comte de la Cépède a divisé l'ordre entier

des Quadrupèdes ovipares en deux grandes classes; il a placé dans la première tous les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue, & dans la seconde ceux qui n'en ont point.

Il a établi deux genres dans la première classe, celui des Tortues, & celui des Lézards, qui diffèrent l'un de l'autre, en ce que les premiers ont le corps couvert d'une carapace osseuse & solide, que l'on ne trouve sur aucun des seconds.

Le genre des Tortues renfermant des espèces dont la conformation & les habitudes présentent des différences très-sensibles, & M. le Comte de la Cépède, donnant la description de plusieurs espèces nouvelles de ces animaux, il a cru devoir partager ce genre en deux divisions, pour lesquelles il a assigné des caractères constants, aisés à saisir, & d'après lesquels on pourra distinguer les espèces d'une division d'avec celles d'une autre, même en ne voyant que le carapace & le plastron.

Dans la première division, qui comprend les tortues marines, sont placées six espèces, dont deux n'avoient encore été que légèrement indiquées par les Voyageurs, M. de la Cépède a cru devoir les appeler l'*Écaille-verte*, & la *Nasiforne*. Dans la seconde division, sont les Tortues d'eau douce & de terre, au nombre de dix-huit espèces, dont quatre étoient encore inconnues, & ont été

nommées par l'Auteur, la *Jaune*, la *Chagrinée*, la *Roussâtre*, & la *Noirâtre*.

Le genre des Lézards étant beaucoup plus nombreux que celui des Tortues, & leur conformation, ainsi que leurs habitudes, présentant plus de différences, l'Auteur a cru devoir former huit divisions dans ce genre. La première, comprend le Crocodile, proprement dit, le Crocodile noir, le Gavial, ou Crocodile du Gange, qui étoit à peine connu, & dont M. de la Cépède montre les rapports de grandeur & de conformation avec les autres Crocodiles, ainsi que huit autres espèces de Lézards. La seconde division renferme l'Iguane, le Basilic, & trois autres espèces. Dans la troisième division, sont rangés le *Lézard gris*, le *Lézard vert*, & six autres espèces de Lézards. Dans la quatrième, l'on trouve le Caméléon, & vingt autres espèces, dont deux n'étoient point connues des Naturalistes. M. de la Cépède leur a conservé les noms de Mabouya & de Roquet, qu'on leur a donnés en Amérique. L'Auteur a placé dans la cinquième division trois espèces de Lézards, dont une étoit encore inconnue, & a été appelée, par M. de la Cépède, *Lézard à tête plate*. La sixième division comprend le Seps & le Chalcide. L'Auteur a cru devoir donner ce dernier nom à un Lézard remarquable par sa conformation, & qui n'avoit été décrit, ni même

ni même indiqué par aucun Naturaliste. Dans la septième division est placé le Dragon ; & enfin les Salamandres , au nombre de six , forment la huitième division. M. de la Cépède fait connoître deux espèces de ces Salamandres , dont personne n'avoit encore parlé.

M. de la Cépède passe ensuite à la seconde classe des Quadrupèdes ovipares , c'est à-dire , à ceux qui n'ont point de queue. Il les divise en trois genres , pour lesquels il assigne des caractères extérieurs , faciles à reconnoître , constans , & qu'il a trouvés en comparant attentivement la conformation de ces animaux avec ce qu'il a pu connoître de la différence de leurs habitudes.

Le premier genre , uniquement composé des Grenouilles , en contient douze espèces : le second genre , qui comprend la Raine-verte d'Europe , & toutes les autres Raines , présente sept espèces ; & dans le troisième genre , qui termine l'histoire des Quadrupèdes ovipares , sont placées quatorze espèces de crapauds.

L'Auteur ne s'est pas contenté d'avoir observé plusieurs Quadrupèdes ovipares vivans , & d'avoir examiné avec soin plusieurs individus de la plupart des espèces dont il traite ; il a recueilli les principales observations des divers Auteurs qui ont parlé des Quadrupèdes ovipares ; il a d'ailleurs fait usage d'un grand nombre de notes manuscrites , qui lui ont été communiquées par

plusieurs Naturalistes de divers pays, & dont la plupart avoient voyagé dans les contrées où les Quadrupèdes ovipares sont le plus communs.

M. le Comte de la Cepède fait connoître près de vingt espèces, dont aucun Auteur n'avoit fait mention, ou qui n'avoient été ni classées, ni comparées avec soin. Il présente en tout la description de cent-treize espèces de Quadrupèdes ovipares.

Mais il paroît s'être attaché principalement à simplifier la science, & à diminuer le nombre des espèces arbitraires que l'on avoit admises; il a cherché avec soin l'influence du climat, de l'âge, du sexe & de la saison sur les diverses espèces, pour ne regarder que comme des variétés les individus dont les différences ne sont pas assez grandes, ou assez permanentes, pour constituer une espèce; & il est tel article où l'Auteur a rapporté à la même espèce cinq ou six individus, considérés par certains Naturalistes comme autant d'espèces distinctes.

Chaque article comprend la liste, non-seulement des noms vulgaires attribués à l'animal dans les divers pays, & par les différens Voyageurs, mais encore des noms méthodiques qui lui ont été donnés par les Naturalistes.

On trouve, dans l'Ouvrage de M. de la Cepède, la mesure & les proportions des diverses parties du corps,

pour un grand nombre de Quadrupèdes ovipares. Il a tâché, de plus, de joindre à la description de chaque espèce, l'histoire de ses habitudes; il traite de l'endroit où on la trouve, du tems de l'accouplement, de celui de la ponte, du nombre & de la forme des œufs, de la durée de l'accroissement, de la longueur de la vie, de la manière de se nourrir, de se défendre, &c.; & pour faire mieux connoître les Quadrupèdes ovipares, il montre les rapports de forme & d'habitudes que les diverses espèces ont les unes avec les autres, & même avec des animaux d'ordres plus ou moins différens. Mais, pour éviter les répétitions, il ne traite d'une manière étendue que des principales espèces de chaque division, & il ne parle que des différences que les autres présentent.

Ce qui concerne chaque genre est précédé de l'exposition des traits généraux qui le caractérisent, & l'Ouvrage commence par un Discours, où la conformation extérieure, les principaux points de la conformation intérieure, & les habitudes communes à tous les Quadrupèdes ovipares, sont présentés & comparés avec ceux des autres animaux: c'est le résultat général des observations faites ou recueillies par M. de la Cépède, & le tableau de leurs rapports.

A la suite de l'histoire des Quadrupèdes ovipares, M. de la Cépède donne la description de deux animaux,

qu'il nomme *Reptiles* bipèdes, qui n'ont en effet que deux jambes, au lieu de quatre, & que l'Auteur croit devoir placer entre les Quadrupèdes ovipares & les Serpens, dont il se propose de présenter incessamment l'histoire à l'Académie. Le premier de ces deux animaux n'a encore été indiqué par aucun Auteur; on l'a envoyé du Mexique; le second a été décrit par M. Pallas. M. de la Cépède fait voir qu'on ne peut pas regarder ces animaux comme des monstres, puisqu'ils sont en très-grand nombre dans les pays où on les trouve. D'ailleurs l'Auteur, en comparant la conformation du Reptile bipède, qu'il a reçu du Mexique, avec celle des Lézards & des Serpens, montre qu'il diffère, par la forme de sa queue, ainsi que par l'arrangement & la figure de ses écailles, de tous les lézards, & particulièrement du *Seps* & du *Chalcide*, avec lesquels il a le plus de rapports; & par conséquent il ne croit pas devoir le regarder comme un monstre par défaut, ou comme un lézard qui auroit perdu deux de ses jambes. Il ne croit pas non plus devoir le considérer comme un monstre par excès, ou comme un Serpent, qui, par une sorte de monstruosité, seroit né avec deux jambes, parce que les jambes du Bipède du Mexique, ses pieds, ses doigts, les écailles qui les recouvrent, ses ongles, &c. présentent la symétrie la plus régulière, & parce que ce Bipède diffère de tous les Serpens connus par l'arrange-

ment de ses écailles. M. Pallas a aussi prouvé que le Bipède, dont il a donné la description dans les Mémoires de Pétersbourg, ne pouvoit être regardé, ni comme un Lézard, ni comme un Serpent monstrueux.

M. le Comte de la Cepède fait voir, dans l'article où il traite des Bipèdes, qu'excepté celui que M. Pallas a décrit, & celui qu'il a reçu du Mexique, tous les Reptiles bipèdes, mentionnés jusqu'à présent par les Naturalistes, ne sont que des larves de Salamandres, ou de Lézards, tels que le *Seps* & le *Chalcide*, nés monstrueux, ou privés de deux pattes par quelque accident.

L'Auteur a joint à son Ouvrage, le dessin des principales espèces de chaque division, & sur-tout de celles qui ne sont pas encore connues, ou qui ne le sont qu'imparfaitement.

Quant à l'existence des Reptiles bipèdes, nous ne porterons aucun Jugement à ce sujet. Nous croyons que, pour admettre ces animaux comme des espèces constantes, il faudroit avoir des observations & des preuves plus multipliées.

L'Ouvrage de M. le Comte de la Cepède, nous a paru fait avec autant de soin que d'intelligence. Il y a de la clarté & de la précision dans les descriptions; les caractères des classes, des genres & des espèces, sont bien contrastés : la partie historique, est faite avec discerne-

ment. L'Auteur n'a pas négligé de rendre son style agréable, pour donner quelque attrait à des détails fastidieux, & souvent dégoûtans, par la nature de leur objet.

Nous pensons que cette Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares mérite d'être approuvée par l'Académie, & imprimée sous son Privilège.

Fait au Louvre, le 25 Juillet 1787, D'AUBENTON,
FOUGEROUX DE BONDAROT, BROUSSONNET.

Je certifie le présent Extrait conforme à l'original, & au jugement de l'Académie. A Paris, le 29 Juillet 1787.

Signé, Le Marquis DE CONDORCET.



TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

EXPLICATION de plusieurs planches de ce Volume.		La Vermillon ;	page 163
Table méthodique des Quadru- pèdes ovipares, en françois.		La Courte-queue ;	169
Table méthodique des Quadru- pèdes ovipares, en latin.		La Chagrinée ;	171
Discours sur la nature des Quadru- pèdes ovipares,	page 1	La Roussâtre ;	173
Les Tortues,	45	La Noirâtre ;	175
Tortues de mer,	54	Des Lézards ;	176
La Tortue franche,	Idem.	Les Crocodiles ;	182
La Tortue Ecaille-verte,	92	Le Crocodile ;	188
La Caouane,	95	Le Crocodile noir ;	233
La Tortue Nasicorne,	103	Le Gavial ;	235
Le Caret,	105	Le Fouette-queue ;	240
Le Luth,	111	La Dragonne ;	243
Tortues d'eau douce & de terre,	118	Le Tupinambis ;	251
La Bourbeuse,	Idem.	Le Sourcilleux ;	257
La Ronde,	126	La Tête-fourchue ;	261
La Terrapène,	129	Le Large-doigt ;	263
La Serpentine,	131	Le Bimaculé ;	264
La Rougeâtre,	132	Le Silloné ;	266
La Tortue Scorpion,	133	L'Iguane ;	267
La Jaune,	135	Le Basilic ;	284
La Molle,	137	Le Porte-crête ;	287
La Grecque ou la Tortue de terre commune,	142	Le Galéote ;	292
La Géométrique,	157	L'Agame ;	295
La Raboteuse,	161	Le Lézard-gris ;	298
La Dentelée,	163	Le Lézard-vert ;	309
La Bombée,	164	Le Cordyle ;	324
		L'Hexagone ;	327
		L'Améiva ;	328
		Le Lion ;	333
		Le Galonné ;	335
		Le Caméléon ;	337
		La Queue-bleue ;	360

16 TABLE DES MATIÈRES.

L'Azuré,	page 362	La Bordée,	page 536
Le Grifon,	363	La Réticulaire,	537
L'Umbre,	364	La patte-d'oie,	538
Le Plissé,	365	L'épaule-armée,	539
L'Algire,	367	La Mugissante,	541
Le Stellion,	369	La Perlée,	545
Le Scinque,	373	La Jackie,	547
Le Mabouya,	378	La Galonnée,	549
Le Doré,	384	Raines,	550
Le Tapaye,	390	La Raine-verte,	<i>Idem.</i>
Le Strié,	393	La Bosnie,	559
Le Marbré,	394	La Brune,	560
Le Roquet,	397	La Couleur-de-lait,	561
Le Rouge-gorge,	401	La Fluteuse,	562
Le Goîtreux,	402	L'Orangée,	564
Le Téguxin,	405	La Rouge,	566
Le Triangulaire,	407	Crapauds,	568
La Double-raie,	408	Le Crapaud commun,	<i>Idem.</i>
Le Sputateur,	409	Le Vert,	586
Le Gecko,	413	Le Rayon vert,	588
Le Geckotte,	420	Le Brun,	590
La Tête plate,	425	Le Calamite,	592
Le Seps,	433	Le Couleur de feu,	595
Le Chalcide,	443	Le Pustuleux,	597
Le Dragon,	447	Le Crapaud goîtreux,	598
La Salamandre terrestre,	455	Le Bosni,	599
La Salamandre à queue plate,	471	Le Pipa,	600
La Ponctué,	491	Le Cornu,	604
La Quatre-raies,	492	L'Agua,	606
Le Sarroubé,	493	Le Marbré,	607
La Trois-doigts,	496	Le Criard,	608
Des Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de Queue,	498	Reptiles Bipèdes,	609
Grenouilles,	503	Le Cannelé,	613
La Grenouille commune,	<i>Idem.</i>	Le Sheltopusik,	617
La Rouffe,	528	Table alphabétique des noms donnés aux Quadrupèdes	620
La Pluviale,	534	ovipares,	626
La Sonnante,	535	Table des matières,	



Explication de quelques Planches de ce Volume.

LA TORTUE FRANCHE.

Planche première, page 54.

Le dessin a été fait d'après une très-jeune Tortue, très-bien conservée, à laquelle on a supposé une longueur de six pieds, pour donner une idée de la grandeur de l'animal adulte dont la tête est moins grosse en proportion du corps que dans la figure, & dont le disque présente communément une ou deux écailles de plus que celui des très-jeunes Tortues.

LA TORTUE ROUSSATRE.

Planche douzième, page 173.

La Tortue est représentée sans queue, parce que cette partie n'avoit pas été conservée dans l'individu que nous avons fait dessiner.

L' A M É I V A.

Planche 21, page 328.

On a représenté à part le dessous de la tête & d'une partie du corps, pour montrer le défaut de grandes écailles au-dessous du cou.

LE SPUTATEUR.

Planche 28, page 429.

On peut voir dans cette Planche,

Ovipares, Tome I.

la figure du Lézard envoyé de Saint-Eustache avec le Sputateur, & que nous regardons comme une variété de cette espèce.

LE GECKO.

Planche 29, page 423.

On a représenté à part & de grandeur de nature (dans le format *in-4.º*) le dessous des cuisses, de l'origine de la queue & des pieds, ainsi que la partie antérieure de la langue.

LA TETE-PLATE.

Planche 30, page 425.

On a représenté de grandeur de nature (dans le format *in-4.º*) un des pieds de devant du Lézard dont on a montré aussi la tête de face.

LE SEPS.

Planche 31, page 433.

On a dessiné de grandeur de nature (dans le format *in-4.º*) un tronçon de Seps vu par-dessus pour montrer la disposition des couleurs que présente le dos.

E R R A T A.

PAGE 17, ligne 19, les vapeurs; lisez, ces vapeurs.

Page 30, ligne 1 de la note, M. de Tourchy; lisez, M. de Touchy.

Page 80, dernière ligne, des grandes; lisez, de grandes.

Page 88, ligne 5, immenses cétacées; lisez, énormes cétacées.

Page 92, ligne 5, trop de précaution; lisez, trop de précautions.

Page 99, ligne 3, se jeter; lisez, se jeter.

Page 106, ligne 13, recherchées; lisez, recherchés.

Page 132, ligne 1 de la note, planures de l'histoire naturelle; lisez, glanures d'histoire naturelle.

Page 138, ligne 12, tané; lisez, tanné.

Page 146, ligne 4, celle; lisez, la Tortue.

Page 178, ligne 12, les Fouettes-queue; lisez, les Fouette-queues.

Page 179, ligne 13, garnis; lisez, garni.

Page 184, ligne 4, des crocodiles que; lisez, des crocodiles, que.

Page 185, ligne 8, à celle; lisez, à celles.

Page 189, ligne 22 de la note, tom. 433; lisez, tab. 43.

Page 193, ligne 11, les doigts; lisez, les trois doigts.

Page 220, ligne 15, ressemblent; lisez, ressemblent.

Page 217, ligne 23, nombre; lisez, nombre?

Page 237, ligne 10, étendu; lisez, étendus.

Page 253, ligne 12, formant; lisez, forment.

Page 271, ligne 1, à Cayenne; lisez, de Cayenne.

Page 273, ligne 11, au-dessus; lisez, au-dessous.

Page 301, ligne 7, est par; lisez, & par.

Page 318, ligne 3, Gobes-mouches; lisez, Gobe-mouches.

Page 322, ligne 25 de la note, nous en sommes; lisez, nous nous en sommes.

Page 328, ligne 9 de la note, caudi; lisez, cauda.

Page 351, ligne 13, revêtue n'est point; lisez, n'est point revêtue.

Page 356, ligne 16, molaïse; lisez, mollaïse.

Page 417, ligne 15, prêts à; lisez, près de.

Page 421, ligne 6, de Geckotte lisez, de Geckottes.

Page 472, ligne 14, distinguer; lisez, admettre.

Page 493, ligne 15, le Quatre-raies; lisez, la Quatre-raies.

Page 593, ligne 11, & à l'aide; lisez, à l'aide.



Acquis 1588
dt 22/01/0



HISTOIRE NATURELLE DES QUADRUPÈDES OVIPARES.

DISCOURS

Sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

LORSQU'ON JETTE LES YEUX sur le nombre immense des êtres organisés & vivans qui peuplent & animent le globe, les premiers objets qui attirent les regards, sont les diverses espèces des Quadrupèdes vivipares, & des oiseaux, dont les formes, les qualités & les mœurs ont été représentées par le Génie dans un ouvrage intitulé *Ovipares*, Tome I.



mortel ; parmi les seconds objets qui arrêtent l'attention , se trouvent les Quadrupèdes ovipares , qui approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux , par leur organisation , le nombre de leurs sens , la chaleur qui les pénètre , & les habitudes auxquelles ils sont soumis. Leur nom seul , en indiquant que leurs petits viennent d'un œuf , désigne la propriété remarquable qui les distingue des vivipares : ils diffèrent d'ailleurs de ces derniers , en ce qu'ils n'ont pas de mamelles ; en ce qu'au lieu d'être couverts de poil , ils sont revêtus d'une croûte osseuse , de plaques dures , d'écaillés aigues , de tubercules plus ou moins saillans , ou d'une peau nue & enduite d'une liqueur visqueuse. Au lieu d'étendre leurs pattes comme les vivipares , ils les plient & les écartent de manière à être très-peu élevés au-dessus de la terre , sur laquelle ils paroissent devoir plutôt *ramper* que *marcher*. C'est ce qui les a fait comprendre sous la dénomination générale de *reptiles* , que nous ne leur donnerons cependant pas , & qui ne doit appartenir qu'aux serpens & aux animaux qui , presque entièrement dépourvus de pieds , ne changent de place qu'en appliquant leur corps même à la terre (a).

(a) Voyez à ce sujet l'excellent Ouvrage sur les Quadrupèdes ovipares & sur les serpens , composé par M. d'Aubenton , & dont ce grand Naturaliste a enrichi l'Encyclopédie méthodique. Nous saisissons , avec empressement , cette première occasion de lui témoigner publiquement

Leurs espèces ne font pas à beaucoup près en aussi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes. Nous en connoissons à la vérité cent treize ; mais MM. le Comte de Buffon & d'Aubenton ont donné l'histoire & la description de plus de trois cens Quadrupèdes vivipares. Il est cependant difficile de les compter toutes, & plus difficile encore de ne compter que celles qui existent réellement. Il n'est peut-être en effet aucune classe d'animaux à laquelle les Voyageurs aient fait moins d'attention qu'à celles des Quadrupèdes ovipares : c'est ordinairement d'après des rapports vagues, ou un coup-d'œil rapide, qu'ils se sont permis de leur imposer des noms mal conçus : n'ayant presque jamais eu recours à des informations sûres, ils ont le plus souvent donné le même nom à divers objets, & divers noms aux mêmes animaux : & combien de fables absurdes n'ont pas été accréditées touchant ces Quadrupèdes, parce qu'on les a vus presque toujours de loin, parce qu'on ne les a communément recherchés que pour des propriétés chimériques ou exagérées, parce qu'ils présentent des qualités peu ordinaires, & parce que tous les objets rares ou éloignés passent aisément sous l'empire de l'imagination qui les embellit ou les dénature (b) !

notre reconnoissance, pour les secours que nous avons trouvés dans ses lumières & dans son amitié.

(b) On trouvera particulièrement dans *Conrad Gesner, de Quadrup.*

Les Voyageurs ont-ils toujours reconnu, d'ailleurs, les caractères particuliers & les traits principaux de chaque espèce, & n'ont-ils pas, le plus souvent, négligé de réunir à une description exacte de la forme, l'énumération des qualités & l'histoire des habitudes?

Lors donc que nous avons voulu répandre quelque jour sur l'Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares, il ne nous a pas suffi d'examiner avec attention & de décrire avec soin un grand nombre d'espèces de ces Quadrupèdes, qui font partie de la collection du Cabinet du Roi, ou que l'on a bien voulu nous procurer, & dont plusieurs sont encore inconnues aux Naturalistes; ce n'a pas été assez de recueillir ensuite presque toutes les observations qui ont été publiées sur ces animaux jusqu'à nos jours, & d'y joindre les observations particulières que l'on nous a communiquées, ou que nous avons été à portée de faire nous-mêmes sur des individus vivans; nous avons dû encore examiner les rapports de ces observations, avec la conformation de ces divers Quadrupèdes, avec leurs propriétés bien reconnues, avec l'influence du climat, & sur-tout avec les grandes loix physiques, que la Nature ne révoque jamais: ce n'est que d'après cette comparaison que nous avons pu décider de la vérité de plusieurs de ces faits,

ovip. l'énumération de toutes les propriétés vraies ou absurdes attribuées à ces animaux.

& déterminer s'il falloit les regarder comme des résultats constans de l'organisation d'une espèce entière, ou comme des produits passagers d'un instinct individuel, perfectionné ou affoibli par des causes accidentelles.

Mais, avant de nous occuper en détail des faits particuliers aux diverses espèces, considérons sous les mêmes points de vue tous les Quadrupèdes ovipares; représentons-nous ces climats favorisés du soleil, où les plus grands de ces animaux sont animés par toute la chaleur de l'atmosphère, qui leur est nécessaire. Jetons les yeux sur l'antique Egypte, périodiquement arrosée par les eaux d'un fleuve immense, dont les rivages couverts au loin d'un limon humide, présentent un séjour si analogue aux habitudes & à la nature de ces Quadrupèdes : ses arbres, ses forêts, ses monumens, tout, jusqu'à ses orgueilleuses pyramides, nous en montreront quelques espèces. Parcourons les côtes brûlantes de l'Afrique, les bords ardens du Sénégal, de la Gambie; les rivages noyés du nouveau monde, ces solitudes profondes, où les Quadrupèdes ovipares jouissent de la chaleur, de l'humidité & de la paix; voyons ces belles contrées de l'Orient, que la Nature paroît avoir enrichies de toutes ses productions; n'oublions aucune des Isles baignées par les eaux chaudes des mers voisines de la zone torride; appellons, par la pensée, tous les Quadrupèdes ovipares qui en peuplent les diverses plages,

& réunissons-les autour de nous pour les mieux connaître en les comparant.

Observons d'abord les diverses espèces de tortues, comme plus semblables aux vivipares par leur organisation interne; considérons celles qui habitent les bords des mers, celles qui préfèrent les eaux douces, & celles qui demeurent au milieu des bois sur les terres élevées; voyons ensuite les énormes crocodiles qui peuplent les eaux des grands fleuves, & qui paroissent comme des géans démesurés à la tête des diverses légions de lézards; jetons les yeux sur les différentes espèces de ces animaux, qui réunissent tant de nuances dans leurs couleurs, à tant de diversités dans leurs organes, & qui présentent tous les degrés de la grandeur depuis une longueur de quelques pouces, jusqu'à celle de vingt-cinq ou trente pieds; portons enfin nos regards sur des espèces plus petites; considérons les Quadrupèdes ovipares, que la Nature paroît avoir confinés dans la fange des marais, afin d'imprimer par-tout l'image du mouvement & de la vie : malgré la diversité de leur conformation, tous ces Quadrupèdes se ressemblent entre eux, & diffèrent de tous les autres animaux par des caractères & des qualités remarquables : examinons ces caractères distinctifs, & voyons d'abord quel degré de vie & d'activité a été départi à ces Quadrupèdes.

Les animaux diffèrent des végétaux, & sur-tout de la matière brute, en proportion du nombre &

de l'activité des sens dont ils ont été pourvus, & qui, en les rendant plus ou moins sensibles aux impressions des objets extérieurs, les font communiquer avec ces mêmes objets d'une manière plus ou moins intime. Pour déterminer la place qu'occupent les Quadrupèdes ovipares dans la chaîne immense des êtres, connoissons donc le nombre & la force de leurs sens. Ils ont tous reçu celui de la vue. Le plus grand nombre de ces animaux ont même des yeux assez saillans & assez gros relativement au volume de leur corps. Habitant la plupart les rivages des mers, & les bords des fleuves de la zone torride, où le soleil n'est presque jamais voilé par les nuages, & où les rayons lumineux sont réfléchis par les lames d'eau & le sable des rives, il faut que leurs yeux soient assez forts pour n'être pas altérés & bientôt détruits par les flots de lumière qui les inondent. L'organe de la vue doit donc être assez actif dans les Quadrupèdes ovipares : on observe en effet qu'ils apperçoivent les objets de très-loin ; d'ailleurs nous remarquerons, dans les yeux de plusieurs de ces animaux, une conformation particulière, qui annonce un organe délicat & sensible : ils ont presque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante, comme ceux des oiseaux ; & la plupart de ces animaux, tels que les crocodiles, & les autres lézards, jouissent, ainsi que les chats, de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle de manière à recevoir la

quantité de lumière qui leur est nécessaire, ou à empêcher celle qui leur feroit nuisible d'entrer dans leurs yeux (*c*). Par-là, ils distinguent les objets au milieu de l'obscurité des nuits, & lorsque le soleil le plus brillant répand ses rayons : leur organe est très-exercé, & d'autant plus délicat qu'il n'est jamais ébloui par une clarté trop vive.

Si nous trouvions dans chacun des sens des Quadrupèdes ovipares, la même force que dans celui de la vue, nous pourrions attribuer à ces animaux une grande sensibilité; mais celui de l'ouïe doit être plus foible dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares & dans les oiseaux. En effet, leur oreille intérieure n'est pas composée de toutes les parties qui servent à la perception des sons dans les animaux les mieux organisés (*d*); & l'on ne peut pas dire que la simplicité de cet organe est compensée par sa sensibilité, puisqu'il est en général peu étendu & peu développé. D'ailleurs cette délicatesse pourroit-elle suppléer au défaut des conques extérieures qui ramassent les rayons sonores, comme les miroirs ardents réunissent les rayons lumineux, & qui augmentent par-là le nombre de ceux

(*c*) Voyez l'Histoire naturelle & la description du chat, par MM. le Comte de Buffon & d'Aubenton.

(*d*) Voyez dans les Mémoires de l'Académie, de 1778, celui de M. Vicq-d'Azyr sur l'organe de l'ouïe des animaux,

qui paryiennent jusqu'au véritable siège de l'ouïe (e) ? Les Quadrupèdes ovipares n'ont reçu à la place de ces conques que de petites ouvertures, qui ne peuvent donner entrée qu'à un très-petit nombre de rayons sonores. On peut donc imaginer que l'organe de l'ouïe est moins actif dans ces Quadrupèdes que dans les vivipares : d'ailleurs la plupart de ces animaux sont presque toujours muets, ou ne font entendre que des sons rauques, désagréables & confus ; il est donc à présumer qu'ils ne reçoivent pas d'impressions bien nettes des divers corps sonores ; car l'habitude d'entendre distinctement, donne bientôt celle de s'exprimer de même (f).

On ne doit pas non plus regarder leur odorat comme très-fin. Les animaux dans lesquels il est le plus fort, ont en général le plus de peine à supporter les odeurs très-vives ; & lorsqu'ils demeurent trop long-tems

(e) Voyez Muschenbroëck. *Essais de physique*.

(f) On objectera peut-être que dans le plus grand nombre de ces animaux, l'organe de la voix n'est point composé des parties qui paroissent les plus nécessaires pour former des sons, & qu'il se refuse entièrement à des tons distincts & à une sorte de langage nettement prononcé ; mais c'est une preuve de plus de la foiblesse de leur ouïe ; quelque sensible qu'elle pût être par elle-même, elle se ressentiroit de l'imperfection de l'organe de leur voix. Voyez à ce sujet un *Mémoire de M. Vicq-d'Azyr sur la voix des animaux, inséré dans ceux de l'Académie de 1779.*

Ovipares, Tome I.

B

exposés aux impressions de ces odeurs exaltées, leur organe s'endurcit, pour ainsi dire, & perd de sa sensibilité. Or le plus grand nombre de Quadrupèdes ovipares vivent au milieu de l'odeur infecte des rivages vaseux, & des marais remplis de corps organisés en putréfaction; quelques-uns de ces Quadrupèdes répandent même une odeur, qui devient très-forte lorsqu'ils sont rassemblés en troupes. Le siège de l'odorat est aussi très-peu apparent dans ces animaux, excepté dans le crocodile; leurs narines sont très-peu ouvertes; cependant, comme elles sont les parties extérieures les plus sensibles de ces animaux, & comme les nerfs qui y aboutissent sont d'une grandeur extraordinaire dans plusieurs de ces Quadrupèdes (g), nous regardons l'odorat comme le second de leurs sens. Celui du goût doit en effet être bien plus foible dans ces animaux: il est en raison de la sensibilité de l'organe, qui en est le siège; & nous verrons dans les détails relatifs aux divers Quadrupèdes ovipares, qu'en général leur langue est petite ou enduite d'une humeur visqueuse, & conformée de manière à ne transmettre que difficilement les impressions des corps savoureux.

A l'égard du toucher, on doit le regarder comme bien obtus dans ces animaux. Presque tous recouverts

(g) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux. art. de la Tortue de terre de Coromandel.*

d'écaillés dures, enveloppés dans une couverture osseuse, ou cachés sous des boucliers solides, ils doivent recevoir bien peu d'impressions distinctes par le toucher. Plusieurs ont les doigts réunis de manière à ne pouvoir être appliqués qu'avec peine à la surface des corps, & si quelques lézards ont des doigts très-longs & très-séparés les uns des autres, le dessous même de ces doigts est le plus souvent garni d'écaillés assez épaisses pour ôter presque toute sensibilité à cette partie.

Les Quadrupèdes ovipares présentent donc, à la vérité, un aussi grand nombre de sens, que les animaux les mieux conformés. Mais, à l'exception de celui de la vue, tous leurs sens sont si foibles, en comparaison de ceux des vivipares, qu'ils doivent recevoir un bien plus petit nombre de sensations, communiquer moins souvent & moins parfaitement avec les objets extérieurs, être intérieurement émus avec moins de force & de fréquence; & c'est ce qui produit cette froideur d'affections, cette espèce d'apathie, cet instinct confus, ces intentions peu décidées, que l'on remarque souvent dans plusieurs de ces animaux.

La foiblesse de leurs sens suffit peut-être pour modifier leur organisation intérieure, pour y modérer la rapidité des mouvemens, pour y ralentir le cours des humeurs, pour y diminuer la force des frottemens, & par conséquent pour faire décroître cette chaleur interne, qui, née du mouvement & de la vie, les

entretient à son tour ; peut-être au contraire cette faiblesse de leurs sens est-elle un effet du peu de chaleur qui anime ces animaux : quoi qu'il en soit, leur sang est moins chaud que celui des vivipares : on n'a pas encore fait, à la vérité, d'observations exactes sur la chaleur naturelle des crocodiles, des grandes tortues, & des autres Quadrupèdes ovipares des pays éloignés ; le degré de cette chaleur doit d'ailleurs varier suivant les espèces, puisqu'elles subsistent à différentes latitudes ; mais on est bien assuré qu'elle est dans tous les Quadrupèdes ovipares inférieure de beaucoup à celle des autres Quadrupèdes, & sur-tout à celle des oiseaux ; sans cela ils ne tomberoient point dans un état de torpeur à un degré de froid qui n'engourdit ni les oiseaux, ni les vivipares. Leur sang est d'ailleurs bien moins abondant (h). Il peut circuler long-tems sans passer par les poumons, puisqu'on a vu une tortue vivre pendant quatre

(h) Hasselquist, qui a disséqué un crocodile au Caire en 1751, rapporte que le sang *fleuri* & appauvri, ne coula pas en grande quantité de la grande artère, lorsqu'elle fut coupée. D'ailleurs, continue ce Voyageur naturaliste, « les vaisseaux des poumons, ceux des muscles, » & les autres vaisseaux étoient presque vides de sang. La quantité de ce fluide n'est donc pas en proportion aussi grande dans le crocodile, que dans les Quadrupèdes : il en est de même dans tous les Amphibies. » (Hasselquist comprend tous les Quadrupèdes ovipares sous cette dénomination.) *Voyage en Palestine de Frédéric Hasselquist de l'Académie des Sciences de Stockholm*, p. 346.

jours, quelque fois poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits, & qu'on eût lié l'artère qui va du cœur à cet organe. Ces poumons paroissent d'ailleurs ne recevoir jamais d'autre sang que celui qui est nécessaire à leur nourriture (i). Aussi celui des Quadrupèdes ovipares étant moins souvent animé, renouvelé, revivifié, pour ainsi dire, par l'air atmosphérique qui pénètre dans les poumons, il est plus épais; il ne reçoit & ne communique que des mouvemens plus lents, & souvent presque insensibles; & il y a long-tems qu'on a reconnu que le sang ne coule pas aussi vite dans certains Quadrupèdes ovipares, & par exemple dans les grenouilles, que dans les autres Quadrupèdes & dans les oiseaux. Les causes internes se réunissent donc aux causes externes pour diminuer l'activité intérieure des Quadrupèdes ovipares.

Si l'on considère d'ailleurs leur charpente osseuse, on verra qu'elle est plus simple que celle des vivipares; plusieurs familles de ces animaux, tels que la plupart des salamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines, sont dépourvues de côtes; les tortues ont, à la vérité, huit vertèbres du cou; mais, excepté les crocodiles qui en ont sept, presque tous les lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre, & tous les Qua-

(i) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la Tortue de Coromandel.*

drupèdes ovipares sans queue en sont privés, tandis que parmi les oiseaux on en compte toujours au moins onze, & que l'on en trouve sept dans toutes les espèces des Quadrupèdes vivipares (k). Leur conduit intestinal est bien moins long, bien plus uniforme dans sa grosseur, bien moins replié sur lui-même; leurs excréments, tant liquides que solides, aboutissent à une espèce de cloaque commun (l); & il est assez remarquable de trouver dans ces Quadrupèdes ce nouveau rapport, non-seulement avec les castors, qui passent une très-grande partie de leur vie dans l'eau, mais encore avec les oiseaux qui s'élancent dans les airs & s'élèvent jusqu'au-dessus des nuées.

Le cœur est petit dans tous les Quadrupèdes ovipares, & n'a qu'un seul ventricule, tandis que dans l'homme, dans les Quadrupèdes vivipares, dans les cétacées & dans les oiseaux, il est formé de deux. Leur cerveau est très-peu étendu, en comparaison de celui des vivipares: leurs mouvemens d'inspiration & d'expiration, bien loin d'être fréquens & réguliers, sont souvent suspendus pendant très-long-tems, & par des

(k) Les observations que j'ai faites à ce sujet sur les squelettes de Quadrupèdes ovipares, du Cabinet du Roi, s'accordent avec celles que M. Camper a bien voulu me communiquer par une lettre que ce célèbre Anatomiste m'a écrite le 29 Août 1786.

(l) Les lézards, les grenouilles, les crapauds, ni les raines, n'ont point de vessie proprement dite,

intervalles très-inégaux (*m*). Si l'on observe donc les divers principes de leur mouvement vital, on trouvera une plus grande simplicité, tant dans ces premiers moteurs, que dans les effets qu'ils font naître : on verra les différens ressorts moins multipliés (*n*) ; on remarquera même, à certains égards, moins de dépendance entre les différentes parties : aussi l'action des unes sur les autres est-elle moindre ; les communications sont-elles moins parfaites ; les mouvemens plus lents ; les frottemens moins forts. Et voilà un bien grand nombre de causes pour rendre ces machines plus uniformes & moins sujettes à se déranger, c'est-à-dire, pour qu'il soit plus difficile d'arrêter dans ces animaux le mouvement vital, dont le principe répandu, en quelque sorte, dans un espace plus étendu, ne peut être détruit que lorsqu'il est attaqué dans plusieurs points à-la-fois.

Cette organisation particulière des Quadrupèdes ovi-

(*m*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, art. de la Tortue de terre de Coromandel.

(*n*) « Dans plusieurs Quadrupèdes ovipares, il paroît qu'il manque quelques parties dans les organes destinés aux sécrétions, & que ces dernières doivent y être opérées d'une manière plus simple. » *Observations anatomiques de Gérard Blasius*, page 65. Voyez d'ailleurs les *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, articles de la Tortue de terre, du Crocodile, du Caméléon, du Tokai (*Gecko*), & de la Salamandre.

pires, doit encore être comptée parmi les causes de leur peu de sensibilité; & cette espèce de froideur de tempérament n'est-elle pas augmentée par le rapport de leur substance avec l'eau? Non-seulement, en effet, ils recherchent la lumière active du soleil, par défaut de chaleur intérieure, mais encore ils se plaisent au milieu des terrains fangeux & d'une humidité chaude par analogie de nature. Bien loin de leur être contraire, cette humidité, aidée de la chaleur, sert à leur développement; elle ajoute à leur volume, en s'introduisant dans leur organisation, & en devenant portion de leur substance; & ce qui prouve que cette humeur aqueuse, dont ils sont pénétrés, n'est pas une vaine bouffissure, un gonflement nuisible, & une cause de dépérissement plutôt que d'un accroissement véritable; c'est que bien loin de perdre quelqu'une de leurs propriétés, lorsque leur substance est, pour ainsi dire, imbibée de l'humidité abondante dans laquelle ils sont plongés, la faculté de se reproduire paroît s'accroître dans ces animaux à mesure qu'ils sont remplis de cette humidité chaude, si analogue à la nature de leurs corps.

Cette convenance de leur nature avec l'humidité, montre combien leur mouvement vital tient, pour ainsi dire, à plusieurs ressorts assez indépendans les uns des autres: en effet, cette surabondance d'eau est avantageuse aux êtres dans lesquels les mouvemens intérieurs peuvent être ralentis sans être arrêtés, dans lesquels la mollesse

17

DES QUADRUPÈDES OVIPARES.

ette des substances peut diminuer sans inconvénient
communication des forces, & dont les divers mem-
es ont plus besoin de parties grossières & de molécules
il occupent une place, que de principes actifs & de
ortions délicatement organisées. Elle cause, au con-
traire, le dépérissement des êtres pleinement doués de
vie, qui existent par une grande rapidité des mou-
vemens intérieurs, par une grande élasticité des di-
verses parties, par une communication prompte de
toutes les impressions, & qui ont moins besoin, en
quelque sorte, d'être nourris que mis en mouvement
d'être remplis que d'être animés. Voilà pourquoi les
espèces des animaux les plus nobles dégénèrent bientôt
sur ces rivages nouveaux, où d'immenses forêts arrêtent
& condensent les vapeurs de l'air, où des amas énormes
de plantes basses & rampantes retiennent sur une vase
bourbeuse une humidité que les vents ne peuvent dissi-
per, & où le soleil n'élève par sa chaleur une partie
de ses vapeurs humides, que pour en imprégner da-
vantage l'atmosphère, la répandre au loin, & en mul-
tiplier les pernicioeux effets. Les insectes, au contraire,
craignent si peu l'humidité, que c'est précisément sur
les bords fangeux, à peine abandonnés par la mer &
toujours plongés dans des flots de vapeurs & de brouil-
lards épais, qu'ils acquièrent le plus grand volume
& sont parés des couleurs les plus vives.

Mais, quoique les Quadrupèdes ovipares paroissent

Ovipares, Tome I.

C

être peu favorisés à certains égards, ils sont cependant bien supérieurs à de grands ordres d'animaux; & nous devons les considérer avec d'autant plus d'attention, que leur nature, pour ainsi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus basses classes des êtres vivans & organisés, montre les relations d'un grand nombre de faits importans qui ne paroissent pas analogues, & dont on pourra entrevoir la cause, par cela seul qu'on rapprochera ces faits, & qu'on découvrira les rapports qui les lient.

Le séjour de tous ces Quadrupèdes n'est pas fixé au milieu des eaux. Plusieurs de ces animaux préfèrent les terrains secs & élevés; d'autres habitent dans des creux de rochers; ceux-ci vivent au milieu des bois & grimpent avec vitesse jusqu'à l'extrémité des branches les plus hautes : mais presque tous nagent & plongent avec facilité, & c'est en partie ce qui les a fait comprendre par plusieurs Naturalistes sous la dénomination générale d'*amphibies*. Il n'est cependant aucun de ces Quadrupèdes qui n'ait besoin de venir de tems en tems à la surface de l'eau, dans laquelle il aime à se tenir plongé. Tous les animaux qui ont du sang doivent respirer l'air de l'atmosphère; & si les poissons peuvent demeurer très-long-tems au fond des mers & des rivières, c'est qu'ils ont un organe particulier qui sépare de l'eau tout l'air qu'elle peut contenir, & le fait parvenir jusques à leurs vaisseaux sanguins. Les Quadrupèdes ovipares sont donc forcés de

respirer de tems en tems ; l'air pénètre ainsi jusques dans leurs poumons ; il parvient jusqu'à leur sang ; il le revivifie, quoique moins fréquemment que celui des Quadrupèdes vivipares , ainsi que nous l'avons dit ; il diminue la trop grande épaisseur de ce fluide & entretient sa circulation. Les Quadrupèdes ovipares périssent donc faute d'air , lorsqu'ils demeurent trop de tems sous l'eau ; ce n'est que dans leur état de torpeur qu'ils paroissent pouvoir se passer pendant très-long-tems de respirer , une grande fluidité n'étant pas nécessaire pour le foible mouvement que leur sang doit conserver pendant leur engourdissement.

Les Quadrupèdes ovipares , moins sensibles que les autres , moins animés par des passions vives , moins agités au-dedans , moins agissans à l'extérieur , sont en général beaucoup plus à l'abri des dangers ; ils s'y exposent moins , parce qu'ils ont moins d'appétits violens ; & d'ailleurs les accidens sont pour eux moins à craindre. Ils peuvent être privés de parties assez considérables , telles que leur queue & leurs pattes , sans cependant perdre la vie (o) ; quelques-uns d'eux les recou-

(o) *Plin.*, Livre II, Chap. III. — Voyez aussi l'article des Salamandres à queue plate.

L'on conserve au Cabinet du Roi un grand lézard, de l'espèce appelée *Dragonne*, auquel il manque une patte ; il paroît qu'il l'avoit perdue par quelque accident, lorsqu'il étoit déjà assez gros ; car la cicatrice

vrent (p), sur-tout lorsque la chaleur de l'atmosphère en favorise la reproduction; & ce qui paroît plus surprenant à ceux qui ne jugent que d'après ce qu'ils ont communément sous les yeux, il est des Quadrupèdes ovipares qui peuvent se mouvoir long-tems après qu'on leur a enlevé la partie de leur corps qui paroît la plus nécessaire à la vie; les tortues vivent plusieurs jours après qu'on leur a coupé la tête (q); les grenouilles ne meurent pas tout de suite, quoiqu'on leur ait arraché le cœur; &, dès le tems d'Aristote, on savoit que quelques momens après qu'on avoit disséqué un caméléon, son cœur palpitait encore (r). Ce grand phénomène ne suffiroit-il pas pour démontrer combien les différentes parties des Quadrupèdes ovipares dépendent peu les unes des autres? Il prouve non-seulement que leur système nerveux n'est pas aussi lié que

qui s'est formée est considérable. C'est M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & correspondant du Cabinet du Roi, qui l'a envoyé. Il a rencontré, dans l'Amérique méridionale, un lézard d'une autre espèce, & n'ayant également que trois pattes. Il en fait mention dans un recueil d'observations nouvelles & très-intéressantes, qu'il se propose de publier sur l'Histoire naturelle de l'Amérique méridionale.

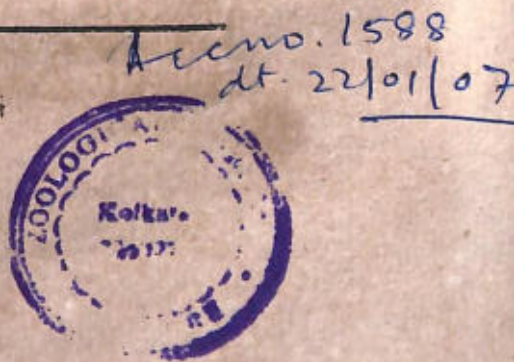
(p) Voyez deux Mémoires de M. Bonnet, publiés dans le Journal de Physique, l'un en Novembre 1777, & l'autre en Janvier 1779.

(q) Voyez l'article de la Tortue, appelée la Grecque.

(r) Conrad Gesner, *Hist. des animaux*, Liv. II. des Quadrup. ovip. p. 5, édit. de 1554.

celui des autres Quadrupèdes, puisqu'on peut séparer les nerfs de la tête de ceux qui prennent racine dans la moëlle épinière, sans que l'animal meure tout de suite, ni même paroisse beaucoup souffrir dans les premiers momens; mais ne démontre-t-il pas encore que leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entre eux autant que ceux des autres Quadrupèdes, puisque sans cela tout le sang s'échapperoit par les endroits où les artères auroient été coupées; & l'animal resteroit sans mouvement & sans vie? *Ceci s'accorde très-bien* avec la lenteur & la froideur du sang des Quadrupèdes ovipares; & il ne faut pas être étonné que non-seulement ils ne perdent pas la vie au moment que leur tête est séparée de leur corps, mais encore qu'ils vivent plusieurs jours sans l'organe qui leur est nécessaire pour prendre leurs alimens. Ils peuvent se passer de manger pendant un tems très-long; on a vu même des tortues & des crocodiles demeurer plus d'un an privés de toute nourriture (s). La plupart de ces animaux sont revêtus d'écailles ou d'enveloppes osseuses, qui ne laissent passer la transpiration que dans un petit nombre de points: ayant d'ailleurs le sang plus froid, ils perdent moins de leur substance, & par conséquent ils doivent moins la réparer. Animés par une moindre chaleur, ils n'é-

(s) Voyez les articles particuliers de leur histoire;



prouvent pas cette grande dessication, qui devient une soif ardente dans certains animaux; ils n'ont pas besoin de rafraîchir, par une boisson très-abondante, des vaisseaux intérieurs, qui ne sont jamais trop échauffés. Pline, & les Anciens, avoient reconnu que les animaux qui ne suent point, & qui ne possèdent pas une grande chaleur intérieure, mangent très-peu. En effet, la perte des forces n'est-elle pas toujours proportionnée aux résistances? les résistances ne le sont-elles pas aux frottemens; les frottemens à la rapidité des mouvemens; & cette rapidité ne l'est-elle pas toujours à la chaleur intérieure?

Mais si les Quadrupèdes ovipares résistent avec facilité à des coups qui ne portent que sur certains points de leur corps, à des chocs locaux, à des lésions particulières, ils succombent bientôt aux efforts des causes extérieures, énergiques & constantes qui les attaquent dans tout leur ensemble; ils ne peuvent point leur opposer des forces intérieures assez actives: & comme la cause la plus contraire à une foible chaleur interne, est un froid extérieur plus ou moins rigoureux, il n'est pas surprenant que les Quadrupèdes ovipares ne puissent résister aux effets d'une atmosphère plutôt froide que tempérée. Voilà pourquoi on ne rencontre la plupart des tortues de mer, les crocodiles, & les autres grandes espèces de Quadrupèdes ovipares, que près des zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant

dans l'ancien que dans le nouveau Continent ; & non-seulement ces grandes espèces sont confinées aux environs de la zone torride, mais encore à mesure que les individus & les variétés d'une même espèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conséquent plus froid, leurs dimensions sont beaucoup plus petites (1). Les crocodiles des contrées les plus chaudes l'emportent sur les autres par leur grandeur & par leur nombre ; & si ceux qui vivent très-près de la ligne, sont quelquefois moins grands que ceux que l'on trouve à des latitudes plus élevées, comme on le remarque en Amérique, c'est qu'ils sont dans des pays plus peuplés, où on leur fait une guerre plus cruelle, & où ils ne trouvent ni la paix ni la nourriture, sans lesquelles ils ne peuvent parvenir à leur entier accroissement.

La chaleur de l'atmosphère est même si nécessaire aux Quadrupèdes ovipares, que lorsque le retour des saisons réduit les pays voisins des zones torrides, à la froide température des contrées beaucoup plus élevées en latitude, les Quadrupèdes ovipares perdent leur activité ; leurs sens s'émoussent ; la chaleur de leur sang diminue ; leurs forces s'affoiblissent ; ils s'empressent de gagner

(1) Les plus gros crocodiles, & le plus grand nombre de ces animaux, habitent la zone torride. *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 62.*

des retraites obscures, des antres dans les rochers, des trous dans la vase, ou des abris dans les joncs & les autres végétaux qui bordent les grands fleuves. Ils cherchent à y jouir d'une température moins froide, & à y conserver, pendant quelques momens, un reste de chaleur prêt à leur échapper. Mais le froid croissant toujours, & gagnant de proche en proche, se fait bientôt sentir dans leurs retraites, qu'ils paroissent choisir au milieu de bois écartés, ou sur des bords inaccessibles, pour se dérober aux recherches & à la voracité de leurs ennemis pendant le tems de leur fopeur, où ils ne leur offriroient qu'une masse sans défense & un appas sans danger. Ils s'endorment d'un sommeil profond; ils tombent dans un état de mort apparente; & cette torpeur est si grande, qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, par aucune secousse, ni même par des blessures: ils passent inertement la saison de l'hiver dans cette espèce d'insensibilité absolue où ils ne conservent de l'animal que la forme, & seulement assez de mouvement intérieur pour éviter la décomposition à laquelle sont soumises toutes les substances organisées réduites à un repos absolu. Ils ne donnent que quelques foibles marques du mouvement qui reste encore à leur sang, mais qui est d'autant plus lent, que souvent il n'est animé par aucune expiration ni inspiration. Ce qui le prouve, c'est qu'on trouve presque toujours les Quadrupèdes ovipares engourdis dans la vase

vase, & cachés dans des creux le long des rivages où les eaux les gagnent & les surmontent souvent, où ils sont par conséquent beaucoup de tems sans pouvoir respirer, & où ils reviennent cependant à la vie dès que la chaleur du printems se fait de nouveau ressentir.

Les Quadrupèdes ovipares ne sont pas les seuls animaux qui s'engourdissent pendant l'hiver aux latitudes un peu élevées : les serpens, les crustacées, sont également sujets à s'engourdir ; des animaux bien plus parfaits tombent aussi dans une torpeur annuelle, tels que les marmottes, les loirs, les chauves-fouris, les hérifons, &c. Mais ces derniers animaux ne doivent pas éprouver une sopeur aussi profonde. Plus sensibles que les Quadrupèdes ovipares, que les serpens & les crustacées, ils doivent conserver plus de vie intérieure ; quelque engourdis qu'ils soient, ils ne cessent de respirer, & cette action, quoiqu'affoiblie, n'augmente-t-elle pas toujours leurs mouvemens intérieurs ?

Si, pendant l'hiver, il survient un peu de chaleur, les Quadrupèdes ovipares sont plus ou moins tirés de leur état de sopeur (*u*) ; & voilà pourquoi des Voyageurs, qui pendant des journées douces de l'hiver ont

(*u*) *Observations sur le crocodile de la Louisiane, par M. de la Coudrenière. Journal de Physique 1782.*

rencontré dans certains pays des crocodiles, & d'autres Quadrupèdes ovipares, doués de presque toute leur activité ordinaire, ont assuré, quoiqu'à tort, qu'ils ne s'y engourdissoient point. Ils peuvent aussi être préservés quelquefois de cet engourdissement annuel par la nature de leurs alimens. Une nourriture plus échauffante & plus substantielle augmente la force de leurs solides, la quantité de leur sang, l'activité de leurs humeurs, & leur donne ainsi assez de chaleur interne pour compenser le défaut de chaleur extérieure. Il arrive souvent que les Quadrupèdes ovipares sont dans cet état de mort apparente pendant près de six mois, & même davantage : ce long tems n'empêche pas que leurs facultés suspendues ne reprennent leur activité. Nous verrons dans l'histoire des salamandres aquatiques qu'on a quelquefois trouvé de ces animaux engourdis dans des morceaux de glace tirés des glaciers pendant l'été, & dans lesquels ils étoient enfermés depuis plusieurs mois ; lorsque la glace étoit fondue, & que les salamandres étoient pénétrées d'une douce chaleur, elles revenoient à la vie.

Mais, comme tout a un terme dans la nature, si le froid devenoit trop rigoureux ou duroit trop long-tems, les Quadrupèdes ovipares engourdis périroient : la machine animale ne peut en effet conserver qu'un certain tems les mouvemens intérieurs qui lui ont été communiqués. Non-seulement une nouvelle nourriture

doit réparer la perte de la substance qui se dissipe ; mais ne faut-il pas encore que le mouvement intérieur soit renouvelé, pour ainsi dire, par des secousses extérieures, & que des sensations nouvelles remontent tous les ressorts ?

La masse totale du corps des Quadrupèdes ovipares ne perd aucune partie très-sensible de substance pendant leur longue torpeur (v) : mais les portions les plus

(v) « Le 7 Octobre 1651, M. le Chevalier Georges Ent pesa exactement une tortue terrestre, avant qu'elle ne se cachât sous terre. Son poids « étoit de quatre livres trois onces & trois drachmes. Le 8 Octobre « 1652, ayant tiré la tortue de la terre où elle s'étoit enfouie la veille, « il trouva qu'elle pesoit quatre livres six onces & une drachme. Le « 16 Mars 1653, la tortue sortit d'elle-même de sa retraite : elle « pesoit alors quatre livres quatre onces. Le 4 Octobre 1653, la tor- « tue, qui avoit été quelques jours sans manger, fut retirée du trou « où elle s'étoit enterrée ; son poids étoit de quatre livres cinq onces. « Les yeux, qu'elle avoit eus long-tems fermés, étoient dans ce mo- « ment ouverts & fort humides. Le 18 Mars 1654, la tortue sortit « de son trou, & mise dans la balance, pesoit quatre livres quatre « onces & deux drachmes. Le 6 Octobre 1654, étant sur le point d'hi- « verner, elle pesoit quatre livres neuf onces & trois drachmes. Le der- « nier Février 1655, jour auquel la tortue avoit abandonné sa retraite, « son poids étoit de quatre livres sept onces & six drachmes. Ainsi, « elle avoit perdu de son ancien poids une once & cinq drachmes. Le « 2 Octobre 1655, la tortue, avant de se retirer dans son trou pour « y passer l'hiver, pesoit quatre livres neuf onces. Elle avoit déjà passé « un peu de tems sans prendre de nourriture. Le 25 Mars 1656, la « tortue, au sortir de son trou, pesoit quatre livres sept onces & deux «

extérieures, plus soumises à l'action desséchante du froid, & plus éloignées du centre du foible mouvement interne qui reste alors aux Quadrupèdes ovipares, subissent une forte d'altération dans la plupart de ces animaux. Lorsque cette couverture la plus extérieure de ces Quadrupèdes n'est pas une partie osseuse & très-solide, comme dans les tortues & dans les crocodiles, elle se dessèche, perd son organisation, ne peut plus être unie avec le reste du corps organisé, & ne participe plus ni à ses mouvemens internes, ni à sa nourriture. Lors donc que le printems redonne le mouvement aux Quadrupèdes ovipares, la première peau, soit nue, soit garnie d'écailles, ne fait plus partie en quelque sorte du corps animé; elle n'est plus pour ce corps qu'une substance étrangère; elle est repoussée, pour ainsi dire, par des mouvemens intérieurs qu'elle ne partage plus. La nourriture qui en entretenoit la substance se porte cependant comme à l'ordinaire vers la

» drachmes. Le 30 Septembre 1656, la tortue, sur le point de se
 » retirer dans la terre, pesoit quatre livres douze onces & quatre
 » drachmes. Enfin, le 5 Mars 1657, la tortue, de retour sur la terre,
 » pesoit quatre livres onze onces & deux drachmes & demie. On peut
 » juger, par ces observations, combien cet animal, ainsi que tous ceux
 » qui se cachent sous terre, pour se garantir des froids de l'hiver,
 » perdent peu de leur substance par la transpiration, pendant un jeûne
 » absolu de plusieurs mois. » (*Collection académique, Tome VII, pages*
 120 & 121.

surface du corps ; mais au lieu de réparer une peau qui n'a presque plus de communication avec l'intérieur, elle en forme une nouvelle qui ne cesse de s'accroître au-dessous de l'ancienne. Tous ces efforts détachent peu-à-peu cette vieille peau du corps de l'animal, achèvent d'ôter toute liaison entre les parties intérieures & cette peau altérée, qui, de plus en plus privée de toute réparation, devient plus soumise aux causes étrangères qui tendent à la décomposer. Attaquée ainsi des deux côtés, elle cède, se fend ; & l'animal revêtu d'une peau nouvelle sort de cette espèce de fourreau, qui n'étoit plus pour lui qu'un corps embarrassant.

C'est ainsi que le dépouillement annuel des Quadrupèdes ovipares nous paroît devoir s'opérer ; mais il n'est pas seulement produit par l'engourdissement. Ils quittent également leur première peau dans les pays où une température plus chaude les garantit du sommeil de l'hiver. Quelques-uns la quittent aussi plusieurs fois pendant l'été des contrées tempérées ; le même effet est produit par des causes opposées ; la chaleur de l'atmosphère équivaut au froid & au défaut de mouvement ; elle dessèche également la peau, en dérange le tissu, & en détruit l'organisation (x).

(x) La note suivante m'a été communiquée par M. de Touchy, Ecuyer, de la Société royale des Sciences de Montpellier, &c. elle est extraite d'un ouvrage que ce Naturaliste se propose de publier, & qui sera intitulé : *Mémoires pour servir à l'Histoire des fonctions de l'éco-*

Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares éprouvent aussi chaque année, & même à plusieurs époques, une espèce de dépouillement : ils perdent quelques-unes de leurs parties extérieures ; on peut particulièrement le remarquer dans les serpens,

nomie animale des oiseaux. « Je pris, le 4 Mai 1785, dit M. de Tour-
 » chy, un lézard vert à taches jaunes & bleuâtres, & de dix pouces
 » de long : je le mis vivant dans une bouteille couverte d'une toile
 » à jour, & posée sur une table de marbre dans une salle fraîche au
 » rez-de-chaussée ; ce lézard vécut deux mois dans cette espèce de
 » prison, sans prendre aucune nourriture. Les premiers jours, il fit
 » des efforts pour en sortir, mais il fut assez tranquille le reste du
 » tems. Vers le quarante-cinquième jour, je m'aperçus qu'il se dis-
 » posoit à changer de peau, & successivement je vis cette peau se
 » sécher, se racornir, se détacher par parties fanées & décolorées,
 » pendant que la nouvelle peau qui se découvroit avoit une belle
 » couleur verte avec des taches bien nettes. Il mourut le soixante-
 » troisième jour, sans avoir achevé de muer, la vieille peau étant en-
 » core attachée sur la tête, les pattes & la queue. Pendant le tems
 » de la mue, & celui qui le précéda, il ne fut jamais dans un état
 » de torpeur ; il marchoit dans sa bouteille, lorsqu'on la prenoit dans
 » les mains, & même sans cela & de lui-même ; je lui vis quelquefois
 » les yeux fermés ; mais il les rouvroit bientôt, & avec vivacité. Il
 » étoit à demi-arrondi dans cette bouteille, dont le cul un peu relevé
 » devoit ajouter à la gêne de sa position. Il avoit certainement mué
 » avant d'être pris, comme font tous les lézards & les serpens, lorsque
 » la chaleur du printems les fait sortir de leurs retraites. La fraîcheur
 » de ses couleurs & la délicatesse de sa peau me l'avoient prouvé lorf-
 » que je le pris. »

dans certains animaux à poils, & dans les oiseaux; les insectes & les végétaux ne sont-ils pas sujets aussi à une sorte de mue? Dans quelques êtres qu'on remarque ces grands changemens, on doit les rapporter à la même cause générale. Il faut toujours les attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les causes externes: lorsque ces dernières sont supérieures, elles altèrent & dépouillent; & lorsque le principe vital l'emporte, il répare & renouvelle. Mais cet équilibre peut être rompu de mille & mille manières, & les effets qui en résultent sont diversifiés suivant la nature des êtres organisés qui les éprouvent.

Il en est donc de cette propriété de se dépouiller, ainsi que de toutes les autres propriétés & de toutes les formes que la Nature distribue aux différentes espèces, & combine de toutes les manières, comme si elle vouloit en tout épuiser toutes les modifications. C'est souvent parce que nos connoissances sont bornées, que l'imagination la plus bizarre nous paroît allier des qualités & des formes qui ne doivent pas se trouver ensemble. En étudiant avec soin la Nature, non-seulement dans ses grandes productions, mais encore dans cette foule immense de petits êtres, où il semble que la diversité des figures extérieures ou internes, & par conséquent celle des habitudes ont pu être plus facilement imprimées à des masses moins considérables, l'on trouveroit des êtres naturels, dont les produits de l'i-

8.
imagination ne feroient souvent que des copies. Il y aura cependant toujours une grande différence entre les originaux & ces copies plus ou moins fidèles : l'imagination, en assemblant des formes & des qualités disparates, ne prépare pas à cette réunion extraordinaire; elle n'emploie pas cette dégradation successive de nuances diversifiées à l'infini qui peuvent rapprocher les objets les plus éloignés, & qui en décelant la vraie puissance créatrice, font le sceau dont la Nature marque ses ouvrages durables, & les distingue des productions passagères de la vaine imagination.

Lorsque les Quadrupèdes ovipares quittent leurs vieilles couvertures, leur nouvelle peau est souvent encore assez molle pour les rendre plus sensibles au choc des objets extérieurs: aussi sont-ils plus timides, plus réservés, pour ainsi dire, dans leur démarche, & se tiennent-ils cachés autant qu'ils le peuvent, jusqu'à que cette nouvelle peau ait été fortifiée par de nouveaux sucs nourriciers & endurcie par les impressions de l'atmosphère.

Les habitudes des Quadrupèdes ovipares sont en général assez douces: leur caractère est sans férocité; si quelques-uns d'eux, comme les crocodiles, détruisent beaucoup, c'est parce qu'ils ont une grande masse à entretenir (y); mais ce n'est que dans les articles particuliers

(y) Voyez particulièrement l'Histoire des Crocodiles.

de cette Histoire que nous pourrons montrer comment ces mœurs générales & communes à tous les Quadrupèdes ovipares, sont plus ou moins diversifiées dans chaque espèce, par leur organisation particulière, & par les circonstances de leur vie. Nous verrons, par exemple, les uns se nourrir de poissons, les autres donner la chasse de préférence aux animaux qui rampent sur la terre, aux petits Quadrupèdes, aux oiseaux même qu'ils peuvent atteindre sur les branches des arbres; ceux-ci se nourrir uniquement des insectes qui bourdonnent dans l'atmosphère; ceux-là ne vivre que d'herbe, & ne choisir que les plantes parfumées, tant la Nature fait varier les moyens de subsistance dans toutes les classes, & tant elle les a toutes liées par un grand nombre de rapports. La chaîne presque infinie des êtres, au lieu de se prolonger d'un seul côté, & de ne suivre, pour ainsi dire, qu'une ligne droite, revient donc sans cesse sur elle-même, s'étend dans tous les sens, s'élève, s'abaisse, se replie, & par les différens contours qu'elle décrit, les diverses sinuosités qu'elle forme, les divers endroits où elle se réunit, ne représente-t-elle pas une sorte de solide, dont toutes les parties s'enlacent & se lient étroitement, où rien ne pourroit être divisé sans détruire l'ensemble, où l'on ne reconnoît ni premier ni dernier chaînon, & où même l'on n'entrevoit pas comment la Nature a pu former ce tissu aussi immense que merveilleux ?

Les Quadrupèdes ovipares sont souvent réunis en grandes troupes; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie société. Qu'est-ce en effet qui résulte de leur attroupement? aucun ouvrage, aucune chasse, aucune guerre, qui paroissent concertées. Ils ne construisent jamais d'asyle; &, lorsqu'ils en choisissent sur des rivages, dans des rochers, dans le creux des arbres, &c. ce n'est point une habitation commode qu'ils préparent pour un certain nombre d'individus réunis, & qu'ils tâchent d'approprier à leurs différens besoins; mais c'est une retraite purement individuelle, où ils ne veulent que se cacher, à laquelle ils ne changent rien, & qu'ils adoptent également, soit qu'elle ne fût que pour un seul animal, ou soit qu'elle ait assez d'étendue pour receler plusieurs de ces Quadrupèdes.

Si quelques-uns chassent ou pêchent ensemble, c'est qu'ils sont également attirés par le même appât; s'ils attaquent à-la-fois, c'est parce qu'ils ont la même proie à leur portée; s'ils se défendent en commun, c'est parce qu'ils sont attaqués en même-tems; & si quelqu'un d'eux a jamais pu sauver la troupe entière, en l'avertissant par ses cris de quelque embûche, ce n'est point, comme on l'a dit des singes & de quelques autres Quadrupèdes, parce qu'ils avoient été, pour ainsi dire, chargés du soin de veiller à la sûreté commune, mais seulement par un effet de la crainte que l'on retrouve dans presque tous les animaux, & qui les rend

sans cesse attentifs à leur conservation individuelle.

Quoique les Quadrupèdes ovipares paroissent moins sensibles que les autres Quadrupèdes, ils n'en éprouvent pas moins, au retour du printems, le sentiment impérieux de l'amour, qui, dans la plupart des animaux, donne tant de force aux plus foibles, tant d'activité aux plus lents, tant de courage aux plus lâches. Malgré le silence habituel de plusieurs de ces Quadrupèdes, ils ont presque tous des sons particuliers pour exprimer leurs desirs. Le mâle appelle la femelle par un cri expressif, auquel elle répond par un accent semblable. L'amour n'est peut-être pour eux qu'une flamme légère, qu'ils ne ressentent jamais très-vivement, comme si les humeurs, dont leur corps abonde, les garantissoient de cette chaleur intérieure & productrice, qu'on a comparée avec plus de raison qu'on ne le pense à un véritable feu, & qui est de même amortie ou tempérée par tout ce qui tient au froid élément de l'eau. Il semble cependant que la Nature a voulu suppléer dans le plus grand nombre de ces Quadrupèdes, à l'activité intérieure qui leur manque, par une conformation des plus propres aux jouissances de l'amour. Les parties sexuelles des mâles sont toujours renfermées dans l'intérieur de leur corps jusqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles (1); la chaleur interne, qui ne cesse de péné-

(1) C'est par l'anüs que les mâles des lézards & des tortues font

trer les organes destinés à perpétuer leur espèce, doit ajouter à la vivacité des sensations qu'ils éprouvent ; & d'ailleurs ce n'est pas pendant des instans très-courts, comme la plupart des animaux, que les tortues marines, & plusieurs autres Quadrupèdes ovipares, communiquent & reçoivent la flamme qu'ils peuvent ressentir : c'est pendant plusieurs jours que dure l'union intime du mâle & de la femelle, sans qu'ils puissent être séparés par aucune crainte, ni même par des blessures profondes (a).

Les Quadrupèdes ovipares sont aussi féconds que leur union est quelquefois prolongée. Parmi les vivipares, les plus petites espèces sont en général celles dont les portées sont les plus nombreuses ; cette loi constante pour tous ces animaux, ne s'étend pas jusques sur les Quadrupèdes ovipares, dans lesquels sa force est vaincue par la nature de leur organisation. Il paroît même que les grandes espèces de ces derniers Quadrupèdes sont quelquefois bien plus fécondes que les petites, comme on pourra le voir dans l'histoire des tortues marines, &c.

Mais si les Quadrupèdes ovipares semblent éprouver

sortir & introduisent leurs parties sexuelles, & que ceux des grenouilles, des crapauds & des raines, répandent leur liqueur fécondante sur les œufs que pondent leurs femelles, ainsi que nous le verrons dans les articles particuliers de leur histoire.

(a) Voyez l'article de la Tortue franche.

assez vivement l'amour, ils ne ressentent pas de même la tendresse paternelle. Ils abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart, à la vérité, choisissent la place où ils les déposent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent; ils creusent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de sable & de feuillages: mais que sont tous ces soins en comparaison de l'attention vigilante dont les petits qui doivent éclore sont l'objet dans plusieurs espèces d'oiseaux? & l'on ne peut pas dire que la conformation de la plupart de ces animaux ne leur permet pas de transporter & de mettre en œuvre des matériaux nécessaires pour construire une espèce de nid plus parfait que les trous qu'ils creusent, &c. Les cinq doigts longs & séparés qu'ont la plupart des Quadrupèdes ovipares, leurs quatre pieds, leur gueule & leur queue, ne leur donneroient-ils pas en effet plus de moyens pour y parvenir, que deux pattes & un bec n'en donnent aux oiseaux?

La grosseur de leurs œufs varie, suivant les espèces, beaucoup plus que dans ces derniers animaux; ceux des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont de deux à trois pouces de longueur. Les embryons qu'ils contiennent se réunissent quelquefois avant d'y être renfermés, de manière à produire des monstrosités, ainsi que dans les oiseaux. On trouve dans Séba

la figure d'une petite tortue à deux têtes, & l'on conserve au Cabinet du Roi un très-petit lézard vert qui a deux têtes & deux cous bien distincts (b).

L'enveloppe des œufs des Quadrupèdes ovipares n'est pas la même dans toutes les espèces; dans presque toutes, & particulièrement dans plusieurs tortues, elle est souple, molle, & semblable à du parchemin mouillé; mais, dans les crocodiles & dans quelques grands lézards, elle est d'une substance dure & crétacée comme les œufs des oiseaux, plus mince cependant, & par conséquent plus fragile.

Les œufs des Quadrupèdes ovipares ne sont donc pas couvés par la femelle. L'ardeur du soleil & de l'atmosphère les fait éclore, & l'on doit remarquer que tandis que ces Quadrupèdes ont besoin pour subsister d'une plus grande chaleur que les oiseaux, leurs œufs cependant éclosent à une température plus froide que ceux de ces derniers animaux. Il semble que les machines animales les plus composées, & par exemple celle des oiseaux, ne peuvent être mises en mouvement que par une chaleur extérieure très-active; mais que, lorsqu'elles jouent, les frottemens de leurs diverses parties produisent une chaleur interne, qui rend celle de l'atmosphère.

(b) Il a été envoyé par M. le Duc de la Rochefoucault, qui ne cesse de donner des preuves de ses lumières & de son zèle pour l'avancement des sciences.

phère moins nécessaire pour la conservation de leur mouvement.

Les petits des Quadrupèdes ovipares ne connoissent donc jamais leur mère; ils n'en reçoivent jamais ni nourriture, ni soins, ni secours, ni éducation; ils ne voient, ils n'entendent rien qu'ils puissent imiter; le besoin ne leur arrache pas long-tems des cris, qui n'étant point entendus de leur mère, se perdroient dans les airs, & ne leur procureroient ni assistance ni nourriture; jamais la tendresse ne répond à ces cris; & jamais il ne s'établit parmi les Quadrupèdes ovipares ce commencement d'une sorte de langage si bien senti dans plusieurs autres animaux; ils sont donc privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes sensations, & d'exercer une sensibilité qui auroit pu s'accroître par une plus grande communication de leurs affections mutuelles.

Mais si leur sensibilité ne peut être augmentée, leur naturel est souvent modifié? On est parvenu à apprivoiser les crocodiles, qui cependant sont les plus grands, les plus forts, & les plus dangereux de ces animaux; & à l'égard des petits Quadrupèdes ovipares, la plupart cherchent une retraite autour de nos habitations; certains de ces animaux partagent même nos demeures, où ils trouvent en plus grande abondance les insectes dont ils font leur proie; & tandis que nous recherchons les uns, tels que les petites espèces de tortues, tandis

que nous les apportons dans nos jardins, où ils sont soignés, protégés & nourris, d'autres, tels que les lézards gris, présentent quelquefois une sorte de domesticité, moins parfaite, mais plus libre, puisqu'elle est entièrement de leur choix, plus utile, parce qu'ils détruisent plus d'insectes nuisibles, &, pour ainsi dire, plus noble, puisqu'ils ne reçoivent de l'homme ni nourriture préparée, ni retraite particulière.

Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur forte, qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, mais qui est moins agréable, & qui par conséquent ressemble un peu à celle qu'exhalent des animaux d'ordres bien différens, tels que les serpents, les fouines, les belettes, les putois, les musettes d'Amérique, plusieurs oiseaux, tels que la huppe, &c. cette odeur plus ou moins vive est le produit de sécrétions particulières, dont l'organe est très-apparent dans quelques Quadrupèdes ovipares, & particulièrement dans le crocodile, ainsi que nous le verrons dans les détails de cette Histoire.

Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-long-tems. On ne peut guère douter, par exemple, que les grandes tortues de mer ne parviennent, ainsi que celles d'eau douce & de terre, à un âge très-avancé; & une très-longue vie ne doit pas étonner dans ces animaux, dont le sang est peu échauffé, qui transpirent à peine, qui peuvent se passer de nourriture pendant plusieurs

plusieurs mois, qui ont si peu d'accidens à craindre, & qui réparent si aisément les pertes qu'ils éprouvent. D'ailleurs ils vivent pendant un bien plus grand nombre d'années que les Quadrupèdes vivipares, si l'on ne calcule l'existence que par la durée. Mais si l'on veut compter les vrais momens de leur vie, les seuls que l'on doive estimer, ceux où ils usent de leur force & font usage de leurs facultés, on verra que lorsqu'ils habitent un pays éloigné de la ligne, leur vie est bien courte, quoiqu'elle paroisse renfermer un grand espace de tems. Engourdis pendant près de six mois, il faut d'abord retrancher la moitié de leurs nombreuses années; & pendant le reste de ces ans, qui paroissent leur avoir été prodigués, combien ne faut-il pas ôter de jours pour ce tems de maladie, où dépouillés de leur première peau, ils sont obligés d'attendre dans une retraite qu'une nouvelle couverture les mette à l'abri des dangers! Combien ne faut-il pas ôter d'instans pour ce sommeil journalier, auquel ils sont plus sujets que plusieurs autres animaux, parce qu'ils reçoivent moins de sensations qui les réveillent, & sur-tout parce qu'ils sont moins pressés par l'aiguillon de la faim! Il ne restera donc qu'un très-petit nombre d'années où les Quadrupèdes ovipares soient réellement sensibles & actifs, où ils emploient leurs forces, où ils usent leur machine, où ils tendent avec rapidité vers leur dépérissement. Pendant tout le tems de leur sopor, inac-

cessibles à toute impression, froids, immobiles, & presque inanimés, ils sont en quelque sorte réduits à l'état des matières brutes, dont la durée est très-longue parce que le tems n'est pour ces substances qu'une succession d'états passifs & de positions inertes sans effets productifs, & par conséquent sans causes intérieures de destruction, bien loin de pouvoir être compté par de vives jouissances, & par les effets féconds qui déploient mais usent tous les ressorts des êtres animés.

Plusieurs Voyageurs ont écrit que quelques lézards & quelques Quadrupèdes ovipares sans queue renferment un poison plus ou moins actif. Nous verrons dans les articles particuliers de cette Histoire, que l'on ne peut regarder comme venimeux qu'un très-petit nombre de ces Quadrupèdes. D'un autre côté, l'on sait qu'aucun Quadrupède vivipare & qu'aucun oiseau ne sont infectés de venin; ce n'est que parmi les serpens, les poissons, les vers, les insectes & les végétaux que l'on rencontre plusieurs espèces plus ou moins venimeuses. Il sembleroit donc que l'abondance des sucs mortels, est d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs sont moins échauffées, & que leur organisation intérieure est plus simple.

Maintenant nous allons examiner de plus près les divers Quadrupèdes ovipares dont nous avons remarqué les qualités communes & observé les attributs généraux. Nous commencerons par les diverses espèces de tortues

de mer, d'eau douce & de terre; nous considérerons ensuite les crocodiles & les différens lézards, dont les espèces les plus petites, & particulièrement celles des salamandres, ont tant de rapports avec les grenouilles & les autres familles de Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue, & par l'histoire desquels nous terminerons celle de tous ces animaux. Nous ne nous arrêterons cependant beaucoup qu'à ceux qui, par la singularité de leur conformation, l'étendue de leur volume, la grandeur de leur puissance, la prééminence de leurs qualités, mériteront un plus grand intérêt & une attention plus marquée; pour parvenir à peindre la Nature, tâchons de l'imiter; & de même que les espèces distinguées paroissent avoir été les objets de sa prédilection, qu'elles soient ceux de notre attention particulière, comme réfléchissant vers nous plus de lumière, & comme en répandant davantage sur tout ce qui les environne. Et lorsqu'il s'agira de tracer les limites qui séparent les espèces les unes des autres, lorsque nous serons indécis sur la valeur des caractères qui se présenteront, nous aimerons mieux ne compter qu'une espèce que d'en admettre deux, bien assurés que les individus ne coûtent rien à la Nature, mais que, malgré son immense fécondité, elle n'a point prodigué inutilement les espèces. Ses effets sont sans nombre, mais non pas les causes qu'elle fait agir. Nous croirions donc mal représenter l'auguste simplicité de son plan, & mal parler

de sa force, en lui rapportant sans raison une vaine multiplication d'espèces; nous pensons, au contraire, mieux révéler sa puissance, en disant que toutes ces différences qui font la magnificence de l'univers, que toutes ces variétés qui l'embellissent, elle les a souvent produites en modifiant de diverses manières les espèces réellement distinctes. Bien loin d'enrichir la science, ne l'appauvrissons pas; ne la rabaissons pas en la surchargeant d'un poids inutile d'espèces arbitraires; & n'oublions jamais que du haut du trône sublime où siège la Nature, dominant sur le tems & sur l'espace, elle n'emploie qu'un petit nombre de puissances pour animer la matière, développer tous les êtres, & mouvoir tous les corps de ce vaste univers.



LES TORTUES.

LA NATURE a traité presque tous les animaux avec plus ou moins de faveur : les uns ont reçu la beauté, d'autres la force ; ceux-ci la grandeur, ou des armes meurtrières ; ceux-là des attributs d'indépendance, la faculté de nager ou celle de s'élever dans les airs. Mais exposés en naissant aux intempéries de l'atmosphère, les uns sont obligés de se creuser avec peine des retraites souterraines & profondes ; les autres n'ont pour asyle que les antres ténébreux des hautes montagnes ou des vastes forêts ; ceux-ci, plus petits, sont réduits à se tapir dans les creux des arbres & des rochers, ou à aller se réfugier jusque dans la demeure de leurs plus cruels ennemis, aux yeux desquels ni leur petitesse, ni leur ruse ne peuvent les dérober long-tems ; ceux-là, plus malheureux, moins bien conformés, ou moins pourvus d'instinct, sont forcés de passer tristement leur vie sur la terre nue, & n'ont pour tout abri contre les froids rigoureux & les tempêtes les plus violentes, que quelques branches d'arbres & quelques roches avancées : ceux dont la demeure est la plus commode & la plus sûre, ne jouissent de la douce paix qu'elle leur procure, qu'à force de travaux & de soins ; les tortues seules ont reçu en naissant une sorte de domicile

durable. Cet asyle, capable de résister à de très-grands efforts, n'est pas même fixé à un certain espace : lorsque la nourriture leur manque dans les endroits qu'elles préfèrent, elles ne sont pas contraintes d'abandonner un toit construit avec peine, de perdre tout le fruit de longs travaux, pour aller peut-être avec plus de peine encore arranger une habitation nouvelle sur des bords étrangers; elles portent par-tout avec elles l'abri que la Nature leur a donné, & c'est avec toute vérité qu'on a dit qu'elles traînent leur maison, sous laquelle elles sont d'autant plus à couvert qu'elle ne peut pas être détruite par les efforts de leurs ennemis.

La plupart des tortues retirent quand elles veulent leur tête, leurs pattes & leur queue sous l'enveloppe dure & osseuse qui les revêt par-dessus & par-dessous, & dont les ouvertures sont assez étroites pour que les serres des oiseaux voraces, ou les dents des Quadrupèdes carnassiers n'y pénètrent que difficilement. Demeurant immobiles dans cette position de défense, elles peuvent quelquefois recevoir sans crainte, comme sans danger, les attaques des animaux qui cherchent à en faire leur proie. Ce ne sont plus des êtres sensibles, qui opposent la force à la force, qui souffrent toujours par la résistance, & qui sont plus ou moins blessés par leur victoire même : mais, ne présentant que leur épaisse enveloppe, c'est en quelque sorte contre une couverture insensible que sont dirigées les armes de leurs ennemis;

les coups qu'elles menacent ne tombent, pour ainsi dire, que sur la pierre, & elles sont alors aussi à l'abri sous leur bouclier naturel, qu'elles pourroient l'être dans le creux profond & inaccessible d'une roche dure. Ce bouclier impénétrable qui les garantit est composé de deux espèces de tables osseuses plus ou moins arrondies & plus ou moins convexes. L'une est placée au-dessus & l'autre au-dessous du corps. Les côtes & l'épine du dos font partie de la supérieure, que l'on appelle *carapace*, & l'inférieure, que l'on nomme *plastron*, est réunie avec les os qui composent le *sternum*. Ces deux couvertures ne se touchent & ne sont attachées ensemble que par les côtés : elles laissent deux ouvertures, l'une devant & l'autre derrière ; la première donne passage à la tête & aux deux pattes de devant ; la seconde aux deux pattes de derrière, à la queue & à la partie du corps où est situé l'anus. Lorsque les tortues veulent, ou marcher, ou nager, elles sont obligées d'étendre leur tête, leur col & leurs pattes, qui paroissent alors à l'extérieur, & ces divers membres, ainsi que la queue, le devant & le derrière du corps, sont couverts d'une peau qui s'attache au-dessous des bords de la carapace & du plastron, qui forme plusieurs plis, lorsque les pattes & la tête sont retirées, qui est assez lâche pour se prêter à leurs divers mouvemens d'extension, & qui est garnie de petites écailles comme celle des lézards, des serpens & des

poissons, avec lesquels elle donne aux tortues un trait de ressemblance. La tête, dans presque toutes les espèces de ces animaux, est un peu arrondie vers le museau, à l'extrémité duquel sont situées les narines : la bouche est placée en-dessous ; son ouverture s'étend jusqu'au-delà des oreilles. La mâchoire supérieure recouvre la mâchoire inférieure ; elles ne sont point communément garnies de dents, mais les os qui les composent sont festonnés, & assez durs pour que les tortues puissent briser aisément des substances très-compactes. Cette position & cette conformation de leur bouche leur donnent beaucoup de facilité pour brouter les algues & les autres plantes dont elles se nourrissent. Dans presque toutes les tortues, la place des oreilles n'est sensible que par les plaques ou écailles particulières qui les recouvrent ; leurs yeux sont gros & saillans.

Le plastron est presque toujours plus court que la carapace, qui le déborde & le recouvre pardevant, & sur-tout parderrière ; il est aussi moins dur, & souvent presque plat. Ces deux boucliers sont composés de plusieurs pièces osseuses, dont les bords sont comme dentelés, & qui s'engrènent les unes dans les autres d'une manière plus ou moins sensible ; dans certaines espèces, celles du plastron peuvent se prêter à quelques mouvemens. La couverture supérieure, ainsi que l'inférieure, sont garnies de lames ou écailles qui varient
par

par leur grandeur, par leur forme & par leur nombre, non-seulement suivant les espèces, mais même suivant les individus. Quelquefois le nombre & la figure de ces écailles correspondent à celles des pièces osseuses qu'elles cachent.

On distingue les écailles qui revêtent la circonférence de la carapace d'avec celles qui en recouvrent le milieu ; ce milieu est appelé *disque*. Il est le plus souvent couvert de treize ou quinze lames, placées en long sur trois rangs ; celui du milieu est de cinq lames, & les deux des côtés sont de quatre. La bordure est communément garnie de vingt-deux ou vingt-cinq lames ; le nombre de celles du *plastron* varie de douze à quatorze dans certaines espèces, & de vingt-deux à vingt-quatre dans d'autres. Ces écailles tombent quelquefois par l'effet d'une grande dessiccation, ou de quelque autre accident : elles sont à demi-transparentes, pliantes, élastiques ; elles présentent, dans certaines espèces, telles que le caret, &c. des couleurs assez belles pour être recherchées & servir à des objets de luxe ; & ce qui les rend d'autant plus propres à être employées dans les arts, c'est qu'elles se ramollissent & se fondent à un feu assez doux de manière à être réunies, moulées, & à prendre toute sorte de figures.

Les tortues sont encore distinguées des autres Quadrupèdes ovipares par plusieurs caractères intérieurs assez remarquables, & particulièrement par la grandeur très-

considérable de la vessie qui manque aux lézards, ainsi qu'aux Quadrupèdes ovipares sans queue. Elles en diffèrent encore par le nombre des vertèbres du cou; nous en avons compté huit dans la tortue de mer, appelée *la tortue franche*, dans *la grecque* & dans la tortue d'eau douce, que nous avons nommée *la jaune*, tandis que les crocodiles n'en ont que sept, que la plupart des autres lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre, & que les Quadrupèdes ovipares sans queue en sont entièrement privés.

Tels sont les principaux traits de la conformation générale des tortues: nous connoissons vingt-quatre espèces de ces animaux; elles diffèrent toutes les unes des autres par leur grandeur, & par d'autres caractères faciles à distinguer. La carapace des grandes tortues a depuis quatre jusqu'à cinq pieds de long, sur trois ou quatre pieds de largeur; le corps entier a quelquefois plus de quatre pieds d'épaisseur verticale à l'endroit du dos le plus élevé. La tête a environ sept ou huit pouces de long & six ou sept pouces de large; le cou est à-peu-près de la même longueur, ainsi que la queue. Le poids total de ces grandes tortues excède ordinairement huit cents livres, & les deux couvertures en pèsent à-peu-près quatre cents. Dans les plus petites espèces, au contraire, on ne compte que quelques pouces depuis l'extrémité du museau jusqu'au bout de la queue, même lorsque toutes les parties de la tortue

sont étendues, & tout l'animal ne pèse pas quelquefois une livre.

Les vingt-quatre espèces de tortues diffèrent aussi beaucoup les unes des autres par leurs habitudes : les unes vivent presque toujours dans la mer ; les autres, au contraire, préfèrent le séjour des eaux douces ou des terrains secs & élevés. Nous avons cru d'après cela devoir former deux divisions dans le genre des tortues. Nous plaçons dans la première six espèces de ces animaux, les plus grandes de toutes, & qui habitent la mer de préférence. Il est aisé de les distinguer d'avec les autres, en ce que leurs pieds très-allongés & leurs doigts très-inégaux en longueur, & réunis par une membrane, représentent des nageoires dont la longueur est souvent de deux pieds, & égale par conséquent plus du tiers de celle de la carapace. Leurs deux boucliers se touchent d'ailleurs de chaque côté dans une plus grande portion de leur circonférence : l'ouverture de devant & celle de derrière sont par-là moins étendues, & ne laissent qu'un passage plus étroit à la griffe des oiseaux de proie & aux dents des caymans, des tigres, des cougars, & des autres ennemis des tortues ; mais la plupart des tortues marines ne cachent qu'à demi leur tête & leurs pattes sous leur carapace, & ne peuvent pas les y retirer en entier, comme les tortues d'eau douce ou terrestres. Les écailles qui revêtent leur plastron, au lieu d'être disposées sur deux

rangs, comme celles du plastron des tortues terrestres ou d'eau douce, forment quatre rangées, & leur nombre est beaucoup plus grand.

Les tortues marines représentent parmi les Quadrupèdes ovipares, la nombreuse tribu des Quadrupèdes vivipares, composée des morfes, des lions marins, des lamantins & des phoques, dont les doigts sont également réunis, & qui tous ont plutôt des nageoires que des pieds : comme cette tribu, elles appartiennent bien plus à l'élément de l'eau qu'à celui de la terre, & elles lient également l'ordre dont elles font partie avec celui des poissons auxquels elles ressemblent par une partie de leurs habitudes & de leur conformation.

Nous composons la seconde division de toutes les autres tortues qui habitent, tant au milieu des eaux douces que dans les bois & sur des terrains secs; nous y comprenons par conséquent la tortue de terre, nommée la grecque, qui se trouve dans presque tous les pays chauds, & la tortue d'eau douce, appelée la bourbeuse, qui est assez commune dans la France méridionale, & dans les autres contrées tempérées de l'Europe. Toutes les tortues de cette seconde division ont les pieds très-ramassés, les doigts très-courts & presque égaux en longueur : ces doigts, garnis d'ongles forts & crochus, ne ressemblent point à des nageoires; la carapace & le plastron ne sont réunis l'un à l'autre que dans une petite portion de leur contour;

ils laissent aux différentes parties des tortues plus de facilité pour leurs divers mouvemens ; & cette plus grande liberté leur est d'autant plus utile , qu'elles marchent bien plus souvent qu'elles ne nagent ; leur couverture supérieure est d'ailleurs communément bien plus bombée ; aussi, lorsqu'elles sont renversées sur le dos , peuvent-elles la plupart se retourner & se remettre sur leurs pattes , tandis que presque toutes les tortues marines , dont la carapace est beaucoup plus plate , s'épuisent en efforts inutiles lorsqu'elles ont été retournées , & ne peuvent point reprendre leur première position.



PREMIÈRE DIVISION.
TORTUES DE MER.

LA TORTUE FRANCHE. (a)

UN des plus beaux présens que la Nature ait faits aux habitans des contrées équatoriales, une des productions les plus utiles qu'elle ait déposées sur les confins de la terre & des eaux, est la grande tortue de mer, à laquelle on a donné le nom de tortue franche. L'homme

(a) *En latin*, testudo marina & mus marinus.

En anglois, the green turtle.

Jurucua, au Brésil.

Tartaruga, par les Portugais.

Tortue Mydas. *M. d'Aubenton*, Encyclopédie méthodique.

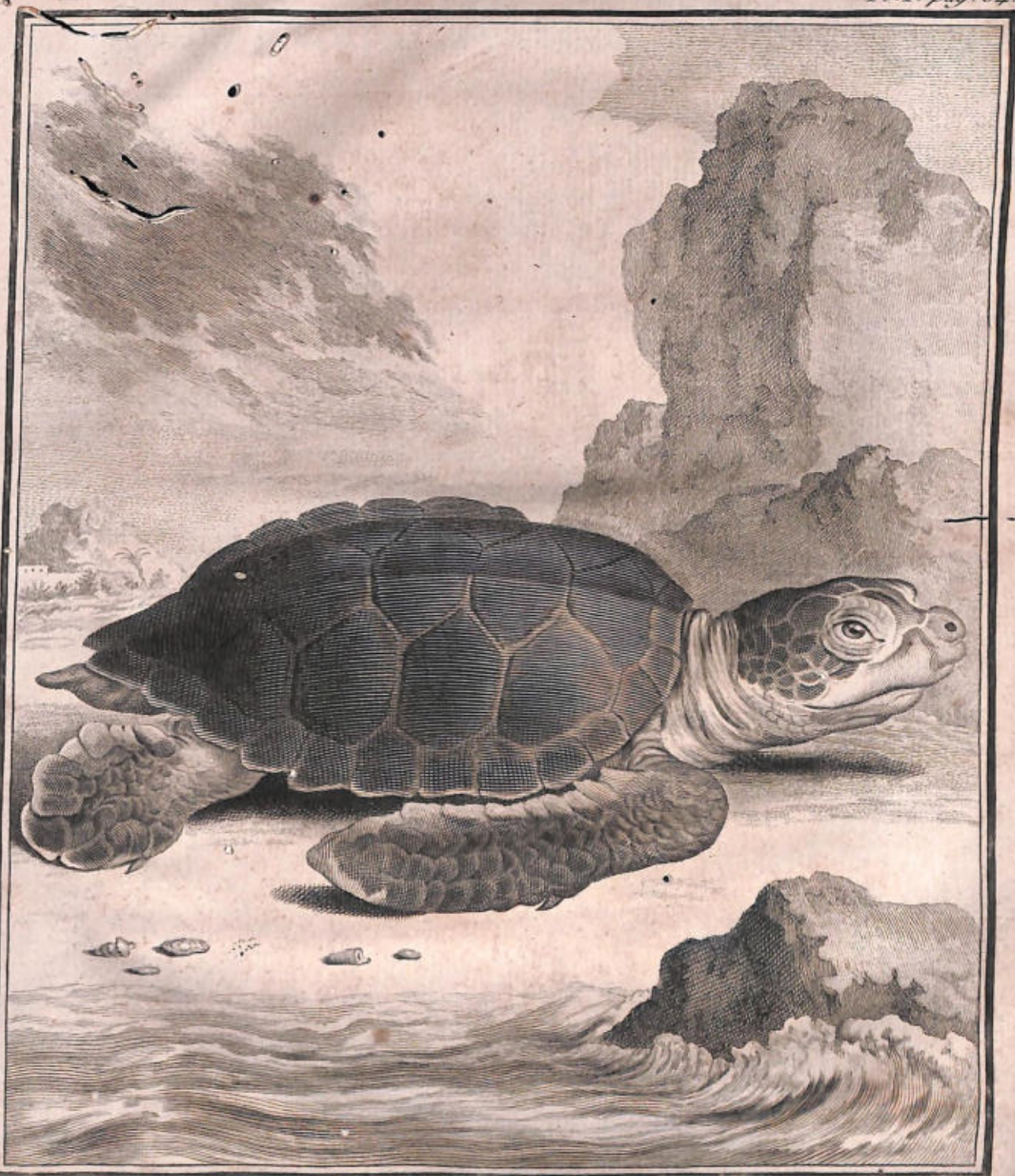
Testudo Mydas. *Linnaeus systema Naturæ*, amphibia reptilia, editio

XIII^a. test. Mydas. 3.

Ray, synopsis Quadrupedum, page 254. Testudo marina vulgaris, Rochefort, tortue franche.

Mus. ad. fr. 1. p. 50. testudo atra.

Du Tertre, tortue franche.



LA TORTUE FRANCHE.

Chenillet f.

emploieroit avec bien moins d'avantage le grand art de la navigation, si vers les rives éloignées, où ses desirs l'appellent, il ne trouvoit dans une nourriture aussi agréable qu'abondante, un remède assuré contre les suites funestes d'un long séjour dans un espace resserré, & au milieu de substances à demi-putréfiées, que la chaleur & l'humidité ne cessent d'altérer (b).

Labat, tortue franche.

Séba, mus. 1. tab. 79, fig. 4, 5, 6.

The green turtle. Patrick Brown. Natural history of Jamaica, p. 465.

Testudo unguibus palmarum duobus, plantarum singularibus.

Hans Sloane. Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c. avec l'Histoire naturelle de ces Isles. Londres. 1725. vol. 2, page 331.

Osbeck. it. 293.

Gesner, Quadrup. ovip. page 105. testudo marina.

Aldrov. Quadrup. 712, tab. 714.

Olear, mus. 27, tab. 17, fig. 1.

Bradl. natur. tab. 4, fig. 4.

Catesby, Histoire naturelle de la Caroline. vol. 2, pag. 38.

Marcgrave. Brasîl. 241. Jurucuja Brasîlienfibus.

Testudo viridis. Hist. natur. des Tortues, par M. Jean Schneider, à Leipzig, 1783.

(b) « On fait des bouillons de tortues franches, que l'on regarde comme excellens pour les pulmoniques, les cachectiques, les scorbutiques, &c. La chair de cet animal renferme un suc adoucissant, nourrissant, incisif & diaphorétique, dont j'ai éprouvé de très-bons effets. »

Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

Cet aliment précieux lui est fourni par les tortues franches; & elles lui sont d'autant plus utiles qu'elles habitent sur-tout ces contrées ardentes, où une chaleur plus vive accélère le développement de tous les germes de corruption. On les rencontre en effet en très-grand nombre, sur les côtes des Isles & des Continens situés sous la zone torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde; les bas-fonds qui bordent ces Isles & ces Continens, sont revêtus d'une grande quantité d'algues (c) & d'autres plantes que la mer couvre de ses ondes, mais qui sont assez près de la surface des eaux pour qu'on puisse les distinguer facilement lorsque le tems est calme. C'est sur ces espèces de prairies que l'on voit les tortues franches se promener paisiblement. Elles se nourrissent de l'herbe de ces pâturages (d). Elles ont quelquefois six ou sept pieds de longueur, à compter depuis le bout du mu-

(c) *Març Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, de la Floride, & des Isles de Bahama, revue par M. Edwards. Londres, 1754; 2 vol. page 38.*

(d) « Dans ces grandes herbes, qui se nomment *sargasses*, & qui paroissent en divers endroits sur la surface de la mer, mais dont le grand nombre est au fond de l'eau & sur les côtes, on trouve entre plusieurs autres espèces d'animaux marins, une prodigieuse quantité de tortues. »

Description de l'Isle Espagnole; Hist. générale des voyages, partie 3, livre 5.

teau jusqu'à l'extrémité de la queue, sur trois ou quatre de largeur & quatre pieds ou environ d'épaisseur, dans l'endroit le plus gros du corps; elles pèsent alors près de 800 livres; elles sont en si grand nombre qu'on seroit tenté de les regarder comme une espèce de troupeau rassemblé à dessein pour la nourriture & le soulagement des Navigateurs qui abordent auprès de ces bas-fonds: & les troupeaux marins qu'elles forment le cèdent d'autant moins à ceux qui paissent l'herbe de la surface sèche du globe, qu'ils joignent à un goût exquis & à une chair succulente & substantielle, une vertu des plus actives & des plus salutaires.

La tortue franche se distingue facilement des autres par la forme de sa carapace. Cette couverture supérieure, qui a quelquefois quatre ou cinq pieds de long sur trois ou quatre de largeur, est ovale & entourée d'un bord composé de lames, dont les plus grandes sont les plus éloignées de la tête, & qui, terminées à l'extérieur par des lignes courbes, font paroître ce même bord comme ondulé: le disque, ou le milieu de cette couverture supérieure, est recouvert ordinairement de quinze lames ou écailles, d'un roux plus ou moins sombre, qui tombent souvent ainsi que celles de la bordure, par l'effet d'une grande dessiccation ou de quelqu'autre accident, & dont la forme & le nombre varient d'ailleurs suivant l'âge & peut-être suivant le sexe; nous nous en sommes assurés en exa-

minant des tortues de différentes tailles (e). Lorsque l'animal est dans l'eau, la carapace paroît d'un brun clair tacheté de jaune (f). Le plastron est moins dur & plus court que la carapace; il est garni communément de vingt-trois ou vingt-quatre lames, disposées sur quatre rangs (g); & c'est à cause des deux bou-

(e) « Le nombre des lames dans les tortues franches, varie suivant les individus; mais il paroît cependant relatif à l'âge. » *Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach, Officier au Bataillon de la Guyane, & Correspondant du Cabinet du Roi.*

(f) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougereux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences, & que ce savant Académicien a bien voulu me communiquer.*

(g) Nous croyons devoir rapporter ici les dimensions d'une jeune tortue franche, qui n'avoit pas encore atteint tout son développement, & qui est conservée au Cabinet du Roi.

Dans cette tortue, ainsi que dans celles dont il sera question dans cet Ouvrage, nous avons mesuré la longueur totale de l'animal, ainsi que la longueur & la largeur de la carapace, en suivant la convexité de cette couverture supérieure.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité postérieure de la carapace.	3		8
Longueur de la tête.		7	
Largeur de la tête.		3	9
Longueur de la carapace.	1	11	6
Largeur de la carapace.	1	10	7
Longueur des pattes de devant.	1	2	3
Longueur des pattes de derrière.		11	

Nous avons compté neuf côtes de chaque côté, dans cette jeune tortue.

chiers dont la tortue franche est armée, qu'on lui a donné le nom de *soldat* dans certaines contrées (h).

Les pieds de la tortue franche sont très-alongés; les doigts en sont réunis par une membrane; ils ressemblent beaucoup à de vraies nageoires; aussi lui servent-ils à nager bien plus souvent qu'à marcher, & lui donnent-ils une nouvelle conformité avec les poissons & avec les phoques qui habitent comme elle au milieu des eaux. Sans cette conformation, elle abandonneroit un élément où elle auroit trop de peine à frapper l'eau avec des pieds qui, présentant une trop petite surface, n'opposeroient à ce fluide presque aucune résistance: elle habiteroit sur la terre sèche; où elle marcheroit avec facilité comme les tortues de terre que l'on trouve au milieu des bois.

Dans les pieds de derrière, le premier doigt, qui est le plus court, est le seul qui soit garni d'un ongle aigu & bien apparent; le second doigt l'est d'un ongle moins grand & plus arrondi, & les trois autres n'en présentent que de membraneux & peu sensibles, tandis qu'aux pieds de devant, les deux doigts intérieurs sont terminés par des ongles aigus, & les trois autres par des ongles membraneux: au reste, il se peut que la forme, le nombre & la position des ongles varient dans

(h) Conrad Gesner, *Quadrup. ovip.* Zurich. 1554, page 105.

la tortue franche (i); mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, & c'est un caractère distinctif de cette espèce.

La tête, les pattes & la queue, sont recouvertes de petites écailles comme le corps des lézards, des serpents & des poissons, & de même que dans ces animaux, ces écailles sont un peu plus grandes sur le sommet de la tête que sur le cou & sur la queue. L'on a prétendu que, malgré la grandeur des tortues franches, leur cerveau n'étoit pas plus gros qu'une fève (k); ce qui confirmeroit ce que nous avons dit de la petitesse du cerveau dans les Quadrupèdes ovipares. La bouche, située au-dessous de la partie antérieure de la tête, s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ne sont point armées de dents, mais elles sont très-dures & très-fortes; & les os qui les composent, sont garnis de pointes ou d'aspérités. C'est avec ces mâchoires puissantes que les tortues coupent l'herbe sur les tapis verts qui revêtent les bas-fonds de certaines côtes, & qu'elles peuvent briser des pierres, & écraser les coquillages dont elles se nourrissent quelquefois.

(i) Linn. *amphib. rept. testudo mydas.*

(k) Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la tortue de terre de Coromandel.

Lorsque les tortues ont brouté l'algue au fond de la mer, elles vont à l'embouchure des grands fleuves chercher l'eau douce dans laquelle elles paroissent se plaire, & où elles se tiennent paisiblement la tête hors de l'eau, pour respirer un air dont la fraîcheur semble leur être de tems en tems nécessaire. Mais n'habitant que des côtes dangereuses pour elles, à cause du grand nombre d'ennemis qui les y attendent, & de chasseurs qui les y poursuivent, ce n'est qu'avec précaution qu'elles goûtent le plaisir d'hummer l'air frais & de se baigner au milieu d'une eau douce & courante. A peine apperçoivent-elles l'ombre de quelque objet à craindre, qu'elles plongent & vont chercher au fond de la mer une retraite plus sûre.

La tortue de terre a de tous les tems passé pour le symbole de la lenteur; les tortues de mer devroient être regardées comme l'emblème de la prudence. Cette qualité, qui, dans les animaux, est le fruit des dangers qu'ils ont courus, ne doit pas étonner dans ces tortues, que l'on recherche d'autant plus, qu'il est peu dangereux de les chasser, & très-utile de les prendre. Mais si quelques traits de leur histoire paroissent prouver qu'elles ont une sorte de supériorité d'instinct, le plus grand nombre de ces mêmes traits, ne montreront dans ces grandes tortues de mer que des propriétés passives, plutôt que des qualités actives. Rencontrant une nourriture abondante sur les côtes qu'elles fréquentent, se

nourrissant de peu, & se contentant de brouter l'herbe, elles ne disputent point aux animaux de leur espèce un aliment qu'elles trouvent toujours en assez grande quantité; pouvant d'ailleurs, ainsi que les autres tortues, & tous les Quadrupèdes ovipares, passer plusieurs mois, & même plus d'un an, sans prendre aucune nourriture, elles forment un troupeau tranquille; elles ne se recherchent point, mais elles se trouvent ensemble sans peine, & y demeurent sans contrainte; elles ne se réunissent pas en troupe guerrière par un instinct carnassier pour s'emparer plus aisément d'une proie difficile à vaincre, mais conduites aux mêmes endroits par les mêmes goûts & par les mêmes habitudes, elles conservent une union paisible. Défendues par une carapace osseuse, très-forte, & si dure que des poids très-lourds ne peuvent l'écraser, garanties par cette sorte de bouclier, mais n'ayant rien pour nuire, elles ne redoutent point la société de leurs semblables, qu'elles ne peuvent à leur tour troubler par aucune offense.

La douceur & la force, pour résister, sont donc ce qui distingue la tortue franche, & c'est peut-être à ces qualités que les Grecs firent allusion lorsqu'ils la donnèrent pour compagne à la beauté, lorsque Phidias la plaça comme un symbole aux pieds de sa Vénus (1).

Rien de brillant dans ses mœurs, non plus que dans

(1) Pausanias in eliacis.

tes couleurs dont elle est variée : mais ses habitudes sont aussi constantes que son enveloppe a de solidité ; plus patiente qu'agissante , elle n'éprouve presque jamais de desirs véhémens ; plus prudente que courageuse , elle se défend rarement , mais elle cherche à se mettre à l'abri ; & elle emploie toute sa force à se cramponer , lorsque , ne pouvant briser sa carapace , on cherche à l'enlever avec cette couverture.

La constance de ses habitudes paroît se faire sentir jusque dans ses amours. Non-seulement le mâle recherche sa femelle avec ardeur , mais leur union la plus intime dure pendant près de neuf jours ; c'est au milieu des ondes qu'ils s'accouplent *plastron* contre *plastron* (m). Ils s'embrassent fortement avec leurs longues nageoires ; ils voguent ensemble , toujours réunis par le plaisir , sans que les flots amortissent la chaleur qui les pénètre ; on prétend même que leur espèce de timidité naturelle les abandonne alors ; ils deviennent , dit-on , comme furieux d'amour ; aucun danger ne les arrête ; & le mâle serre encore étroitement sa femelle , lorsque poursuivie par les chasseurs , elle est déjà blessée à mort , & répand tout son sang (n).

(m) *Mémoires manuscrits sur les tortues , rédigés par M. de Fougereux.*

(n) « J'ai pris des mâles dans le tems de leur union avec leurs

Cependant leur attachement mutuel passe avec le besoin qui l'avoit fait naître. Les animaux n'ont point, comme l'homme, cette intelligence, qui, en combinant un grand nombre d'idées morales, & en les réchauffant par un sentiment actif, fait si bien prolonger les charmes de la jouissance, & faire goûter encore des plaisirs si grands dans les heureux souvenirs d'une tendresse touchante.

La tortue mâle, après son accouplement, abandonne bientôt la compagne qu'elle paroïssoit avoir tant chérie; elle la laisse seule aller à terre, s'exposer à des dangers de toute espèce, pour déposer sur le sable les fruits d'une union qui sembloit devoir être moins passagère.

Il paroît que le tems de l'accouplement des tortues franches, varie dans les différens pays suivant la température, la position en-deça ou au-delà de la ligne, la saison des pluies, &c. C'est vers la fin de Mars ou

„ femelles ; on perce facilement le mâle, car il n'est pas sauvage. La
 „ femelle, à la vue d'un canot, fait des efforts pour s'échapper; mais il
 „ la retient avec ses deux nageoires (ou pattes) de devant. Lorsqu'on
 „ les surprend accouplés, le plus sûr est de darder la femelle : on est
 sûr alors du mâle. *Dampier, Tome I, page 118.*”

M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correspondant du Cabinet d'Histoire naturelle, soupçonne que la forme des parties sexuelles du mâle contribue à ce qu'il demeure uni à sa femelle, quoi-qu'on les poursuive, les prenne, les blesse, &c. *Note communiquée par ce Naturaliste.*

dans

dans le commencement d'Avril, qu'elles se recherchent dans la plupart des contrées chaudes de l'Amérique septentrionale; & bientôt après les femelles commencent à pondre leurs œufs sur le rivage; elles préfèrent les graviers, les sables dépourvus de vase & de corps marins, où la chaleur du soleil peut plus aisément faire éclore des œufs, qu'elles abandonnent après les avoir pondus (o).

Il semble cependant que ce n'est pas par indifférence pour les petits qui lui devront le jour, que la mère tortue laisse ces œufs sur le sable: elle y creuse, avec ses nageoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur: elle y dépose ses œufs au nombre de plus de cent (p); ces œufs sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les couvre ressemble, en quelque sorte, à du parchemin mouillé (q). Ils

(o) Ce fait est contraire à l'opinion d'Aristote & à celle de Pline; mais il a été mis hors de doute par tous les Voyageurs & les Observateurs modernes; il paroît que Pline & Aristote ont eu peu de renseignemens exacts, relativement aux Quadrupèdes ovipares, dont ils ne connoissoient qu'un très-petit nombre.

(p) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougereux.*

(q) Ray, *synopsis animalium.*

Ovipares, Tome I,

renferment du blanc qui ne se durcit point, dit-on, à quelque degré de feu qu'on l'expose, & du jaune qui se durcit comme celui des œufs de poule (r). Rien ne peut distraire les tortues de leurs soins maternels; uniquement occupées de leurs œufs, elles ne peuvent être troublées par aucune crainte (s); & comme si elles vouloient les dérober aux yeux de ceux qui les recherchent, elles les couvrent d'un peu de fable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les échauffer & les faire éclore. Elles font plusieurs pontes, éloignées l'une de l'autre de quatorze jours ou environ (t), & de trois semaines dans certaines contrées (u); ordinairement elles en font trois (v). L'expérience des dangers qu'elles courent, lorsque le jour éclaire les poursuites de leurs ennemis, & peut-être la crainte qu'elles ont de la chaleur ardente du soleil dans les contrées torrides, font qu'elles

(r) *Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique*, Tome I, page 304.

(s) *Catesby, Hist. natur. de la Caroline*, vol. 2, page 38.

(t) *Idem, ibidem.*

(u) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fougereux.*

(v) « Les tortues renouvellent leur ponte : sur les côtes d'Afrique, » il y en a qui pondent en tout jusqu'à deux cens-cinquante œufs ; » *Labat, Afrique occidentale*, vol. 2. La fécondité de ces Quadrupèdes ovipares, est quelquefois plus grande. »

choisissent presque toujours le tems de la nuit pour aller déposer leurs œufs, & c'est apparemment d'après leurs petits voyages nocturnes, que les Anciens ont pensé qu'elles couvoient pendant les ténèbres (x).

° Pour tous leurs petits soins, il leur faut un fable mobile; elles ont une sorte d'affection marquée pour certains parages plus commodes, moins fréquentés, & par conséquent moins dangereux; elles traversent même des espaces de mer très-étendus pour y parvenir. Celles qui pondent dans les Isles de Cayman (y), voisines de la côte méridionale de Cuba, où elles trouvent l'espèce de rivage qu'elles préfèrent, y arrivent de plus de cent lieues de distance. Celles qui passent une grande partie de l'année sur les bords des Isles *Gallapagos*, situées sous la ligne & dans la mer du Sud, se rendent pour leurs pontes sur les côtes occidentales de l'Amérique méridionale, qui en sont éloignées de plus de deux cens lieues; & les tortues qui vont déposer leurs œufs sur les bords de l'Isle de l'Ascension, font encore plus de chemin, puisque les

(x) *Pline, Livre IX, Chapitre XII.*

(y) Les Isles de Cayman sont si favorables aux tortues, que lorsqu'elles furent découvertes, on leur donna le nom espagnol de *Las-Tortugas*, à cause du grand nombre de tortues dont leurs bords étoient couverts. *Histoire générale des voyages, III. Partie, Liv. V. Voyage de Christophe & Barthélemi Colomb.*

terres les plus voisines de cette Isle, sont à trois cens lieues de distance (1).

La chaleur du soleil suffit pour faire éclore les œufs des tortues dans les contrées qu'elles habitent; vingt ou vingt-cinq jours après qu'ils ont été déposés, on voit sortir du sable les petites tortues, qui présentent tout au plus deux ou trois pouces de longueur, sur un peu moins de largeur, ainsi que nous nous en sommes assurés par les mesures que nous avons prises sur des tortues franches enlevées au moment où elles venoient d'éclore; elles sont donc bien éloignées de la grandeur à laquelle elles peuvent parvenir. Au reste, le tems nécessaire pour que les petites tortues puissent éclore, doit varier suivant la température. Froger assure qu'à Saint-Vincent, Isle du Cap-Vert, il ne faut que dix-sept jours pour qu'elles sortent de leurs œufs; mais elles ont besoin de neuf jours de plus pour devenir capables de gagner la mer (a). L'instinct dont elles sont déjà pourvues, ou, pour mieux dire, la conformité de leur organisation avec celle de leurs père & mère, les conduisent vers les eaux voisines, où elles doivent trouver la sûreté & l'aliment de leur vie. Elles s'y traînent avec lenteur; mais trop foibles

(1) Dampier, tome I.

(a) Froger, relation d'un voyage à la mer du Sud, page 52.

encore pour résister au choc des vagues, elles sont rejetées par les flots sur le sable du rivage, où les grands oiseaux de mer, les crocodiles, les tigres, ou les cougars, se rassemblent pour les dévorer (b). Aussi n'en échappe-t-il que très-peu. L'homme en détruit d'ailleurs un grand nombre avant qu'elles ne soient développées. On recherche même dans les Isles où elles abondent, les œufs qu'elles laissent sur le sable, & qui donnent une nourriture aussi agréable que saine.

C'est depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre, que dure la ponte des tortues franches sur les côtes des Isles de l'Amérique, voisines du golfe du Mexique : mais le tems de leurs diverses pontes varie suivant les pays ; sur la côte d'Issini, en Afrique, les tortues viennent déposer leurs œufs depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier (c) ; pendant toute la saison des pontes, l'on va non-seulement à la recherche des œufs, mais encore à celle des petites tortues que l'on peut saisir avec facilité ; lorsqu'on les a prises, on les renferme dans des espaces plus ou moins grands, entourés de pieux, & où la haute mer peut parvenir ; & c'est dans ces espèces de parcs qu'on les laisse croître pour en avoir au besoin, sans courir les

(b) *Idem, ibidem.*

(c) *Voyage de Loyer à Issini sur la côte d'or.*

hafards d'une pêche incertaine , & fans éprouver les inconvéniens qui y font quelquefois attachés. Les Pêcheurs choiffent auffi cette faifon pour prendre les grandes tortues femelles qui leur échappent fur les rivages plus difficilement qu'à la mer , & dont la chair eft plus eftimée que celle des mâles , fur-tout dans le tems de la ponte (d).

Malgré les ténèbres dont les tortues franches cherchent , pour ainfi dire , à s'envelopper lorsqu'elles vont dépofer leurs œufs , elles ne peuvent fe dérober à la pourfuite de leurs ennemis. A l'entrée de la nuit , fur-tout lorsqu'il fait clair de lune , les Pêcheurs fe tenant en fîlence fur la rive , attendent le moment où les tortues fortent de l'eau ou reviennent à la mer après avoir pondu ; ils les affomment à coups de mafue (e) , ou ils les retournent rapidement , fans leur donner le tems de fe défendre , & de les aveugler par le fable qu'elles font quelquefois rejaillir avec leurs nageoires. Lorsqu'elles font très-grandes , il faut que plusieurs hommes fe réuniffent (f) , & quelquefois même fe fervent de pieux comme d'autant de leviers pour les ren-

(d) Sloane , à l'endroit déjà cité.

(e) Mémoires manufcrits fur les tortues , rédigés par M. de Fougereux.

(f) Description des Ifles du Cap-Vert. Hift. générale des voyages , Livre V.

verser sur le dos. La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir se remettre sur ses pattes, lorsqu'elle a été ainsi *chavirée*, suivant l'expression des Pêcheurs. On a voulu rendre touchant le récit de cette manière de prendre les tortues; & l'on a dit que lorsqu'elles étoient retournées, hors d'état de se défendre, & qu'elles ne pouvoient plus que s'épuiser en vains efforts, elles jetoient des cris plaintifs & versoit un torrent de larmes (g). Plusieurs tortues, tant marines que terrestres (h), font entendre souvent un sifflement plus ou moins fort, & même un gémissement très-distinct, lorsqu'elles éprouvent avec vivacité ou l'amour ou la crainte. Il peut donc se faire que la tortue franche jette des cris lorsqu'elle s'efforce envain de reprendre sa position naturelle & que la frayeur commence à la saisir; mais on a exagéré sans doute les signes de sa douleur.

Pour peu que les matelots soient en nombre, ils peuvent, dans moins de trois heures, retourner quarante ou cinquante tortues qui renferment une grande quantité d'œufs.

Ils passent le jour à mettre en pièces celles qu'ils ont prises pendant la nuit; ils en font la chair, &

(g) Ray, *Synopsis animalium*, page 255.

(h) Voyez l'article de la Caouane.

même les œufs & les intestins (i). Ils retirent quelquefois de la graisse des grandes tortues, jusqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdâtre (k), qui sert à brûler, que l'on emploie même dans les alimens lorsqu'elle est fraîche, & dont tous les os de ces animaux sont pénétrés, ainsi que ceux des cétacées; ou bien ils les traînent renversées sur leur carapace, jusques dans les parcs où ils veulent les conserver.

Les Pêcheurs des Antilles & des Isles de Bahama, qui vont sur les côtes de Cuba, sur celles des Isles voisines, & principalement des Isles de Cayman, ont achevé de charger leurs navires, ordinairement au bout de six semaines ou de deux mois; ils rapportent dans leurs Isles les produits de leur pêche (l); & cette chair de tortue salée, qui sert à la nourriture du peuple & des esclaves, n'est pas moins employée dans les Colonies d'Amérique, que la morue dans les divers pays de l'Europe (m).

(i) *Mémoires manuscrits, rédigés & communiqués par M. de Fourgeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.*

(k) *Mémoires manuscrits sur les tortues, rédigés par M. de Fourgeroux.*

(l) *Voyage de Hawkins à la mer du Sud, page 29.*

(m) Toutes les Nations qui ont des possessions en Amérique, & particulièrement les Anglois, envoient de petits bâtimens sur la côte de la nouvelle Espagne, & des Isles désertes qui en sont voisines, pour

On peut aussi prendre les tortues franches au milieu des eaux (n) : on se sert d'une varre, ou d'une forte de harpon, pour cette pêche, ainsi que pour celle de la baleine : on choisit une nuit calme, où la lune éclaire une mer tranquille. Deux pêcheurs montent sur un petit canot que l'un d'eux conduit : ils reconnoissent qu'ils sont près de quelque grande tortue, à l'écume qu'elle produit lorsqu'elle monte vers la surface de l'eau ; ils s'en approchent avec assez de vitesse, pour que la tortue n'ait pas le tems de s'échapper : un des deux pêcheurs lui lance aussi-tôt son harpon avec tant de force, qu'il perce la couverture supérieure, & pénètre jusqu'à la chair : la tortue blessée, se précipite au fond de l'eau ; mais on lui lâche une corde, à laquelle tient le harpon ; & , lorsqu'elle a perdu beaucoup de sang, il est aisé de la tirer dans le bateau, ou sur le rivage.

On a employé, dans la mer du Sud, une autre manière de pêcher les tortues. Un plongeur hardi se jette dans la mer, à quelque distance de l'endroit où, pendant la grande chaleur du jour, il voit les tortues endormies nager à la surface de l'eau ; il se relève

y faire la pêche des tortues. Note communiquée par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.

(n) *Catesby, Hist. naturelle de la Caroline, tome 2, page 39.*

Ovipares, Tome I,

K

très-près de la tortue, & faïfit sa carapace vers la queue; en enfonçant ainsi le derrière de l'animal, il le réveille, l'oblige à se débattre, & ce mouvement fuffit pour foutenir fur l'eau la tortue & le plongeur qui l'empêche de s'éloigner jusqu'à ce qu'on vienne les pêcher (o).

Sur les côtes de la Guyane, on prend les tortues avec une sorte de filet, nommé *la fole*; il est large de quinze à vingt pieds, sur quarante ou cinquante de long. Les mailles ont un pied d'ouverture en quarré, & le fil a une ligne & demie de grosseur. On attache de deux en deux mailles, deux *flots*, d'un demi-pied de longueur, faits d'une tige épineuse, que les Indiens

(o) *Voyage d'Anfon autour du monde*. Ce fameux Navigateur « admire que sur les côtes de la mer du sud, voisines de Panama, où les
 » vivres ne sont pas toujours dans la même abondance, les Espagnols
 » qui les habitent, aient pu se persuader que la chair de la tortue soit
 » mal-saine, & qu'ils la regardent comme une espèce de poison. Il
 » juge que c'est à la figure singulière de l'animal, qu'il faut attribuer
 » ce préjugé. Les esclaves Indiens & nègres qui étoient à bord de
 » l'escadre, élevés dans la même opinion que leurs maîtres, parurent
 » surpris de la hardiesse des Anglois, qu'ils voyoient manger librement
 » de cette chair, & s'attendoient à leur en voir bientôt ressentir les
 » mauvais effets; mais, reconnoissant enfin qu'ils s'en portoient mieux,
 » ils suivirent leur exemple, & se félicitèrent d'une expérience qui les
 » assuroit à l'avenir de pouvoir faire, avec aussi peu de frais que de
 » peine, de meilleurs repas que leurs maîtres. » *Histoire générale des Voyages*, page 432, vol. 41, édit. in-12, 1753.

appellent *moucou-moucou*, & qui tient lieu de liège. On attache aussi au bas du filet quatre ou cinq grosses pierres, du poids de quarante ou cinquante livres, pour le tenir bien tendu. Aux deux bouts qui sont à fleur-d'eau, ~~on met~~ des *bouées*, c'est-à-dire de gros morceaux de *moucou-moucou*, qui servent à marquer l'endroit où est le filet : on place ordinairement les *foles* fort près des *Ilots*, parce que les tortues vont brouter des espèces de *fucus*, qui croissent sur les rochers, dont ces petites *Isles* sont bordées.

Les Pêcheurs visitent de tems en tems les filets. Lorsque la *fole* commence à *caler*, suivant leur langage, c'est-à-dire, lorsqu'elle s'enfonce d'un côté plus que de l'autre, on se hâte de la retirer. Les tortues ne peuvent se dégager aisément de cette sorte de rets, parce que les lames d'eau, qui sont assez fortes près des *Ilots*, donnent aux deux bouts du filet un mouvement continu qui les étourdit, ou les embarrasse. Si l'on diffère de visiter les filets, on trouve quelquefois les tortues noyées ; lorsque les requins & les espadons rencontrent des tortues prises dans la *fole*, & hors d'état de fuir & de se défendre, ils les dévorent, & brisent le filet (p). Le tems de *foler* la tortue franche, est depuis Janvier jusqu'en Mai (q).

(p) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(q) Histoire gén. des Voy. tome 54, pages 380 & suiv. édit. in-12.

L'on se contente quelquefois d'approcher doucement dans un esquif des tortues franches, qui dorment & flottent à la surface de la mer : on les retourne, on les saisit, avant qu'elles n'aient eu le tems de se réveiller & de s'enfuir ; on les pousse ensuite devant soi jusqu'à la rive ; & c'est à-peu-près de cette manière que les Anciens les pêchoient dans les mers de l'Inde (r). Pline a écrit qu'on les entend ronfler d'assez loin, lorsqu'elles dorment en flottant à la surface de l'eau. Le ronflement que ce Naturaliste leur attribue, pourroit venir du peu d'ouverture de leur glote, qui est étroite, ainsi que celle des tortues de terre (s) ; ce qui doit ajouter à la facilité qu'ont ces animaux de ne point avaler l'eau dans laquelle ils sont plongés.

Si les tortues demeurent quelque tems sur l'eau exposées pendant le jour à toute l'ardeur des contrées équatoriales, lorsque la mer est presque calme & que les petits flots ne pouvant point atteindre jusqu'au-dessus de leur carapace, cessent de le baigner, le soleil dessèche cette couverture, la rend plus légère, & empêche les tortues de plonger aisément, tant leur légèreté spécifique est voisine de celle de l'eau, & tant elles

(r) Pline, Liv. IX, Chap. XII.

(s) Mém. pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, art. de la tortue de Coromandel.

ont de peine à augmenter leur poids (*t*). Les tortues peuvent en effet se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, & en augmentant ou diminuant par-là le volume de leur corps, de même que les poissons introduisent de l'air dans leur vessie aérienne lorsqu'ils veulent s'élever à la surface de l'eau; mais il faut que le poids que les tortues peuvent se donner en chassant l'air de leurs poumons ne soit pas très-considérable, puisqu'il ne peut balancer celui que leur fait perdre la dessiccation de leur carapace, & qui n'égale jamais le seizième du poids total de l'animal, ainsi que nous nous en sommes assurés par l'expérience rapportée dans la note suivante (*u*).

(*t*) *Plin.*, Liv. IX, Chap. XII.

(*u*) Nous avons pesé avec soin la carapace d'une petite tortue franche: nous l'avons ensuite mise dans un grand vase rempli d'eau, où nous l'avons laissée un mois & demi; nous l'avons pesée de nouveau en la tirant de l'eau, & avant qu'elle eût perdu celle dont elle étoit pénétrée. Son poids a été augmenté par l'imbibition de $\frac{45}{278}$: la dessiccation que la chaleur du soleil produit dans la couverture supérieure d'une tortue franche, qui flotte à la surface de la mer, ne peut donc la rendre plus légère que de $\frac{45}{278}$: la carapace des plus grandes tortues ne pesant guère que 278 livres ou environ, l'ardeur du soleil ne doit la rendre plus légère que de 45 livres, qui sont au-dessous du seizième de 800 livres, poids total des très-grandes tortues.

La dessication de la carapace des tortues, en les empêchant de plonger, donne aux pêcheurs plus de facilité pour les prendre. Lorsqu'elles sont très-près du rivage où l'on veut les entraîner, elles se cramponnent avec tant de force, que quatre hommes ont quelquefois bien de la peine à les arracher du terrain qu'elles faisaient : & comme tous leurs doigts ne sont pas pourvus d'ongles, & que n'étant point séparés les uns des autres, ils ne peuvent pas embrasser les corps, on doit supposer, dans les tortues, une force très-grande, qui d'ailleurs est prouvée par la vigueur de leurs mâchoires, & par la facilité avec laquelle elles portent sur leur dos autant d'hommes qu'il peut y en tenir (v). On a même prétendu que, dans l'Océan Indien, il y avoit des tortues assez fortes, & assez grandes, pour transporter quatorze hommes (x) : quelque exagéré que puisse être ce nombre, l'on doit admettre, dans la tortue franche, une puissance d'autant plus remarquable, que, malgré sa force, ses habitudes sont paisibles.

Lorsqu'au lieu de faire saler les tortues franches, on veut les manger fraîches, & ne rien perdre du bon goût de leur chair, ni de leurs propriétés bienfaisantes,

(v) *Linnaeus, systema Naturæ, amphibia reptilia. Testudo Mydas.*

(x) Voyez ce que dit à ce sujet Ray, dans son Ouvrage, intitulé : *Synopsis animalium*, page 255.

on leur enlève le plastron, la tête, les pattes & la queue, & on fait ensuite cuire leur chair dans la carapace, qui sert de plat. La portion la plus estimée est celle qui touche de plus près cette couverture supérieure, ou le plastron. Cette chair, ainsi que les œufs de la tortue franche, sont principalement très-salutaires dans les maladies auxquelles les gens de mer sont le plus sujets : on prétend même que leurs fucs ont une assez grande activité, au moins dans les pays les plus chauds, pour être des remèdes très-puissans dans toutes les maladies qui demandent que le sang soit épuré (y).

Il paroît que c'est la tortue franche que quelques peuples Américains regardent comme un objet sacré, & comme un présent particulier de la Divinité; ils la nomment *poisson de Dieu*, à cause de l'effet merveilleux que sa chair produit, disent-ils, lorsqu'on a avalé quelque breuvage empoisonné.

La chair des tortues franches est quelquefois d'un vert plus ou moins foncé; & c'est ce qui les a fait appeller, par quelques Voyageurs, *Tortues-Vertes*; mais ce nom a été aussi donné à une seconde espèce de tortue marine; & d'ailleurs nous avons cru devoir d'autant moins l'adopter, que cette couleur verdâtre de la chair n'est qu'accidentelle; elle dépend de la

(y) *Barrère, essai sur l'Hist. naturelle de la France équinoxiale.*

différence des plages fréquentées par les tortues ; elle peut provenir aussi de la diversité de la nourriture de ces animaux, & elle n'appartient pas dans les mêmes endroits à tous les individus. On trouve en effet sur les rivages des petites Isles voisines du continent de la nouvelle Espagne, & situées au midi de Cuba, des tortues franches, dont les unes ont la chair verte, d'autres noire, & d'autres jaune.

Séba avoit dans sa collection plusieurs concrétions semblables à des bézoards, d'un gris plus ou moins mêlé de jaune, & dont la surface étoit hérissée de petits tubercules. Il en avoit reçu une partie des grandes Indes, & l'autre d'Amérique. On les lui avoit envoyées comme des concrétions très-précieuses, trouvées dans le corps de grandes tortues de mer. Les Indiens y attachoient encore plus de vertu qu'aux bézoards orientaux, à cause de leur rareté, & ils les employoient particulièrement contre la petite vérole, peut-être parce que les tubercules, que leur surface présentait, ressembloient aux boutons de la petite vérole (1). La vertu de ces concrétions étoit certainement aussi imaginaire que celle des bézoards, tant orientaux qu'occidentaux ; mais elles auroient pu être formées dans le corps des grandes tortues ma-

(1) Séba, tome 2, page 141.

riues, d'autres concrétions de même nature ayant été incontestablement produites dans des Quadrupèdes ovipares, ainsi que nous le verrons dans la suite de cette histoire. Mais si les bézoards des tortues marines ne doivent être que des productions inutiles, il n'en est pas de même de tout ce que ces animaux peuvent fournir: non-seulement on recherche leur chair & leurs œufs, mais encore leur carapace a été employée par les Indiens pour couvrir leurs maisons (a); & Diodore de Sicile, ainsi que Pline, ont écrit que des peuples voisins de l'Ethiopie & de la mer Rouge s'en servoient comme de nacelles pour naviguer près du continent (b).

Dans les tems anciens, lors de l'enfance des sociétés, ces grandes carapaces d'une substance très-compacte, & d'un diamètre de plusieurs pieds, étoient les boucliers de peuples qui n'avoient pas encore découvert l'art funeste d'armer leurs flèches d'un acier trempé plus dur que ces enveloppes osseuses; & les Hordes à demi-fauvages qui habitent de nos jours certaines contrées équatoriales, tant de l'ancien que du nouveau monde, n'ont pas imaginé de défenses plus solides.

Les diverses grandeurs des tortues franches font ren-

(a) Voyez *Ælien*, & *Pline*, *Hist. naturelle*, Liv. IX, Chap. XII.

(b) Voyez *Diodore de Sicile*, & *Pline* à l'endroit déjà cité.

fermées dans des limites assez éloignées, puisque, de la longueur de deux ou trois pouces, elles parviennent quelquefois à celle de six ou sept pieds; & comme cet accroissement assez grand a lieu dans une couverture très-osseuse, très-compacte, très-dure, & où par conséquent la matière doit être, pour ainsi dire, resserrée, pressée, & le développement plus lent, il n'est pas surprenant que ce ne soit qu'après plusieurs années que les tortues acquièrent tout leur volume.

Elles n'atteignent à-peu-près à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ: & l'on a pu en juger d'une manière certaine par des tortues élevées dans les espèces de parcs dont nous avons parlé. Si l'on devoit estimer la durée de la vie dans les tortues franches de la même manière que dans les Quadrupèdes vivipares, on rouveroit bientôt, d'après ces vingt ans employés à leur accroissement total, le nombre des années que la Nature leur a destinées; mais la même proportion ne peut pas être ici employée. Les tortues demeurent souvent au milieu d'un fluide dont la température est plus égale que celle de l'air; elles habitent presque toujours le même élément que les poissons; elles doivent participer à leurs propriétés, & jouir de même d'une vie fort longue. Cependant, comme tous les animaux périssent lorsque leurs os sont devenus entièrement solides, & comme ceux des tortues sont bien plus durs que ceux des poissons, & par

conséquent beaucoup plus près de l'état d'ossification extrême, nous ne devons pas penser que la vie des tortues soit en proportion aussi longue que celle des poissons ; mais elles ont avec ces animaux un assez grand nombre de rapports, pour que , d'après les vingt ans que leur entier développement exige , on pense qu'elles vivent un très-grand nombre d'années, même plus d'un siècle , & dès-lors on ne doit point être étonné que l'on manque d'observations sur un espace de tems qui surpasse beaucoup celui de la vie des observateurs.

Mais si l'on ne connoît pas de faits précis relativement à la longueur de la vie des tortues franches, on en a recueilli qui prouvent que la tortue d'eau douce , appelée la Bourbeuse , peut vivre au moins quatre-vingts ans, & qui confirment par conséquent notre opinion touchant l'âge auquel les tortues de mer peuvent parvenir. Cette longue durée de la vie des tortues les a fait regarder par les Japonois comme un emblème du bonheur ; & c'est apparemment par une suite de cette idée, qu'ils ornent des images plus ou moins défigurées de ces Quadrupèdes, les temples de leurs dieux , & les palais de leurs princes (c).

Une tortue franche peut, chaque été, donner l'existence à près de trois cens individus , dont chacun,

(c) *Histoire gén. des Voyages*, tome 40, page 381, édit. in-12.

au bout d'un assez court espace de tems , pourroit faire naître à son tour trois cens petites tortues. On fera donc émerveillé, si l'on pense au nombre prodigieux de ces animaux, dont une seule tortue peut peupler une vaste plage pendant la durée totale de sa vie. Toutes les côtes des zones torrides devroient être couvertes de ces quadrupèdes, dont la multiplication, loin d'être nuisible, seroit certainement bien plus avantageuse que celle de tant d'autres espèces; mais à peine un trentième de petites tortues écloses peuvent parvenir à un certain développement; un nombre immense d'œufs sont d'ailleurs enlevés, avant que les petits aient vu le jour; & parmi les tortues qui ont déjà acquis une grandeur un peu considérable, combien ne sont point la proie des ennemis de toute espèce qui en font la chasse, & de l'homme qui les poursuit sur la terre & sur les eaux? Malgré tous les dangers qui les environnent, les tortues franches sont répandues en assez grande quantité sur toutes les plages chaudes, tant de l'ancien que du nouveau Continent (*d*),

(*d*) Elles sont en si grand nombre aux Isles du Cap-Vert, que plusieurs vaisseaux viennent s'en charger tous les ans, & les salent, pour les transporter aux colonies d'Amérique. * On dit qu'elles y mangent de l'ambre gris, que l'on y rencontre quelquefois sur les côtes. *Voyage de Georges Robert au Cap Vert & aux Isles de même nom, en 1721, &c.*

* Description des Isles du Cap-Vert, *Hist. générale des Voyages, Liv. V.*

où les côtes sont basses & sablonneuses: on les rencontre dans l'Amérique septentrionale, jusqu'aux Isles de Bahama, & aux côtes voisines du cap de la Floride (e). Dans toutes ces contrées des deux mondes, distantes de l'équateur de vingt-cinq ou trente degrés, tant au nord qu'au sud, on retrouve la même espèce de tortues franches, un peu modifiée seulement par la différence de la température, & par la diversité des herbes qu'elles paissent, ou des coquillages dont elles se nourrissent; & cette grande & précieuse espèce de tortue ne peut-elle pas passer facilement d'une Ile à une autre? Les tortues franches ne sont-elles pas en effet des habitans de la mer, plutôt que de la terre? pouvant demeurer assez de tems sous l'eau, ayant plus de

Auprès du Cap-blanc, les tortues sont en grand nombre & d'une telle grosseur, qu'une seule suffit pour rassasier trente hommes; leur carapace n'a pas moins de quinze pieds de circonférence. *Voyage de Lemaire aux Isles Canaries, &c.*

Dampier a vu des tortues vertes (*tortues franches*) sur les Côtes de l'Ile de Timor: *Voyage de Guillaume Dampier, aux terres australes.*

M. Cook les a trouvées en très-grande quantité auprès des rivages de la nouvelle Hollande.

A Cayenne, on en prend environ trois cens tous les ans, pendant les mois d'Avril, de Mai & de Juin, où elles viennent faire leur ponte sur les amas de sable. *Note communiquée par M. de la Borde.*

(e) *Catesby, ouvrage déjà cité.*

peine à s'enfoncer dans cet élément qu'à s'y élever, nageant avec la plus grande facilité à sa surface, ne jouissent-elles pas dans leurs migrations de tout l'air qui leur est nécessaire? Ne trouvent-elles pas sur tous les bas-fonds, l'herbe & les coquillages qui leur conviennent? ne peuvent-elles pas d'ailleurs se passer de nourriture pendant plusieurs mois? & cette possibilité de faire de grands voyages n'est-elle pas prouvée par le fait, puisqu'elles traversent plus de cent lieues de mer, pour aller déposer leurs œufs sur les rivages qu'elles préfèrent, & puisque des navigateurs ont rencontré à plus de sept cens lieues de toute terre, des tortues de mer d'une espèce peu différente de la tortue franche (f)? ils les ont même trouvées dans des régions de la mer assez élevées en latitude, où elles dormoient paisiblement en flottant à la surface de l'eau.

(f) *Troisième voyage du Capitaine Cook, Traduction Française Paris, 1782, page 269.*

Catesby rapporte qu'étant, le 20 Avril 1725, à trente degrés de latitude, & à peu-près à une distance égale des Isles Açores & de celles de Bahama, il vit harponner une tortue Caouane, qui dormoit sur la surface de la mer. *Histoire naturelle de la Caroline, volume 2, page 40.*

M. de la Borde a vu beaucoup de tortues qui nageoient sur l'eau à plus de trois cens lieues de terre. *Note communiquée par M. de la Borde.*

Les tortues franches ne sont cependant pas si fort attachées aux zones torrides, qu'on ne les rencontre quelquefois dans les mers voisines de nos côtes. Il se pourroit qu'elles habitent dans la Méditerranée, où elles fréquenteroient de préférence, sans doute, les parages les plus méridionaux, & où les *Caouanes*, qui leur ressemblient beaucoup, sont en très-grand nombre (g). Elles devroient y choisir pour leur ponte les rivages bas, sablonneux, presque déserts & très-chauds qui séparent l'Égypte de la Barbarie proprement dite, & où elles trouveroient la solitude, l'abri, la chaleur & le terrain qui leur sont nécessaires; on n'a du moins jamais vu pondre des tortues marines sur les côtes de Provence ni du Languedoc, où cependant l'on en prend de tems en tems quelques-unes (h). Elles peuvent aussi être quelquefois jetées par des accidens particuliers vers de plus hautes latitudes, sans en périr: Sibbald dit tenir d'un homme digne de foi, qu'on prenoit quelquefois des tortues marines dans les Orcades (i); & l'on doit présumer que les tortues franches peuvent non-seulement vivre un certain nom-

(g) Voyez l'article de la *Caouane*.

(h) Note communiquée par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.

(i) Sibbald *Prodomus*, *Hist. naturalis*, Edimburgi, 1684.

bre d'années à ces latitudes élevées, mais même y parvenir à tout leur développement (k). Des tempêtes ou d'autres causes puissantes font aussi quelquefois descendre vers les zones tempérées & chassent des mers glaciales, les immenses cétacées qui peuplent cet empire du froid : le hasard pourroit donc faire rencontrer ensemble les grandes tortues franches & ces immenses animaux (l); & l'on devroit voir avec intérêt sur la surface de l'antique Océan, d'un côté les tortues de mer, ces animaux accoutumés à être plongés dans les rayons ardents du soleil souverain dominateur des contrées torrides, & de l'autre, les grands cétacées qui, relégués dans un séjour de glaces & de ténèbres, n'ont presque jamais reçu les douces influences

(k) M. Bomare a publié, dans son Dictionnaire d'Histoire naturelle; une lettre qui lui fut adressée, en 1771, par M. de Laborie, Avocat au Conseil supérieur du Cap, Ile Saint-Domingue, d'après laquelle il paroît qu'une tortue pêchée, en 1754, dans le pertuis d'Antioche, étoit la même qu'une tortue embarquée fort jeune à Saint-Domingue en 1742, par M. de Laborie le pere. Elle pesoit alors près de vingt-cinq livres; elle s'échappa dans ce même pertuis d'Antioche, au moment où la tempête brisa le vaisseau qui l'avoit apportée, & elle acheva de croître sur les côtes de France. *Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont de Bomare, art. des tortues de mer.*

(l) On a pris de grandes tortues auprès de l'embouchure de la Loire, & un grand nombre de cachalots ont été jetés sur les côtes de la Bretagne il n'y a que peu d'années.

du pere

du père de la lumière, & au lieu des beaux jours de la nature, n'en ont presque jamais connu que les tempêtes & les horreurs.

On peut citer sur-tout à ce sujet deux exemples remarquables. En 1752, une tortue fut prise à Dieppe où elle avoit été jetée dans le port, par une tourmente : elle pesoit de huit à neuf cens livres, & avoit à-peu-près six pieds de long, sur quatre pieds de largeur : deux ans après, on pêcha, dans le pertuis d'Antioche une tortue plus grande encore ; elle avoit huit pieds de long ; elle pesoit plus de huit cens livres, & comme ordinairement, dans les tortues, l'on doit compter le poids des couvertures pour près de la moitié du poids total (*m*), la chair de celle du pertuis d'Antioche devoit peser plus de quatre cens livres. Elle fut portée à l'abbaye de Long-veau, près de Vannes en Bretagne ; la carapace avoit cinq pieds de long.

Ce n'est que sur les rivages presque déserts, & par exemple sur une partie de ceux de l'Amérique, voisins de la ligne, & baignés par la mer pacifique, que les tortues franches peuvent en liberté parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a

(*m*) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach.
Ovipares, Tome I.

fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées.

Les animaux féroces ne sont donc pas les seuls qui, dans le voisinage de l'homme, ne peuvent ni croître ni se multiplier; ce roi de la Nature qui souvent en devient le tyran, non-seulement repousse dans les déserts les espèces dangereuses, mais encore son insatiable avidité se tourne souvent contre elle-même, & relègue sur les plages éloignées, les espèces les plus utiles & les plus douces; au lieu d'augmenter ses jouissances, il les diminue, en détruisant inutilement dans des individus, privés trop tôt de la vie, la postérité nombreuse qui leur auroit dû le jour.

On devroit tâcher d'acclimater les tortues franches sur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres des endroits un peu sablonneux, & élevés au-dessus des plus hautes vagues, pour y déposer leurs œufs, & les y faire éclore. L'acquisition d'une espèce aussi féconde seroit certainement une des plus utiles; & cette richesse réelle, qui se conserveroit & se multiplieroit d'elle-même, n'exciteroit pas au moins les regrets de la philosophie, comme les richesses funestes arrachées avec tant de sueurs au sein des terres équatoriales.

Occupons-nous maintenant des diverses espèces de tortues qui habitent au milieu des mers comme

la tortue franche, & qui lui sont assez analogues par leur forme, par leurs propriétés, & par leurs habitudes, pour que nous puissions nous contenter d'indiquer les différences qui les distinguent.



LA TORTUE ÉCAILLE-VERTE (a).

Nous ne conservons pas à la tortue, dont il est ici question, le nom de tortue-verte, qui lui a été donné par plusieurs Voyageurs, parce qu'on l'a appliqué aussi à la tortue franche, & que nous ne saurions prendre trop de précaution pour éviter l'obscurité de la nomenclature; nous ne lui donnons pas non plus celui de tortue *Amazone* qu'elle porte dans une grande partie de l'Amérique méridionale, & qui lui vient du grand fleuve des Amazones dont elle fréquente les bords (b), parce qu'il paroît que ce nom a été aussi employé pour une tortue qui n'est point de mer, &

(a) La tortue verte, *Dampier*, *Tome I.*

(b) La tortue écaille-verte, n'est pas la seule qui fréquente la grande rivière de l'Amazone. « Les tortues de l'Amazone sont fort recherchées à Cayenne, comme les plus délicates; ce fleuve en nourrit de diverses grandeurs & de diverses espèces en si grande abondance, que, seules avec leurs œufs, elles pourroient suffire à la nourriture des habitans de ses bords. » *Histoire gén. des Voyages*, *Tome 53.* page 438, *édit. in-12.*

par conséquent qui est très-différente de celle-ci. Mais nous la nommons *écaille-verte*, à cause de la couleur de ses écailles, plus vertes en effet que celles des autres tortues; elles sont d'ailleurs très-belles, très-transparentes, très-minces, & cependant propres à plusieurs ouvrages. La tête des tortues *écaille-vertes* est petite & arrondie. Elles ressemblent d'ailleurs aux tortues franches, par leur forme & par leurs mœurs; elles ne deviennent pas cependant aussi grandes que ces dernières; &, en général, elles sont plus petites environ d'un quart (c). On les rencontre en assez grand nombre dans la mer du Sud, auprès du cap Blanco, de la nouvelle Espagne (d). Il paroît qu'on les trouve aussi dans le golfe du Mexique, & qu'elles habitent presque

(c) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach, Correspondant du Cabinet du Roi.

(d) « J'ai remarqué qu'à Blanco, cap de la nouvelle Espagne dans la mer du Sud, les tortues vertes (l'espèce dont parle ici Dampier est celle que nous nommons *écaille-verte*) qui sont les seules que l'on y trouve, sont plus grosses que toutes celles de la même mer. Elles y pèsent ordinairement deux cens quatre-vingt ou trois cens livres; le gras en est jaune, le maigre blanc, & la chair extraordinairement douce. A Bocca-Toro de Verragua, elles ne sont pas si grosses; leur chair est moins blanche, & leur gras moins jaune. Celles des baies de Honduras & de Campêche sont encore plus petites; le gras en est vert, & le maigre plus noir; cependant un Capitaine

tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en-deçà qu'au-delà de la ligne; mais on ne les a pas encore reconnues dans l'ancien Continent. Leur chair est un aliment aussi délicat & peut-être aussi sain que celle des tortues franches; & il y a même des Pays où on les préfère à ces dernières. Leurs œufs salés & séchés au soleil, sont très-bons à manger. M. Bomare est le seul Naturaliste qui ait indiqué cette espèce de tortue que nous n'avons pas vue, & dont nous ne parlons que d'après les Voyageurs & les observations de M. le Chevalier de Widerspach.

„Anglois en prit une à Port-Royal, dans la baie de Campêche, qui
„avoit quatre pieds du dos au ventre, & six pieds de ventre en
„largeur. Le gras produisit huit galons d'huile, qui reviennent à trente
cinq pintes de Paris.” *Dampier, Tome I, page 113.*



LA CAOUANE (a).

LA PLUPART DES NATURALISTES qui ont décrit cette troisième espèce de tortue de mer, lui ont donné le nom de Caret; mais comme ce nom est appliqué, depuis long-tems, par les Voyageurs, à la tortue qui fournit les plus belles écailles, nous conserverons à celle dont il est ici question, la dénomination de *Caouane* sous laquelle elle est déjà très-connue, & uniquement désignée par les naturels des contrées où on la trouve. Elle surpasse en grandeur la tortue

(a) Le Caret. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Testudo Caretta, 4. *Linn. Amph. rept.* (Nous devons observer que la figure de Séba, indiquée pour cette tortue par M. Linné, ne représente pas la tortue *caret* de ce Naturaliste, mais celle qu'il a désignée par l'épithète latine de *imbricata*, & qui est notre caret.

Testudo Cephalo, *Hist. nat. des tortues*, par M. Schneider.

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 257. *Testudo marina*, *Caouana dicta*.

The lodger head Turtle. *Brown. Hist. nat. de la Jamaïque*, page 465.
Testudo 3, unguibus utrinque binis acutis, squamis dorso quinque gibbis.

franche (b), & elle en diffère d'une manière bien marquée par la grosseur de la tête, la grandeur de la gueule, l'allongement & la force de la mâchoire supérieure; le cou est épais & couvert d'une peau lâche, ridée & garnie de distance en distance d'écaillés calleuses (c); le corps est ovale; & la carapace plus large au milieu & plus étroite à l'arrière, que dans les autres espèces (d). Les bords de cette couverture sont garnis de lames, placées de manière à les faire paroître dentés comme une scie: le disque présente trois rangées longitudinales d'écaillés; les pièces de la rangée du milieu se relèvent en bosse

Tortue caouane, Rochefort, *Hist. des Antilles*, page 248.

Id. Labat, page 308.

Kaouane, du Tertre, page 228.

Testudo marina, Caouana dicta. Sloane, *Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c.* vol. 2, page 331.

Catesby, *Car.* vol. 2, page 39.

Testudo corticata vel corticosa. Rondelet, *Hist. des poissons*, Lyon, 1558, page 337.

Canuaneros & Juruca, aux Antilles. *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, par M. Valmont de Bomare.

(b) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*. vol. 2, pag. 40.

Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach.

(c) Brown, *Hist. nat. de la Jamaïque*, page 465.

(d) Catesby, à l'endroit déjà cité.

& finissent parderrière en pointe ; la couverture supérieure paroît d'un jaune tacheté de noir, lorsque l'animal est dans l'eau (e). Le plastron se termine du côté de l'anús, par une sorte de bande un peu arrondie par le bout : il est garni communément de vingt-deux ou vingt-quatre écailles. La queue est courte ; les pieds qui sont couverts d'écailles épaisses, & dont les doigts sont réunis par une membrane, ont une forme très-alongée & ressemblent à des nageoires, ainsi que dans la tortue franche ; ceux de devant sont plus longs, mais moins larges que ceux de derrière ; & ce qui est un des caractères distinctifs de la *Caouane*, c'est que les pieds de derrière, ainsi que ceux de devant, sont garnis de deux ongles aigus.

La *Caouane* habite les contrées chaudes du nouveau Continent, comme la tortue franche ; mais elle paroît se plaire un peu plus vers le Nord, que cette dernière ; on la trouve moins sur les côtes de la Jamaïque (f) ; elle habite aussi dans l'ancien monde ; on la trouve même très-fréquemment dans la Méditerranée où on en fait des pêches abondantes, auprès de Cagliari en Sardaigne & de Castel-Sardo, vers le

(e) Mémoires manuscrits rédigés & communiqués par M. Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences.

(f) Brown, à l'endroit déjà cité.

quarante-unième degré de latitude; elle y pèse souvent jusqu'à 400 livres (poids de Sardaigne) (g). Rondelet, qui habitoit le Languedoc, dit en avoir nourri une chez lui pendant quelque tems, apparemment dans quelque bassin. Elle avoit été prise auprès des côtes de sa Province; elle faisoit entendre un petit son confus, & jetoit des espèces de soupirs semblables à ceux que l'on a attribués à la tortue franche (h).

Les lames ou écailles de la Caouane, sont presque de nulle valeur, quoique plus grandes que celles du caret dont on fait dans le commerce un si grand usage; on s'en servoit cependant autrefois pour garnir des miroirs & d'autres grands meubles de luxe; mais maintenant on les rebute, parce qu'elles sont toujours gâtées par une espèce de gale. On a vu des Caouanes (i) dont la carapace étoit couverte de mousse & de coquillages, & dont les plis de la peau étoient remplis de petits crustacés.

La Caouane a l'air plus fier que les autres tortues: étant plus grande & ayant plus de force, elle est plus

(g) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de Sardaigne*, par M. François Cetti Saffari, 1777, page 13.

(h) Rondelet, *Hist. des poissons*. Lyon, 1558, page 338.

(i) Brown, à l'endroit déjà cité.

hardie ; elle a besoin d'une nourriture plus substantielle ; elle se contente moins de plantes marines ; elle est même vorace ; elle ose se jeter sur les jeunes crocodiles, qu'elle mutile facilement (k) ; on assure que, pour attaquer avec plus d'avantage ces grands Quadrupèdes ovipares, elle les attend dans le fond des creux, situés le long des rivages, où les crocodiles se retirent & où ils entrent à reculons, parce que la longueur de leur corps ne leur permettroit pas de se retourner ; & elle les y saisit fortement par la queue, sans avoir rien à craindre de leurs dents (l).

Comme ses alimens, tirés en plus grande abondance du règne animal, sont moins purs & plus sujets à la décomposition que ceux de la tortue franche, & qu'elle avale sans choix des vers de mer, des mollasses, &c. (m) sa chair s'en ressent : elle est huileuse, rance, filamenteuse, coriace & d'un mauvais goût de marine. L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exaltée dans la Caouane (n), au point d'être

(k) Mémoire de M. de la Coudrenière, *Journal de Physique*, Novembre 1782.

(l) Note communiquée par M. Moreau de Saint-Méry, Procureur-Général au Conseil supérieur de Saint-Domingue.

(m) Brown, à l'endroit déjà cité.

(n) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerpach.

fétide. Aussi cette tortue est-elle peu recherchée. Des Navigateurs en ont cependant mangé sans peine (o) & l'ont trouvée très-échauffante: on la sale aussi quelquefois, dit-on, pour l'usage des Nègres (p), tant on s'est empressé de saisir toutes les ressources que la terre & la mer pouvoient offrir, pour accroître le produit des travaux de ces infortunés. L'huile qu'on retire des Caouanes est fort abondante; elle ne peut être employée pour les alimens, parce qu'elle sent très-mauvais; mais elle est bonne à brûler; elle sert aussi à préparer les cuirs, & à enduire les vaisseaux qu'elle préserve, dit-on, des vers peut-être à cause de la mauvaise odeur qu'elle répand.

La Caouane n'est donc point si utile que la tortue franche: aussi a-t-elle été moins poursuivie, a-t-elle eu moins d'ennemis à craindre, & est-elle répandue en plus grand nombre sur certaines mers. Naturellement plus vigoureuse que les autres tortues, elle voyage davantage: on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre, ainsi que nous l'avons déjà rapporté. D'ailleurs, se nourrissant quelquefois de poissons, elle est moins attachée aux côtes où croissent les algues. Elle rompt

(o) Brown, *Hist. nat. de la Jamaïque*, page 466.

(p) *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique*, Tome I, page 308.

avec facilité de grandes coquilles , de grands buccins, pour dévorer l'animal qui y est contenu ; & , suivant les pêcheurs de l'Amérique septentrionale , on trouve souvent de très-grands coquillages , à demi-brisés par la *Caquano* (q).

Il est quelquefois dangereux de chercher à la prendre. Lorsqu'on s'approche d'elle pour la retourner , elle se défend avec ses pattes & sa gueule ; & il est très-difficile de lui faire lâcher ce qu'elle a saisi avec ses mâchoires. Cette grande résistance qu'elle oppose à ceux qui veulent la prendre , lui a fait attribuer une sorte de méchanceté : on lui a reproché , pour ainsi dire , une juste défense : on a condamné l'usage qu'elle fait de ses armes pour sauver sa vie : mais ce n'est pas la première fois que le plus fort a fait un crime au plus foible de ce qui a retardé ses jouissances ou mêlé quelques dangers à sa poursuite.

Suivant *Catesby* , on a donné le nom de *Coffre* à une tortue marine assez rare , qui devient extrêmement grande , qui est étroite , mais fort épaisse , & dont la couverture supérieure , est beaucoup plus convexe que celle des autres tortues marines (r). C'est certainement

(q) *Catesby* , Vol. II , page 40.

(r) *Testudo arcuata*, tortue appelée coffre. *Catesby* , Volume II , page 40.

la même que la tortue dont Dampier (s) fait sa première espèce, & que ce Voyageur appelle *grosse-tortue*, tortue à *bahut* ou *coffre*. Toutes deux, sont plus grosses que les autres tortues de mer, ont la carapace plus relevée, sont de mauvais goût & répandent une odeur désagréable, mais fournissent une grande quantité d'huile bonne à brûler. Nous les plaçons à la suite des Caouanes, auxquelles elles nous paroissent appartenir, jusqu'à ce que de nouvelles observations nous obligent à les en séparer.

(s) *Histoire générale des Voyages*, Tome 48, pages 344 & suiv.



LA TORTUE NASICORNE (a).

LES NATURALISTES ont confondu cette espèce avec la Caouane, quoiqu'il soit bien aisé de la distinguer par un caractère assez saillant, qui manque aux véritables Caouanes, & dont nous avons tiré le nom que nous lui donnons ici. C'est un tubercule d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du museau, & dans lequel les narines sont placées. La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau Continent, voisines de l'équateur; nous manquons d'observations pour parler plus en détail de cette nouvelle espèce de tortue; mais nous nous regardons comme très-fondés à la séparer de la Caouane, avec laquelle elle a même moins de rapports qu'avec la tortue franche, suivant un des Cor-

(a) C'est à cette tortue qu'il faut rapporter celle qui est décrite dans Gronovius. Mus. 2, page 85, N.º 69, & que M. Linné a regardé comme étant la même que la tortue caret, qui est notre caouane. Cette tortue de Gronovius a au-dessus du museau le tubercule qui distingue la Nasicorne.

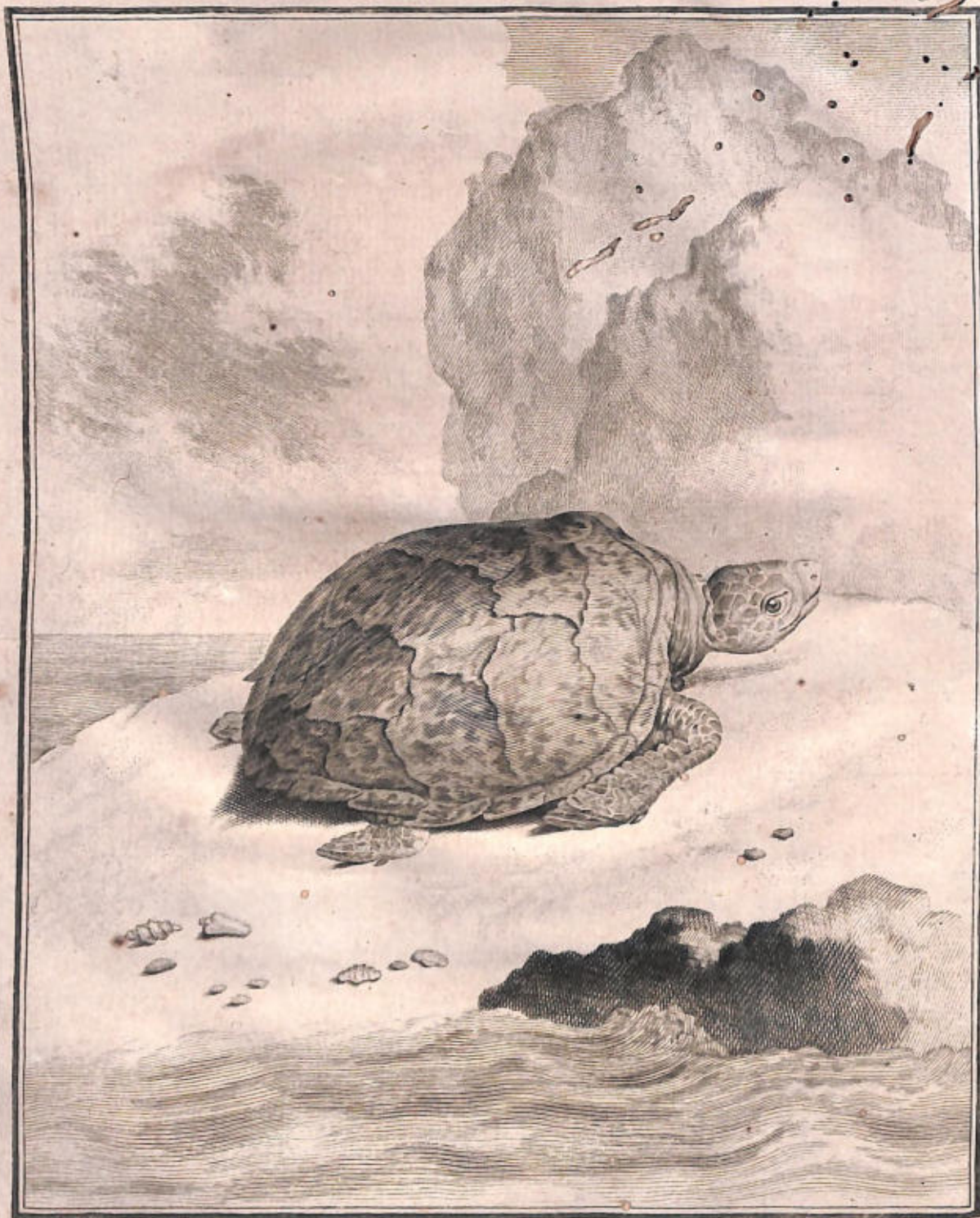
respondans du Cabinet du Roi (b) : on la mange comme cette dernière, tandis qu'on ne se nourrit presque point de la chair de la Caouane. Nous invitons les Voyageurs à s'occuper de cette tortue, qui pourroit être la *tortue bâtarde* des pêcheurs d'Amérique, ainsi qu'à observer celles qui ne sont pas encore connues; il est d'autant plus important d'examiner les diverses espèces de ces animaux, que quoiqu'elles ne soient distinguées à l'extérieur que par un très-petit nombre de caractères, il paroît qu'elles ne se mêlent point ensemble, & que par conséquent elles sont très-différentes les unes des autres (c).

(b) M. le Chevalier de Widerspach.

(c) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach.



LE CARET



De la mer d

Chaville

LE CARET. grandeur d'un Sarcisme de nature.

LE CARET (a).

LE PHILOSOPHE mettra toujours au premier rang la tortue franche, comme celle qui fournit la nourriture la plus agréable & la plus salutaire ; mais ceux qui ne recherchent que ce qui brille , préféreront la

(a) La Tuilée. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Testudo imbricata. 2. *Lin.* *amph. reptilia*.

Tortue caret. *Rocheport*.

Testudo imbricata, *Hist. natur. des Tortues*, par *M. Jean Schneider*.

Testudo caretta. *Catesby*, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. II,

page 39.

Gronov. Zoophy. 72.

Ray, *Synopsis animalium quadrupedum*, page 258, *Testudo caretta dicta*.

Bont. jay. 82, *Testudo squamata*.

The hawk-bill Turtle. *Testudo* 1 major, unguibus utrinque quatuor.

Brown, *Histoire naturelle de la Jamaïque*, Londres, 1756, page 465.

Séba, *mus.* 2. tab. 80, fig. 9.

Testudo caretta, *Sloane. Voyage aux Isles Madère, Barbade, &c.* vol. 2.

Caret. *Du Tertre*, tome 2, p. 229, N.° 24.

Caret, *Labat*, p. 315.

Caret, *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, par *M. Valmont de Bomare*.

Ovipares, Tome I.

tortue à laquelle nous conservons le nom de *Caret*, qui lui est généralement donné dans les pays qu'elle habite ; c'est principalement cette tortue que l'on voit revêtue de ces belles écailles qui, dès les siècles les plus reculés, ont décoré les palais les plus somptueux : effacées dans des tems plus modernes par l'éclat de l'or & par le feu que la taille a donné aux pierres dures & transparentes, on ne les emploie presque plus qu'à orner les bijoux simples, mais élégans de ceux dont la fortune est plus bornée, & peut-être le goût plus pur. Si elles servent quelquefois à parer la beauté, elles sont cachées par des ornemens plus éblouissans ou plus recherchées qu'on leur préfère, & dont elles ne sont que les supports. Mais si les écailles de la tortue *Caret* ont perdu de leur valeur par leur comparaison avec des substances plus éclatantes, & parce que la découverte du nouveau monde en a répandu une grande quantité dans l'ancien, leur usage est devenu plus général : on s'en sert d'autant plus qu'elles coûtent moins : combien de bijoux & de petits ouvrages ne sont point garnis de ces écailles que tout le monde connoît, & qui réunissent à une demi-transparence l'éclat de certains cristaux colorés, & une souplesse que l'on a essayé envain de donner au verre !

Il est aisé de reconnoître la tortue *Caret* au luisant des écailles placées sur sa carapace, & sur-tout à la

manière dont elles sont disposées. Elles se recouvrent comme les ardoises qui sont sur nos toits ; elles sont d'ailleurs communément au nombre de treize sur le disque, & elles y sont placées sur trois rangs, comme dans la tortue franche ; le bord de la carapace, qui est beaucoup plus étroit que dans la plupart des tortues de mer, est garni ordinairement de vingt-cinq lames.

La couverture supérieure arrondie par le haut, & pointue par le bas, a presque la forme d'un cœur : le Caret est d'ailleurs distingué des autres tortues marines par sa tête & son cou, qui sont beaucoup plus longs que dans les autres espèces ; la mâchoire supérieure avance assez sur l'inférieure, pour que le museau ait une sorte de ressemblance avec le bec d'un oiseau de proie ; & c'est ce qui l'a fait appeller par les Anglois *bec à faucon* (b). Ce nom a un peu servi à obscurcir l'histoire des tortues ; lorsque les Naturalistes ont transporté celui de *Caret* à la Caouane, ils n'en ont point séparé le nom de *bec à faucon*, qu'ils lui ont aussi appliqué (c) ; & , en histoire naturelle, lorsque les noms sont les mêmes, on n'est que trop porté à croire que les objets se ressemblent. On rencontre le Caret, ainsi que la plupart des autres tortues, dans les contrées chaudes de

(b) *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 39.*

(c) *Brown, à l'endroit déjà cité.*

l'Amérique (*d*) ; mais on le trouve aussi dans les mers de l'Asie. C'est de ces dernières qu'on apportoit sans doute les écailles fines dont se servoient les anciens, même avant le tems de Pline, & que les Romains devoient d'autant plus estimer, qu'elles étoient plus rares & venoient de plus loin ; car il semble qu'ils n'attachoient de valeur qu'à ce qui étoit pour eux le signe d'une plus grande puissance, & d'une domination plus étendue.

Le Caret n'est point aussi grand que la tortue franche ; ses pieds ont également la forme de nageoires, & sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles. La saison de sa ponte est communément, dans l'Amérique septentrionale, en Mai, Juin & Juillet ; il ne dépose pas ses œufs dans le sable, mais dans un gravier mêlé de petits cailloux : ces œufs sont plus délicats que ceux des autres espèces de tortues, mais sa chair n'est point du tout agréable ; elle a même, dit-on, une forte vertu purgative (*e*) ; elle cause des vomissemens violens ; ceux qui en ont mangé sont bientôt couverts de petites tumeurs, & attaqués d'une fièvre violente, mais qui est une crise salutaire lorsqu'ils ont assez de vigueur pour résister à l'activité du remède. Au reste,

(*d*) Suivant Dampier, on n'en voit point dans la mer du Sud.

(*e*) Dampier, Tome I.

Dampier prétend que les bonnes ou mauvaises qualités de la chair de la tortue Caret, dépendent de l'aliment qu'elle prend, & par conséquent très-souvent du lieu qu'elle habite.

Le Caret, quoique plus petit de beaucoup que la tortue franche, doit avoir plus de force, puisqu'on l'a cru plus méchant: il se défend avec plus d'avantage, lorsqu'on cherche à le prendre; & ses morsures sont vives & douloureuses; sa couverture supérieure est plus bombée, & ses pattes de devant sont en proportion de sa grandeur, plus longues que celles des autres tortues de mer; aussi, lorsqu'il a été renversé sur le dos, peut-il, en se balançant, s'incliner assez d'un côté ou de l'autre, pour que ses pieds saisissent la terre, qu'il se retourne, & qu'il se remette sur ses quatre pattes. Les belles écailles qui recouvrent sa carapace pèsent ordinairement toutes ensemble de trois à quatre livres (f), & quelquefois même de sept à huit (g). On estime le plus celles qui sont épaisses, claires, transparentes, d'un jaune doré, & jaspées de rouge & de blanc, ou d'un brun presque noir (h). Lorsqu'on veut les façonner,

(f) Dampier, Tome I.

(g) Ray, *Synopsis quadrupedum*, page 258.

(h) *Mémoires manuscrits, rédigés & communiqués par M. de Fourgeroux.*

on les ramollit dans de l'eau chaude, & on les met dans un moule dont on leur fait prendre aisément la forme, à l'aide d'une forte presse de fer; on les polit ensuite, & on y ajoute les ciselures d'or & d'argent, & les autres ornemens étrangers avec lesquels on veut en relever les couleurs.

On prétend que, dans certaines contrées, & particulièrement sur les côtes orientales & humides de l'Amérique méridionale, le Caret se plaît moins dans la mer que dans les terres noyées, où il trouve apparemment une nourriture plus abondante ou plus convenable à ses goûts (i).

(i) Note communiquée par M. le Chevalier de Wideßpach, Correspondant du Cabinet du Roi.

« On dit que les tortues caret se nourrissent principalement d'une espèce de *fungus*, que les Américains nomment oreille de Jzif. » Catesby, à l'endroit déjà cité.





De Sève del.

LE LUTH.

LE LUTH (a).

LA PLUPART DES TORTUES MARINES, dont nous avons parlé, ne s'éloignent pas beaucoup des régions équatoriales; la Caouane n'est cependant pas la seule que l'on trouve dans une des mers qui baignent nos contrées; on rencontre aussi dans la méditerranée, une espèce de ces Quadrupèdes ovipares, qui surpasse même quelquefois par sa longueur les plus grandes tortues franches. On la nomme le Luth; elle fréquente de préférence, au moins dans le tems de la ponte, les rivages déserts & en partie sablonneux, qui avoisinent

(a) En latin, *lyra*.

Rat de mer, & tortue à clin, par les pêcheurs de plusieurs contrées.

Tortue luth. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Testudo Coriacea. 1. *Linn. amphibia reptilia*.

Tortue couverte comme de cuir, ou tortue mercuriale. *Rondelet, Histoire des poissons. Lyon, 1558.*

Testudo coriacea *Vandell. ad Linn., Patav. 1762. 4.*

Testudo coriacea, *Hist. naturelle des tortues, par M. Schneider.*

les Etats barbaresques; elle s'avance peu dans la mer Adriatique, & si elle parvient rarement jusqu'à la mer Noire, c'est qu'elle doit craindre le froid des latitudes élevées. Elle est distinguée de toutes les autres tortues, tant marines que terrestres, en ce qu'elle n'a point de plastron apparent. Sa carapace est placée sur son dos comme une sorte de grande cuirasse, mais elle ne s'étend pas assez pardevant & parderrière pour que la tortue puisse mettre sa tête, les pattes & sa queue à couvert sous cette sorte d'arme défensive. La tortue Luth paroît se rapprocher par-là des crocodiles, & des autres grands Quadrupèdes ovipares qui peuplent les rivages des mers. La couverture supérieure est convexe, arrondie dans une partie de son contour, mais terminée parderrière en pointe si aigue & si alongée, qu'on croiroit voir une seconde queue placée au-dessus de la véritable queue de l'animal; le long de cette carapace, s'étendent cinq arêtes assez élevées, & dont celle du milieu est sur-tout très-saillante; quelques Naturalistes ont compté sept arêtes, parce qu'ils ont compris dans ce nombre les deux lignes qui terminent la carapace de chaque côté. Cette couverture supérieure n'est point garnie d'écailles comme dans les autres tortues marines; mais cette espèce de cuirasse ainsi que tout le corps, la tête, les pattes & la queue, est revêtue d'une peau épaisse, qui, par sa consistance

&

& sa couleur, ressemble à un cuir dur & noir. Aussi Linné a-t-il appelé la tortue Luth, *la tortue couverte de cuir*; & a-t-elle plus de rapport que les autres tortues marines, avec les lamantins & les phoques dont les pieds sont recouverts d'une peau noirâtre & dure; le dessous du corps est aplati; les pattes, ou plutôt les nageoires, de la tortue Luth, sont dépourvues d'ongles, suivant la plupart des Naturalistes; mais j'ai remarqué une membrane en forme d'ongle aux pattes de derrière de celle que l'on conserve dans le Cabinet du Roi; la partie supérieure du museau est fendue de manière à recevoir la partie inférieure qui est recourbée en haut. Rondelet dit avoir vu une tortue de cette espèce prise à Frontignan, sur les côtes du Languedoc, longue de *cinq coudées*, large de deux, & dont on retira une grande quantité de graisse ou d'huile bonne à brûler (b). M. Amoureux, le fils, de la Société royale de Montpellier, a donné la description d'une tortue de cette espèce, pêchée au port de Cette, en Languedoc, & dont la longueur totale étoit de sept pieds cinq pouces (c). Celle qui a servi à notre description, & dont nous rapportons les dimensions dans la

(b) Rondelet, à l'endroit cité.

(c) *Journal de Physique*, 1778.

Ovipares, Tome I.

note suivante (*d*), est à-peu-près de la même grandeur.

Les tortues Luth n'habitent pas seulement dans la Méditerranée ; on les trouve aussi sur les côtes du Pérou, du Mexique, & sur la plupart de celles d'Afrique, qui sont situées dans la zone torride (*e*) : il paroît qu'elles s'avancent vers les hautes latitudes de notre hémisphère, au moins pendant les grandes chaleurs. Le quatre Août, de l'année 1729, on prit, à treize lieues de Nantes, au nord de l'embouchure de la Loire, une tortue qui avoit sept pieds un pouce de

(<i>d</i>) Dimensions d'une tortue Luth.			
	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	7	3	2
Grosſeur.	7		1
Epaiſſeur.	1	8	
Longueur de la carapace.	4	8	2
Largeur de la carapace.	4	4	
Longueur du cou & de la tête.	1	5	
Longueur des mâchoires.		8	6
Grosſeur du cou.	2	11	
Grand diamètre des yeux.		2	
Longueur des pattes de devant.	3	1	
Grosſeur des pattes de devant.	1	11	6
Longueur des pattes de derrière.	1	6	
Grosſeur des pattes de derrière.	1	7	10
Longueur de la queue.	1	1	

(*e*) *Mémoires manuscrits, rédigés par M. de Fougereux.*

long, trois pieds sept pouces de large & deux pieds d'épaisseur. M. de la Font, Ingénieur en chef à Nantes, en envoya une description à M. de Mairan; tous les caractères qui y sont rapportés, sont entièrement conformes à ceux de la tortue Luth, conservée au Cabinet du Roi; à la vérité, il y est parlé de dents, qui ne se trouvent dans aucune tortue connue; mais il est aisé de prendre pour des dents, les grandes éminences formées par les échancrures profondes des deux mâchoires de la tortue Luth; d'ailleurs la forme & la position de ces éminences répondent à celles des prétendues dents de la tortue pêchée auprès de Nantes. Cette dernière tortue Luth pouffoit d'horribles cris, suivant M. de la Font, quand on lui cassa la tête à coup de crocnet de fer, ses hurlemens auroient pu être entendus à un quart de lieue; & sa gueule écumante de rage, exhaloit une vapeur très-puante (f).

En 1756, un peu après le milieu de l'été, on prit aussi, une assez grande tortue Luth, sur les côtes de Cornouaille, en Angleterre (g). M. Pennant a donné, dans les transactions philosophiques, la description & la figure d'une très-petite tortue marine de trois pouces

(f) *Histoire de l'Académie des Sciences, année 1729.*

(g) *Zoologie Britannique, Londres 1776, vol. II.*

trois lignes de long, sur un pouce & demi de large. Il est évident, d'après la figure & la description, que cette très-jeune tortue étoit de l'espèce du Luth, & avoit été prise peu de tems après sa sortie de l'œuf, ainsi que le soupçonne M. Pennant. Ce Naturaliste avoit vu cette tortue chez un Marchand de Londres, qui ignoroit d'où on l'avoit apportée (h).

La tortue *Luth*, est une de celles que les anciens Grecs ont le mieux connues, parce qu'elle habitoit leur patrie : tout le monde sait que dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée, la carapace d'une grande tortue fut employée par les inventeurs de la musique comme un corps d'instrument, sur lequel ils attachèrent des cordes de boyaux ou de métal. On a écrit qu'ils choisirent la couverture d'une tortue *Luth*; & telle fut la première lyre grossière qui servit à faire goûter à des peuples peu civilisés encore, le charme d'un art dont ils devoient tant accroître la puissance. Aussi la tortue *Luth* a-t-elle été, pour ainsi dire, consacrée à Mercure, que l'on a regardé comme l'inventeur de la lyre. Les Modernes l'ont même souvent, à l'exemple des Anciens, appelée *Lyre*, ainsi que *Luth*; & il

(h) *Transactions philosophiques*, année 1772, vol. 62.

convenoit que son nom rappellât le noble & brillant usage que l'on fit de son bouclier, dans les premiers âges des belles régions baignées par les eaux de la Méditerranée.



SECONDE DIVISION.

TORTUES

D'EAU DOUCE ET DE TERRE.

LA BOURBEUSE (a).

LES DIFFÉRENTES TORTUES dont nous avons déjà écrit l'histoire, non-seulement vivent au milieu des eaux salées de la mer, mais recherchent encore l'eau douce des fleuves qui s'y jettent : elles vont aussi

(a) En latin, mus aquatilis.

En Japonois, jogame, ou doogame, ou doocame.

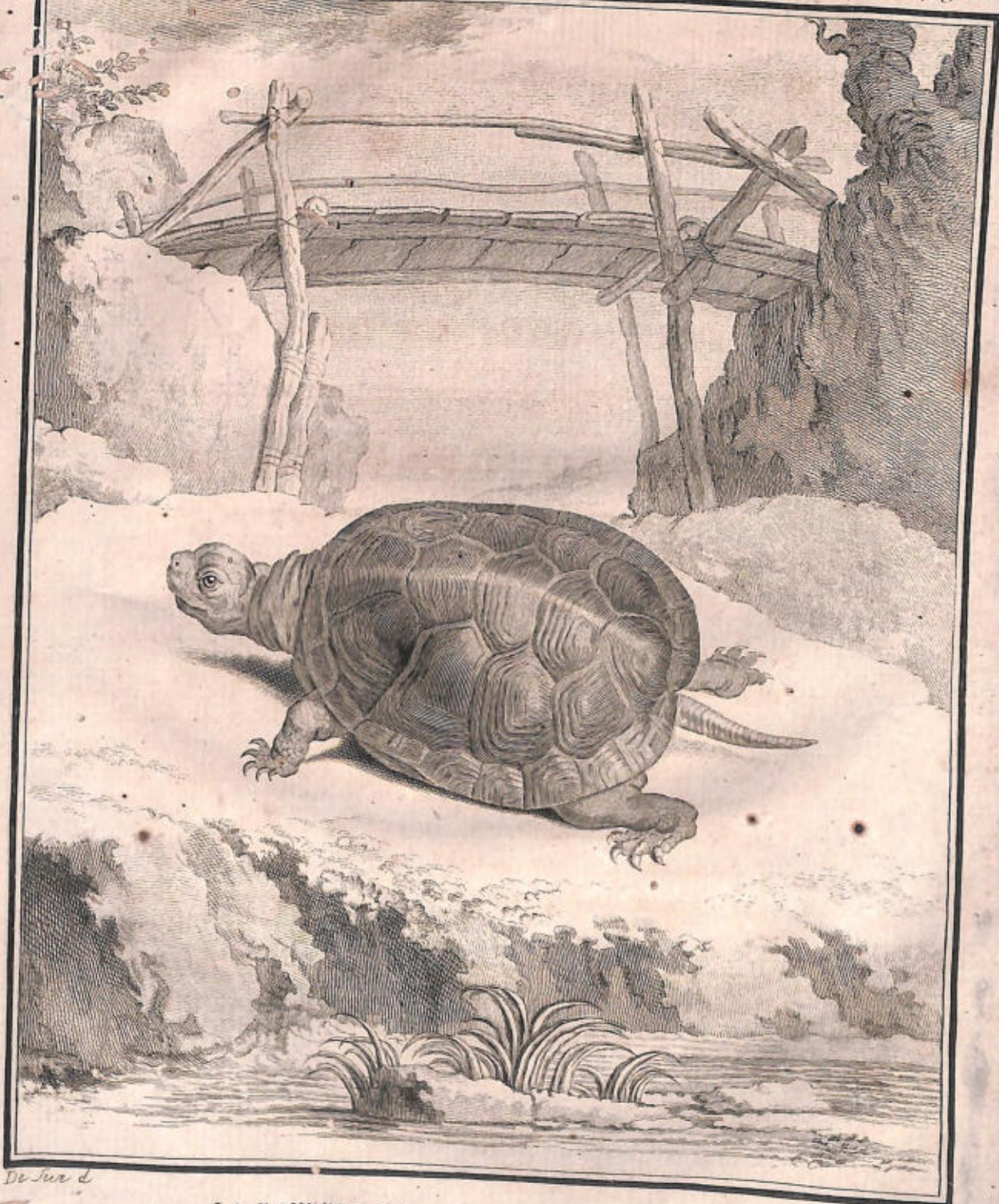
La Bourbeuse. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Testudo lutaria, 7. Linn., *amphib. rept.*

Ray, *Synopsis quadrupedum*, page 254, *Testudo aquarum dulcium*, seu *lutaria*.

Rondelet, *Histoire des poissons*. Lyon, 1558, seconde partie, page 170.

Testudo lutaria, 9. Schneider.



De Sur d

LA BOURBEUSE. grandeur de trois quarts de Nature.

Chevillet

quelquefois à terre, soit pour y déposer leurs œufs, soit pour y paître les plantes qui y croissent. On ne peut donc pas les regarder comme entièrement reléguées au milieu des grandes eaux de l'Océan; de même on doit dire qu'aucune des tortues dont il nous reste à parler, n'habite exclusivement l'eau douce ou les terrains élevés: toutes peuvent vivre sur la terre, toutes peuvent demeurer pendant plus ou moins de tems au milieu de l'onde douce & de l'onde amère, & l'on ne doit entendre ce que nous avons dit de la demeure des tortues de mer, & ce que nous ajouterons de celles des tortues d'eau douce & des tortues de terre, que comme l'indication du séjour qu'elles préfèrent, plutôt que d'une habitation exclusive. Tout ce qu'on peut affirmer relativement à ces trois familles de tortues, c'est que le plus souvent on trouve la première au milieu des eaux salées, la seconde au milieu des eaux douces, la troisième sur les hauteurs, ou dans les bois; & leur habitation particulière a été déterminée par leur conformation tant intérieure qu'extérieure, ainsi que par la différence de la nourriture qu'elles recherchent, & qu'elles ne peuvent trouver que sur la terre, dans les fleuves ou dans la mer.

La Bourbeuse est une des tortues que l'on rencontre le plus souvent au milieu des eaux douces; elle est beaucoup plus petite qu'aucune tortue marine, puisque sa longueur, depuis le bout du museau jusqu'à

l'extrémité de la queue , n'excède pas ordinairement sept ou huit pouces , & sa largeur trois ou quatre. Elle est aussi beaucoup plus petite que la tortue terrestre, appelée la Grecque : communément le tour de la carapace est garni de vingt-cinq lames, bordées de stries légères; le disque l'est de treize lames striées de même, faiblement pointillées dans le centre , & dont les cinq de la rangée du milieu se relèvent en arête longitudinale. Cette couverture supérieure est noirâtre & plus ou moins foncée.

La partie postérieure du plastron est terminée par une ligne droite; la couleur générale de la peau de cette tortue tire sur le noir , ainsi que celle de la carapace; les doigts sont très-distincts l'un de l'autre , mais réunis par une membrane; il y en a cinq aux pieds de devant , & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de devant est communément sans ongle; la queue est à-peu-près longue comme la moitié de la couverture supérieure; au lieu de la replier sous sa carapace , ainsi que la plupart des tortues de terre, la Bourbeuse la tient étendue lorsqu'elle marche (b); & c'est de-là que lui vient le nom de *rat aquatique*, *mus aquatilis*, que les anciens lui ont donné (c); lorsqu'on la voit

(b) *Histoire naturelle des amphibiens & des poissons de la Sardaigne*, page 12.

(c) *Rondelet*, à l'endroit déjà cité.

marcher,

marcher, on croiroit avoir devant les yeux un lézard dont le corps feroit caché sous un bouclier plus ou moins étendu. Ainsi que les autres tortues, elle fait entendre quelquefois un sifflement entrecoupé.

On la trouve non-seulement dans les climats tempérés & chauds de l'Europe (*d*), mais encore en Asie, au Japon (*e*), dans les grandes Indes, &c. On la rencontre à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer: on l'a pêchée quelquefois dans les rivières de la Silésie; mais cependant elle ne supporteroit que très-difficilement un climat très-rigoureux, & du moins elle ne pourroit pas y multiplier. Elle s'engourdit pendant l'hiver, même dans les pays tempérés. C'est à terre qu'elle demeure pendant sa torpeur: dans le Languedoc, elle commence vers la fin de l'automne à préparer sa retraite; elle creuse pour cela un trou, ordinairement de six pouces de profondeur; elle emploie plus d'un mois à cet ouvrage. Il arrive souvent qu'elle passe l'hiver sans être entièrement cachée, parce que la terre ne retombe pas toujours sur elle, lorsqu'elle

(*d*) Elle est en très-grand nombre dans toutes les rivières de la Sardaigne. *Histoire naturelle des amphibiés & des poissons de ce Royaume*, par M. François Cetti. A Sassari, 1777, page 12.

(*e*) *Histoire générale des Voyages*, Tome 40, page 382, édition in-12.

s'est placée au fond de son trou. Dès les premiers jours du printems elle change d'asyle; elle passe alors la plus grande partie du tems dans l'eau; elle s'y tient souvent à la surface, & sur-tout lorsqu'il fait chaud, & que le soleil luit. Dans l'été, elle est presque toujours à terre. Elle multiplie beaucoup dans plusieurs endroits aquatiques du Languedoc, ainsi qu'auprès du Rhône, dans les marais d'Arles, & dans plusieurs endroits de la Provence (f). M. le Président de la Tour d'Aygue, dont les lumières & le goût pour les Sciences naturelles sont connus, a bien voulu m'apprendre qu'on trouva une si grande quantité de tortues Bourbeuses dans un marais d'une demi-lieue de surface, situé dans la plaine de la Durance, que ces animaux fussent pendant plus de trois mois à la nourriture des payfans des environs.

Ce n'est qu'à terre que la Bourbeuse pond ses œufs; elle les dépose, comme les tortues de mer, dans un trou qu'elle creuse, & elle les recouvre de terre ou de sable; la coque en est moins molle, que celle des œufs des tortues franches, & leur couleur est moins uniforme. Lorsque les petites tortues sont écloses, elles n'ont quelquefois que six lignes ou environ de largeur (g).

(f) Ces faits m'ont été communiqués par M. de Touchy, de la Société royale de Montpellier.

(g) Note communiquée par M. le Président de la Tour d'Aygue.

La Bourbeuse ayant les doigts des pieds plus séparés, & une charge moins pesante que la plupart des tortues, & sur-tout que la tortue terrestre, appelée la Grecque, il n'est pas surprenant qu'elle marche avec bien moins de lenteur lorsqu'elle est à terre, & que le terrain est uni.

Les Bourbeuses, ou les tortues d'eau douce proprement dites, croissent pendant très-long-tems, ainsi que les tortues de mer; mais le tems qu'il leur faut pour atteindre à leur entier développement est moindre que celui qui est nécessaire aux tortues franches, attendu qu'elles sont plus petites: aussi ne vivent-elles pas si long-tems. On a cependant observé que lorsqu'elles n'éprouvent point d'accidens, elles parviennent jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans & plus; & ce grand nombre d'années ne prouve-t-il pas la longue vie que nous avons cru devoir attribuer aux grandes tortues de mer?

Le goût que la tortue d'eau douce a pour les limaçons, pour les vers, & pour les insectes dépourvus d'ailes qui habitent les rives qu'elle fréquente, ou qui vivent sur la surface des eaux, l'a rendue utile dans les jardins, qu'elle délivre d'animaux nuisibles, sans y causer aucun dommage. On la recherche d'ailleurs à cause de l'usage qu'on en fait en médecine, ainsi que de quelques autres tortues: elle devient comme domestique; on la conserve

dans des bassins pleins d'eau , sur les bords desquels on a soin de mettre une planche qui s'étende jusqu'au fond , quand ces mêmes bords sont trop escarpés , afin qu'elle puisse sortir de sa retraite , & aller chercher sa petite proie. Lorsque l'on peut craindre qu'elle ne trouve pas une nourriture assez abondante , on y supplée par du son & de la farine. Au reste , elle peut , comme les autres Quadrupèdes ovipares , vivre pendant long-tems sans prendre aucun aliment , & même quelque tems après avoir été privée d'une des parties du corps qui paroissent le plus essentielles à la vie , après avoir eu la tête coupée. (h)

Autant on doit la multiplier dans les jardins que l'on veut garantir des insectes voraces , autant on doit l'empêcher de pénétrer dans les étangs & dans les autres endroits habités par les poissons. Elle attaque même , dit-on , ceux qui sont d'une certaine grosseur ; elle les saisit sous le ventre ; elle les y mord , & leur fait des blessures assez profondes , pour qu'ils perdent leur sang , & s'affoiblissent bientôt ; elle les entraîne alors au fond de l'eau , & elle les y dévore avec tant d'avidité , qu'elle n'en laisse que les arêtes , & quelques parties cartilagineuses de la tête : elle rejette aussi quelquefois leur

(h) Ray , *Synopsis animalium* , Londres , 1693 , page 254.

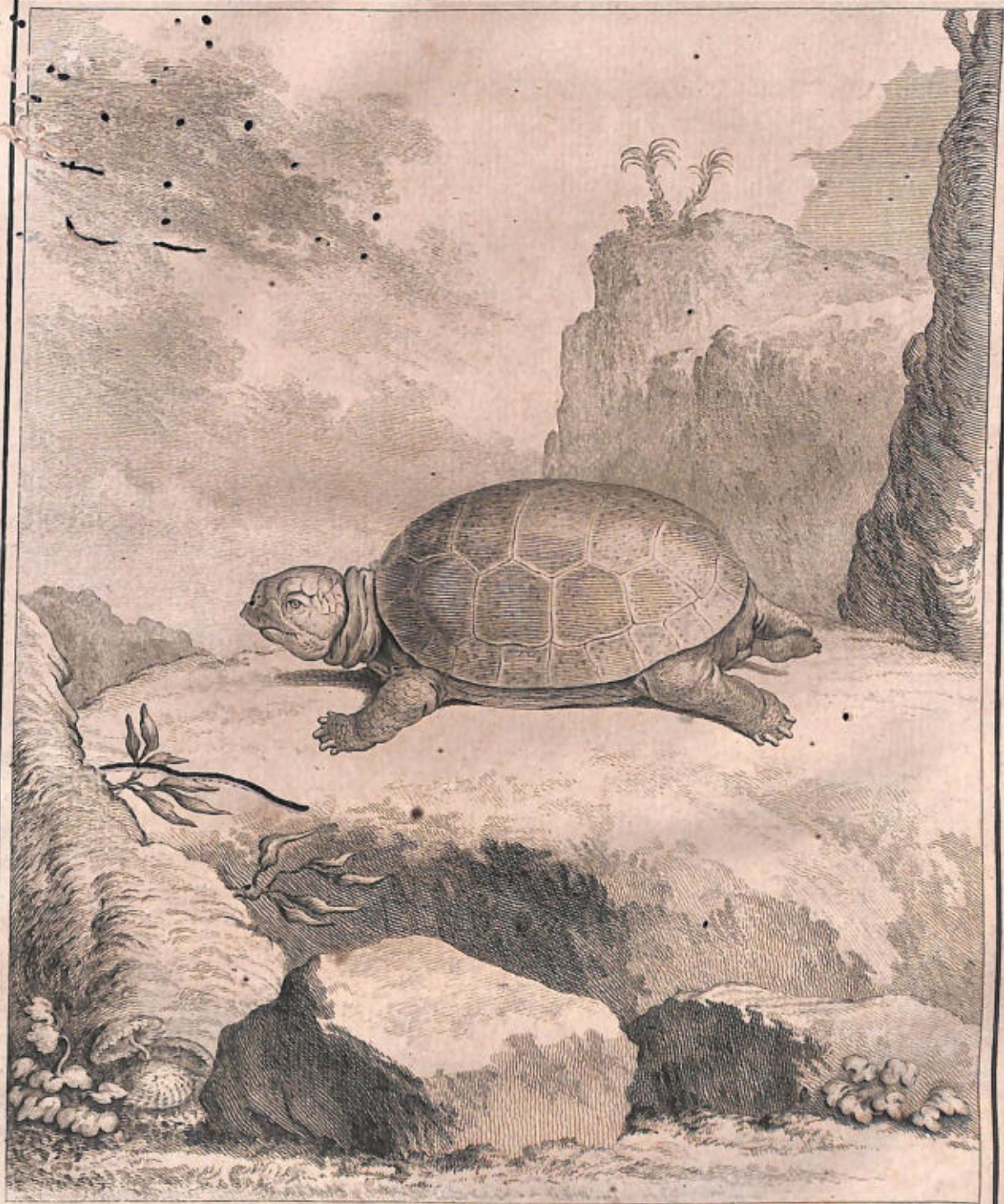
vesse aérienne, qui s'élève à la surface de l'eau, & par le moyen des vessies à air, que l'on voit nager sur les étangs, l'on peut juger que le fond est habité par des tortues bourbeuses.



LA RONDE (a).

C'EST dans l'Europe méridionale, suivant M. Linné, que l'on trouve cette tortue: sa carapace est presque entièrement ronde, & c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*orbiculaire*. Les bords de cette carapace sont recouverts de vingt-trois lames, dans deux individus conservés au Cabinet du Roi, & le disque l'est de treize. Ces lames sont très-unies, & leur couleur, assez claire, est semée de très-petites taches rousses, plus ou moins foncées. Le plastron est échancré parderrière, & recouvert de douze lames. Le museau se termine par une pointe forte & aigue, en forme de très-petite corne. La queue est très-courte. Les pieds sont ~~ramassés~~, arrondis; & les doigts réunis par une membrane commune, ne sont, en quelque sorte, sensibles que par des ongles assez forts & assez longs. Ces ongles sont

(a) La Ronde. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Testudo orbicularis, 5. Linn. *amphib. rept.*
Testudo europæa, 5. Schneider.



Despin del

Vasseur Jardieu Sc

LA RONDE. *grandeur de nature.*

au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans les pieds de derrière. La tortue Ronde habite de préférence au milieu des rivières & des marais, & ses habitudes doivent ressembler plus ou moins à celles de la Bourbeuse, suivant le plus ou moins d'égalité de leurs forces.

On rencontre les tortues Rondes, non-seulement dans les pays Méridionaux de l'Europe, mais encore en Prusse (b) : les Payfans de ce Royaume les prennent & les gardent dans des vaisseaux, qui contiennent la nourriture destinée à leurs cochons; ils pensent que ces derniers animaux s'en portent mieux & en engraisissent davantage; les tortues Rondes vivent quelquefois plus de deux ans dans cette sorte d'habitation extraordinaire (c).

Il se pourroit que la Ronde parvînt à une grandeur un peu considérable, malgré la petite taille des deux individus que nous avons décrits, & qui n'ont pas plus de trois pouces neuf lignes de longueur totale, sur deux pouces cinq lignes de largeur, parce que ces deux petites tortues présentent tous les signes du premier âge & d'un développement très-peu avancé. Si

(b) *Ichthyologia, cum amphibiiis regni Borussici methodo linnaeana disposita à Johan. Christoph. Wulff.*

(c) Wulff, ouvrage déjà cité.

cela étoit, nous serions tentés de la regarder comme une variété de la Terrapène, dont nous allons parler. Mais, jusqu'à ce que nous ayons recueilli un plus grand nombre d'observations, nous les séparerons l'une de l'autre.

Les petites tortues Rondes, que nous avons examinées, nous ont présenté un fait intéressant : les avant-dernières pièces de leur plastron étoient séparées & laissoient passer la peau nue du ventre, qui formoit une espèce de poche ou de gonflement plus considérable dans l'une que dans l'autre, & au milieu duquel on distinguoit, dans une sur-tout, l'origine du cordon ombilical. Nous invitons les Naturalistes à remarquer si, dans les autres espèces, les très-jeunes tortues présentent cette scissure du plastron, & cette marque d'un âge peu avancé. L'on a observé dans le crocodile & dans quelques lézards, un fait analogue que l'on retrouvera peut-être dans un très-grand nombre de Quadrupèdes ovipares.



LA TERRAPÈNE

LA TERRAPÈNE (a).

NOUS CONSERVONS à cette tortue de marais ou d'eau douce, le nom de *Terrapène* qui lui a été donné par Brown. On la trouve aux Antilles, & particulièrement à la Jamaïque; elle y est très-commune dans les lacs & dans les marais où elle habite parmi les plantes aquatiques qui y croissent. Son corps, dit Brown, est en général, ovale & comprimé; sa longueur excède quelquefois huit ou neuf pouces. Sa chair est regardée comme un mets aussi sain que délicat (b).

Il paroît que cette tortue est la même que celle que Dampier a cru devoir nommer *hécate*. Suivant ce Voyageur, cette dernière aime en effet l'eau douce; elle chère les étangs & les lacs, d'où elle va rarement à terre. Son poids est de douze ou quinze livres.

(a) The Terrapin, testudo quarta minima lacustris, unguibus palmarum quinis, plantarum quaternis, testa depressa, *Brown, Hist. nat. de la Jamaïque*, page 466.

(b) *Brown*, à l'endroit déjà cité.

Elle a les pattes courtes, les pieds plats, le cou long & menu. Sa chair est un fort bon aliment (c). Tous ces caractères semblent convenir à la Terrapène.

(c) *Dampier, Tome 1.*



LA SERPENTINE (a).

IL EST AISÉ de distinguer cette tortue de toutes les autres, par la longueur de sa queue, qui égale presque celle de la carapace. Cette couverture supérieure est un peu relevée en arête longitudinale, & comme découpée parderrière en cinq pointes aigues. Les doigts des pieds sont peu séparés les uns des autres. La Serpentine habite au milieu des eaux douces de la Chine.

Il paroît que ses mœurs se rapprochent de celles de la Bourbeuse; & que non-seulement elle détruit les insectes, mais encore qu'elle se nourrit de poissons.

(a) La tortue serpentine. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Testudo serpentina 15. *Linn. amphib. rept.*
Testudo serpentina, 8. *Schneider.*



LA ROUGEÂTRE.

NOUS DONNONS ici la notice d'une tortue envoyée de Pensylvanie, sous le nom de tortue de marais, & décrite par M. Edwards (a). Le bout de sa queue est garni d'une pointe aigue & cornée comme celles de plusieurs tortues Grecques & de la tortue Scorpion. Ses doigts sont réunis par une membrane. Sa couleur générale est brune, mais les lames qui garnissent ses côtés, & les écailles qui recouvrent le tour de ses mâchoires & de ses yeux, sont d'un jaune rougeâtre que l'on retrouve aussi sur son plastron.

(a) *Glanures de l'Histoire naturelle*, par Georges Edwards. Londres 1764, seconde partie, chap. LXXVII, planche 287.



LA TORTUE SCORPION (a).

C'EST à Surinam qu'habite cette tortue ; sa carapace est ovale , d'une couleur très-foncée & relevée sur le dos par trois arêtes longitudinales ; le disque est garni de treize lames , dont les cinq du milieu sont très-alongées , & on en compte communément vingt-trois sur les bords : douze lames recouvrent le plastron , qui n'est presque point échancré ; la tête est couverte par-devant d'une peau calleuse , qui se divise en trois lobes sur le front. La tortue Scorpion a cinq doigts à chaque pied ; ils sont un peu séparés , & garnis d'ongles , excepté les doigts extérieurs des pieds de derrière : mais ce qui lui a fait imposer son nom , & ce qui sert à la faire reconnoître , c'est une arme dure , en forme de corne ou d'ongle crochu , qu'elle porte au bout de la queue , & qui a une sorte de ressemblance avec l'aiguillon du scorpion. M. Linné a fait connoître cette tortue , dont

(a) La tortue scorpion. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Testudo scorpioides, 8. Linn. *amphib. rept.*
Testudo fimbriata, 12. Schneider.

on conserve au Cabinet du Roi plusieurs carapaces & plastrons. Ils ont été envoyés comme ayant appartenu à une petite tortue de marais qui habite dans les savanes noyées de la Guiane , & qui ne parvient jamais à une taille plus considérable que celle qui est indiquée par les couvertures envoyées au Cabinet du Roi : les plus grandes de ces carapaces ont six ou sept pouces de longueur, sur quatre ou cinq de largeur. Voilà donc une espèce de tortue d'eau douce ou de marais, dont la queue est garnie d'une callosité ; nous remarquerons un caractère presque semblable dans plusieurs tortues grecques ou tortues terrestres proprement dites, & particulièrement dans celles qui ont atteint leur entier développement.





De Sève del.

LA JAUNE, grandeur de trois cinquièmes de Nature.

Martin Schell sculp.

L A J A U N E.

Nous avons vu vivans plusieurs individus de cette espèce de tortue d'eau douce, qui n'a encore été décrite par aucun des Naturalistes dont les ouvrages sont le plus répandus. On les avoit fait venir d'Amérique dans des baquets remplis d'eau, pour les employer dans divers remèdes. Cette jolie tortue parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues Bourbeuses. Une carapace qui avoit appartenu à un individu de cette espèce, & qui fait partie de la collection du Roi, a sept pouces neuf lignes de longueur. La tortue jaune est agréablement peinte d'un vert d'herbe un peu foncé, & d'un jaune qui imite la couleur de l'or. Ces couleurs règnent non-seulement sur sa carapace, mais encore sur sa tête, ses pattes, sa queue & tout son corps. Le fond de la couleur est vert, & c'est sur ce fond agréable que sont distribuées un très-grand nombre de très-petites taches d'un beau jaune, placées fort près les unes des autres, se touchant en quelques endroits, imitant ailleurs des rayons par leur disposition, & formant par-tout un mélange très-doux à la vue; le disque est ordinairement recouvert de treize lames, & les bords de la

carapace le font de vingt-cinq. Le plaſtron eſt garni de douze lames, & la partie poſtérieure de cette couverture eſt terminée par une ligne droite, comme dans la Bourbeuſe, avec laquelle *la Jaune* a beaucoup de rapports. La forme générale de la tête eſt agréable; les pattes ſont déliées; les doigts un peu réunis par une membrane, & armés chacun d'un ongle long, aigu & crochu. La queue eſt menue, & preſque auſſi longue que la moitié de la carapace; lorſque la tortue marche, elle la porte droite & étendue comme la Bourbeuſe. Elle ſe meut avec moins de lenteur que les tortues de terre, & elle eſt auſſi agréable à voir par la nature de ſes mouvemens, que par la beauté de ſes couleurs. Lorſqu'elle va ſ'accoupler, elle fait entendre un petit gémiſſement, un petit cri d'amour. Un individu de cette eſpèce a été envoyé au Cabinet du Roi ſous le nom de tortue terreſtre. Ce qui a pu induire en erreur, c'eſt que toutes les tortues d'eau douce paſſent une très-grande partie de l'année à terre, ainſi que nous l'avons dit de la Bourbeuſe. On ne la rencontre pas ſeulement en Amérique; on la trouve encore dans l'Iſle de l'Affenſion, d'où il eſt arrivé un individu de cette eſpèce au Cabinet du Roi: elle habite auſſi dans les eaux douces de l'Europe, & n'y varie que par ſes couleurs, qui ſont quelquefois moins vives.



LA MOLLE.



De Sève del.

LA MOLLE.

LA MOLLE (a).

CETTE TORTUE est la plus grande des tortues d'eau douce ; sa taille approche de celle des petites tortues marines. M. Pennant est le premier qui en ait parlé (b) ; il avoit reçu cet animal de la Caroline méridionale. Le Docteur Garden , à qui on avoit apporté deux individus de cette espèce , en avoit envoyé un à M. Ellis , & l'autre à M. Pennant. Cette tortue se trouve dans les rivières du sud de la Caroline : on l'y appelle tortue à écailles molles ; mais comme elle n'a point d'écailles proprement dites, nous avons préféré de l'appeler simplement la *Molle*. Elle habite en grand nombre dans les rivières de Savannah & d'Alatamaha ; & l'on avoit dit à M. Garden qu'elle étoit aussi très-commune dans la Floride orientale. Elle parvient à une grandeur considérable , & pèse quelquefois jusqu'à soixante-dix livres.

(a) Testudo cartilaginea , Petri Boddaert , epistola de testudine cartilaginea , ex museo Joan. Albert Schlosseri. Amsterd. 1772.

Testudo ferox , 6 Schneider.

(b) Transactions philosophiques , année 1771 , vol. 61.

Ovipares , Tome I.

Une de celles que M. Garden avoit chez lui, pesoit de vingt-cinq à trente livres: ce Naturaliste la garda près de trois mois, pendant lesquels il ne s'aperçut pas qu'elle eût rien mangé d'un grand nombre de choses qu'on lui avoit présentées.

La carapace de cet individu avoit vingt pouces de long, & quatorze de large; la couleur générale en étoit d'un brun foncé, avec une teinte verdâtre; le milieu de cette couverture supérieure, étoit dur, fort & osseux; mais les bords, & particulièrement la partie postérieure étoient cartilagineux, moux, plians, ressemblant à un cuir tané, cédant aux impressions dans tous les sens, mais cependant assez épais & assez forts, pour défendre & garantir l'animal. Cette carapace étoit couverte vers la queue de petites élévations unies & oblongues, & vers la tête, d'élévations un peu plus grandes.

Le plastron étoit d'une belle couleur blanchâtre; il étoit plus avancé de deux à trois pouces que la carapace, de telle sorte que, lorsque l'animal retiroit sa tête, il pouvoit la reposer sur la partie antérieure, qui étoit pliante & cartilagineuse. La partie postérieure du plastron étoit dure, osseuse, relevée & conformée de manière à représenter, selon M. Garden, une *selle de cheval*.

La tête étoit un peu triangulaire & petite, relativement à la grandeur de l'animal; elle s'élargissoit du côté du cou, qui étoit épais, long de treize pouces &

demi, & que la tortue pouvoit retirer facilement sous la carapace.

Les yeux étoient placés dans la partie antérieure & supérieure de la tête, assez près l'un de l'autre; les paupières étoient grandes & mobiles; la prunelle étoit petite, & l'iris entièrement rond, & d'un jaune très-brillant, faisoit paroître les yeux très-vifs. Cette tortue avoit une membrane clignotante, qui se fermoit lorsqu'elle éprouvoit quelque crainte, ou qu'elle s'endormoit.

La bouche étoit située dans la partie inférieure de la tête, ainsi que dans les autres tortues: chaque mâchoire étoit d'un seul os: mais un des caractères les plus particuliers à cette tortue, étoit la forme & la position de ses narines. Le dessus de la mâchoire supérieure se terminoit par une production cartilagineuse un peu cylindrique, longue au moins de trois quarts de pouce, ressemblant au groin d'une taupe, mais tendre, menue & un peu transparente; à l'extrémité de cette production étoient placées les ouvertures des narines qui s'ouvroient aussi dans le palais.

Les pattes étoient épaisses & fortes; celles de devant avoient cinq doigts, dont les trois premiers étoient plus forts, plus courts que les deux autres, & garnis d'ongles crochus. A la suite du cinquième doigt, étoient deux espèces de faux doigts, qui servoient à étendre une assez grande

membrane qui les réunissoit tous. Les pattes de derrière étoient conformées de même, excepté qu'il n'y avoit qu'un faux doigt, au lieu de deux ; elles étoient, ainsi que celles de devant, recouvertes d'une peau ridée, d'une couleur verdâtre & sombre. La tortue molle a beaucoup de force ; & comme elle est farouche, il arrive souvent que lorsqu'elle est attaquée, elle se lève sur ses pattes, s'élance avec furie contre son ennemi, & le mord avec violence.

La queue de l'individu apporté à M. Garden étoit grosse, large & courte. Cette tortue étoit femelle ; elle pondit quinze œufs, & on en trouva à-peu-près un pareil nombre dans son corps lorsqu'elle fut morte : ces œufs étoient parfaitement ronds, & à-peu-près d'un pouce de diamètre.

La tortue Molle est très-bonne à manger ; & l'on dit même que sa chair est plus délicate que celle de la tortue franche.

Nous présumons qu'à mesure que l'on connoîtra mieux les animaux du nouveau continent, on retrouvera dans plusieurs rivières de l'Amérique, tant septentrionale que méridionale, la tortue Molle que l'on a vue dans celles de la Caroline & de la Floride. Pendant que M. le Chevalier de Widerspach, Correspondant du Cabinet du Roi, étoit sur les bords de l'Oyapock dans l'Amérique méridionale, ses nègres lui apportèrent la

tête & plusieurs autres parties d'une tortue d'eau douce qu'ils venoient de dépecer, & qu'il a cru reconnoître depuis dans la tortue Molle, dont M. Pennant a publié la description.



LA GRECQUE,

ou LA TORTUE DE TERRE COMMUNE (a).

ON NOMME ainsi la tortue terrestre la plus commune dans la Grèce, & dans plusieurs contrées tempérées de l'Europe. On l'a, pendant très-long-tems, appelée simplement tortue *terrestre*; mais comme cette épithète ne désigne que la nature de son habitation, qui est la même que celle de plusieurs autres espèces, nous avons préféré la dénomination adoptée par les Naturalistes modernes. On la rencontre dans les bois, & sur les terres élevées; il n'est personne qui ne l'ait vue, ou qui ne la connoisse de nom; depuis les anciens jusqu'à nous, tout le monde a parlé de sa lenteur: le philosophe s'en est servi dans ses raisonne-

(a) En grec, *χελων χερσαία*.

En Languedoc, tourtuga de Garriga.

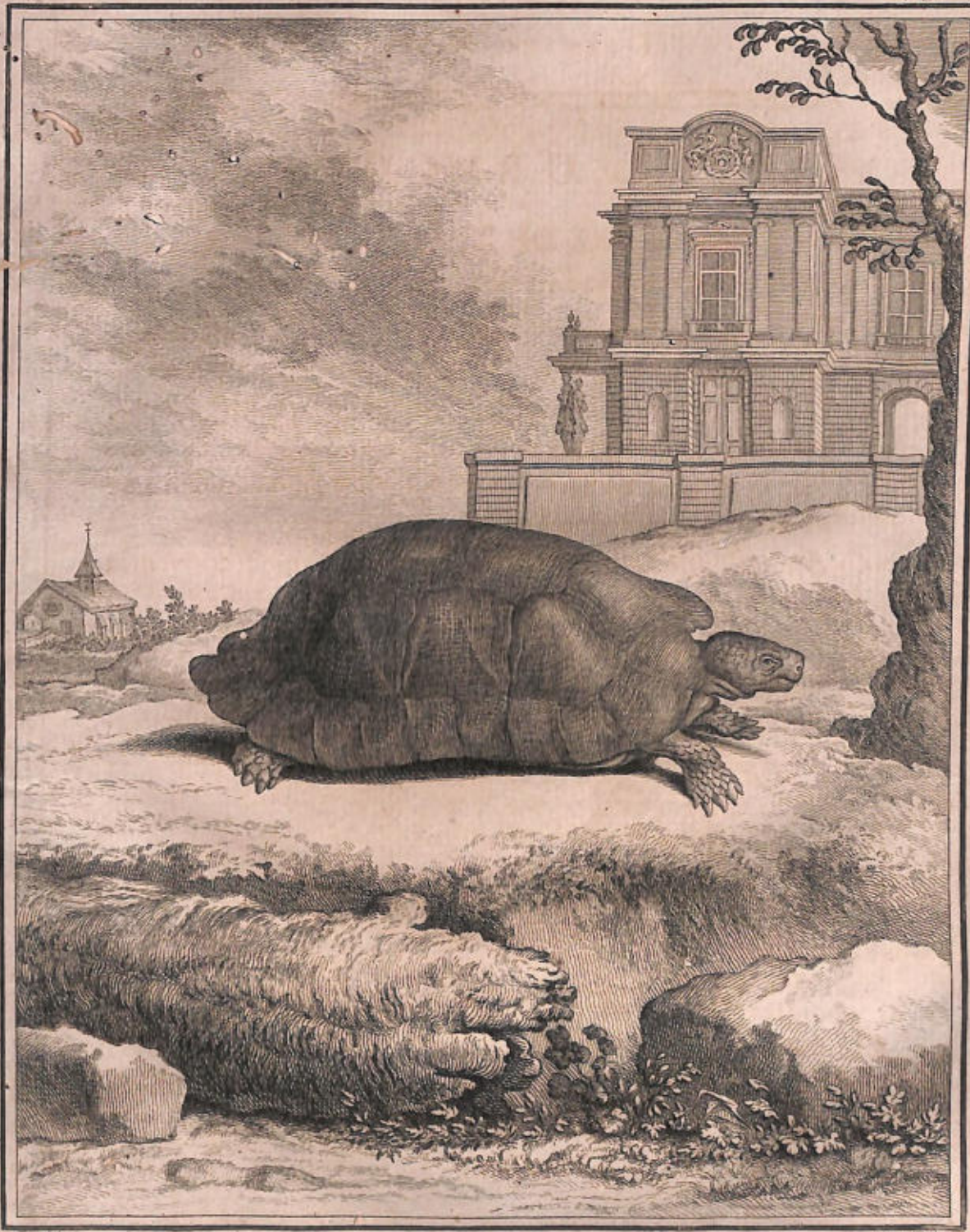
En Japonais, Illicame ou Sanki.

La Grecque. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Ray, *Synopsis animalium*, page 253, Londres, 1693. Testudo terrestris vulgaris.

Linn. *systema naturæ*, édit. XIII, page 352. Testudo græca pedibus subdigitatis, testa postice gibba, margine laterali obtusissimo scutellis planiusculis.

Testudo græca, 16. Schneider.



LA GRECQUE, grandeur d'un quart de Nature.

mens, le poëte dans ses images, le peuple dans ses proverbes. La tortue grecque peut, en effet, passer pour un des plus lents des Quadrupèdes ovipares. Elle emploie beaucoup de tems pour parcourir le plus petit espace : mais si elle ne s'avance que lentement, les mouvemens des diverses parties de son corps sont quelquefois assez agiles ; nous lui avons vu remuer la tête, les pattes & la queue, avec un peu de vivacité. Et même ne pourroit-on pas dire que la pesanteur de son bouclier, la lourdeur du poids dont elle est chargée, & la position de ses pattes placées trop à côté du corps, & trop écartées les unes des autres, produisent presque seules la lenteur de sa marche ? Elle a en effet le sang aussi chaud que plusieurs Quadrupèdes ovipares qui s'élançant avec promptitude jusques au sommet des arbres les plus élevés ; & quoique ses doigts ne soient pas séparés, comme ceux des lézards qui courent avec vitesse, ils ne sont cependant pas conformés de manière à lui interdire une marche facile & prompte.

Les tortues Grecques ressemblent, à beaucoup d'égards, aux tortues d'eau douce ; leur taille varie beaucoup, suivant leur âge & les Pays qu'elles habitent ; il paroît que celles qui vivent sur les montagnes, sont plus grandes que les tortues de plaine. Celle que nous avons décrite vivante, & que nous avons mesurée en suivant la courbure de la carapace, avoit près de quatorze pouces de longueur totale, sur près de dix de

largeur. La tête avoit un pouce dix lignes de long, sur un pouce deux lignes de largeur & un pouce d'épaisseur. Le dessus en étoit aplati & triangulaire. Les yeux étoient garnis d'une membrane clignotante; la paupière inférieure étoit seule mobile, ainsi que l'a dit Pline, qui a appliqué faussement aux crocodiles & aux Quadrupèdes ovipares en général, cette conformation que nous avons observée dans la tortue Grecque. Les mâchoires étoient très-fortes & crénelées; & l'intérieur en étoit garni d'aspérités que l'on a prises faussement pour des dents. La peau recouvroit les trous auditifs; la queue étoit très-courte; elle n'avoit que deux pouces de longueur. Les pattes de devant avoient trois pouces six lignes jusqu'à l'extrémité des doigts; & celles de derrière deux pouces six lignes. Une peau grenue, & des écailles inégales, dures & d'une couleur plus ou moins brune, couvroient la tête, les pattes & la queue. Quelques-unes de ces écailles qui garnissoient l'extrémité des pattes étoient assez grandes, assez détachées de la peau & assez aiguës pour être confondues au premier coup-d'œil avec des ongles. Les pieds étoient ramassés, & comme ils étoient réunis & recouverts par une membrane, on ne pouvoit les distinguer que par les ongles qui les terminoient (b).

(b) Il est bon d'observer que, d'après cette conformation, M. Linné
Les ongles

Les ongles des tortues Grecques sont communément plus émoussés que ceux des tortues d'eau douce, parce que la Grecque les use par un frottement plus continu, & par une pression plus forte. Lorsqu'elle marche, elle frotte les ongles des pieds de devant séparément & l'un après l'autre contre le terrain, en sorte que lorsqu'elle pose un des pieds de devant à terre, elle appuie d'abord sur l'ongle intérieur, ensuite sur celui qui vient après, & ainsi sur tous successivement jusqu'à l'ongle extérieur : son pied fait, en quelque sorte, par-là l'effet d'une roue, comme si la tortue cherchoit à élever très-peu ses pattes, & à s'avancer par une suite de petits pas successifs, pour éprouver moins de résistance de la part du poids qu'elle traîne. Treize lames, striées dans leur contour, recouvrent la carapace ; les bords sont garnis de vingt-quatre lames, toutes, & sur-tout celles de derrière, beaucoup plus grandes en proportion que dans la plupart des autres espèces de tortues ; & par la manière dont elles sont placées les unes relative-

n'auroit pas dû employer l'expression *pedes subdigitati*, dont il s'est servi pour désigner les pieds de la grecque ; cette remarque a déjà été faite par M. François Certe, dans son histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, imprimée à Sassari, en 1777, page 8.

ment aux autres, elles font paroître dentelées la circonférence de la couverture supérieure. Le plastron est ordinairement revêtu de douze ou treize lames; il y en avoit treize dans celle que nous avons décrite. Les lames, qui recouvrent la carapace, sont marbrées de deux couleurs, l'une plus ou moins foncée, & l'autre blanchâtre.

La couverture supérieure de la Grecque est très-bombée; l'individu que nous avons décrit avoit quatre pouces trois lignes d'épaisseur; & c'est ce qui fait que lorsqu'elle est renversée sur le dos, elle peut reprendre sa première situation, & ne pas rester en proie à ses ennemis, comme les tortues franches. Ce n'est pas seulement à l'aide de ses pattes qu'elle s'efforce de se retourner; elle ne peut pas assez les écarter pour atteindre jusqu'à terre: elle se sert uniquement de sa tête & de son cou, avec lesquels elle s'appuie fortement contre le terrain, cherchant, pour ainsi dire, à se soulever, & se balançant à droite & à gauche jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le côté du terrain qui est le plus incliné, & qui lui oppose le moins de résistance. Alors, au lieu de faire des efforts dans les deux sens, elle ne cherche plus qu'à se renverser du côté favorable, & à se retourner assez pour rencontrer la terre avec ses pattes, & se remettre entièrement sur ses pieds. Il paroît qu'on peut distinguer les mâles

d'avec les femelles, en ce que celles-ci ont leur plastron presque plat, au lieu que les mâles l'ont plus ou moins concave (c).

L'élément dans lequel vivent les tortues de mer & les tortues d'eau douce, rend leur charge plus légère, car tout le monde fait qu'un corps plongé dans l'eau perd toujours de son poids; mais celle des tortues de terre n'est pas ainsi diminuée. Le fardeau que la Grecque supporte est donc une preuve de la force dont elle jouit : cette force est d'ailleurs confirmée par la grande facilité avec laquelle elle brise dans sa gueule des corps très-durs; ses mâchoires sont mues par des muscles si vivaces, que l'on a remarqué dans une petite tortue, dont la tête avoit été coupée une demi-heure auparavant, qu'elles claquoient encore avec un bruit assez sensible; &, dès le tems d'Aristote, on regardoit la tortue comme l'animal qui avoit en proportion le plus de force dans les mâchoires.

Mais ce fait n'est pas le seul phénomène remarquable que les tortues Grecques présentent relativement à la difficulté que l'on éprouve lorsqu'on veut ôter la vie aux Quadrupèdes ovipares. François Redi a fait à ce sujet, en Toscane, des expériences dont nous allons rap-

(c) *Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti, page 10.*

porter les principaux résultats (d). Il prit une tortue Grecque au commencement du mois de Novembre ; il fit une large ouverture dans le crâne , & en enleva la cervelle , sans en laisser aucune portion dans la cavité qui la contenoit , & qu'il nettoya , pour ainsi dire , avec soin. Dès le moment que la cervelle fut enlevée , les yeux de la tortue se fermèrent pour ne plus se rouvrir : mais l'animal ayant été mis en liberté , continua de se mouvoir , & de marcher comme s'il n'avoit reçu aucun mal. A la vérité il ne s'avançoit , en quelque sorte , qu'entâtonnant , parce qu'il ne voyoit plus. Après trois jours , une nouvelle peau couvrit l'ouverture du crâne , & la tortue vécut ainsi , en exécutant tous ses mouvemens ordinaires jusqu'au milieu du mois de Mai , c'est-à-dire , à-peu-pres pendant six mois. Lorsqu'elle fut morte , Redi examina la cavité du crâne d'où il avoit ôté la cervelle , & il n'y trouva qu'un petit grumeau de sang sec & noir ; il répéta cette expérience sur plusieurs tortues , tant terrestres que d'eau douce , & même de mer ; & tous ces divers animaux véquirent sans cervelle pendant un nombre de jours plus ou moins considérable. Redi coupa ensuite la tête à une grosse tortue Grecque , & après que tout le sang qui pouvoit

(d) *Osservazioni di Francesco Redi , intorno Agli animali viventi , che si trovano negli animali viventi. Napoli , 1687 , page 126.*

s'écouler des veines du cou se fut épanché, la tortue continua de vivre pendant plusieurs jours, ce dont il fut facile de s'appercevoir par les mouvemens qu'elle se donnoit, & la manière dont elle remuoit les pattes de devant & celles de derrière. Ce grand Physicien coupa aussi la tête à quatre autres tortues, & les ayant ouvertes douze jours après cette opération, il trouva que leur cœur palpitoit encore; que le sang qui restoit à l'animal y entroit & en sortoit, & par conséquent que la tortue étoit encore en vie. Ces expériences, qui ont été depuis répétées par plusieurs Physiciens, ne prouvent-elles pas ce que nous avons déjà dit de la nature des Quadrupèdes ovipares (e)?

La tortue Grecque se nourrit d'herbes, de fruits, & même de vers, de limaçons & d'insectes: mais comme elle n'a pas l'habitude d'attaquer des animaux qui aient du sang, & de manger des poissons comme la Bourbeuse que l'on trouve dans les fleuves & dans les marais, où la Grecque ne va point, les mœurs de cette tortue de terre sont assez douces; elle est aussi paisible que sa démarche est lente; & la tranquillité de ses habitudes en fait aisément un animal domestique, que l'on peut nourrir avec du son & de la farine, & que l'on voit avec

(e) Voyez à la tête de ce volume le discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

plaïr dans les jardins , où elle détruit les insectes nuisibles.

Comme les autres tortues , & tous les Quadrupèdes ovipares , elle peut se passer de manger pendant très-long-tems. Gérard Blasius garda chez lui une tortue de terre , qui , pendant dix mois , ne prit absolument aucune espèce de nourriture ni de boisson. Elle mourut au bout de ce tems ; mais elle ne périt pas faute d'alimens , puisqu'on trouva ses intestins encore remplis d'excrémens , les uns noirâtres , & les autres verts & jaunes. Elle succomba seulement à la rigueur du froid (f).

Les Tortues Grecques vivent très-long-temps : M. François Cette en a vu une en Sardaigne qui pesoit quatre livres , & qui vivoit depuis soixante ans dans une maison , où on la regardoit comme un vieux domestique (g). Aux latitudes un peu élevées , les Grecques passent l'hiver dans des trous souterrains , qu'elles creusent même quelquefois , & où elles sont plus ou moins engourdies , suivant la rigueur de la saison. Elles se cachent ainsi en Sardaigne vers la fin de Novembre (h).

(f) *Observations anatomiques de Gérard Blasius , page 64.*

(g) *Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne , page 9.*

(h) *Idem , ibidem.*

Elles sortent de leur retraite au printems ; & elles s'accouplent plus ou moins de tems après la fin de leur torpeur , suivant la température des pays qu'elles habitent : on a écrit & répété bien des fables (i) touchant l'accouplement de ces tortues, l'ardeur des mâles, les craintes des femelles, &c. La seule chose que l'on auroit dû dire, c'est que les mâles de cette espèce, ont reçu des organes très-grands pour la propagation de leur espèce ; aussi paroissent-ils rechercher leurs femelles avec ardeur, & ressentir l'amour avec force ; on a même prétendu que, dans les contrées de l'Afrique où elles sont en très-grand nombre, les mâles se battent souvent pour la libre possession de leurs femelles ; & que dans ces combats, animés par un des sentimens les plus impérieux, ils s'avancent avec courage, quoiqu'avec lenteur, les uns contre les autres, & s'attaquent vivement à coups de tête (k).

Le tems de la ponte des tortues Grecques varie avec la chaleur des contrées où on les trouve. En Sardaigne, c'est vers la fin de Juin qu'elles pondent leurs œufs ; ils sont au nombre de quatre ou de cinq, & blancs comme ceux de pigeon. La femelle les dépose dans un trou qu'elle a creusé avec ses pattes de devant ;

(i) Conrad Gesner.

(k) M. Linné, à l'endroit déjà cité.

& elle les recouvre de terre. La chaleur du soleil fait éclore les jeunes tortues qui sortent de l'œuf dès le commencement de Septembre, n'étant pas encore plus grosses qu'une coque de noix (l).

La tortue Grecque ne va presque jamais à l'eau, cependant elle est conformée à l'intérieur comme les tortues de mer (m) : si elle n'est point amphibie de fait & par ses mœurs, elle l'est donc jusqu'à un certain point par son organisation.

On trouve la tortue Grecque dans presque toutes les régions chaudes & même tempérées de l'ancien Continent, dans l'Europe méridionale, en Macédoine, en Grèce, à Amboine, dans l'Isle de Ceylan, dans les Indes, au Japon (n), dans l'Isle de Bourbon (o),

(l) *Histoire naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne*, page 10.

(m) Gérard Blasius, en disséquant une tortue de terre, trouva son péricarde rempli d'une quantité considérable d'eau limpide. * Nous verrons dans l'article du crocodile, que le péricarde d'un alligator, disséqué par Sloane, étoit également rempli d'eau.

* *Observations anatomiques de Gérard Blasius*, page 63.

(n) *Histoire générale des Voyages*, T. 40, page 382, édition in-12.

(o) « L'Isle de Bourbon abondoit autrefois en tortues de terre ; mais les vaisseaux en ont tant détruit, qu'il ne s'en trouve plus aujourd'hui que dans la partie occidentale, où les habitans même n'ont la permission d'en tuer que pendant le carême. » *Voyage de la Barbinais le Gentil autour du monde*.

dans

dans celle de l'Ascension, dans les déserts de l'Afrique : c'est sur-tout en Libie & dans les Indes que la chair de la tortue de terre est plus délicate & plus saine que celle de plusieurs autres tortues : & l'on ne voit pas pourquoi il a pu être défendu aux Grecs modernes & aux Turcs de s'en nourrir.

Ce n'est que d'après des observations qui manquent encore que l'on pourra déterminer si les tortues terrestres de l'Amérique méridionale, sont différentes de la Grecque (p) ; si elles y sont naturelles, ou si elles y ont été portées d'ailleurs. Dans cette même partie du monde, où elles sont très-communes, on les prend avec des chiens dressés à les chasser. Ils les découvrent à la piste, & lorsqu'ils les ont trouvées, ils aboient jusqu'à ce que les chasseurs soient arrivés. On les emporte en vie ; elles peuvent peser de cinq à six livres, & au-delà. On les met dans un jardin, ou dans un espèce de parc ; on les y nourrit avec des herbes & des fruits ; & elles y multiplient beaucoup. Leur chair, quoiqu'un peu coriace, est d'assez bon goût ; les petites tortues croissent pendant sept ou huit ans ;

(p) « Il y a des tortues de terre qui se nomment *Saburis* dans la langue du Brésil, & que les habitans du Para préfèrent aux autres espèces. Toutes se conservent plusieurs mois hors de l'eau sans nourriture sensible. » *Histoire générale des Voyages*, tome 53, page 438, édit. in-12.

les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, mais les mâles ont atteint presque tout leur développement lorsqu'ils s'unissent à leurs femelles; ce qui paroît prouver que dans cette espèce, les femelles ont plus de chaleur que les mâles (q), & ce qui sembleroit contraire à l'ardeur que les Anciens ont attribuée aux mâles, ainsi qu'à l'espèce de retenue qu'ils ont supposée dans les femelles.

A l'égard de l'Amérique septentrionale, & des Isles qui l'avoisinent, il paroît que les tortues Grecques s'y trouvent avec quelques légères différences dépendantes de la diversité du climat.

Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe est bien au-dessous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde. On a apporté de la côte de Coromandel, une tortue Grecque qui étoit longue de quatre pieds & demi, depuis l'extrémité du museau jusques au bout de la queue, & épaisse de quatorze pouces. La tête avoit sept pouces de long sur cinq de large, le cerveau & le cervelet n'avoient en tout que seize lignes de longueur sur neuf de largeur; la langue, un pouce de longueur, quatre lignes de largeur, une ligne d'épaisseur; la couverture supérieure, trois pieds de long sur deux pieds de large. Cette tortue

(q) Note communiquée par M. de la Borde.

étoit mâle, & avoit le plastron concave; la verge, qui étoit enfermée dans le rectum, avoit neuf pouces de longueur, sur un pouce & demi de diamètre: la vessie étoit d'une grandeur extraordinaire; on y trouva douze livres d'une urine claire & limpide.

La queue étoit très-grosse; elle avoit six pouces de diamètre à son origine, & quatorze pouces de long. Après la mort de l'animal, elle étoit tellement inflexible, qu'il fût impossible de la redresser; ce qui doit faire croire que la tortue pouvoit s'en servir pour frapper avec force. Elle étoit terminée par une pointe d'une substance dure comme de la corne (r), & assez semblable à celle que l'on remarque au bout de la queue de la tortue Scorpion. Les grandes tortues de terre ont donc reçu, indépendamment de leurs boucliers, des armes offensives assez fortes: elles ont des mâchoires dures & tranchantes, une queue & des pattes qu'elles pourroient employer à attaquer; mais comme elles n'en abusent pas, & qu'il paroît qu'elles ne s'en servent que pour se défendre, rien ne contredit, & au contraire tout confirme la douceur des habitudes, & la tranquillité des mœurs de la Grecque.

L'on conserve, au Cabinet du Roi, la dépouille

(r) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article de la tortue de Coromandel.*

de deux tortues Grecques, qui étoient aussi très-grandes; la carapace de l'une a près de deux pieds cinq pouces de longueur, & la seconde, près de deux pieds quatre pouces. Nous avons remarqué au bout de la queue de la première, une callosité semblable à celle de la tortue de Coromandel: nous ne croyons cependant pas que cette callosité soit un attribut de la grandeur dans les tortues Grecques; nous avons vu en effet une dureté semblable au bout d'une tortue vivante, qui étoit à-peu près de la taille de celle que nous avons décrite au commencement de cet article: à la vérité, comme elle en différoit par la couleur verdâtre & assez claire de ses écailles, il pourroit se faire que cet individu, sur lequel nous n'avons pu recueillir aucun renseignement particulier, constituât une variété constante, dont la queue seroit garnie d'une callosité beaucoup plutôt que dans les tortues Grecques ordinaires (s).

Le Cabinet du Roi renferme aussi une tête de tortue de terre apportée de l'Isle Rodrigue, & qui a près de cinq pouces de longueur.

(s) Voyez l'Histoire naturelle des tortues, par M. Schneider, imprimée à Leipzick en 1783, page 348, & l'observation de M. Hermann, savant Professeur de Strasbourg, qui y est rapportée.





De Juv. d.

Chevillet.

LA GÉOMÉTRIQUE. *grandeur de moitié de Nature*

LA GÉOMÉTRIQUE (a).

CETTE TORTUE TERRESTRE a beaucoup de rapports avec la Grecque; ses doigts bien loin d'être divisés, sont réunis par une peau couverte de petites écailles, de manière à n'être pas distingués les uns des autres & à ne former qu'une patte épaisse, & arrondie au-devant de laquelle leurs extrémités sont seulement indiquées par les ongles. Ces ongles sont au nombre de cinq dans les pieds de devant & de quatre dans les pieds de derrière; d'assez grandes écailles recouvrent le bas des pattes, & comme elles n'y tiennent que par leur base, & qu'elles sont épaisses & quelquefois arrondies à leur sommet, on les prendroit pour des ongles attachés à divers endroits de la peau. L'in-

(a) La Géométrie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Testudo geometrica, 13. *Linn. amphib. rept.*

Testudo picta seu stellata, Wormius, mus. 317.

Ray, Synopsis quadr. pag. 259, testudo tessellata minor.

Testudo testa tessellata major. Grew. mus. 36, tab. 3, fig. 1 & 2.

Seba. mus. 1. tab. 80, fig. 3 & 8.

Testudo geometrica, 13. Schneider.

dividu que nous avons décrit, avoit dix pouces de long, huit pouces de large & près de quatre pouces d'épaisseur. La couverture supérieure de la tortue Géométrique est des plus convexes. Les couleurs dont elle est variée, la rendent très-agréable à la vue. Les lames qui revêtent les deux couvertures, & qui sont communément au nombre de treize sur le disque, de vingt-trois sur les bords de la carapace, & de douze sur le plastron, se relèvent en bosse dans leur milieu; elles sont fortement striées, séparées les unes des autres par des espèces de sillons assez profonds, & la plupart hexagones. Leur couleur est noire; leur centre présente une tache jaune à six côtés, d'où partent plusieurs rayons de la même couleur; elles montrent ainsi une sorte de réseau de couleur jaune, formé de lignes très-distinctes, dessinées sur un fond noir, & ressemblant à des figures géométriques; & c'est de-là qu'a été tiré le nom que l'on donne à l'animal. On trouve cette tortue en Asie, à Madagascar, dans l'Isle de l'Ascension, d'où elle a été envoyée au Cabinet du Roi, & au cap de Bonne-Espérance, où elle pond depuis douze jusqu'à quinze œufs (b). Plusieurs tortues Géométriques diffèrent de celle que nous venons de décrire,

(b) Note communiquée par M. Bruyère, de la Société royale de Montpellier.

par le nombre & la disposition des rayons jaunes que présentent les écailles, par l'élévation de ces mêmes pièces, par une couleur jaunâtre, plus ou moins uniforme sur le plastron, & par le peu de faillie des lames qui garnissent cette couverture inférieure. Nous ignorons si ces variétés sont constantes; si elles dépendent du sexe ou du climat, &c. Quoi qu'il en soit, nous croyons devoir rapporter à quelqu'une de ces variétés, jusqu'à ce que de nouvelles observations fixent les idées à ce sujet, la tortue terrestre appelée *hécate* par Brown (c). Cette dernière est, suivant ce Voyageur, naturelle au continent de l'Amérique, mais cependant très-commune à la Jamaïque où on en porte fréquemment. Sa carapace est épaisse & a souvent un pied & demi de long: la surface de cette couverture est divisée en hexagones oblongs; des lignes déliées partent de leurs circonférences & s'étendent jusqu'à leurs centres qui sont jaunes.

Nous pensons aussi que cette *hécate* de Brown, ainsi que la *Géométrique* sont peut-être la même espèce que la *Terrapène* de Dampier. Les *Terrapènes* de ce Navigateur sont beaucoup moins grosses que les tortues qu'il nomme *hécales*, & qui sont les *Terrapènes* de Brown, ainsi que nous l'avons dit. Elles ont le dos plus

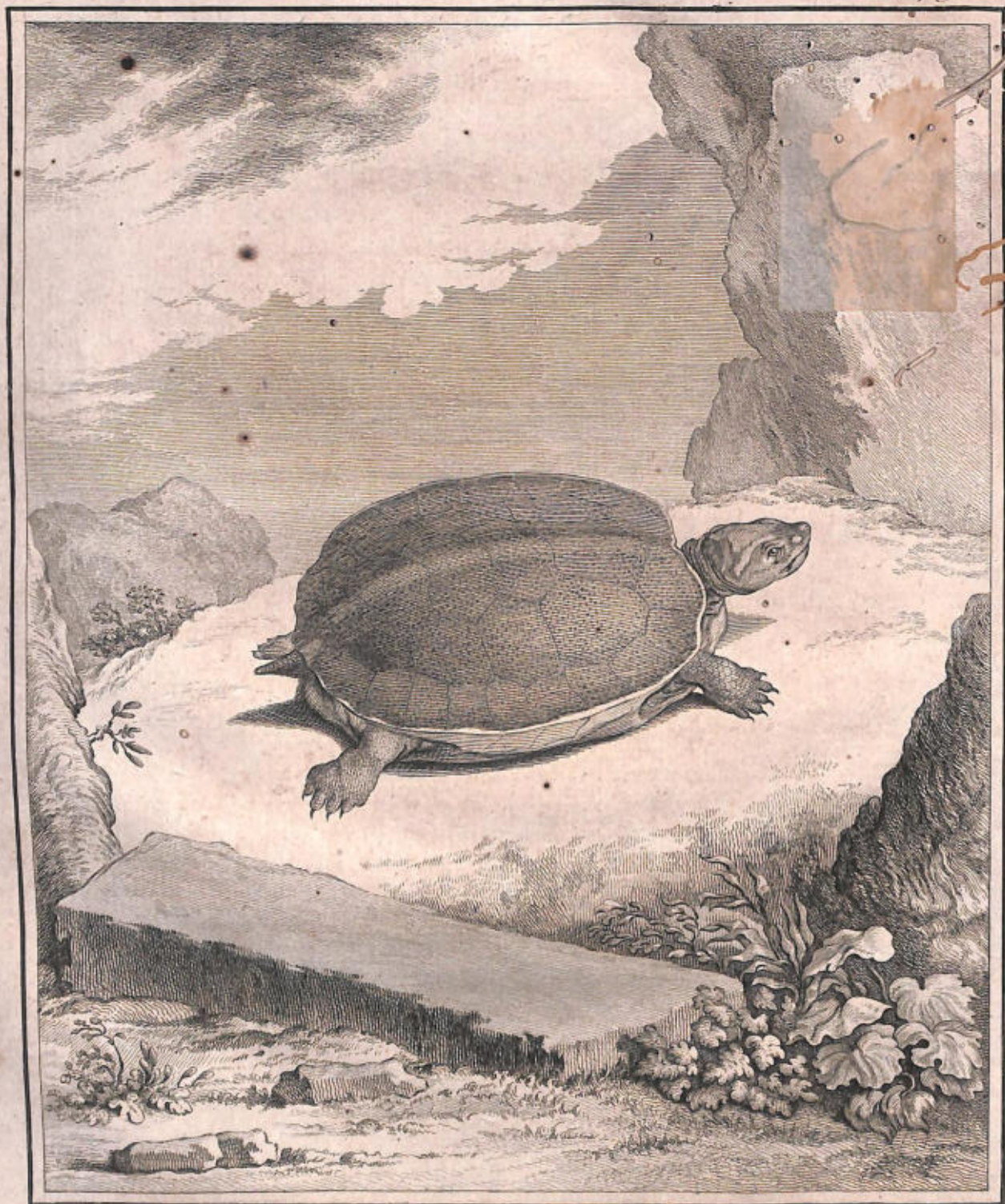
(c) Brown, *Histoire naturelle de la Jamaïque*, page 466.

rond, quoique d'ailleurs elles leur ressemblent beaucoup. Leur carapace est comme *naturellement taillée*, dit ce Voyageur; elles aiment les lieux humides & marécageux. On estime leur chair; il s'en trouve beaucoup sur les côtes de l'Isle des Pins, qui est entre le continent de l'Amérique & celle de Cuba: elles pénètrent dans les forêts, où les chasseurs ont peu de peine à les prendre. Ils les portent à leurs cabanes; &, après leur avoir fait une marque sur la carapace, ils les laissent aller dans les bois, bien assurés de les retrouver à si peu de distance, qu'après un mois de chasse, chacun reconnoît les siennes, & les emporte à Cuba (*d*). Au reste, nous ne cesserons de le répéter, l'histoire des tortues demande encore un grand nombre d'observations pour être entièrement éclaircie; nous ne pouvons qu'indiquer les places vides, montrer la manière de les remplir; & fixer les points principaux autour desquels il sera aisé d'arranger ce qui reste à découvrir.

(*d*) Description de la nouvelle Espagne. Histoire générale des Voyages, troisième Partie, livre V.



LA RABOTEUSE.



De Sève del.

sculp. Tardieu sc.

LA RABOTEUSE *grandeur de Nature.*

LA RABOTEUSE (a).

CETTE PETITE ESPÈCE de tortue est terrestre, suivant Séba ; son museau se termine en pointe ; les yeux , ainsi que dans les autres tortues , sont placés obliquement ; la carapace est presque aussi large que longue ; les bords en sont unis pardevant & sur les côtés , mais inégalement dentelés sur le derrière : les écailles qui les garnissent , sont lisses & planes , excepté celles du dos , dont le milieu est rehaussé de manière à former une arête longitudinale Leur couleur est blanchâtre , traversée en divers sens par de très-petites bandes noirâtres , qui la font paroître marbrée ; le plastron est festonné pardevant ; le milieu en étoit un peu

(a) La tortue Raboteuse. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Testudo scabra, *Linn.*

Testudo pedibus palmatis, testa planiuscula, scutellis omnibus intermediis dorsatis. *Linn. amphib. rept. Testud.* 6.

Gronovius Zoophit. 74.

Séba musæum, 1, tab. 79, fig. 1, 2. *Testudo terrestris Amboinensis minor.*

Ovipares, Tome I,

X

concave dans l'individu que nous avons décrit, & qui avoit près de trois pouces de long, depuis le bout du museau, jusqu'à l'extrémité de la queue, sur près de deux pouces de largeur (*b*). Suivant Séba, la Raboteuse ne devient jamais plus grande.

Cette tortue a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière, dont le cinquième doigt est sans ongles; la queue est courte; la couleur de la tête, des pattes & de la queue ressemble beaucoup à celle de la carapace; elle est d'un blanc tirant sur le jaune, varié par des bandes & des taches brunes, mais plus larges en certains endroits, & sur-tout sur la tête, que celles que l'on voit sur la couverture supérieure. C'est dans les Indes orientales, & particulièrement à Amboine qu'habite cette tortue, qui appartient aussi au nouveau monde, & y vit dans la Caroline.

(*b*) Cet individu fait partie de la collection du Cabinet du Roi.



LA DENTELÉE (a).

CETTE TORTUE n'est connue que par ce qu'en a rapporté M. Linné; ses doigts, au nombre de cinq dans les pieds de devant, & de quatre dans ceux de derrière, ne sont pas séparés les uns des autres; ils se réunissent de manière à former une patte ramassée & arrondie, comme celles de beaucoup de tortues terrestres. La couverture supérieure a un peu la forme d'un cœur; son diamètre est ordinairement d'un ou deux pouces; les bords en sont dentelés, & comme déchirés. Les lames qui la couvrent sont hexagones, relevées par des points saillans; & leur couleur est d'un blanc sale. On trouve cette tortue dans la Virginie.

(a) La Dentelée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Testudo denticulata, 9, Linn. *amphib. reptil.*

Testudo denticulata, 17. Schneider.



L A B O M B É E (° a).

ON RENCONTRE dans les pays chauds, suivant M. Linné, cette tortue qui doit être terrestre, & qui est distinguée des autres en ce que les doigts de ses pieds ne sont pas réunis par une membrane, que sa couverture supérieure est bombée, que les quatre lames antérieures qui garnissent le dos sont relevées en arête, & que le plastron ne présente aucune échancrure. Nous avons vu, dans la collection de M. le Chevalier de la Marck, une carapace & un plastron de cette tortue. La carapace avoit six pouces de long, sur six pouces & demi de large. L'animal devoit avoir deux pouces sept lignes d'épaisseur; le disque étoit garni de treize lames légèrement striées, les bords de vingt-cinq, & le plastron de douze. La carapace étoit d'un brun verdâtre, sur lequel des raies jaunes s'étendoient en tout sens. Les

(a) La Bombée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Testudo carinata, 12. Linn. *amph. rept.*
Testudo carinata, 18. Schneider.

couleurs de la *tortue Jaune* sont presque semblables, mais elles sont disposées par taches, & non pas par raies, comme celles de la *Bombée*; le plastron étoit jaunâtre.



LA VERMILLON (a).

AU CAP de Bonne-espérance, habite une petite tortue de terre, que Worm a vue vivante, & qu'il a nourrie pendant quelque tems dans son jardin. Des marchands la lui avoient vendue comme venant des grandes Indes, où il se peut en effet qu'on la trouve. La couverture supérieure de cette petite & jolie tortue, est à peine longue de quatre doigts; les lames en sont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre & de jaune; & lorsqu'elles s'exfolient, la carapace présente à leur place du jaune noirâtre. Le plastron est blanchâtre, & sur le sommet de la tête, dont on a com-

(a) La Bande blanche. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*
Testudo pusilla, 14, *Linn. amphib. rept.*

Testudo terrestris pusilla, ex Indiâ orientali, *Worm. mus.* 313.

Testudo virginea, *Grew. mus.* 38, *Tab.* 3, f. 3.

Ray, Synopsis quadrupedum, page 259. *Testudo terrestris pusilla* ex India orientali.

George Edwards, Histoire naturelle des oiseaux, Londres, 1751.

Testudo tessellata minor Africana. The African land Tortoise.

Testudo pusilla, 15. *Schneider.*

paré la forme à celle de la tête d'un perroquet, s'élève une protubérance d'une couleur de vermillon mélangé de jaune. C'est de ce dernier caractère, par lequel elle a quelque rapport avec la nasicorne, que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Les pieds de cette tortue sont garnis de quatre ongles, & d'écaillés très-dures; les cuisses sont revêtues d'une peau qui ressemble à du cuir; la queue est effilée & très-courte. La Nature a paré cette tortue avec soin; elle lui a donné la beauté: mais, en la réduisant à un très-petit volume, elle lui a ôté presque tout l'avantage du bouclier naturel sous lequel elle peut se renfermer: car il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb de la tortue de terre du Cap de Bonne-espérance. Suivant ce Voyageur, les grands aigles de mer, nommés *Orfraie*, sont très-avides de la chair de la tortue: malgré toute la force de leur bec & de leurs ferres, ils ne pourroient briser sa dure enveloppe; mais ils l'enlèvent aisément; ils l'emportent au plus haut des airs, d'où ils la laissent tomber à plusieurs reprises sur des rochers très-durs: la hauteur de la chute & la très-grande vitesse qui en résulte, produisent un choc violent; & la couverture de la tortue bientôt brisée, livre en proie à l'aigle carnacier l'animal qu'elle auroit mis à couvert, si un poids plus considérable avoit résisté aux efforts de l'aigle, pour l'élever dans les nues (b).

(b) *Voyage de Kolb ou Kolben, vol. 2, page 198.*

De tous les tems on a attribué le même instinct aux aigles de l'Europe, pour parvenir à dévorer les tortues grecques; & tout le monde fait que les anciens se sont plu à raconter la mort singulière du fameux poëte Eschyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laissa tomber de très-haut sur sa tête nue (c).

La tortue Vermillon n'habite pas seulement aux environs du Cap de Bonne-espérance; il paroît qu'on la rencontre aussi dans la partie septentrionale de l'Afrique. M. Edwards a décrit un individu de cette espèce, qui lui avoit été apporté de *Sancta-Crux*, dans la Barbarie occidentale (d).

(c) Voyez Conrad Gesner, livre II des Quadrupèdes ovipares, article des Tortues.

(d) George Edwards, ouvrage déjà cité, page 204.



LA COURTE-QUEUE (a).

ON TROUVE à la Caroline cette tortue terrestre, dont la tête & les pattes sont recouvertes d'écailles dures, semblables à des callosités. Les doigts sont réunis; elle a cinq ongles aux pieds de devant, & quatre à ceux de derrière. Un de ses caractères distinctifs, est d'avoir la queue des plus courtes; mais elle n'est pas absolument sans queue, ainsi que l'a dit M. Linné. La couverture supérieure échancrée pardevant en forme de croissant, n'offre point de dentelures sur les bords, & les lames qui la garnissent, sont larges, bordées de stries, & pointillées dans leur milieu. Il paroît

(a) La Courte-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Testudo carolina, 11, *Linn. amphib. rept.*

George Edwards, Histoire naturelle des oiseaux, page 205. *Testudo tessellata minor Carolinensis.*

Testudo pedibus digitatis calloso-squamosis, testa ovali subconvexa; scutellis planis striatis medio punctatis. Gron. Zooph., 17, N.º 77.

Seba mus. 1. Tab. 80 fig. 1, *Testudo terrestris major Americana.*
Testudo carolina, 7, *Schneider.*

Ovipares, Tome I,

qu'elle devient assez grande. On conserve au Cabinet du Roi une carapace de cette tortue ; elle a dix pouces six lignes de long, & huit pouces dix lignes de large.



L'A CHAGRINÉE.

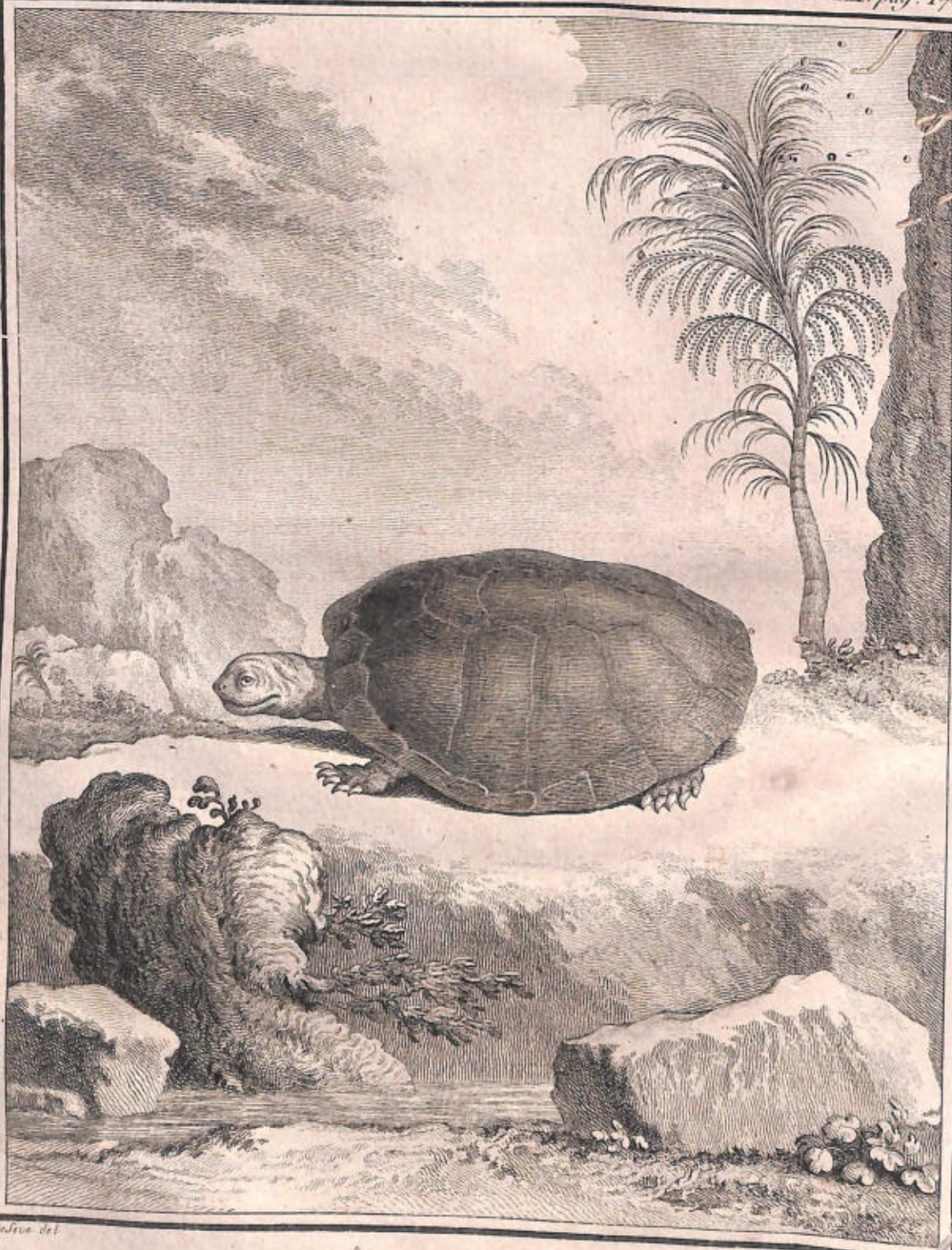
NOUS DONNONS ce nom à une nouvelle espèce de tortue apportée des grandes Indes au Cabinet du Roi, par M. Sonnerat. Elle est très-remarquable par la conformation de sa carapace qui ne ressemble à celle d'aucune tortue connue. Cette couverture supérieure a trois pouces neuf lignes de longueur ; sur trois pouces six lignes de largeur ; elle paroît composée, pour ainsi dire, de deux carapaces placées l'une sur l'autre, & dont celle de dessus seroit plus étroite & plus courte. Cette espèce de seconde carapace, qui représente le disque, est longue de deux pouces huit lignes, large de deux pouces, un peu saillante, osseuse, parsemée d'une grande quantité de petits points qui la font paroître *Chagrinée* ; & c'est de-là que nous avons tiré le nom de l'animal. Ce disque est composé de vingt-trois pièces, qui ne sont recouvertes d'aucune écaille. Seize de ces pièces, plus larges que les autres, sont placées sur deux rangs séparés vers la tête par une troisième rangée de six pièces plus petites ; & ces trois rangs se réunissent à une dernière pièce, qui forme la partie

antérieure du disque. Les bords de la carapace sont cartilagineux & à demi-transparens ; ils laissent appercevoir les côtes de l'animal, le long desquelles cette partie cartilagineuse est un peu relevée, & qui sont au nombre de huit de chaque côté ; ces bords sont par derrière presque aussi larges que le disque.

Le plastron est plus avancé pardevant & par derrière que la couverture supérieure ; il est un peu échancré pardevant, cartilagineux, transparent & garni de sept plaques osseuses, chagrinées, semblables aux pièces du disque, différentes entr'elles par leur grandeur & par leur figure, placées trois vers le devant, deux vers le milieu, & deux vers le derrière du plastron.

La tête ressemble à celle des tortues d'eau douce ; les rides de la peau qui environne le cou, montrent que l'animal peut l'allonger facilement. Comme nous n'avons rien appris relativement aux habitudes de cette tortue, & comme les pattes & la queue manquoient à l'individu que nous venons de décrire, nous ne pouvons point dire si la Chagrinée est terrestre ou d'eau douce. Cependant comme sa couverture supérieure n'est presque pas bombée, nous présumons que cette tortue singulière est plutôt d'eau douce que de terre.





Dessiné par

LA ROUSSÂTRE, grandeur de deux-pieds

Gravé par M. de la Roche

LA ROUSSATRE.

CETTE NOUVELLE ESPÈCE de tortue a été apportée de l'Inde au Cabinet du Roi, ainsi que la Chagrinée, par M. Sonnerat; sa carapace est aplatie, longue de cinq pouces six lignes, & large d'autant; le disque est recouvert de treize lames; les bords le sont de douze. Ces écailles sont minces, légèrement striées, unies dans le centre, d'une couleur roussâtre très-semblable à celle du marron: & c'est de-là que nous avons tiré le nom que nous lui donnons. Le plastron est échancré par derrière, & revêtu de treize lames; la tête est plus plate que celle de la plupart des autres tortues: les cinq doigts des pieds de devant, ainsi que de ceux de derrière, sont garnis d'ongles longs & pointus. La queue manquoit à l'individu apporté par M. Sonnerat. Mais, quoique nous n'ayons pu juger de la forme de cette partie, nous présumons, d'après l'aplatissement de la carapace, & sur-tout d'après les ongles qui ne sont point émoussés, que la tortue roussâtre est plutôt d'eau douce que terrestre. L'individu que nous avons décrit étoit femelle;

LA NOIRÂTRE.

Nous nommons ainsi une tortue dont il n'est fait mention dans aucuns des Naturalistes & Voyageurs dont les ouvrages sont le plus connus, & dont nous ne pouvons donner qu'une description incomplète, parce que nous n'en avons vu que la carapace & le plastron, conservés au Cabinet du Roi. Cette carapace a cinq pouces quatre lignes de long sur à-peu-près autant de large; elle est un peu bombée, d'une couleur très-foncée & noirâtre. Le disque est recouvert de treize écailles épaisses, striées dans leur contour, & si polies dans tout le reste de leur surface, qu'elles paroissent onctueuses au toucher. Les cinq écailles de la rangée du milieu sont un peu relevées, de manière à former une arête longitudinale; les bords sont garnis de vingt-quatre lames; le plastron est échancré parderrière, & revêtu de treize écailles. Nous ignorons si cette tortue est terrestre ou d'eau douce, & dans quels lieux on la trouve.



DES LÉZARDS.

LE GENRE DES LÉZARDS est le plus nombreux de ceux qui forment l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Après avoir comparé les uns avec les autres, les divers animaux qui le composent, tant d'après nos observations que d'après celles des Voyageurs & des Naturalistes, nous avons cru devoir en compter cinquante - six espèces toutes différenciées par leurs habitudes naturelles, & par des caractères extérieurs. On peut distinguer facilement les lézards des autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'ils ne sont pas couverts d'une carapace, comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point. Leur corps est revêtu d'écailles plus ou moins fortes, ou de tubercules plus ou moins saillans. Leur grandeur varie depuis la longueur de deux ou trois pouces, jusqu'à celle de vingt-six ou même trente pieds. La forme & la proportion de leur queue varient aussi : dans les uns, elle est aplatie ; dans les autres, elle est ronde. Dans quelques espèces sa longueur égale trois fois celle du corps ; dans quelques autres, elle est très-courte ; dans tous, elle s'étend horizontalement,

horizontalement, & est presque aussi grosse à son origine que l'extrémité du corps à laquelle elle est attachée.

Les pattes de derrière des lézards sont plus longues que celles de devant. Les uns ont cinq doigts à chaque pied, d'autres n'en ont que quatre ou même trois aux pieds de derrière, ou à ceux de devant. Dans la plupart de ces animaux, les cinq doigts des pieds de derrière sont inégaux, le troisième & le quatrième sont les plus longs, & l'extérieur est séparé des autres, comme une espèce de pouce, tandis qu'au contraire dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui représente le pouce, est le doigt intérieur.

Les phalanges des doigts ne sont pas toujours au nombre de trois ou de deux, comme dans les vivipares, mais quelquefois au nombre de quatre, ainsi que dans plusieurs espèces d'oiseaux; ce qui donne aux lézards plus de facilité pour saisir les branches des arbres sur lesquels ils grimpent.

Les habitudes de ces animaux sont aussi diversifiées que leur conformation extérieure : les uns passent leur vie dans l'eau, ou sur les bords déserts des grands fleuves & des marais. D'autres, bien loin de fuir les endroits habités, les choisissent de préférence pour leur demeure : ceux-ci vivent au milieu des bois, & y courent avec vitesse sur les rameaux les plus élevés ; ceux-là ont leurs côtés garnis de membranes en forme

d'ailes, par le moyen desquelles ils franchissent avec facilité des espaces étendus, & réunissent ainsi à la faculté de nager, & à celle de grimper aisément jusqu'au sommet des arbres, le pouvoir de s'élancer & de voler, pour ainsi dire, de branche en branche.

Pour mettre de l'ordre dans l'exposition de ce grand nombre d'espèces de lézards, nous avons cru devoir réunir celles qui se ressembtent le plus par leur grandeur, par leur conformation extérieure, & par leurs habitudes. Nous avons formé par-là huit divisions dans ce genre : la première, qui renferme onze espèces, comprend les *crocodiles*, les *fouettes-queue*, les *dragonnes* & les autres lézards, qui ont tous la queue aplatie, & qui, presque tous, parviennent à une longueur de plusieurs pieds.

Dans la seconde division se trouvent les *iguanes* & d'autres lézards moins grands, mais qui cependant ont quelquefois quatre ou cinq pieds de longueur, & qui sont distingués d'avec les autres par des écailles relevées en forme de crêtes au-dessus de leur dos. Cette seconde division renferme cinq espèces.

Dans la troisième, nous plaçons le *lézard gris* si commun dans nos contrées, le *lézard vert* que l'on trouve en très-grand nombre dans nos provinces méridionales, & cinq autres espèces de lézards tous distingués des autres, en ce qu'ils n'ont point de crêtes sur le dos, que leur queue est ronde, & que le dessous de

leur corps est revêtu d'écailles assez grandes, disposées en bandes transversales.

Ces bandes transversales manquent, ainsi que les crêtes, aux lézards de la quatrième division; ce défaut, joint à la rondeur de leur queue, suffit pour les faire reconnoître; & ils forment vingt-&-une espèces, parmi lesquelles nous remarquerons principalement le *Caméléon*, le *Scinque*, faussement appelé *crocodile terrestre*, &c.

Le *Gecko*, le *Geckotte*, & une troisième & nouvelle espèce de lézard composent la cinquième division; & leur caractère distinctif est d'avoir le dessous des doigts garnis de larges écailles, placées les unes sur les autres, comme les ardoises qui couvrent les toits.

La sixième division comprend le *Seps* & le *Chalcide*, qui n'ont l'un & l'autre que trois doigts, tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière.

Les lézards de la septième division sont remarquables par les membranes, en forme d'ailes, dont nous venons de parler. Nous n'avons compté dans cette division qu'une seule espèce, à laquelle nous avons rapporté tous les lézards ailés, décrits par les Voyageurs: on en verra les raisons à l'article particulier du *Dragon*.

La huitième division enfin comprend six espèces de lézards, parmi lesquelles nous rangeons la *Salamandre*

terrestre. & la Salamandre aquatique. Toutes les fix sont distinguées des autres, en ce qu'elles ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant, & quatre ou cinq aux pieds de derrière. Nous laissons exclusivement à ces animaux, le nom de *Salamandre*, qui a été souvent attribué à plusieurs lézards, très-différens des vraies Salamandres, & même très-différens les uns des autres; ils ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue; ils leur ressemblent non-seulement par leur peau dénuée d'écaillés apparentes, mais encore par leurs habitudes, par les espèces de métamorphoses qu'ils subissent avant de devenir adultes, & par le séjour, plus ou moins long, qu'ils font au milieu des eaux. Ils s'en rapprochent encore par leurs parties intérieures, & par la forme & le nombre de leurs os. S'ils ont des vertèbres cervicales, de même que les autres lézards, ils manquent presque tous de côtes, comme les grenouilles, & ils font ainsi la nuance, qui réunit les Quadrupèdes ovipares qui ont une queue avec ceux qui en sont privés: presque tous les lézards n'ont que deux ou quatre vertèbres cervicales; mais le crocodile placé, par sa grandeur & par sa puissance, à la tête de ces animaux, & occupant, dans la chaîne qui les réunit, l'extrémité opposée à celle où se trouvent les Salamandres, a sept vertèbres au cou, comme tous les Quadrupèdes vivipares. Il lie par-là les lézards.

avec ces animaux mieux organisés, pendant que, d'un autre côté, il les rapproche des tortues de mer par une grande partie de ses habitudes & de sa conformation.



PREMIÈRE DIVISION.

L É Z A R D S

*Dont la queue est aplatie , & qui ont cinq doigts
aux pieds de devant.*

LES CROCODILES.

LORSQU'ON COMPARE les relations des Voyageurs, les observations des Naturalistes, & les descriptions des Nomenclateurs, pour déterminer si l'on doit compter plusieurs espèces de crocodile, ou si les différences qu'on a remarquées dans les individus, ne tiennent qu'à l'âge, au sexe & au climat, on rencontre beaucoup de contradictions, tant sur la forme, que sur la couleur, la taille, les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards très-différens du

crocodile, par leur conformation & par leurs habitudes; ils lui en ont même donné les noms. Ils ont dit que le crocodile s'appelloit tantôt *Ligan*, tantôt *Guan* (a); noms qui ne sont que des contractions de celui du lézard *Iguane*. C'est d'après ces diversités de noms, de formes & de mœurs, qu'ils ont voulu regarder les crocodiles comme formant plusieurs espèces distinctes: mais tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied. En examinant donc uniquement tous les grands lézards qui présentent ces caractères, & en observant attentivement les différences des divers individus, tant d'après les crocodiles que nous avons vus nous-mêmes, que d'après les descriptions des Auteurs, & les récits des Voyageurs, nous avons cru ne devoir compter que trois espèces parmi ces énormes animaux.

La première est le crocodile ordinaire ou proprement dit, qui habite les bords du Nil; on l'appelle *Alligator*, principalement en Afrique, & l'on pourroit le désigner par le nom de *Crocodile vert*, qui lui a déjà été donné. La seconde est le *Crocodile noir*, que M. Adanson a vu sur la grande rivière du Sénégal; & la troisième, le

(a) *Histoire générale des Voyages*, Livre VII.

crocodile qui habite les bords du Gange, & auquel nous conservons le nom de *Gavial*, qui lui a été donné dans l'Inde. Ces trois espèces se ressemblent, par les caractères distinctifs des crocodiles que nous venons d'indiquer; mais elles diffèrent les unes des autres par d'autres caractères que nous rapporterons dans leurs articles particuliers.

On a donné aux crocodiles d'Amérique le nom de *Cayman*, que l'on a emprunté des Indiens; nous en avons comparé avec soin plusieurs individus de différens âges, avec des crocodiles du Nil, & nous avons pensé qu'ils sont absolument de la même espèce que ces crocodiles d'Egypte; ils ne présentent aucune différence remarquable, qui ne puisse être rapportée à l'influence du climat. En effet, si leurs mâchoires sont quelquefois moins allongées, elles ne diffèrent jamais assez, par leur raccourcissement, de celles des crocodiles du Nil, pour que les Caymans constituent une espèce distincte, d'autant plus que cette différence est très-variable, & que les crocodiles d'Amérique ressemblent autant à ceux du Nil par le nombre de leurs dents, qu'un individu ressemble à un autre parmi ces derniers crocodiles. On a prétendu que le cri des Caymans étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins considérable; mais cela n'est vrai tout au plus que des crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guiane. Ceux
de la Louisiane

de la Louisiane font entendre une sorte de mugissement pour le moins aussi fort que celui des crocodiles de l'ancien continent, qu'ils surpassent quelquefois par leur grandeur & par leur hardiesse, tandis que nous voyons d'un autre côté, dans l'ancien monde, plusieurs pays où les crocodiles sont presque muets, & présentent une sorte de lâcheté & de douceur de mœurs égales, pour le moins, à celle des crocodiles de la Guiane.

Les crocodiles du Nil, & ceux d'Amérique ne forment donc qu'une espèce, dont la grandeur & les habitudes varient dans les deux continens, suivant la température, l'abondance de la nourriture, le plus ou moins d'humidité, &c. Cette première espèce est donc commune aux deux mondes, pendant que le crocodile noir n'a été encore vu qu'en Afrique, & le Gavial sur les bords du Gange.

Les Voyageurs, qui sont allés sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, disent que l'on y rencontre de grands Quadrupèdes ovipares, qu'ils regardent comme une petite espèce de caymans, bien distincte de l'espèce ordinaire. Cette prétendue espèce de cayman est celle d'un grand lézard, que l'on nomme *dragonne*, & qui parvient quelquefois à la longueur de cinq ou six pieds. Notre opinion à ce sujet a été confirmée par un fort bon Observateur, qui arrivoit de la Guiane, à qui nous avons montré la dragonne, & qui l'a

reconnue pour le lézard qu'on y appelle la petite espèce de cayman.

Le Navigateur Dampier a aussi voulu regarder comme une nouvelle espèce de crocodile, de très-grands lézards que l'on trouve dans la nouvelle Espagne, ainsi que dans d'autres contrées de l'Amérique (*b*), & auxquels les Espagnols ont donné également le nom de cayman. Mais il nous paroît que les Quadrupèdes ovipares, désignés par Dampier sous les noms de crocodile & de cayman, font de l'espèce des grands lézards que l'on a nommés *Fouette-queue*. Ils présentent en effet le caractère distinctif de ces derniers ; lorsqu'ils courent, ils portent, suivant Dampier lui-même, leur queue retroussée & repliée par le bout en forme d'arc, tandis que les vrais crocodiles ont toujours la queue presque traînante.

D'ailleurs les vrais crocodiles ont, dans tous les pays, quatre glandes qui répandent une odeur de musc bien sensible. Les grands lézards que Dampier a voulu comprendre parmi ces animaux, n'en ont point, suivant lui ; nous avons donc une nouvelle preuve que ces lézards de Dampier ne forment pas une quatrième espèce de crocodiles.

Nous allons examiner de près les trois espèces que

(*b*) Dampier, Tome 3, pages 287 & suivantes.

nous croyons devoir compter parmi ces lézards géans,
en commençant par celle qui habite les bords du Nil,
& qui est la plus anciennement connue.



LE CROCODILE,

ou LE CROCODILE PROPREMENT DIT (a).

LA NATURE, en accordant à l'aigle les hautes régions de l'atmosphère, en donnant au lion, pour son domaine, les vastes déserts des contrées ardentes, a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides. Cet animal énorme,

(a) κροκοειδης & Νειλοκροκοειδης, en grec.

Crocodylus, en latin.

Alligator, sur les côtes d'Afrique.

Diafik, par les Nègres du Sénégal.

Cayman, en Amérique.

Takaie, par les Siamois.

Lagartor, dans l'Inde, par les Portugais.

Jacare, au Brésil.

Kimbuta, dans l'Isle de Ceylan, selon Ray.

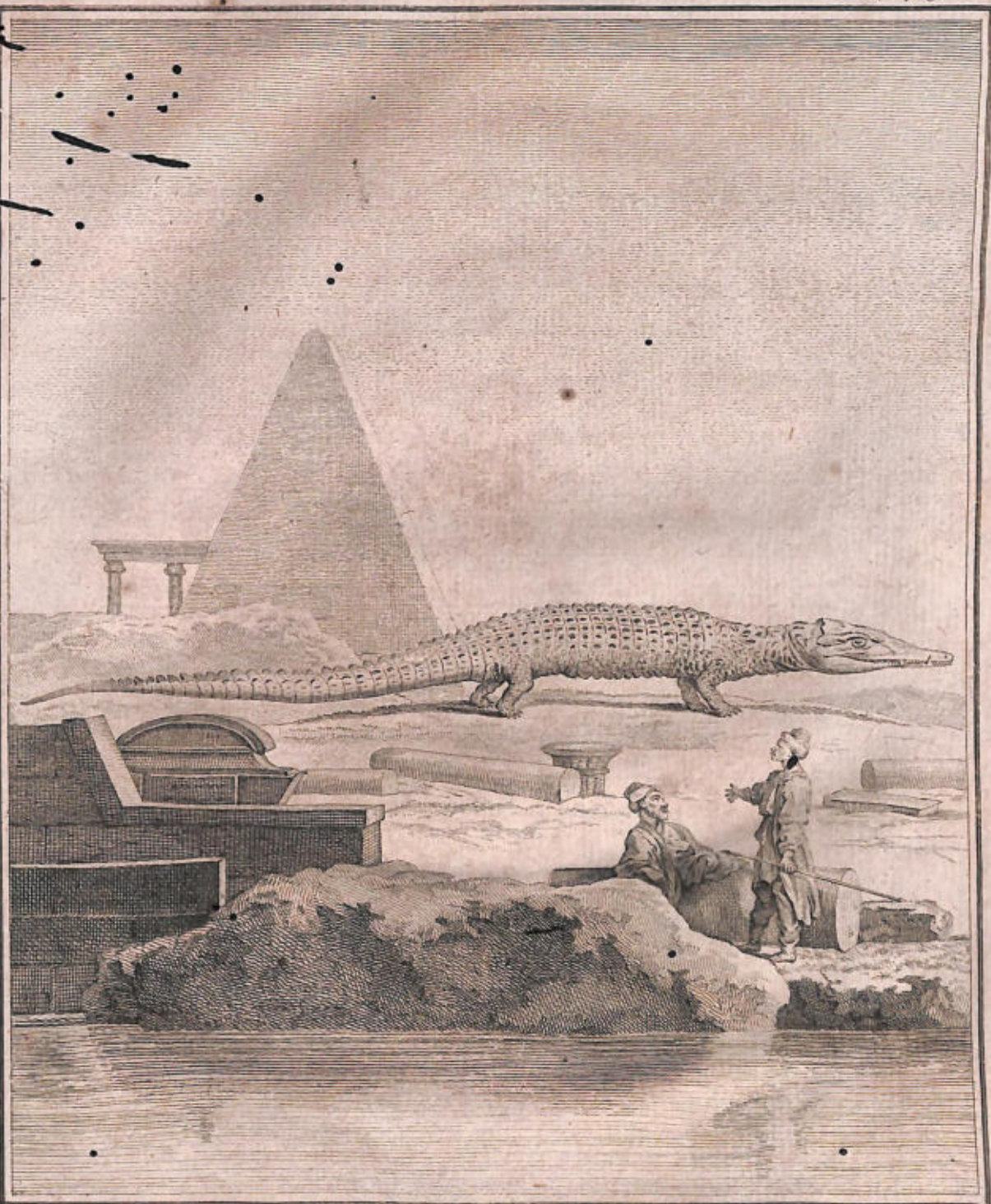
Leviathan de l'écriture, suivant Scheuchzer, physique de Job.

Champlan, en Egypte.

Kimfak, en certaines provinces de la Turquie.

Le crocodile. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Lacerta crocodylus. 1. Linn. amphib. reptil.



De Seve del.

LE CROCODILE.

Marie Shewell Sc.

vivant sur les confins de la terre & des eaux, étend sa puissance sur les habitans des mers, & sur ceux que la terre nourrit. L'emportant en grandeur sur tous les animaux de son ordre, ne partageant sa subsistance ni avec le vautour, comme l'aigle, ni avec le tigre,

Gronov. mus., page 74, N.º 47, crocodilus.

Conradi Gesneri, Historiæ animalium, lib. II, de Quadrup. ovip. crocodilus.

Aldrov. aquat. 677, crocodilus.

Séba. 1. Tab. 103 & 104.

Bellon. aquat. 41, crocodilus.

Crocodilus, Brown, page 461.

Crocodilus, Barrère, 152.

Crocodilus, Jobi Ludolphi commentarius.

Crocodilus, Prosper Alpin, Lugduni Batavorum 1735, tome 1, chap. V.

Jonst. Quadr., tab. 79, fig. 3, crocodilus.

Crocodilus Niloticus, crocodilus Americanus, crocodilus Africanus, crocodilus terrestris. Laurenti specimen medicum, &c. Vienne 1768, pages 53 & 54. (M. Laurenti, savant Naturaliste, qui a fait connoître plusieurs espèces nouvelles de Quadrupèdes ovipares, auroit certainement regardé, comme de la même espèce, les quatre individus que nous venons d'indiquer, s'il ne s'en étoit point rapporté à Séba).

Ray, Quadr. 261, *Lacertus Maximus.*

Bont. jay. tab. 55, crocodilus cayman.

Olear. mus. 8, tab. 7, fig. 3, crocodilus.

Vallisni. Nat. 1, tom. 43.

Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, Lacertus Maximus.

comme le lion, il exerce une domination plus absolue que celle du lion & de l'aigle; & il jouit d'un empire d'autant plus durable, qu'appartenant à deux élémens, il peut échapper plus aisément aux pièges; qu'ayant moins de chaleur dans le sang, il a moins besoin de réparer des forces qui s'épuisent moins vite; & que pouvant résister plus long-tems à la faim, il livre moins souvent des combats hasardeux.

Il surpasse, par la longueur de son corps, & l'aigle & le lion, ces fiers rois de l'air & de la terre; & si l'on excepte les très-grands quadrupèdes, comme l'éléphant, l'hippopotame, &c. & quelques serpens démesurés, dans lesquels la Nature paroît se complaire à prodiguer la matière, il seroit le plus grand des animaux, si, dans le fond des mers dont il habite les bords, cette Nature puissante n'avoit placé d'immenses cétacées. Il est à remarquer qu'à mesure que les animaux sont destinés à fendre l'air avec rapidité à marcher sur la terre, ou à cingler au milieu des eaux, ils sont doués d'une grandeur plus considérable. Les aigles & les vautours sont bien éloignés d'égaliser en grandeur le tigre, le lion, & le chameau; à mesure même que les quadrupèdes vivent plus près des rivages, il semble que leurs dimensions augmentent, comme dans l'éléphant & dans l'hippopotame, & cependant la plupart des animaux quadrupèdes, dont le volume est le plus étendu, sont moins grands que les crocodiles qui ont

atteint le dernier degré de leur développement. On diroit que la Nature auroit eu de la peine à donner à de très-grands animaux des ressorts assez puissans pour les élever au milieu d'un élément aussi léger que l'air, & même pour les faire marcher sur la terre, & qu'elle n'a accordé un volume, pour ainsi dire gigantesque, aux êtres vivans & animés, que lorsqu'ils ont dû fendre l'élément de l'eau, qui, en leur cédant par sa fluidité, les a soutenus par sa pesanteur. L'art de l'homme, qui n'est qu'une application des forces de la nature, a été contraint de suivre la même progression; il n'a pu faire rouler sur la terre que des masses peu considérables; il n'en a élevé dans les airs que de moins grandes encore; & ce n'est que sur la surface des ondes qu'il a pu diriger des machines énormes.

Mais cependant comme le crocodile ne peut vivre que dans les climats très-chauds, & que les grandes baleines, &c. fréquentent de préférence, au contraire, les régions polaires, le crocodile ne le cède en grandeur qu'à un petit nombre des animaux qui habitent les mêmes pays que lui. C'est donc assez souvent sans trouble qu'il exerce son empire sur les Quadrupèdes ovipares. Incapable de desirs très-ardens, il ne ressent pas la férocité (b). S'il se nourrit de proie; s'il dévore les autres animaux; s'il attaque même quelque-

(b) Aristote est le premier Naturaliste qui l'ait reconnu.

fois l'homme, ce n'est pas, comme on l'a dit du tigre, pour assouvir un appétit cruel, pour obéir à une soif de sang que rien ne peut étancher, mais uniquement pour satisfaire des besoins d'autant plus impérieux, qu'il doit entretenir une masse plus considérable. Roi dans son domaine, comme l'aigle & le lion dans les leurs, il a, pour ainsi dire, leur noblesse, en même tems que leur puissance. Les baleines, les premiers des cétacées auxquels nous venons de le comparer, ne détruisent également que pour se conserver ou se reproduire; & voilà donc les quatre grands dominateurs des eaux, des rivages, des déserts & de l'air, qui réunissent à la supériorité de la force, une certaine douceur dans l'instinct, & laissent à des espèces inférieures, à des tirans subalternes, la cruauté sans besoin.

La forme générale du crocodile est assez semblable, en grand, à celle des autres lézards. Mais si nous voulons saisir les caractères qui lui sont particuliers, nous trouverons que sa tête est allongée, aplatie, & fortement ridée; le museau gros & un peu arrondi; au-dessus est un espace rond, rempli d'une substance noirâtre, molle & spongieuse, où sont placées les ouvertures des narines; leur forme est celle d'un croissant, & leurs pointes sont tournées en arrière. La gueule s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles; les mâchoires ont quelquefois plusieurs pieds de longueur; l'inférieure est terminée de chaque côté par une ligne droite; mais la
supérieure

supérieure est comme festonnée; elle s'élargit vers le gosier, de manière à déborder de chaque côté la mâchoire de dessous; elle se retrécit ensuite, & la laisse dépasser jusqu'au museau, où elle s'élargit de nouveau, & enferme, pour ainsi dire, la mâchoire inférieure.

Il arrive de-là que les dents placées aux endroits où une mâchoire déborde l'autre, paroissent à l'extérieur comme des crochets, ou des espèces de dents canines: telles sont les dix dents qui garnissent le devant de la mâchoire supérieure. Au contraire, les deux dents les plus antérieures de la mâchoire inférieure, non-seulement s'enfoncent dans la mâchoire de dessus lorsque la gueule est fermée, mais elles y pénètrent si avant, qu'elles la traversent en entier, & s'élèvent au-dessus du museau, où leurs pointes ont l'apparence de petites cornes; c'est ce que nous avons trouvé dans tous les individus d'une longueur un peu considérable que nous avons examinés. Cela est même très-sensible dans un jeune crocodile du Sénégal, de quatre pieds trois ou quatre pouces de long, que l'on conserve au Cabinet du Roi. Ce caractère remarquable n'a cependant été indiqué par personne, excepté par les Mathématiciens Jésuites que Louis XIV envoya dans l'Orient, & qui décrivirent un crocodile dans le Royaume de Siam (c).

(c) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, tome 3.*
Ovipares, Tome I.

Les dents font quelquefois au nombre de trente-six dans la mâchoire supérieure, & de trente dans la mâchoire inférieure, mais ce nombre doit souvent varier. Elles font fortes, un peu creuses, striées, coniques, pointues, inégales en longueur (*d*), attachées par de grosses racines, placées de chaque côté sur un seul rang, & un peu courbées en arrière, principalement celles qui font vers le bout du museau. Leur disposition est telle que quand la gueule est fermée, elles passent les unes entre les autres: les pointes de plusieurs dents inférieures, occupent alors des trous creusés dans les gencives de dessus, & réciproquement. MM. les Académiciens qui disséquèrent un très-jeune crocodile, amené en France en 1681, arrachèrent quelques dents, & en trouvèrent de très-petites, placées dans le fond des alvéoles; ce qui prouve que les premières dents du crocodile tombent, & sont remplacées par de nouvelles, comme les dents incisives de l'homme & de plusieurs Quadrupèdes vivipares (*e*).

La mâchoire inférieure est la seule mobile dans le crocodile, ainsi que dans les autres Quadrupèdes. Il

(*d*) Ce sont les plus longues que l'on appelle Canines. *Histoire naturelle, Livre XI, Chapitre LXI.*

(*e*) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, tome 3, article du crocodile.*

suffit de jeter les yeux sur le squelette de ce grand lézard, pour en être convaincu, malgré tout ce qu'on a écrit à ce sujet (f).

Dans la plupart des vivipares, la mâchoire inférieure, indépendamment du mouvement de haut en bas, a un mouvement de droite à gauche, & de gauche à droite, nécessaire pour la trituration de la nourriture. Ce mouvement a été refusé au crocodile, qui d'ailleurs ne peut mâcher que difficilement sa proie, parce que les dents d'une mâchoire ne sont pas placées de manière à rencontrer celles de l'autre : mais elles retiennent ou déchirent avec force les animaux qu'il saisit, & qu'il avale le plus souvent sans les broyer (g) : il a par-là avec les poissons un trait de ressemblance, auquel ajoutent la conformation & la position des dents de plusieurs chiens de mer, assez semblables à celles des dents du crocodile.

Les anciens (h), & même quelques modernes (i),

(f) Labat, vol. 2, page 344.

Ray, *Synopsis animalium*, page 262.

(g) « Le crocodile avale ses alimens sans les mâcher, & sans les mêler avec de la salive : il les digère cependant avec facilité, parce qu'il a en proportion une plus grande quantité de bile & de suc digestif qu'aucun autre animal. » Voyez le *Voyage en Palestine*, par Hægelquist, page 346.

(h) Voyez Plin, Livre XI, Chap. LXV.

(i) Histoire naturelle de la Jamaïque, page 462.

ont pensé que le crocodile n'avoit pas de langue ; il en a une cependant fort large , & beaucoup plus considérable en proportion que celle du bœuf , mais qu'il ne peut pas alonger ni darder à l'extérieur , parce qu'elle est attachée aux deux bords de la mâchoire inférieure , par une membrane qui la couvre. Cette membrane est percée de plusieurs trous , auxquels aboutissent des conduits qui partent des glandes de la langue (k).

Le crocodile n'a point de lèvres ; aussi , lorsqu'il marche ou qu'il nage avec le plus de tranquillité , montre-t-il ses dents , comme par furie ; & ce qui ajoute à l'air terrible que cette conformation lui donne , c'est que ses yeux étincelans , très-rapprochés l'un de l'autre , placés obliquement , & présentant une forte de regard sinistre , sont garnis de deux paupières dures , toutes les deux mobiles (l) , fortement ridées , surmontées par un rebord dentelé , & , pour ainsi dire , par un fourcil menaçant. Cet aspect affreux n'a pas peu contribué , sans doute , à la réputation de cruauté insatiable que quelques Voya-

(k) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux* , art. du crocodile.

(l) Pline a écrit que la paupière inférieure du crocodile étoit seule mobile ; mais l'observation est contraire à cette opinion.

geurs lui ont donnée : Ses yeux sont aussi , comme ceux des oiseaux , défendus par une membrane clignotante , qui ajoute à leur force (*m*).

Les oreilles situées très-près , & au-dessus des yeux , sont recouvertes par une peau fendue & un peu relevée , de manière à représenter deux paupières fermées , & c'est ce qui a fait croire à quelques Naturalistes que le crocodile n'avoit point d'oreilles , parce que plusieurs autres lézards en ont l'ouverture plus sensible. La partie supérieure de la peau qui ferme les oreilles , est mobile ; & lorsqu'elle est levée , elle laisse appercevoir la membrane du tambour. Certains Voyageurs auroient apparemment pensé que cette peau , relevée en forme de paupières , recouvroit des yeux ; & voilà pourquoi l'on a écrit que l'on avoit tué des crocodiles à quatre yeux (*n*). Quelque peu proéminentes que soient ces oreilles , Hérodote dit que les habitans de Memphis attachoient des espèces de pendans à des crocodiles privés qu'ils nourrissoient.

Le cerveau des crocodiles est très-petit (*o*).

La queue est très-longue ; elle est , à son origine ,

(*m*) *Brown* , *Histoire naturelle de la Jamaïque* , page 461.

(*n*) *Histoire des Antiquités* , Livre II , page 116.

(*o*) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux* , art. du crocodile.

aussi grosse que le corps, dont elle paroît une prolongation ; sa forme aplatie , & assez semblable à celle d'un aviron , donne au crocodile une grande facilité pour se gouverner dans l'eau , & frapper cet élément de manière à y nager avec vitesse. Indépendamment de ce secours , les doigts des pieds de derrière sont réunis par des membranes, dont il peut se servir comme d'espèces de nageoires : ces doigts sont au nombre de quatre ; ceux des pieds de devant , au nombre de cinq ; dans chaque pied , il n'y a que les doigts intérieurs qui soient garnis d'ongles , & la longueur de ces ongles est ordinairement d'un ou deux pouces.

La Nature a pourvu à la sûreté des crocodiles , en les revêtant d'une armure presque impénétrable ; tout leur corps est couvert d'écailles , excepté le sommet de la tête, où la peau est colée immédiatement sur l'os. Celles qui couvrent les flancs , les pattes & la plus grande partie du cou , sont presque rondes , de grandeurs différentes , & distribuées irrégulièrement. Celles qui défendent le dos & le dessus de la queue , sont quarrées , & forment des bandes transversales. ~~Il ne faut~~ donc pas , pour bleiser le crocodile , le frapper de derrière en avant , comme si les écailles se recouvroient les ~~unes~~ les autres , mais dans les jointures des bandes qui ne présentent que la peau. Plusieurs Naturalistes ont écrit que le

nombre de ces Bandes varioit, suivant les individus. Nous les avons comptées avec soin sur sept crocodiles de différentes grandeurs, tant de l'Afrique que de l'Amérique: l'un avoit treize pieds neuf pouces six lignes de long, depuis le bout du museau, jusqu'à l'extrémité de la queue; le second neuf pieds; le troisième & le quatrième huit pieds; le cinquième quatre; le sixième deux; le septième étoit mort en sortant de l'œuf. Ils avoient tous le même nombre de bandes, excepté celui de deux pieds, qui paroissoit, à la rigueur, en présenter une de plus que les autres.

Ces écailles quarrées ont une très-grande dureté, & une flexibilité qui les empêche d'être cassantes (p); le milieu de ces lames présente une sorte de crête

(p) « Les écailles du crocodile sont à l'épreuve de la balle, à moins que le coup ne soit tiré de très-près, ou le fusil très-chargé, » Les Nègres s'en font des bonnets, ou plutôt des casques, qui résistent à la hache. » *Labat, vol. 2, page 347; Voyage d'Atkins; Histoire gén. des Voyages, Livre VII.*

La dureté de ces écailles doit être cependant relative à l'âge, aux individus, & peut-être au sexe. M. de la Borde assure que la croûte dont les crocodiles sont revêtus, ne peut être percée par la balle qu'au-dessous des épaules, suivant M. de la Coudrenière, on peut aussi la percer à coup de fusil sous le ventre & vers les yeux. *Observations sur le crocodile de la Louisiane, par M. de la Coudrenière. Journal de Physique, 1782.*

dure, qui ajoute à leur solidité (q); & le plus souvent, elles sont à l'épreuve de la balle. L'on voit sur le milieu du cou, deux rangées transversales de ces écailles à tubercules, l'une de quatre pièces, & l'autre de deux; & de chaque côté de la queue, s'étendent deux rangs d'autres tubercules, en forme de crêtes, qui la font paroître hérissée de pointes, & qui se réunissent à une certaine distance de son extrémité, de manière à n'y former qu'un seul rang. Les lames qui garnissent le ventre, le dessous de la tête, du cou, de la queue, des pieds, & la face intérieure des pattes, dont le bord extérieur, est le plus souvent dentelé, forment également des bandes transversales; elles sont quarrées & flexibles, comme celles du dos, mais bien moins dures & sans crêtes. C'est par ces parties plus foibles, que les cétaées & les poissons voraces attaquent le crocodile; c'est par là que le dauphin lui donne la mort, ainsi que le rapporte Pline, & lorsque le chien de mer, connu sous le nom de *poisson-scie*, lui livre un combat qu'ils soutiennent tous deux avec furie, le poisson-scie ne pouvant percer les écailles tuberculeuses qui revêtent

(q) Les crêtes voisines des flancs ne sont pas plus élevées que les autres, & ne peuvent point opposer une plus grande résistance à la balle, ainsi qu'on l'a écrit. Je m'en suis assuré par l'inspection de plusieurs crocodiles de divers pays.

le dessus du corps de son ennemi, plonge & le frappe au ventre (r).

La couleur des crocodiles tire sur un jaune verdâtre, plus ou moins nuancé d'un vert foible, par taches & par bandes, ce qui représente assez bien la couleur du bronze, un peu rouillé. Le dessous du corps, de la queue & des pieds, ainsi que la face intérieure des pattes, sont d'un blanc jaunâtre : on a prétendu que le nom de ces grands animaux venoit de la ressemblance de leur couleur, avec celle du safran, en latin *crocus*, & en grec κροκος. On a écrit aussi qu'il venoit de *crocos* & de *deilos*, qui signifie *timide*, parce qu'on a cru qu'ils avoient horreur du safran (s). Aristote paroît penser que les crocodiles sont noirs : il y en a en effet de très-bruns sur la rivière du Sénégal, ainsi que nous l'avons dit, mais ce grand Philosophe ne devoit pas les connoître.

Les crocodiles ont quelquefois cinquante-neuf vertèbres ; sept dans le cou, douze dans le dos, cinq dans les lombes, deux à la place de l'os sacrum, & trente-trois dans la queue : mais le nombre de ces vertèbres est variable. Leur œsophage est très - vaste

(r) *Histoire générale des Voyages*, Tome 39, page 36. édition in-12.

(s) *Gesner, de Quadrup. ovip.*, page 18.

Ovipares, Tome I.

& susceptible d'une grande dilatation ; ils n'ont point de vessie comme les tortues ; leurs uretères se déchargent dans le rectum ; l'anüs est situé au-dessous & à l'extrémité postérieure du corps ; les parties sexuelles des mâles sont renfermées dans l'intérieur du corps, jusqu'au moment de l'accouplement, ainsi que dans les autres lézards & dans les tortues ; & ce n'est que par l'anüs qu'ils peuvent les faire sortir. Ils ont deux glandes ou petites poches au-dessous des mâchoires, & deux autres auprès de l'anüs : ces quatre glandes contiennent une matière volatile, qui leur donne une odeur de musc assez forte (t).

(t) Voyez le Voyage aux Isles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c. par Sloane, tome 2, page 332. On y trouve une description des parties intérieures du crocodile, que nous traduisons en partie ici, attendu qu'elle a été faite sur un assez grand individu, sur un alligator de seize pieds de long. « La trachée-artère étoit fléchie : elle »présentoit une division avant d'entrer dans les poumons, qui n'étoient »que des vésicules, entremêlées de vaisseaux sanguins, & qui étoient »composés de deux grands lobes, un de chaque côté de l'épine du »dos. Le cœur étoit petit ; le péricarde renfermoit une grande quan- »tité d'eau. Le ~~larynx~~ ^{pharynx} paroissoit membraneux, ou plutôt tendi- »neux & nerveux. Le foie étoit long & triangulaire : il y avoit une »grande vésicule du fiel, pleine d'une bile jaune & claire. Je n'observai »point de rate (c'est toujours Sloane qui parle) : les reins placés auprès »de l'anüs, étoient larges & attachés à l'épine. . . . Ce crocodile n'avoit »point de langue (ceci ne doit s'entendre que d'une langue libre &

La taille des crocodiles varie suivant la température des diverses contrées dans lesquelles on les trouve. La longueur des plus grands ne passe guère vingt-cinq ou vingt-six pieds dans les climats qui leur conviennent le mieux ; il paroît même que, dans certaines contrées qui leur sont moins favorables, comme les côtes de la Guiane, leur longueur ordinaire ne s'étend pas au-delà de treize ou quatorze pieds (u). Un indi-

dégagée de toute membrane) : l'estomac, qui étoit fort large & garni intérieurement d'une membrane dure, contenoit plusieurs pierres rondes & polies, du gravier tel qu'on le trouve sur le bord de la mer, & quelques arêtes. . . . Les yeux étoient sphériques, & garnis tous les deux d'une forte membrane clignotante : la pupille étoit alongée comme celle des chats. » On peut comparer ces détails avec ceux que donne Hasselquist dans son voyage en Palestine, page 344 & suiv.

(u) Brown prétend que les crocodiles parviennent souvent à la longueur de quatorze à vingt-quatre pieds. *Hist. nat. de la Jamaïque*, page 461.

Les crocodiles, ou alligators, sont très-communs sur les côtes & dans les rivières profondes de la Jamaïque, où on en prit un de dix-neuf pieds de long, dont on offrit la peau comme une rareté à Sloane. *Voyage aux Isles Madère, Barbade, de la Jamaïque, &c.*, par Sloane, volume 2, page 332.

« La rivière du Sénégal, abonde auprès de Ghiam, en crocodiles, beaucoup plus gros & plus dangereux que ceux qui se trouvent à l'embouchure. Les laptôts du Général en prirent un de vingt-cinq pieds de long, à la joie extrême des habitans, qui le figurèrent que c'étoit le père de tous les autres, & que sa mort jetteroit l'effroi »

vidu de cette longueur, dont la peau est conservée au Cabinet du Roi, a plus de quatre pieds de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps, ce qui sup-

parmi tous les monstres de sa race. » *Second voyage du sieur Brue sur le Sénégal. Hist. générale des Voyages.*

Quelques Voyageurs ont attribué une grandeur plus considérable au crocodile. Barbot dit qu'il s'en est trouvé dans le Sénégal & dans la Gambie, qui n'avoient pas moins de trente pieds de long : suivant Smith, ceux de Sierra-Léona ont la même longueur. Jobson parle aussi d'un crocodile de trente-trois pieds de long ; mais comme il n'avoit mesuré que la trace que cet animal avoit laissée sur le sable, son témoignage ne doit pas être compté. *Smith, voyage en Guinée. Voyage du Cap, Jobson. Histoire générale des Voyages, Livre VII.*

On trouve, suivant Catelby, à la Jamaïque, & dans plusieurs endroits du continent de l'Amérique septentrionale, des crocodiles de plus de vingt pieds de long. On peut voir dans Gesner, Livre II, article du crocodile, tout ce que les Anciens ont écrit touchant la grandeur de cet animal, auquel quelques-uns d'eux ont attribué une longueur de vingt-six coudées.

Fasselquist dit, dans son voyage en Palestine, page 347, que les œufs de crocodile qu'il décrit, avoient appartenu à une femelle de trente pieds.

« Sur le bord d'une rivière, qui se jette dans la baie de Saint-Augustin, Ile de Madagascar, les gens du Capitaine Keeling tuèrent à coup de fusil un alligator, espèce de crocodile, qu'ils virent marcher fort lentement sur la rive. Quoique mort d'un grand nombre de coups, les mouvemens convulsifs qui lui restoient encore étoient capables d'inspirer de la frayeur. Il avoit seize pieds de long ; & sa gueule étoit si large, qu'il ne parut pas surprenant qu'elle pût en-

pose une circonférence de huit à neuf pieds dans les plus grands crocodiles. Au reste, on pourra juger des proportions de ce grand Quadrupède ovipare, par la note suivante (v) qui présente les principales dimensions de l'individu dont nous venons de parler.

gloutir un homme. Keeling fit transporter ce monstre jusqu'à son vaisseau, pour en donner le spectacle à tous ses gens. On l'ouvrit : l'odeur qui s'en exhala parut fort agréable; mais quoique la chair ne le fût pas moins à la vue, les plus hardis matelots n'osèrent en goûter. *Voyage du Capitaine William Keeling à Bantam & à Banda, en 1607.*

	pieds.	pouces.	lignes.
(v) Longueur totale.	13	9	6
Longueur de la tête.	2	3	
Longueur depuis l'entre-deux des yeux, jusqu'au bout du museau.	1	6	6
Longueur de la mâchoire supérieure.	1	10	
Longueur de la partie de la mâchoire qui est armée de dents.	1	7	
Distance des deux yeux.		2	
Grand diamètre de l'œil.		1	3
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.	4	4	6
Largeur de la tête derrière les yeux.	1	1	6
Largeur du museau à l'endroit le plus étroit.		8	
Longueur des pattes de devant jusqu'au bout des doigts.	1	9	
Longueur des pattes de derrière jusqu'au bout des doigts.	2	2	3
Longueur de la queue.	6		3
Circonférence de la queue à son origine.	2	10	

C'est au commencement du printems que l'amour fait éprouver ses feux au crocodile. Cet énorme Quadrupède ovipare s'unit à sa femelle, en la renversant sur le dos, ainsi que les autres lézards; & leurs embrassemens paroissent très-étroits. On ignore la durée de leur union intime; mais, d'après ce que l'on a observé, touchant les lézards de nos contrées, leur accouplement, quoique bien plus court que celui des tortues, doit être plus prolongé, ou du moins plus souvent renouvelé que celui de plusieurs vivipares; & lorsqu'il a cessé, l'attention du mâle pour sa compagne ne passe pas tout-à-fait avec ses desirs, & il l'aide à se remettre sur ses pattes.

On a cru, pendant long-tems, que les crocodiles ne faisoient qu'une ponte; mais M. de la Borde nous apprend que, dans l'Amérique méridionale, la femelle fait deux & quelquefois trois pontes éloignées l'une de l'autre de peu de jours; chaque ponte est de vingt à vingt-quatre œufs (x), & par conséquent il est possible que le crocodile en ponde en tout soixante-douze, ce qui se rapproche de l'assertion de M. Linné, qui a écrit que les œufs du crocodile étoient quelquefois au nombre de cent.

(x) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, & Correspondant du Cabinet de Sa Majesté.

La femelle dépose ses œufs sur le sable, le long des rivages qu'elle fréquente ; dans certaines contrées, comme aux environs de Cayenne & de Surinam (y), elle prépare assez près des eaux qu'elle habite, un petit terrain élevé, & creux dans le milieu ; elle y ramasse des feuilles & des débris de plantes, au milieu desquels elle fait sa ponte ; elle recouvre ses œufs avec ces mêmes feuilles ; il s'excite une sorte de fermentation dans ces végétaux, & c'est la chaleur qui en provient, jointe à celle de l'atmosphère, qui fait éclore les œufs. Le tems de la ponte commence aux environs de Cayenne, en même tems que celui de la ponte des tortues, c'est-à-dire, dès le mois d'Avril ; mais il est plus prolongé. Ce qui est très-singulier, c'est que l'œuf d'où doit fortir un animal aussi grand que l'alligator, n'est guère plus gros que l'œuf d'une poule d'Inde, suivant Catesby (z). Il y a, au Cabinet du Roi, un œuf d'un crocodile de quatorze pieds de longueur, tué dans la haute Égypte, au moment où il venoit de pondre. Il est ovale & blanchâtre ; sa coque est d'une substance crétacée, semblable à celle des œufs de poule, mais moins dure ; la tunique intérieure qui touche à l'enveloppe

(y) Note communiquée par M. de la Borde.

(z) Catesby, *Hist. naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 63.

crétacée, est plus épaisse & plus forte que dans la plupart des œufs d'oiseaux. Le grand diamètre n'est que de deux pouces cinq lignes, & le petit diamètre d'un pouce onze lignes. J'en ai mesuré d'autres, pondus par des crocodiles d'Amérique, qui étoient plus allongés, & dont le grand diamètre étoit de trois pouces sept lignes, & le petit diamètre de deux pouces.

Les petits crocodiles sont repliés sur eux-mêmes dans leurs œufs; ils n'ont que six ou sept pouces de long lorsqu'ils brisent leur coque. On a observé que ce n'est pas toujours avec leur tête, mais quelquefois avec les tubercules de leur dos qu'ils la cassent. Lorsqu'ils en sortent, ils traînent attaché au cordon ombilical, le reste du jaune de l'œuf, entouré d'une membrane, & une espèce d'arrière-faix, composé de l'enveloppe dans laquelle ils ont été enfermés. Nous l'avons observé dans un jeune crocodile, pris en sortant de l'œuf, & conservé au Cabinet du Roi. Quelque tems après qu'ils sont éclos, on remarque encore sur le bas de leur ventre, l'insertion du cordon ombilical (*a*), qui disparoit avec le tems; & les rangs d'écailles qui étoient séparés, & formoient une fente longitudinale par où il passoit, se réunissent

(*a*) Séba, vol. 1, page 162 & suiv.

insensiblement,

insensiblement. Ce fait est analogue à ce que nous avons remarqué dans de jeunes tortues, de l'espèce appelée *la Ronde*, dont le plastron étoit fendu, & dont on voyoit au-dehors la portion du ventre où le cordon ombilical avoit été attaché.

Les crocodiles ne couvent donc pas leurs œufs; on auroit dû le présumer, d'après leur naturel, & l'on auroit dû, indépendamment du témoignage des Voyageurs, refuser de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve, ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus (b). Si nous jetons en effet les yeux sur les animaux ovipares qui sont susceptibles d'affections tendres, & de soins empressés; si nous observons les oiseaux, nous verrons que les espèces les moins ardentes en amour, sont celles où le mâle abandonne sa femelle après en avoir joui: ensuite viennent les espèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il la soulage dans la recherche des matériaux dont elle se sert pour le construire, où il veille attentif auprès d'elle, pendant qu'elle couve, où il paroît charmer sa peine par son chant: & enfin celles qui ressentent le plus vivement les feux de l'amour, sont les espèces où le mâle partage entièrement avec sa compagne le soin de couver

(b) Pline, Liv. X, Chap. LXXXII.

les œufs. Le crocodile devoit donc être regar-
dé comme très-tendrement amoureux, si le mâle couvoit
les œufs, ainsi que la femelle. Mais comment attribuer
cette vive, intime & constante tendresse à un ani-
mal qui, par la froideur de son sang, ne peut
éprouver presque jamais, ni passions impétueuses, ni
sentiment profond ? La chaleur seule de l'atmosphère,
ou celle d'une sorte de fermentation, fait donc éclore
les œufs des crocodiles; les petits ne connoissent donc
point de parens en naissant (c) : mais la Nature leur
a donné assez de force, dès les premiers momens de
leur vie, pour se passer de soins étrangers. Dès qu'ils
sont éclos, ils courent d'eux-mêmes se jeter dans l'eau,
où ils trouvent plus de sûreté & de nourriture (d). Tant
qu'ils sont encore jeunes, ils sont cependant dévorés
non-seulement par les poissons voraces, mais encore
quelquefois par les vieux crocodiles, qui, tourmentés par
la faim, sont alors par besoin, ce que d'autres animaux
sanguinaires paroissent faire uniquement par cruauté.

On n'a point recueilli assez d'observations sur les

(c) Cependant, suivant M. de la Borde, à Surinam, la femelle du
crocodile se tient toujours à une certaine distance de ses œufs, qu'elle
garde, pour ainsi dire, & qu'elle défend avec une sorte de fureur,
lorsqu'on veut y toucher.

(d) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, &c. vol. 2, page 63.

crocodiles, pour savoir précisément quelle est la durée de leur vie; mais on peut conclure qu'elle est très-longue, d'après l'observation suivante, que M. le Vicomte de Fontange, Commandant pour le Roi dans l'Isle Saint-Domingue, a eu la bonté de me communiquer. M. de Fontange a pris à Saint-Domingue de jeunes crocodiles qu'il a vus sortir de l'œuf; il les a nourris, & a essayé de les amener vivans en France; le froid qu'ils ont éprouvé dans la traversée, les a fait périr. Ces animaux avoient déjà vingt-six mois, & ils n'avoient encore qu'à-peu-près vingt pouces de longueur. On devroit donc compter vingt-six mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles, si leur accroissement se faisoit toujours suivant la même proportion; mais, dans presque tous les animaux, le développement est plus considérable dans les premiers tems de leur vie. L'on peut donc croire qu'il faudroit supposer bien plus de vingt-six mois pour chaque vingt pouces de la longueur d'un crocodile. Ne comptons cependant que vingt-six mois, parce qu'on pourroit dire que, lorsque les animaux ne jouissent pas d'une liberté entière, leur accroissement est retardé, & nous trouverons qu'un crocodile de vingt-cinq pieds, n'a pu atteindre à tout son développement qu'au bout de trente-deux ans & demi. Cette lenteur dans le développement du crocodile, est con-

francée par l'observation des Missionnaires mathématiciens que Louis XIV envoya dans l'Orient, & qui ayant gardé un très-jeune crocodile en vie pendant deux mois, remarquèrent que ses dimensions n'avoient pas augmenté, pendant ce tems, d'une manière sensible (e). Cette même lenteur a fait naître, sans doute, l'erreur d'Aristote & de Pline, qui pensoient que le crocodile croissoit jusqu'à sa mort; & elle prouve combien la vie de cet animal peut être longue. Le crocodile habitant en effet au milieu des eaux, presque autant que les tortues marines, n'étant pas revêtu d'une croûte plus dure qu'une carapace, & croissant pendant bien plus de tems que la tortue franche, qui paroît être entièrement développée après vingt ans, ne doit-il pas vivre plus long-tems que cette grande tortue, qui cependant vit plus d'un siècle?

Le crocodile fréquente de préférence les rives des grands fleuves, dont les eaux surmontent souvent leurs bords, & qui, couvertes d'une vase limonneuse, offrent en plus grande abondance les testacées, les vers, les grenouilles & les lézards dont il se nourrit (f). Il

(e) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux*, tome 3.

(f) « Les crocodiles de l'Amérique septentrionale fréquentent non-seulement les rivières salées proche de la mer, mais aussi le courant des eaux douces plus avant dans les terres, & les lacs d'eaux salées &

se plaît sur-tout dans l'Amérique méridionale (g), au milieu des lacs marécageux, & des savanes noyées. Catesby, dans son Histoire naturelle de la Caroline (h), nous représente les bords fangeux, baignés par les eaux salées, comme couverts de forêts épaisses d'arbres de banianes, parmi lesquels des crocodiles vont se cacher. Les plus petits s'enfoncent dans des buissons épais, où les plus grands ne peuvent pénétrer, & où ils sont à couvert de leurs dents meurtrières. Ces bois aquatiques sont remplis de poissons destructeurs, & d'autres animaux qui se dévorent les uns les autres. On y rencontre aussi de grandes tortues; mais elles sont le plus souvent la proie de ces poissons carnassiers, qui, à leur tour, servent d'aliment aux crocodiles, plus puissans qu'eux tous. Ces forêts noyées présentent les débris de cette sorte de carnage, & l'on y voit flotter des restes de carcasses d'animaux à demi-dévorés. C'est dans ces terrains fangeux, que couvert de boue, & ressemblant à un arbre renversé, il attend immobile, & avec la patience que doit

d'eaux douces. Ils se tiennent cachés sur leurs bords, parmi les roseaux, pour surprendre le bétail & les autres animaux. » Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 63.

(g) Observations communiquées par M. de la Borde.

(h) Catesby, vol. 2, page 63.

donner la froideur de son sang, le moment favorable de saisir sa proie. Sa couleur, sa forme allongée, son silence trompent les poissons, les oiseaux de mer, les tortues, dont il est très-avide. Il s'élance aussi sur les bœufs, les cochons (i), & même sur les bœufs: lorsqu'il nage, en suivant le cours de quelque grand fleuve, il arrive souvent qu'il n'élève au-dessus de l'eau que la partie supérieure de sa tête; dans cette attitude, qui lui laisse la liberté des yeux, il cherche à surprendre les grands animaux qui s'approchent de l'une ou de l'autre rive; & lorsqu'il en voit quelqu'un qui vient pour y boire, il plonge, va jusqu'à lui en nageant entre deux eaux, le saisit par les jambes, & l'entraîne au large pour l'y noyer. Si la faim le presse, il dévore aussi les hommes (k), & particulièrement les Nègres, sur lesquels on a écrit qu'il se jette de préférence (l). Les très-grands crocodiles sur-tout ayant besoin de plus d'alimens, pouvant être apperçus & évités plus facilement par

(i) Catfish, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 63.

(k) Dans l'Égypte supérieure, ils dévorent très-souvent les femmes qui viennent puiser de l'eau dans le Nil, & les enfans qui se jouent sur le bord du fleuve. *Hasselquist, Voyage en Palestine*, page 347.

(l) *Observations sur le crocodile de la Louisiane*, par M. de la Coudrenière, *Journal de Physique*, 1782.

- les petits animaux, doivent éprouver plus souvent & plus violemment le tourment de la faim, & par conséquent être quelquefois très-dangereux, principalement dans l'eau. C'est en effet dans cet élément que le crocodile jouit de toute sa force, & qu'il se remue avec agilité, malgré sa lourde masse, en faisant souvent entendre une espèce de murmure sourd & confus. S'il a de la peine à se tourner avec promptitude, à cause de la longueur de son corps, c'est toujours avec la plus grande vitesse qu'il fend l'eau devant lui pour se précipiter sur sa proie: il la renverse d'un coup de sa queue raboteuse, la saisit avec ses griffes, la déchire, ou la partage en deux avec ses dents fortes & pointues, & l'engloutit dans une gueule énorme, qui s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles pour la recevoir. Lorsqu'il est à terre, il est plus embarrassé dans ses mouvemens, & par conséquent moins à craindre pour les animaux qu'il poursuit: mais, quoique moins agile que dans l'eau, il avance très-vite, quand le chemin est droit, & le terrain uni. Aussi, lorsqu'on veut lui échapper, doit-on se détourner sans cesse. On lit dans la description de la nouvelle Espagne (m), qu'un voyageur Anglois fut poursuivi avec tant de vitesse par un monstrueux crocodile sorti du lac de Nicaragua,

(m) *Histoire générale des Voyages*, 5.^e Partie.

que si les Espagnols qui l'accompagnoient ne lui eussent crié de quitter le chemin battu, & de marcher en tournoyant, il auroit été la proie de ce terrible animal. Dans l'Amérique méridionale, suivant M. de la Borde, les grands crocodiles sortent des fleuves plus rarement que les petits; l'eau des lacs qu'ils fréquentent venant quelquefois à s'évaporer, ils demeurent souvent pendant quelques mois à sec, sans pouvoir regagner aucune rivière, vivant de gibier, ou se passant de nourriture, & étant alors très-dangereux.

Il y a peu d'endroits peuplés de crocodiles un peu gros, où l'on puisse tomber dans l'eau, sans risquer de perdre la vie (n). Ils ont souvent, pendant la nuit, grimpé ou sauté dans des canots, dans lesquels on étoit endormi, & ils en ont dévoré tous les passagers. Il faut veiller avec soin lorsqu'on se trouve le long des rivages habités par ces animaux. M. de la Borde en a vu se dresser contre les très-petits

(1.) « Les crocodiles sont plus dangereux dans la grande rivière de Macassar, que dans aucune autre rivière de l'Orient : ces monstres ne se bornent point à faire la guerre aux poissons, s'assemblent quelquefois en troupes, & se tiennent cachés au fond de l'eau, pour attendre le passage des petits bâtimens. Ils les arrêtent, & se servant de leur queue comme d'un croc, ils les renversent & se jettent sur les hommes & les animaux, qu'ils entraînent dans leurs retraites. » *Description de l'Isle Célèbes, ou Macassar. Hist. générale des Voyages, tome 39, page 248, édit. in-12.*

alimens. Au reste, en comparant les relations des Voyageurs, il paroît que la voracité & la hardiesse des crocodiles augmentent, diminuent, & même passent entièrement, suivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature, & sur-tout l'abondance de leurs alimens. La faim peut quelquefois les forcer à se nourrir d'animaux de leur espèce, ainsi que nous l'avons dit; & lorsqu'un extrême besoin les domine, le plus foible devient la victime du plus fort; mais, d'après tout ce que nous avons exposé, l'on ne doit point penser, avec quelques Naturalistes, que la femelle du crocodile conduit à l'eau ses petits lorsqu'ils sont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas se traîner. Nous avons vu que la chaleur du soleil ou de l'atmosphère faisoit éclore leurs œufs; que les petits alloient d'eux-mêmes à la mer; & les crocodiles n'étant jamais cruels que pour assouvir une faim plus cruelle, ne doivent point être accusés de l'espèce de choix barbare qu'on leur a imputé.

Malgré la diversité des alimens que recherche le crocodile, la facilité que la lenteur de sa marche donne à plusieurs animaux pour l'éviter, le contraint quelquefois à demeurer beaucoup de tems & même plusieurs mois sans manger (o) : il avale alors de

(o) Brown dit que l'on a observé plusieurs fois des crocodiles qui
Ovipares, Tome I.

petites pierres & de petits morceaux de bois capables d'empêcher ses intestins de se resserrer (p).

Il paroît, par les récits des Voyageurs, que les crocodiles, qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdissent dans aucun tems de l'année ; mais ceux qui habitent vers les tropiques ou à des latitudes plus élevées, se retirent, lorsque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivages, & y sont pendant l'hiver dans un état de torpeur. Pline a écrit que les Crocodiles passoient quatre mois de l'hiver dans des cavernes, & sans nourriture, ce qui suppose que les crocodiles du nil qui étoient les mieux connus des anciens, s'engourdissoient pendant la saison du froid (q). En Amérique à une latitude aussi élevée que celle de l'Egypte, & par conséquent sous une température moins chaude, le nouveau continent étant plus froid que l'ancien, les crocodiles sont engourdis pendant l'hiver. Ils sortent

ont vécu plusieurs mois sans prendre de nourriture, & qu'on s'en est assuré, en leur liant le museau avec un fil de métal, & en les laissant ainsi liés dans des étangs, où ils venoient de tems en tems à la surface de l'eau pour respirer. *Histoire naturelle de la Jamaïque*, page 461.

(p) Brown, *Histoire naturelle de la Jamaïque*, page 461.

(q) Pline, Liv. VIII, Chap. XXXVIII. L'engourdissement des crocodiles paroît encore indiqué par ce que dit Pline, Livre XI, Chapitre LCI.

dans la Caroline de cet état de sommeil profond en faisant entendre, dit Catesby, des mugissemens horribles qui retentissent au loin (r). Les rivages habités par ces animaux, peuvent être entourés d'échos qui réfléchissent les sons sourds formés par ces grands Quadrupèdes ovipares & en augmentent la force de manière à justifier, jusqu'à un certain point, le récit de Catesby. D'ailleurs M. de la Coudrenière dit que, dans la Louisiane, le cri de ces animaux n'est jamais répété plusieurs fois de suite, mais que leur voix est aussi forte que celle d'un taureau (s). Le Capitaine Jobson assure aussi que les crocodiles, qui sont en grand nombre dans la rivière de Gambie en Afrique, & que les Nègres appellent *Bumbos*, y poussent des cris que l'on entend de fort loin : ce Voyageur ajoute que l'on diroit que ces cris sortent du fond d'un puits ; ce qui suppose, dans la voix du crocodile, beaucoup de tons graves qui la rapprochent d'un mugissement bas & comme étouffé (t). Et enfin le témoignage de M. de la Borde que nous avons déjà cité, vient encore ici à l'appui de l'assertion de Catesby.

(r) Catesby, *Hist. naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 63.

(s) *Observations sur le crocodile de la Louisiane. Journal de Physique*, 1782.

(t) *Voyage du Capitaine Jobson à la rivière de Gambie. Hist. gén. des Voyages*, Livre VII.

Si le crocodile s'engourdit à de hautes latitudes comme les autres Quadrupèdes ovipares, sa couverture écailleuse n'est point de nature à être altérée par le froid & la disette, ainsi que la peau du plus grand nombre de ces animaux; & il ne se dépouille pas comme ces derniers.

Dans tous les pays où l'homme n'est pas en assez grand nombre pour le contraindre à vivre dispersé, il va par troupes nombreuses; M. Adanson a vu, sur la grande rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de plus de deux cens, nageant ensemble la tête hors de l'eau, & ressemblant à un grand nombre de troncs d'arbres, à une forêt que les flots entraîneroient. Mais cet attroupement des crocodiles n'est point le résultat d'un instinct heureux: ils ne se ressemblent pas comme les castors pour s'occuper en commun de travaux combinés; leurs talens ne sont pas augmentés par l'imitation, ni leurs forces par le concert; ils ne se recherchent pas comme les phoques & les laman-tins par une forte d'affection mutuelle, mais ils se réunissent, parce que des appétits semblables les attirent dans les mêmes endroits: cette habitude d'être ensemble est cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer aux crocodiles; & ce qui confirme qu'ils ne sont pas féroces, c'est la flexibilité de leur naturel. On est parvenu à les apprivoiser. Dans l'île de Bouton, aux Moluques, on engraisse quelques-

uns de ces animaux devenus par-là en quelque sorte domestiques ; dans d'autres pays, on les nourrit par ostentation. Sur la côte des esclaves en Afrique, le Roi de Saba a par magnificence deux étangs remplis de crocodiles. Dans la rivière de *Rio-San-Domingo* également près des côtes occidentales de l'Afrique, où les habitans prennent soin de les nourrir, des enfans osent, dit-on, jouer avec ces monstrueux animaux (u). Les anciens connoissoient cette facilité avec laquelle le crocodile se laisse apprivoiser : Aristote a dit que, pour y parvenir, il suffisoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut seul peut le rendre très-dangereux (v).

(u) « On a remarqué, avec étonnement, dans la rivière de *Rio-San-Domingo*, que les caymans, ou les crocodiles, qui sont ordinairement des animaux si terribles, ne nuisent ici à personne. Les enfans en font leur jouet, jusqu'à leur monter sur le dos, & les battre même sans en recevoir aucune marque de ressentiment. Cette douceur leur vient peut-être du soin que les habitans prennent de les nourrir & de les bien traiter. Dans toutes les autres parties de l'Afrique, ils se jettent indifféremment sur les hommes & sur les animaux. Cependant il se trouve des Nègres assez hardis pour les attaquer à coup de poignard. Un Laptôt du Fort Saint-Louis, s'en faisoit tous les jours un amusement, qui lui avoit long-tems réussi ; mais il reçut enfin tant de blessures dans ce combat, que sans le secours de ses compagnons, il auroit perdu la vie entre les dents du monstre. »

Voyage du sieur Brue aux Isles de Bissão, &c. Hist. gén. des Voyages.

(v) M. de la Borde a vu, à Cayenne, des caymans conservés avec

Mais si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de plusieurs autres animaux de proie, avec lesquels il a plusieurs rapports, & qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas assez de chaleur intérieure pour avoir la fierté de leur courage : aussi Pline a-t-il écrit qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, qu'il se laisse même gouverner par les hommes assez hardis pour se jeter sur son dos, & qu'il n'est redoutable que pour ceux qui fuyent devant lui (x). Cela pourroit être vrai des crocodiles que Pline ne connoissoit point, qui se trouvent dans certains endroits de l'Amérique, & qui, comme tous les autres grands animaux de ces contrées nouvelles où l'humidité l'emporte sur la chaleur, ont moins de courage & de force que les animaux qui les représentent dans les pays secs de

des tortues dans un bassin plein d'eau. Ils y vivent long-tems sans faire même aucun mal aux tortues. On les nourrit avec les restes des cuisines.
Note communiquée par M. de la Borde.

(x) Pline, *Histoire naturelle*, Livre VIII, Chap. XXXVIII.

On peut aussi voir, dans Prosper Alpin, ce qu'il raconte de la manière dont les payfans d'Egypte saisissoient un crocodile, lui lioient la gueule & les pattes, le portoient à des acheteurs, le faisoient marcher quelque tems devant eux après l'avoir délié, rattachioient ensuite ses pattes & la gueule, l'égorgeoient pour le dépouiller, &c. *Prosper Alpin, Hist. naturelle de l'Egypte, à Leyde, 1755, in-4.º tome 1, Chapitre V.*

l'ancien continent (y) ; & cette chaleur est si nécessaire aux crocodiles que non-seulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés (z) , mais encore que leur grandeur diminue à mesure qu'ils habitent des latitudes élevées. On les rencontre cependant dans les deux mondes à plusieurs degrés au-dessus des tropiques (a) : l'on a même trouvé des pétrifications de

(y) « Dans l'Amérique méridionale, aux environs de Cayenne, les Nègres prennent quelquefois de petits caymans, de cinq à six pieds de long. Ils leur attachent les pattes, & ces animaux se laissent alors manier & porter, même sans menacer de mordre. Les plus prudents leur attachent les deux mâchoires, ou leur mettent une grosse lame dans la gueule. Mais dans certaines rivières de Saint-Domingue, où le crocodile ou cayman est assez doux, les Nègres le poursuivent; l'animal cache sa tête, & une partie de son corps, dans un trou. On passe un nœud coulant, fait avec une grosse corde, à une de ses pattes de derrière; plusieurs Nègres le tirent ensuite, & le traînent par-tout jusque dans les maisons, sans qu'il témoigne la moindre envie de se défendre. » *Note communiquée par M. de la Borde.*

(z) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du crocodile.*

(a) « Les rivières de la Corée sont souvent infestées de crocodiles, ou alligators, qui ont quelquefois dix-huit ou vingt aunes de long. » *Relation de Hamel, Hollandois, & description de la Corée. Histoire générale des Voyages, tome 24, page 244, in-12. 1749.*

Les rivages de la terre des Papous, sont aussi peuplés de crocodiles. *Voyage de Fernand Mendez Pinto, Histoire générale des Voyages, seconde partie, Livre II.*

crocodiles à plus de cinquante pieds sous terre dans les mines de Thuringe ainsi qu'en Angleterre (b) ; mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner le rapport de ces ossemens fossiles avec les révolutions qu'ont éprouvées les diverses parties du globe.

Quelque redoutable que paroisse, le crocodile, les Nègres des environs du Sénégal osent l'attaquer pen-

Dampier a rencontré des alligators sur les côtes de l'Isle de Timor.
Voyage de Guillaume Dampier aux terres Australes.

« Il y a beaucoup de crocodiles dans le continent de l'Amérique, dix degrés plus avant vers le nord que le tropique du Cancer, particulièrement aussi loin que la rivière *Neus* dans la Caroline septentrionale, environ au trente-troisième degré de latitude : je n'ai jamais ouï parler d'aucun de ces animaux au-delà. Cette latitude répond à peu-près aux parties de l'Afrique les plus septentrionales, où on en trouve aussi. » *Catesby, Hist. nat. de la Caroline, vol. 2, page 63.*

« Les crocodiles sont fort communs dans tout le cours de l'Amazone, & même dans la plupart des rivières que l'Amazone reçoit. On assure M. de la Condamine qu'il s'y en trouve de vingt pieds de long, & même de plus grands. Il en avoit déjà vu un grand nombre, de douze, quinze pieds & plus, sur la rivière de Guyaquil. Comme ceux de l'Amazone sont moins chassés & moins poursuivis, ils craignent peu les hommes. Dans le temps des inondations, ils entrent quelquefois dans les cabanes des Indiens. » *Histoire générale des Voyages, tome 53, page 439, édition in-12.*

(b) On a découvert dans la province de Nortingham, le squelette entier d'un crocodile. *Bibliothèque angloise, tome 6, page 406.*

dant

dant qu'il est endormi, & tâchent de le surprendre dans des endroits où il n'a pas assez d'eau pour nager; ils vont à lui audacieusement, le bras gauche enveloppé dans un cuir; ils l'attaquent à coups de lance ou de zagaye; ils le percent de plusieurs coups au gosier & dans les yeux; ils lui ouvrent la gueule, la tiennent sous l'eau, & l'empêchent de se fermer en plaçant leur zagaye entre les mâchoires, jusqu'à ce que le crocodile soit suffoqué par l'eau qu'il avale en trop grande quantité (c).

En Egypte, on creuse sur les traces de cet animal démesuré un fossé profond, que l'on couvre de bran-

(c) *Labat, vol. 2, page 337.*

« Un de mes Nègres tua un crocodile de sept pieds de long : il l'avoit apperçu endormi dans les broussailles, au pied d'un arbre, sur le bord d'une rivière. Il s'en approcha, assez doucement pour ne le pas éveiller, & lui porta fort adroitement un coup de couteau dans le côté du col, au défaut des os de la tête & des écailles, & le perça, à peu de chose près, de part en part. L'animal, blessé à mort, se repliant sur lui-même, quoiqu'avec peine, frappa les jambes du Nègre d'un coup de sa queue, qui fut si violent, qu'il le renversa par terre. Celui-ci, sans lâcher prise, se releva dans l'instant, & afin de n'avoir rien à craindre de la gueule meurtrière du crocodile, il l'enveloppa d'une pagne, pendant que son camarade lui retenoit la queue : je lui montai aussi sur le corps pour l'assujettir. Alors le Nègre retira son couteau, & lui coupa la tête, qu'il sépara du tronc. » *Voyage de M. Adanson au Sénégal, page 148.*

Ovipares, Tome I.

Ff

chages & de terre; on effraie ensuite à grands cris le crocodile qui, reprenant pour aller à la mer le chemin qu'il avoit suivi pour s'écarter de ses bords, passe sur la fosse, y tombe, & y est assommé ou pris dans des filets. D'autres attachent une forte corde par une extrémité à un gros arbre; ils lient à l'autre bout un crochet & un agneau, dont les cris attirent le crocodile, qui, en voulant enlever cet appas, se prend au crochet par la gueule. A mesure qu'il s'agit, le crochet pénètre plus avant dans la chair: on suit tous ses mouvemens en lâchant la corde, & on attend qu'il soit mort, pour le tirer du fond de l'eau.

Les Sauvages de la Floride ont une autre manière de le prendre; ils se réunissent au nombre de dix ou douze; ils s'avancent au devant du crocodile, qui cherche une proie sur le rivage; ils portent un arbre qu'ils ont coupé par le pied; le crocodile va à eux la gueule béante; mais en enfonçant leur arbre dans cette large gueule, ils l'ont bientôt renversé & mis à mort.

On dit aussi qu'il y a des gens assez hardis pour aller en nageant jusque sous le crocodile, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer.

Mais l'homme n'est pas le seul ennemi que le crocodile ait à craindre: les tigres en font leur proie: l'hippopotame le poursuit, & il est pour lui d'autant

plus dangereux, qu'il peut le suivre avec acharnement jusqu'au fond de la mer. Les Cougars, quoique plus foibles que les tigres, détruisent aussi un grand nombre de crocodiles; ils attaquent les jeunes caymans; ils les attendent en embuscade sur le bord des grands fleuves, les saisissent au moment qu'ils montrent la tête hors de l'eau, & les dévorent. Mais lorsqu'ils en rencontrent de gros & de forts, ils s'ont attaqués à leur tour; envain ils enfoncent leurs griffes dans les yeux du crocodile, cet énorme lézard, plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau (d).

Sans ce grand nombre d'ennemis, un animal aussi fécond que le crocodile seroit trop multiplié; tous les rivages des grands fleuves des zones torrides seroient infestés par ces animaux monstrueux, qui deviendroient bientôt féroces & cruels, par l'impossibilité où ils seroient de trouver aisément leur nourriture. Puissans par leurs armes, plus puissans par leur multitude, ils auroient bientôt éloigné l'homme de ces terres fécondes & nouvelles que ce Roi de la Nature a quelquefois bien de la peine à leur disputer: car comment résister à tout ce qui donne le pouvoir, à la grandeur, aux armes, à la force & au nombre. Prosper Alpin dit qu'en Egypte, les plus grands crocodiles fuyent le voisinage de

(d) *Histoire générale des Voyages*, tome 53, page 440, édit. in-12.

l'homme, & se tiennent sur les rivages du Nil, au-dessus de Memphis (e). Mais, dans les pays moins peuplés, il ne doit pas en être de même; ils sont si abondans dans les grandes rivières de l'Amazone & d'Oyapoc, dans la baie de Vincent Pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des pyrogues; ils suivent ces légers bâtimens, sans cependant essayer de les renverser, & sans attaquer les hommes: il est quelquefois aisé de les écarter à coups de rames, lorsqu'ils ne sont pas très-grands (f). Mais M. de la Borde raconte que naviguant dans un canot, le long des rivages orientaux de l'Amérique méridionale, il rencontra une douzaine de gros caymans à l'embouchure d'une petite rivière dans laquelle il vouloit entrer; il leur tira plusieurs coups de fusil, sans qu'ils changeassent de place; il fut tenté de faire passer son canot par-dessus ces animaux; il fut arrêté cependant, par la crainte qu'ils ne fissent chavirer son petit bâtiment, & qu'ils ne le dévo-

(e) On y en rencontre, suivant cet Auteur, de trente coudées de long. *Histoire naturelle de l'Egypte, par Prosper Alpin, tome 1, Chap. V.*

(f) Note communiquée par M. le Chevalier de Widerspach, Correspondant du Cabinet de Sa Majesté.

raissent lorsqu'il feroit tombé dans l'eau. Il fut obligé d'attendre près de deux heures, après lesquelles les caymans s'éloignèrent, & lui laissèrent le passage libre (g).

Heureusement un grand nombre de crocodiles, sont détruits avant d'éclorre. Indépendamment des ennemis puissans dont nous avons déjà parlé, des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aspect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs sur les rivages où ils les déposent : la mangouste, les singes, les sagouins, les sapajous & plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, s'en nourrissent avec avidité (h), & en cassent même un très-grand nombre, en quelque sorte, pour le plaisir de se jouer.

Ces mêmes œufs, ainsi que la chair du crocodile, sur-tout celle de la queue & du bas-ventre, servent de nourriture aux Nègres de l'Afrique, ainsi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique (i). Ils trouvent délicate & succulente cette chair qui est très-blanche; mais il paroît que presque tous les Européens qui ont voulu en manger, ont été rebutés par l'odeur de musc dont

(g) Note communiquée par M. de la Borde.

(h) Description de l'Isle espagnole. Histoire générale des Voyages, troisième Partie, Livre V.

(i) Catesby, Histoire naturelle de la Caroline, vol. 2, page 62.

elle est imprégnée. M. Adanson cependant dit qu'il goûta celle d'un jeune crocodile , tué sous ses yeux au Sénégal , & qu'il ne la trouva pas mauvaise. Au reste , la faveur de cette chair doit varier beaucoup suivant l'âge , la nourriture & l'état de l'animal.

On trouve quelquefois des bézoards dans le corps des crocodiles , ainsi que dans celui de plusieurs autres lézards. Séba , avoit dans sa collection , plusieurs de ces bézoards qui lui avoient été envoyés d'Arabie & de Ceylan ; les plus grands étoient gros comme un œuf de canard , mais un peu plus longs , & leur surface présentoit des éminences de la grosseur des plus petits grains de poivre. Ces concrétions étoient composées comme tous les bézoards , de couches placées au-dessus les unes des autres ; leur couleur étoit marbrée & d'un cendré obscur plus ou moins mêlé de blanc (k).

Les anciens Romains ont été long-tems sans connoître les crocodiles par eux-mêmes : ce n'est que cinquante-huit ans avant l'Ere chrétienne , que l'Edile Scâurus en montra cinq au peuple (l). Auguste lui en fit voir un grand nombre vivans , contre lesquels

(k) Séba , vol. 2 , page 139.

(l) Plîne , Livre VIII , Chap. XL.

il fit combattre des hommes. Héliogabale en nourrissoit. Les tyrans du monde faisoient venir à grands frais de l'Afrique, des crocodiles, des tigres, des lions : ils s'empressoient de réunir autour d'eux ce que la terre paroît nourrir de plus féroce.

Les crocodiles étoient donc, pour les Romains & d'autres anciens peuples, des animaux très-redoutables : ils venoient de loin : il n'est pas surprenant qu'on leur ait attribué des vertus extraordinaires. Il n'y a presque aucune partie dans les crocodiles, à laquelle on n'ait attaché la vertu de guérir quelque maladie. Leurs dents (m), leurs écailles, leur chair, leurs intestins, tout en étoit merveilleux (n). On fit plus dans leur pays natal. Ils y inspiroient une grande terreur ; ils y répandoient quelquefois le ravage ; la crainte dégrada la raison, on en fit des Dieux ; on leur donna des Prêtres ; la ville d'Arcinoë leur fut consacrée (o) ; on renfer-

(m) Plinè, Livre XXVIII, Chap. XXVIII.

(n) Voyez, dans le voyage en Palestine d'Hætelquist, page 347, quelles propriétés vraies ou fausses, les Egyptiens & les Arabes attribuent encore au fiel, à la graisse, & aux yeux des crocodiles.

(o) Encyclopédie méthodique. Dictionnaire d'antiquités, par M. l'abbé Mongez l'ainé, Garde du Cabinet d'Antiques & d'Histoire naturelle de Sainte-Geneviève, de l'Académie des Inscriptions, &c.

moit religieusement leurs cadavres dans de hautes Pyramides , auprès des tombeaux des Rois; & maintenant dans ce même pays , où on les adoroit il y a deux mille ans , on a mis leur tête à prix ; & telle est la vicissitude des opinions humaines.



LE CROCODILE

LE CROCODILE NOIR.

SECONDE ESPÈCE.

CETTE SECONDE ESPÈCE diffère de la première, en ce que sa couleur est presque noire au lieu d'être verdâtre ou bronzée comme celle des crocodiles du Nil ; c'est M. Adanson qui a fait connoître ces crocodiles noirs, qu'il a vus sur la grande rivière du Sénégal (a). Leurs mâchoires sont plus alongées que celles des alligators ou crocodiles proprement dits. Ils sont d'ailleurs plus carnaciers que ces derniers, & pourroient par conséquent en différer aussi par des caractères intérieurs, la diversité des mœurs étant très-souvent fondée sur celle de l'organisation interne. L'on ne peut pas dire qu'ils sont de la même espèce que le crocodile du Nil, qui auroit subi dans sa couleur, & dans quelques parties de son corps, l'influence du climat, puisque, suivant le même M. Adanson, la rivière du Sénégal nourrit aussi un grand nombre de crocodiles verts, entièrement sem-

(a) *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 73.*

brables à ceux d'Égypte. Non-seulement on n'a point encore observé ces crocodiles noirs dans le nouveau monde ; mais aucun voyageur n'en a parlé que M. Adanson, & ce savant Naturaliste ne les a trouvés que sur le grand fleuve du Sénégal.





LE GAVIAL.

Dessiné de

L. Le Grand

LE GAVIAL,

ou LE CROCODILE A MACHOIRES ALLONGÉES.

TROISIÈME ESPÈCE.

CETTE TROISIÈME ESPÈCE de crocodile se trouve dans les grandes Indes : elle y habite les bords du Gange, où on l'a nommée *Gavial* ; elle ressemble aux crocodiles du Nil par la couleur, & par les caractères généraux & distinctifs des crocodiles. Le Gavial a, comme les alligators, cinq doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière ; il n'a d'ongle qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied ; mais il diffère des crocodiles d'Egypte, par des caractères particuliers & très-sensibles. Ses mâchoires sont plus allongées & beaucoup plus étroites, au point de paroître comme une sorte de long bec qui contraste avec la grosseur de la tête ; les dents ne sont pas inégales en grosseur & en longueur comme celles des crocodiles proprement dits ; elles sont plus nombreuses, & l'on conserve, au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a environ douze pieds de long, & qui a cinquante-huit dents à la mâchoire supérieure, & cinquante à la mâchoire inférieure.

Le nombre des bandes transversales & tuberculeuses

qui garnissent le dessus du corps, est plus considérable de plus d'un quart, dans les crocodiles du Gange que dans l'alligator; d'ailleurs elles se touchent toutes, & les écailles carrées qui les composent, sont plus relevées dans leurs bords, sans l'être autant dans leur centre, que celles du crocodile du Nil. Ces différences avec le crocodile proprement dit, sont plus que suffisantes pour constituer une espèce distincte.

Les crocodiles du Gange (a) parviennent à une gran-

(a) Dimensions d'un crocodile à tête allongée.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	11	10	6
Longueur de la tête.	2	1	1
Longueur depuis l'entre-deux des yeux, jusqu'au bout du museau.	1	7	9
Longueur de la mâchoire supérieure.	2	.	6
Longueur de la partie de la mâchoire qui est armée de dents.	1	6	
Distance des deux yeux.		3	3
Grand diamètre de l'œil.		2	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.	3	6	
Circonférence de la tête derrière les yeux.	2		
Circonférence du museau à l'endroit le plus étroit.		6	2
Longueur des pattes de devant jusqu'au bout des doigts.	1	3	7
Longueur des pattes de derrière jusqu'au bout des doigts.	1	8	
Longueur de la queue.	5	1	
Circonférence de la queue à son origine.	2	8	

deur très-considérable, ainsi que ceux du Nil. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, une portion de mâchoire de ces crocodiles des grandes Indes, d'après laquelle nous avons trouvé que l'animal auquel elle a appartenu devoit avoir trente pieds dix pouces de longueur. Au reste, nous ne pouvons donner une idée plus nette de ces énormes animaux qu'en renvoyant à la figure & à la note précédente, où nous rapportons les principales dimensions de l'individu de près de douze pieds, dont nous venons de parler.

C'est apparemment de cette espèce qu'étoient les crocodiles vus par Tavernier sur les bords du Gange, depuis *Toutipour* jusqu'au bourg d'*Acérat*, qui en est à vingt-cinq *cosses*. Ce Voyageur apperçut un très-grand nombre de ces animaux, couchés sur le sable; il tira sur eux; le coup donna dans la mâchoire d'un grand crocodile, & fit couler du sang; mais l'animal se retira dans le fleuve. Le lendemain, Tavernier, en continuant de descendre le Gange, en vit un aussi grand nombre, également étendu sur le rivage; il tira sur deux de ces animaux deux coups de fusil chargé à trois balles, au même instant ils se renversèrent sur le dos, ouvrirent la gueule, & expirèrent (b).

Il paroît que le Gavial n'étoit point inconnu des

(b) *Voyage de Tavernier. Histoire générale de Voyages, Partie 2, Livre II.*

Anciens, puisqu'au rapport d'Élien, on disoit de son tems que l'on trouvoit sur les bords du Gange des crocodiles qui avoient une espèce de corne au bout du museau. Mais M. Edwards est le premier Naturaliste moderne qui ait parlé du Gavial; il publia, en 1756, la figure & la description d'un individu de cette espèce, dont il a comparé les mâchoires longues & étroites au bec du harle, & qu'il a nommé *crocodile à bec alongé* (c). Cet individu, qui présentoit tous les signes d'un développement peu avancé, avoit au-dessous du ventre une poche ou bourse ouverte; nous n'avons trouvé aucune marque d'une poche semblable dans le crocodile du Gange dont nous venons de donner les dimensions, ni dans un jeune crocodile de la même espèce, & long de deux pieds trois pouces, qui fait aussi partie de la collection du Cabinet du Roi. Peut-être cette poche s'efface-t-elle à mesure que l'animal grandit, & n'est-elle qu'un reste de l'ouverture par laquelle s'insère le cordon ombilical; ou peut-être l'individu de M. Edwards étoit-il d'un sexe différent de ceux dont nous avons vu la dépouille.

L'on conserve au Cabinet du Roi une portion de mâchoire garnie de dents, à demi-pétrifiée, renfermée dans une pierre calcaire trouvée aux environs de Dax

(c) *Transactions philosophiques*, année 1756.

en Gascogne, & envoyée au Cabinet par M. de Borda.
Elle nous a paru, d'après l'examen que nous en avons
fait, avoir appartenu à un Gavial.



LE FOUETTE-QUEUE (a).

LE NOM de Fouette-queue a été employé par différens Naturalistes, pour désigner diverses espèces de lézards qui peuvent donner à leur queue des mouvemens semblables à ceux d'un fouet : ce nom a été particulièrement appliqué au lézard dont il est ici question, & à la dragonne dont nous parlerons dans l'article suivant : il en est résulté une obscurité d'autant plus grande dans les faits rapportés par les Voyageurs, relativement aux lézards, que le nom de cordyle a été aussi donné par plusieurs Auteurs à la dragonne, & qu'ensuite le nom de Fouette-queue a été lié avec celui de cordyle, de manière à être attribué non-seulement à la dragonne, qui a réellement la propriété de faire mouvoir sa queue comme un fouet, mais encore à d'autres espèces de lézards, privées de cette faculté, & désignées également par le nom de cordyle.

(a) Le Fouette-queue. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta caudi-verbera, 2. Linn. *amphib. rept.*

Séba, mus 1, tab. 106, fig. 1.

Caudi-verbera peruviana. *Laurenti specimen medicum*, Vien. 1763, page 37.

Faunille 2, page 319.

Nous croyons

Nous croyons donc , pour éviter toute confusion , devoir conserver uniquement au lézard , dont il s'agit ici , le nom de Fouette-queue.

Il habite les climats chauds de l'Amérique méridionale , & on le trouve particulièrement au Pérou. Il a quelquefois plusieurs pieds de longueur. Son dos est couvert de plaques carrées & d'écailles ovales qui garnissent aussi ses côtés. Sa queue , qui paroît dentelée par les bords , & qu'il a la facilité d'agiter comme un fouet , l'assimile un peu à la dragonne ; & la forme aplatie de cette même queue , ainsi que ses pieds palmés , le rapprochent du crocodile , dont il est cependant bien aisé de le distinguer , parce que le crocodile n'a que quatre doigts aux pieds de derrière , tandis que le Fouette-queue en a cinq à chaque pied. C'est ce qui nous a déterminé à regarder comme un Fouette-queue l'animal représenté dans la planche cent sixième du premier Volume de Séba : M. Linné l'a rapporté au crocodile ; mais il a cinq doigts aux pieds de derrière , & , d'un autre côté , il ne peut pas être confondu avec la dragonne , puisque ses pieds sont palmés. D'ailleurs Séba donne l'Amérique pour patrie à ce grand lézard , ce qui s'accorde fort bien avec ce que M. Linné lui-même a dit de celle du Fouette-queue (b). Nous croyons devoir observer aussi que le lézard représenté dans Séba , tome 1 , planche 103 , figure 2 , & que

(b) M. Linné , à l'endroit déjà cité.

M. Linné a indiqué comme un Fouette-queue, est une dragonne, attendu que quoique le dessinateur lui ait donné des membranes aux pieds de derrière, il est dit dans le texte qu'il n'en a point.

Le Fouette-queue nous paroît être, ainsi que nous l'avons déjà dit (c), le lézard que Dampier regardoit comme une seconde espèce de cayman d'Amérique.

Il y a, dans l'Isle de Ceylan, un grand lézard, qui, par sa forme, ressemble beaucoup au crocodile : mais il en diffère par sa langue bleue & fourchue, qu'il alonge d'une manière effrayante, lorsqu'il la tire pour siffler, ou seulement pour respirer. On le nomme *Kobbera-Guion*. Il a communément six pieds de longueur ; sa chair est d'un assez mauvais goût ; il plonge souvent dans l'eau, mais sa demeure ordinaire est sur la terre où il se nourrit des oiseaux, & des divers animaux qu'il peut saisir. Il craint l'homme, & n'ose rien contre lui ; mais il écarte sans peine les chiens & plusieurs des animaux qui veulent l'attaquer, en les frappant violemment de sa queue, qu'il agite & secoue comme un long fouet. Nous ignorons si les doigts de ses pieds sont réunis par des membranes : s'ils le sont, il doit être regardé comme de la même espèce que le Fouette-queue du Pérou, qui peut-être aura subi l'influence d'un nouveau climat ; sinon il faudra le considérer comme une dragonne.

(c) Article des crocodiles.



de Seve deli .

LA DRAGONNE.

C. H. Hayward Sculpt

LA DRAGONNE (a).

LA DRAGONNE ressemble beaucoup, par sa forme, au crocodile; elle a, comme lui, la gueule très-large, des tubercules sur le dos, & la queue aplatie; sa grandeur égale quelquefois celle des jeunes caymans: sa couleur, d'un jaune roux foncé, & plus ou moins mêlé de verdâtre, est semblable aussi à celle de ces animaux; c'est ce qui a fait que, sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale, elle a été prise pour une petite espèce de crocodiles ou de caymans (b). Mais la Dragonne en diffère principalement, parce que, au lieu d'avoir les pieds palmés, ses doigts, au nombre

(a) La Dragonne. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique. Hist. naturelle des Quadrupèdes ovipares.*

Lacerta Dracæna 3. Linnæus.

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 270. Lacertus indicus.

Seba, locupletissimi rerum naturalium Thesauri accurata descriptio; tome 1, planche 101, fig. 1. Lacerta maxima caudi-verbera, cordylus. Musæum Wormianum, Chap. XXII, page 313. Lacertus indicus.

(b) Note communiquée par M. le Chevalier de Widenfpath.

Hh ij

de cinq à chaque pied, sont très-séparés les uns des autres, comme ceux de presque tous les lézards. Ils sont d'ailleurs tous garnis d'ongles aigus & crochus; la tête, aplatie par-dessus, & comprimée par les côtés, a un peu la forme d'une pyramide à quatre faces, dont le museau seroit le sommet; elle ressemble par-là à celle de plusieurs serpens, ainsi que la langue, qui est fourchue, & qui loin d'être cachée & presque immobile comme celle du crocodile, peut être dardée avec facilité. Les yeux sont gros & brillans; l'ouverture des oreilles est grande, & entourée d'une bordure d'écailles; le corps épais, arrondi, couvert d'écailles dures, offeuses comme celles du crocodile, & presque toutes garnies d'une arête saillante; plusieurs de celles du dos sont plus grandes que les autres, & relevées par des tubercules en forme de crêtes, dont les plus hauts sont les plus voisins de la queue, sur laquelle les lignes qu'ils forment sont prolongées par d'autres tubercules. Ceux-ci sont plus aigus, & produisent deux dentelures semblables à celle d'une scie, & réunies en une seule vers l'extrémité de la queue, qui est très-longue. La Dragonne, ainsi que le Fouette-queue, a la facilité de la remuer vivement, & de l'agiter comme un fouet. Cette faculté lui a fait donner le nom de *Fouette-queue*, que nous avons conservé uniquement à l'espèce précédente, & que nous n'emploierons jamais en parlant de la Dragonne,

pour éviter toute confusion : on l'a aussi appelée *Cordyle* : mais nous réservons ce nom pour un lézard différent de celui que nous décrivons, & auquel on l'a déjà donné.

C'est principalement dans l'Amérique méridionale que l'on rencontre la Dragonne ; il y a, au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a été envoyé de Cayenne par M. de la Borde, & d'après lequel nous avons fait la description que l'on vient de lire (c) ; elle est assez conforme à ce que dit Wormius de cette espèce de grand lézard, dont il avoit un individu long de quatre pieds romains (d). Clusius connoissoit aussi le même animal (e), & Séba l'avoit dans sa collection.

(c) Principales dimensions d'une Dragonne qui est au Cabinet du Roi.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.....	2	5	4
Contour de la gueule.....		4	4
Distance des deux yeux.....		1	
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.....		7	6
Longueur des pattes de devant, jusqu'au bout des doigts.....	1	3	10
Longueur des pattes de derrière, jusqu'au bout des doigts.....		5	6
Longueur de la queue.....		4	6
Circonférence de la queue à son origine...		5	8

(d) *Musæum Wormianum* ; de pedestribus, Cap. 22, fol. 313.

(e) *Clusius*, Livre V, Chap. XX,

Wormius a parlé du nombre & de la forme des dents de la Dragonne; il a dit que ce lézard en a dix-sept de chaque côté de la mâchoire inférieure; que celles de devant sont petites & aiguës, & celles de derrière, grosses & obtuses. Nous avons remarqué la même chose dans la Dragonne du Cabinet du Roi. On a reproché à Pline de s'être trompé touchant la forme des dents du crocodile, en les distinguant en dents incisives, en canines, & en molaires (f). Nous avons déjà vu ce qu'entendoit ce grand Naturaliste par les dents canines du crocodile (g); & à l'égard des dents molaires, il pourroit se faire que son erreur est venue de la méprise de ceux qui lui ont fourni des observations. Il se peut en effet que la Dragonne habite dans les contrées orientales que les anciens connoissoient; que ses grosses dents aient été regardées comme des dents molaires, & que l'animal lui-même ait été pris pour un vrai crocodile. C'est ainsi que, dans des tems très-récens, la confusion que plusieurs voyageurs ont faite des espèces de grands lézards, voisines de celles du crocodile, a produit plus d'une erreur, relativement à la forme & aux habitudes naturelles de ce dernier animal.

(f) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux,*

(g) *Article du crocodile.*

La grande ressemblance de la Dragonne avec le crocodile , feroit penser au premier coup-d'œil que leurs mœurs sont semblables: mais ces deux lézards diffèrent par un de ces caractères dont la présence ou l'absence a la plus grande influence sur les habitudes des animaux. M. de Buffon a montré, dans l'histoire naturelle des oiseaux, combien la forme de leurs becs détermine l'espèce de nourriture qu'ils peuvent prendre; les force à habiter de préférence l'endroit où ils trouvent aisément cette subsistance, & produit ou modifie par-là leurs principales habitudes. La faculté de voler qu'ils ont reçue, leur donne la plus grande facilité de changer de place, & les rend par conséquent moins dépendans de la forme de leurs pieds: cependant nous voyons certaines classes d'oiseaux, dont les habitudes sont produites par les pieds palmés, avec lesquels ils peuvent nager aisément, ou bien par les griffes aiguës & fortes qui leur servent à attaquer & à se défendre. Mais il n'en est pas de même des Quadrupèdes, tant vivipares qu'ovipares; la nature de leurs alimens est non-seulement déterminée par la forme de leur gueule, ou de leurs dents, mais encore par celle de leurs pieds, qui leur fournissent des moyens plus ou moins puissans de saisir leur proie; d'aller avec vitesse d'un endroit à un autre; d'habiter le milieu des eaux, les rivages, les plaines ou les forêts, &c. Une gueule plus ou

moins fendue ; quelques dents de plus ou de moins ; des ongles aigus ou obtus ; des doigts réunis ou divisés ; en voilà plus qu'il n'en faut pour faire varier leurs mœurs souvent du tout au tout. On en peut voir des exemples dans les Quadrupèdes vivipares , parmi lesquels la plupart des animaux qui ont des habitudes communes , qui habitent des lieux semblables , ou qui se nourrissent des mêmes substances , ont leurs dents , leur gueule ou leurs pieds conformés à-peu-près de la même manière , quelque différens qu'ils soient d'ailleurs par la forme générale de leurs corps , par leur force & par leur grandeur. La Dragonne & le crocodile en font de nouvelles preuves : la Dragonne ressemble beaucoup au crocodile ; mais elle en diffère par ses doigts , qui ne sont pas palmés : dès-lors elle doit avoir des habitudes différentes : elle doit nager avec plus de peine ; marcher avec plus de vitesse ; retenir les objets avec plus de facilité ; grimper sur les arbres ; se nourrir quelquefois des animaux des bois ; & c'est en effet ce qui est conforme aux observations que nous avons recueillies. M. de la Borde , qui a nommé cet animal *Lézard-cayman* , parce qu'il le regarde , avec raison , comme faisant la nuance entre les crocodiles & les petits lézards , dit qu'il fréquente les savanes noyées , & les terrains marécageux ; mais qu'il se tient à terre , & au soleil , plus souvent que dans l'eau. Il est assez difficile à
prendre ,

prendre, parce qu'il se renferme dans des trous ; il mord cruellement ; il darde presque toujours sa langue comme les serpens. M. de la Borde a gardé chez lui, pendant quelque tems, une Dragonne en vie ; elle se tenoit des heures entières dans l'eau ; elle s'y cachoit lorsqu'elle avoit peur ; mais elle en sortoit souvent pour aller se chauffer aux rayons du soleil (h).

La grande différence entre les mœurs de la Dragonne & celles du crocodile, n'est cependant pas produite par un sens de plus ou de moins, mais seulement par une membrane de moins, & quelques ongles de plus. On remarque des effets semblables dans presque tous les autres animaux, & il en seroit de même dans l'homme, & des différences très-peu sensibles dans la conformation extérieure, produiroient une grande diversité dans ses habitudes, si l'intelligence humaine, accrûe par la société, n'avoit pas inventé les arts pour compenser les défauts de nature.

Les animaux, qui attaquent le crocodile, doivent aussi donner la chasse à la Dragonne, qui a bien moins de force pour leur résister, & qui même est souvent dévorée par les grands caymans.

Sa manière de vivre peut donner à sa chair un goût différent de celui de la chair du crocodile: il

(h) Note communiquée par M. de la Borde.

ne feroit donc pas furprenant qu'elle fût auffi bonne à manger que le difent les habitans des Îles Antilles, où on la regarde comme très-fucculente, & où on la compare à celle d'un poulet. On recherche auffi à Cayenne les œufs de ce grand lézard, qui a de nouveaux rapports avec le crocodile par fa fécondité, la femelle pondant ordinairement plufieurs douzaines d'œufs (i).

On trouve au Bréfil, & particulièrement auprès de la rivière de Saint-François, une forte de lézard, nommé *Ignarucu*, qui refemble beaucoup au crocodile, grimpe facilement fur les arbres, & paroît ne différer de la Dragonne que par une couleur plus foncée, & des ongles moins forts (k). Si les Voyageurs ne fe font pas trompés à ce fujet, l'on ne doit regarder l'*ignarucu* que comme une variété de la Dragonne.

(i) Note communiquée par M. de la Borde.

(k) Voyez, dans le Dictionnaire d'Hiftoire naturelle de M. Bomare, l'article *Ignarucu*.





De Sève delin.

Villerey sculp.

LE TUPINAMBIS . grandeur d'un huitieme de nature .

LE TUPINAMBIS (a).

CE LÉZARD habite également les contrées chaudes de l'ancien & du nouveau Continent. On a prétendu que sur les bords de la rivière des Amazones, auprès de Surinam & des pays voisins, le Tupinambis acquéroit une grande taille & parvenoit jusqu'à la longueur de douze pieds : mais on aura sûrement pris des caymans pour des Tupinambis ; & l'on doit ranger cette fable parmi tant d'autres qui ont défigurés l'histoire des

(a) Tupinambis, en Amérique.

Galtabé, au Sénégal.

Cayman, guano, ligas, par certains Voyageurs ; ce qui l'a fait confondre avec les iguanes, ainsi qu'avec les crocodiles.

Tilcuetz Pallin, dans la nouvelle Espagne.

Lézard moucheté. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Lacerta monitor, 6. Linn. amph. rept.

Seba, 1, tab. 94, fig. 1, 2, 3. tab. 96, fig. 1, 2, 3. tab. 97, fig. 2. 2, tab. 99, fig. 1. tab. 100, fig. 3.

2, tab. 30, fig. 2. tab. 49, fig. 2. tab. 86, fig. 2. tab. 105, fig. 1.

Stellio Saurus, 89. Laurenti, specimen medicum, page 56.

Stellio Salvator, 90. Laurenti, specimen medicum, page 56.

Quadrupèdes ovipares. Le Tupinambis a tout au plus une longueur de six ou sept pieds dans les contrées où il trouve la nourriture la plus abondante & la température la plus favorable. L'individu que nous avons décrit & qui est au Cabinet du Roi, a trois pieds huit pouces de long en y comprenant la queue (b) ; il a été envoyé du Cap de Bonne - espérance. J'ai vu un autre individu de cette espèce, apporté du Sénégal, & dont la longueur totale étoit de quatre pieds dix pouces. La queue du Tupinambis est aplatie & à - peu - près de la longueur du corps. Il a à chaque pied cinq doigts assez longs, séparés les uns des autres & tous armés d'ongles forts & crochus. La queue ne présente pas de crête comme celle de la Dragonne, mais le dessus & le dessous du corps, la tête, la queue, & les pattes

(b) Principales dimensions du Tupinambis.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.....	3	8	
Contour de la gueule.....		4	8
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.....	1	1	3
Longueur des pattes de devant, jusqu'au bout des doigts.....		5	9
Longueur des pattes de derrière, jusqu'au bout des doigts.....		6	9
Longueur de la queue.....	1	10	6
Circonférence de la queue à son origine...		7	10

font garnies de petites écailles qui suffisoient pour distinguer le Tupinambis des autres grands lézards à queue plate. Elles sont ovales, dures, un peu élevées, presque toutes entourées d'un cercle de petits grains durs, placées à côté les unes des autres, & disposées en bandes circulaires & transversales. Leur grand diamètre est à-peu-près d'une demi-ligne dans l'individu, envoyé du Cap de Bonne-espérance au Cabinet du Roi (c). La manière dont elles sont colorées, donne au Tupinambis une sorte de beauté ; son corps présente de grandes taches ou bandes irrégulières d'un blanc assez éclatant qui le font paroître comme marbré, & formant même sur les côtés une espèce de dentelle. Mais, en le revêtant de cette parure agréable, la nature ne lui a fait qu'un présent funeste ; elle l'a placé trop près du crocodile son ennemi mortel, pour lequel sa couleur doit être comme un signe qui le fait reconnoître de loin. Il a, en effet, trop peu de force pour se défendre contre les grands animaux. Il n'attaque point l'homme ; il se nourrit d'œufs d'oiseaux (d), de lézards beaucoup plus

(c) L'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, un Tupinambis mâle, tué dans le tems de ses amours ; ses parties sexuelles sont hors de l'anus ; les deux verges, très-séparées l'une de l'autre, ont un pouce trois lignes de longueur. L'animal a deux pieds huit pouces de longueur totale.

(d) « Mademoiselle Mérian trouva plus d'une fois un Sauve-garde

petits que lui, ou de poissons qu'il va chercher au fond des eaux ; mais, n'ayant pas la même grandeur, les mêmes armes, ni par conséquent la même puissance que le crocodile, & pouvant manquer de proie bien plus souvent, il ne doit pas être si difficile dans le choix de sa nourriture ; il doit d'ailleurs chasser avec d'autant plus de crainte, que le crocodile auquel il ne peut résister est en très-grand nombre dans les pays qu'il habite. On rapporte même que la présence des caymans, inspire une si grande frayeur au Tupinambis, qu'il fait entendre un sifflement très-fort. Ce sifflement d'effroi est une espèce d'avertissement pour les hommes qui se baignent dans les environs ; il les garantit, pour ainsi dire, de la dent meurtrière du crocodile, & c'est de-là qu'est venu au Tupinambis le nom de *Sauvegarde* ou *Sauveur*, qui lui a été donné par plusieurs Voyageurs & Naturalistes. Il dépose ses œufs comme les caymans, dans des trous qu'il creuse dans le sable sur le bord de quelque rivière ; le soleil les fait éclore ; ils sont assez gros & ovales, & les Indiens s'en nourrissent sans peine (e) ; la chair du Tupinambis est aussi très-succulente pour ces mêmes Indiens, & plusieurs Européens

„(un Tupinambis) mangeant des œufs dans sa basse-cour, „ *Histoire générale des Voyages*, tome 54, page 430, édit. in-12.

(e) *Histoire générale des Voyages*, tome 54, page 430, édit. in-12.

qui en avoient mangé tant en Amérique qu'en Afrique, m'ont dit l'avoir trouvée délicate.

Cet animal produit des bézoards, ainsi que le crocodile & d'autres lézards; ces concrétions ressemblent aux bézoards des crocodiles, quant à leur forme extérieure; elles sont de la grosseur d'un œuf de pigeon & d'une couleur cendrée claire tachetée de noir. On leur a attribué les mêmes vertus chimériques qu'aux autres Bézoards, & particulièrement à ceux du crocodile & de l'iguane (*f*).

La disette que le Tupinambis éprouve fréquemment, a dû altérer ses goûts, tant la faim & la misère dénaturent les habitudes. Il se nourrit souvent de corps infects & de substances à demi-pourries; &, lorsque cet aliment abject lui manque, il le remplace par des mouches & par des fourmis. Il va chasser ces insectes au milieu des bois qu'il fréquente ainsi que les bords des eaux: la conformation de ses pieds dont les doigts sont très-séparés les uns des autres, lui donne une grande facilité de grimper sur les arbres où il cherche des œufs dans les nids, mais où il ne peut souvent que vivre misérablement en poursuivant avec fatigue des animaux bien plus agiles que lui. Le seul Quadrupède ovipare qu'on a cru devoir appeller *Sauve-garde*, souffre

(*f*) Séba, vol. 2, page 140.

donc une faim cruelle , ne peut se procurer qu'avec peine & inquiétude la nourriture dégoûtante à laquelle il est fréquemment réduit , & finit presque toujours par être la victime du plus fort.

Le Tupinambis est le même animal que le lézard du Brésil , appelé *Téjuguacu* & *Temapara Tupinambis* , & dont Ray ainsi que d'autres Auteurs ont parlé (g). Marcgrave en a vu un vivre sept mois, sans rien manger ; quel qu'un ayant marché sur la queue de ce Tupinambis , & en ayant brisé une partie, elle repoussa de deux doigts : au reste , il est important de remarquer que ces noms de *Téjuguacu* & de *Temapara* ont été donnés à plusieurs lézards d'espèces différentes , ce qui n'a pas peu augmenté la confusion qui a régné dans l'histoire des Quadrupèdes ovipares.

(g) Ray , *Synopsis animalium* , page 265.



LE. SOURCILLEUX (a).

ON TROUVE dans l'Isle de Ceylan, dans celle d'Amboine, & vraisemblablement dans d'autres régions des grandes Indes, dont la température ne diffère pas beaucoup de celles de ces Isles, un lézard auquel on a donné le nom de *Sourcilleux*, parce que sa tête est relevée au-dessus des yeux par une arête saillante, garnie de petites écailles en forme de sourcils. Cet animal est aussi remarquable par une crête composée d'écailles ou de petites lames droites, qui orne le derrière de sa tête, & qui se prolonge en forme de peigne ou de dentelure, jusqu'au bout de la queue. Les yeux sont grands, ainsi que les ouvertures des oreilles; le museau est pointu, la gueule large, la queue aplatie & beaucoup plus longue que le corps;

(a) Le Sourcilleux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta superciliosa. 4. *Linn. amphibia reptilia.*

Seba, musæum, tome 1, planche 109, fig. 4, & planche 94, fig. 4.

Ovipares, Tome I.

Kk

ce lézard a les doigts très-séparés les uns des autres, & très-longs, sur-tout ceux des pieds de derrière, dont le quatrième doigt égale la tête en longueur; les ongles sont forts & crochus; les écailles, dont tout le corps est recouvert, sont très-petites, inégales en grandeur, mais toutes relevées par une arête longitudinale, & placées les unes au-dessus des autres, comme les écailles de plusieurs poissons. La couleur générale des *Sourcilleux* est d'un brun clair tacheté de rouge plus ou moins foncé; la longueur totale de l'individu que nous avons décrit, & que l'on conserve au Cabinet du Roi, est d'un pied. Comme les doigts de ces lézards sont très-longs & très-divisés, leurs habitudes doivent approcher à beaucoup d'égards de celles de la dragonne. On dit qu'ils poussent des cris, qui leur servent à se rallier (b).

Au reste, ce caractère très-apparent d'écailles relevées, cette forte d'armure, qui donne un air distingué au lézard qui en est revêtu, & que nous trouvons ici pour la seconde fois, n'a pas été uniquement accordé au *Sourcilleux* & à la dragonne. Il en est de ce caractère comme de tous les autres, dont chacun est presque toujours exprimé avec plus ou moins de

(b) Séba, premier volume, page 173.

force, dans plusieurs espèces différentes. Cette crête, que nous venons de remarquer dans le Soarilleux, sert aussi à défendre ou parer la tête-fourchue, l'iguane, le basilic, &c. Non-seulement même elle a des formes différentes dans chacun de ces lézards; non-seulement elle présente tantôt des rayons alongés, tantôt des lames aigues, larges & très-courtes, &c. mais encore elle varie par sa position: elle s'élève en rayons sur tout le corps du *basilic*, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue; elle orne de même la queue du *porte-crête*, & garnit ensuite son dos en forme de dentelure; elle revêt non-seulement le corps, mais encore une partie de la membrane du cou de l'*iguane*; elle s'étend le long du dos du mâle de la *salamandre à queue plate*; elle paroît comme une crénelure sur celui du *plissé*; à peine sensible sur le dessous de la gorge du *marbré*, elle défend, dans le *galéote*, la tête & la partie antérieure du dos; elle se trouve aussi sur cette partie antérieure dans l'*agame*; elle se présente, pour ainsi dire, sur chaque écaille dans le *stellion*, l'*azuré*, le *téguixin*; elle règne le long de la tête, du corps & du ventre du *caméléon*; elle paroît à l'extrémité de la queue du *cordyle*; &, pour ne pas rapprocher ici un plus grand nombre de Quadrupèdes ovipares, elle est composée d'écailles clair-semées sur le lézard

appellé *tête - fourchue* ; elle occupe le dessus du corps, de la tête & de la queue dans le *Sourcilleux*, & nous avons vu qu'elle ne s'étendoit que sur la queue de la dragonne.



LA TÊTE-FOURCHUE (a).

DANS L'ISLE D'AMBOINE, & par conséquent dans le même climat que le fourcilleux, on trouve un lézard qui ressemble beaucoup à ce Quadrupède ovipare. Il a comme lui, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, des aiguillons courts en forme de dentelure, mais qui sont sur le dos, plus séparés les uns des autres que dans le fourcilleux. La queue comprimée, comme celle du crocodile, est tout au plus de la longueur du corps. Le dessus de la tête qui est très-courte & très-convexe, présente deux éminences qui ont une sorte de ressemblance avec des cornes. Suivant Séba, la pointe du museau est garnie d'un gros tubercule entouré d'autres tubercules blanchâtres; le cou est goitreux, & le corps semé de boutons blancs, ronds, élevés, que l'on retrouve encore au-dessous des yeux & de la

(a) L'occiput Fourchu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta scutata, 5. *Linn. amphib. rept.*

Iguana clamosa, 74. *Laurenti specimen medicum.*
Séba, 1. *Table 109, figure 3.*

mâchoire inférieure. Les cuisses, les jambes & les doigts sont longs & déliés. Ce lézard & l'espèce précédente ont trop de caractères extérieurs communs pour ne pas se ressembler beaucoup par leurs habitudes naturelles, d'autant plus qu'ils préfèrent l'un & l'autre les contrées chaudes de l'Inde. Aussi leur attribue-t-on à tous les deux la faculté de se rallier par des cris (b).

(b) Séba, volume 1, page 173.



LE LARGE-DOIGT (a).

LES CARACTÈRES DISTINCTIFS de ce lézard, qui se trouve dans les Indes, sont d'avoir la queue deux fois plus longue que le corps, comprimée, un peu relevée en carène par-dessus, striée par-dessous, & divisée en plusieurs portions, composées chacune de cinq anneaux de très-petites écailles. Il a, sous le cou, une membrane assez semblable à celle de l'iguane, mais qui n'est point dentelée. A chaque doigt, tant des pieds de devant que des pieds de derrière, l'avant-dernière articulation est par-dessous plus large que les autres, & c'est de-là que M. d'Aubenton a tiré le nom que nous lui conservons. La tête est plate, & comprimée par les côtés; le museau très-délié; les ouvertures des narines sont très-petites, ainsi que les trous des oreilles.

(a) Le Large-doigt. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta principalis, 7. Linn. *amphib. rept.*



LE BIMACULÉ.

NOUS DEVONS la connoissance de cette nouvelle espèce de lézard à M. Sparrman, savant Académicien de Stockolm, qui en a décrit plusieurs individus envoyés de l'Amérique septentrionale, par M. le Docteur Acrélius, à M. le Baron de Géer (a); quelques-uns de ces individus avoient le dessus du corps semé de taches noires; tous avoient deux grandes taches de la même couleur sur les épaules; & c'est ce qui leur a fait donner, par M. Sparrman, le nom de *Bimaculés*. La tête de ces lézards est aplatie par les côtés; la queue est comprimée & deux fois plus longue que le corps. Tous les doigts des pieds de devant & de ceux de derrière, excepté les doigts extérieurs, sont garnis de lobes ou de membranes qui en élargissent la surface, & qui donnent au Bimaculé un nouveau rapport avec le large-doigt.

Suivant M. le Docteur Acrélius, le Bimaculé n'est

(a) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockolm, année 1784. Troisième Trimestre, page 169.*

point méchant, il se tient souvent dans les bois, où il fait entendre un sifflement plus ou moins fréquent. On le prend facilement dans un piège fait avec de la paille, qu'on approche de lui en sifflant, & dans lequel il saute & s'engage de lui-même. La femelle dépose ses œufs dans la terre. On le trouve à Saint-Eustache & dans la Pensilvanie. Le fond de sa couleur varie: il est quelquefois d'un bleu noirâtre.



LE SILLONÉ (a).

ON TROUVE, dans les Indes, un assez petit lézard gris dont nous plaçons ici la notice, parce qu'il a des écailles convexes en forme de tubercules sur les flancs, & parce que sa queue est aplatie par les côtés comme celle du crocodile & des autres lézards dont nous venons de donner l'histoire. Son corps n'est point garni d'aiguillons ; il n'a point de crête au-dessous du cou ; mais on voit sur son dos deux stries très-sensibles. Il a les deux côtés du corps comme plissés, & relevés en arête ; son ventre présente vingt-quatre rangées transversales d'écailles ; chaque rangée est composée de six pièces ; la queue, à peine plus longue que la moitié du corps, est striée par-dessous, lisse par les côtés, & relevée en dessus par une double faille.

(a) Le Silloné. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta bicarinata. 8. *Lin. amphibia reptilia*.





De Sere del.

L'IGUANE.

De Sere filius Sculp.

 SECONDE DIVISION.

L É Z A R D S

*Qui ont la queue ronde , cinq doigts à chaque pied ;
& des écailles élevées sur le dos en forme de crête.*

L' I G U A N E (a).

DANS CES CONTRÉES de l'Amérique méridionale, où la Nature plus active fait descendre à grands flots, du sommet des hautes cordilières, des fleuves immenses, dont les eaux s'étendant en liberté, inondent au loin des campagnes nouvelles, & où la main

(a) Leguana.

En anglois , the Guana.

Senembi.

Tamacolin, en Amérique, suivant Séba.

L'Iguane. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lac. Iguana, 26. *Lin. amphib. reptilia.*

de l'homme n'a jamais opposé aucun obstacle à leur course ; sur les rives limonneuses de ces fleuves rapides, s'élèvent de vastes & antiques forêts. L'humidité chaude & vivifiante qui les abreuve, de-

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 265. *Lacertus indicus* Senembi & *Iguana dictus*.

Iguana delicatissima, 71. *Iguana tuberculata*, 72. *Laurenti specimen medicum*.

Leguana. *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, par M. Valmont de Bomare.

Seba, 1. Table 95, figures 1, 2, table 96, figure 4, table 97, figure 3, table 98, figure 1.

The Guana. Brown, *Histoire naturelle de la Jamaïque*.

Lacerta, 1. Major squamis dorſi lanceolatis erectis è nuchâ ad extremitatem caudæ porrectis, *Idem*.

Grand lézard ou Guanas. Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, volume 2, page 64.

Grand lézard. Dutertre, page 308.

Gros lézard, nommé Iguane. Rochefort, page 144.

Gros lézard. Labat, tome 1, page 314.

Guana. Sloane, vol. 2.

Iguana. Gronov. mus. 2, page 82, N.º 60.

Marcgr. bras. 236, fig. 236. Senembi seu *Iguana*.

Jonst. *Quadrup.*, tab. 77, fig. 5.

Olear. mus., tab. 6, fig. 1. Yvana.

Bont. jay. 56, tab. 56. *Lacerta* Leguan.

Nieremberg nat. 271, tab. 271.

Worm. musæum. 313.

Clus. exot. 116. Yvana.

vient la source intarissable d'une verdure toujours nouvelle pour ces bois touffus, images sans cesse renaissantes d'une fécondité sans bornes, & où il semble que la Nature, dans toute la vigueur de la jeunesse, se plaît à entasser les germes productifs. Les végétaux ne croissent pas seuls au milieu de ces vastes solitudes; la Nature a jeté sur ces grandes productions la variété, le mouvement & la vie. En attendant que l'homme vienne régner au milieu de ces forêts, elles sont le domaine de plusieurs animaux, qui, les uns par la beauté de leurs écailles, l'éclat de leurs couleurs, la vivacité de leurs mouvemens, l'agilité de leur course; les autres, par la fraîcheur de leur plumage, l'agrément de leur parure, la rapidité de leur vol; tous, par la diversité de leurs formes, font, des vastes contrées du nouveau monde, un grand & magnifique tableau, une scène animée, aussi variée qu'immense. D'un côté, des ondes majestueuses roulent avec bruit; de l'autre, des flots écumans se précipitent avec fracas de roches élevées; & des tourbillons de vapeurs s'élevaient au loin les rayons éblouissans du soleil: ici l'émail des fleurs se mêle au brillant de la verdure, & est effacé par l'éclat plus brillant encore du plumage varié des oiseaux; là, des couleurs plus vives, parce qu'elles sont renvoyées par des corps plus polis, forment la parure de ces grands Quadrupèdes ovipares, de ces gros

lézards que l'on est tout étonné de voir décorer le sommet des arbres, & partager la demeure des habitans ailés.

Parmi ces ornemens remarquables & vivans dont on se plaît à contempler, dans ces forêts épaisses, la forme agréable & piquante, & dont on suit avec plaisir les divers mouvemens au milieu des rameaux & des fleurs, la dragonne & le tupinambis attirent l'attention; mais le lézard dont nous traitons dans cet article, se fait distinguer bien davantage par la beauté de ses couleurs, l'éclat de ses écailles, & la singularité de sa conformation.

Il est aisé de reconnoître l'Iguane à la grande poche qu'il a au-dessous du cou, & sur-tout à la crête dentelée qui s'étend depuis la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue, & qui garnit aussi le devant de la gorge. La longueur de ce lézard, depuis le museau, jusqu'au bout de la queue, est assez souvent de cinq ou six pieds (b); celui que nous avons décrit, & qui a été

(b) « Pendant le séjour que Brue fit à Kayor sur le Sénégal, on lui fit voir un *Guana* (Iguane) long de trois pieds, depuis le museau jusqu'à la queue, qui devoit avoir encore deux pieds de plus. » (L'on doit croire que la queue de ce lézard avoit éprouvé quelque accident, les Iguanes ayant la queue plus longue que le corps). « Sa peau étoit couverte de petites écailles de différentes couleurs, jaunes, vertes, & noires, si vives qu'elles paroissent colorées d'un beau vernis. Il

o. envoyé à Cayenne au Cabinet du Roi par M. Sonini, a quatre pieds de long (c).

La tête est comprimée par les côtés, & aplatie pardeffus ; les dents font aigues, & assez semblables, par leur forme, à celles des lézards verts de nos provinces méridionales. Le museau, l'entre-deux des

avoit les yeux fort grands, rouges, ouverts jusqu'au sommet de la tête. On les auroit pris pour du feu, lorsqu'il étoit irrité : alors sa gorge s'enflait aussi, comme celle d'un pigeon. » *Histoire générale des Voyages, Livre VII, Chapitre XVIII.*

(c). Principales dimensions d'un Iguane, conservé au Cabinet du Roi.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale.	4		
Circonférence dans l'endroit le plus gros du corps.	1		4
Circonférence à l'origine de la queue.		5	9
Contour de la mâchoire supérieure.		3	3
Longueur de la plus grande écaille des côtés de la tête.		1	
Longueur de la poche qui est au-dessous du cou.		3	4
Largeur de la poche.		1	10
Longueur des plus grandes écailles de la crête.		1	10
Longueur de la queue.	2	7	4
Longueur des pattes de devant, jusqu'à l'extrémité des doigts.		7	3
Longueur des pattes de derrière.		9	9
Longueur du plus grand ongle.			8

yeux, & le tour des mâchoires sont garnis de larges écailles très-colorées, très-unies & très-luisantes; trois écailles plus larges que les autres, sont placées de chaque côté de la tête, au-dessous des oreilles; la plus grande des trois est ovalé, & son éclat, semblable à celui des métaux polis, relève la beauté des couleurs de l'Iguane; les yeux sont gros; l'ouverture des oreilles est grande; des tubercules qui ont la forme de pointes de diamans, sont placés au-dessus des narines, sur le sommet de la tête, & de chaque côté du cou. Une espèce de crête, composée de grandes écailles faillantes, & qui, par leur figure, ressemblent un peu à des fers de lance, s'étend depuis la pointe de la mâchoire inférieure, jusques sous la gorge, où elle garnit le devant d'une grande poche, que l'Iguane peut gonfler à son gré.

De petites écailles revêtent le corps, la queue & les pattes: celles du dos sont relevées par une arête.

La crête remarquable, qui s'étend, ainsi que nous l'avons dit, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, est composée d'écailles très-longues, très-aigues, & placées verticalement; les plus hautes sont sur le dos, & leur élévation diminue insensiblement, à mesure qu'elles sont plus près du bout de la queue, où on les distingue à peine.

La queue est ronde, au lieu d'être aplatie comme celle des crocodiles.

Les doigts

Les doigts sont séparés les uns des autres , au nombre de cinq à chaque pied , & garnis d'ongles forts & crochus ; dans les pieds de devant , le premier doigt , ou le doigt intérieur , n'a qu'une phalange ; le second en a deux , le troisième trois , le quatrième quatre , & le cinquième deux. Dans les pieds de derrière , le premier doigt n'a qu'une phalange ; le second en a deux , le troisième trois , le quatrième quatre , & le cinquième , qui est séparé comme un pouce , en a trois.

Au-dessus des cuisses s'étend , de chaque côté , un cordon de quinze tubercules creux & percés à leur sommet , comme pour donner passage à quelques sécrétions : nous retrouverons ces tubercules dans plusieurs espèces de lézards ; il seroit intéressant d'en connoître exactement l'usage particulier.

La couleur générale des Iguanes est ordinairement verte , mêlée de jaune , ou d'un bleu plus ou moins foncé ; celle du ventre , des pattes & de la queue est quelquefois panachée ; la queue de l'individu , que nous avons décrit , présentoit plusieurs couleurs disposées par bandes annulaires & assez larges ; mais les teintes de l'Iguane varient , suivant l'âge , le sexe , & le pays (d).

(d) Nous nous en sommes assurés par l'inspection d'un grand nombre d'individus des deux sexes de différens pays & de différens âges , &

Ce lézard est très-doux ; il ne cherche point à nuire ; il ne se nourrit que de végétaux & d'insectes. Il n'est cependant pas surprenant que quelques Voyageurs aient trouvé son aspect effrayant , lorsque agité par la colère , & animant son regard , il a fait entendre son sifflement , secoué sa longue queue , gonflé sa gorge , redressé ses écailles , & relevé sa tête hérissée de callosités.

La femelle de l'Iguane est ordinairement plus petite que le mâle ; ses couleurs sont plus agréables , ses proportions plus sveltes ; son regard est plus doux , & ses écailles présentent souvent l'éclat d'un très-beau vert. Cette parure & ces sortes de charmes ne lui ont pas été donnés envain ; on diroit que le mâle a pour elle une passion très-vive ; non-seulement , dès les premiers beaux jours de la fin de l'hiver , il la recherche avec empressement , mais il la défend avec fureur. Sa tendresse change son naturel ; la douceur de ses mœurs , cette douceur si grande , qu'elle a été comparée à la stupidité , fait place à une sorte de rage. Il s'élance avec hardiesse , lorsqu'il craint pour l'objet qu'il aime ; il saisit avec acharnement ceux qui approchent de sa femelle ; sa morsure n'est point venimeuse ; mais , pour lui faire lâcher prise , on est obligé

c'est ce qui explique les différences que l'on trouve dans les descriptions que les Voyageurs & les Naturalistes ont données de l'Iguane.

de le tuer , ou de le frapper violemment sur les narines (e).

C'est environ deux mois après la fin de l'hiver que les Iguanes femelles descendent des montagnes, ou fortent des bois, pour aller déposer leurs œufs sur le sable du bord de la mer. Ces œufs sont presque toujours en nombre impair, depuis treize, jusqu'à vingt-cinq. Ils ne sont pas plus gros, mais plus longs que ceux de pigeons; la coque en est blanche & souple, comme celle des œufs des tortues marines, auxquels ils ressembtent plus qu'à ceux des crocodiles. Le dedans en est blanchâtre & sans glaire. Ils donnent, disent la plupart des Voyageurs qui sont allés en Amérique, un excellent goût à toutes les saucés, & valent mieux que ceux de poules.

L'Iguane, suivant plusieurs Auteurs, a de la peine à nager, quoiqu'il fréquente de préférence les rivages de la mer ou des fleuves. Catesby rapporte que lorsqu'il est dans l'eau, il ne se conduit presque qu'avec la queue, & qu'il tient ses pattes collées contre son corps (f). Cela s'accorde fort bien avec la difficulté qu'il éprouve pour se mouvoir au milieu des flots; & cela ne montre-t-il pas combien les Quadrupèdes.

(e) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 64.

(f) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*.

ovipares, dont les doigts sont divisés, nagent avec peine, ainsi que nous l'avons dit, & combien cette conformation influe sur la nature de leurs habitudes ?

Dans le printems, les Iguanes mangent beaucoup de fleurs & de feuilles des arbres auxquels on a donné le nom de *mahot*, & qui croissent le long des rivières: ils se nourrissent aussi d'*anones*, ainsi que de plusieurs autres végétaux (g); & Catesby a remarqué que leur graisse prend la couleur des fruits qu'ils ont mangés les derniers; ce qui confirme ce que j'ai dit des diverses couleurs que donne à la chair des tortues de mer l'aliment qu'elles préfèrent.

Les Iguanes descendent souvent des arbres, pour aller chercher des vers de terre, des mouches & d'autres insectes (h).

Quoique pourvus de fortes mâchoires, ils avalent ce qu'ils mangent presque sans le mâcher (i).

Ils se retirent dans des creux de rochers, ou dans des trous d'arbres (k). On les voit s'élancer avec une agilité surprenante jusqu'au plus haut des branches, autour desquels ils s'entortillent, de manière

(g) Catesby, à l'endroit déjà cité.

(h) Note communiquée par M. de la Borde.

(i) Catesby, à l'endroit déjà cité.

(k) Catesby, Histoire naturelle de la Caroline.

à cacher leur tête au milieu des replis de leur corps. (1). Lorsqu'ils sont repus, ils vont se reposer sur les rameaux qui avancent au-dessus de l'eau. C'est ce moment que l'on choisit au Brésil pour leur donner la chasse. Leur douceur naturelle, jointe peut-être à l'espèce de torpeur à laquelle les lézards sont sujets, ainsi que les serpens, lorsqu'ils ont avalé une grande quantité de nourriture, leur donne cette sorte d'apathie & de tranquillité remarquée par les Voyageurs, & avec laquelle ils voyent approcher le danger, sans chercher à le fuir, quoiqu'ils soient naturellement très-agiles. On a de la peine à les tuer, même à coups de fusil: mais on les fait périr très-vîte, en enfonçant un poinçon, ou seulement un tuyau de paille dans leurs naseaux (m); on en voit sortir quelques gouttes de sang, & l'animal expire.

La stupidité que l'on a reprochée aux Iguanes, ou plutôt leur confiance aveugle, presque toujours le partage de ceux qui ne font point de mal, va si loin,

(1) « Une espèce de jasmin d'une excellente odeur, qui croît de toutes parts, en buisson, dans les campagnes de Surinam, est la retraite ordinaire des serpens & des lézards, sur-tout de l'Iguane; c'est une chose admirable que la manière dont ce dernier reptile s'entortille au pied de cette plante, cachant sa tête au milieu de tous ses replis. » *Histoire générale des Voyages*, tome 54, page 422, édit. in-12.

(m) *Histoire générale des Voyages*, Livre VII, Chapitre XVII.

qu'il est très-facile de les saisir en vie. Dans plusieurs contrées de l'Amérique, on les chasse avec des chiens dressés à les poursuivre; mais on peut aussi les prendre aisément au piège (n). Le chasseur qui va à la recherche du lézard, porte une longue perche, au bout de laquelle est une petite corde, nouée en forme de lac. (o). Lorsqu'il découvre un Iguane étendu sur des branches, & s'y pénétrant de l'ardeur du soleil, il commence à siffler: le lézard, qui semble prendre plaisir à l'entendre, avance la tête; peu-à-peu le chasseur s'approche, & en continuant de siffler, il chatouille avec le bout de sa perche les côtés & la gorge de l'Iguane, qui non-seulement souffre sans peine cette sorte de caresse, mais se retourne doucement, & paroît en jouir avec volupté. Le chasseur le séduit, pour ainsi dire, en sifflant & en le chatouillant, au point de l'engager à porter sa tête hors des branches, assez avant pour embarrasser son cou dans le lac: aussitôt il lui donne une violente secousse, qui le fait tomber à terre; il le saisit à l'origine de la queue; il lui met un pied sur le corps; & ce qui prouve bien que la stupidité de l'Iguane n'est pas aussi grande qu'on le dit, c'est que lorsque sa confiance est

(n) Note communiquée par M. de la Borde.

(o) Voyages du Père Labat en Afrique & en Amérique.

trompée, & qu'il se sent pris, il a recours à la force, dont il n'avoit pas voulu user. Il s'agite avec violence; il ouvre la gueule; il roule des yeux étincelans; il gonfle sa gorge: mais ses efforts sont inutiles; le chasseur en le tenant sous ses pieds, & en l'accablant du poids de tout son corps, parvient bientôt à lui attacher les pattes, & à lui lier la gueule, de manière que ce malheureux animal ne puisse ni se défendre, ni s'enfuir (p).

On peut le garder plusieurs jours en vie sans lui donner aucune nourriture (q); la contrainte semble d'abord le révolter; il est fier; il paroît méchant; mais bientôt il s'apprivoise; il demeure dans les jardins; il

(p) *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline.*

(q) Brown dit avoir gardé chez lui un Iguane adulte pendant plus de deux mois. Dans le commencement il étoit fier & méchant; mais, au bout de quelques jours, il devint plus doux: à la fin, il passoit la plus grande partie du jour sur un lit, mais il couroit toujours pendant la nuit. « Je n'ai jamais observé, continue ce Voyageur, que cet Iguane ait mangé autre chose que les particules imperceptibles qu'il lapoit dans l'air, (ces particules étoient sûrement de très-petits insectes). » Quand il se promenoit, il dardoit fréquemment sa langue, comme le caméléon. La chair de l'Iguane est recherchée par beaucoup de gens, & lorsqu'elle est servie en fricassée, elle est préférée à celle de la meilleure volaille. L'Iguane peut être aisément apprivoisé, quand il est jeune; il est alors un animal aussi innocent que beau. » *Histoire naturelle de la Jamaïque par Brown, Londres, 1756, page 462.*

paſſe même la plus grande partie du jour dans les appartemens; il court pendant la nuit, parce que ſes yeux, comme ceux des chats, peuvent ſe dilater de manière que la plus foible lumière lui ſuffiſe, & parce qu'il prend aiſément alors les infectes dont il ſe nourrit. Quand il ſe promène, il darde ſouvent ſa langue; il vit tranquille; il devient familier (r).

On ne doit pas être ſurpris de l'acharnement avec lequel on pourſuit cet animal doux & pacifique qui ne recherche que quelques feuilles inutiles, ou quelques infectes malſaiſans, qui n'a beſoin pour ſon habitation que de quelques trous de rocher, ou de quelques branches preſque ſèches, & que la nature a placé dans les grandes forêts pour en faire l'ornement. Sa chair eſt excellente à manger, ſur-tout celle des femelles qui eſt plus tendre & plus graſſe (s); les habitans de Bahama en faiſoient même une eſpèce de commerce, ils le portoient en vie à la Caroline & dans d'autres contrées, ou ils le faiſoient ſaler pour leur uſage (t); dans certaines Iſles où ils ſont rares, on les réſerve pour les meilleures tables (u); & l'homme ne s'eſt

(r) Note communiquée par M. de la Borde.

(s) On dit que la chair de l'Iguane eſt nuſible à ceux dont le ſang n'eſt point pur, & M. de la Borde la croit difficile à digérer.

(t) Cateſby, *Histoire naturelle de la Caroline*.

(u) Note communiquée par M. de la Borde.

jamais tant exercé à détruire les animaux nuisibles, qu'à faire sa proie de ceux qui peuvent flatter son appétit. D'ailleurs on trouve quelquefois dans le corps de l'Iguane, ainsi que dans les crocodiles & dans les tupinambis, des concrétions semblables aux bézoards des Quadrupèdes vivipares, & particulièrement à ceux que l'on a nommés bézoards occidentaux. M. Dombey a apporté de l'Amérique méridionale au Cabinet du Roi, un de ces bézoards d'Iguane. Cette concrétion représente assez exactement la moitié d'un ovoïde un peu creux; elle est composée de couches polies, formées de petites aiguilles, & qui présentent comme d'autres bézoards, une espèce de cristallisation. Elle est convexe d'un côté, & concave de l'autre; elle ne doit cependant pas être regardée comme la moitié d'un bézoard plus considérable, les couches qui la composent étant placées les unes au-dessus des autres sur les bords de la cavité, ainsi que sur la partie convexe. Le noyau, qui a servi à former ce bézoard, devoit donc avoir à-peu-près la même forme que cette concrétion. La surface de la cavité qu'elle présente, n'est point polie comme celle des parties relevées, qui ont pu subir un frottement plus ou moins considérable. Le grand diamètre de ce bézoard est de quinze lignes, & le petit diamètre à-peu-près de quatorze.

Séba avoit, dans sa collection, plusieurs bézoards d'Iguanes, de la grosseur d'un œuf de pigeon, & d'un

jaune cendré avec des taches foncées. Ces concrétions sont appelées *Beguan* par les Indiens, qui les estiment plus que beaucoup d'autres bézoards (v). Elles peuvent avoir été connues des Anciens, l'Iguane habitant dans les Indes orientales, ainsi qu'en Amérique; & comme cet animal n'a point été particulièrement indiqué par Aristote ni par Pline, & que les Anciens n'en ont vraisemblablement parlé que sous le nom de *Lézard-vert*, ne pourroit-on pas croire que la pierre, appelée par Pline *Sauritin*, à cause du mot *Saurus* (*Lézard*), & que l'on regardoit, du tems de ce Naturaliste, comme se trouvant dans le corps d'un lézard-vert, n'est autre chose que le bézoard de l'Iguane, & qu'elle n'étoit précieuse que par ce qu'on lui attribuoit les fausses propriétés des autres bézoards (x); ce qui confirme notre opinion, à ce sujet, c'est que ce mot *Sauritin* n'a été appliqué par les anciens, ni par les modernes à aucun autre corps, tant du règne animal que du règne minéral.

Les Iguanes sont très-communs à Surinam, ainsi que dans les bois de la Guiane, aux environs de Cayenne (y).

(v) *Séba*, vol. 2, page 140.

(x) *Sauritin in ventre viridis lacerti arundine dissecti tradunt inveniri. Pline, Livre XXXVII, Chapitre LXXII.*

(y) Note communiquée par M. de la Borde.

& dans la nouvelle Espagne. Ils sont assez rares aux Antilles, parce qu'on y en a détruit un grand nombre, à cause de la bonté de leur chair (2). On trouve aussi l'Iguane dans l'ancien continent en Afrique, ainsi qu'en Asie (a); il est par-tout confiné dans les climats chauds; ses couleurs varient suivant le sexe, l'âge & les diverses régions qu'il habite; mais il est toujours remarquable par ses habitudes, sa forme & l'émail de ses écailles.

(2) Note communiquée par M. de la Borde.

(a) Auprès de la Baye des chiens marins, dans la nouvelle Hollande, le Voyageur Dampier trouva des *Guanos* ou *Iguanes*, qui, lorsqu'on s'approchoit d'eux, s'arrêtoient & sifflaient sans prendre la fuite. *Voyage de Guillaume Dampier, aux terres Australes, Amsterdam 1705.*



LE BASILIC (a).

L'ERREUR s'est servie de ce nom de Basilic, pour désigner un animal terrible, qu'on a tantôt représenté comme un serpent, tantôt comme un petit dragon, & dont le regard perçant donnoit la mort. Rien de plus fabuleux que cet animal, au sujet duquel on a répandu tant de contes ridicules, qu'on a doué de tant de qualités merveilleuses, & dont la réputation fert encore à faire admirer entre les mains des Charlatans, par un peuple ignorant & crédule, une peau de raie desséchée, contournée d'une manière bizarre, & que l'on décore du nom fameux de cet animal chimérique (b).

(a) Le Basilic. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Basiliscus 25, *Linn. amphib. rept.*

Dragon d'Amérique, amphibie qui vole, Basilic. *Séba. 1, planche 100, figure 1.*

Basiliscus Americanus, 75. *Laurenti specimen medicum.*

(b) « Le Basilic, que les Charlatans & les Saltinbanques exposent tous les jours avec tant d'appareil, aux yeux du public, pour l'attirer & lui en imposer, n'est qu'une sorte de petite raie, qui se trouve

• Nous ne conserverions pas ce nom de Basilic, dont on a tant abusé, à l'animal réel dont nous parlons, de peur que l'existence d'un lézard, appelé Basilic, ne pût faire croire à la vérité de quelques-unes des fables attachées à ce nom, si elles n'étoient aussi absurdes que risibles, si par-là nous n'étions bien rassurés sur la croyance qu'on leur accorde, & d'ailleurs si ce nom de Basilic n'avoit pas été donné au lézard dont il est question dans cet article, par tous les Naturalistes qui s'en sont occupés.

Le lézard basilic habite l'Amérique méridionale; aucune espèce n'est aussi facile à distinguer, à cause d'une crête très-exhaussée qui s'étend depuis le sommet de la tête, jusqu'au bout de la queue, & qui est composée d'écailles en forme de rayons, un peu séparées les unes des autres. Il a d'ailleurs une sorte de capuchon qui couronne sa tête; & c'est de-là que lui vient son nom de *Basilic*, qui signifie *petit roi*. Cet animal parvient à une taille assez considérable; il a souvent plus de trois pieds de longueur, en comptant celle de la queue. Ses doigts, au nombre de cinq à chaque pied, ne sont réunis par aucune membrane. Il vit sur les

dans la méditerranée, & qu'on fait dessécher sous la bizarre configuration qu'on y remarque. » *Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

arbres, comme presque tous les lézards, qui ayant les doigts divisés peuvent y grimper avec facilité, & en saisir aisément les branches. Non-seulement il peut y courir assez vite, mais remplissant d'air son espèce de capuchon, déployant sa crête, augmentant son volume, & devenant par-là plus léger, il saute & voltige, pour ainsi dire, avec agilité de branche en branche. Son séjour n'est cependant pas borné au milieu des bois; il va à l'eau sans peine, & lorsqu'il veut nager il enfile également son capuchon, & étend ses membranes.

La crête, qui distingue le Basilic, & qui peut lui servir d'une petite arme défensive, est encore pour lui un bel ornement. Bien loin de tuer par son regard, comme l'animal fabuleux dont il porte le nom, il doit être considéré avec plaisir, lorsqu'animant la solitude des immenses forêts de l'Amérique, il s'élance avec rapidité de branche en branche, ou bien lorsque dans une attitude de repos, & tempérant sa vivacité naturelle, il témoigne une sorte de satisfaction à ceux qui le regardent, se pare, pour ainsi dire, de sa couronne, agite mollement sa belle crête, la baisse, la relève, & par les différens reflets de ses écailles, renvoie aux yeux de ceux qui l'examinent, de douces ondulations de lumière.



LE PORTE-CRÊTE (a).

NOUS CONSERVONS à ce lézard le nom de Porte-crête, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. Cet animal présente en effet une crête qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. Le plus souvent elle est composée sur le dos de soixante-dix petites écailles plates, longues & pointues; &, à l'origine de la queue, elle s'élève & représente une nageoire très-longue, très-large, formée de quatorze ou quinze rayons cartilagineux, & garnie à son bord supérieur de petites écailles aigues, penchées souvent en arrière. C'est dans l'Isle d'Amboine & dans l'Isle de Java (b), qu'on trouve le Porte-crête. M. Schloffer est le premier Naturaliste qui en ait

(a) Bin jawacok jangur cekor, par les Malaïes, suivant M. Hornstedt. Le Porte-crête. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Amboinensis. Schloffer de *Lacerta Amboinensis*, Amsterdam, 1778, in-4.° (L'individu, décrit par M. Schloffer, fut acheté par feu M. le Baron de Geer, & appartenait, en 1785, à l'Académie de Stockholm).

(b) M. Hornstedt. *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm*, année 1785, trim. 2, page 130.

parlé (c). Ce lézard est dans l'Asie le représentant du Basilic qui habite le nouveau continent; il a aussi de grands rapports avec la Dragonne, & les autres grands lézards à queue comprimée, dont le dos paroît dentelé, en ce que sa tête est presque quadrangulaire, aplatie, revêtue de tubercules & de grandes écailles: il a les yeux grands, & les narines élevées; les ouvertures des oreilles laissent voir la membrane nue du tympan; le dessous de la tête présente une sorte de poche aplatie & très-plissée, à laquelle on a donné le nom de collier. La langue est épaisse, charnue, & légèrement fendue; les dents sont ferrées, pointues, & d'autant plus grandes qu'elles sont plus éloignées du devant des mâchoires, où l'on en rencontre huit en haut & six en bas arrondies, courtes, aigues, tournées obliquement en-dehors, & séparées par un petit intervalle, des plus grosses ou des molaires (d). Le Porte-crête en a ainsi de deux sortes, comme la Dragonne à laquelle il ressemble encore par la forme & la disposition des dents.

Les cinq doigts de chaque pied sont garnis d'ongles, & présentent de chaque côté un rebord aigu, dentelé

(c) Schloffer, ouvrage déjà cité.

(d) M. Hornstedt. Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm, année 1785, trim. 2, page 130.

comme une scie. La queue est près de trois fois plus longue que le corps. La couleur de la tête & du collier est verdâtre, avec des lignes blanches; la crête & le dos sont d'un fauve plus ou moins foncé; le ventre est d'un gris blanchâtre, & chaque côté du corps présente des taches ou bandes blanches, qui s'étendent jusque sur les pieds; il paroît que, dans plusieurs individus, la couleur générale du Porte-crête est verdâtre, avec des raies noires, & le ventre blanchâtre (e). Le mâle diffère de la femelle par une crête beaucoup plus élevée, & par des couleurs plus vives.

Ce lézard n'est pas seulement beau; il est assez grand, puisqu'il a quelquefois trois ou quatre pieds de long; sa gueule & ses doigts sont bien armés; son dos & sa queue présentent une sorte de défense; ses pieds conformés de manière à lui permettre de grimper sur les arbres, laissent moins de ressources à sa proie pour lui échapper; sa tête tuberculeuse & garnie de grandes écailles, paroît être à l'abri des blessures; d'après tous ces attributs, on croiroit que le Porte-crête est vorace, carnacier, & dangereux pour plusieurs petits animaux. Mais nous avons encore ici un exemple de la réserve avec laquelle on doit juger de l'ensemble du naturel,

(e) *M. Hornstedt*, à l'endroit déjà cité.

d'après les caractères particuliers de la conformation extérieure, tant l'organisation interne, & même un concours de circonstances locales, plus ou moins constantes, agissent quelquefois avec force sur les habitudes.

Le Porte-crête habite de préférence sur le bord des grands fleuves : mais ce n'est point en embuscade qu'on l'y trouve : il ne fait point la guerre aux animaux plus foibles que lui : il se nourrit tout au plus de quelques petits vers : il passe tranquillement sa vie sur les rives peu fréquentées ; il dépose ses œufs sur les bancs de sable & les petites Isles, comme s'il cherchoit à les y mettre en sûreté : il grimpe sur les arbres qui s'élèvent au bord de l'eau, & y cherche en paix les fruits & les graines dont il fait sa principale nourriture. Il n'a donc usé presque jamais de toute sa force, qui peut-être même n'est pas très-considérable : aussi s'alarme-t-il aisément. Il fuit au moindre bruit, sans chercher à se défendre, comme si l'habitude de la défense tenoit le plus souvent à celle de l'attaque. Il se jette dans l'eau lorsqu'il redoute quelqu'ennemi ; il nage avec d'autant plus de vitesse que la membrane élevée de sa queue, lui sert à frapper l'eau avec facilité ; & il se cache à la hâte sous les roches.

Les fruits dont ce lézard se nourrit, lui donnent un naturel doux & paisible, & communiquent à sa chair une saveur supérieure à celle qu'elle auroit, s'il choi-

• fissoit un aliment moins pur. Malheureusement pour
 cet innocent lézard, le bon goût de sa chair, qu'on dit
 être préférable à celle de l'Iguane, est assez connu
 des habitans des contrées qu'il habite, pour qu'on le
 • poursuive jusqu'au milieu des eaux, & sous les roches
 avancées qui lui servent de dernier asile. Il s'y laisse
 même prendre à la main, sans jeter aucun cri, sans
 faire le moindre mouvement pour se défendre. Cette
 espèce d'abandon de sa vie ne provient peut-être que
 du naturel tranquille de cet animal frugivore, qui n'a
 jamais essayé ses armes, ni senti tout ce qu'il peut
 pour sa conservation. On a cependant donné à sa dou-
 ceur le nom de stupidité ; mais combien de fois n'a-
 t-on pas désigné, par un nom de mépris, les qualités
 paisibles & peu brillantes !





LE GALÉOTE (a).

CE LÉZARD a, depuis la tête jusqu'au milieu du dos, une crête produite par des écailles séparées l'une de l'autre, grandes, minces & terminées en pointe. Quelques écailles semblables s'élèvent d'ailleurs vers le derrière de la tête, au-dessous des ouvertures des oreilles. Mais cette crête hérissée ne s'étend pas sur la gorge, & depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, comme dans l'Iguane. Toutes les

(a) Par les Grecs, *Kolotes & Askalabotes*.

Par les Latins, *Ophiomachus*.

Le Galéote. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique*.

Galiote. *Dictionnaire d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare*.

Séba. 1. Tab. 89, fig. 2, tab. 93, fig. 2, tab. 95, fig. 3, 4, tom. 2, tab. 76, fig. 5.

Iguana calotes, 73. Laurenti Specimen medicum.

Iguana chalcidica, 69. Idem, Ibidem.

Lacerta calotes, 27. Linn. amphib. rept.

Edwards. av. 74, t. 245.



De Sours del.

Cherrier sculp.

LE GALEOTE, grandeur de deux tiers de Nature.

autres écailles qui revêtent le Galéote, présentent une arête saillante & aigue, qui le fait paroître couvert d'une multitude de stries disposées dans le sens de sa longueur.

La tête est aplatie, très-large parderrière, & assez semblable par-là à celle du caméléon; les yeux sont gros; les ouvertures des oreilles grandes; la gorge est un peu renflée, ce qui lui donne un petit trait de ressemblance avec l'Iguane; les pattes sont assez longues, ainsi que les doigts qui sont très-séparés les uns des autres; le dos des ongles est noir. La queue est effilée, & plus de trois fois aussi longue que le corps. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a trois pouces dix lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la queue a quatorze pouces de longueur. Quelquefois la couleur du dos est azurée, & celle du ventre blanchâtre.

Le Galéote se trouve dans les contrées chaudes de l'Asie, particulièrement dans l'Isle de Ceylan, en Arabie, en Espagne, &c. il court dans les maisons & sur les toits, où il donne la chasse aux araignées: on prétend même qu'il est assez fort pour faire sa proie de petits rats, contre les dents desquels il pourroit être un peu défendu, par ses écailles aiguës, & par la crête qui règne le long de son dos. Ce qui est bien certain, c'est que ses longs doigts, très-divisés,

doivent lui donner beaucoup de facilité pour se cramponner sur les toits, & y poursuivre les rats & les araignées. Il se bat contre les petits serpens, ainsi que le lézard vert & plusieurs autres lézards.



L' A G A M E (a).

ON TROUVE en Amérique un lézard qui a beaucoup de rapports avec le Galéote. Le derrière de la tête & le cou sont garnis d'écailles aiguës. Celles qui couvrent le dessus du corps, & sur-tout celles qui revêtent la queue, sont relevées en carène & terminées par une épine, ce qui donne une forme anguleuse à la queue, qui d'ailleurs est menue & longue. Le dos présente, vers sa partie antérieure, une crête composée d'écailles droites, plates & aiguës. Le dessous de la gueule est couvert d'une peau lâche, en forme de petit fanon. Ce qui le distingue principalement du Galéote, avec lequel il est aisé de le confondre, c'est que ses couleurs paroissent plus pâles, que son ventre

(a) L'Agame. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Agama, 28. Linn. amphib. rept.

Gronov. Zooph. 13, N. 54.

Séba. Tome. 1, planche 107, fig. 1, 2, 3.

Iguana Cordylina 67; & Iguana Salamandrina, 68. Laurenti specimen medicum.

semble moins strié, & que les écailles, qui garnissent le derrière de la tête, sont comme renversées, & tournées vers le museau. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce que sa crête est composée d'écailles plus grandes, & se prolonge davantage sur le dos. D'ailleurs il n'y a point d'épines latérales sur le cou de la femelle; mais on en voit de très-petites sur les côtés du corps, & celles qui défendent la queue & les parties antérieures du dos, sont plus aiguës que sur le mâle. Suivant Séba, ce lézard se plaît au milieu des eaux. Nous présumons que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter le lézard, représenté dans l'ouvrage de Sloane, *planche 273, figure 2 (b)*, ainsi que celui que Brown a dit être commun à la Jamaïque, & dont il fait une cinquième espèce (c). Nous

(b) *Lacertus major è viridi cinereus, dorso crista breviori donato*. Ce lézard se trouve en très-grand nombre dans les bois de la Jamaïque; il diffère très-peu du *Guana* (Iguane); mais il est plus petit, sa couleur est plus verte, & il a, le long du dos, une crête plus courte. Il pond des œufs moins gros que les œufs de pigeon. *Sloane, vol. 2, page 333.*

(c) *Lacerta, 5 minor viridis cauda squamis erectis cristata*. The *Guana* lizard; and blue lizard of Edwards. Ce lézard est très-commun à la Jamaïque; il paroît en général d'un beau vert; mais sa couleur change suivant sa position, ainsi que celle des animaux de son genre; il semble même qu'elle est plus variable que celle des autres lézards, & qu'elle
croyons

croions devoir encore regarder, comme un Agame, le lézard bleu d'Edwards (*d*) ; & ces trois lézards ne nous paroissent être tout au plus que des variétés de celui dont il est question dans cet article.

prend plutôt les différentes nuances qu'elle présente, suivant l'endroit où il se trouve. Son corps est couvert d'écailles légères ; mais celles qui sont au-dessus de la queue, sont relevées & forment une petite crête qui a quelques rapports avec celle du *Guana* (Iguane) ; sa longueur excède rarement neuf ou dix pouces ; il est très-doux. *Brown, page 463.*

(*d*) « Le lézard bleu est fort particulier, à cause de la structure de ses doigts, qui ont de petites membranes qui s'étendent de chaque côté, non pas de la nature de celles que les oiseaux aquatiques ont aux pattes ; mais plutôt comme certaines sortes de mouches en ont, qui agissent par voie de succion : ainsi, je conçois que ces membranes leur servent à se tenir & à marcher sur la surface unie des grandes feuilles des arbres & des plantes : il a une petite élévation sur le dos, en forme de sillon qui règne tout du long, jusqu'à la queue, où elle devient dentelée : tout le dessus du corps est bleuâtre, varié transversalement de nuances plus claires & plus foncées : le dessous en est d'une couleur de chair pâle. » *Glanures d'Histoire naturelle, par Edwards, page 74, planche 245.* Le lézard, décrit par Edwards, ayant été apporté dans de l'esprit-de-vin, de l'Isle de Nevis, dans les Indes occidentales, il ne seroit pas surprenant que sa couleur eût été altérée, & de verte fût devenue bleue ; j'ai vu souvent la couleur de plusieurs lézards conservés dans de l'esprit-de-vin, changer ainsi du vert au bleu.



 TROISIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

Dont la queue est ronde, qui ont cinq doigts aux pieds de devant, & des bandes écailleuses sous le ventre.

 LE L É Z A R D G R I S (a).

LE LÉZARD GRIS paroît être le plus doux, le plus innocent & l'un des plus utiles des lézards. Ce joli petit animal si commun dans le pays où nous écri-

(a) *Lagartija & Sargantana, en Espagne.*

Langrola, aux environs de Montpellier.

Le lézard Gris. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Le lézard Gris, le lézard ordinaire ou commun, *Lacerta terrestris.*

M. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'Histoire naturelle.

Lacerta agilis, 15. Linn. amphib. rept.

Georges Edwards. Glanures d'Histoire naturelle, Londres, 1764.

Seconde partie, Chapitre XV, planche 225. The little Brown lizard.

° J'ons, & avec lequel tant de personnes ont joué dans leur enfance, n'a pas reçu de la nature un vêtement aussi éclatant que plusieurs autres Quadrupèdes ovipares ; mais elle lui a donné une parure élégante ; sa petite taille est svelte ; son mouvement agile ; sa course si prompte qu'il échappe à l'œil, aussi rapidement que l'oiseau qui vole. Il aime à recevoir la chaleur du soleil ; ayant besoin d'une température douce, il cherche les abris ; & lorsque, dans un beau jour de printemps, une lumière pure éclaire vivement un gazon en pente, ou une muraille qui augmente la chaleur en la réfléchissant, on le voit s'étendre sur ce mur, ou sur l'herbe nouvelle avec une espèce de volupté. Il se pénètre avec délices de cette chaleur bienfaisante ; il marque son plaisir par de molles ondulations de sa queue déliée ; il fait briller ses yeux vifs & animés ; il se précipite comme un trait pour saisir une petite proie, ou pour trouver un abri plus commode. Bien loin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paroît le regarder avec complaisance : mais au moindre bruit qui l'effraie, à la chute seule d'une feuille, il se roule, tombe & demeure

Séba, 2. Table 79, figure 5.

Lacerta agilis. *Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussici.*, à Joh. Christ. Wulff.

Seps argus 105, Seps muralis 106, Seps terrestris 107, Seps caru-
lescens 109. *Laurenti specimen medicum.*

pendant quelques instans comme étourdi par sa chute, ou bien, il s'élance, disparoît, se trouble, revient, se cache de nouveau, reparoît encore, décrit en un instant plusieurs circuits tortueux que l'œil a de la peine à suivre, se replie plusieurs fois sur lui-même, & se retire enfin dans quelque asile jusqu'à ce que sa crainte soit dissipée (b).

Sa tête est triangulaire & aplatie; le dessus est couvert de grandes écailles, dont deux sont situées au-dessus des yeux, de manière à représenter quelquefois des paupières fermées. Son petit museau arrondi présente un contour gracieux; les ouvertures des oreilles sont assez grandes; les deux mâchoires égales & garnies de larges écailles; les dents fines, un peu crochues, & tournées vers le gosier.

Il a à chaque pied cinq doigts déliés, & garnis d'ongles recourbés, qui lui servent à grimper aisément sur les arbres & à courir avec agilité le long des murs; & ce qui ajoute à la vitesse avec laquelle il s'élance, même en montant, c'est que les pattes de derrière, ainsi que dans tous les lézards, sont un peu plus longues que celles de devant. Le long de l'intérieur des cuisses, règne un petit cordon de tubercules, sembla-

(b) C'est principalement dans les pays chauds que le lézard Gris est très-agile, & qu'il exécute les divers mouvemens que nous venons de décrire.

bles, par leur forme, à ceux que nous avons remarqués sur l'Iguane : le nombre de ces petites éminences varié, & on en compte quelquefois plus de vingt.

Tout est délicat & doux à la vue, dans ce petit lézard. La couleur grise que présente le dessus de son corps, est variée par un grand nombre de taches blanchâtres, est par trois bandes presque noires, qui parcourent la longueur du dos; celle du milieu est plus étroite que les deux autres. Son ventre est peint de vert, changeant en bleu; il n'est aucune de ses écailles dont le reslet ne soit agréable; & pour ajouter à cette simple, mais riante parure, le dessous du cou est garni d'un collier composé d'écailles, ordinairement au nombre de sept, un peu plus grandes que les voisines, & qui réunissent l'éclat & la couleur de l'or. Au reste, dans ce lézard comme dans tous les autres, les teintes & la distribution des couleurs sont sujettes à varier suivant l'âge, le sexe & le pays : mais le fond de ces couleurs reste à-peu-près le même (c). Le ventre est couvert d'écailles beaucoup plus grandes que celles qui sont au-dessus du corps; elles y forment des bandes transversales, ainsi que dans tous les lézards que nous avons compris dans la troisième division.

(c) Nous avons décrit le lézard Gris, d'après des individus vivans.

Il a ordinairement cinq ou six pouces de long, & un demi-pouce de large : & quelle différence entre ce petit animal & l'énorme crocodile ! Aussi ce prodigieux Quadrupède ovipare n'est-il presque jamais apperçu qu'avec effroi ; tandis qu'on voit avec intérêt le petit lézard Gris jouer innocemment parmi les fleurs avec ceux de son espèce, & par la rapidité de ses agréables évolutions, mériter le nom d'agile que Linné lui a donné. On ne craint point ce lézard doux & paisible ; on l'observe de près ; il échappe communément avec rapidité, lorsqu'on veut le saisir ; mais lorsqu'on l'a pris, on le manie sans qu'il cherche à mordre ; les enfans en font un jouet ; & par une suite de la grande douceur de son caractère, il devient familier avec eux. On diroit qu'il cherche à leur rendre careffe pour careffe ; il approche innocemment sa bouche de leur bouche ; il suce leur salive avec avidité ; les Anciens l'ont appelé *l'ami de l'homme*, il auroit fallu l'appeller l'ami de l'enfance : mais cette enfance souvent ingrate ou du moins trop inconstante, ne rend pas toujours le bien pour le bien à ce foible animal ; elle le mutile ; elle lui fait perdre une partie de sa queue très-fragile, & dont les tendres vertèbres peuvent aisément se séparer (d).

(d) « M. Marchand a remarqué, dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1718, que ces animaux avoient quelquefois

Cette queue qui va toujours en diminuant de gros-
 seur, & qui se termine en pointe, est à-peu-près deux
 fois aussi longue que le corps : elle est tachetée de
 blanc & d'un noir peu foncé, & les petites écailles
 qui la couvrent forment des anneaux assez sensibles,
 souvent au nombre de quatre-vingt. Lorsqu'elle a été
 brisée par quelque accident, elle repousse quelquefois ;
 & suivant qu'elle a été divisée en plus ou moins de
 parties, elle est remplacée par deux & même quel-

deux queues, & c'est ce que Pline & plusieurs autres avoient déjà
 observé avant lui. On en trouve quelquefois de tels en Portugal ;
 mais comme rien n'est plus commun, dans ce pays-là, que de voir
 les enfans les tourmenter de toutes sortes de façons, peut-être arrive-
 t-il que leur ayant fendu la queue suivant sa longueur, chacune des
 portions s'arrondit, & devient une queue complète ; car il est très-
 ordinaire que si toute leur queue, ou seulement une partie, se perd
 par quelque accident, elle recroît d'elle-même ; j'en ai vu une infinité
 d'exemples ; & c'est-là une perte à laquelle ils sont exposés tous les
 jours, lors même qu'ils ne font que jouer entr'eux ; car les petites
 vertèbres osseuses, qui forment leur queue, sont très-fragiles, & se
 séparent aisément les unes des autres : aussi voit-on très-souvent des
 queues de toutes sortes de longueurs à des lézards, qui sont d'ailleurs
 de même taille. Au reste, M. Marchand nous apprend qu'ayant voulu
 être témoin de cette production, l'expérience ne lui a pas réussi, sans
 qu'il ait pu découvrir à quoi il en tenoit. Suivant lui, cette nouvelle
 queue est une espèce de tendon, & n'est point formée par des ver-
 tèbres cartilagineuses, comme la vieille. » *Nouvelles observations microscopiques, par M. Needham, page 242.*

quefois par trois queues plus ou moins parfaites, dont une seule renferme des vertèbres; les autres ne contiennent qu'un tendon. (e).

Le tabac en poudre est presque toujours mortel pour le lézard Gris : si l'on en met dans sa bouche, il tombe en convulsion & le plus souvent il meurt bientôt après. Utile autant qu'agréable, il se nourrit de mouches, de grillons, de sauterelles, de vers de terre, de presque tous les insectes qui détruisent nos fruits & nos grains; aussi seroit-il très-avantageux que l'espèce en fût plus multipliée; à mesure que le nombre des lézards Gris s'accroît, nous verrions diminuer les ennemis de nos jardins; ce seroit alors qu'on auroit raison de les regarder, ainsi que certains Indiens les considèrent, comme des animaux d'heureux augure, & comme des signes assurés d'une bonne fortune.

Pour saisir les insectes dont ils se nourrissent, les lézards Gris dardent avec vitesse une langue rougeâtre, assez large, fourchue, & garnie de petites aspérités à peine sensibles, mais qui suffisent pour les aider à retenir leur proie ailée (f). Comme les autres

(e) Continuation de la matière médicale de Geoffroi, tome 12, pages 78 & suiv. Mémoire de M. Marchand, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1718.

(f) Needham, observations microscopiques.

Quadrupèdes ovipares, ils peuvent vivre beaucoup de tems sans manger, & on en a gardé, pendant six mois, dans une bouteille, sans leur donner aucune nourriture, mais aussi sans leur voir rendre aucun excrément (g).

Plus il fait chaud, & plus les mouvemens du lézard Gris sont rapides : à peine les premiers beaux jours du printems viennent-ils réchauffer l'atmosphère, que le lézard Gris sortant de la torpeur profonde que le grand froid lui fait éprouver, & renaissant, pour ainsi dire, à la vie avec les zéphirs & les fleurs, reprend son agilité & recommence ses espèces de joutes, auxquelles il allie des jeux amoureux. Dès la fin d'Avril, il cherche sa femelle : ils s'unissent ensemble par des embrassemens si étroits qu'on a peine à les distinguer l'un de l'autre ; & s'il faut juger de l'amour par la vivacité de son expression, le lézard Gris doit être un des plus ardens des Quadrupèdes ovipares.

La femelle ne couve pas ses œufs qui sont presque ronds, & n'ont pas quelquefois plus de cinq lignes de diamètre. Mais comme ils sont pondus dans le tems où la température commence à être très-douce, ils éclosent par la seule chaleur de l'atmosphère, avec d'autant plus de facilité, que la femelle a le soin de

(g) Séba, vol. 2, page 84.

les déposer dans les abris les plus chauds , & , par exemple , au pied d'une muraille tournée vers le midi.

Avant de se livrer à l'amour , & de chercher sa femelle , le lézard Gris se dépouille comme les autres lézards ; ce n'est que revêtu d'une parure plus agréable , & d'une force nouvelle , qu'il va satisfaire les desirs que lui inspire le printems. Il se dépouille aussi lorsque l'hiver arrive ; il passe tristement cette saison du froid , dans des trous d'arbres ou de muraille , ou dans quelques creux sous terre : il y éprouve un engourdissement plus ou moins grand , suivant le climat qu'il habite & la rigueur de la saison ; & il ne quitte communément cette retraite que lorsque le printems ramène la chaleur. Cet animal ne conserve cependant pas toujours la douceur de ses habitudes. M. Edwards rapporte , dans son Histoire naturelle , qu'il surprit un jour un lézard Gris attaquant un petit oiseau qui réchauffoit dans son nid des petits nouvellement éclos. C'étoit contre un mur que le nid étoit placé. L'approche de M. Edwards fit cesser l'espèce de combat que l'oiseau soutenoit pour défendre sa jeune famille ; l'oiseau s'envola ; le lézard se laissa tomber ; il auroit peut-être , dit M. Edwards , dévoré les petits , s'il avoit pu les tirer de leur nid (h). Mais ne nous pressons

(h) *Gleanures d'Hist. nat.*, par George Edwards , Chap. xv.

pas d'attribuer une méchanceté qui peut n'être qu'un défaut individuel, & ne dépendre que de circonstances passagères, à une espèce foible que l'on a reconnue pour innocente & douce.

On a fait usage des lézards Gris en Médecine ; on les a employés aux environs de Madrid, dans des maladies graves (i) : la Société royale a reçu des individus de l'espèce dont se servent les Médecins Espagnols ; ils ont été examinés par MM. d'Aubenton & Mauduit (k), & un de ces lézards a été déposé au Cabinet du Roi : il ne diffère, du lézard Gris de nos Provinces, que par des nuances de couleur très-légères, & qui font la suite presque nécessaire de la diversité des climats de la France & de l'Espagne.

Il paroît qu'on doit regarder comme une variété du lézard Gris, un petit lézard très-agile, & qui lui ressemble par la conformation générale du corps, par celle de la queue, par des écailles disposées sous la gorge en forme de collier, & par des tubercules placés sur la face intérieure des cuisses. M. Pallas l'a

(i) On a vanté les propriétés des lézards Gris, principalement contre les maladies de la peau, les cancers, les maux qui demandent que le sang soit épuré, &c. Voyez, à ce sujet, les avis & instructions publiés par la Société royale de Médecine de Paris.

(k) *Histoire de la Société royale de Médecine, pour les années 1780 & 1781.*

appellé lézard *vélocé* dans le supplément latin du Voyage qu'il a publié en langue Russe. Ce petit lézard est d'une couleur cendrée, rayée longitudinalement, semée de points roux sur le dos, & bleuâtres sur les côtés, où l'on voit aussi des taches noires. On le rencontre parmi les pierres, auprès du lac d'Ind'erskoï, & dans les lieux les plus déserts & les plus chauds; il s'élance, suivant M. Pallas, avec la rapidité d'une flèche.





De Jussu del.

LE LÉZARD VERT. grandeur de deux cinquièmes de nature.

œuvre Tardieu Jo.

LE LÉZARD VERT (a).

LA NATURE, en formant le lézard Vert, paroît avoir suivi les mêmes proportions que pour le lézard Gris ; mais elle a travaillé d'après un module plus

(a) *Σαυρος χλωρος*, en grec.

Krauthun, aux environs de Vienne en Autriche.

Lagarto & Fardacho, en Espagne.

Lazer, aux environs de Montpellier.

Lézard Vert. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Ray, *Synopsis animalium Quadrupedum*, page 264. *Lacertus viridis*.
The green lizard.

Aldroy. *Quadr.* 634. *Lacertus viridis*.

Lacerta agilis (varietas B.) Linn. *systema naturæ amphib. reptil.* (Linnéus ne regarde le lézard Vert que comme une variété du lézard Gris ; mais, indépendamment d'autres raisons, la grande différence qui se trouve entre les dimensions de ces deux lézards, & les observations que nous avons faites plusieurs fois sur ces animaux vivans, ne nous permettent pas de les rapporter à la même espèce).

Lacertus viridis. Gesner, de *Quadrup. ovip.*, page 35.

Séba, tome 2, planche 4, fig. 4 & 5.

Lacerta viridis, *Lacerta viridis punctis albis*. *Ichthyologia cum amphibis regni Borussici*, à Joh. Christl. Wulff.

Seps varius 110, Seps viridis 111. *Laurenti specimen medicum*.

considérable. Elle n'a fait, pour ainsi dire, qu'agrandir le lézard Gris, & le revêtir d'une parure plus belle.

C'est dans les premiers jours du printems, que le lézard Vert brille de tout son éclat, lorsqu'ayant quitté sa vieille peau, il expose au soleil son corps émaillé des plus vives couleurs. Les rayons qui rejaillissent de dessus ses écailles, les dorent par reflets ondoyans; elles étincellent du feu de l'émeraude; & si elles ne sont pas diaphanes comme les cristaux, la réflexion d'un beau ciel qui se peint sur ces lames luisantes & polies, compense l'effet de la transparence par un nouveau jeu de lumière. L'œil ne cesse d'être réjoui par le vert qu'offre le lézard dont nous écrivons l'Histoire. Il se remplit, pour ainsi dire, de son éclat, sans jamais en être ébloui: autant la couleur de cet animal attire la vue par la beauté de ses reflets, autant elle l'attache par leur douceur. On diroit qu'elle se répand sur l'air qui l'environne, & qu'en s'y dégradant par des nuances insensibles, elle se fond de manière à ne jamais blesser, & à toujours enchanter par une variété agréable; séduisant également, soit qu'elle resplendisse avec mollesse au milieu de grands flots de lumière, ou que ne renvoyant qu'une foible clarté, elle présente des teintes aussi suaves que délicates.

Le dessus du corps de ce lézard est d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun & même quelquefois de rouge; le dessous est toujours plus

blanchâtre. Les teintes de ce Quadrupède ovipare sont sujettes à varier; elles pâlisent dans certains tems de l'année, & sur-tout après la mort de l'animal; mais c'est principalement dans les climats chauds qu'il se montre avec l'éclat de l'or & des pierreries; c'est-là qu'une lumière plus vive anime ses couleurs & les multiplie. C'est aussi dans ces pays moins éloignés de la zone torride, qu'il est plus grand, & qu'il parvient quelquefois jusqu'à la longueur de trente pouces (b). L'individu, que nous avons décrit & qui a été envoyé de Provence au Cabinet du Roi, a vingt pouces de longueur, en y comprenant celle de la queue qui est presque égale à celle du corps & de la tête; le diamètre du corps est de deux pouces dans l'endroit le plus gros. Le dessus de la tête, comme dans le lézard Gris, est couvert de grandes écailles arrangées symétriquement & placées à côté l'une de l'autre. Les bords des mâchoires sont garnis d'un double rang de grandes écailles. Les ouvertures des oreilles sont ovales; leur grand diamètre est de quatre lignes, & elles laissent appercevoir la membrane du tympan. L'espèce de collier qu'a le lézard Vert, ainsi que le lézard Gris, est formé dans l'individu envoyé de Provence au

(b) Note communiquée par M. de la Tour d'Aygue, Président à Mortier au Parlement de Provence, & dont les lumières sont aussi connues que son zèle pour l'avancement des Sciences.

Cabinet du Roi , par onze grandes écailles. Celles qui couvrent le dos font les plus petites de toutes ; elles font hexagones, mais les angles en étant peu sensibles, elles paroissent presque rondes ; les écailles qui font sur le ventre font grandes , hexagones , beaucoup plus allongées , & forment trente demi-anneaux ou bandes transversales.

Treize tubercules s'étendent le long de la face intérieure de chaque cuisse ; ils font creux, & nous avons vu à leur extrémité un mamelon très-apparent , & qui s'élève au-dessus des bords de la petite cavité du tubercule dont il paroît fortir (c). La fente qui forme l'anus, occupe une très-grande partie de la largeur du corps. La queue diminue de grosseur depuis l'origine jusqu'à la pointe ; elle est couverte d'écailles plus longues que larges, plus grandes que celles du dos , & qui forment ordinairement plus de quatre-vingt-dix anneaux.

La beauté du lézard Vert fixe les regards de tous ceux qui l'appergoivent ; mais il semble rendre attention pour attention ; il s'arrête lorsqu'il voit l'homme ; on diroit qu'il l'observe avec complaisance , & qu'au milieu des forêts qu'il habite , il a une sorte de plaisir à faire briller à ses yeux, ses couleurs dorées, comme

(c) Voyez, à ce sujet, les ouvrages de M. Duvernay.

dans nos jardins le paon étale avec orgueil l'émail de ses belles plumes. Les lézards Verts jouent avec les enfans, ainsi que les Gris; lorsqu'ils sont pris & qu'on les excite les uns contre les autres, ils s'attaquent & se mordent quelquefois avec acharnement (d).

Plus fort que le lézard Gris, le Vert se bat contre les serpens; il est rarement vainqueur; l'agitation qu'il éprouve & le bruit qu'il fait lorsqu'il en voit approcher, ne viennent que de sa crainte; mais on s'est plu à tout ennoblir dans cet être distingué par la beauté de ses couleurs; on a regardé ses mouvemens comme une marque d'attention & d'attachement; & l'on a dit qu'il avertissoit l'homme de la présence des serpens qui pouvoient lui nuire. Il recherche les vers & les insectes; il se jette avec une forte d'avidité sur la salive qu'on vient de cracher, & Gesner a vu un lézard Vert boire de l'urine des enfans. Il se nourrit aussi d'œufs de petits oiseaux, qu'il va chercher au haut des arbres où il grimpe avec assez de vitesse.

Quoique plus bas sur ses pattes que le lézard Gris, il court cependant avec agilité, & part avec assez de promptitude pour donner un premier mouvement de surprise & d'effroi, lorsqu'il s'élance au milieu des

(d) Gesner. *Quadrup. ovipar.*, page 36.

broussailles ou des feuilles sèches. Il saute très-haut, & comme il est plus fort, il est aussi plus hardi que le lézard Oris; il se défend contre les chiens qui l'attaquent. L'habitude de saisir par l'endroit le plus sensible, & par conséquent par les narines, les diverses espèces de serpens avec lesquelles il est souvent en guerre, fait qu'il se jette au museau des chiens; & il les y mord avec tant d'obstination, qu'il se laisse emporter & même tuer plutôt que de desserrer les dents; mais il paroît qu'il ne faut point le regarder comme venimeux, au moins dans les pays tempérés, & qu'on lui a attribué fausement des morsures mortelles ou dangereuses (e).

(e) « Un lézard Vert (le lézard dont parle ici M. Laurenti, & qu'il a distingué par le nom latin de *Seps varius*, n'est qu'une variété du lézard Vert) » saisit un petit oiseau auprès de la gorge, & non-seulement l'y blessa, mais même faillit à l'étouffer; l'oiseau guérit de lui-même, & le lendemain chanta comme à l'ordinaire.

« Le même animal mordit un pigeon avec beaucoup de colère; le sang coula de chacune des petites blessures que firent les dents du lézard; cependant le pigeon n'en mourut pas, quoiqu'il parût souffrir pendant quelques heures.

« Le lendemain, il mordit le même pigeon à la cuisse, emporta la peau, & fit une blessure assez grande; la plaie fut guérie & la peau revenue au bout de peu de jours.

« J'enlevai la peau de la cuisse d'un chien & d'un chat, je les fis mordre par le même lézard à l'endroit découvert; l'animal fit pénétrer

Ses habitudes sont d'ailleurs assez semblables à celles du lézard Gris; & ses œufs sont ordinairement plus gros que ceux de ce dernier.

Les Africains se nourrissent de la chair des lézards Verts (f); mais ce n'est pas seulement dans les pays chauds des deux Continens qu'on trouve ces lézards; ils habitent aussi les contrées très-tempérées, & même un peu septentrionales, quoiqu'ils y soient moins nombreux & moins grands (g). Ils ne sont point étrangers aux parties méridionales de la Suède (h), non plus qu'au Kamtschatka, où malgré leur beauté, un pré-

son écume dans la blessure; le chien & le chat s'efforçoient de s'échapper, & donnoient des signes de douleur; mais ils ne présentèrent d'ailleurs aucune marque d'incommodité, & leurs plaies ayant été cousues, furent bientôt guéries.

Un lézard Vert ordinaire mordit un pigeon à la cuisse droite, avec tant de force qu'il emporta la peau; il saisit ensuite avec acharnement les muscles mis à nud & ne les lâcha qu'avec peine. La peau fut cousue, & le pigeon guérit aisément après avoir boité pendant un jour.

Ce lézard Vert mordit un jeune chien au bas-ventre; le sang ne coula pas, & l'on ne remarqua pas d'ouverture à la peau; mais le chien poussa d'horribles cris, & n'éprouva aucune incommodité. » *Extrait des expériences faites, en Autriche, au mois d'Août, par M. Laurenti, Jp. cimen medicum. Viennæ, 1768.*

(f) Gesner, de Quad. ovip., page 37.

(g) Roy, à l'endroit déjà cité.

(h) M. Linné.

jugé superstitieux fait qu'ils inspirent l'effroi. Les Kamfchadales les regardent comme des envoyés des puissances infernales ; aussi s'empressent-ils, lorsqu'ils en rencontrent, de les couper par morceaux (i) ; & s'il les laissent échapper, ils redoutent si fort le pouvoir des divinités dont ils les regardent comme les représentans, qu'à chaque instant ils croient qu'ils vont mourir, & meurent même quelquefois, disent quelques Voyageurs, à force de le craindre.

On trouve, aux environs de Paris, une variété du lézard Vert, distinguée par une bande qui règne depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, & qui s'étend un peu au-dessus des pattes, sur-tout de celles de derrière. Cette bande est d'un gris fauve, tachetée d'un brun foncé, parsemée de points jaunâtres, & bordée d'une petite ligne blanchâtre. Nous avons examiné deux individus vivans de cette variété ; ils paroissoient jeunes, & cependant ils étoient déjà de la taille des lézards Gris qui ont atteint presque tout leur développement.

En Italie on a donné, au lézard Vert, le nom de *stellion*, que l'on a aussi attribué à la salamandre terrestre, ainsi qu'à d'autres lézards. C'est à cause des taches de couleurs plus ou moins vives, dont est par-

(i) *Troisième Voyage du Capitaine Cook ; traduit de l'Anglois. Paris, 1782, page 478.*

semé le dessus du corps de ces animaux, & qui les font paroître comme étoilés, qu'on leur a transporté un nom que nous réservons uniquement avec M. Linné & le plus grand nombre des Naturalistes, à un lézard d'Afrique, très-différent du lézard Vert, & qui a toujours été appelé *stellion* (k).

Nous plaçons ici la notice d'un lézard (l) que l'on rencontre en Amérique, & qui a quelques rapports avec le lézard Vert. Catesby en a parlé sous le nom de lézard Vert de la Caroline; Rochefort & après lui, Ray l'ont désigné par celui de gobe-mouche. Ce joli petit animal n'a guère que cinq pouces de long (m); quelques individus même de cette espèce, & les femelles sur-tout, n'ont que la longueur & la gros-

(k) On trouve, dans la description du musæum de Kircker, une notice & une figure relatives à un lézard pris dans un bois des Alpes, & appelé *stellion d'Italie*, qui nous paroît être une variété du lézard Vert. *Rerum naturalium Historia, existentium in musæo Kirkeriano*, Rome, 1773, page 40. *Stellion d'Italie*.

(l) Oulla ouna, par les Caraïbes.

Rochefort, *Histoire des Antilles*. Gobe-mouche.

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 269.

Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, vol. 2, page 65. *Lacertus viridis Carolinensis*.

Voyez, dans le Dictionnaire de M. de Bomare, l'article du lézard gobe-mouche.

(m) Catesby, à l'endroit déjà cité.

seur du doigt; mais s'il est inférieur, par sa taille, & notre lézard Vert, il ne lui cède pas en beauté. La plupart de ces gobes-mouches sont d'un vert très-vif; il y en a qui paroissent éclatans d'or & d'argent: d'autres sont d'un vert doré, ou peints de diverses couleurs aussi brillantes qu'agréables. Ils deviennent très-utiles en délivrant les habitations des mouches, des ravets & des autres insectes nuisibles. Rien n'approche de l'industrie, de la dextérité, de l'agilité avec lesquelles ils les cherchent, les poursuivent & les saisissent. Aucun animal n'est plus patient que ces charmans petits lézards: ils demeurent quelquefois immobiles pendant une demi-journée, en attendant leur proie; dès qu'ils la voient, ils s'élancent comme un trait, du haut des arbres, où il se plaisent à grimper. Les œufs qu'ils pondent sont de la grosseur d'un pois; ils les couvrent d'un peu de terre, & la chaleur du soleil les fait éclore. Ils sont si familiers, qu'ils entrent hardiment dans les appartemens; ils courent même par-tout si librement, & sont si peu craintifs, qu'ils montent sur les tables pendant les repas; & s'ils apperçoivent quelque insecte, ils sautent sur lui, & passent pour l'atteindre jusque sur les habits des convives; mais ils sont si propres & si jolis, qu'on les voit sans peine traverser les plats & toucher les mets (n). Rien ne manque donc au lézard

(n) Ray, à l'endroit déjà cité.

gobe-mouche pour plaire ; parure , beauté , agilité , utilité , patience , industrie , il a tout reçu pour charmer l'œil & intéresser en sa faveur. Mais il est aussi délicat que richement coloré ; il ne se montre que pendant l'été aux latitudes un peu élevées , & il y passe la saison de l'hiver dans des crevasses & des trous d'arbres où il s'engourdit (o). Les jours chauds & fereins qui brillent quelquefois pendant l'hiver , le raniment au point de le faire sortir de sa retraite ; mais le froid revenant tout d'un coup , le rend si foible qu'il n'a pas la force de rentrer dans son asile , & qu'il succombe à la rigueur de la saison. Quelque agile qu'il soit , il n'échappe , qu'avec beaucoup de peine , à la poursuite des chats & des oiseaux de proie. Sa peau ne peut cacher entièrement les altérations intérieures qu'il subit ; sa couleur change comme celle du caméléon , suivant l'état où il se trouve , ou , pour mieux dire , suivant la température qu'il éprouve. Dans un jour chaud , il est d'un vert brillant ; & si , le lendemain , il fait froid , il paroît d'une couleur brune. Aussi , lorsqu'il est mort , l'éclat & la fraîcheur de ses couleurs disparaissent , & sa peau devient pâle & livide (p).

Les couleurs se ternissent & changent ainsi dans

(o) *Catesby* , à l'endroit déjà cité.

(p) *Idem* , *Ibid.*

plusieurs autres espèces de lézards; c'est ce qui produit cette grande diversité dans les descriptions des Auteurs qui se sont trop attachés aux couleurs des Quadrupèdes ovipares, & c'est ce qui a répandu une grande confusion dans la nomenclature de ces animaux. Il y a quelque ressemblance entre les habitudes du gobe-mouche & celles d'un autre petit lézard du nouveau monde, auquel on a donné le nom d'*Anolis*, qu'on a appliqué aussi à beaucoup d'autres lézards. Nous rapportons ce dernier au goîtreux qui vit dans les mêmes contrées. (q). Comme nous n'avons pas vu le gobe-mouche, nous ne savons si l'on ne devrait pas le regarder de même, comme de la même espèce que le goîtreux, au lieu de le considérer comme une variété du lézard Vert.

M. François Cetti, dans son Histoire des amphibiens & des poissons de la Sardaigne, parle d'un lézard Vert très-commun dans cette Isle, & qu'on y nomme, en certains endroits, *tiliguerta* & *caliscertula*: il ne ressemble entièrement ni au lézard Vert de cet article, ni à l'améiva, dont nous allons traiter (r). M. Cetti

(q) Voyez l'article du Goîtreux.

(r) « Les habitans de la Sardaigne donnent, à un même lézard, le nom de *tiliguerta* & celui de *caliscertula*.... Il paroît être une espèce de lézard vert, car il est comme ce dernier lézard, d'un vert éclatant, mais relevé par des taches noires, & par des raies de la présume

présume que ce tiliguerta est une espèce nouvelle, intermédiaire entre ces deux lézards ; il nous paroît

même couleur, qui s'étendent le long du dos.... La face intérieure des cuisses présente une rangée de tubercules, ainsi que dans le lézard Vert ; il a cinq doigts & cinq ongles à chaque pied. Une différence remarquable le distingue cependant d'avec le lézard Vert décrit par les Auteurs ; ils attribuent, à ce dernier lézard, une queue de la longueur du corps, mais le tiliguerta a la queue bien plus étendue ; elle est deux fois aussi longue que le corps de l'animal ; & c'est ce que j'ai trouvé dans tous les lézards de cette espèce que j'ai mesurés. A la vérité, les lézards Verts ont, pour ainsi dire, une grande vertu productrice dans leur queue ; s'ils la perdent, elle se renouvelle, & si elle est partagée par quelqu'accident, chaque portion devient bientôt une queue entière. Il se pourroit donc que l'excès de la queue du tiliguerta sur celle du lézard Vert ordinaire, ne fût pas une marque d'une diversité d'espèce, & dût être seulement attribué à l'influence du climat de la Sardaigne. Mais, d'un autre côté, comment regarder la longueur de la queue du tiliguerta comme un attribut accidentel, puisque les Naturalistes font entrer dans les caractères spécifiques des différens lézards, la diverse longueur de la queue relativement à celle du corps ? Ceux qui ont décrit, par exemple, le lézard Vert d'Europe, l'ont caractérisé, ainsi que nous l'avons vu, en disant que sa queue est aussi longue que le corps ; & ceux qui décrivent un lézard d'Amérique, nommé *Ameliva* par M. Linné, le caractérisent par la longueur de sa queue, trois fois plus considérable que celle du corps du lézard.... Le tiliguerta n'est donc pas un lézard Vert, quoiqu'il lui ressemble beaucoup ; & ceux qui voudront le décrire, devront le désigner par la phrase suivante, *lézard à queue menue deux fois plus longue que le corps*. L'*Ameliva* a été désigné par les mêmes expres-

cependant, d'après ce qu'en dit cet habile Naturaliste, qu'on pourroit le regarder comme une variété du lézard

» fions dans les *aménités Académiques*.... L'on pourroit donc soupçon-
 » ner que le tiliguerta de Sardaigne est de la même espèce que l'Améiva
 » du nouveau monde : il ne feroit pas surprenant en effet de rencontrer,
 » en Europe, un animal qu'on a cru particulier au continent de l'Amé-
 » rique.... Mais, outre que l'on peut soupçonner d'après la description
 » de Gronovius, l'exactitude de celle que l'on trouve dans les *aménités*
 » *Académiques*, on ne doit pas croire le tiliguerta de la même espèce
 » que l'améiva, si l'on considère le nombre des bandes écailleuses qui
 » garnissent le ventre de ce dernier lézard, ainsi que celui du tiliguerta. Le
 » nombre de ces bandes n'est pas en effet le même dans ces deux animaux.
 » Le tiliguerta ressemble donc beaucoup à l'améiva, ainsi qu'au lézard
 » Vert, quoiqu'il ne soit ni l'un ni l'autre : c'est une espèce particulière
 » dont il convient d'augmenter la liste des lézards, & qu'il faut placer
 » parmi ceux que M. Linné a désignés par le caractère d'avoir la queue
 » verticillée (*cauda verticillata*).

» Le tiliguerta est aussi innocent que le lézard Vert ; il habite parmi
 » les gazons, ainsi que sur les murailles que l'on trouve dans la cam-
 » pagne.... Il est très-commun en Sardaigne ; & il y est même en
 » beaucoup plus grand nombre que le lézard Vert en Italie. » *Extrait de*
l'Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne, par
 M. François Cetti. Sassari, 1777, page 15.

Il est important d'observer que la longueur de la queue des lézards,
 sa forme étagée ou verticillée, ainsi que le nombre des bandes écail-
 leuses qui recouvrent le ventre de ces animaux, sont des caractères
 variables ou sans précision ; nous en sommes convaincus par l'inspection
 d'un grand nombre d'individus de plusieurs espèces ; aussi n'avons-nous
 pas cru devoir les employer pour distinguer les divisions des lézards l'une

Vert ; s'il a , au-dessous du cou , une espèce de demi-collier composé de grandes écailles , ou comme une variété de l'améiva , s'il n'a point ce demi-collier.

d'avec l'autre ; nous ne nous en sommes servis pour la distinction des espèces , que lorsqu'ils ont indiqué des différences très-considérables ; & d'ailleurs nous n'avons jamais assigné à la rigueur telle ou telle proportion , ni tel ou tel nombre pour une marque constante d'une diversité d'espèce , & nous avons déterminé au contraire rigoureusement & avec précision , la forme & l'arrangement des écailles de la queue.



LE CORDYLE ° (a).

ON TROUVE en Afrique & en Asie, un lézard auquel M. Linné a appliqué exclusivement le nom de Cordyle, qui lui a été donné par quelques Voyageurs, mais dont on s'est aussi servi pour désigner la dragonne, ainsi que nous l'avons dit. Il paroît qu'il habite quelquefois dans l'Europe méridionale, & Ray dit l'avoir rencontré auprès de Montpellier (b). Nous allons le décrire, d'après les individus conservés au Cabinet du Roi.

La tête est très-aplatie, élargie parderrière, & triangulaire; de grandes écailles en revêtent le dessus & les côtés; les deux mâchoires sont couvertes d'un double rang d'autres grandes écailles, & armées de très-petites dents égales, fortes & aiguës.

(a) Le Cordyle. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Cordylus, 9. Linn. *amph. rept.*

Cordylus, *Gronov. musæum* 2, page 79, N.° 55.

Ray, *Synopsis Quadr.*, page 263. Cordylus seu caudi-verbera.

Séba, *tab. 1. Table* 84, fig. 3 & 4.

Cordylus verus. *Laurenti specimen medicum*.

(b) Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 263.

Les trous des narines sont petits; les ouvertures des oreilles étroites, & situées aux deux bouts de la base du triangle, dont le museau est la pointe.

Le corps est très-aplati; le ventre est revêtu d'écailles presque carrées, & assez grandes, qui y forment des demi-anneaux, ou des bandes transversales; les écailles du dos sont aussi presque carrées, mais plus grandes; celles des côtés étant relevées en carène, font paroître les flancs hérissés d'aiguillons.

La queue est d'une longueur à-peu-près égale à celle du corps; les écailles qui la revêtent, présentent une arête faillante, qui se termine en forme d'épine alongée & garnie des deux côtés d'un très-petit aiguillon: ces écailles étant longues & très-relevées par le bout, forment des anneaux très-sensibles, festonnés, assez éloignés les uns des autres, & qui font paroître la queue comme étagée. Nous en avons compté dix-neuf sur un individu femelle, dont la queue étoit entière.

Les écailles des pattes sont aigues, & relevées par une arête. Il y a cinq doigts garnis d'ongles aux pieds de devant & à ceux de derrière.

La couleur des écailles est bleue, & plus ou moins mêlée de châtain, par tâches ou par bandes.

M. Linné dit que le corps du Cordyle n'est point hérissé (*corpore lavigato*): cela ne doit s'entendre que du dos & du ventre, qui en effet ne le paroissent pas,

lorsqu'on les compare avec les pattes, les côtés, & sur-tout avec la queue. Le long de l'intérieur des cuisses, règnent des tubercules comme dans l'Iguane, le lézard gris, le lézard vert, &c. une variété de cette espèce, a les écailles du corps beaucoup plus petites que celles des autres Cordyles.



L'HEXAGONE (a).

M. LINNÉ a fait connoître ce lézard, qui habite en Amérique. Ce qui forme un des caractères distinctifs de l'Hexagone, c'est que sa queue, plus longue de moitié que le corps, est comprimée de manière à présenter six côtés & six arêtes très-vives. Il est aussi fort reconnoissable par sa tête, qui paroît comme tronquée parderrière, & dont la peau forme plusieurs rides. Les écailles, dont son corps est revêtu, sont pointues & relevées en forme de carène, excepté celles du ventre : il les redresse à volonté, & il paroît alors hérissé de petites pointes ou d'aiguillons ; sous sa gueule sont deux grandes écailles rondes ; sa couleur tire sur le roux. Nous n'avons pas vu ce lézard, & nous pouvons seulement présumer que son ventre est couvert de bandes transversales & écailleuses : si cela n'est point, il faudra le placer parmi les lézards de la Division suivante.

(a) L'Exagonal. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta angulata, 19. Linn. *amph. rept. systema nat.*

Lacerta cauda Hexagona longa squamis carinatis mucronatis, *Idem, Ibid.*

L' A M É I V A (a).

C'EST un des Quadrupèdes ovipares dont l'Histoire a été le plus obscurcie : premièrement, parce que ce nom d'*Améiva* ou d'*Améira*, a été donné à des lézards

(a) *Améiva*. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Ameiva, 14. *Linn. amph. rept.*

Lacerta cauda verticillata longa, scutis abdominis triginta, collari subtus ruga duplici.

Amén. Acad. 1, page 127, 293. *Lacerta cauda tereti corpore duplo longiore*, pedibus pentadactylis, crista nulla, scutis abdominalibus 30.

Mus. Ad. Fr. 1, page 45. *Lacerta eadem*.

Gron. mus. 2, page 80, t. 56. *Lacerta caudi tereti corpore triplo longiore*, squamis levissimis, abdominalibus oblongo quadratis.

Clus. exot. 115. *Lacertus indicus*.

Edw. av. 202, t. 202, 203. *Lacertus major viridis*.

Worm. mus. 313, f. 313.

Ray, Quadr. 270. *Lacertus indicus*.

Seb. mus. 1, t. 86, f. 4 & 5.

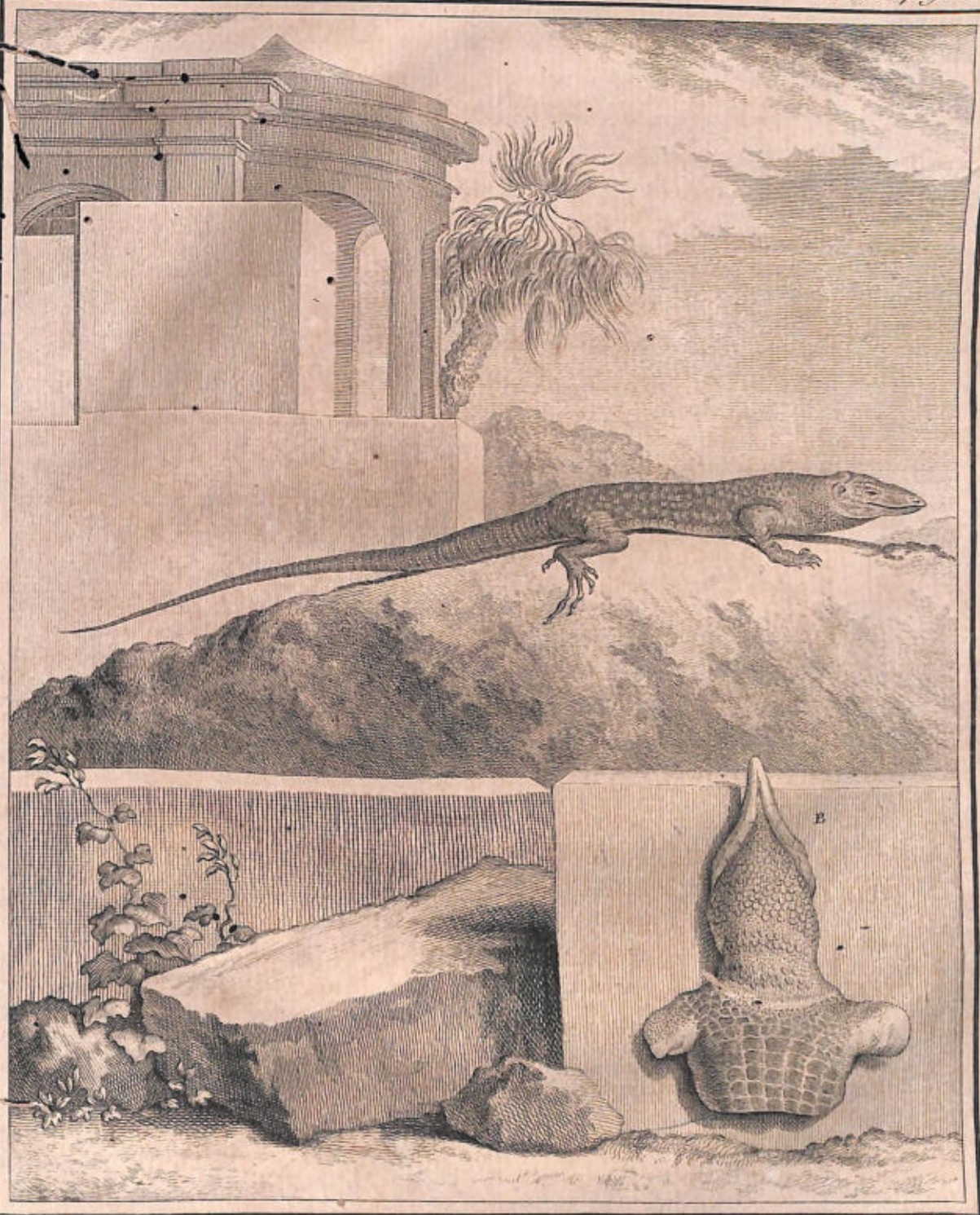
t. 88, f. 1 & 2.

Sloan. j.m. 2, page 333, t. 273, f. 3. *Lacertus major cinereus maculatus*.

Seps Surinamenfis, 98. *Laurenti specimen medicum*.

The large spotted ground lizard. *Brown*, page 462.

d'espèces



Desfer del

L'AMEIVA grandeur d'un quart de Nature
la figure B. est grandeur de moitié de Nature.

œuvre Tardieu sc.

D'espèces différentes de celle dont il s'agit ici : secondement, parce que le vrai Améiva a été nommé diversément en différentes contrées ; il a été appelé tantôt *Témapara*, tantôt *Taletec*, tantôt *Tamacolin*, noms qui ont été en même-tems attribués à des espèces différentes de l'Améiva, particulièrement à l'Iguane : & troisièmement enfin, parce que cet animal étant très-sujet à varier par ses couleurs suivant les saisons, l'âge & le pays, divers individus de cette espèce ont été regardés comme formant autant d'espèces distinctes. Pour répandre de la clarté dans ce qui concerne cet animal, nous conservons uniquement ce nom d'*Améiva* à un lézard qui se trouve dans l'Amérique, tant septentrionale que méridionale, & qui a beaucoup de rapports avec les lézards gris & les lézards verts de nos contrées tempérées : on peut même, au premier coup-d'œil, le confondre avec ces derniers ; mais pour peu qu'on l'examine, il est aisé de l'en distinguer. Il en diffère en ce qu'il n'a point au-dessous du cou cette espèce de demi-collier, formé de grandes écailles, & qu'ont tous les lézards gris ainsi que les lézards verts ; au contraire, la peau revêtue de très-petites écailles, y forme un ou deux plis. Ce caractère a été fort bien saisi par M. Linné ; mais nous devons ajouter à cette différence celles que nous avons remarquées dans les divers individus que nous avons vus, & qui sont conservés au Cabinet du Roi.

La tête de l'Améiva est en général plus allongée &

plus comprimée par les côtés, le dessus en est plus étroit, & le museau plus pointu. Secondement, la queue est ordinairement plus longue en proportion du corps. Les Améiva parviennent d'ailleurs à une taille presque aussi considérable que les lézards verts de nos Provinces méridionales. L'individu que nous décrivons, & qui a été envoyé de Cayenne par M. Lécchevin, a vingt-&-un pouces de longueur totale, c'est-à-dire depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est d'un pied six lignes; la circonférence du corps à l'endroit le plus gros, est de quatre pouces neuf lignes; les mâchoires sont fendues jusques derrière les yeux, garnies d'un double rang de grandes écailles, comme dans le lézard vert, & armées d'un grand nombre de dents très-fines, dont les plus petites sont placées vers le bout du museau, & qui ressemblent un peu à celles de l'iguane. Le dessus de la tête est couvert de grandes lames, comme dans les lézards verts & dans les lézards gris.

Le dessus du corps & des pattes est garni d'écailles à peine sensibles; mais celles qui revêtent le dessous du corps sont grandes, carrées, & rangées en bandes transversales. La queue est entourée d'anneaux, composés d'écailles, dont la figure est celle d'un quarré long. Le dessous des cuisses présente un rang de tubercules. Les doigts longs, & séparés les uns des autres, sont garnis d'ongles assez forts.

- La couleur de l'Améiva varie beaucoup suivant le sexe, le pays, l'âge & la température de l'atmosphère; ainsi que nous l'avons dit; mais il paroît que le fond en est toujours vert ou grisâtre, plus ou moins diversifié par des taches ou des raies de couleurs plus vives, & qui étant quelquefois arrondies de manière à le faire paroître œillé, ont fait donner le nom d'*Argus* à l'Améiva, ainsi qu'au lézard vert. Peut-être l'Améiva forme-t-il, comme les lézards de nos contrées, une petite famille, dans laquelle on devroit distinguer les gris d'avec les verts: mais on n'a point encore fait assez d'observations pour que nous puissions rien établir à ce sujet.

Ray (b) & Rochefort (c) ont parlé de lézards, qu'ils ont appelés *Anolis* ou *Anoles*, qui, pendant le jour, sont dans un mouvement continuel, & se retirent, pendant la nuit, dans des creux, d'où ils font entendre une strideur plus forte & plus insupportable que celle

(b) *Synopsis animalium*, page 268.

(c) « Les anolis sont fort communs dans toutes les habitations. Ils sont de la grosseur & de la longueur des lézards qu'on voit en France: mais ils ont la tête plus longuette, la peau jaunâtre, & sur le dos ils ont des lignes rayées de bleu, de vert & de gris, qui prennent depuis le dessus de la tête jusqu'au bout de la queue. Ils font leur retraite dans les trous de la terre, & c'est de-là que, pendant la nuit, ils font un bruit beaucoup plus pénétrant que celui des cigales. Le jour, ils sont en perpétuelle action, & ils ne font que roder aux environs des cases, pour chercher de quoi se nourrir. » Rochefort, *Histoire des Antilles*, tome 1, page 300.

des cigales. Comme ce nom d'*Anolis* ou d'*Anoles*, a été donné à plusieurs sortes de lézards, & que Ray ni Rochefort n'ont point décrit de manière à ôter toute équivoque, ceux dont ils ont fait mention, nous invitons les Voyageurs à observer ces animaux, sur l'espèce desquels on ne peut encore rien dire. Nous devons ajouter seulement que Gronovius a décrit, sous le nom d'*Anolis*, un lézard de Surinam, évidemment de la même espèce que l'Améiva de Cayenne, dont nous venons de donner la description.

L'Améiva se trouve non-seulement en Amérique, mais encore dans l'ancien continent. J'ai vu un individu de cette espèce, qui avoit été apporté des grandes Indes par M. le Cor, & dont la couleur étoit d'un très-beau vert plus ou moins mêlé de jaune.



LE LION (a).

VOICI L'EMBLÈME de la force appliqué à la foiblesse, & le nom du roi des animaux, donné à un bien petit lézard : on peut cependant le lui conserver, parce que ce nom est aussi souvent pris pour le signe de la fierté que pour celui de la puissance. Le lézard-Lion redresse presque toujours sa queue en la tournant en rond ; il a l'air de la hardiesse, & c'est apparemment ce qui lui a fait donner par les Anglois le surnom de Lion, que plusieurs Naturalistes lui ont conservé (b). Il se trouve dans la Caroline : son espèce ne diffère pas beaucoup de celle de notre lézard gris : trois lignes blanches & autant de lignes noires règnent de chaque côté du dos, dont le milieu est blanchâtre ; il a deux rides sous le cou ; le dessous des cuisses est garni d'un rang de petits tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva, &c. la queue se termine insensiblement en pointe.

(a) Le Lion. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta sex-lineata, 18. Linn. *amph. rept.*

(b) Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline*, page 68.

Le lézard-Lion n'est point dangereux ; il se tient souvent dans des creux de rochers , sur le bord de la mer ; ce n'est pas seulement dans la Caroline qu'on le rencontre , mais encore à Cuba , à Saint-Domingue , & dans d'autres Isles voisines. Ayant les jambes allongées , il est très-agile , comme le lézard gris , & court avec une très-grande vitesse ; mais ce joli & innocent lézard n'en est pas moins la proie des grands oiseaux de mer , à la poursuite desquels la rapidité de sa course ne peut le dérober.



LE GALONNÉ (a).

CE LÉZARD habite dans l'ancien Continent, où on le trouve aux Indes & en Guinée. Il est aussi en Amérique; & il y a, au Cabinet du Roi, deux individus de cette espèce, qui ont été envoyés de la Martinique. C'est avec raison que M. Linné assure que le Galonné a un grand nombre de rapports avec l'Améiva; il est beaucoup moins grand, mais les écailles, qui revêtent le dessous du corps, forment également des bandes transversales dans ces deux lézards. Le dessous des cuisses est garni d'un rang de tubercules, comme dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, le cordyle, l'améiva, &c. il a la queue menue & plus longue que le corps. Il est d'un vert plus ou moins foncé; & le long de son dos s'étendent huit raies blanchâtres, suivant M. Linné.

(a) Le Galonné. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Lemniscata, 39. Linn. *amph. rept.*

Lacerta eadem. mus. ad. fr. 1, page 47.

Séba, *mus. 1*, planche 53, fig. 9 & planche 92, fig. 4.

2, planche 9, fig. 5.

Seps Lemniscatus, 103. Laurenti *specimen medicum*.

Nous en avons compté neuf sur les deux individus, qui sont au Cabinet du Roi. Les pattes sont mouche-tées de blanc.

Il paroît que ce lézard est sujet à varier par le nombre & la disposition des raies qui règnent le long du dos. M. d'Antic a eu la bonté de nous faire voir un petit Quadrupède ovipare, qui lui a été envoyé de Saint-Domingue, & qui est une variété du Galonné. Ce lézard est d'une couleur très-foncée. Il a sur le dos onze raies d'un jaune blanchâtre, qui se réunissent de manière à n'en former que sept du côté de la tête, & dix vers l'origine de la queue, sur laquelle ces raies se perdent insensiblement. Ce sont là les seules différences qui le distinguent du Galonné. Sa longueur totale est de six pouces, & celle de la queue de quatre pouces une ligne.





De Sivo del.

LE CAMELEON. *grandeur de moitié de Nature*

C^{te} Baumeval Sc.

QUATRIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

Qui ont cinq doigts aux pieds de devant, sans bandes transversales sous le corps.

LE CAMÉLÉON (a).

LE NOM du Caméléon est fameux. On l'emploie métaphoriquement, depuis long-tems, pour désigner la vile flatterie. Peu de gens savent cependant que le

(a) χαμαιλεων, en grec.

Chamæleo, en latin.

Taitah ou Bouiah, en Barbarie, suivant M. Shaw.

Caméléon. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Copr. a. Gesneri Historiæ animalium, liber secundus de Quadr. ovi
Chamæleo.

Ray, Synopsis Quadr., page 276. Chamæleo, the Chameleoh.

Brown, page 464. Chamæleon, en Anglois the largegrey Chameleon;

Lacerta Chamæleon, 20. Linn. amph. rept.

Ovipares, Tome I.

V v

Caméléon est un lézard ; & moins de personnes encore connoissent les traits qu'il présente & les qualités qui le distinguent. On a dit que le Caméléon changeoit souvent de forme ; qu'il n'avoit point de couleur en propre ; qu'il prenoit celle de tous les objets dont il approchoit ; qu'il en étoit par-là une sorte de miroir fidèle ; qu'il ne se nourrissoit que d'air. Les Anciens se sont plu à le répéter : ils ont cru voir, dans cet être qui n'étoit pas le Caméléon , mais un animal fantastique produit & embelli par l'erreur , une image assez ressemblante de plusieurs de ceux qui fréquentent les cours : ils s'en sont servi comme d'un objet de comparaison , pour peindre ces hommes bas & rampans , qui n'ayant jamais d'avis à eux , sachant se plier à toutes les formes , embrasser toutes les opinions , ne se repaissent que de fumée & de vains projets. Les Poètes sur-tout se

Séba, 2. *Tab.* 82, *fig.* 2, 2, 3, 4, 5, *tab.* 83, *fig.* 4 & 5.

Chamaeleo mexicanus, 59. *Chamaeleo Parisiensium*, 60. *Chamaeleo zeylanicus*, 61. *Chamaeleo africanus*, 62. *Chamaeleo candidus*, 63.

Chamaeleo Bonæ-spei, 64. *Laurenti specimen medicum*.

Gron. mus. 2, page 76, N.^o 50. *Chamaeleon*.

Olear. mus. 9, t. 8, f. 3. *Chamaeleon*.

Bellon. itin. Livre II, Chapitre LX. *Chamaeleon*.

Vasent. mus. Livre III, Chapitre XXXI. *Chamaeleon*.

Kircher. mus. 275, t. 293, f. 44. *Chamaeleon*.

Jonst. Quadr., t. 79. *Chamaeleon*.

Ald. Quadr. 670. *Chamaeleon*.

font emparés de toutes les images fournies par des rapports qui, n'ayant rien de réel, pouvoient être aisément étendus : ils ont paré des charmes d'une imagination vive, les diverses comparaisons tirées d'un animal qu'ils ont regardé, comme faisant par crainte ce que l'on dit, que tant de Courtisans font par goût. Ces images agréables ont été copiées, multipliées, animées par les beaux génies des siècles les plus éclairés. Aucun animal ne réunit, sans doute, les propriétés imaginaires auxquelles nous devons tant d'idées riantes. Mais une fiction spirituelle ne peut qu'ajouter au charme des ouvrages où sont répandues ces peintures gracieuses. Le Caméléon des Poètes n'a point existé pour la Nature ; mais il pourra exister à jamais pour le génie & pour l'imagination.

Lorsque cependant nous aurons écarté les qualités fabuleuses attribuées au Caméléon, & lorsque nous l'aurons peint tel qu'il est, on devra le regarder encore comme un des animaux les plus intéressans aux yeux des Naturalistes, par la singulière conformation de ses diverses parties, par les habitudes remarquables qui en dépendent, & même par des propriétés, qui ne sont pas très-différentes de celles qu'on lui a faussement attribuées (b).

(b) On peut voir dans Plin, *Livre XXVIII, Chapitre XXIX*, les vertus chimériques que les Anciens attribuoient au Caméléon. On

On trouve des Caméléons de plusieurs tailles assez différentes les unes des autres. Les plus grands n'ont guère plus de quatorze pouces de longueur totale. L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé avec beaucoup d'autres au Cabinet du Roi, a un pied deux pouces trois lignes, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur est de sept pouces. Celle des pattes, y compris les doigts, est de trois pouces.

La tête aplatie par dessus, l'est aussi par les côtés ; deux arêtes élevées partent du museau, passent presque immédiatement au-dessus des yeux, en suivent à peu près la courbure, & vont se réunir en pointe derrière la tête ; elles y rencontrent une troisième saillie qui part du sommet de la tête, & deux autres qui viennent des coins de la gueule ; elles forment, toutes cinq ensemble, une sorte de capuchon, ou, pour mieux dire, de pyramide à cinq faces, dont la pointe est tournée en arrière. Le cou est très-court. Le dessous de la tête & la gorge sont comme gonflés, & représentent une espèce de poche, mais moins grande de beaucoup que celle de l'iguane.

La peau du Caméléon est parsemée de petites éminences comme le chagrin : elles sont très-lisses.

trouvera aussi dans Gesner, *Livre II*, tous les contes ridicules qu'ils ont publiés au sujet de cet animal.

plus marquées sur la tête, & environnées de grains presque imperceptibles : un rang de petites pointes coniques règne en forme de dentelure sur les faillies de la tête, sur le dos, sur une partie de la queue & au-dessous du corps, depuis le museau jusqu'à l'anus.

Sur le bout du museau, qui est un peu arrondi, sont placées les narines qui doivent servir beaucoup à la respiration de l'animal ; car il a souvent la bouche fermée si exactement, qu'on a peine à distinguer la séparation des deux lèvres. Le cerveau est très-petit & n'a qu'une ligne ou deux de diamètre. La tête du Caméléon ne présente aucune ouverture particulière pour les oreilles, & MM. de l'Académie des Sciences, qui disséquèrent cet animal, crurent qu'il étoit privé de l'organe de l'ouïe qu'ils n'appercurent point dans ce lézard (c), mais que M. Camper vient d'y découvrir (d). C'est une nouvelle preuve de la foiblesse de l'ouïe dans les Quadrupèdes ovipares, & vraisemblablement c'est une des causes qui concourent à produire l'espèce de stupidité que l'on a attribuée au Caméléon.

Les deux mâchoires sont composées d'un os dentelé

(c) Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du Caméléon.

(d) Note communiquée par M. Camper.

qui tient lieu de véritables dents (e). Presque tout est particulier dans le Caméléon : les lèvres sont fendues même au-delà des mâchoires, où leur ouverture se prolonge en bas : les yeux sont gros & très-faillans ; & ce qui les distingue de ceux des autres Quadrupèdes, c'est qu'au lieu d'une paupière qui puisse être levée & baissée à volonté, ils sont recouverts par une membrane chagrinée, attachée à l'œil, & qui en suit tous les mouvemens. Cette membrane est divisée par une fente horizontale, au travers de laquelle on apperçoit une prunelle vive, brillante & comme bordée de couleur d'or.

Les lézards, & tous les Quadrupèdes ovipares en général, ont les yeux très-bons. Le sens de la vue, ainsi que nous l'avons dit, paroît être le premier de tous dans ces animaux, de même que dans les oiseaux. Mais les Caméléons doivent jouir par excellence de cette vue exquise : il semble que leur sens de la vue est si fin & si délicat, que sans la membrane qui revêt leurs yeux, ils seroient vivement offensés par la lumière éclatante qui brille dans les climats qu'ils habitent. Cette précaution qu'on diroit que la Nature a

(e) Nous nous sommes assurés de l'existence de cet os denté, par l'inspection des squelettes de Caméléon, que l'on a au Cabinet du Roi. Prosper Alpin a nié, en quelque sorte, l'existence de cet os. Voyez son Histoire naturelle de l'Egypte, tome I, Chapitre v.

prise pour eux, ressemble à celle des Lapons & d'autres habitans du Nord, qui portent au-devant de leurs yeux, une petite planche de sapin fendue, pour se garantir de l'éclat éblouissant de la lumière fortement réfléchiée par les neiges de leurs campagnes; ou plutôt ce n'est point pour conserver la finesse de leur vue, qu'il leur a été donné des membranes: mais c'est parce qu'ils ont reçu ces membranes préservatrices, que leurs yeux moins usés, moins vivement ébranlés, doivent avoir une force plus grande & plus durable.

Non-seulement le Caméléon a les yeux enveloppés d'une manière qui lui est particulière, mais ils sont mobiles indépendamment l'un de l'autre; quelquefois il les tourne de manière que l'un regarde en arrière, & l'autre en avant; ou bien de l'un il voit les objets placés au-dessus de lui, tandis que de l'autre il aperçoit ceux qui sont situés au-dessous (*f*). Il peut par-là considérer à-la-fois un plus grand espace; &, sans cette propriété singulière, il seroit presque privé de la vue malgré la bonté de ses yeux, sa prunelle pouvant uniquement admettre les rayons lumineux qui passent par la fente très-courte & très-étroite que présente la membrane chagrinée.

Le Caméléon est donc unique dans son ordre, par

(*f*) *Le Bruyn. Voyages au Levant.*

plusieurs caractères très-remarquables : mais ceux dont nous venons de parler, ne sont pas les seuls qu'il présente : sa langue, dont on a comparé la forme à celle d'un ver de terre, est ronde, longue communément de cinq ou six pouces, terminée par une sorte de gros nœud, creuse, attachée à une espèce de filet cartilagineux qui entre dans sa cavité, & sur lequel l'animal peut la retirer, & enduite d'une sorte de vernis visqueux qui sert au Caméléon à retenir les mouches, les scarabées, les sauterelles, les fourmis, & les autres insectes dont il se nourrit, & qui ne peuvent lui échapper, tant il la darde & la retire avec vitesse (g).

Le Caméléon est plus élevé sur ses jambes que le plus grand nombre des lézards; il a moins l'air de ramper lorsqu'il marche : Aristote & Pline l'avoient remarqué. Il a, à chaque pied, cinq doigts très-longs, presque égaux & garnis d'ongles forts & crochus; mais la peau des jambes s'étend jusqu'au bout des doigts,

(g) « Quand les Caméléons veulent manger, ils tirent leur langue longue, quasi d'un demi-pied, ronde comme la langue d'un oiseau, nommée peivert, semblable à un ver de terre; & à l'extrémité d'icelle ont un gros nœud spongieux, tenant comme glu, duquel ils attachent les insectes savoir est sauterelles, chenilles & mouches, & les attirent en la gueule. Ils poussent hors leurs langues, les dardant de roideur aussi vite qu'une arbalète ou un arc fait le trait. » *Bélon, observations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.*

& les réunit d'une manière qui est encore particulière à ce lézard. Non-seulement cette peau attache les doigts les uns aux autres, mais elle les enveloppe, & en forme comme deux paquets, l'un de trois doigts, & l'autre de deux : & il y a cette différence entre les pieds de devant & ceux de derrière, que, dans les premiers, le paquet extérieur est celui qui ne contient que deux doigts, tandis que c'est l'opposé dans les pieds de derrière (*h*).

Nous avons vu à l'article de la dragonne combien une membrane de moins entre les doigts, influoit sur les mœurs de ce lézard, & en lui donnant la facilité de grimper sur les arbres, rendoit ses habitudes différentes de celles du crocodile, qui a les pieds palmés. Nous avons observé en général, qu'un léger changement dans la conformation des pieds devoit produire de très-grandes dissémbances entre les mœurs des divers Quadrupèdes. Si l'on considère, d'après cela, les pieds du Caméléon réunis d'une manière particulière, recouverts par une continuation de la peau des jambes, & divisés en deux paquets, où les doigts sont rapprochés &

(*h*) Quelques Auteurs ont écrit qu'il y avoit des espèces de Caméléon, dont les cinq doigts de chaque pied étoient séparés les uns des autres; ils auroient certainement pris pour des Caméléons d'autres lézards, & par exemple, des *tapayes* dont la tête ressemble en effet un peu à celle du Caméléon.

collés, pour ainsi dire, les uns contre les autres, on ne fera pas étonné de l'extrême différence qu'il y a entre les habitudes naturelles du Caméléon & celles de plusieurs lézards. Les pieds du Caméléon ne pouvant guère lui servir de rame, ce n'est pas dans l'eau qu'il se plaît, mais les deux paquets de doigts alongés qu'ils présentent sont placés de manière à pouvoir saisir aisément les branches sur lesquels il aime à se percher : il peut empoigner ces rameaux, en tenant un paquet de doigts devant & l'autre derrière, de même que les pics, les coucous, les perroquets, & d'autres oiseaux, saisissent les branches qui les soutiennent, en mettant deux doigts devant & deux derrière. Ces deux paquets de doigts, placés comme nous venons de le dire, ne fournissent pas au Caméléon un point d'appui bien stable lorsqu'il marche sur la terre : c'est ce qui fait qu'il habite de préférence sur les arbres, où il a d'autant plus de facilité à grimper & à se tenir, que sa queue est longue & douée d'une assez grande force. Il la replie, ainsi que les sapajous; il en entoure les petites branches, & s'en sert comme d'une cinquième main pour s'empêcher de tomber, ou passer avec facilité d'un endroit à un autre (i).

(i) « Les haies qui sont des jardinages auprès du Caire, sont en tous lieux couvertes de Caméléons, & principalement le long des rivages du Nil, en sorte qu'en peu de tems nous en vîmes grand

Bélon^a prétend que les Caméléons se tiennent ainsi perchés sur les haies pour échapper aux vipères & aux céraſtes qui les avalent tout entiers, lorsqu'ils peuvent les atteindre. Mais ils ne peuvent pas se dérober de même à la mangouſte, & aux oiſeaux de proie qui les recherchent.

Voilà donc le Caméléon, que l'on peut regarder comme l'analogue du ſapajou, dans les Quadrupèdes ovipares. Mais ſi ſa conformation lui donne une habitation ſemblable à celle de ce léger animal, ſ'il paſſe de même ſa vie au milieu des forêts & ſur les ſommets des arbres, il n'en a ni l'élégante agilité, ni l'activité pétulante. On ne le voit pas s'élancer comme un trait de branche en branche, & imiter, par la vîteſſe de ſa courſe & la grandeur de ſes ſauts, la rapidité du vol des oiſeaux : mais c'eſt toujours avec lenteur qu'il va d'un rameau à un autre ; & il eſt plutôt dans les bois en embuſcade ſous les feuilles pour retenir les infectes ailés qui peuvent tomber ſur ſa langue gluante, qu'en mouvement de chafſe pour aller les ſurprendre (k).

nombre : car les vipères & les céraſtes les avalent entiers, quand elles les peuvent prendre. » *Bélon, obſervations, &c. Livre II, Chapitre XXXIV.*

(k) Haſſelquiſt a trouvé, dans l'eſtomac d'un Caméléon, des reſtes

La facilité avec laquelle il les saisit le rend utile aux Indiens, qui voient avec grand plaisir dans leurs maisons cet innocent lézard. Il est en effet si doux, qu'on peut, suivant Alpin, lui mettre le doigt dans la bouche, & l'enfoncer très-avant, sans qu'il cherche à mordre (1), & M. Desfontaines, sava^{nt} Professeur du Jardin du Roi, qui a observé les Caméléons en Afrique, & qui en a nourri chez lui, leur attribue la même douceur qu'Alpin.

Soit que le Caméléon grimpe le long des arbres, soit que caché sous les feuilles il y attende paisiblement les insectes dont il se nourrit, soit enfin qu'il marche sur la terre, il paroît toujours assez laid : il n'offre pour plaire à la vue, ni proportions agréables, ni taille svelte, ni mouvemens rapides. Ce n'est qu'avec une sorte de circonspection qu'il ose se remuer. S'il ne peut pas embrasser les branches sur lesquelles il veut grimper, il s'assure, à chaque pas qu'il fait, que ses ongles sont bien entrés dans les fentes de l'écorce; s'il est à terre il tâtonne; il ne lève un pied que lorsqu'il est sûr du point d'appui des autres trois; par toutes ces précautions, il donne à sa démarche une sorte de gravité, pour ainsi dire ridicule, tant elle contraste

de papillons & d'autres insectes. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 349.*

(1) *Prosper Alpin, tome 1, Chapitre V, page 215.*

avec la petitesse de sa taille & l'agilité qu'on croit trouver dans un animal assez semblable à des lézards fort lestes. Ce petit animal, dont l'enveloppe & la mobilité des yeux, la forme des pieds, & presque toute la conformation, méritent l'attention des Physiciens, n'arrêteroit donc les regards de ceux qui ne jettent qu'un coup-d'œil superficiel, que pour faire naître le rire & une sorte de mépris : il auroit été bien éloigné d'être l'objet chéri de tant de Voyageurs & de tant de Poètes; son nom n'auroit pas été répété par tant de bouches; & perdu sous les rameaux où il se cache, il n'auroit été connu que des Naturalistes, si la faculté de présenter, suivant ses différens états, des couleurs plus ou moins variées n'avoit attiré sur lui, depuis long-tems, une attention particulière.

Ces diverses teintes changent en effet avec autant de fréquence que de rapidité; elles paroissent d'ailleurs dépendre du climat, de l'âge ou du sexe; il est donc assez difficile d'assigner quelle est la couleur naturelle du Caméléon. Il paroît cependant qu'en général ce lézard est d'un gris plus ou moins foncé (m), ou plus ou moins livide.

Lorsqu'il est à l'ombre & en repos, depuis quelque tems, les petits grains de sa peau sont quelquefois

(m) *Le Bruyn. Voyages au Levant.*

d'un rouge pâle, & le dessous de ses pattes est d'un blanc un peu jaunâtre. Mais, lorsqu'il est exposé à la lumière du soleil, sa couleur change; la partie de son corps qui est éclairée, devient souvent d'un gris plus brun, & la partie sur laquelle les rayons du soleil ne tombent point directement, offre des couleurs plus éclatantes, & des taches qui paroissent isabelles par le mélange du jaune pâle que présentent alors les petites éminences, & du rouge clair du fond de la peau. Dans les intervalles des taches, les grains offrent du gris mêlé de verdâtre & de bleu; & le fond de la peau est rougeâtre. D'autres fois le Caméléon est d'un beau vert tacheté de jaune; lorsqu'on le touche il paroît souvent couvert tout d'un coup de taches noirâtres assez grandes, mêlées d'un peu de vert: lorsqu'on l'enveloppe dans un linge, ou dans une étoffe de quelque couleur qu'elle soit, il devient quelquefois plus blanc qu'à l'ordinaire; mais il est démontré, par les observations les plus exactes, qu'il ne prend point la couleur des objets qui l'environnent, que celles qu'il montre accidentellement ne sont point répandues sur tout son corps, comme le pensoit Aristote, & qu'il peut offrir la couleur blanche, ce qui est contraire à l'opinion de Plutarque & de Solin (n).

(n) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux, art. du Caméléon, pages 31 & suivantes.*

Il n'a reçu presque aucune arme pour se défendre; ne marchant que très-lentement, ne pouvant point échapper par la fuite à la poursuite de ses ennemis, il est la proie de presque tous les animaux qui cherchent à le dévorer; il doit par conséquent être très-timide, se troubler aisément, éprouver souvent des agitations intérieures plus ou moins considérables. On croyoit, du tems de Pline, qu'aucun animal n'étoit aussi craintif que le Caméléon, & que c'étoit à cause de sa crainte habituelle qu'il changeoit souvent de couleur. Ce trouble & cette crainte peuvent en effet se manifester par les taches dont il paroît tout d'un coup couvert à l'approche des objets nouveaux; sa peau revêtue n'est point d'écailles, comme celle de beaucoup d'autres lézards; elle est transparente, quoique garnie des petits grains dont nous avons parlé; elle peut aisément transmettre à l'extérieur, par des taches brunes, & par une couleur jaune ou verdâtre, l'expression des divers mouvemens que la présence des objets étrangers doit imprimer au sang & aux humeurs du Caméléon. Hæsselquist, qui l'a observé en Egypte, & qui l'a disséqué avec soin, dit que le changement de la couleur de ce lézard provient d'une sorte de maladie, d'une *jaunisse*, que cet animal éprouve fréquemment, sur-tout lorsqu'il est irrité. De-là vient, suivant le même Auteur, qu'il faut presque toujours que le Caméléon soit en colère, pour que ses teintes changent du noir au jaune

ou au vert. Il présente alors la couleur de sa bile que l'on peut appercevoir aisément, lorsqu'elle est très-répendue dans le corps, à cause de la ténuité des muscles, & de la transparence de la peau (o). Il paroît d'ailleurs que c'est au plus ou moins de chaleur dont il est pénétré, qu'il doit les changemens de couleur qu'il éprouve de tems-en-tems (p). En général, ses couleurs sont plus vives lorsqu'il est en mouvement, lorsqu'on le manie, lorsqu'il est exposé à la lumière du soleil très-chaud dans les climats qu'il habite : elles deviennent au contraire plus foibles lorsqu'il est à l'ombre, c'est-à-dire privé de l'influence des rayons solaires, lorsqu'il est en repos, &c. Si ses couleurs se ternissent quelquefois lorsqu'on l'enveloppe dans du linge ou dans quelque-étoffe, c'est peut-être parce qu'il est refroidi par les linges ou par l'étoffe dans lesquels on le plie. Il pâlit toutes les nuits, parce que toutes les nuits sont plus ou moins fraîches, sur-tout en France, où ce phénomène a été observé par M. Perrault. Il blanchit enfin lorsqu'il est mort, parce qu'alors toute chaleur intérieure est éteinte.

La crainte, la colère & la chaleur qu'éprouve le

(o) *Hasselquist. Voyage en Palestine, page 349.*

(p) « *Chamaeleonis color verus cinereus est, sed juxta animi affectus* » quand-que cum calore colorem mutat, ut & ratione calidioris vel frigidioris aeris, non vero subiecti, ut quidam volunt. » *Wormi. mus. de pedestribus, Cap. XXII, fol. 316.*

Caméléon, nous paroissent donc les causes des diverses couleurs qu'il présente, & qui ont été le sujet de tant de fables (q).

Il jouit, à un degré très-éminent, du pouvoir d'enfler les différentes parties de son corps, de leur donner par-là un volume plus considérable, & d'arrondir ainsi celles qui seroient naturellement comprimées.

C'est par des mouvemens lents & irréguliers, & non point par des oscillations régulières & fréquentes, que le Caméléon se gonfle : il se remplit d'air au point de doubler son diamètre : son enflure s'étend jusques dans les pattes & dans la queue : il demeure dans cet état, quelquefois, pendant deux heures, se déinflant un peu de tems - en - tems, & se renflant de nouveau ; mais sa dilatation est toujours plus soudaine que sa compression.

Le Caméléon peut aussi demeurer très-long-tems déinflé : Il paroît alors dans un état de maigreur si considérable, que l'on peut compter ses côtes, & que l'on distingue les tendons de ses pattes & toutes les parties de l'épine du dos.

C'est du Caméléon, dans cet état, que l'on a eu raison de dire qu'il ressembloit à une peau vivante (r) ;

(q) *Mémoires pour servir à l'Hist. naturelle des animaux, art. du Caméléon, pages 43 & suiv.*

(r) *Tertullien.*

car en effet il paroît alors n'être qu'un sac de peau, dans lequel quelques os feroient renfermés; & c'est sur-tout lorsqu'il se retourne, qu'il a cette apparence.

Mais il en est de cette propriété de s'enfler & de se déinfler, comme de toutes les propriétés des animaux, des végétaux & même de la matière brute; aucune qualité n'a été, à la rigueur, accordée exclusivement à une substance; ce n'est que faute d'observations que l'on a cru voir des animaux, des végétaux ou des minéraux, présenter des phénomènes que d'autres n'offroient point. Quelque propriété qu'on remarque dans un être, on doit s'attendre à la trouver dans un autre, quoiqu'à la vérité, à un degré plus haut ou plus bas; toutes les qualités, tous les effets se dégradent ainsi par des nuances successives, s'évanouissent, ou se changent en qualités & en effets opposés. Et pour ne parler que de la propriété de se gonfler, presque tous les Quadrupèdes ovipares, & particulièrement les grenouilles, ont la faculté de s'enfler & de se déinfler à volonté; mais aucun ne la possède comme le Caméléon. M. Perrault paroît penser qu'elle dépend du pouvoir qu'a ce lézard de faire sortir de ses poumons, l'air qu'il respire, & de le faire glisser entre les muscles & la peau (s). Cette propriété de filtrer ainsi l'air de l'at-

(s) Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, article du Caméléon, page 30.

mosphère au travers de ses poumons, & ce gonflement de tout son corps, que le Caméléon peut produire à volonté, doivent le rendre beaucoup plus léger, en ajoutant à son volume, sans augmenter sa masse. Il peut plus facilement, par-là, s'élever sur les arbres, & y grimper de branche en branche : & ce pouvoir de faire passer de l'air dans quelques parties de son corps, qui lui est commun avec les oiseaux, ne doit pas avoir peu contribué à déterminer son séjour au milieu des forêts. Les Caméléons gonflent aussi leurs poumons qui sont composés de plusieurs vésicules, ainsi que ceux d'autres Quadrupèdes ovipares. Cette conformation explique les contradictions des Auteurs qui ont disséqué ces animaux, & qui leur ont attribué les uns de petits & d'autres de grands poumons, comme Pline & Bélon. Lorsque ces viscères sont flasques, plusieurs vésicules peuvent échapper ou paroître très-petites aux Observateurs, & elles occupent au contraire un si grand espace, lorsqu'elles sont soufflées, qu'elles couvrent presque entièrement toutes les parties intérieures (t).

Le battement du cœur du Caméléon est si foible, que souvent on ne peut le sentir en mettant la main au-dessus de ce viscère (u).

(t) Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 282.

(u) *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des animaux*, art. du Caméléon.

Cet animal, ainsi que les autres lézards, peut vivre près d'un an sans manger ; & c'est vraisemblablement ce qui a fait dire qu'il ne se nourrissoit que d'air (v). Sa conformation ne lui permet pas de pousser de véritables cris ; mais lorsqu'il est sur le point d'être surpris, il ouvre la gueule , & siffle comme plusieurs autres Quadrupèdes ovipares & les serpens.

Le Caméléon se retire dans des trous de rochers, ou d'autres abris, où il se tient caché pendant l'hiver, au moins dans les pays un peu tempérés, & où il y a apparence qu'il s'engourdit. Ce fait étoit connu d'Aristote & de Pline.

La ponte de cet animal est de neuf à douze œufs : nous en avons compté dix dans le ventre d'une femelle envoyée du Mexique au Cabinet du Roi : ils sont ovales, revêtus d'une membrane molasse comme ceux des tortues marines, des iguanes, &c. ils ont à-peu-près sept ou huit lignes dans leur plus grand diamètre.

Lorsqu'on transporte le Caméléon, en vie, dans les pays un peu froids, il refuse presque toute nourriture, il se tient immobile sur une branche, tournant seulement les yeux de tems-en-tems ; & il périt bientôt (x).

(v) *Bélon.*

(x) *Séba, vol. 1.*

M. Bomare, article du Caméléon.

On trouve le Caméléon dans tous les climats chauds, tant de l'ancien que du nouveau Continent, au Mexique, en Afrique (y), au Cap de Bonne-espérance, dans l'île de Ceylan, dans celle d'Amboine, &c. La destinée de cet animal paroît avoir été d'intéresser de toutes les manières. Objet, dans les pays anciennement policés, de contes ridicules, de fables agréables, de superstitions absurdes & burlesques, il jouit de beaucoup de vénération sur le bord du Sénégal & de la Gambie. La religion des Nègres du Cap de Monté, leur défend de tuer les Caméléons, & les oblige à les secourir, lorsque ces petits animaux tremblans le long des rochers, dont ils cherchent à descendre, s'attachent avec peine par leurs ongles, se retiennent avec leur queue, & s'épuisent, pour ainsi dire, en vains efforts : mais quand ces animaux sont morts, ces mêmes Nègres font sécher leur chair & la mangent.

(y) « Ceux qui ont l'œil bon, découvrent des *taitah*, *Bouiah* ou Caméléons sur toutes les haies. La langue du Caméléon est « longue de quatre pouces, elle a la figure d'un pilon ; cet animal « la lance avec une rapidité surprenante, sur les mouches ou autres « insectes qu'il y accroche avec une espèce de glu qui sort à point « nommé du bout de sa langue. Les Maures & les Arabes, après « en avoir séché la peau, la portent au cou, dans la persuasion que cette « amulette, les garantit contre les influences d'un œil malin. » *Voyage de Shaw, dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, volume 1, page 323.*

Il y a, au Cabinet du Roi, deux Caméléons, l'un du Sénégal, & l'autre du Cap de Bonne-espérance, qui n'ont pas sur le derrière de la tête cette élévation triangulaire, cette sorte de casque, qui distingue non-seulement les Caméléons d'Egypte & des grandes Indes, mais encore ceux du Mexique : les Caméléons diffèrent aussi quelquefois les uns des autres, par le plus ou le moins de prolongation de la petite dentelure qui s'étend le long du dos & du dessous du corps; on a d'après cela voulu séparer les uns des autres, comme autant d'espèces distinctes, les caméléons d'Egypte, ceux d'Arabie, ceux du Mexique (1), ceux de Ceylan, ceux du Cap de Bonne-espérance, &c.; mais ces légères différences, qui ne changent rien aux caractères d'après lesquels il est aisé de reconnoître les Caméléons, non plus qu'à leurs habitudes, ne doivent pas nous empêcher de regarder l'espèce du Caméléon comme la même dans les diverses contrées qu'il fréquente, quoiqu'elle soit quelquefois un peu altérée par l'influence du climat, ou par d'autres circonstances, & qu'elle se montre avec quelque variété dans sa forme ou dans sa grandeur, suivant l'âge & le sexe des individus.

M. Parsons a donné dans les Transactions philosophiques la figure & la description d'un Caméléon qui

(1) Voyez Bélon, & Jo. Faber Lynceus, dans son exposition des animaux de la nouvelle Espagne.

avoit été apporté à un de ses amis , parmi d'autres objets d'Histoire naturelle, & dont il ignoroit le pays natal (a). Cet animal ne différoit, d'une manière remarquable, des autres Caméléons, tant de l'ancien que du nouveau monde, que par la forme du casque que nous avons décrit. Cette partie saillante ne s'étendoit pas seulement sur le derrière de la tête dans le Caméléon de M. Parsons ; mais elle se divisoit pardevant en deux protubérances crénelées qui s'élevoient obliquement & s'avançoient jusqu'au-dessus des narines. Ce ne sera qu'après de nouvelles observations sur des individus semblables, que l'on pourra déterminer si le Caméléon très-bien décrit par M. Parsons, appartenoit à une race constante ou ne formoit qu'une variété individuelle.

(a) *Transactions philosophiques*, année 1768, tome 58, page 192.



LA QUEUE-BLEUE (a).

LA QUEUE-BLEUE habite principalement la Caroline. Ce lézard se retire souvent dans les creux des arbres. Il n'a qu'environ six pouces de longueur. Il est brun ; son dos présente cinq raies jaunâtres & longitudinales ; & ce qui sert sur-tout à le distinguer , c'est la couleur bleue de sa queue menue & communément plus longue que le corps. Catesby dit que plusieurs habitans de la Caroline prétendent qu'il est venimeux : mais il assure n'avoir été témoin d'aucun fait qui pût le prouver.

On devroit peut-être rapporter à cette espèce un lézard du Brésil, dont Ray parle d'après Marcgrave, & qui se nomme *Americima* (b). Suivant la descrip-

(a) La Queue-bleue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta fasciata, 40. *Linn. amph. rept.*

Catesby, Carol. 2, t. 67. Lacerta cauda caerulea.

Per. Gaz. 2, t. 2, f. 2. Lacertus Marianus min. Cauda caerulea.

(b) *Americima Brasiliensibus Margr.* « *Lacertulus 3 digitis longus*
 « & pennam olivaceam crassius, crura & pedes senembi. Corpus fere qua-
 « dratum. Videtur totum dorsum squamis leucophais; latera caput, &
 « crura fuscis, cauda vero caeruleis. Omnes americimæ splendent, & ad

tion que Ray en donne , il est long de deux pouces ; son dos est couvert d'écailles grises cendrées ; sa tête , ses côtés , ses cuisses le sont d'écailles jaunes ; & sa queue l'est d'écailles bleues ; les Brâsiliens le regardent comme venimeux.

tactum apprimè sunt læves. Digit. in pedibus, instar setarum porcinarum. Venenosum animal censetur. » Ray , *Synopsis animalium* , page 267.



L'AZURÉ (a).

L'AZURÉ se trouve en Afrique ; ses écailles pointues le font paroître hérissé de petits piquans : un caractère d'après lequel il est aisé de le reconnoître , & qui lui a fait donner le nom qu'il porte , est la couleur bleue dont le dessus de son corps est peint , & qui forme une espèce de manteau azuré. Sa queue est courte.

(a) L'Azuré. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta asurea, 12. *Linn. amph. rept.*

Séba, *mus*, 2, *tab. 62*, *fig. 6*.



LE GRISON (a).

IL EST AISÉ de distinguer ce lézard, qui se trouve dans les contrées Orientales, par des verrues qui sont distribuées, sans aucun ordre, sur son corps; par sa couleur grise tachetée de rouffâtre, & par sa queue à peine plus longue que le corps, & que des bandes disposées avec une sorte d'irrégularité rendent inégalement étagée.

(a) Le Grison. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Turcica, 13. *Linn. amphib. rept.*

Edw. av. 204, tab. 204. Lacerta minor cinerea maculata asiatica.



L' U M B R E (a).

L'UMBRE, qui se trouve dans plusieurs contrées chaudes de l'Amérique, a la tête très-arrondie ; l'occiput est chargé d'une callosité assez grande & denuée d'écailles. La peau, qui est sur la gorge, forme un pli profond : la couleur du corps est nébuleuse ; les écailles étant relevées en arête, & leur sommet étant aigu, le dos paroît strié. La queue est ordinairement plus longue que le corps.

(a) L'Umbre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Umbra, 29. Linn. amph. rept.



LE PLISSÉ (a).

LE PLISSÉ a l'occiput calleux comme l'ombre; mais la peau, qui est sur la gorge, forme deux plis au lieu d'un. Il diffère encore de l'ombre par plusieurs traits: des écailles coniques font paroître sa peau chagrinée; le dessus des yeux est comme à demi-crênelé; derrière les oreilles sont deux verrues garnies de pointes. Sur la partie antérieure du dos règne une petite dentelure formée par des écailles plus grandes que les voisines, & qui lie le Plissé avec le galéote & l'agame. Une ride élevée s'étend de chaque côté du cou jusques sur les pattes de devant, & se replie sur le milieu du dos. Les doigts sont alongés, garnis d'ongles aplatis, & couverts par-dessous d'écailles aiguës. La queue est ronde, & ordinairement plus longue que le corps. Le Plissé se trouve dans les Indes.

C'est à ce lézard qu'il paroît qu'on doit rapporter celui que M. Pallas a nommé *hélioscope*, dans le supplément latin de son voyage en différentes parties.

(a) Le Plissé. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta Plica, 30. Linn. *amphib. rept.*

de l'Empire de Russie. Il habite les provinces les moins froides de ce vaste empire ; on le trouve communément sur les collines dont la température est la plus chaude, exposé aux rayons du soleil, la tête élevée, & souvent tournée vers cet astre ; sa course est très-rapide.



L'ALGIRE (a).

IL N'EST SOUVENT que de la longueur du doigt ; les écailles du dos relevées en carène , le font paroître un peu hérissé. Sa queue diminue de grosseur jusqu'à l'extrémité qui se termine en pointe. Il est jaune sous le corps , & d'une couleur plus sombre sur le dos , le long duquel s'étendent quatre raies jaunes. Il n'a point sous le ventre de bandes transversales.

L'espèce de l'Algire n'est pas réduite à ses petites dimensions , par défaut de chaleur , puisque c'est dans la Mauritanie & dans la Barbarie qu'il habite. C'est de ces contrées de l'Afrique qu'il fut envoyé par M. Brander à M. Linné qui l'a fait connoître ; & l'on ne peut pas dire que les côtes septentrionales de l'Afrique étant plus échauffées qu'humides , l'ardente sécheresse des contrées où l'on trouve l'Algire , influe sur son volume , & qu'il n'a une très-petite taille , que parce qu'il manque de cette humidité si nécessaire à plusieurs Quadrupèdes ovipares , puisque l'on conserve au

(a) L'Algire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Lacerta Algira, 16. *Linn. amph. rept.*

Cabinet du Roi un Algire entièrement semblable aux lézards de son espèce, & qui cependant a été envoyé de la Louisiane, où l'humidité est aussi grande que la chaleur est vive.

M. Shaw a écrit que l'on trouve très-fréquemment en Barbarie sur les haies & dans les grands chemins, un lézard nommé *zermouméah*; il n'indique point la grandeur de cet animal; il dit seulement que sa queue est longue & menue; que le fond de sa couleur est d'un brun clair; qu'il est rayé d'un bout à l'autre, & qu'il présente particulièrement trois ou quatre raies jaunes (b). Peut-être ce lézard est-il un Algire.

Au reste, il paroît que l'Algire se trouve aussi dans les contrées méridionales de l'Empire de Russie, & que l'on doit regarder comme une variété de ce lézard, celui que M. Pallas a nommé *lézard ensanglanté ou couleur de sang* (c), qui ressemble presque en tout à l'Algire, & qui a quatre raies blanches sur le dos, mais dont la queue cendrée par-dessus & blanchâtre à l'extrémité, est par-dessous d'un rouge d'écarlate.

(b) *Voyage de M. Shaw, dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, à la Haye, 1743, vol. 1, page 324.*

(c) *Supplément au Voyage de M. Pallas,*



LE STELLION (a).

LA QUEUE de ce lézard est communément assez courte, & diminue de grosseur jusqu'à l'extrémité. Les écailles, qui la couvrent, sont aiguës & disposées par anneaux. D'autres écailles petites & pointues revêtent le dessus & le dessous du corps, qui d'ailleurs est garni, ainsi que la tête, de tubercules aigus ou de piquans plus ou moins grands; bien loin d'avoir une forme agréable, le Stellion ressemble un peu au crapaud, sur-tout par la tête, de même que le tapaye avec lequel il a beaucoup de rapports, & dont quelques Auteurs lui ont donné les divers noms. Mais si ses proportions déplaisent, ses couleurs charment ordi-

(a) *Stellione farentole, en plusieurs endroits d'Italie.*

Pistilloni, en plusieurs autres endroits du même Pays.

Tapayaxin, en Afrique.

Le Stellion. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Lacerta Stellio, 10. Linn. amphib. rept.

Hasselquist itin. 301. Lacerta Stellio.

Tournefort, Voyag. 1, page 119, t. 120. Cossfordilos.

Séba, mus 2, tab. 8, fig. 6 & 7.

Cordylus Stellio, 80. Laurenti specimen medicum.

Ovipares, Tome I.

A a a

nairement la vue. Il présente le plus souvent un doux mélange de blanc, de noir, de gris & quelquefois de vert, dont il est comme marbré.

Il habite l'Afrique, & il n'y est pas confiné dans les régions les plus chaudes, puisqu'il est également au Cap de Bonne-espérance & en Egypte (b). On le rencontre aussi dans les contrées Orientales & dans les Isles de l'Archipel, ainsi qu'en Judée & en Syrie où il paroît d'après Bélon, qu'il devient très-grand (c). M. François Cetti dit qu'il est assez commun en Sardaigne, & qu'il y habite dans les maisons; on l'y nomme *tarentole*, ainsi que dans plusieurs provinces d'Italie (d); & c'est une nouvelle preuve de l'emploi qu'on a fait pour plusieurs espèces de lézards de ce nom de *tarentole*, donné, ainsi que nous l'avons dit, à une variété du lézard vert. Mais c'est sur-tout aux environs du Nil, que les Stellions font en grand nom-

(b) L'individu, que nous avons décrit, a été apporté d'Egypte, au Cabinet du Roi.

(c) « Il y a une manière de lézards noirs, nommés Stellions, quasi aussi gros qu'est une petite belette, leur ventre fort enflé & la tête grosse, desquels le pays de Judée & de Syrie est bien garni. » Bélon, *Observations*, &c. Edit. de Paris, 1554, Livre II, Chap. LXXIX, page 139.

(d) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne*. Saffari, 1777, page 20.

bre. On en trouve beaucoup autour des pyramides & des anciens tombeaux qui subsistent encore sur l'antique terre d'Egypte. Ils s'y logent dans les intervalles que laissent les différens lits de pierres, & ils s'y nourrissent de mouches & d'insectes ailés.

On diroit que ces pyramides, ces éternels monumens de la puissance & de la vanité humaines, ont été destinées à présenter des objets extraordinaires en plus d'un genre; c'est en effet dans ces vastes mausolées qu'on va recueillir avec soin les excréments du petit lézard dont nous traitons dans cet article. Les Anciens qui en faisoient usage, ainsi que les Orientaux modernes, leur donnoient le nom de *crocodilea* (e), apparemment parce qu'ils pensoient qu'ils venoient du crocodile (f); & peut-être ces excréments n'auroient-ils pas été aussi recherchés, si l'on avoit su que l'animal qui les produit n'étoit ni le plus grand ni le plus petit des lézards, tant il est vrai que les extrêmes en imposent presque toujours à ceux dont les regards ne peuvent pas embrasser la chaîne entière des objets.

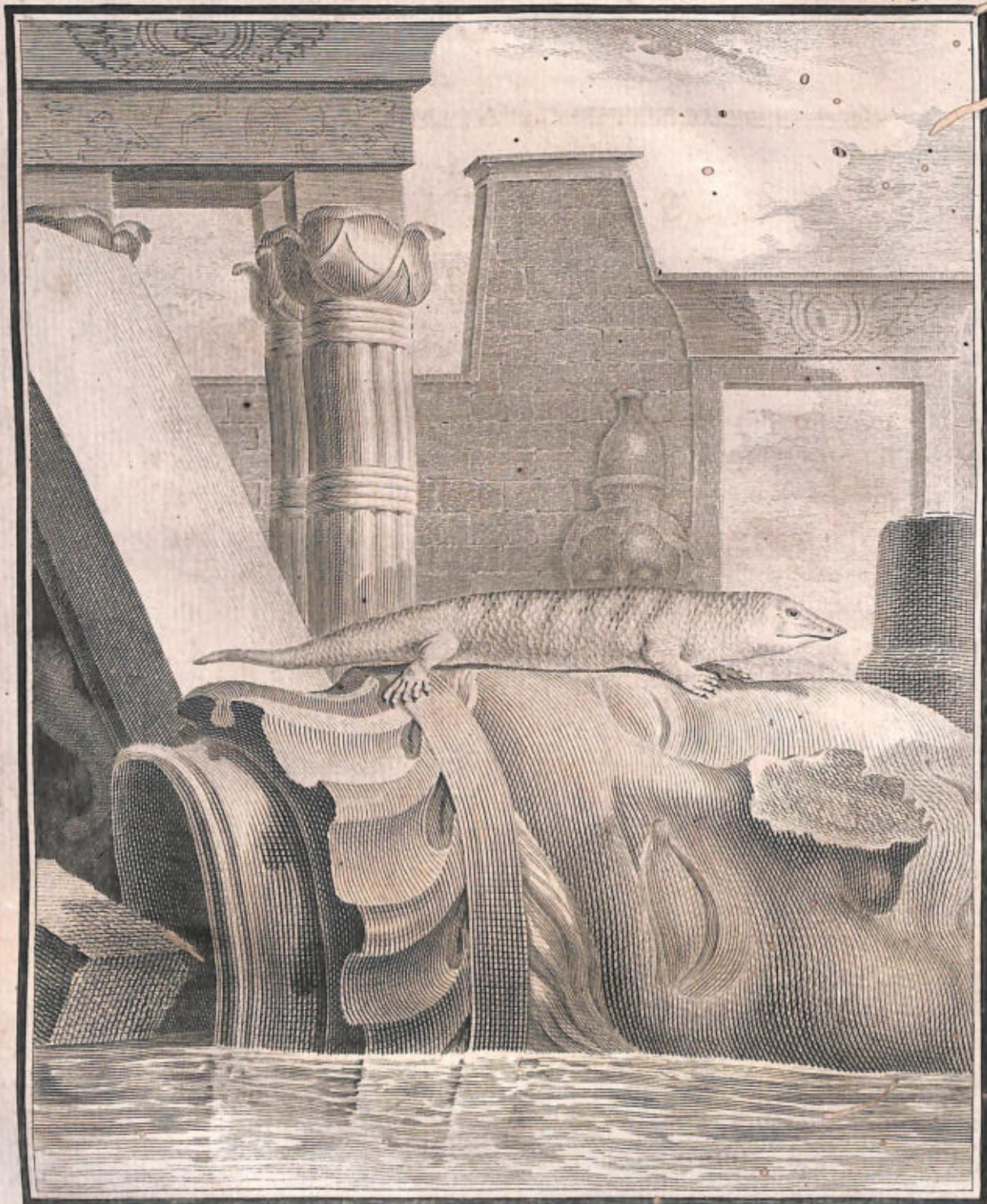
Les modernes, mieux instruits, ont rapporté ces

(e) « Nous trouvions aussi des Stellions, desquels les Arabes recueillent les excréments, qu'ils portent vendre au Caire, nommés en grec *crocodilea*. De-là, les Marchands nous les apportent vendre. » *Blon, Livre II, Chap. LXVIII, page 132.*

(f) *Stercore fucatus crocodili. Horace.*

excrémens au Stellion, à un lézard qui n'a rien de très-remarquable ; mais déjà le sort de cette matière abjecte étoit décidé ; & sa valeur vraie ou fausse étoit établie. Les Turcs en ont fait une grande consommation , ils s'en fardoient le visage ; & il faut que les Stellions aient été bien nombreux en Egypte, puisque, pendant long-tems, on trouvoit presque par-tout, & en très-grande abondance , cette matière que l'on nommoit *stercus lacerti* , ainsi que *crocodilea*.





De Jevé Del

LE SCINQUE. *grandeur de moitié de Nature.*

Marg. Ad. Renou. Sculp.

LE SCINQUE (a).

CE LÉZARD est fameux, depuis long-tems, par la vertu remarquable qu'on lui a attribuée. On a prétendu que pris intérieurement, il pouvoit ranimer des forces éteintes, & rallumer les feux de l'amour malgré les glaces de l'âge & les suites funestes des excès. Aussi lui a-t-on déclaré en plusieurs endroits, & lui fait-on encore une guerre cruelle. Les payfans d'Egypte prennent un grand nombre de Scinques, qu'ils portent

(a) σκίγγος ou σκίγγος, en grec.

Scincus, en latin.

Ray, *Synopsis animalium*, page 271. Scincus.

Le Scinque. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Scincus, 22. Linn. *amphib. rept.*

Gron. *mus.* 2, fol. 76, N.^o 49. Scincus.

Seb. *mus.* 2, fol. 112, tab. 105, fig. 3.

Imperat. *nat.*, 906. Lacerta Lybia.

Olear. *mus.* 9, tab. 8, fig. 1.

Aldr. *ovip.*, Livre I, Chap. XII. Lacertus cyprius Scincoides.

Hassëlq. *Itin.* 309, N.^o 58.

Scincus officinalis, 87. Laurenti *specimen medicum*.

au Caire & à Alexandrie, d'où on les répand dans différentes contrées de l'Asie. Lorsqu'ils viennent d'être tués, on en tire une sorte de jus dont on se sert dans les maladies; & quand ils ont été desséchés, on les réduit en poudre qu'on emploie dans les mêmes vues que les sucs de leur chair. Ce n'est pas seulement en Asie, mais même en Europe qu'on a eu recours à ces moyens délayés par la Nature, de suppléer par des apparences trompeuses, à des forces qu'elle refuse, de hâter le dépérissement plutôt que de le retarder, & de remplacer par des jouissances vaines, des plaisirs qui ne valent que par un sentiment que tous les secours d'un art mensonger ne peuvent faire naître (b).

Il n'est pas surprenant que ceux qui n'ont vu le Scinque que de loin & qui l'ont aperçu sur le bord des eaux, l'aient pris pour un poisson; il en a un peu l'apparence par sa tête qui semble tenir immédiatement au corps, & par ses écailles assez grandes, lisses, d'une forme semblable tant au-dessus qu'au-dessous du corps, & qui se recouvrent comme les ardoises sur les toits. La mâchoire de dessus est plus avancée que

(b) Hasselquist dit que l'on apporte les Scinques de l'Egypte supérieure & de l'Arabie à Alexandrie, d'où on les envoie à Venise & à Marseille, & de-là dans les différens endroits de l'Europe. *Hasselquist, Voyage en Palestine, page 361.*

celle de dessous : la queue est courte & comprimée par le bout.

La couleur du Scinque est d'un roux plus ou moins foncé, blanchâtre sous le corps, & traversée sur le dos par des bandes brunes. Mais il en est de ce lézard, comme de tous les autres animaux dont la couverture est trop foible ou trop mince pour ne point participer aux différentes altérations que l'intérieur de l'animal éprouve. Les couleurs du Scinque se ternissent & blanchissent lorsqu'il est mort ; &, dans l'état de dessiccation & d'une forte de saison où on l'apporte en Europe, il paroît d'un jaune blanchâtre & comme argenté. Au reste, les couleurs de ce lézard, ainsi que celles du plus grand nombre des animaux, sont toujours plus vives dans les pays chauds que dans les pays tempérés ; & leur éclat ne doit-il pas augmenter en effet avec l'abondance de la lumière, la vraie & l'unique source première de toute sorte de couleurs ?

M. Linné a écrit que les Scinques n'avoient point d'ongles : tous les individus que nous avons examinés paroissent en avoir : mais, comme ces animaux étoient desséchés, nous ne pouvons rien assurer à ce sujet. Au reste, notre présomption se trouve confirmée par celle d'un bon Observateur, M. François Cetti (c).

(c) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne.*

On trouve le Scinque dans presque toutes les contrées de l'Afrique, en Egypte, en Arabie, en Libie où on dit qu'il est plus grand qu'ailleurs, dans les Indes & peut-être même dans la plupart des pays très-chauds de l'Europe. Non-seulement son habitation de choix doit être déterminée par la chaleur du climat, mais encore par l'abondance des plantes aromatiques dont on dit qu'il se nourrit. C'est peut-être à cet aliment plus exalté, & par conséquent plus actif, qu'il doit cette vertu stimulante qu'on auroit pu sans doute employer pour soulager quelques maux (d), mais dont il ne falloit pas se servir pour dégrader le noble feu que la Nature fait naître, en s'efforçant envain de le rallumer, lorsqu'une passion imprudente l'a éteint pour toujours.

Le Scinque vit dans l'eau, ainsi qu'à terre. On l'a cependant appelé *crocodile terrestre*, & certainement c'est un grand abus des dénominations que l'application du nom de cet énorme animal à un petit lézard, qui n'a que sept ou huit pouces de longueur. Aussi Prosper Alpin pense-t-il que le Scinque des modernes n'est pas le lézard désigné, sous le nom de crocodile terrestre, par les Anciens, particulièrement par Héro-

(d) Pline dit que le Scinque a été regardé comme un remède contre les blessures faites par des flèches empoisonnées, *Livre XXVIII, Chapitre XXX.*

dote, Pausanias, Dioscoride, & célébré pour ses vertus actives & stimulantes. Il croit qu'ils avoient en vue un plus grand lézard que l'on trouve, ajoute-t-il, au-dessus de Memphis, dans les lieux secs, & dont il donne la figure. Mais cette figure ni le texte n'indiquant point de caractère très-précis, nous ne pouvons rien déterminer au sujet de ce lézard mentionné par Alpin (e). Au reste, la forme & la brièveté de sa queue empêchent qu'on ne le regarde comme de la même espèce que la dragonne, ou le tupinambis, ou l'iguane.

(e) Prosper Alpin, tome 2, Chap. v. *De animalibus Lacertosis in Ægypto viventibus.*



LE MABOUYA (a).

LE LÉZARD, dont il est ici question, a une très-grande ressemblance avec le scinque; il n'en diffère bien sensiblement à l'extérieur que parce que ses pattes sont plus courtes en proportion du corps, & parce que sa mâchoire supérieure ne recouvre pas la mâchoire inférieure comme celle du scinque. Il n'est point le seul Quadrupède ovipare auquel le nom de Mabouya ait été donné. Les Voyageurs ont appelé de même un assez grand lézard, dont nous parlerons sous le nom de doré, & qui a aussi beaucoup de ressemblance avec le scinque, mais qui est distingué de notre Mabouya, en ce que sa queue est plus longue que le corps, tandis qu'elle est beaucoup plus courte dans le lézard dont nous traitons.

Le Mabouya paroît être d'ailleurs plus petit que le doré; leurs habitudes diffèrent à beaucoup d'égards;

(a) Sloane, vol. 2, planche 273, fig. 7 & 8. *Salamandra minima fusca maculis albis notata.*

Dutertre. *Hist. naturelle des Antilles*, vol. 2, page 315. Mabouya.

Rocheport, page 147. Mabouya.

Tiligugu & Tilingoni, en Sardaigne.



LE MABOUYA, grandeur de deux tiers de Nature.

deux tiers de Nature.

& comme ils habitent dans le même pays, on ne peut pas les regarder comme deux variétés dépendantes du climat; nous les considérerons donc comme deux espèces distinctes, jusqu'à ce que de nouvelles observations détruisent notre opinion à ce sujet. Ce nom de *Mabouya*, tiré de la langue des Sauvages de l'Amérique septentrionale, désigne tout objet qui inspire du dégoût ou de l'horreur; & à moins qu'il ne soit relatif aux habitudes du lézard dont il est ici question, ainsi qu'à celles du doré, il ne nous paroît pas devoir convenir à ces animaux, leur conformation ne présentant rien qui doive rappeler des images très-désagréables. Nous l'adoptons cependant, parce que sa vraie signification peut être regardée comme nulle, peu de gens sachant la langue des Sauvages d'où il a été tiré, & parce qu'il faut éviter avec soin de multiplier sans nécessité les noms donnés aux animaux. Nous le conservons de préférence au lézard dont nous parlons, parce qu'il n'en a jamais reçu d'autre, & que le grand *Mabouya* a été nommé le *doré* par M. Linné, & par d'autres Naturalistes.

La tête du *Mabouya* paroît tenir immédiatement au corps, dont la grosseur diminue insensiblement du côté de la tête & de celui de la queue. Il est tout couvert par dessus & par dessous d'écailles rhomboïdales, semblables à celles des poissons; le fond de leur couleur est d'un jaune doré; plusieurs de celles qui garnissent

le dos font quelquefois d'une couleur très-foncée, avec une petite ligne blanche au milieu. Des écailles noires forment, de chaque côté du corps, une bande longitudinale; la couleur du fond s'éclaircit le long du côté intérieur de ces deux bandes, & on y voit régner deux autres bandes presque blanches. Au reste, la couleur de ces écailles varie suivant l'habitation des Mabouya: ceux qui demeurent au milieu des bois pourris, dans les endroits marécageux, ainsi que dans les vallées profondes & ombragées, où les rayons du soleil ne peuvent point parvenir, font presque noirs; & peut-être leurs couleurs justifient-elles alors, jusqu'à un certain point, ce qu'on a dit de leur aspect, que l'on a voulu trouver hideux; leurs écailles paroissent enduites d'huile, ou d'une sorte de vernis (b).

Le museau des Mabouya est obtus; les ouvertures des oreilles sont assez grandes; les ongles crochus; la queue est grosse, émouffée, & très-courte. L'individu conservé au Cabinet du Roi, a huit pouces de long. Les Mabouya décrits par Sloane étoient beaucoup plus

(b) « Tertiam speciem *Mabouyas* appellat. Colore different qui in arboribus putridis, in locis palustribus, aut vallibus profundioribus quò radii solares non penetrant, degunt. Nigri sunt & aspectu horridi; unde *Mabouyas* id est diabolorum nomen ab indis iis impositum. Pollicem circiter, aut paulo plus crassi sunt; sex aut septem pollices longi. Pellis velut oleo inuncta videtur. » Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 268.

petits, parce qu'ils n'avoient pas encore atteint leur entier développement.

Les Mabouya grimpent sur les arbres, ainsi que sur la faite & les chevrons des cases des Nègres & des Indiens; mais ils se logent communément dans les crevasses des vieux bois pourris; ce n'est ordinairement que pendant la chaleur qu'ils en sortent. Lorsque le tems menace de la pluie, on les entend faire beaucoup de bruit, & on les voit même quelquefois quitter leurs habitations. Sloane pense que l'humidité qui règne dans l'air, aux approches de la pluie, gonfle les bois, & en diminue par conséquent les intervalles au point d'incommoder les Mabouya, & de les obliger à sortir. Indépendamment de cette raison, que rien ne force à rejeter, ne pourroit-on pas dire que ces animaux sont naturellement sensibles à l'humidité ou à la sécheresse, de même que les grenouilles, avec lesquelles la plupart des lézards ont de grands rapports; & que ce sont les impressions que les Mabouya reçoivent de l'état de l'atmosphère, qu'ils expriment par leurs mouvemens & par le bruit qu'ils font? Les Américains les croient venimeux, ainsi que le *doré*, avec lequel il doit être aisé, au premier coup-d'œil, de les confondre; mais cependant Sloane & Brown disent qu'ils n'ont jamais pu avoir une preuve certaine de l'existence de leur venin (c). Il arrive

(c) Sloane, à l'endroit déjà cité.

seulement quelquefois qu'ils se jettent avec hardiesse sur ceux qui les irritent, & qu'ils s'y attachent assez fortement pour qu'on ait de la peine à s'en débarrasser.

C'est principalement aux Antilles qu'on les rencontre. Lorsqu'ils sont très-petits, ils deviennent quelquefois la proie d'animaux qui ne paroissent pas au premier coup-d'œil devoir être bien dangereux pour eux. Sloane prétend en avoir vu un à demi-dévoré par une de ces grosses araignées, qui sont si communes dans les contrées chaudes de l'Amérique (d). On trouve aussi le Mabouya dans l'ancien monde : il est très-commun dans l'île de Sardaigne, où il a été observé par M. François Cetti, qui ne l'a désigné que par les noms sardes de *tiligugu* & *tilingoni* ; Ce Naturaliste a fort bien saisi ses traits de ressemblance & de différence avec le scinque (e), & comme il ne connoissoit point le Mabouya d'Amérique mentionné dans Sloane, Rochefort & Dutertre, & qui est entièrement semblable au lézard de Sardaigne, qu'il a comparé au scinque, il n'est pas surprenant qu'il ait pensé que son lézard n'avoit pas encore été indiqué par aucun Auteur.

M. Thunberg, savant Professeur d'Upsal, vient de

(d) Sloane, à l'endroit déjà cité.

(e) *Hist. naturelle des amphibiés & des poissons de la Sardaigne.* Saffari, 1777, page 21.

donner la description d'un lézard qu'il a vu dans l'Isle de Java, & qu'il compare, avec raison, au doré, ainsi qu'au scinque, en disant cependant qu'il diffère de l'un & de l'autre, & sur-tout du premier dont il est distingué par la grosseur & la brièveté de sa queue. Cet animal ne nous paroît être qu'une variété du Mabouya, qui, dès-lors, se trouve en Asie, ainsi qu'en Europe & en Amérique. L'individu, vu par M. Thunberg, étoit gris cendré sur le dos, qui présentoit quatre rangs de taches noires, mêlées de taches blanches, & de chaque côté duquel s'étendoit une raie noire. M. Afzelius, autre savant Suédois, a vu dans la collection de M. Bættiger, à Vesteras, un lézard qui ne différoit de celui que M. Thunberg a décrit, que parce qu'il n'avoit pas de taches sur le dos, & que les raies latérales étoient plus noires & plus égales (f).

(f) *Mémoires de l'Académie de Stockholm, trimestre d'Avril, de l'année 1787, page 123.*

Description du lézard appelé, par M. Thunberg, lacerta lateralis.



LE DORÉ (a).

C'EST M. LINNÉ qui a donné à ce lézard le nom que nous lui conservons ici ; ce Quadrupède ovipare est très-commun en Amérique, où il a été appelé, par Rochefort, *brochet de terre*, & où il a aussi été nommé *mabouya* : mais comme le premier de ces noms présente une idée fautive, & que le second a été donné

(a) Le Doré. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta aurata, 35. *Lin. amphibia reptilia*.

Scincus maximus fuscus. Sloane, *Histoire naturelle de la Jamaïque*, vol. 2, planche 273, fig. 9. Dans la planche de Sloane, le Doré est représenté avec la queue beaucoup plus courte que le corps ; si la figure est exacte, ce ne doit être qu'une variété individuelle, les autres Dorés, mentionnés par les divers Naturalistes, ayant tous la queue plus longue que le corps, ainsi que les individus conservés au Cabinet du Roi, & particulièrement celui qui a servi pour la description contenue dans cet article. Brown dit d'ailleurs positivement (page 463) que le lézard que nous nommons le Doré, a la queue plus longue qu'elle n'est généralement représentée dans les figures.

A Galliwasp, en Anglois, (voyez Sloane, Ibid).

Dutertre, page 314. Mabouya ou scinq de terre,

Rochefort, page 149. Brochet de terre,



LE DORE, grandeur de deux tiers de Nature.

L. Le Grand del.

à un autre lézard dont nous avons déjà parlé (b), & auquel il a été attribué plus généralement, nous préférons la dénomination employée par M. Linné. Le Doré a beaucoup de rapports, par sa conformation, avec le scinque, & sur-tout avec le mabouya; il a de même le cou aussi gros que le derrière de la tête; mais il est ordinairement plus grand, & sa queue est beaucoup plus longue que le corps, au lieu qu'elle est plus courte dans le scinque & dans le mabouya: d'ailleurs la mâchoire supérieure n'est pas plus avancée que l'inférieure, comme dans le scinque; les ouvertures des oreilles sont très-grandes & garnies à l'intérieur de petites écailles qui les font paroître un peu festonnées. Ces caractères réunis le séparent de l'espèce du scinque & de celle du mabouya; mais il leur ressemble cependant assez pour avoir été comparé à un poisson, comme ces derniers lézards, &

Brown, Voyage aux Antilles, page 463. Lacerta media squamosa, corpore & cauda oblongo-subquadratis, auribus majoribus nudis. The Galley-Wasp.

Séba, tome 2, planche 10, fig. 4 & 5. Scinq marin. Le lézard représenté dans le même volume, au N.º 6 de la planche 12, paroît être le Doré. Séba le croyoit d'Afrique. Au reste, il est bon d'observer que le N.º de Séba, indiqué à l'article du Doré, dans la treizième édition de M. Linné, représente un tout autre lézard.

Gron. mus. 2, planche 75, n. 48. Scincus.

(b) *Article du Mabouya.*

Ovipares, Tome I.

C c c

particulièrement pour avoir reçu le nom de *brochet de terre*, ainsi que nous venons de le dire. Il est couvert pardeffus & pardeffous de petites écailles arrondies, striées & brillantes : ses doigts sont armés d'ongles assez forts ; la couleur de son corps est d'un gris argenté, tacheté d'orange, & qui blanchit vers les côtés (c). Comme celles de tout animal, la vivacité de ses couleurs s'efface lorsqu'il est mort ; mais, tandis que la chaleur de la vie les anime, elles brillent d'un éclat très-vif qui donne une couleur d'or au roux dont il est peint ; & c'est de-là que vient son nom. Ses couleurs paroissent d'autant plus brillantes que son corps est enduit d'une humeur visqueuse qui fait l'effet d'un vernis luisant. Cette sorte de vernis, joint à la nature de son habitation, l'ont fait appeller *salamandre* ; mais nous ne regardons, comme de vraies salamandres, que les lézards qui n'ont pas plus de quatre doigts aux pieds de devant. Linné a écrit qu'on le trouvoit dans l'Isle de Jersey, près les côtes d'Angleterre ; à la vérité, il cite, à ce sujet, Edwards (tab. 247), & le lézard qui y est représenté, est très-différent du Doré. Il vit dans l'Isle de Chypre : mais c'est principalement en Amérique & aux Antilles qu'il est répandu. Il habite les endroits maréca-

(c) Suivant Brown, sa couleur est souvent sale & rayée transversalement. Voyez l'endroit déjà cité.

geux (*d*) ; on le rencontre aussi dans les bois (*e*) ; ses pattes sont si courtes qu'il ne s'en sert, pour ainsi dire , que pour se traîner, & qu'il rampe comme les serpens , plutôt qu'il ne marche comme les Quadrupèdes (*f*). Aussi les lézards Dorés déplaisent-ils par leur démarche & par tous leurs mouvemens, quoiqu'ils attirent les yeux par l'éclat de leurs écailles & la richesse de leurs couleurs. Mais on les rencontre rarement, ils ne se montrent guère que le soir, tems apparemment où ils cherchent leur proie : ils se tiennent presque toujours cachés dans le fonds des cavernes & dans les creux des rochers, d'où ils font entendre, pendant la nuit, une sorte de coassement plus fort & plus incommode que celui des crapauds & des grenouilles (*g*). Les plus grands ont à-peu-près quinze pouces de long (*h*). Brown dit qu'il y en a de deux pieds (*i*). L'individu que nous avons décrit, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a quinze pouces huit lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de onze pouces

(*d*) Sloane , vol. 2.

(*e*) Brown , à l'endroit déjà cité.

(*f*) Ray , *Synopsis animalium Quadrupedum* , page 269.

(*g*) Ray , *Ibid.*

(*h*) Ray , *Ibid.*

(*i*) Brown , à l'endroit déjà cité.

une ligne. Les jambes de derrière ont un pouce. onze lignes de long ; celles de devant sont plus courtes, comme dans les autres lézards.

Suivant Sloane , la morsure du Doré^o est regardée comme très-venimeuse , & on rapporta à ce Naturaliste , que quelqu'un qui avoit été mordu par ce lézard , étoit mort le lendemain. Les habitans des Antilles dirent généralement à Brown , qu'il n'y avoit point d'animal qui pût échapper à la mort , après avoir été mordu par le Doré ; mais aucun fait positif , à ce sujet , ne lui fut communiqué par une personne digne de foi (k). Peut-être est-ce le nom de *salamandre* qui a valu au Doré , comme au scinque , la réputation d'être venimeux , d'autant plus qu'il a un peu les habitudes des vraies salamandres , vivant , ainsi que ces lézards sur terre & dans l'eau. Cette réputation l'aura fait poursuivre avec acharnement , & c'est de la guerre qu'on lui aura faite , que sera venue la crainte qui l'oblige à fuir devant l'Homme. Il paroît aimer les viandes un peu corrompues ; il recherche communément les petites espèces de crabes de mer ; & la dureté de la croûte qui revêt ces crabes ,

(k) « Ces animaux , continue Brown , ont les dents courtes , égales & immobiles. » Ce qui lui fait penser que leur poison , si réellement ils sont venimeux , est dans leur salive. Brown , à l'endroit déjà cité.

ne doit pas l'empêcher de s'en nourrir, son estomac étant entièrement musculeux. En tout, cet animal bien plus nuisible qu'avantageux, qui fatigue l'oreille par ses sons; lorsqu'il ne blesse pas les yeux par ses mouvemens désagréables, n'a pour lui qu'une vaine richesse de couleurs qu'il dérobe, même aux regards, en se tenant dans des retraites obscures, & en ne se montrant que lorsque le jour s'enfuit.



LE TAPAYE ^(a).

NOUS CONSERVONS à ce lézard le nom de Tapaye que M. d'Aubenton lui a donné, par contraction du nom *tapayaxin*, par lequel on le désigne au Mexique & dans la nouvelle Espagne. Cet animal, qui a de grands rapports avec le Stellion, est remarquable par les pointes aigues dont son dos est hérissé: son corps que l'on croiroit gonflé, est presque aussi large que long; & c'est ce qui lui a fait conserver par M. Linné le nom d'*orbiculaire*. Il n'a point de bandes transversales sous le ventre; la queue est courte; les doigts sont recouverts d'écailles par-dessus & par-dessous; le fond de la couleur est d'un gris blanc plus ou moins tacheté de brun ou de jaunâtre. Il y a, dans cette

(a) Le Tapaye. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lac. orbicularis, 23 Linn. *amphib. rept.* Lacerta cauda tereti mediocri, vertice trimuricato abdomine subrotundo.

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 263. Tapayaxin, seu Lacerta orbicularis.

Séba mus. 2, planche 209, figure 6.

Cordylus hispidus, 79. Laurenti *specimen medicum*.

espèce, une variété distinguée par la forme triangulaire de la tête, assez semblable à celle du Caméléon, & par une sorte de bouclier qui en couvre le dessus (b). On a donné aussi le nom de Tapaxin au Stellion qui habite en Afrique; & comme le stellion & le Tapaye ont des piquans plus ou moins grands & plus ou moins aigus, il n'est pas surprenant que des Voyageurs aient, à la première vue, donné le même nom à deux animaux assez différens cependant par leur conformation, pour constituer deux espèces distinctes. Le Tapaye n'est point agréable à voir; il a, par la grosseur & presque toutes les proportions de son corps, une assez grande ressemblance avec un crapaud qui auroit une queue, & qui seroit armé d'aiguillons. Aussi Séba lui en a-t-il donné le nom: mais sa douceur fait oublier sa difformité, dont l'effet est d'ailleurs diminué par la beauté de ses couleurs. Il semble n'avoir de piquans que pour se défendre; il devient familier; on peut le manier sans qu'il cherche à mordre; il a même l'air de désirer les caresses; & l'on diroit qu'il se plaît à être tourné & retourné. Il est très-sensible dans certaines parties de son corps, comme vers les narines & les yeux.

(b) B. *Lacerta cauda tereti brevi, trunco subgloboso supra muricato.*
Linn. amphibia reptilia 122. 23.

Seba mus. 1, planche 83, figures 1, 2.

Cordylus orbicularis, 78. *Laurenti specimen medicum.*

& les Voyageurs assurent que, pour peu qu'on le touche dans ces endroits, on y fait couler le sang. Il habite dans les montagnes. Cet animal, qui ne fait point de mal pendant sa vie, est utile après sa mort; on l'emploie avec succès en médecine, séché & réduit en poudre (b).

(c) Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 263.



LE STRIÉ.

LE STRIÉ (a).

M. LINNÉ a le premier parlé de ce lézard, que l'on trouve à la Caroline, & qui lui avoit été envoyé par M. le Docteur Garden. La tête de ce Quadrupède ovipare est marquée de six raies jaunes; deux entre les yeux, une de chaque côté sur l'œil, & une également de chaque côté au-dessous. Le dos est noirâtre; cinq raies jaunes ou blanchâtres s'étendent depuis la tête jusqu'au milieu de la queue; le ventre est garni d'écailles, qui se recouvrent comme les tuiles des toits, & forment des stries. La queue est une fois & demie plus longue que le corps, & n'est point étagée.

(a) Le Strié. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta quinque-Lineata, 24. Lin. systema naturæ, edit. 13.



LE MARBRÉ. (a).

LE MARBRÉ se trouve en Espagne, en Afrique & dans les grandes Indes. Il est aussi très-commun en Amérique; on l'y a nommé très-souvent *Temapara*, nom qui a été donné dans le même continent à plusieurs espèces de lézards, ainsi que nous l'avons déjà vu, & que nous ne conservons à aucune, pour ne pas obscurcir la nomenclature. Il paroît que, dans les deux continens, le voisinage de la zone torride lui est très-favorable; sa tête est couverte de grandes écailles; il a sous la gorge une rangée d'autres écailles plus petites, & relevées en forme de dents, qui s'étend jusque vers la poitrine, & forme une sorte de crête plus sensible dans le mâle que dans la femelle. Le ventre n'est point couvert de bandes transversales; le dessous des cuisses est garni d'un rang de huit ou dix tubercules disposés longitudinalement, mais moins marqués dans la femelle

(a) Le Marbré. *M. d'Aubenton; Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Marмората, 31. *Linn. amplib. rept.*

Saba, mus. 1, planche 88, fig. 4. Temapara, & 2, planche 76, fig. 4.
Edwards ay., tabula 245, fig. 2.



De Sève del.

Chapuy sc.

LE MARBRÉ, grandeur de deux tiers de Nature.

que dans le mâle. Le Marbré a le dessus des ongles noir, ainsi que le galéote. Un de ses caractères distinctifs, est d'avoir la queue beaucoup plus longue en proportion du corps qu'aucun autre lézard. Un individu de cette espèce, envoyé des grandes Indes au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, a la queue quatre fois plus longue que le corps & la tête. Les écailles dont la queue du Marbré est couverte, la font paroître relevée par neuf arêtes longitudinales.

La couleur du Marbré est verdâtre sur la tête, grisâtre, & rayée transversalement de blanc & de noir sur le dessus du corps; elle devient roussê sur les cuisses & les côtés du bas-ventre, où elle est marbrée de blanc & de brun; & l'on voit sur la queue des taches évidées & roussâtres, qui la font paroître tigrée.

L'on devroit peut-être rapporter au Marbré le lézard d'Afrique, appelé *warral* par *Shaw*, & *Guaral* par *Léon*. Suivant le premier de ces auteurs, le *warral* a quelquefois trente pouces de long (apparemment en y comprenant la queue): sa couleur est ordinairement d'un rouge fort vif, avec des taches noirâtres. Ce rouge n'est pas très-différent du roux que présente le Marbré; d'ailleurs la couleur de ce dernier ressemble bien plus à celle qu'indique *Shaw*, que celle des autres lézards d'Afrique. *Shaw* dit qu'il a observé que toutes les fois que le *warral* s'arrête, il frappe contre terre avec sa queue. Cette habitude peut très-bien convenir

au Marbré , qui a la queue extrêmement longue & déliée , & qui , par conséquent , peut l'agiter avec facilité. Les Arabes , continue Shaw , racontent fort gravement que toutes les femmes qui sont touchées par le battement de la queue du warral , deviennent stériles. Combien de merveilles n'a-t-on pas attribuées dans tous les pays aux Quadrapèdes ovipares (b) !

(b) *Voyage de Shaw , dans plusieurs provinces de la Barbarie & du Levant , à la Haye , 1743 , vol. 1 , pages 323 & suivantes.*





De Juss. del.

ouvet. Tardieu. sc.

LE ROQUET. *grandeur de Nature.*

LE ROQUET (a).

NOUS APPELONS AINSI un lézard de la Martinique qui a été envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom d'anolis, & de lézard de jardin. Il n'est point le vrai anolis de Rochefort & de Ray, que nous avons cru devoir regarder comme une variété de l'améiva. Ce nom d'anolis a été plus d'une fois attribué à des espèces différentes l'une de l'autre. Mais si le lézard, dont il est question dans cet article, n'a point les caractères distinctifs du véritable anolis ou de l'améiva, il a beaucoup de rapports avec ce dernier animal.

Il est semblable au lézard décrit sous le nom de Roquet, par Dutertre & par Rochefort, qui connoissoient bien le vrai anolis, & qui avoient observé l'un & l'autre en vie dans leur pays natal. Nous avons

(a) Dutertre, vol. 2, page 313. Roquet.

Rochefort, Histoire des Antilles, page 147. Roquet.

Ray, Synopsis Quadrupedum, page 268.

Sloane, vol. 2, planche 273, fig. 4.

Lacertus cinereus minor, en Anglois the least light Brown, or Grey lizard.

donc cru devoir adopter l'opinion de ces deux Voyageurs; & c'est ce qui nous a engagé à lui conserver le nom de *Roquet*, que Ray lui a aussi donné.

Il se rapproche beaucoup, par sa conformation, du lézard gris; mais il en diffère principalement, en ce que le dessous de son corps n'est point garni d'écaillés plus grandes que les autres, & disposées en bandes transversales. Il ne devient jamais fort grand; celui qui est au Cabinet du Roi a deux pouces & demi de long, sans compter la queue, qui est une fois plus longue que le corps (*b*). Il est d'une couleur de feuille morte, tachetée de jaune & de noirâtre: les yeux sont brillans, & l'ouverture des narines est assez grande; il a, presque en tout, les habitudes du lézard gris. Il vit comme lui dans les jardins; il est d'autant plus agile, que ses pattes de devant sont longues, & en élevant son corps, augmentent sa légèreté. Il a d'ailleurs les ongles longs & crochus, & par conséquent il doit grimper aisément. Il joint à la rapidité des mouvemens, l'habitude de tenir toujours la tête haute. Cette attitude distinguée ajoute à la grace de sa démarche, ou plutôt à l'agrément de sa course, car il ne cesse, pour ainsi dire, de s'élancer avec tant de promptitude, que l'on a comparé la vivacité de ces petits bords, à la

(*b*) Le *Roquet*, que Sloane a décrit, étoit beaucoup plus petit. Le corps n'avoit qu'un pouce de long, & la queue un pouce & demi.

vitesse du vol des oiseaux (c). Il aime les lieux humides; on le trouve souvent parmi les pierres, où il se plaît à sauter de l'une sur l'autre (d). Soit qu'il coure ou qu'il s'arrête, il tient sa queue presque toujours relevée au-dessus de son dos, comme le lézard de la Caroline, auquel nous avons conservé le nom de lézard-lion. Il replie même cette queue, qui est très-déliée, de manière à ce qu'elle forme une espèce de cercle. Malgré sa pétulance, son caractère est doux: il aime la compagnie de l'homme, comme le lézard gris & le lézard vert. Lorsque ses courses répétées l'ont fatigué, & qu'il a trop chaud, il ouvre la gueule, tire sa langue, qui est très-large & fendue à l'extrémité, & demeure pendant quelque tems haletant comme les petits chiens. C'est apparemment cette habitude, qui, jointe à sa queue retroussée, & à sa tête relevée, aura déterminé les Voyageurs à lui donner le nom de *lézard Roquet*. Il détruit un grand nombre d'insectes; il s'enfonce aisément dans les petits trous des terrains qu'il fréquente, & lorsqu'il y rencontre de petits œufs de lézards ou de tortues, qui, n'étant revêtus que d'une membrane molle, n'opposent pas une grande résistance à sa dent, on a prétendu qu'il s'en

(c) Ray, *Synopsis animalium*, page 268.

(d) Sloane, à l'endroit déjà cité.

nourrissoit (e). Nous avons déjà vu quelque chose de semblable dans l'histoire du lézard gris; & si le Roquet présente une plus grande avidité que ce dernier animal, ne doit-on pas penser qu'elle vient de la vivacité de la chaleur bien plus forte aux Antilles, où il a été observé, que dans les différentes contrées de l'Europe, où l'on a étudié les mœurs du lézard gris?

(e) Voyez, dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Bomare, l'article du lézard-Roquet.



LE ROUGE-GORGE.

LE ROUGE-GORGE (a).

LE ROUGE-GORGE, que l'on voit à la Jamaïque, dans les haies & dans les bois, est ordinairement long de six pouces, & de couleur verte; il a au-dessous du cou une vésicule globuleuse qu'il gonfle très-souvent, particulièrement lorsqu'on l'attaque ou qu'on l'effraie, & qui paroît alors rouge, ou couleur de rose. Il n'a point de bandes transversales sur le ventre: la queue est ronde & longue. Sa parure est, comme l'on voit, assez jolie; & c'est avec plaisir qu'on doit regarder l'agréable mélange du beau vert du dessus de son corps avec le rose de sa gorge.

(a) Le Rouge-gorge. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta bullaris, 32. *Linn. amph. rept.*

Catesby, car. 2, tabula 66. Lacerta viridis Jamaicensis.



LE GOÎTREUX ^(a).

LE GOÎTREUX, qui habite au Mexique & dans l'Amérique méridionale, présente de belles couleurs, mais moins agréables & moins vives que celles du *Rouge-gorge*. Il est d'un gris pâle, relevé sur le corps par des taches brunes, & sur le ventre par des bandes d'un gris foncé. La queue est ronde, longue, annellée, d'une couleur livide & verdâtre à son origine. Il a, vers la poitrine, une espèce de goître, dont la surface est couverte de petits grains rougeâtres, & qui s'étend en avant en s'arrondissant, & en formant une très-grande bosse.

Ce lézard est fort vif, très-leste, & si familier, qu'il se promène sans crainte dans les appartemens, sur les tables, & même sur les convives. Son attitude est gracieuse, son regard fixe; il examine tout avec

(a) Le Goîtreux. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta strumosa, 33. Linn. *amphibia reptil.*

Seba, mus. 2, tabula 20, fig. 4. Salamandra mexicana strumosa.

une forte d'attention ; on croiroit qu'il écoute ce que l'on dit. Il se nourrit de mouches, d'araignées, & d'autres insectes, qu'il avale tout entiers. Les Goîtreux grimpent aisément sur les arbres ; ils s'y battent souvent les uns contre les autres. Lorsque deux de ces animaux s'attaquent, c'est toujours avec hardiesse ; ils s'avancent avec fierté ; ils semblent se menacer en agitant rapidement leurs têtes ; leur gorge s'enfle ; leurs yeux étincellent ; ils se saisissent ensuite avec fureur, & se battent avec acharnement. D'autres Goîtreux sont ordinairement spectateurs de leurs combats, & peut-être ces témoins de leurs efforts sont-ils les femelles qui doivent en être le prix. Le plus foible prend la fuite : son ennemi le poursuit vivement, & le dévore, s'il l'atteint ; mais quelquefois il ne peut le saisir que par la queue, qui se rompt dans sa gueule, & qu'il avale, ce qui donne au lézard vaincu le tems de s'échapper.

On rencontre plusieurs Goîtreux privés de queue ; il semble que le défaut de cette partie influe sur leur courage, & même sur leur force : ils sont timides, foibles & languissans : il paroît que la queue ne repousse pas toujours, & qu'il se forme un calus à l'endroit où elle a été coupée.

Le Père Nicolson, qui a donné plusieurs détails relatifs à l'histoire naturelle du Goîtreux, l'appelle *anolis*, nom que l'on a donné à l'améiva & à notre roquet :

mais la figure, que le Père Nicolson a publiée, prouve que le lézard dont il a parlé, est celui dont il est question dans cet article (b).

(b) *Essai sur l'Histoire naturelle de Saint-Domingue, par le Père Nicolson, Paris 1776, section 3, page 350.*



LE TÉGUIXIN (a).

LA COULEUR de ce lézard est blanchâtre, tirant sur le bleu, diversifiée par des bandes d'un gris sombre, & semée de points blancs & ovales. Son corps présente un très-grand nombre de stries. La queue se termine en pointe; elle est beaucoup plus longue que le corps; les écailles qui la couvrent, forment des bandes transversales de deux sortes, placées alternativement. Les unes s'étendent en arc sur la partie supérieure de la queue, que les autres bandes entourent en entier. Mais ce qui distingue principalement le Téguxin, c'est que plusieurs plis obtus & relevés règnent de chaque côté du corps, depuis la tête jusqu'aux cuisses: on voit aussi trois plis sous la gorge.

(a) Le Téguxin. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Lacerta Teguixin, 34. Linn. amphib. rept.

Séba 1, tab. 98, figure 3. M. Linné a indiqué la première figure de la planche 96 du même Volume, comme représentant le Téguxin: mais elle représente évidemment le *tupinambis* que l'on a aussi appelé Téguxin.

C'est au Brésil, suivant l'article de Séba, indiqué par M. Linné, qu'on trouve ce lézard, dont le nom *Teguixin* a été donné au *Tupinambis* par quelques auteurs (b).

(b) Séba, vol. 1, page 150.



LE TRIANGULAIRE (a).

C'EST dans l'Egypte qu'habite le lézard à queue triangulaire : ce qui le distingue des autres , c'est la forme de pyramide à trois faces que sa longue queue présente à son extrémité. Le long de son dos s'étend une bande formée par quatre rangées d'écailles qui diffèrent par leur figure de celles qui les avoient. Ces détails suffiront pour faire reconnoître ce lézard par ceux qui l'auront sous leurs yeux. Il vit dans des endroits marécageux & voisins du Nil. Il a beaucoup de rapports dans sa conformation avec le scinque. C'est M. Hasselquist qui en a parlé le premier.

Les Egyptiens ont imaginé un conte bien absurde à l'occasion du Triangulaire : ils ont dit que les œufs du crocodile renfermoient de vrais crocodiles lorsqu'ils étoient déposés dans l'eau , & qu'ils produisoient les petits lézards dont il est question dans cet article, lorsqu'au contraire ils étoient pondus sur un terrain sec (b).

(a) Le Triangulaire. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique.*

Nilotica, 37. Linn. *amphib. rept.*

Hasselquist. Linn. 300, N° 59.

(b) *Hasselquist. Voyage déjà cité.*



LA DOUBLE-RAIE (a).

CE LÉZARD, que l'on rencontre en Asie, est communément très-petit; la queue est très-longue, relativement au corps; deux raies d'un jaune sale s'étendent de chaque côté du dos, qui présente d'ailleurs six rangées longitudinales de points noirâtres. Ces points sont aussi répandus sur les pieds & sur la queue, & ils forment six autres lignes sur les côtés: le corps est arrondi & épais. Séba avoit reçu de Ceylan un individu de cette espèce: Suivant cet Auteur, les œufs de ce lézard sont de la grosseur d'un petit pois (b).

(a) La Double-raie. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lac. punctata, 38. Linn. *amphib. reptilia*.

Séba, tome 2, planche 2, fig. 9.

Stellio punctatus, 96. *Laurenti specimen medicum*.

(b) Séba, à l'endroit déjà cité.

LE SPUTATEUR.



De Jove Del.

LE SPULATEUR *grandeur de Nature.*

Marg. Ad. Renou Sculp.

LE SPUTATEUR (a).

NOUS AVONS DÉCRIT ce lézard d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic, & que ce Naturaliste a bien voulu nous communiquer. Sa longueur totale est de deux pouces, & celle de la queue d'un pouce. Il n'a point de demi-anneaux sous le corps; toutes ses écailles sont luisantes; la couleur en est blanchâtre sous le ventre, & d'un gris varié de brun foncé sur le corps. Quatre bandes transversales d'un brun presque noir règnent sur la tête & sur le dos; une autre petite bande de la même couleur borde la mâchoire supérieure, & six autres bandes semblables forment comme autant d'anneaux autour de la queue. Il n'y a pas d'ouverture apparente pour les oreilles; la langue est plate, large & un peu fendue à l'extrémité. Le sommet de la tête & le dessus du museau sont blanchâtres, tachetés de noir; les pattes variées de gris, de noir & de blanc; il y a, à chaque pied,

(a.) *Lacerta Sputator.* M. Sparman, *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm*, année 1784, second trimestre, fol. 164.

cinq doigts, qui sont garnis par-dessous de petites écailles, & terminés par une espèce de pelote ou de petite plaque écailleuse, sans ongle sensible.

M. Sparman a déjà fait connoître cette espèce de lézard, dont il a trouvé plusieurs individus dans le Cabinet d'Histoire naturelle de M. le Baron de Gêr, donné à l'Académie de Stockolm (b). Ces individus ne diffèrent que très-légèrement les uns des autres, par la disposition de leurs taches ou de leurs bandes. Ils avoient été envoyés, en 1755, à M. de Gêr par M. Acrelius qui demouroit à Philadelphie, & qui les avoit reçus de Saint-Eustache.

M. Acrelius écrit à M. de Gêr que le Sputateur habite dans les contrées chaudes de l'Amérique; on l'y rencontre dans les maisons, & parmi les bois de charpente: on l'y nomme *Wood-Slave*. Ce lézard ne nuit à personne lorsqu'il n'est point inquiété: mais il ne faut l'observer qu'avec précaution, parce qu'on l'irrite aisément. Il court le long des murs; & si quelqu'un, en s'arrêtant pour le regarder, lui inspire quelque crainte, il s'approche autant qu'il peut de celui qu'il prend pour son ennemi; il le considère avec attention, & lance contre lui une espèce de crachat noir assez venimeux, pour qu'une petite goutte

(b) *Mémoires de l'Académie de Stockolm*, à l'endroit déjà cité.

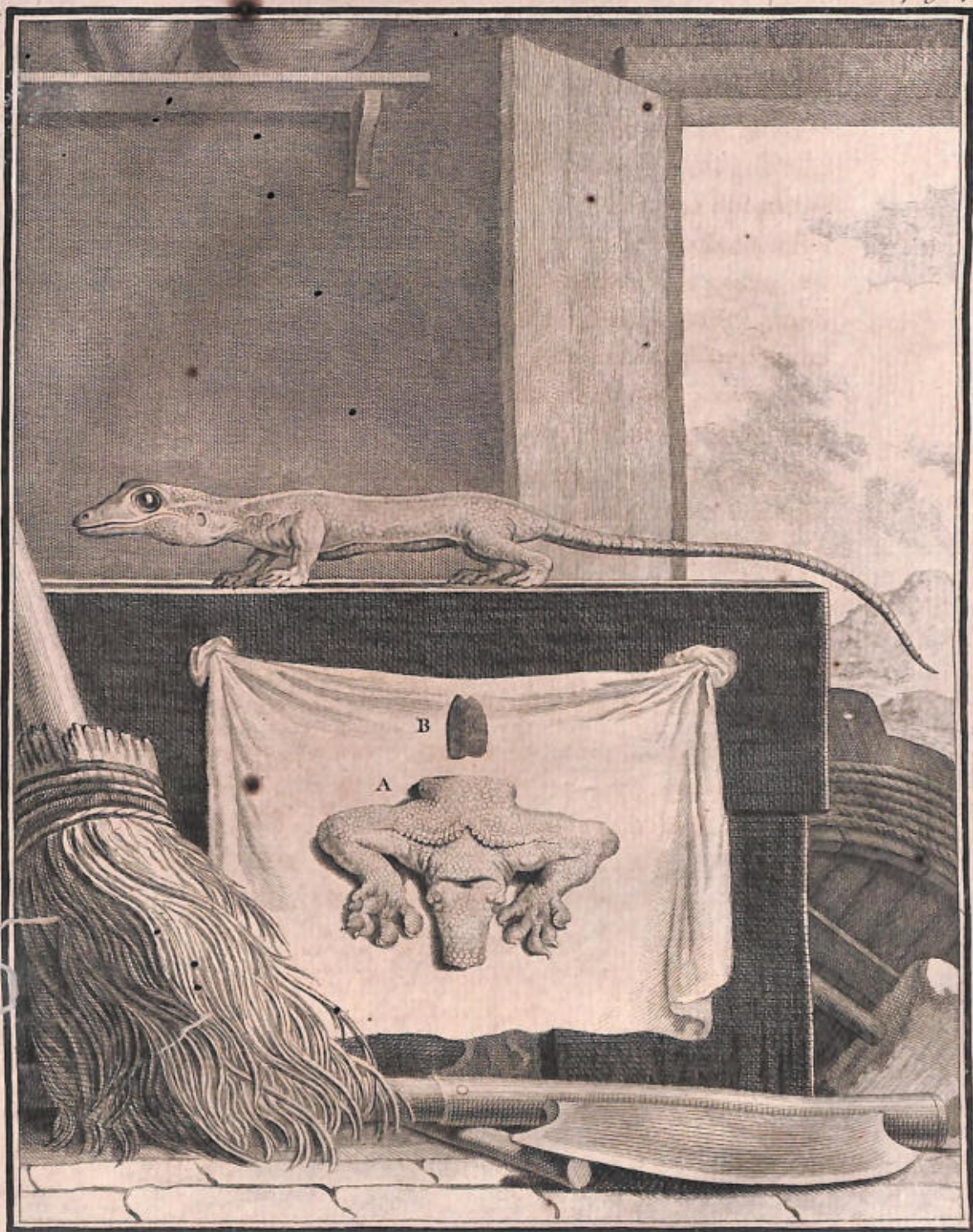
faſſe enfler la partie du corps ſur laquelle elle tombe. On guérit cette enflure par le moyen de l'eſprit-de-vin ou de l'eau-de-vie du ſucre mêlés de camfre, dont on ſe fert auſſi en Amérique contre la piquure des ſcorpions. Lorſque l'animal s'irrite, on voit quelquefois le crachat noir ſe ramaffer dans les coins de ſa bouche. C'eſt de la faculté qu'a ce lézard de lancer par ſa gueule une humeur venimeuſe, què M. Sparman a tiré le nom de *Sputator* qu'il lui a donné, & qui ſignifie *cracheur*. Nous avons cru ne devoir pas le traduire, mais le remplacer par le mot *Sputateur* qui le rappelle. Ce lézard ne ſort ordinairement de ſon trou que pendant le jour. M. Sparman a fait deſſiner de très-petits œufs cendrés, tachetés de brun & de noir, qu'il a regardés comme ceux du *Sputateur*, parce qu'il les a trouvés dans le même bocal que les individus de cette eſpèce, qui faiſoient partie de la collection de M. le Baron de Gêr.

Nous croyons devoir parler ici d'un petit lézard ſemblable au *Sputateur* par la grandeur & par la forme. Nous préſumons qu'il n'en eſt qu'une variété, peut-être même dépendante du ſexe. Nous l'avons décrit d'après un individu envoyé de Saint-Domingue à M. d'Antic avec le *Sputateur*; & ce qui peut faire croire que ces deux lézards habitent preſque toujours enſemble, c'eſt que M. Sparman l'a trouvé dans le même bocal que les *Sputateurs* de la collection de

M. de Gêr (c): aussi ce favant Naturaliste pense-t-il comme nous, qu'il n'en est peut-être qu'une variété. L'individu que nous avons décrit a deux pouces deux lignes de longueur totale, & la queue quatorze lignes; il a, ainsi que le Sputateur, le bout des doigts garni de pelotes écailleuses, que nous n'avons remarquées dans aucun autre lézard. Sa couleur, qui est le seul caractère par lequel il diffère du Sputateur, est assez uniforme; le dessous du corps est d'un gris sale, mêlé de couleur de chair, & le dessus d'un gris un peu plus foncé, varié par de très-petites ondes d'un brun noirâtre, qui forment des raies longitudinales. L'individu décrit par M. Sparman, différoit de celui que nous avons vu, en ce que le bout de la queue étoit dénué d'écailles, apparemment par une suite de quelqu'accident.

(c) *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm, année 1784, second trimestre.*





De Sav. d.

LE GECKO. grandeur de trois quarts de Nature. A et B. grandeur de Nature.

Chevillet. Sculp.

CINQUIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

Dont les doigts sont garnis pardeffous de grandes écailles, qui se recouvrent comme les ardoises des toits ().*

L E G E C K O (a).

DE tous les Quadrupèdes ovipares, dont nous publions l'histoire, voici le premier qui paroisse renfermer un poison mortel. Nous n'avons vu, en quelque sorte, jus-

(*) On peut voir, dans la planche qui représente le Gecko, l'arrangement de ces écailles au-dessous des doigts.

(a) Tockaie, par les Siamois.

Le Gecko. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lac. Gecko, 21. Linn. *amphib. rept.*

Séba 1, tab. 108, fig. 2, 5, 8 & 9.

Gecko teres., 57. Laurenti *specimen medicum*.

Haffelq. *Iter*. 306. *Lacerta Gecko*.

qu'ici les animaux se développer, leurs propriétés augmenter & leurs forces s'accroître, que pour ajouter au nombre des êtres vivans, pour contrebalancer l'action destructive des élémens & du tems; ici la Nature paroît, au contraire, agir contre elle-même; elle exalte dans un lézard, dont l'espèce n'est que trop féconde, une liqueur corrosive, au point de porter la corruption & le dépérissement dans tous les animaux que pénètre cette humeur active; au lieu de sources de reproduction & de vie, on diroit qu'elle ne prépare dans le Gecko que des principes de mort & d'anéantissement.

Ce lézard funeste, & qui mérite toute notre attention par ses qualités dangereuses, a quelque ressemblance avec le caméléon; sa tête, presque triangulaire, est grande en comparaison du corps; les yeux sont gros, la langue est plate, revêtue de petites écailles, & le bout en est échancré. Les dents sont aiguës, & si fortes, suivant Bontius, qu'elles peuvent faire impression sur des corps très-durs, & même sur l'acier. Le Gecko est presque entièrement couvert de petites verrues plus ou moins saillantes; le dessous des cuisses est garni d'un rang de tubercules élevés & creux, comme

Gron. mus. 2, page 78, N. 53. Salamandra.

Bont. jav. Lib. II, Cap. v, fol. 57. Salamandra indica.

Jobi Ludolphi alias Leut-Holf-dicht, Historia Æthiopica, Lib. I, Caput XIII, sect. 5. Ejusdem commentarius, fol. 167.

dans l'iguane, le lézard gris, le lézard vert, l'améiva, le cordyle, le marbré, le galonné, &c. Les pieds sont remarquables par des écailles ovales plus ou moins échancrées dans le milieu, aussi larges que la surface inférieure de ces mêmes doigts, & disposées régulièrement au-dessus les unes des autres comme les ardoises ou les tuiles des toits; elles revêtent le dessous des doigts, dont les côtés sont garnis d'une petite membrane, qui en augmente la largeur, sans cependant les réunir. M. Linné dit que le Gecko n'a point d'ongles, mais dans tous les individus conservés au Cabinet du Roi, nous avons vu le second, le troisième, le quatrième & le cinquième doigt de chaque pied, garnis d'un ongle très-aigu, très-court & très-recourbé, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude de grimper qu'a le Gecko, ainsi qu'avec la force avec laquelle il s'attache aux divers corps qu'il touche.

Il en est donc des lézards comme d'autres animaux bien différens, & par exemple des oiseaux. Les uns ont les doigts des pieds entièrement divisés; d'autres les ont réunis par une peau plus ou moins lâche; d'autres ramassés en deux paquets, & d'autres enfin ont leurs doigts libres, mais cependant garnis d'une membrane qui en augmente la surface.

La queue du Gecko est communément un peu plus longue que le corps; quelquefois cependant elle est plus courte: elle est ronde, menue, & couverte d'anneaux

ou de bandes circulaires très-sensibles; chacune de ces bandes est composée de plusieurs rangs de très-petites écailles dans le nombre & dans l'arrangement desquelles on n'observe aucune régularité, ainsi que nous nous en sommes assurés par la comparaison de plusieurs individus; c'est ce qui explique les différences qu'on a remarquées dans les descriptions des Naturalistes qui avoient compté trop exactement dans un seul individu, les rangs & le nombre de ces très-petites écailles.

Suivant Bontius, la couleur du Gecko est d'un vert clair, tacheté d'un rouge très-éclatant. Ce même Observateur dit qu'on appelle *Gecko* le lézard dont nous nous occupons, parce que ce mot imite le cri qu'il jette, lorsqu'il doit pleuvoir, sur-tout vers la fin du jour. On le trouve en Egypte, dans l'Inde, à Amboine, aux autres îles Moluques, &c. Il se tient de préférence dans les creux des arbres à-demi pourris, ainsi que dans les endroits humides; on le rencontre aussi quelquefois dans les maisons, où il inspire une grande frayeur, & où on s'empresse de le faire périr. Bontius a écrit en effet que sa morsure est venimeuse, au point que si la partie affectée n'est pas retranchée ou brûlée, on meurt avant peu d'heures. L'attouchement seul des pieds du Gecko est même très-dangereux, & empoisonne, suivant plusieurs Voyageurs, les viandes sur lesquelles il marche: l'on a cru qu'il les infectoit par son urine, que Bontius regarde comme un poison
des

des plus corrosifs; mais ne seroit-ce pas aussi par l'humour qui peut suinter des tubercules creux placés sur la face inférieure de ses cuisses? Son sang & sa salive, ou plutôt une sorte d'écume, une liqueur épaisse & jaune, qui s'épanche de sa bouche lorsqu'il est irrité, ou lorsqu'il éprouve quelque affection violente, sont regardés de même comme des venins mortels, & Bontius, ainsi que Valentin, rapportent que les habitants de Java s'en servoient pour empoisonner leurs flèches.

Hasselquist assure aussi que les doigts du Gecko répandent un poison, que ce lézard recherche les corps imprégnés de sel marin, & qu'en courant dessus, il laisse après lui un venin très-dangereux. Il vit, au Caire, trois femmes prêtes à mourir, pour avoir mangé du fromage récemment salé, & sur lequel un Gecko avoit déposé son poison. Il se convainquit de l'âcreté des exhalaisons des pieds du Gecko, en voyant un de ces lézards courir sur la main de quelqu'un qui vouloit le prendre: toute la partie sur laquelle le Gecko avoit passé, fut couverte de petites pustules, accompagnées de rougeur, de chaleur, & d'un peu de douleur, comme celles qu'on éprouve quand on a touché des orties. Ce témoignage formel vient à l'appui de ce que Bontius dit avoir vu. Il paroît donc que, dans les contrées chaudes de l'Inde & de l'Egypte, les Gecko contiennent un poison dangereux, & souvent mortel; il n'est donc

pas surprenant qu'on fuie leur approche, qu'on ne les découvre qu'avec horreur, & qu'on s'efforce de les éloigner ou de les détruire. Il se pourroit cependant que leurs qualités malfaisantes variaissent suivant les pays, les saisons, la nourriture, la force, & l'état des individus (b).

Le Gecko, selon Hasselquist, rend un son singulier, qui ressemble un peu à celui de la grenouille, & qu'il est sur-tout facile d'entendre pendant la nuit. Il est heureux que ce lézard, dont le venin est si redoutable, ne soit pas silencieux, comme plusieurs autres Quadrupèdes ovipares, & que ses cris très-distincts & particuliers puissent avertir de son approche, & faire éviter ses dangereux poisons. Dès qu'il a plu, il sort de sa retraite; sa démarche est assez lente : il va à la chasse des fourmis & des vers. C'est à tort que Wurfbauius a prétendu dans son livre, intitulé : *Salamandrologia*, que les Gecko ne pondoient point. Leurs œufs sont ovales, & communément de la grosseur d'une noisette. On peut en voir la figure dans la planche de Séba, déjà citée. Les femelles ont soin de les couvrir d'un peu de terre, après les avoir déposés; & la chaleur du soleil les fait éclore.

(b) Les Indiens prétendent que la racine de Curuma (terre mérite ou safran Indien) est un très-bon remède contre la morsure du Gecko. Bontius, à l'endroit déjà cité.

Les Mathématiciens Jésuites, envoyés dans les Indes orientales par Louis XIV, ont décrit & figuré un lézard du Royaume de Siam, nommé *tokaie*, & qui est évidemment le même que le Gecko. L'individu qu'ils ont examiné, avoit un pied six lignes de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue (c). Les Siamois appellent ce lézard *tokaie*, pour imiter le cri qu'il jette; ce qui prouve que le cri de ce Quadrupède ovipare est composé de deux sons proférés durement, difficiles à rendre, & que l'on a cherché à exprimer, tantôt par *tokaie*, tantôt par *Gecko*.

(c) *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, tome 3, article du *Tockaie*.



LE GECKOTTE (a).

NOUS CONSERVONS ce nom à un lézard qui a une si grande ressemblance avec le gecko, qu'il est très-difficile de ne pas les confondre l'un avec l'autre, quand on ne les examine pas de près. Les Naturalistes n'ont même indiqué encore aucun des vrais caractères qui les distinguent. M. Linné seulement a dit que ces deux lézards ont le même port & la même forme, mais que le Geckotte, qu'il appelle *le mauritanique*, a la queue étagée, & que le gecko ne l'a point. Cette différence n'est réelle que pendant la jeunesse du Geckotte; lorsqu'il est un peu âgé, sa queue est au contraire beaucoup moins étagée que celle du gecko.

Ces deux Quadrupèdes ovipares se ressemblent surtout par la conformation de leurs pieds. Les doigts du Geckotte sont comme ceux du gecko, garnis de mem-

(a) Le Geckotte. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*,
Lacerta mauritanica, 22. Linn. *amphib. reptilia*.

Seba, *mus.* 1, tab. 208, fig. 1, 3, 4, 6 & 7.

Gecko *verticillatus*, 56. Gecko *muricatus*, 58. *Laurenti specimen medicum*.

branes, qui ne les réunissent pas, mais qui en élargissent la surface; ils sont également revêtus par-dessous d'un rang d'écailles ovales, larges, plus ou moins échancrées, & qui se recouvrent comme les ardoises des toits. Mais, en examinant attentivement un grand nombre de gecko & de Geckotte de divers pays, conservés au Cabinet du Roi, nous avons vu que ces deux espèces différoient constamment l'une de l'autre par trois caractères très-sensibles. Premièrement, le Geckotte a le corps plus court & plus épais que le gecko; secondement, il n'a point au-dessous des cuisses un rang de tubercules comme le gecko; & troisièmement, sa queue est plus courte & plus grosse. Tant qu'il est encore jeune, elle est recouverte d'écailles, chargées chacune d'un tubercule en forme d'aiguillon, & qui, par leurs dispositions, la font paroître garnie d'anneaux écailleux: mais à mesure que l'animal grandit, les anneaux les plus voisins de l'extrémité de la queue disparaissent; bientôt il n'en reste plus que quelques-uns près de son origine, qui s'oblitérent enfin comme les autres, de telle sorte que quand l'animal est parvenu à-peu-près à son entier développement, on n'en voit plus aucun autour de la queue: elle est alors beaucoup plus grosse & plus courte en proportion que dans le premier âge; & elle n'est plus couverte que de très-petites écailles, qui ne présentent aucune apparence d'anneaux. Le Geckotte est le seul lézard dans

lequel on ait remarqué ce changement fucceffif dans les écailles de la queue. Les tubercules, ou aiguillons qui la revêtent pendant qu'il est jeune, fe retrouvent fur le corps de ce lézard, ainfi que fur les pattes ; ils font plus ou moins faillans, & fur certaines parties, telles que le derrière de la tête, le cou, & les côtés du corps, ils font ronds, pointus, entourés de tubercules plus petits, & difpofés en forme de rofette.

Le Geckotte habite prefque les mêmes pays que le gecko, ce qui empêche de regarder ces deux animaux comme deux variétés de la même efèce, produites par une différence de climat. On le trouve dans l'ifle d'Amboine, dans les Indes, & en Barbarie, d'où M. Brander l'a envoyé à M. Linné. L'on peut voir, au Cabinet du Roi, un très-petit Quadrupède ovipare, qui y a été adreffé fous le nom de lézard de Saint-Domingue ; c'est évidemment un Geckotte ; & peut-être cette efèce fe trouve-t-elle en effet dans le nouveau monde. On la rencontre vers les contrées tempérées, jufques dans la partie méridionale de la Provence, où elle eft très-commune (b).

On l'y appelle *tarente*, nom qui a été donné au

(b) Note communiquée par M. Olivier, qui a bien voulu nous faire part des observations qu'il a faites fur les habitudes de cette efèce de lézard.

stellion, & à une variété du lézard vert, ainfi que nous l'avons vu. On le trouve dans les mafures, & dans les vieilles maifons, où il fuit les endroits frais, bas, & humides, & où il fe tient communément fous les toits. Il fe plaît à une exposition chaude; il aime le foleil : il paffe l'hiver dans des fentes & dans des crevaffes, fous les tuiles, fans y éprouver cependant un engourdiffement parfait; car, lorsqu'on le découvre, il cherche à fe fauver, en marchant lourdement. Dès les premiers jours du printems, il fort de fa retraite, & va fe réchauffer au foleil; mais il ne s'écarte pas beaucoup de fon trou, & il y rentre au moindre bruit : dans les fortes chaleurs, il fe meut fort vite, quoiqu'il n'ait jamais l'agilité de plufieurs autres lézards. Il fe nourrit principalement d'infectes. Il fe cramponne facilement, par le moyen de fes ongles crochus, & des écailles qu'il a fous les pieds; auffi peut-il courir, non-feulement le long des murs, mais encore au-deffous des planchers, & M. Olivier, que nous venons de citer, l'a vu demeurer immobile pendant très-long-tems fous la voûte d'une églife.

Il reffemble donc au gecko, par fes habitudes, autant que par fa forme. On a dit qu'il étoit venimeux, peut-être à caufe de tous fes rapports avec ce dernier Quadrupède ovipare, qui, fuivant un très-grand nombre de Voyageurs, répand un poifon mortel. M. Olivier

assûre cependant qu'aucune observation ne le prouve, & que ce lézard cherche toujours à s'échapper. lorsqu'on le saisit.

Les Geckottes ne sortent point de leur trou lorsqu'il doit pleuvoir; mais jamais ils n'annoncent la pluie par quelques cris, ainsi qu'on l'a dit des gecko; & M. Olivier en a souvent pris avec des pincés, sans qu'ils fussent entendre aucun son.



LA TÊTE-PLATE.



LA TÊTE PLATE. grandeur de moitié de Nature. La fig. B. grandeur de Nature.

LA TÊTE-PLATE.

Nous nommons ainsi un lézard qui n'a encore été indiqué par aucun Naturaliste. Peu de Quadrupèdes ovipares sont aussi remarquables par la singularité de leur conformation. Il paroît faire la nuance entre plusieurs espèces de lézards : il semble particulièrement tenir le milieu entre le caméléon, le gecko & la salamandre aquatique ; il a les principaux caractères de ces trois espèces. Sa tête, sa peau & la forme générale de son corps ressemblent à celles du caméléon ; sa queue à celle de la salamandre aquatique, & ses pieds à ceux du Gecko : aussi aucun lézard n'est-il plus aisé à reconnoître, à cause de la réunion de ces trois caractères saillans ; il en a d'ailleurs de très-marqués, qui lui sont particuliers.

Sa tête, dont la forme nous a suggéré le nom que nous donnons à ce lézard, est très-aplatie ; le dessous en est entièrement plat ; l'ouverture de la gueule s'étend jusqu'au-delà des yeux ; les dents sont très-petites & en très-grand nombre ; la langue est plate, fendue & assez semblable à celle du Gecko. La mâchoire

inférieure est si mince, qu'au premier coup-d'œil on feroit tenté de croire que l'animal a perdu une portion de sa tête, & que cette mâchoire lui manque. La tête est d'ailleurs triangulaire, comme celle du caméléon; mais le triangle qu'elle forme est très-allongé, & elle ne présente point l'espèce de casque, ni les dentelures qu'on remarque sur cette dernière. Elle est articulée avec le corps, de manière à former en dessous un angle obtus, ce qui ne se retrouve pas dans la plupart des autres Quadrupèdes ovipares. Elle est très-grande; sa longueur est à-peu-près la moitié de celle du corps; les yeux sont très-gros & très-proéminens; la cornée laisse appercevoir fort distinctement l'iris, dont la prunelle consiste en une fente verticale, comme celle des yeux du Gecko, & qui doit être très-susceptible de se dilater, ou de se contracter, pour recevoir ou repousser la lumière. Les narines sont placées presque au bout du museau, qui est moussé, & qui fait le sommet de l'espèce de triangle allongé, formé par la tête. Les ouvertures des oreilles sont très-petites; elles occupent les deux autres angles du triangle, & sont placées auprès des coins de la gueule; la peau du dessous du cou forme des plis: le dessous du corps est entièrement plat.

Les quatre pieds du lézard à tête-plate sont chacun divisés en cinq doigts; ces doigts sont réunis à leur origine par la peau des jambes qui les re-

couvre pardeffus & pardeffous ; mais ils font ensuite très-divifés, fur-tout ceux de derrière, dont le doigt intérieur eft féparé des autres, comme dans beaucoup de lézards, de manière à représenter une forte de ponce. Vers leur extrémité, ils font garnis d'une membrane qui les élargit, comme ceux du Gecko. & du Geckotte ; & à cette même extrémité, ils font revêtus pardeffous de lames ou écailles qui fe recouvrent comme les ardoifes des toits ; elles font communément au nombre de vingt, & placées fur deux rangs qui s'écartent un peu l'un de l'autre au bout du doigt ; le petit intervalle qui fépare ces deux rangs, renferme un ongle très-crochu, très-fort, & replié en deffous.

La queue eft menue, & beaucoup plus courte que le corps ; elle paroît très-large & très-aplatie, parce qu'elle eft revêtue d'une membrane qui s'étend de chaque côté, & lui donne la forme d'une forte de rame. Il eft aifé cependant de diftinguer la véritable queue que cette membrane recouvre, & qui présente pardeffus & pardeffous une petite faillie longitudinale. Cette partie membraneufe n'eft point comme dans la salamandre aquatique, placée verticalement ; mais elle forme des deux côtés une large bande horizontale.

La peau qui revêt la tête, le corps, les pattes & la queue du lézard à tête plate, tant deffus que deffous, eft garnie d'un très-grand nombre de petits points faillans, plus ou moins apparens, qui fe touchent & la font

paroître chagrinée; & ce qui constitue un caractère jusqu'à présent particulier au lézard à tête plate, c'est que la partie supérieure de tout le corps est distinguée de la partie inférieure par une prolongation de la peau qui règne en forme de membrane frangée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & qui s'étend également sur les quatre pattes, dont elle distingue de même le dessus d'avec le dessous.

Ce lézard n'a encore été trouvé qu'en Afrique; il paroît fort commun à Madagascar, puisque l'on peut voir, dans la collection du Cabinet du Roi, quatre individus de cette espèce envoyés de cette Isle. Cette collection en renferme aussi un cinquième, que M. Adanson a rapporté du Sénégal; & c'est sur ces cinq individus, dont la conformation est parfaitement semblable, que j'ai fait la description que l'on vient de lire. Le plus grand a de longueur totale huit pouces six lignes, & la queue a deux pouces quatre lignes de longueur. Aucun Naturaliste n'a encore rien écrit touchant cet animal; mais il a été vu à Madagascar par M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui a bien voulu me communiquer ses observations au sujet de ce Quadrupède ovipare. La couleur du lézard à tête-plate, n'est point fixe, ainsi que celle de plusieurs autres lézards; mais elle varie, comme celle du caméléon, & présente successivement ou tout-à-la-fois plusieurs nuances de rouge, de jaune,

de vert & de bleu. Ces effets observés par M. Bruyères, nous paroissent dépendre des différens états de l'animal, ainsi que dans le caméléon; & ce qui nous le persuade, c'est que la peau du lézard à tête-plate est presque entièrement semblable à celle du caméléon. Mais, dans ce dernier, les variations de couleur s'étendent sur la peau du ventre, au lieu que, dans le lézard dont il est ici question, tout le dessous du corps, depuis l'extrémité des mâchoires jusqu'au bout de la queue, présente toujours une couleur jaune & brillante.

M. Bruyères pense, avec toute raison, que le lézard que nous nommons *tête-plate*, est le même que celui que Flaccourt a désigné par le nom de *Famo-cantrata*, & que ce Voyageur a vu dans l'Isle de Madagascar (a): c'est aussi le Famocantraton dont Dapper a parlé (b).

Les Madégaisses ne regardent le lézard à tête-plate qu'avec une espèce d'horreur; dès qu'ils l'aperçoivent, ils se détournent, se couvrent même les yeux, & fuient avec précipitation. Flaccourt dit qu'il est très-dangereux, qu'il s'élance sur les Nègres, & qu'il s'at-

(a) *Histoire de Madagascar*, par Flaccourt, Chapitre XXXVIII, page 155.

Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Bomare, article du FAMOCANTRATON.

(b) *Dapper*, description de l'Afrique, page 458.

tache à fortement à leur poitrine (c) par le moyen de la membrane frangée qui règne de chaque côté de son corps, qu'on ne peut l'en séparer qu'avec un rasoir. M. Bruyères n'a rien vu de semblable; il assure que les lézards à tête-plate ne sont point venimeux; il en a souvent pris à la main; ils lui feroient les doigts avec leurs mâchoires, sans que jamais il lui soit survenu aucun accident. Il est tenté de croire que la peur que cet animal inspire aux Nègres, vient de ce que le lézard ne fuit point à leur approche, & qu'au contraire il va toujours au-devant d'eux la gueule béante, quelque bruit que l'on fasse pour le détourner; c'est ce qui l'a fait nommer par des matelots françois *le Sourd*; nom que l'on a donné aussi dans quelques Provinces de France à la salamandre terrestre. Ce lézard vit ordinairement sur les arbres, ainsi que le caméléon; il s'y retire dans des trous, d'où il ne sort que la nuit, &, dans les tems pluvieux, on le voit alors sauter de branche en branche avec agilité; sa queue lui sert à se soutenir, quoique courte; il la replie autour des petits rameaux; s'il tombe à terre, il ne peut plus s'élancer; il se traîne jusqu'à l'arbre qui est le plus à sa portée; il y grimpe, & y recommence à sauter de branche en branche. Il

(c) Le nom de *Famocentrata* que l'on a donné à ce lézard dans l'Isle de Madagascar, signifie *qui saute à la poitrine*.

marche avec peine, ainsi que le caméléon; & ce qui nous paroît devoir ajouter à la difficulté avec laquelle il se meut quand il est à terre, c'est que ses pattes de devant sont plus courtes que celles de derrière, ainsi que dans les autres lézards, & que cependant sa tête forme par-dessous un angle avec le corps, de telle sorte, qu'à chaque pas qu'il fait, il doit donner du nez contre terre. Cette conformation lui est au contraire favorable lorsqu'il s'élance sur les arbres, sa tête pouvant alors se trouver très-souvent dans un plan horizontal. Le lézard à tête-plate ne se nourrit que d'insectes; il a presque toujours la gueule ouverte pour les saisir, & elle est intérieurement enduite d'une matière visqueuse, qui les empêche de s'échapper.

Séba a donné la figure d'un lézard qu'il dit fort rare, qui, suivant lui, se trouve en Egypte & en Arabie, & qui doit avoir beaucoup de rapports avec notre lézard à tête-plate: mais si la description & le dessin en sont exacts, ils appartiennent à deux espèces différentes. On s'en convaincra, en comparant la description que nous venons de donner, avec celle de Séba (d). En effet son lézard a, comme le nôtre, les doigts garnis de membranes, ainsi que les deux

(d) Séba, vol. 2, planche 103, fig. 2.

côtés de la queue; mais il en diffère en ce que sa tête & son corps ne sont point aplatis; qu'il n'a point la membrane frangée dont nous avons parlé; que les pieds de derrière sont presque entièrement palmés; que la queue est ronde, beaucoup plus longue que le corps; & que la membrane qui en garnit les côtés, est assez profondément festonnée.



SIXIÈME DIVISION.



De Jéve Del

Marg A. Réson Sculp

LE SEPS grandeur le Nature :

SIXIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

*Qui n'ont que trois doigts aux pieds de devant
& aux pieds de derrière.*

L E S E P S (a).

LE S E P S doit être considéré de près, pour n'être pas confondu avec les serpens. Ce qui en effet distingue principalement ces derniers d'avec les lézards, c'est le défaut de pattes & d'ouvertures pour les oreilles : mais on ne peut remarquer que difficilement l'ouverture des oreilles du Seps ; & ses pattes sont presque invisibles par leur extrême petitesse. Lorsqu'on le regarde, on croiroit voir un serpent, qui, par

(a) La Cicigna, en Sardaigne.

Le Seps. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta Seps, 17. Linn. *amphib. rept.*

Ovipares, Tome I.

une espèce de monstrosité, feroit né avec deux petites pattes auprès de la tête, & deux autres, très-éloignées, situées auprès de l'origine de la queue. On le croiroit d'autant plus, que le Seps a le corps très-long & très-menu, & qu'il a l'habitude de se rouler sur lui-même comme les serpens (b). A une certaine distance, on feroit même tenté de ne prendre ses pieds que pour des appendices informes. Le Seps fait donc une des nuances qui lient d'assez près les Quadrupèdes ovipares avec les vrais reptiles. Sa forme peu prononcée, son caractère ambigu, doivent contribuer à le faire reconnoître. Ses yeux sont très-petits, les ouvertures des oreilles bien moins sensibles que dans la plupart des lézards : la queue finit par une pointe très-aiguë ; elle est communément très-courte ; cependant elle étoit aussi longue que le corps dans l'individu décrit par M. Linné ; & qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe. Le Seps est couvert d'écailles quadrangulaires, qui forment en tout sens des espèces de frises.

La couleur de ce lézard est en général moins foncée sous le ventre que sur le dos, le long duquel s'étendent deux bandes, dont la teinte est plus ou moins claire, & qui sont bordées de chaque côté d'une petite raie noire.

La grandeur des Seps, ainsi que celle des autres

(b) *Histoire naturelle de la Sardaigne*, par M. François Cetti.

lézards, varie suivant la température qu'ils éprouvent, la nourriture qu'ils trouvent, & la tranquillité dont ils jouissent. C'est donc avec raison que la plupart des Naturalistes ont cru ne devoir pas assigner une grandeur déterminée, comme un caractère rigoureux & distinctif de chaque espèce; mais il n'en est pas moins intéressant d'indiquer les limites, qui, dans les diverses espèces, circonscrivent la grandeur, & sur-tout d'en marquer les rapports, autant qu'il est possible, avec les différentes contrées, les habitudes, la chaleur, &c. Les Seps, qui ne parviennent quelquefois en Provence, & dans les autres provinces méridionales de France, qu'à la longueur de cinq ou six pouces, sont longs de douze ou quinze dans des pays plus conformes à leur nature. Il y en a un au Cabinet du Roi, dont la longueur totale est de neuf pouces neuf lignes; sa circonférence est de dix-huit lignes, à l'endroit le plus gros du corps; les pattes ont deux lignes de longueur, & la queue est longue de trois pouces-trois lignes. Celui que M. François Cetti a décrit en Sardaigne, avoit douze pouces trois lignes de long (apparemment mesure sarde.)

Les pattes du Seps sont si courtes, qu'elles n'ont quelquefois que deux lignes de long, quoique le corps ait plus de douze pouces de longueur (c). A peine paroissent-elles pouvoir toucher à terre, & cependant

(c) *Histoire naturelle de la Sardaigne*, pages 28 & suiv.

le Seps les remue avec vitesse, & semble s'en servir avec beaucoup d'avantage, lorsqu'il marche (d). Les pieds sont divisés en trois doigts, à peine visibles, & garnis d'ongles, comme ceux de la plupart des autres lézards. M. Linné a compté cinq doigts dans le Seps qui faisoit partie de la collection du Prince Adolphe de Suède; mais nous n'en avons jamais trouvé que trois dans les individus de différens pays que nous avons décrits, & qui sont au Cabinet du Roi, avec quelque attention que nous les ayons considérés, & quoique nous nous soyons servis de très-fortes loupes.

C'est au Seps que l'on doit rapporter le lézard indiqué par Ray, sous le nom de *Seps*, ou de *lézard chalcide*; M. Linné nous paroît s'être trompé (e) en appelant ce dernier lézard *chalcide*, & en le séparant du Seps (f). La description que l'on trouve dans Ray convient très-bien à ce dernier animal; les raies noires le long du dos, & la forme rhomboïdale des écailles que Ray attribue à son lézard, sont en effet des caractères distinctifs du Seps (g). Le lézard désigné par

(d) *Histoire naturelle de la Sardaigne*, pages 28 & suiv.

(e) Voyez, dans cette *Histoire naturelle*, l'article du *chalcide*.

(f) *Systema naturæ amphib. reptilia. Lacerta*, editio 13.

(g) « Seps serpens pedatus potius est quam Lacerta. Parvus erat, rotundus, lineis nigris in dorso parallelis secundum longitudinem

Columna, sous le nom de Seps ou de chalcide (*h*), séparé du Seps par M. Linné, & appelé chalcide par ce grand Naturaliste, est aussi une simple variété du Seps, assez voisine de celle que l'on trouve aux environs de Rome, ainsi qu'en Provence, & dont on conserve un individu au Cabinet du Roi. Le lézard de Columna avoit, à la vérité, deux pieds de long, tandis que le Seps des environs de Rome, que l'on peut voir au Cabinet du Roi, n'a que sept pouces huit lignes de longueur; mais il présentoit les caractères qui distinguent les véritables Seps.

L'animal que M. Linné a rangé parmi les serpens, qu'il a appelé *Anguis Quadrupède*, & qu'il dit habiter dans l'île de Java (*i*), est de même un véritable Seps; tous les caractères rapportés par M. Linné conviennent à ce dernier lézard, excepté le défaut d'ouvertures pour les oreilles, & les cinq doigts de chaque pied; mais M. Linné ajoutant que ces doigts sont si petits, qu'on a bien de la peine à les appercevoir, on peut croire que l'on en aura aisément compté deux de trop. D'ailleurs les ouvertures des oreilles du Seps sont

ductis distinctus....in acutam caudam desinebat....squamæ reticulatæ, rhomboides. » Ray, *Synopsis animalium*, fol. 272.

(*h*) *Fabii columnæ ecphra*. Seps, *Lacerta chalcidica*, seu *chalcides*.

(*i*) *Systema naturæ amphib.*, editio 13, tom. 1, fol. 390.

quelquefois si petites, qu'il paroît en manquer absolument.

C'est également au Seps qu'il faut rapporter les lézards nommés vers serpentiformes d'Afrique, & dont M. Linné a fait une espèce particulière sous le nom d'*Anguina*. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur la planche de Séba, citée par le Naturaliste Suédois; la forme de la tête, la longueur du corps, la disposition des écailles, la position & la brièveté des quatre pattes se retrouvent dans ces prétendus vers comme dans le Seps (k); & ce n'est que parce qu'on ne les a pas regardés d'assez près, qu'on a attribué des pieds non-divisés à ces animaux, que M. Linné s'est cru obligé par-là de séparer des autres lézards. Suivant Séba, les Grecs ont connu ces Quadrupèdes; ils ont même cru être informés de leurs habitudes en certaines contrées, puisqu'ils les ont nommés *acheloi* & *elyoi*, pour désigner leur séjour au milieu des eaux troubles & bourbeuses. On les rencontre au Cap de Bonne-espérance, vers la baie de la Table, parmi les rochers qui bordent la rivière. Suivant la figure de Séba, ces Seps du Cap de Bonne-espérance, ont la queue beaucoup plus longue que le corps (l).

(k) *Systema naturæ amphibia reptilia*, edit. 13, vol. 1, page 371.

(l) Séba 2, planche 68, fig. 7 & 8,

Columna , en disséquant un Seps femelle , en tira quinze foetus vivans , dont les uns étoient déjà sortis de leurs membranes , & les autres étoient encore enveloppés dans une pellicule diaphane & renfermés dans leurs œufs comme les petits des vipères. Nous remarquerons une manière semblable de venir au jour dans les petits de la salamandre terrestre ; & ainsi non-seulement les diverses espèces de lézards ont entr'elles de nouvelles analogies ; mais l'ordre entier des Quadrupèdes ovipares se lie de nouveau avec les serpens , avec les poissons cartilagineux & d'autres poissons de différens genres , parmi lesquels les petits de plusieurs espèces sortent aussi de leurs œufs dans le ventre même de leur mère.

Plusieurs Naturalistes ont cru que le Seps étoit une espèce de salamandre. On a accusé la salamandre d'être venimeuse ; on a dit que le Seps l'étoit aussi. Il y a même long-tems que l'on a regardé ce lézard comme un animal malfaisant , le nom de Seps que les Anciens lui ont appliqué , ainsi qu'au chalcide , ayant été aussi attribué , par ces mêmes Anciens , à des serpens très-venimeux , à des mille-pieds & à d'autres bêtes dangereuses. Ce mot Seps dérivé de *σεντω* (*Sepo*, je corromps) peut être regardé comme un nom générique que les Anciens donnoient à la plupart des animaux dont ils redoutoient les poisons , à quelque ordre d'ailleurs qu'ils les rapportassent. On peut croire aussi

qu'ils ont très-souvent confondu , ainsi que le plus grand nombre des Naturalistes venus après eux, le chalcide & le Seps qu'ils ont appelés tous deux non-seulement du nom générique de Seps , mais encore du nom particulier de chalcide (*m*).

Quoi qu'il en soit , les observations de M. Sauvage parbissent prouver que le Seps n'est point venimeux dans les provinces méridionales de France. Suivant ce Naturaliste , la morsure des Seps n'a jamais été suivie d'aucun accident : il rapporte en° avoir vu manger par une poule , sans qu'elle en ait été incommodée. Il ajoute que la poule ayant avalé un petit Seps par la tête sans l'écraser , il vit ce lézard s'échapper du corps de la poule , comme les vers de terre de celui des canards. La poule le saisit de nouveau ; il s'échappa de même ; mais à la troisième fois elle le coupa en deux. M. Sauvage conclut même , de la facilité avec laquelle ce petit lézard se glisse dans les intestins , qu'il produiroit un meilleur effet dans certaines maladies , que le plomb & le vif argent (*n*). M. François Cetti dit aussi que , dans toute la Sardaigne , il n'a jamais entendu parler d'aucun accident causé par la morsure du Seps , que

(*m*) *Conradi Gesneri, Hist. anim. Liber II. De Quadrup. ovip. ; fol. 2.*

(*n*) *Mémoire, sur la nature des animaux venimeux , couronné par l'Académie de Rouen , en 1754.*

tout le monde y regarde comme un animal innocent. Seulement, ajoute-t-il, lorsque les bœufs ou les chevaux en ont avalé avec l'herbe qu'ils paissent, leur ventre s'enfle & ils sont en danger de mourir, si on ne leur fait pas prendre une boisson préparée avec de l'huile, du vinaigre & du soufre (o).

Le Seps paroît craindre le froid plus que les tortues terrestres & plusieurs autres Quadrupèdes ovipares; il se cache plutôt dans la terre aux approches de l'hiver. Il disparoît en Sardaigne, dès le commencement d'Octobre, & on ne le trouve plus que dans des creux souterrains; il en sort au printems pour aller dans les endroits garnis d'herbe, où il se tient encore pendant l'été, quoique l'ardeur du soleil l'ait desséchée (p).

M. Thunberg a donné, dans les Mémoires de l'Académie de Suède (q), la description d'un lézard qu'il nomme *abdominal*, qui se trouve à Java & à Amboine, qui a les plus grands rapports avec le Seps & qui n'en diffère que par la très-grande brièveté de sa queue & le nombre de ses doigts. Mais comme il paroît que M. Thunberg n'a pas vu cet animal vivant, & que, dans la description qu'il en donne, il dit que

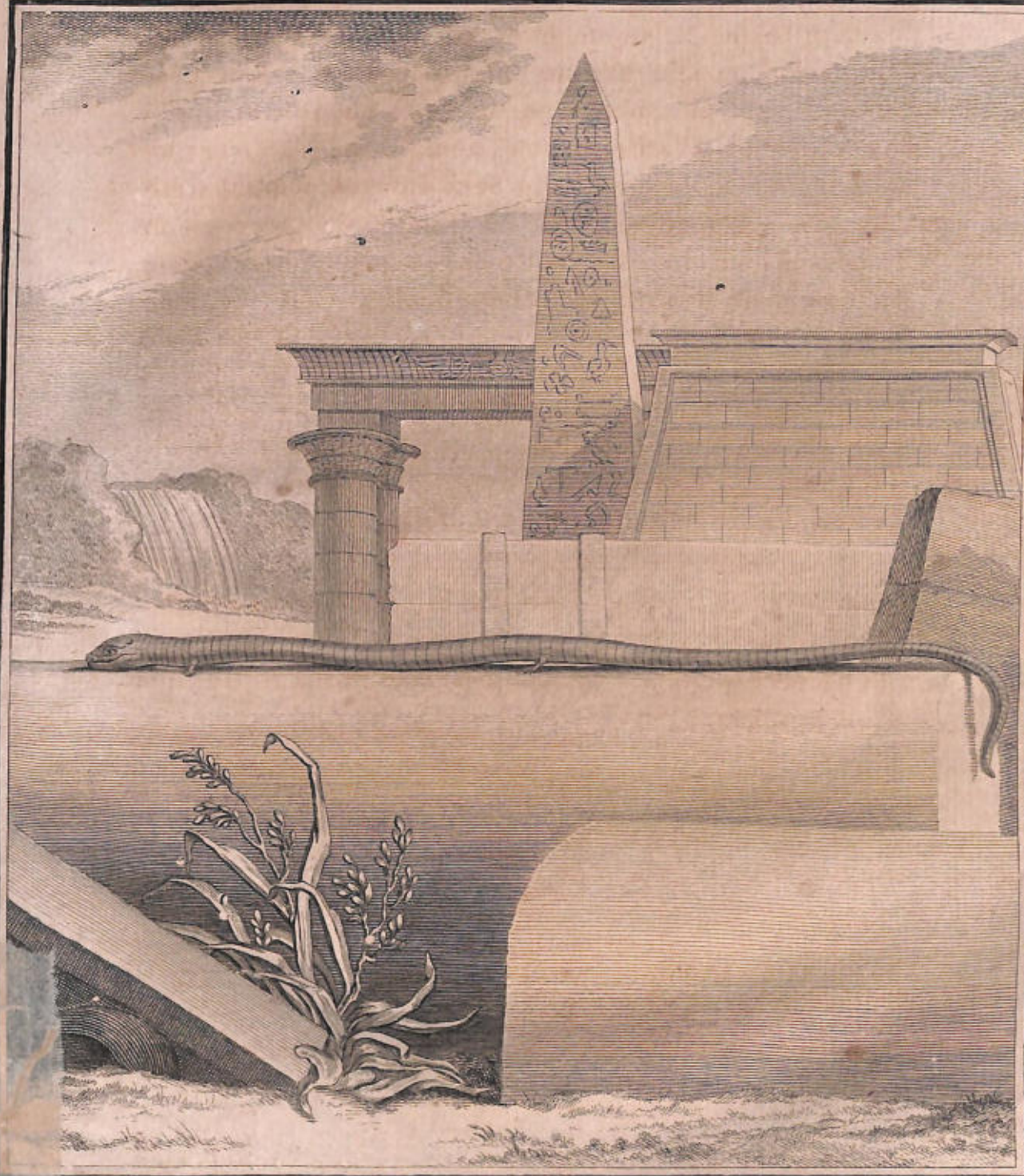
(o) M. François Cetti, à l'endroit déjà cité.

(p) *Idem*, *Ibidem*.

(q) Mémoires de l'Académie de Stockholm, trimestre d'Avril 1787.

l'extrémité de la queue étoit nue & sans écailles, on peut croire que l'individu, observé par ce savant Professeur, avoit perdu une partie de sa queue par quelque accident. D'ailleurs nous nous sommes assurés que la longueur de la queue des Seps étoit en général très-variable. D'un autre côté, M. Thunberg avoue qu'on ne peut à l'œil nu distinguer qu'avec beaucoup de peine les doigts de son lézard abdominal. Il pourroit donc se faire que l'animal eût été altéré après sa mort, de manière à présenter l'apparence de cinq petits doigts à chaque pied, quoique réellement il n'y en ait que trois, ainsi que dans les Seps, auxquels il faudroit dès-lors le rapporter. Si au contraire le lézard abdominal a véritablement cinq doigts à chaque pied, il faudra le regarder comme une espèce distincte du Seps, & le comprendre dans la quatrième division où il pourroit être placé à la suite du sputateur. Au reste, personne ne peut mieux éclaircir ce point d'Histoire naturelle, que M. Thunberg.





LE CHALCIDE. *grandeur de Nature.*

L. J. G. de la Roche

LE CHALCIDE.

LE SEPS n'est pas le seul lézard qui , par la petitesse de ses pattes à peine visibles , & la grande distance qui sépare celles de devant de celles de derrière , fasse la nuance entre les lézards & les serpens; le Chalcide est également remarquable par la brièveté & la position de ses pattes , de même que par l'allongement de son corps. M. Linné , & plusieurs autres Naturalistes , ont regardé , ainsi que nous , le Chalcide comme différent du seps , & ils ont dit que ces deux lézards sont distingués l'un de l'autre , en ce que le seps a la queue *verticillée* , tandis que le Chalcide l'a ronde , & plus longue que le corps. Quelque sens qu'on attache à cette expression *verticillée* , elle ne peut jamais représenter qu'un caractère vague & peu sensible. D'un autre côté , il n'y a rien de si variable que les longueurs des queues des lézards , & par conséquent toute distinction spécifique fondée sur ces longueurs , doit être regardée comme nulle , à moins que leurs différences ne soient très-grandes. Nous avons pensé d'après cela que le lézard , appelé Chalcide par M. Linné , pourroit bien n'être qu'une variété du seps , dont plusieurs individus

K k k ij

ont la queue à-peu-près aussi longue que le corps. Nous l'avons pensé d'autant plus qu'il paroît que M. Linné n'a point vu le lézard qu'il nomme Chalcide (a). Nous avons en conséquence examiné les divers passages des Auteurs cités par M. Linné, relativement à ce Quadrupède ovipare. Nous avons comparé ce qu'ont écrit à ce sujet Aldrovande, Columna, Gronovius, Ray & Imperati : nous avons vu que tout ce que rapportent ces Auteurs, tant dans leurs descriptions que dans la partie historique, pouvoit s'appliquer au véritable seps (b). Il paroît donc qu'on doit réduire à une seule espèce les deux lézards connus sous le nom de seps & de Chalcide. Mais il y a, au Cabinet du Roi, un lézard qui ressemble au seps par l'allongement de son corps, la petitesse de ses pattes, le nombre de ses doigts, & qui est cependant d'une espèce différente de celle du seps, ainsi que nous allons le prouver. Ce lézard n'a vraisemblablement été connu d'aucun des Naturalistes modernes qui ont écrit sur le Chalcide : c'est, en quelque sorte, une espèce nouvelle

(a) L. Chalcides, 41. Linn. amphib. rept.

Le Chalcide. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

(b) Aldrov. de Quadrup. digit. ovipar. Lib. I, fol. 638.

Column. ecphr. 1, fol. 35, t. 36.

Gronov. Zooph. 43.

Ray, Quadr. 272.

Imperat. nat. 917.

que nous présentons, & à laquelle nous appliquons ce nom de Chalcide, qui n'a été donné par M. Linné & les Naturalistes modernes qu'à une variété du seps.

Notre Chalcide, le seul que nous nommerons ainsi, diffère du seps par un caractère qui doit empêcher de les confondre dans toutes les circonstances. Le dessus & le dessous du corps & de la queue sont garnis dans le seps de petites écailles, placées les unes sur les autres comme les ardoises qui couvrent nos toits; tandis que, dans le Chalcide, les écailles forment des anneaux circulaires très-sensibles, séparés les uns des autres par des espèces de fillons, & qui revêtent non-seulement le corps, mais encore la queue.

Le corps de l'individu conservé au Cabinet du Roi, a deux pouces six lignes de longueur; il est plus court que la queue, & entouré de quarante-huit anneaux. La tête est assez semblable à celle du seps, ainsi que nous l'avons dit, mais il n'y a aucune ouverture pour les oreilles, ce qui donne au Chalcide un rapport de plus avec les serpens. Les pattes sont encore plus courtes que celles du seps, en proportion de la longueur du corps; elles n'ont qu'une ligne de longueur. Celles de devant sont situées très-près de la tête.

Ce lézard n'a que trois doigts à chaque pied, ainsi que le seps. Il est d'une couleur sombre, qui peut-être est l'effet de l'esprit-de-vin dans lequel il a été conservé, mais qui approche de la couleur de l'airain, que

les Grecs ont désignée par le nom de *Chalcis*, (dérivé de *χαλκος* *airain*) lorsqu'ils ont appliqué ce nom à un lézard.

Cet animal, qui doit habiter les contrées chaudes, a, par la conformation de ses écailles & leur disposition en anneaux, d'assez grands rapports avec le serpent *orvet*, & les autres serpens, que M. Linné a compris sous la dénomination générique d'*anguis*. Il en a aussi par-là avec plusieurs espèces de vers, & surtout avec un reptile, dont nous donnons l'histoire à la suite de celle des Quadrupèdes ovipares, & qui lie l'ordre de ces derniers avec celui des serpens encore de plus près que le seps & le Chalcide.

Mais si les espèces de lézards, dont nous traitons maintenant, présentent, en quelque sorte, une conformation intermédiaire entre celle des Quadrupèdes ovipares, & celle des vrais reptiles, l'espèce suivante donne à ces mêmes Quadrupèdes ovipares de nouveaux rapports avec des animaux bien mieux organisés, & particulièrement avec l'ordre des oiseaux, par les espèces d'ailes dont elle a été pourvue.





LE DRAGON *grandeur de Nature*

œuvre Tardieu de

SEPTIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

Qui ont des membranes en forme d'ailes.

LE DRAGON (a).

A CE NOM de *Dragon*, l'on conçoit toujours une idée extraordinaire. La mémoire rappelle, avec promptitude, tout ce qu'on a lu, tout ce qu'on a ouï dire sur ce monstre fameux; l'imagination s'enflamme par

(a) Le Dragon. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Draco volans; 1. Linn. amphib. rept.

Bont. jav. Lib. V, Cap. 1, fol. 59. Lacertus volans seu dracunculus indica. The flying indian lizard.

Ray, Synopsis Quadrupedum, fol. 275. Lacerta volans.

Brad. nat. t. 9, f. 5. Lacerta volans.

Grim. Lacerta volans.

Suares, tab. 80, f. g. 3.

Draco major, 76. Laurenti specimen medicum.

le souvenir des grandes images qu'il a présentées au génie poétique : une sorte de frayeur saisit les cœurs timides ; & la curiosité s'empare de tous les esprits. Les Anciens, les Modernes ont tous parlé du Dragon. Consacré par la religion des premiers Peuples, devenu l'objet de leur mythologie, ministre des volontés des Dieux, gardien de leurs trésors, servant leur amour & leur haine, soumis au pouvoir des enchanteurs, vaincu par les demi-Dieux des tems antiques, entrant même dans les allégories sacrées du plus saint des recueils, il a été chanté par les premiers Poètes, & représenté avec toutes les couleurs qui pouvoient en embellir l'image : principal ornement des fables pieuses, imaginées dans des tems plus récents, dompté par les héros, & même par les jeunes héroïnes, qui combattoient pour une loi divine ; adopté par une seconde mythologie, qui plaça les fées sur le trône des anciennes enchanteresses ; devenu l'emblème des actions éclatantes des vaillans Chevaliers, il a vivifié la Poésie moderne, ainsi qu'il avoit animé l'ancienne ; proclamé par la voix sévère de l'Histoire, par-tout décrit, par-tout célébré, par-tout redouté, montré sous toutes les formes, toujours revêtu de la plus grande puissance, immolant ses victimes par son regard, se transportant au milieu des nuées, avec la rapidité de l'éclair, frappant comme la foudre, dissipant l'obscurité des nuits par l'éclat de ses yeux étincelans, réunissant l'agilité de l'aigle,

de l'aigle, la force du lion, la grandeur du serpent (b), présentant même quelquefois une figure humaine, doué d'une intelligence presque divine, & adoré de nos jours dans de grands empires de l'orient, le Dragon a été tout, & s'est trouvé par-tout, hors dans la Nature. Il vivra cependant toujours, cet être fabuleux, dans les heureux produits d'une imagination féconde. Il embellira long-tems les images hardies d'une Poësie enchanteresse: le récit de sa puissance merveilleuse charmera les loirs de ceux qui ont besoin d'être quelquefois transportés au milieu des chimères, & qui desirer de voir la vérité parée des ornemens d'un fiction agréable: mais à la place de cet être fantastique, que trouvons-nous dans la réalité? Un animal, aussi petit que foible, un lézard innocent & tranquille, un des moins armés de tous les Quadrupèdes ovipares, & qui, par une conformation particulière, a la facilité de se transporter avec agilité, & de voltiger de branche en branche dans les forêts qu'il habite. Les espèces d'ailes dont il a été pourvu, son corps de lézard, & tous ses rapports avec les serpens, ont fait trouver quelque forte de ressemblance éloignée entre ce petit animal & le monstre imaginaire dont nous avons parlé, & lui ont fait donner le nom de *Dragon* par les Naturalistes.

(b) Il y a des serpens qui ont plus de quarante pieds de long.

Ces ailes sont composées de six espèces de rayons cartilagineux, situés horizontalement de chaque côté de l'épine du dos, & auprès des jambes de devant. Ces rayons sont courbés en arrière; ils soutiennent une membrane, qui s'étend le long du rayon le plus antérieur jusqu'à son extrémité, & va ensuite se rattacher, en s'arrondissant un peu, auprès des jambes de derrière. Chaque aile représente ainsi un triangle, dont la base s'appuie sur l'épine du dos; du sommet d'un triangle à celui de l'autre, il y a à-peu-près la même distance que des pattes de devant à celles de derrière. La membrane qui recouvre les rayons est garnie d'écaillés, ainsi que le corps du lézard, que l'on ne peut bien voir qu'en regardant au-dessous des ailes, & dont on ne distingue par-dessus que la partie la plus élevée du dos. Ces ailes sont conformées comme les nageoires des poissons, sur-tout comme celles dont les poissons volans se servent pour se soutenir en l'air. Elles ne ressemblent pas aux ailes dont les chauves-souris sont pourvues, & qui sont composées d'une membrane placée entre les doigts très-longs de leurs pieds de devant; elles diffèrent encore plus de celles des oiseaux formées de membres, que l'on a appellés leurs bras: elles ont plus de rapport avec les membranes qui s'étendent des jambes de devant à celles de derrière dans le polatouche & dans le taguan, & qui leur servent à voler. Voilà donc le Dragon, qui placé, comme tous

les lézards, entre les poissons & les Quadrupèdes vivipares, se rapproche des uns par ses rapports avec les poissons volans, & des autres, par ses ressemblances avec les polatouches & les écureuils, dont il est l'analogue dans son ordre.

Le Dragon est aussi remarquable, par trois espèces de poches alongées & pointues, qui garnissent le dessous de sa gorge, & qu'il peut enfler à volonté pour augmenter son volume, se rendre plus léger, & voler plus facilement. C'est ainsi qu'il peut un peu compenser l'infériorité de ses ailes, relativement à celles des oiseaux, & la facilité avec laquelle ces derniers, lorsqu'ils veulent s'alléger, font parvenir l'air de leurs poumons dans diverses parties de leur corps.

Si l'on ôtoit au Dragon ses ailes & les espèces de poches qu'il porte sous son gosier, il seroit très-semblable à la plupart des lézards. Sa gueule est très-ouverte, & garnie de dents nombreuses & aiguës. Il a sur le dos trois rangées longitudinales de tubercules, plus ou moins saillans, dont le nombre varie suivant les individus. Les deux rangées extérieures forment une ligne courbe, dont la convexité est en-dehors. Les jambes sont assez longues; les doigts, au nombre de cinq à chaque pied, sont longs, séparés, & garnis d'ongles crochus. La queue est ordinairement très-déliée, deux fois plus longue que le corps, & couverte d'écailles un peu relevées en carène. La longueur totale du Dragon n'excède guère

un pied. Le plus grand des individus de cette espèce conservés au Cabinet du Roi, a huit pouces deux lignes de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui est longue de quatre pouces dix lignes.

Bien différent du Dragon de la fable, il passe innocemment sa vie sur les arbres, où il vole de branche en branche, cherchant les fourmis, les mouches, les papillons, & les autres insectes dont il fait sa nourriture. Lorsqu'il s'élance d'un arbre à un autre, il frappe l'air avec ses ailes, de manière à produire un bruit assez sensible, & il franchit quelquefois un espace de trente pas. Il habite en Asie (c), en Afrique & en Amérique; il peut varier, suivant les différens climats, par la teinte de ses écailles; mais il présente souvent

(c) « Dans une petite Ile voisine de celle de Java, la Barbinais vit
 » des lézards qui voloient d'arbres en arbres, comme des cigales. Il en
 » tua un, dont les couleurs lui causèrent de l'étonnement par leur
 » variété. Cet animal étoit long d'un pied; il avoit quatre pattes comme
 » les lézards ordinaires. Sa tête étoit plate; & si bien percée au milieu,
 » qu'on y auroit pu passer une aiguille sans le blesser. Ses ailes étoient
 » fort déliées & ressembloient à celles du poisson volant. Il avoit, autour
 » du cou, une espèce de fraise semblable à celle que les coqs ont au-
 » dessous du gosier. On prit quelques soins pour conserver un animal
 » aussi rare; mais la chaleur le corrompit avant la fin de son voyage.
 » Voyage de la Barbinais le Gentil, autour du monde. Histoire générale des
 Voyages, tome 44, in-12.

un agréable mélange de couleurs noire , brune , presque blanche ou légèrement bleuâtre , formant des taches ou des raies.

Quoiqu'il ait les doigts très-séparés les uns des autres , il n'est point réduit à habiter la terre sèche & le sommet des arbres ; ses poches qu'il développe & ses ailes qu'il étend , replie & contourne à volonté , lui servent non-seulement pour s'élancer avec vitesse , mais encore pour nager avec facilité. Les membranes qui composent ses ailes , peuvent lui tenir lieu de nageoires puissantes , parce qu'elles sont fort grandes à proportion de son corps ; & les poches qu'il a sous la gorge doivent , lorsqu'elles sont gonflées , le rendre plus léger que l'eau. Cet animal privilégié a donc reçu tout ce qui peut être nécessaire pour grimper sur les arbres , pour marcher avec facilité , pour voler avec vitesse , pour nager avec force : la terre , les forêts , l'air , les eaux lui appartiennent également ; sa petite proie ne peut lui échapper ; d'ailleurs aucun asile ne lui est fermé ; aucun abri ne lui est interdit ; s'il est poursuivi sur la terre , il s'enfuit au haut des branches , ou se réfugie au fond des rivières ; il jouit donc d'un fort tranquille & d'une destinée heureuse , car il peut encore , en s'élevant dans l'air , échapper aux animaux que l'eau n'arrête pas.

M. Linné a compté deux espèces de lézards volans. Il a placé , dans la première , ceux de l'ancien monde ,

dont les ailes ne tiennent pas aux pattes de devant, & dans la seconde, ceux d'Amérique dont les ailes y sont attachées (*d*). Cette différence ne nous paroît pas suffire pour constituer une espèce distincte ; d'ailleurs ce n'est que sur l'autorité de Séba (*e*) dont les figures ne sont pas toujours exactes, que M. Linné a admis l'existence de lézards volans, dont les jambes de devant servent de premier rayon aux ailes ; il n'en a jamais vu ainsi conformés ; nous n'en avons jamais vu non plus ; & nous n'avons rien trouvé qui y eût rapport, dans aucun Auteur, excepté Séba. Nous croyons donc ne devoir admettre qu'une espèce dans les lézards volans, jusqu'à ce que de nouvelles observations nous obligent à en reconnoître deux (*f*).

(*d*) *Draco præpos*, Linn. *amphib. rept.*

Draco minor, 77. *Laurenti specimen medicum.*

(*e*) Séba 1, *tab. 102, fig. 2.*

(*f*) M. d'Aubenton n'a compté, comme nous, qu'une espèce de lézard volant. *Histoire naturelle des Quadrupèdes ovipares, Encyclopédie méthodique.*



Deshay del

grave Tordeau Sc

• LA SALAMANDRE TERRESTRE, grandeur de deux tiers de Nature. •

HUITIÈME DIVISION.

L É Z A R D S

*Qui ont trois ou quatre doigts aux pieds de devant
& quatre ou cinq aux pieds de derrière.*

L A S A L A M A N D R E

T E R R E S T R E (a).

IL SEMBLE que plus les objets de la curiosité de l'homme sont éloignés de lui, & plus il se plaît à leur attribuer des qualités merveilleuses, ou du moins

(a) *En grec, Σαλαμάνδα.*

En latin, Salamandra.

En Espagne, Salamanguesa & Salamategua.

Sainabras ou Saambiras par les Arabes.

Dans plusieurs Provinces de France, le Sourd.

Dans le Languedoc & la Provence, Blande.

En Dauphiné, Pluvine.

Dans le Lyonnais, Laverne.

En Bourgogne, Suisse.

à supposer à des degrés trop élevés, celles dont ces êtres, rarement bien connus, jouissent réellement. L'imagination a besoin, pour ainsi dire, d'être de tems-en-tems, secouée par des merveilles; l'homme veut exercer sa croyance dans toute sa plénitude; il lui semble qu'il n'en jouit pas d'une manière assez libre, quand il la soumet aux loix de la raison: ce n'est que par les excès qu'il croit en user; & il ne s'en regarde comme véritablement le maître, que lorsqu'il la refuse capricieusement à la réalité, ou qu'il l'accorde aux êtres les plus chimériques. Mais

Dans le Poitou, Mirtil.

Dans plusieurs autres Provinces de France, Alebrenne ou Arrassade,

En Normandie, Mouron.

En Flandres, Salemander.

En quelques endroits d'Allemagne, Punter-Maal.

Le Sourd. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.

Lacerta Salamandra, 47. Linn. amphibia rept.

Ray, Synopsis Quadrupedum, folio 273. Salamandra terrestris.

Matthi. Dioscor. 274, f. 274. Salamandra.

Aldrov. quadr. 641. Salamandra terrestris.

Jonst. Quadrup., t. 77, fol. 10.

Imperat. nat. 918.

Olear. mus. t. 8, fig. 4.

Wurfbainius. Salamandriologia, Norib. 1683.

Salamandra. Conrad Gesner, de Quadrup. ovip.

Salamandra maculosa, 4. Laurenti specimen medicum.

Séba, 2. tab. 12, fig. 5.

il ne peut

il ne peut exercer cet empire de sa fantaisie, que lorsque la lumière de la vérité ne tombe que de loin sur les objets de cette croyance arbitraire; que lorsque l'espace, le tems ou leur nature les séparent de nous; & voilà pourquoi, parmi tous les ordres d'animaux, il n'en est peut-être aucun qui ait donné lieu à tant de fables que celui des lézards. Nous avons déjà vu des propriétés aussi absurdes qu'imaginaires accordées à plusieurs espèces de ces Quadrupèdes ovipares; mais nous voici maintenant à l'histoire d'un lézard pour lequel l'imagination humaine s'est surpassée; on lui a attribué la plus merveilleuse de toutes les propriétés. Tandis que les corps les plus durs ne peuvent échapper à la force de l'élément du feu, on a voulu qu'un petit lézard non-seulement ne fût pas consumé par les flammes, mais parvînt même à les éteindre. Et comme les fables agréables s'accréditent aisément, l'on s'est empressé d'accueillir celle d'un petit animal si privilégié, si supérieur à l'agent le plus actif de la Nature, & qui devoit fournir tant d'objets de comparaison à la poésie, tant d'emblèmes galans à l'amour, tant de brillantes devises à la valeur. Les Anciens ont cru à cette propriété de la Salamandre; desirant que son origine fût aussi surprenante que sa puissance, & voulant réaliser les fictions ingénieuses des poètes, ils ont écrit qu'elle devoit son existence au plus pur des élémens, qui ne pouvoit la consumer, & ils l'ont

dite fille du feu (b), en lui donnant cependant un corps de glace. Les modernes ont adopté les fables ridicules des anciens ; & , comme on ne peut jamais s'arrêter quand on a dépassé les bornes de la vraisemblance , on est allé jusqu'à penser que le feu le plus violent pouvoit être éteint par la Salamandre terrestre. Des charlatans vendoient ce petit lézard , qui , jeté dans le plus grand incendie , devoit , disoient-ils , en arrêter les progrès. Il a fallu que des physiciens , que des philosophes prissent la peine de prouver par le fait ce que la raison seule auroit dû démontrer ; & ce n'est que lorsque les lumières de la science ont été très-répondues , qu'on a cessé de croire à la propriété de la Salamandre.

Ce lézard , qui se trouve dans tant de pays de l'ancien monde , & même à de très-hautes latitudes (c) , a été cependant très-peu observé , parce qu'on le voit rarement hors de son trou , & parce qu'il a , pendant long-tems , inspiré une assez grande frayeur : Aristote même ne paroît en parler que comme d'un animal qu'il ne connoissoit presque point.

(b) Conrad Gesner , de *Quadrupedibus oviparis. De Salamandra* : fol. 79.

(c) „ Aussi trouvames au rivage du Pont des Salamandres que nous nommons *Sourds* , *Pluvines* , *Mitils* , sont quasi communs en tous lieux. „ *Bélon* , ouvrage déjà cité , Livre III, Chapitre LI , page 210.

Il est aisé à distinguer de tous ceux dont nous nous sommes occupés, par la conformation particulière de ses pieds de devant, où il n'a que quatre doigts, tandis qu'il en a cinq à ceux de derrière. Un des plus grands individus de cette espèce, conservés au Cabinet du Roi, a sept pouces cinq lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui est longue de trois pouces huit lignes. La peau n'est revêtue d'aucune écaille sensible; mais elle est garnie d'une grande quantité de mamelons, & percée d'un grand nombre de petits trous, dont plusieurs sont très-sensibles à la vue simple, & par lesquels découle une sorte de lait, qui se répand ordinairement de manière à former un vernis transparent au-dessus de la peau naturellement sèche de ce Quadrupède ovipare.

Les yeux de la Salamandre sont placés à la partie supérieure de la tête, qui est un peu aplatie; leur orbite est saillante dans l'intérieur du palais, & elle y est presque entourée d'un rang de très-petites dents, semblables à celles qui garnissent les mâchoires (d). Ces dents établissent un nouveau rapport entre les lézards & les poissons dont plusieurs espèces ont de même plusieurs dents placées dans le fond de la gueule.

La couleur de ce lézard est très-foncée; elle prend

(d) Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, article de la Salamandre.

une teinte bleuâtre sur le ventre, & présente des taches jaunes assez grandes, irrégulières, & qui s'étendent sur tout le corps, même sur les pieds & sur les paupières. Quelques-unes de ces taches sont parsemées de petits points noirs, & celles qui sont sur le dos, se touchent souvent sans interruption, & forment deux longues bandes jaunes. La figure de ces taches a fait donner le nom de *Stellion* à la Salamandre, ainsi qu'au lézard vert, au véritable stellion, & au geckotte. Au reste, la couleur des Salamandres terrestres doit être sujette à varier, & il paroît qu'on en trouve dans les bois humides d'Allemagne, qui sont toutes noires par-dessus, & jaunes par-dessous (e). C'est à cette variété qu'il faut rapporter, ce me semble, la Salamandre noire que M. Laurenti a trouvée dans les Alpes, qu'il a regardée comme une espèce distincte, & qui me paroît trop ressembler par sa forme à la Salamandre ordinaire pour en être séparée (f).

La queue presque cylindrique paroît divisée en anneaux par des renflemens d'une substance très-molle.

La Salamandre terrestre n'a point de côtes, non plus que les grenouilles, auxquelles elle ressemble.

(e) *Matthiæ.*

(f) *Salamandra atra, Laurenti specimen medicum. Vienne, 1768.*
page 149.

leurs par la forme générale de la partie antérieure du corps. Lorsqu'on la touche, elle se couvre promptement de cette espèce d'enduit dont nous avons parlé; & elle peut également faire passer très-rapidement sa peau de cet état humide à celui de sécheresse. Le lait qui sort par des petits trous que l'on voit sur sa surface, est très-âcre; lorsqu'on en a mis sur la langue, on croit sentir une sorte de cicatrice à l'endroit où il a touché. Ce lait, qui est regardé comme un excellent dépilatoire (g), ressemble un peu à celui qui découle des plantes appelées tithimales & des euphorbes. Quand on écrase, ou seulement quand on presse la Salamandre, elle répand d'ailleurs une mauvaise odeur qui lui est particulière.

Les Salamandres terrestres aiment les lieux humides & froids, les ombres épaisses, les bois touffus des hautes montagnes, les bords des fontaines qui coulent dans les prés; elles se retirent quelquefois en grand nombre dans les creux des arbres, dans les haies, au-dessous des vieilles fouches pourries; & elles passent l'hiver des contrées trop élevées en latitude, dans des espèces de terriers où on les trouve rassemblées, & entortillées par leurs queues en anneau (h).

(g) Gesner, de *Quadrupedibus oviparis*, de *Salamandra*, page 79.

(h) *Idem*, *ibid.*

La Salamandre étant dépourvue d'ongles, n'ayant que quatre doigts aux pieds de devant, & aucun avantage de conformation ne remplaçant ce qui lui manque, ses mœurs doivent être & font en effet très-différentes de celles de la plupart des lézards: elle est très-lente dans sa marche; bien loin de pouvoir grimper avec vitesse sur les arbres, elle paroît le plus souvent se traîner avec peine à la surface de la terre. Elle ne s'éloigne que peu des abris qu'elle a choisis. Elle passe sa vie sous terre, souvent aux pieds des vieilles murailles; pendant l'été, elle craint l'ardeur du soleil, qui la dessécheroit; & ce n'est ordinairement que lorsque la pluie est prête à tomber, qu'elle sort de son asyle secret, comme par une sorte de besoin de se baigner & de s'imbiber d'un élément qui lui est analogue. Peut-être aussi trouve-t-elle alors avec plus de facilité les insectes dont elle se nourrit. Elle vit de mouches, de scarabées, de limaçons & de vers de terre. Lorsqu'elle est en repos, elle se replie souvent sur elle-même comme les serpens (i). Elle peut rester quelque tems dans l'eau sans y périr; elle s'y dépouille d'une pellicule mince d'un cendré verdâtre. On a même conservé des Salamandres pendant plus de six mois dans l'eau de puits; on ne leur donnoit aucune nourriture: on avoit seulement le soin de changer souvent l'eau.

(i) *Laurenti Specimen medicum*, page 153.

On observe que toutes les fois qu'on plonge une Salamandre terrestre dans l'eau, elle s'efforce d'élever ses narines au-dessus de la surface, comme si elle cherchoit l'air de l'atmosphère, ce qui est une nouvelle preuve du besoin qu'ont tous les Quadrupèdes ovipares de respirer pendant tout le tems où ils ne sont point engourdis (k). La Salamandre terrestre n'a point d'oreilles apparentes; & en ceci elle ressemble aux serpens. On a prétendu qu'elle n'entendoit point; & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Sourd* dans certaines provinces de France: on pourroit le présumer, parce qu'on ne lui a jamais entendu jeter aucun cri, & qu'en général le silence est lié avec la surdité.

Ayant donc peut-être un sens de moins, & privée de la faculté de communiquer ses sensations aux animaux de son espèce, même par des sons imparfaits, elle doit être réduite à un bien moindre degré d'instinct; aussi est-elle stupide, & non pas courageuse, comme on l'a écrit; elle ne brave pas le danger, ainsi qu'on l'a prétendu, mais elle ne l'apperçoit point; quelques gestes qu'on fasse pour l'effrayer, elle s'avance toujours sans se détourner de sa route; cependant, comme aucun animal n'est privé du sentiment nécessaire à sa conservation, elle comprime, dit-on, rapidement sa peau lorsqu'on la tourmente, & fait rejaillir contre

(k) Voyez le Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.

ceux qui l'attaquent le lait âcre que cette peau recouvre. Si on la frappe, elle commence par dresser sa queue; elle devient ensuite immobile, comme si elle étoit saisie par une sorte de paralysie; car il ne faut pas, avec quelques Naturalistes, attribuer à un animal si dénué d'instinct, assez de finesse & de ruse pour contrefaire la morte, ainsi qu'ils l'ont écrit. Au reste, il est difficile de la tuer; elle est très-vivace; mais trempée dans du vinaigre, ou entourée de sel en poudre, elle périt bientôt dans des convulsions, ainsi que plusieurs autres lézards & les vers.

Il semble que l'on ne peut accorder à un être une qualité chimérique, sans lui refuser en même-tems une propriété réelle. On a regardé la froide Salamandre comme un animal doué du pouvoir miraculeux de résister aux flammes, & même de les éteindre; mais en même-tems on l'a rabaisée autant qu'on l'avoit élevée par ce privilège unique. On en a fait le plus funeste des animaux; les Anciens, & même Pline l'ont dévouée à une sorte d'anathème, en la considérant comme celui dont le poison étoit le plus dangereux (1). Ils ont écrit qu'en infectant de son venin presque tous les végétaux d'une vaste contrée, elle pouvoit donner la mort à des nations entières. Les Modernes ont aussi cru pendant long-tems au poison

(1) Pline, Livre XXIX, Chap. IV.

de la Salamandre;

de la Salamandre ; on a dit que sa morsure étoit mortelle , comme celle de la vipère (*m*) : on a cherché & prescrit des remèdes contre son venin ; mais enfin on a eu recours aux observations par lesquelles on auroit dû commencer. Le fameux Bacon avoit voulu engager les Physiciens à s'affûrer de l'existence du venin de la Salamandre ; Gesner prouva par l'expérience qu'elle ne mordoit point , de quelque manière qu'on cherchât à l'irriter ; & Wurfbaïnus fit voir qu'on pouvoit impunément la toucher , ainsi que boire de de l'eau des fontaines qu'elle habite. M. de Maupertuis s'est aussi occupé de ce lézard (*n*) : en recherchant ce que pouvoit être son prétendu poison , il a démontré , par l'expérience , l'action des flammes sur la Salamandre , comme sur les autres animaux. Il a remarqué qu'à peine elle est sur le feu , qu'elle paroît couverte de gouttes de son lait , qui raréfié par la chaleur , s'échappe par tous les pores de la peau , sort en plus grande quantité sur la tête , ainsi que sur les mamelons , & se durcit sur-le-champ. Mais on n'a certainement pas besoin de dire que ce lait n'est jamais assez abondant pour éteindre le moindre feu.

M. de Maupertuis , dans le cours de ses expériences ,

(*m*) *Matthioler* , Liv. VI , Chap. 17.

(*n*) *Mémoires de l'Académie des Sciences* , année 1727.

Ovipares , Tome I.

irrita envain plusieurs Salamandres ; jamais aucune n'ouvrit la bouche ; il fallut la leur ouvrir par force.

Comme les dents de ces lézards sont très-petites, on eut beaucoup de peine à trouver un animal dont la peau fût assez fine pour être entamée par ces dents. Il essaya inutilement de les faire pénétrer dans la chair d'un poulet déplumé ; il pressa envain les dents contre la peau ; elles se dérangèrent plutôt que de l'entamer ; il parvint enfin à faire mordre par une Salamandre la cuisse d'un poulet dont il avoit enlevé la peau. Il fit mordre aussi par des Salamandres, récemment prises, la langue & les lèvres d'un chien, ainsi que la langue d'un coq d'Inde : aucun de ces animaux n'éprouva le moindre accident. M. de Maupertuis fit avaler ensuite des Salamandres entières ou coupées par morceaux à un coq d'Inde & à un chien, qui ne parurent pas en souffrir.

M. Laurenti a fait depuis des expériences dans les mêmes vues ; il a forcé des lézards gris à mordre des Salamandres, & il leur en a fait avaler du lait : les lézards sont morts très-promptement (o). Le lait de la Salamandre pris intérieurement pourroit donc être funeste & même mortel à certains animaux, sur-tout aux plus petits, mais il ne paroît pas nuisible aux grands animaux.

(o) *Joseph Nicol. Laurenti specimen medicum. Viennæ, 1768, fol. 158.*

On a cru pendant long-tems que les Salamandres n'avoient point de sexe, & que chaque individu étoit en état d'engendrer seul son semblable, comme dans plusieurs espèces de vers (p). Ce n'est pas la fable la plus absurde qu'on ait imaginée au sujet des Salamandres; mais si la manière dont elles viennent à la lumière n'est pas aussi merveilleuse qu'on l'a écrit, elle est remarquable en ce qu'elle diffère de celle dont naissent presque tous les autres lézards, & en ce qu'elle est analogue à celles dont voient le jour les seps ou chalcides, ainsi que les vipères & plusieurs espèces de serpens. La Salamandre mérite par-là l'attention des Naturalistes, bien plus que par la fausse & brillante réputation dont elle a joui si long-tems. M. de Maupertuis ayant ouvert quelques Salamandres, y trouva des œufs, & en même-tems des petits tout formés; les œufs étoient divisés en deux grappes allongées; & les petits étoient renfermés dans deux espèces de tuyaux transparens; ils étoient aussi bien conformés, & bien plus agiles que les Salamandres adultes. La Salamandre met donc bas des petits venus d'un œuf éclos dans son ventre, ainsi que ceux des vipères (q).

(p) Georg. Agricola.

Conrad Gesner, de Quadrup. ovip., de Salamandra.

(q) Ray, synopsis Quadrupedum, page 274.

Mais d'ailleurs on a écrit qu'elle pond, comme les Salamandres aquatiques, des œufs élyptiques, d'où sortent de petites Salamandres sous la forme de *têtard* (r). Nous avons souvent vérifié le premier fait, qui d'ailleurs est bien connu depuis long-tems (s); mais nous n'avons pas été à même de vérifier le second. Il seroit intéressant de constater que le même Quadrupède produit ses petits, en quelque sorte, de deux manières différentes; qu'il y a des œufs que la mère pond, & d'autres dont le fœtus sort dans le ventre de la Salamandre, pour demeurer ensuite renfermé avec plusieurs autres fœtus dans une espèce de membrane transparente, jusqu'au moment où il vient à la lumière. Si cela étoit, on devroit disséquer des Salamandres à différentes époques très-rapprochées, depuis le moment où elles s'accouplent, jusqu'à celui où elles mettent bas leurs petits; l'on suivroit avec soin l'accroissement successif de ces petits venus à la lumière tout formés; on le compareroit avec le développement de ceux qui sortiroient de l'œuf hors du ventre de leur mère, &c. Quoi qu'il en soit, la Salamandre femelle met bas des petits tous formés, & sa fécondité est très-grande: les Naturalistes ont écrit depuis long-tems

(r) *Wurfbainus & Impérati.*

(s) *Conrad Gesner, de Quad. ovip., de Salamandra, page 79.*

qu'elle faisoit quarante ou cinquante petits (*t*) ; & M. de Maupertuis a trouvé quarante - deux petites Salamandres dans le corps d'une femelle , & cinquante-quatre dans une autre.

Les petites Salamandres sont souvent d'une couleur noire , presque sans taches , qu'elles conservent quelquefois pendant toute leur vie , dans certaines contrées où on les a prises alors pour une espèce particulière , ainsi que nous l'avons dit.

M. Thunberg a donné , dans les mémoires de l'Académie de Suède (*u*) , la description d'un lézard qu'il nomme *lézard du Japon* , & qui ne paroît différer de notre Salamandre terrestre que par l'arrangement de ses couleurs. Cet animal est presque noir , avec plusieurs taches blanchâtres & irrégulières , tant au - dessus du corps , qu'au-dessus des pattes. Le dos présente une bande d'un blanc sale , divisée en deux vers la tête , & qui s'étend ensuite irrégulièrement & en se rétrécissant jusqu'à l'extrémité de la queue. Cette bande blanchâtre est semée de très-petits points , ce qui forme un des caractères distinctifs de notre Salamandre terrestre. Nous croyons donc devoir considérer le lézard du Japon décrit par M. Thunberg , comme une variété constante de notre Salamandre terrestre , dont l'espèce

(*t*) *Gesner, de Quadrup. ovip., de Salamandra, page 79.*

(*u*) *Mémoires de l'Académie de Stockholm, trimestre d'Avril, 1787.*

aura pu être modifiée par le climat du Japon: c'est dans la plus grande Île de cet empire nommée *Nippon*, que l'on trouve cette variété; elle y habite dans les montagnes & dans les endroits pierreux, ce qui indique que ses habitudes sont semblables à celles de la Salamandre terrestre, & confirme notre conjecture au sujet de l'identité d'espèce de ces deux animaux. Les Japonais lui attribuent les mêmes propriétés dont on a cru pendant long-tems que le scinque étoit doué, ainsi qu'on les a attribuées en Europe à la Salamandre à queue plate; ils la regardent comme un puissant stimulant & un remède très-actif; aussi trouve-t-on aux environs de Jédo un grand nombre de ces Salamandres de Japon, séchées & suspendues aux planchers des boutiques.





De Saxe del.

LA SALAMANDRE À QUEUE PLATE. 1. mâle. 2. femelle.
grandeur de Nature.

Goussier Sculp.

LA SALAMANDRE

A QUEUE PLATE (a).

CE LÉZARD, ainsi que la Salamandre terrestre, peut vivre également sur la terre & dans l'eau : mais

(a) En grec, Σαῦρος ἐνυδρῆς.

En vieux François, Tassiot.

En Italien, Marafandola.

En Ecoffe, Ask.

Salamandre à queue plate. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*,
Lacerta palustris, 44. Linn. *amphib. rept.*

Ray, *Synopsis Quadrupedum*, page 273. *Salamandra aquatica*, the water eft.

Lacertus aquaticus. Conrad Gesner, de *Quadrup. ovip.*

Séba, *mus.* 1. planche 14, fig. 2, le mâle, & fig. 3, la femelle.
 Lézards amphibies d'Afrique, id., tab. 89, fig. 4 & 5, volume 2, planche 12, fig. 7.

Gronovius, *mus* 2, page 77, N.º 51.

Triton cristatus, Laurenti *specimen medicum*.

(L'animal que Bélon a appelé cordule, est la Salamandre à queue plate, un peu défigurée : Gesner lui-même l'avoit reconnu). Conrad Gesner, de *Quadr.*, Appendix, page 26.

Lacerta aquatica. Scotia illustrata, Edimburgi, 1684.

Lacerta aquatica. Wulf. *Ichthyologia cum amphibiiis regni Borussici*.

il préfère ce dernier élément pour son habitation, au lieu qu'on rencontre presque toujours la Salamandre terrestre dans des trous de murailles, ou dans de petites cavités souterraines; & de-là vient qu'on a donné à la Salamandre à queue plate, le nom de Salamandre aquatique, & que M. Linné l'a appelée *lézard des marais*. Elle ressemble à la Salamandre dont nous venons de parler, en ce qu'elle a le corps dépourvu d'écaillés sensibles, ainsi que les doigts dégarnis d'ongles, & qu'on ne compte que quatre doigts à ses pieds de devant : mais elle en diffère sur-tout par la forme de sa queue. Elle varie beaucoup par ses couleurs, suivant l'âge & le sexe. Il paroît d'ailleurs qu'on doit distinguer dans cette espèce de Salamandre à queue plate, plusieurs variétés plus ou moins constantes, qui ne sont distinguées que par la grandeur & par les couleurs, & qui doivent dépendre de la différence des pays, ou même seulement de la nourriture (b). Mais nous ne croyons pas devoir compter, avec M. Dufay, trois espèces de Salamandre à queue plate; & si on lit avec attention son Mémoire, on se convaincra sans peine, d'après tout ce que nous avons dit dans cette Histoire, que les différences qu'il rapporte pour établir des

(b) Conrad Gesner, de *Quadrup. ovip.*, page 28.

Lettre de M. David Erskine Baker, au Président de la Société royale. *Transactions philosophiques*, Londres, 1747, in-4.^o, N.^o 483.

diversités d'espèces, constituent tout au plus des variétés constantes (c).

Les plus grandes Salamandres à queue plate n'excèdent guère la longueur de six à sept pouces. La tête est aplatie ; la langue large & courte ; la peau est dure, & répand une espèce de lait quand on la blesse. Le corps est couvert de très-petites verrues saillantes & blanchâtres : la couleur générale, plus ou moins brune sur le dos, s'éclaircit sous le ventre, & y devient d'un jaune tirant sur le blanc. Elle présente de petites taches, souvent rondes, foncées, ordinairement plus brunes dans le mâle, bleuâtres & diversement placées dans certaines variétés.

Ce qui distingue principalement le mâle, c'est une forte de crête membraneuse & découpée, qui s'étend le long du dos, depuis le milieu de la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, sur laquelle ordinairement les découpures s'effacent, ou deviennent moins sensibles. Le dessous de la queue est aussi garni dans toute sa longueur d'une membrane en forme de bande, placée verticalement, qui a une blancheur éclatante, & qui fait paroître plate la queue de la Salamandre (d).

(c) *Mémoire de M. Dufay, dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1729.*

(d) Cette description a été faite d'après plusieurs individus conservés au Cabinet du Roi.

La femelle n'a pas de crête sur le dos, où l'on voit au contraire un enfoncement qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'origine de la queue. Cependant lorsqu'elle est maigre, l'épine du dos forme quelquefois une petite éminence; elle a sur le bord supérieur de la queue, une sorte de crête membraneuse & entière, & le bord inférieur de cette même queue est garni de la bande très-blanche qu'on remarque dans le mâle. En général, les couleurs sont plus pâles & plus égales dans la femelle. Elles sont aussi moins foncées dans les jeunes Salamandres.

La Salamandre à queue plate aime les eaux limonneuses, où elle se plaît à se cacher sous les pierres; on la trouve dans les vieux fossés, dans les marais, dans les étangs; on ne la rencontre presque jamais dans les eaux courantes: l'hiver, elle se retire quelquefois dans les souterrains humides.

Lorsqu'elle va à terre, elle ne marche qu'avec peine & très-lentement. Quelquefois, lorsqu'elle vient respirer au bord de l'eau, elle fait entendre un petit sifflement. Elle perd difficilement la vie, & comme elle n'est ni aussi fourde, ni aussi silencieuse que la Salamandre terrestre, elle doit, à certains égards, avoir l'instinct moins borné.

Le conte ridicule qu'on a répété pendant tant de tems sur la Salamandre terrestre, n'a pas été étendu jusqu'à la Salamandre à queue plate. Mais, au lieu

de lui attribuer le pouvoir fabuleux de vivre au milieu des flammes, on a reconnu dans cette Salamandre une propriété réelle & opposée. Elle peut vivre assez long-tems, non-seulement dans une eau très-froide, mais même au milieu de la glace (e). Elle est quelquefois saisie par les glaçons qui se forment dans les fossés, dans les étangs qu'elle habite; lorsque ces glaçons se fondent, elle sort de son engourdissement, en même-tems que sa prison se dissout, & elle reprend tous ses mouvemens avec sa liberté.

On a même trouvé, pendant l'été, des Salamandres aquatiques renfermées dans des morceaux de glaces tirés des glaciers, & où elles devoient avoir été sans mouvement & sans nourriture, depuis le moment où on avoit ramassé l'eau gelée dans les marais, pour en remplir ces mêmes glaciers. Ce phénomène, en apparence très-surprenant, n'est qu'une suite des propriétés que nous avons reconnues dans tous les lézards, & dans tous les Quadrupèdes ovipares (f).

La Salamandre ne mord point, à moins qu'on ne lui fasse ouvrir la bouche par force; & ses dents sont presque imperceptibles: elle se nourrit de mouches, de divers insectes qu'elle peut trouver à la surface de l'eau, du frai des grenouilles, &c. Elle est aussi her-

(e) Voyez le Mémoire déjà cité de M. Dufay.

(f) Voyez le Discours sur le nature des Quadrupèdes ovipares.

bivore; car elle mange des lenticules, ou lentilles d'eau, qui flottent sur la surface des étangs qu'elle habite.

Un des faits qui méritent le plus d'être rapportés dans l'histoire de la Salamandre à queue plate, est la manière dont ses petits se développent (g); elle n'est point vivipare, comme la terrestre; elle pond, dans le mois d'Avril ou de Mai, des œufs, qui, dans certaines variétés, sont ordinairement au nombre de vingt, forment deux cordons, & sont joints ensemble par une matière visqueuse, dont ils sont également revêtus lorsqu'ils sont détachés les uns des autres. Ils se chargent de cette matière gluante dans deux canaux blancs & très-plissés, qui s'étendent depuis les pattes de devant jusques vers l'origine de la queue, un de chaque côté de l'épine du dos, & dans lesquels ils entrent en sortant des deux ovaires. On apperçoit, attachés aux parois de ces ovaires, une multitude de très-petits œufs jaunâtres; ils grossissent insensiblement à l'approche du printemps, & ceux qui sont parvenus à leur maturité dans la saison des amours, descendent dans les tuyaux blancs & plissés, dont nous venons de parler, & où ils doivent être fécondés (h).

(g) *Mémoire de M. Dufay déjà cité.*

(h) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 3, p. 60.*

Lorsqu'ils sont pondus, ils tombent au fond de l'eau, d'où ils se relèvent quelquefois jusqu'à la surface des marais, parce qu'il se forme dans la matière visqueuse qui les entoure, des bulles d'air qui les rendent très-légers; mais ces bulles se dissipent, & ils retombent sur la vase.

A mesure qu'ils grossissent, l'on distingue au travers de la matière visqueuse, & de la membrane transparente qui en est enduite, la petite Salamandre repliée dans la liqueur que contient cette membrane. Cet embryon s'y développe insensiblement; bientôt il s'y meut, & s'y retourne avec une très-grande agilité; & enfin au bout de huit ou dix jours, suivant la chaleur du climat, & celle de la saison, il déchire, par de petits coups réitérés, la membrane, qui est, pour ainsi dire, la coque de son œuf (i).

Lorsque la jeune Salamandre aquatique vient d'éclore, elle a, ainsi que les grenouilles, un peu de conformité avec les poissons. Pendant que ses pattes sont encore très-courtes, on voit, de chaque côté, un peu au-dessus de ses pieds de devant, de petites houppes frangées, qui se tiennent droites dans l'eau, qu'on a

(i) C'est cette membrane que M. l'Abbé Spallanzani a appelée l'*amnios* de la jeune Salamandre; ce grand Observateur ne voulant pas regarder les Salamandres aquatiques comme venant d'un véritable œuf. Voyez l'ouvrage déjà cité de ce Naturaliste.

comparées à de petites nageoires, & qui ressemblent assez à une plume garnie de barbes. Ces houpes tiennent à des espèces de demi-anneaux cartilagineux & dentelés, au nombre de quatre de chaque côté, & qui sont analogues à l'organe des poissons, que l'on a appelé *ouies*. Ils communiquent tous à la même cavité; ils sont séparés les uns des autres, & recouverts, de chaque côté, par un panneau qui laisse passer les houpes frangées. A mesure que l'animal grandit, ces espèces d'aigrettes diminuent & disparaissent; les panneaux s'attachent à la peau sans laisser d'ouverture; les demi-anneaux se réunissent par une membrane cartilagineuse; & la Salamandre perd l'organe particulier qu'elle avoit étant jeune. Il paroît qu'elle s'en sert, comme les poissons des *ouies*, pour filtrer l'air que l'eau peut contenir, puisque quand elle en est privée, elle vient plus souvent respirer à la surface des étangs.

Nous avons vu que les lézards changent de peau une ou deux fois dans l'année: la Salamandre aquatique éprouve dans sa peau des changemens bien plus fréquens; & en ceci elle a un nouveau rapport avec les grenouilles, qui se dépouillent très-souvent, ainsi que nous le verrons. Etant douée de plus d'activité dans l'été, & même dans le printems, elle doit consumer & réparer en moins de tems une plus grande quantité de forces & de substance; elle quitte alors

sa peau, tous les quatre ou cinq jours, suivant certains Auteurs (k), & tous les quinze jours ou trois semaines, suivant d'autres Naturalistes (l), dont l'observation doit être aussi exacte que celle des premiers, la fréquence des dépouillemens de la Salamandre à queue plate devant tenir à la température, à la nature des alimens, & à plusieurs autres causes accidentelles.

Un ou deux jours avant que l'animal change de peau, il est plus paresseux qu'à l'ordinaire. Il ne paroît faire aucune attention aux vers, & aux insectes qui peuvent être à sa portée, & qu'il avale avec avidité dans tout autre tems. Sa peau est comme détachée du corps en plusieurs endroits, & sa couleur se ternit. L'animal se sert de ses pieds de devant pour faire une ouverture à sa peau, autour de ses mâchoires ; il la repousse ensuite successivement au-dessus de sa tête, jusqu'à ce qu'il puisse dégager ses deux pattes, qu'il retire l'une après l'autre. Il continue de la rejeter en arrière, aussi loin que ses pattes de devant peuvent atteindre ; mais il est obligé de se frotter contre les pierres & les graviers, pour fortir à demi de sa vieille enveloppe, qui bientôt est retournée, & couvre le derrière du corps & la queue. La Salamandre aqua-

(k) M. Dufay, *Mémoire déjà cité.*

(l) Lettre de M. Baker déjà citée.

tique saisissant alors sa peau avec sa gueule, & en dégageant l'une après l'autre les pattes de derrière, achève de se dépouiller.

Si l'on examine la vieille peau, on la trouve tournée à l'envers, mais elle n'est déchirée en aucun endroit. La partie, qui revêtoit les pattes de derrière, paroît comme un gant retourné, dont les doigts sont entiers & bien marqués; celle qui couvroit les pattes de devant est renfermée dans l'espèce de sac que forme la dépouille: mais on ne retrouve pas la partie de la peau qui recouvroit les yeux, comme dans la vieille enveloppe de plusieurs espèces de serpens: on voit deux trous à la place, ce qui prouve que les yeux de la Salamandre ne se dépouillent pas. Après cette opération, qui dure ordinairement une heure & demie, la Salamandre aquatique paroît pleine de vigueur, & sa peau est lisse & très-colorée. Au reste, il est facile d'observer toutes les circonstances du dépouillement des Salamandres aquatiques, qui a été très-bien décrit par M. Baker (*m*), en gardant ces lézards dans des vases de verre remplis d'eau.

M. Dufay a vu sortir, par l'anus de quelques Salamandres, une espèce de tube rond, d'environ une ligne de diamètre, & long à-peu-près comme le corps de

(*m*) Voyez, dans les Transactions philosophiques, la lettre déjà citée.

l'animal. La Salamandre étoit un jour entier à s'en délivrer, quoiqu'elle le tirât souvent avec les pattes & avec la gueule. Cette membrane, vue au microscope, paroissoit parsemée de petits trous ronds, disposés très-régulièrement; l'un des bouts contenoit un petit os pointu, assez dur, que la membrane entouroit, & auquel elle étoit attachée; l'autre bout présentoit deux petits bouquets de poils, qui paroissoient au microscope revêtus de petites franges, & qui sortoient par deux trous voisins l'un de l'autre. Il me semble que M. Dufay a conjecturé, avec raison, que cette membrane pouvoit être la dépouille de quelque viscère qui avoit éprouvé, ainsi que l'a pensé l'Historien de l'Académie, une altération semblable à celle que l'on observe tous les ans dans l'estomac des crustacées (n).

On trouve souvent la légère dépouille de la Salamandre aquatique flottante sur la surface des marais; l'hiver, sa peau éprouve, dans nos contrées, des altérations moins fréquentes; & ce n'est guère que tous les quinze jours, que cette Salamandre quitte son enveloppe, pour en reprendre une nouvelle; ayant moins de force pendant la saison du froid, il n'est pas surprenant que les changemens qu'elle subit soient moins prompts, & par conséquent moins souvent répétés. Mais il suffit qu'elle quitte sa peau plus d'une fois pendant l'hiver,

(n) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1703.

à des latitudes assez hautes, & par conséquent qu'elle y en refasse une nouvelle pendant cette saison rigoureuse, pour qu'on doive dire que la plupart des Salamandres à queue plate ne s'engourdissent pas toujours pendant les grands froids de nos climats, & que, par une suite de la température un peu plus douce qu'elles peuvent trouver auprès des fontaines, & dans les différens abris qu'elles choisissent, il leur reste assez de mouvement intérieur, & de chaleur dans le sang, pour réparer, par de nouvelles productions, la perte des anciennes.

L'on ne doit pas être étonné que cette reproduction de la peau des Salamandres à queue plate ait lieu si fréquemment. L'élément qu'elles habitent ne doit-il pas en effet ramollir leur peau, & contribuer à l'altérer?

M. Dufay dit, dans le Mémoire dont nous avons déjà parlé, que quelquefois les Salamandres aquatiques ne pouvant pas dépouiller entièrement une de leurs pattes, la portion de peau qui y reste se corrompt, & pourrit la patte, qui tombe en entier, sans que l'animal en meure. Elles sont très-fujettes, suivant lui, à perdre ainsi quelques-uns de leurs doigts; & ces accidens arrivent plus souvent aux pattes de devant, qu'à celles de derrière.

L'accouplement des Salamandres aquatiques ne se fait point ainsi que celui des tortues, & du plus

grand nombre de lézards; il a lieu sans aucune introduction, comme celui des grenouilles (o); la liqueur prolifique parvient cependant jusques aux canaux dans lesquels entrent les œufs en sortant des ovaires de la femelle (p), de même qu'elle y pénètre dans les lézards. Les Salamandres à queue plate réunissent donc les lézards & les grenouilles, par la manière dont elles se multiplient, ainsi que par leurs autres habitudes & leur conformation. Il arrive souvent que cet accouplement des Salamandres à queue plate est précédé par une poursuite, répétée plusieurs fois, & mêlée à une sorte de jeu. On diroit alors qu'elles tendent à augmenter les plaisirs de la jouissance par ceux de la recherche, & qu'elles connoissent la volupté des desirs. Elles préludent par de légères caresses à une union plus intime. Elles semblent s'éviter d'abord, pour avoir plus de plaisir à se rapprocher; & lorsque dans les beaux jours du printems la Nature allume le feu de l'amour, même au milieu des eaux, & que les êtres les plus froids ne peuvent se garantir de sa flamme, on voit quelquefois sur la vase couverte d'eau, qui borde les étangs, le mâle de la Salamandre, pénétré de l'ardeur vivi-

(o) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 3, page 56.

(p) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

fiente de la saison nouvelle, chercher avec empressement sa femelle, jouer, courir avec elle, tantôt la poursuivre avec amour, tantôt la précéder, & lui fermer ensuite le passage, redresser sa crête, courber son corps, relever son dos, & former ainsi une espèce d'arcade, sous laquelle la femelle passe en courant, comme pour lui échapper. Le mâle la poursuit; elle s'arrête: il la regarde fixement; il s'approche de très-près; il reprend la même posture; la femelle repasse sous l'espèce d'arcade qu'il forme, s'enfuit de nouveau pour s'arrêter encore. Ces jeux amoureux, plusieurs fois répétés, se changent enfin en étroites caresses. La femelle, comme lassée d'échapper si souvent, s'arrête pour ne plus s'enfuir; le mâle se place à côté d'elle, approche sa tête, & éloigne son corps, souvent jusqu'à un pouce de distance. Sa crête flotte nonchalamment; son anus est très-ouvert; il frappe de tems en tems sa compagne de sa queue; il se renverse même sur elle; mais, reprenant sa première position, c'est alors que, malgré la petite distance qui les sépare, il lance la liqueur prolifique, & les vues de la Nature sont remplies, sans qu'il y ait entr'eux aucune union intime & immédiate. Cette liqueur active atteint la femelle qui devient immobile, & elle donne à l'eau une légère couleur bleuâtre: bientôt le mâle se réveille d'une espèce d'engourdissement dans lequel il étoit tombé; il recommence ses caresses, lance une

liqueur, achève de féconder sa femelle, & se sépare d'elle (q).

Mais, loin de l'abandonner, il s'en rapproche souvent, jusqu'à ce que tous les œufs contenus dans les ovaires, & parvenus à l'état de grosseur convenable, soient entrés dans les canaux, où ils se chargent d'un humeur visqueuse, & qu'ils aient pu être tous fécondés. Ce tems d'amour & de jouissances dure plus ou moins, suivant la température, & quelquefois il est de trente jours (r).

Matthiolo dit que, de son tems, on employoit dans les pharmacies, les Salamandres aquatiques à la place des scinques d'Egypte, mais qu'elles ne devoient pas produire les mêmes effets (s).

Les Salamandres aquatiques, jetées sur du sel en poudre, y périssent, comme les Salamandres terrestres. Elles expriment de toutes les parties de leur corps le suc laiteux dont nous avons parlé. Elles tombent dans des convulsions, se roulent, & expirent au bout de trois minutes (t). Il paroît, d'après les expériences de M. Laurenti, qu'elles ne sont point venimeuses, comme l'ont dit les Anciens, & qu'elles ne sont dangereuses,

(q) Observations faites par M. Demours, de l'Académie royale des Sciences.

(r) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

(s) Matthiolo, diosc.

(t) Mémoire de M. Dufay, déjà cité.

ainsi que la Salamandre terrestre, que pour les petits lézards (u).

Les viscères de la Salamandre aquatique ont été fort bien décrits par M. Dufay.

Elle habite dans presque toutes les contrées, non-seulement de l'Asie & de l'Afrique (v), mais encore du nouveau Continent. Elle ne craint même pas la température des pays septentrionaux, puisqu'on la rencontre en Suède, où son séjour au milieu des eaux doit la garantir des effets d'un froid excessif. On auroit donc pu lui donner le nom de lézard commun, ainsi qu'on l'a donné au lézard gris, & à un autre lézard désigné sous le nom de *lézard vulgaire*, par M. Linné (x), & qui ne nous paroît être tout au plus qu'une variété de la Salamandre à queue-plate. Mais ce lézard, que M. Linné a nommé *lézard vulgaire*, n'est pas le seul que nous croyons devoir rapporter à la *queue-plate*. Le *lézard aquatique*, du même Naturaliste (y), nous paroît être aussi de la même espèce. En effet, tous les caractères qu'il attribue à ces deux lézards se retrouvent dans les variétés de la Salamandre à queue plate tant mâle que femelle, ainsi

(u) *Laurenti specimen medicum.*

(v) *Jobi Ludolphi Æthiopica.*

(x) *Lacerta vulgaris*, 42. *Linn. amph. rept.*

(y) *Lacerta aquatica*, 43. *Linn. amphib. rept.*

que nous nous en sommes assurés en examinant les divers individus conservés au Cabinet du Roi. On pourroit dire seulement que l'expression de cylindrique (*teres & teretiuscula*) que M. Linné emploie pour désigner la queue du lézard vulgaire, & celle du lézard aquatique, ne peut pas convenir à la Salamandre à queue plate. Mais il est aisé de répondre à cette objection. 1.^o Il paroît que M. Linné n'avoit pas vu le lézard aquatique, & Gronovius, qu'il cite relativement à ce lézard, dit que cet animal est presque entièrement semblable à celui que nous nommons queue-plate (z); il ajoute que la queue est un peu épaisse & presque carrée. 2.^o La figure de Séba, citée par M. Linné, représente évidemment la queue-plate (a). D'ailleurs il y a plusieurs individus femelles dans l'espèce qui fait le sujet de cet article, dont la queue paroît ronde, parce que les membranes qui la garnissent pardessus & pardessous sont très-peu sensibles. Plusieurs mâles, lorsqu'ils sont très-jeunes, manquent presque absolument de ces membranes, & leur queue est comme cylindrique (b). A l'égard de la queue du lézard vulgaire, M. Linné ne renvoie qu'à Ray, qui,

(z) Gronovius, *musæum* 2, page 78, N.^o 52.

(a) Séba, *mus.* 2. Tab. 12, fig. 7. *Salamandra ceylanica*.

(b) Mémoire déjà cité de M. Dufay.

à la vérité, distingue aussi ce lézard d'avec notre Salamandre, mais dont cependant le texte convient entièrement à cette dernière. Nous devons ajouter que toutes les habitudes attribuées à ces deux prétendues espèces de lézards, sont celles de notre Salamandre à queue-plate. Tout concourt donc à prouver qu'elles n'en sont que des variétés, & ce qui achève de le montrer, c'est que Gronovius lui-même a trouvé une grande ressemblance entre notre Salamandre & le lézard aquatique, & qu'enfin l'article & la figure de Gesner que M. Linné a rapportés à ce prétendu lézard aquatique, ne peuvent convenir qu'à notre Salamandre femelle.

C'est donc la femelle de notre Salamandre à queue-plate, qui, très-différente en effet du mâle, ainsi que nous l'avons vu, aura été nommée lézard aquatique par M. Linné & regardée comme une espèce distincte par ce grand Naturaliste, ainsi que par Gronovius. Quelques différences dans les couleurs de cette femelle, auront même fait croire à quelques Naturalistes & particulièrement à Petivers (c) qu'ils avoient reconnu le mâle & la femelle, ce qui aura confirmé l'erreur. Quelqu'autre variété, dans ces mêmes couleurs ou dans la taille, aura fait établir une troisième espèce sous le nom de lézard vulgaire. Mais ce lézard vulgaire &

(c) Petivers, *musæum*. 18, N.º 113.

ce lézard aquatique, ne font que la même espèce, ainsi que M. Linné lui-même l'avoit soupçonné, puisqu'il se demande (*d*), si le dernier de ces animaux n'est pas le premier dans son jeune âge; & ces deux lézards ne font que la femelle de notre Salamandre, ce qui est mis hors de doute par les descriptions auxquelles M. Linné renvoie, ainsi que par les figures qu'il cite, & sur-tout par celles de Séba (*e*). & de Gesner (*f*). Au reste, nous n'avons adopté l'opinion que nous exposons ici, qu'après avoir examiné un grand nombre de Salamandres à queue-plate, & comparé plusieurs variétés de cette espèce.

C'est peut-être à la Salamandre à queue-plate qu'appartient l'animal aquatique, connu en Amérique, & particulièrement dans la nouvelle Espagne, sous le nom Mexiquain d'*Axolotl*, & sous le nom Espagnol d'*Inguete de Agua*. Il a été pris pour un poisson, quoiqu'il ait quatre pattes; mais nous avons vu que le scinque avoit été regardé aussi comme un poisson, parce qu'il habite les eaux. L'*Axolotl* a, dit-on, la peau fort unie, parsemée sous le ventre de petites taches, dont la grandeur diminue depuis le milieu du corps, jus-

(*d*) *Systema naturæ, amphib. rept., editio 13.^a*

(*e*) Séba, *mus. 2, tab. 12, fig. 7.*

(*f*) Gesner, *de Quadr. ovip. Lacertus aquaticus.*

qu'à la queue. Sa longueur & sa grosseur font à-peu-près celles de la Salamandre à queue-plate; ses pieds sont divisés en quatre doigts, *comme dans les grenouilles*, ce qui peut faire présumer que le cinquième doigt ne manque qu'aux pieds de devant, ainsi que dans ces mêmes grenouilles & dans la plupart des Salamandres. Il a la tête grosse en proportion du corps, la gueule noire & presque toujours ouverte. On a débité un conte ridicule au sujet de ce lézard. On a prétendu que la femelle étoit sujette, comme les femmes, à un écoulement périodique. Cette erreur pourroit venir de ce qu'on l'a confondu avec les Salamandres terrestres, qui mettent bas des petits tout formés. Et peut-être même appartient-il aux Salamandres terrestres plutôt qu'aux aquatiques. Au reste, on dit que sa chair est bonne à manger & d'un goût qui approche de celui de l'anguille (g). Si cela étoit, il devroit former une espèce particulière, ou plutôt, on pourroit croire qu'on n'auroit vu à la place de ce prétendu lézard, qu'une grenouille qui n'étoit pas encore développée & qui avoit sa queue de têtard. C'est à l'observation à éclaircir ces doutes.

(g) Voyez la description de la nouvelle Espagne, Histoire générale des Voyages, troisième Partie, Livre V.

LA PONCTUÉE (a).

ON TROUVE, dans la Caroline, une Salamandre que nous appellons la Ponctuéée, à cause de deux rangées de points blancs, qui varient la couleur sombre de son dos, & qui se réunissent en un seul rang. Ce lézard n'a que quatre doigts aux pieds de devant; tous ses doigts sont sans ongles, & sa queue est cylindrique.

(a) Le Ponctué. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Lacerta punctata, 45. *Linn. amphib. rept.*

Catesby, *Caroli.* 3, p. 10, tab. 10, fig. 10. *Stellio*.



LA QUATRE-RAIES (a).

ON RENCONTRE, dans l'Amérique, septentrionale une salamandre dont le dessus du corps présente quatre lignes jaunes. L'algire a également quatre lignes jaunes sur le dos ; mais on ne peut pas les confondre, parce que ce dernier a cinq doigts aux pieds de devant, & que la Quatre-raies n'en a que quatre. La queue de la Quatre-raies est longue & cylindrique : on remarque quelque apparence d'ongles au bout des doigts.

(a) Le Rayé. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Lacerta 4 lineata, 46. *Linn. amphib. rept.*



LE SARROUBÉ.

Nous devons entièrement la connoissance de cette nouvelle espèce de salamandre à M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, qui nous a communiqué la description qu'il en a faite, & ce qu'il a observé touchant cet animal dans l'Isle de Madagascar, où il l'a vu vivant, & où on le trouve en grand nombre. Aucun Voyageur ni Naturaliste n'ont encore fait mention de cette salamandre; elle est d'autant plus remarquable, qu'elle est plus grande que toutes celles que nous venons de décrire. Elle a d'ailleurs des écailles très-apparentes; & ses doigts sont garnis d'ongles, au lieu que, dans les quatre salamandres dont nous venons de parler, la peau ne présente que des mamelons à la place d'écailles sensibles, & ce n'est que dans le *Quatre-raies* qu'on apperçoit quelque apparence d'ongle. Nous plaçons cependant le Sarroubé à la suite de ces quatre salamandres, attendu qu'il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & qu'il présente par-là le caractère distinctif d'après lequel nous avons formé la division dans laquelle ces salamandres sont comprises.

Le Sarroubé a ordinairement un pied de longueur totale ; son dos est couvert d'une peau brillante & grenue , qui ressemble au *galuchat* ; elle est jaune & tigrée de vert ; un double rang d'écailles d'un jaune clair garnit le dessus du cou qui est très-large ; la tête est plate & alongée ; les mâchoires sont grandes , & s'étendent jusqu'au-delà des oreilles ; elles sont sans dents, mais crénelées ; la langue est enduite d'une humeur visqueuse , qui retient les petits insectes dont le Sarroubé fait sa proie. Les yeux sont gros ; l'iris est ovale & fendu verticalement. La peau du ventre est couverte de petites écailles rondes & jaunes ; les bouts des doigts sont garnis de chaque côté d'une petite membrane , & par-dessous d'un ongle crochu , placé entre un double rang d'écailles , qui se recouvrent comme les ardoises des toits , ainsi que dans le lézard à tête-plate qui vit aussi à Madagascar , & avec lequel le Sarroubé a de très-grands rapports. Ces deux derniers lézards se ressemblent encore , en ce qu'il ont tous les deux la queue plate & ovale ; mais ils diffèrent l'un de l'autre , en ce que le Sarroubé n'a point la membrane frangée qui s'étend tout autour du corps du lézard à tête-plate ; & d'ailleurs il n'a que quatre doigts aux pieds de devant , ainsi que nous l'avons dit.

Le nom de Sarroubé qui lui a été donné par les habitans de Madagascar , paroît à M. Bruyères dérivé du mot de leur langue *sarrou* , qui signifie *colere*.

Ces mêmes habitans redoutent le Sarroubé autant que le lézard à tête-plate; mais M. Bruyères pense que c'est un animal très-innocent, & qui n'a aucun moyen de nuire. Il paroît craindre la trop grande chaleur; on le rencontre plus souvent pendant la pluie que pendant un tems sec; & les Nègres de Madagascar dirent à M. Bruyères qu'on le trouvoit en bien plus grand nombre dans les bois pendant la nuit que pendant le jour.



LA TROIS-DOIGTS.

Nous nommons ainsi une nouvelle espèce de salamandre, dont aucun Auteur n'a encore parlé, & qu'il est très-aisé de distinguer des autres par plusieurs caractères remarquables. Elle n'est point dépourvue de côtes, ainsi que les autres Salamandres : elle n'a que trois doigts aux pieds de devant, & quatre doigts aux pieds de derrière ; sa tête est aplatie & arrondie pardevant ; la queue est déliée, plus longue que la tête & le corps ; & l'animal la replie facilement. C'est à M. le Comte de Mailli, Marquis de Nesle, que nous devons la connoissance de cette nouvelle espèce de salamandre, dont il a trouvé un individu sur le cratère même du Vésuve, environné des laves brûlantes que jette ce volcan. C'est une place remarquable pour une salamandre qu'un endroit entouré de matières ardentes vomies par un volcan ; beaucoup de gens pourroient même regarder la proximité de ces matières comme une preuve du pouvoir de résister aux flammes, que l'on a attribué aux salamandres ; Nous n'y voyons cependant que la suite de quelque accident & de quelques circonstances particulières qui auront entraîné l'individu trouvé par M. le Marquis de Nesle,



Dufour del

sculp. Tardieu sc

LA TROIS-DOIGTS. *grandeur de Nature.*

de Nefle, auprès des laves enflammées du Vésuve. Leur ardeur auroit bientôt consumé la Salamandre à Trois-doigts, ainsi que tout autre animal, si elle n'avoit pas été prise avant d'être exposée de trop près ou pendant trop long-tems à l'action de ces matières volcaniques, dont la chaleur éloignée aura nui d'autant moins à cette Salamandre, que tous les Quadrupèdes ovipares se plaisent au milieu de la température brûlante des contrées de la zone torride.

M. le Marquis de Nefle a bien voulu nous envoyer la Salamandre à Trois-doigts qu'il a rencontrée sur le Vésuve; & nous saisissons cette occasion de lui témoigner notre reconnoissance pour les services qu'il rend journellement à l'Histoire naturelle. L'individu apporté d'Italie par cet illustre amateur, étoit d'une couleur brune foncée, mêlée de roux sur la tête, les pieds, la queue & le dessous du corps. Il étoit desséché au point qu'on pouvoit facilement compter au travers de la peau les vertèbres & les côtes; la tête avoit trois lignes de longueur, le corps neuf lignes, & la queue seize lignes & demie.



DES QUADRUPÈDES OVIPARES

Qui n'ont point de queue.

IL NE NOUS RESTE, pour compléter l'histoire des Quadrupèdes ovipares, qu'à parler de ceux de ces animaux qui n'ont point de queue. Le défaut de cette partie est un caractère constant & très-sensible, d'après lequel il est aisé de séparer cette seconde classe d'avec la première, dans laquelle nous avons compris les tortues & les lézards, qui tous ont une queue plus ou moins longue. Mais, indépendamment de cette différence, les Quadrupèdes ovipares sans queue, présentent des caractères d'après lesquels il est facile de les distinguer. Leur grandeur est toujours très-limitée en comparaison de celle de plusieurs lézards ou tortues : la longueur des plus grands n'excède guère huit ou dix pouces ; leur corps n'est point couvert d'écailles ; leur peau, plus ou moins dure, est garnie de verrues ou de tubercules, & enduite d'une humeur visqueuse.

La plupart n'ont que quatre doigts aux pieds de

devant, & par ce caractère se lient avec les Salamandres. Quelques-uns, au lieu de n'avoir que cinq doigts aux pieds de derrière comme le plus grand nombre des lézards, en ont six plus ou moins marqués: Les doigts tant des pattes de devant que de celles de derrière, sont séparés dans plusieurs de ces Quadrupèdes ovipares, & réunis dans d'autres par une membrane, comme ceux des oiseaux à pieds palmés, tels que les oies, les canards, les mouettes, &c. Les pattes de derrière sont, dans tous les Quadrupèdes ovipares sans queue, beaucoup plus longues que celles de devant. Aussi ces animaux ne marchent-ils point, ne s'avancent jamais que par sauts, & ne se servent de leurs pattes de derrière que comme d'un ressort qu'ils plient & qu'ils laissent se débander ensuite pour s'élancer à une distance & à une hauteur plus ou moins grandes. Ces pattes de derrière sont remarquables, en ce que le tarse est presque toujours aussi long que la jambe proprement dite.

Tous les animaux, qui composent cette classe, ont d'ailleurs une charpente osseuse bien plus simple que ceux dont nous venons de parler. Ils n'ont point de côtes, non plus que la plupart des salamandres; ils n'ont pas même de vertèbres cervicales, ou du moins ils n'en ont qu'une ou deux; leur tête est attachée presque immédiatement au corps comme dans les poissons avec lesquels ils ont aussi de grands rapports par

leurs habitudes, & sur-tout par la manière dont ils se multiplient (a). Ils n'ont aucun organe extérieur propre à la génération; les foetus ne sont pas fécondés dans le corps de la femelle; mais, à mesure qu'elle pond ses œufs, le mâle les arrose de sa liqueur prolifique, qu'il lance par l'anús: les petits paroissent pendant long-tems sous une espèce d'enveloppe étrangère, sous une forme particulière, à laquelle on a donné le nom de *tétard*, & qui ressemble plus ou moins à celle des poissons; & ce n'est qu'à mesure qu'ils se développent, qu'ils acquièrent la véritable forme de leurs espèces.

Tels sont les faits généraux communs à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue. Mais, si on les examine de plus près, on verra qu'ils forment trois troupes bien distinctes, tant par leurs habitudes que par leur conformation.

Les premiers ont le corps allongé, ainsi que la tête; l'un ou l'autre anguleux, & relevé en arêtes longitudinales; le bas du ventre presque toujours délié, & les pattes très-longues. Le plus souvent la longueur

(a) Les Quadrupèdes ovipares sans queue manquent de vessie proprement dite, de même que les lézards, le vaisseau qui contient leur urine, différant des vessies proprement dites, non-seulement par sa forme & par sa grandeur, mais encore par sa position, ainsi que par le nombre & la nature des canaux avec lesquels il communique.

de celles de devant est double du diamètre du corps vers la poitrine ; & celles de derrière sont au moins de la longueur de la tête & du corps. Ils présentent des proportions agréables ; ils sautent avec agilité ; bien loin de craindre la lumière du jour , ils aiment à s'imbiber des rayons du soleil.

Les seconds , plus petits en général que les premiers , & plus sveltes dans leurs proportions , ont leurs doigts garnis de petites pelottes visqueuses , à l'aide desquelles ils s'attachent , même sur la face inférieure des corps les plus polis. Pouvant d'ailleurs s'élancer avec beaucoup de force , ils poursuivent les insectes avec vivacité jusque sur les branches , & les feuilles des arbres.

Les troisièmes ont , au contraire , le corps presque rond , la tête très-convexe , les pattes de devant très-courtes ; celles de derrière n'égale pas quelquefois la longueur du corps & de la tête ; ils ne s'élancent qu'avec peine ; bien loin de rechercher les rayons du soleil , ils fuient toute lumière ; & ce n'est que lorsque la nuit est venue qu'ils sortent de leur trou pour aller chercher leur proie. Leurs yeux sont aussi beaucoup mieux conformés que ceux des autres Quadrupèdes ovipares sans queue , pour recevoir la plus foible clarté ; & lorsqu'on les porte au grand jour , leur prunelle se contracte , & ne présente qu'une fente alongée. Ils diffèrent donc autant des premiers & des seconds ,

que les hiboux & les chouettes différent des oiseaux de jour.

Nous avons donc cru devoir former trois genres différens des Quadrupèdes ovipares sans queue.

Dans le premier, qui renferme la grenouille commune, nous plaçons douze espèces, qui toutes ont la tête & le corps alongés, & l'un ou l'autre anguleux.

Nous comprenons dans le second genre, la petite grenouille d'arbre, connue en France, sous le nom de *raine* ou de *rainette*, & six autres espèces, qu'il sera aisé de distinguer par les pelottes visqueuses de leurs doigts.

Nous composons enfin le troisième genre, dans lequel se trouve le crapaud commun, de quatorze espèces, dont le corps ni la tête ne sont relevés en arêtes saillantes.

Ces trente-trois espèces, qui forment les trois genres des *grenouilles*, des *raines*, & des *crapauds*, sont les seules que nous comptons dans la classe des Quadrupèdes ovipares sans queue, & auxquelles nous avons cru, d'après la comparaison exacte des descriptions des Auteurs, ainsi que d'après les individus conservés au Cabinet du Roi, devoir réduire toutes celles dont les Naturalistes & les Voyageurs ont fait mention.

PREMIER GENRE.

Quadrupèdes ovipares sans queue, dont la tête & le corps sont alongés, & l'un ou l'autre anguleux.

GRENOUILLES.

LA GRENOUILLE COMMUNE (a).

C'EST un grand malheur qu'une grande ressemblance avec des êtres ignobles ! Les Grenouilles communes sont en apparence si conformes aux

(a) En grec, Βατραχὸς ἑλαιόφ.

La Grenouille mangeable. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana esculenta, 25. Linn. *amphib. rept.*

Gesner, de *Quadr. ovip.*, 42. *Rana aquatica*.

Ræs. *Ran.*, t. 52, t. 23. *Rana viridis aquatica*.

Rana esculenta, Laurenti *specimen medicum*.

Rana, Scotia illustrata, Edimburgi, 1684.

Rana esculenta, Wulff, *Ichthyologia*, cum *amphib. regni Borussiae*

Rana esculenta, British Zoology, volume 3. Londres, 1776.

crapauds , qu'on ne peut aisément se représenter les unes, sans penser aux autres; on est tenté de les comprendre tous dans la disgrâce à laquelle les crapauds ont été condamnés , & de rapporter aux premières les habitudes basses, les qualités dégoûtantes, les propriétés dangereuses des seconds. Nous aurons peut-être bien de la peine à donner à la Grenouille commune la place qu'elle doit occuper dans l'esprit des lecteurs , comme dans la nature : mais il n'en est pas moins vrai que s'il n'avoit point existé de crapauds , si l'on n'avoit jamais eu devant les yeux ce vilain objet de comparaison qui enlaidit par sa ressemblance, autant qu'il salit par son approche, la Grenouille nous paroîtroit aussi agréable par sa conformation , que distinguée par ses qualités , & intéressante par les phénomènes qu'elle présente dans les diverses époques de sa vie. Nous la verrions comme un animal utile dont nous n'avons rien à craindre, dont l'instinct est épuré, & qui joignant à une forme svelte des membres déliés & souples, est parée des couleurs qui plaisent le plus à la vue, & présente des nuances d'autant plus vives, qu'une humeur visqueuse enduit sa peau , & lui sert de vernis.

Lorsque les Grenouilles communes sont hors de l'eau, bien loin d'avoir la face contre terre, & d'être bassivement accroupies dans la fange comme les crapauds, elles ne vont que par sauts très-élevés; leurs
pattes

patte de derrière, en se pliant & en se débandant ensuite, leur servent de ressorts; & elles y ont assez de force pour s'élancer souvent jusqu'à la hauteur de quelques pieds.

On diroit qu'elles cherchent l'élément de l'air comme le plus pur; & lorsqu'elles se reposent à terre, c'est toujours la tête haute, leur corps relevé sur les pattes de devant, & appuyé sur les pattes de derrière, ce qui leur donne bien plutôt l'attitude droite d'un animal dont l'instinct a une certaine noblesse, que la position basse & horizontale d'un vil reptile.

La Grenouille commune est si élastique & si sensible dans tous ses points, qu'on ne peut la toucher, & sur-tout la prendre par ses pattes de derrière, sans que tout de suite son dos se courbe avec vitesse, & que toute sa surface montre, pour ainsi dire, les mouvemens prompts d'un animal agile, qui cherche à s'échapper.

Son museau se termine en pointe; les yeux sont gros, brillans & entourés d'un cercle couleur d'or; les oreilles placées derrière les yeux, & recouvertes par une membrane; les narines vers le sommet du museau, & la bouche est grande & sans dents; le corps, rétréci par derrière, présente sur le dos des tubercules & des aspérités. Ces tubercules que nous

pares, se trouvent donc non-seulement sur les crocodiles & les très-grands lézards dont ils consolident les dures écailles, mais encore sur des Quadrupèdes foibles, bien plus petits, qui ne présentent qu'une peau tendre, & n'ont pour défense que l'élément qu'ils habitent, & l'asile où ils vont se réfugier.

Le dessus du corps de la Grenouille commune est d'un vert plus ou moins foncé; le dessous est blanc: ces deux couleurs, qui s'accordent très-bien, & forment un assortiment élégant, sont relevées par trois raies jaunes qui s'étendent le long du dos; les deux des côtés forment une faillie, & celle du milieu présente au contraire une espèce de fillon. A ces couleurs jaune, verte & blanche, se mêlent des taches noires sur la partie inférieure du ventre; & à mesure que l'animal grandit, ces taches s'étendent sur tout le dessous du corps, & même sur sa partie supérieure. Qu'est-ce qui pourroit donc faire regarder avec peine un être dont la taille est légère, le mouvement presté, l'attitude gracieuse? Ne nous interdisons pas un plaisir de plus; &, lorsque nous errons dans nos belles campagnes, ne soyons pas fâchés de voir les rives des ruisseaux embellies par les couleurs de ces animaux innocens, & animées par leurs sauts vifs & légers: contemplons leurs petites manœuvres; suivons-les des yeux au milieu des étangs paisibles dont ils diminuent si souvent la solitude, sans en troubler

calme; voyons-les montrer sous les nappes d'eau les couleurs les plus agréables, fendre en nageant ces eaux tranquilles, souvent même sans en rider la surface, & présenter les douces teintes que donne la transparence des eaux.

Les Grenouilles communes ont quatre doigts aux pieds de devant, comme la plupart des Salamandres; les doigts des pieds de derrière sont au nombre de cinq, & réunis par une membrane; dans les quatre pieds, le doigt intérieur est écarté des autres, & le plus gros de tous.

Elles varient par la grandeur, suivant les pays qu'elles habitent, la nourriture qu'elles trouvent, la chaleur qu'elles éprouvent, &c. Dans les zones tempérées, la longueur ordinaire de ces animaux est de deux à trois pouces, depuis le museau jusqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont quatre pouces de longueur quand elles sont étendues, & celles de devant environ un pouce & demi.

Il n'y a qu'un ventricule dans le cœur de la Grenouille commune, ainsi que dans celui des autres Quadrupèdes ovipares; lorsque ce viscère a été arraché du corps de la Grenouille, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, & même pendant plusieurs heures, suivant M. Dehaller. Le mouvement du sang est inégal dans les Grenouilles; il est poussé goutte à goutte, & à de fréquentes reprises; & lorsque ces

animaux sont jeunes, ils ouvrent & ferment la bouche & les yeux à chaque fois que leur cœur bat. Les deux lobes des poumons sont composés d'un grand nombre de cellules membraneuses destinées à recevoir l'air, & faites à-peu-près comme les alvéoles des rayons de miel (b); l'animal peut les tendre pendant un tems assez long, & se rendre par-là plus léger.

Sa vivacité, & la supériorité de son naturel sur celui des animaux qui lui ressemblent le plus, ne doivent-elles pas venir de ce que, malgré sa petite taille, elle est un des Quadrupèdes ovipares les mieux partagés pour les sens extérieurs? Ses yeux sont en effet gros & saillans, ainsi que nous l'avons dit; sa peau molle, qui n'est recouverte ni d'écailles, ni d'enveloppes osseuses, est sans cesse abreuvée & maintenue dans sa souplesse par une humeur visqueuse qui s'écoule au travers de ses pores; elle doit donc avoir la vue très-bonne, & le toucher un peu délicat; & si ses oreilles sont recouvertes par une membrane, elle n'en a pas moins l'ouïe fine, puisque ces organes renferment dans leurs cavités une corde élastique que l'animal peut tendre à volonté, & qui doit lui communiquer avec assez de précision les vibrations de l'air agité par les corps sonores.

Cette supériorité dans la sensibilité des Grenouilles;

(b) Ray, *Synopsis animalium*, page 247, Londres, 1693.

les rend plus difficiles sur la nature de leur nourriture; elles rejettent tout ce qui pourroit présenter un commencement de décomposition. Si elles se nourrissent de vers, de sangsues, de petits limaçons, de scarabées & d'autres insectes tant ailés que non ailés, elles n'en prennent aucun qu'elles ne l'aient vu remuer, comme si elles vouloient s'assurer qu'il vit encore (c) : elles demeurent immobiles jusqu'à ce que l'insecte soit assez près d'elles; elles fondent alors sur lui avec vivacité, s'élancent vers cette proie, quelquefois à la hauteur d'un ou deux pieds, & avancent, pour l'attraper, une langue enduite d'une mucosité si gluante, que les insectes qui y touchent y sont aisément empêtrés. Elles avalent aussi de très-petits limaçons tout entiers (d); leur œsophage a une grande capacité; leur estomac peut d'ailleurs recevoir, en se dilatant, un grand volume de nourriture; & tout cela joint à l'activité de leurs sens, qui doit donner plus de vivacité à leurs appétits, montre la cause de leur espèce de voracité : car non-seulement elles se nourrissent des très-petits animaux dont nous venons de parler, mais encore elles avalent souvent des ani-

(c) *Laurenti Specimen medicum. Vienne, 1768, page 137. Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont de Bomare, article des Grenouilles.*

d) *Ray, Synopsis animalium, page 252.*

maux plus considérables, tels que de jeunes fouris, de petits oiseaux, & même de petits canards nouvellement éclos, lorsqu'elles peuvent les surprendre sur le bords des étangs qu'elles habitent.

La Grenouille commune sort souvent de l'eau, non-seulement pour chercher sa nourriture, mais encore pour s'imprégner des rayons du soleil. Bien loin d'être presque muette comme plusieurs Quadrupèdes ovipares, & particulièrement comme la salamandre terrestre, avec laquelle elle a plusieurs rapports, on l'entend de très-loin, dès que la belle saison est arrivée, & qu'elle est pénétrée de la chaleur du printems jeter un cri qu'elle répète pendant assez long-tems, sur-tout lorsqu'il est nuit. On diroit qu'il y a quelque rapport de plaisir ou de peine entre la Grenouille & l'humidité du ferein ou de la rosée; & que c'est à cette cause qu'on doit attribuer ses longues clameurs. Ce rapport pourroit montrer pourquoi les cris des Grenouilles sont, ainsi qu'on l'a prétendu, d'autant plus forts, que le tems est plus disposé à la pluie, & pourquoi ils peuvent par conséquent annoncer ce météore.

Le coassement des Grenouilles, qui n'est composé que de sons rauques, de tons discordans & peu distincts les uns des autres, seroit très-désagréable par lui-même, & quand on n'entendrait qu'une seule Grenouille à la fois; mais c'est toujours en grand nombre qu'elles coassent; & c'est toujours de trop près qu'on entend ces

sons confus, dont la monotonie fatigante est réunie à une rudesse propre à blesser l'oreille la moins délicate. Si les Grenouilles doivent tenir un rang distingué parmi les Quadrupèdes ovipares, ce n'est donc pas par leur voix : autant elles peuvent plaire par l'agilité de leurs mouvemens, & la beauté de leurs couleurs, autant elles importunent par leurs aigres coassemens. Les mâles sont sur-tout ceux qui font le plus de bruit ; les femelles n'ont qu'un grognement assez sourd, qu'elles font entendre en enflant leur gorge ; mais, lorsque les mâles coassent, ils gonflent de chaque côté du cou deux vessies qui, en se remplissant d'air, & en devenant pour eux comme deux instrumens retentissans, augmentent le volume de leur voix. La Nature, qui n'a pas voulu en faire les musiciens de nos campagnes, n'a donné à ces instrumens que de la force, & les sons que forment les Grenouilles mâles sans être plus agréables, sont seulement entendus de plus loin que ceux de leurs femelles.

Ils sont seulement plus propres à troubler ce calme des belles nuits de l'été, ce silence enchanteur qui règne dans une verte prairie, sur le bord d'un ruisseau tranquille, lorsque la lune éclaire, de sa lumière paisible, cet asile champêtre, où tout goûteroit les charmes de la fraîcheur, du repos, des parfums des fleurs, & où tous les sens seroient tenus dans une douce extase, si celui de l'ouïe n'étoit désagréablement ébranlé par

des cris aussi aigres que forts ; & de rudes coassemens sans cesse renouvelés.

Ce n'est pas seulement lorsque les Grenouilles mâles coassent, que leurs vessies paroissent à l'extérieur ; on peut, en pressant leur corps, comprimer l'air qu'il renferme, & qui, se portant alors dans ces vessies, en étend le volume & les rend saillantes. J'ai aussi vu gonfler ces mêmes vessies, lorsque j'ai mis des Grenouilles mâles sous le récipient d'une machine pneumatique, & que j'ai commencé d'en pomper l'air.

Indépendamment des cris retentissans & long-tems prolongés que la Grenouille mâle fait entendre si souvent, elle a d'ailleurs un son moins désagréable & moins fort, dont elle ne se sert que pour appeller sa femelle : ce dernier son est sourd & comme plaintif, tant il est vrai que l'accent de l'amour est toujours mêlé de quelque douceur.

Quoique les Grenouilles communes se plaisent à des latitudes très-élevées, la chaleur leur est assez nécessaire, pour qu'elles perdent leurs mouvemens, que leur sensibilité soit très-affoiblie, & qu'elles s'engourdissent dès que les froids de l'hiver sont venus. C'est communément dans quelque asile caché très-avant sous les eaux, dans les marais & dans les lacs qu'elles tombent dans la torpeur à laquelle elles sont sujettes. Quelques-unes cependant passent la saison du froid dans des trous sous terre, soit que des circonstances

tances locales les y déterminent, ou qu'elles soient surprises dans ces trous par le degré de froid qui les engourdit. Elles sont alimentées, pendant le tems de leur long sommeil, par une matière graisseuse renfermée dans le tronc de la veine-porte (e). Cette graisse répare jusqu'à un certain point la substance du sang, & l'entretient de manière à ce qu'il puisse nourrir toutes les parties du corps qu'il arrose. Mais quelque sensibles que soient les Grenouilles au froid, celles qui habitent près des zones torrides, doivent être exemptes de la torpeur de l'hiver, de même que les crocodiles & les lézards qui y sont sujets à des latitudes un peu élevées, ne s'engourdissent pas dans les climats très-chauds.

On tire les Grenouilles de leur état d'engourdissement, en les portant dans quelque endroit échauffé, & en les exposant à une température artificielle, à-peu-près semblable à celle du printems. On peut successivement & avec assez de promptitude les replonger dans cet état de torpeur, ou les rappeler à la vie par les divers degrés de froid ou de chaud qu'on leur fait subir. A la vérité, il paroît que l'activité qu'on leur donne avant le tems où elles sont accoutumées à la recevoir de la Nature, devient pour ces animaux un grand effort qui les fait bientôt périr. Mais il est à présumer que si l'on réveille ainsi des Grenouilles apportées

(e) *Malpighi.*

de climats très-chauds où elles ne s'engourdiſſent jamais, bien loin de contraindre les habitudes de ces animaux, on ne feroit que les ramener à leur état naturel, & ils n'auroient rien à craindre de l'activité qu'on leur rendroit. On eſt même parvenu, par une chaleur artiſcielle, à remplacer aſſez la chaleur du printems, pour que des Grenouilles aient éprouvé, l'une auprès de l'autre, les deſirs que leur donne le retour de la belle ſaiſon. Mais, ſoit par défaut de nourriture, ſoit par une ſuite des ſenſations qu'elles avoient éprouvées trop brufquement, & des efforts qu'elles avoient faits dans un tems où communément il leur reſte à peine la plus foible exiſtence, elles n'ont pas ſurvécu longtemps à une jouiſſance trop hâtée (f).

Les Grenouilles ſont ſujettes à quitter leur peau, de même que les autres Quadrupèdes ovipares; mais cette peau eſt plus ſouple, plus conſtamment abreuvée par un élément qui la ramollit, plus ſujette à être altérée par les cauſes extérieures; d'ailleurs les Grenouilles, plus voraces & mieux conformées dans les organes relatifs à la nutrition, prennent une nourriture plus abondante, plus ſubſtantielle, & qui fournissant une plus grande quantité de nouveaux ſucs, forme plus aifément une nouvelle peau au-deſſous de l'ancienne. Il n'eſt donc pas ſurprenant que les Grenouilles

(f) Mémoires de M. Gleditsch, dans ceux de l'Académie de Pruffe.

se dépouillent très-souvent de leur peau pendant la saison où elles ne sont pas engourdies, & qu'alors elles en produisent une nouvelle presque tous les huit jours: lorsque l'ancienne est séparée du corps de l'animal, elle ressemble à une mucosité délayée.

C'est sur-tout au retour des chaleurs que les Grenouilles communes, ainsi que tous les Quadrupèdes ovipares, cherchent à s'unir avec leurs femelles; il croît alors aux pouces des pieds de devant de la Grenouille mâle, uné espèce de verrue plus ou moins noire, & garnie de papilles (*g*). Le mâle s'en sert pour retenir plus facilement sa femelle (*h*); il monte sur son dos, & l'embrasse d'une manière si étroite avec ses deux pattes de devant, dont les doigts s'entrelacent les uns dans les autres, qu'il faut employer un peu de force pour les séparer, & qu'on n'y parvient pas en arrachant les pieds de derrière du mâle. M. l'Abbé Spallanzani a même écrit qu'ayant coupé la tête à un mâle qui étoit accouplé, cet animal ne cessa pas de féconder pendant quelque tems les œufs de sa femelle, & ne mourut qu'au bout de quatre heures (*i*).

(*g*) *Ræfæl*, page 54.

(*h*) M. Linné, vraisemblablement d'après Frédéric Menzius, a été tenté de regarder cette espèce de verrue, comme la partie sexuelle du mâle; pour peu qu'il eût réfléchi à cette opinion, il auroit été le premier à la rejeter. *Lin.*, *systema nat.*, edit. 13.^a tom. 1, folio 355.

(*i*) *Vol. 3*, page 86.

Quelque mouvement que fasse la femelle, le mâle la retient avec ses pattes, & ne la laisse pas échapper, même quand elle sort de l'eau (*k*): ils nagent ainsi accouplés pendant un nombre de jours d'autant plus grand, que la chaleur de l'atmosphère est moindre, & ils ne se quittent point avant que la femelle ait pondu ses œufs (*l*). C'est ainsi que nous avons vu les tortues de mer demeurer pendant long-tems intimement unies, & voguer sur la surface des ondes, sans pouvoir être séparées l'une de l'autre.

Au bout de quelques jours, la femelle pond ses œufs, en faisant entendre quelquefois un coassement un peu sourd; ces œufs forment une espèce de cordon, étant colés ensemble par une matière glaireuse dont ils sont enduits; le mâle saisit le moment où ils sortent de l'anus de la femelle, pour les arroser de sa liqueur féminale, en répétant plusieurs fois un cri particulier (*m*); & il peut les féconder d'autant plus aisément, que son corps dépasse communément, par le bas, celui de sa compagne: il se sépare ensuite d'elle, & recommence à nager, ainsi qu'à remuer ses pattes avec agilité, quoiqu'il ait passé la plus grande partie du tems

(*k*) Collection académ., tome 5, page 549. Histoire de la Grenouille, par Swammerdam.

(*l*) Swammerdam & Ræsel.

(*m*) Laurenti specimen medicum, Vienne, 1768, page 138.

de son union avec la femelle dans une grande immobilité, & dans cette espèce de contraction qui accompagne quelquefois les sensations trop vives (n).

Dans les différentes observations que nous avons faites sur les œufs des Grenouilles, & sur les changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes, nous avons vu, dans les œufs nouvellement pondus, un petit globule, noir d'un côté, & blanchâtre de l'autre, placé au centre d'un autre globule, dont la substance glutineuse & transparente doit servir de nourriture à l'embryon, & est contenue dans deux enveloppes membraneuses & concentriques : ce sont ces membranes qui représentent la coque de l'œuf (o).

Après un tems plus ou moins long, suivant la température, le globule noir d'un côté & blanchâtre de l'autre, se développe & prend le nom de *têtard* (p) :

(n) Swammerdam, à l'endroit déjà cité.

(o) M. l'Abbé Spallanzani ne considérant la membrane intérieure qui enveloppe le têtard que comme un *amnios*, a proposé de séparer les grenouilles, les crapauds & les raines, des ovipares, pour les réunir avec les vivipares; mais nous n'avons pas cru devoir adopter l'opinion de cet habile Naturaliste. Comment éloigner en effet les grenouilles, les raines & les crapauds, des tortues & des lézards avec lesquels ils sont liés par tant de rapports, pour les rapprocher des vivipares, dont ils diffèrent par tant de caractères intérieurs ou extérieurs? Voyez le troisième volume de M. l'Abbé Spallanzani, page 76.

(p) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité, volume 3, page 13.

cet embryon déchire alors les enveloppes dans lesquelles il étoit renfermé, & nage dans la liqueur glaireuse qui l'environne, & qui s'étend & se délaye dans l'eau, où elle flotte sous l'apparence d'une matière nuageuse; il conserve, pendant quelque tems, son cordon ombilical qui est attaché à la tête, au lieu de l'être au ventre, ainsi que dans la plupart des autres animaux; il sort de tems en tems de la matière gluante, comme pour essayer ses forces; mais il rentre souvent dans cette petite masse flottante qui peut le soutenir; il y revient, non-seulement pour se reposer, mais encore pour prendre de la nourriture. Cependant il grossit toujours; on distingue bientôt sa tête, sa poitrine, son ventre & sa queue dont il se sert pour se mouvoir.

La bouche des têtards n'est point placée, comme dans la Grenouille adulte, au-devant de la tête, mais en quelque sorte sur la poitrine; aussi lorsqu'ils veulent saisir quelque objet qui flotte à la surface de l'eau ou chasser l'air renfermé dans leurs poumons, ils se renversent sur le dos, comme les poissons dont la bouche est située au-dessous du corps; & ils exécutent ce mouvement avec tant de vitesse que l'œil a de la peine à le suivre (q).

Au bout de quinze jours, les yeux paroissent quelquefois encore fermés, mais on découvre les premiers

(q) *Swammerdam.*

linéamens des pattes de derrière (*r*). A mesure qu'elles croissent, la peau qui les revêt s'étend en proportion (*s*). Les endroits où seront les doigts, sont marqués par de petits boutons; &, quoiqu'il n'y ait encore aucun os, la forme du pied est très-reconnoissable. Les pattes de devant restent encore entièrement cachées sous l'enveloppe: plusieurs fois les pattes de devant sont au contraire les premières qui paroissent.

C'est ordinairement deux mois après qu'ils ont commencé de se développer, que les têtards quittent leur enveloppe pour prendre la vraie forme de Grenouille. D'abord la peau extérieure se fend sur le dos, près de la véritable tête qui passe par la fente qui vient de se faire. Nous avons vu alors la membrane, qui servoit de bouche au têtard, se retirer en arrière & faire partie de la dépouille. Les pattes de devant commencent à sortir & à se déployer; & la dépouille toujours repoussée en arrière, laisse enfin à découvert le corps, les pattes de derrière, & la queue qui, diminuant toujours de volume, finit par s'oblitérer & disparaître entièrement (*t*).

(*r*) Swammerdam, page 790, Leyde, 1738.

(*s*) *Idem*, page 791.

(*t*) Pline, Rondelet & plusieurs autres Naturalistes ont prétendu que la queue de la jeune Grenouille se fendoit en deux, pour former les deux pattes de derrière: cette opinion est contraire à l'observation la plus constante. Voyez Swammerdam.

Cette manière de se développer est commune, à très-peu près, à tous les Quadrupèdes ovipares sans queue : quelque éloignée qu'elle paroisse, au premier coup-d'œil, de celle des autres ovipares, on reconnoîtra aisément, si on l'examine avec attention, que ce qu'elle a de particulier se réduit à deux points.

Premièrement, l'embryon renfermé dans l'œuf, en sort beaucoup plutôt que dans la plupart des autres ovipares, avant même que toutes ses parties soient développées, & que ses os & ses cartilages soient formés.

Secondement, cet embryon à demi-développé est renfermé dans une membrane, & pour ainsi dire, dans un second œuf très-souple & très-transparent, auquel il y a une ouverture qui peut donner passage à la nourriture. Mais de ces deux faits le premier ne doit être considéré que comme un très-léger changement, &, pour ainsi dire, une simple abréviation dans la durée des premières opérations nécessaires au développement des animaux qui viennent d'un œuf : cette manière particulière peut avoir lieu sans que le fœtus en souffre, parce que le têtard n'a presque pas besoin de force ni de membres pour les divers mouvemens qu'il exécute dans l'eau qui le soutient, & autour de la substance transparente & glaireuse où il trouve à sa portée une nourriture analogue à la faiblesse de ses organes.

A l'égard

A l'égard de cette espèce de sac dans lequel la grenouille ainsi que la raine & le crapaud sont renfermés pendant les premiers tems de leur vie sous la forme de têtard, & qui présente une ouverture pour que la nourriture puisse parvenir au jeune animal, on doit, ce me semble, le considérer comme une espèce de second œuf, ou pour mieux dire de seconde enveloppe dont l'animal ne se dégage qu'au moment qui lui a été véritablement fixé pour éclore : ce n'est que lorsque la grenouille ou le crapaud font usage de tous leurs membres, que l'on doit les regarder comme véritablement éclos. Ils sont toujours dans un œuf tant qu'ils sont sous la forme de têtard : mais cet œuf est percé parce qu'il ne renferme point la nourriture nécessaire au fœtus, & parce que ce dernier est obligé d'aller chercher sa subsistance, soit dans l'eau, soit dans la substance glaireuse qui flotte avec l'apparence d'une matière nuageuse.

Le têtard, à le bien considérer, n'est donc qu'un œuf souple & mobile qui peut se prêter à tous les mouvemens de l'embryon. Il en feroit de même de tous les œufs, & même de ceux de nos poules, si au lieu d'être solides & formés d'une substance crétacée & dure ils étoient composés d'une membrane très-molle, très-flexible & transparente. Le poulet, qui y feroit contenu, pourroit exécuter quelques mouvemens, quoique renfermé dans cette enveloppe, qui se prêteroit

à son action ; il le pourroit sur-tout , si ces mouvemens n'étoient pas contrariés par les aspérités des surfaces , & les inégalités du terrain , & si au contraire ils avoient lieu au milieu de l'eau qui soutiendrait l'œuf & le fœtus , & ne leur opposeroit qu'une foible résistance. Ces mouvemens seroient comme ceux d'un petit animal qu'on renferméroit dans un sac d'une matière souple.

Que se passe-t-il donc réellement dans le développement des grenouilles , ainsi que des autres Quadrupèdes ovipares sans queue ? leurs œufs ont plusieurs enveloppes : les plus extérieures , qui environnent le globule noir & blanchâtre , ne subsistent que quelques jours ; la plus intérieure , qui est très-molle & très-souple , peut se prêter à tous les mouvemens d'un animal qui à chaque instant acquiert de nouvelles forces ; elle s'étend à mesure qu'il grandit ; elle est percée d'une ouverture , que l'on n'auroit pas dû appeller bouche , car ce n'est pas précisément un organe particulier , mais un passage pour la nourriture nécessaire à la jeune grenouille , au jeune crapaud , ou à la jeune rainette : & comme les œufs des grenouilles , des rainettes & des crapauds , sont communément pondus dans l'eau , qui , pendant le printems & l'été , est moins chaude que la terre & l'air de l'atmosphère , ils éprouvent une chaleur moins considérable , que ceux des lézards & des tortues qui sont déposés sur les rivages , de manière

à être échauffés par les rayons du soleil : il n'est donc pas surprenant que, par exemple, les petites grenouilles soient renfermées dans leurs enveloppes pendant deux mois, ou environ, & que ce ne soit qu'au bout de ce tems qu'elles éclosent véritablement en quittant la forme de têtard, tandis que les lézards & les tortues sortent de leurs œufs après un assez petit nombre de jours.

A l'égard de la queue qui s'oblitére dans les grenouilles, dans les crapauds & dans les raines, ne doivent-ils pas perdre facilement une portion de leur corps qui n'est soutenue par aucune partie osseuse, & qui d'ailleurs, toutes les fois qu'ils nagent, oppose à l'eau le plus d'action & de résistance? Au reste, cette sorte de tendance de la Nature à donner une queue aux grenouilles, aux crapauds & aux raines, ainsi qu'aux lézards & aux tortues, est une nouvelle preuve des rapports qui les lient &, en quelque sorte, de l'unité du modèle sur lequel les Quadrupèdes ovipares ont été formés.

Les couleurs des grenouilles communes ne sont jamais si vives qu'après leur accouplement; elles pâlissent plus ou moins ensuite, & deviennent quelquefois assez ternes & assez rouffes pour avoir fait croire au peuple de plusieurs pays, que, pendant l'été, les grenouilles se métamorphosent en crapauds.

Lorsqu'on ne blesse les grenouilles que dans une

seule de leurs parties, il est très-rare que toute leur organisation s'en ressent, & que l'ensemble de leur mécanisme soit dérangé au point de les faire périr. Bien plus, lorsqu'on leur ouvre le corps, & qu'on en arrache le cœur & les entrailles, elles ne conservent pas moins pendant quelques momens leurs mouvemens accoutumés (u) : elles les conservent aussi pendant quelque tems lorsqu'elles ont perdu presque tout leur sang; & si, dans cet état, elles sont exposées à l'action engourdissante du froid, leur sensibilité s'éteint, mais se ranime quand le froid se dissipe très-promptement, & elles sortent de leur torpeur, comme si elles n'avoient éprouvé aucun accident (v). Aussi, malgré le grand nombre de dangers auxquels elles sont exposées, doivent-elles communément vivre pendant un tems assez long relativement à leur volume.

Les grenouilles étant accoutumées à demeurer un peu de tems sous l'eau sans respirer, & leur cœur étant conformé de manière à pouvoir battre sans être mis en jeu par leurs poumons comme celui des animaux mieux organisés, il n'est pas surprenant qu'elles vivent aussi pendant un peu de tems dans un vase dont on a pompé l'air, ainsi que l'ont éprouvé plusieurs

(u) Ray, *Synopsis methodica animalium*, Lond. 1693, page 248.

(v) Voyez à ce sujet les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani. Traduction de M. Sennebier, vol. 1, page 112.

Physiciens, & que je l'ai éprouvé souvent moi-même (x). On peut même croire que l'espèce de mal-aise ou de douleur qu'elles ressentent lorsqu'on commence à ôter l'air du récipient, tient plutôt à la dilatation subite & forcée de leurs vaisseaux, produite par la raréfaction de l'air renfermé dans leur corps, qu'au défaut d'un nouvel air extérieur. Il n'est pas surprenant, d'après cela, qu'elles vivent plus long-tems que beaucoup d'autres animaux, ainsi que les crapauds & les salamandres aquatiques, dans des vases dont l'air ne peut pas se renouveler (y).

Les grenouilles sont dévorées par les serpens d'eau, les anguilles, les brochets, les taupes, les putois, les loups (z), les oiseaux d'eau & de rivage, &c. Comme elles fournissent un aliment utile, & que même certaines parties de leur corps forment un mets très-agréable, on les recherche avec soin ; on a plusieurs manières de les pêcher ; on les prend avec des filets à la clarté des flambeaux qui les effraient & les rendent souvent comme immobiles ; ou bien on les pêche à la ligne avec des hameçons qu'on garnit de vers, d'insectes, ou

(x) *Recueil de leçons de physique expérimentale de l'Abbé Nollet*, tome 3, page 270.

(y) Voyez les Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, traduction de M. Sennebier, vol. 2, pages 160 & suiv.

(z) M. d'Aubenton en a trouvé dans l'estomac d'un loup.

simplement d'un morceau d'étoffe rouge ou couleur de chair; car, ainsi que nous l'avons dit, les grenouilles sont goulues; elles saisissent avidement & retiennent avec obstination tout ce qu'on leur présente (a). M. Bourgeois rapporte qu'en Suisse on les prend d'une manière plus prompte par le moyen de grands rateaux dont les dents sont longues & ferrées: on enfonce le rateau dans l'eau, & on ramène les grenouilles à terre, en le retirant avec précipitation (b).

On a employé avec succès en médecine les différentes portions du corps de la grenouille, ainsi que son frai auquel on fait subir différentes préparations, tant pour conserver sa vertu pendant long-tems, que pour ajouter à l'efficacité de ce remède (c).

La grenouille commune habite presque tous les pays. On la trouve très-avant vers le nord, & même dans la Laponie Suédoise (d); elle vit dans la Caroline & dans la Virginie, où elle est si agile, au rapport de plusieurs Voyageurs, qu'elle peut, en sautant, franchir un intervalle de quinze à dix-huit pieds.

(a) *Laurenti specimen medicum*, Vienne, 1768, page 137.

(b) *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, par M. Valmont de Bomare; article des Grenouilles.

(c) *Idem*.

(d) Voyez, dans la continuation de l'Histoire générale des Voyages; tome 76, édition in-12, la description de la Laponie suédoise, par M. Pierre Hageström, traduite par M. de Kéralio de Gourlay.

Nous allons maintenant présenter rapidement les détails relatifs aux grenouilles différentes de la grenouille commune, & que l'on rencontre dans nos contrées, ou dans les pays étrangers : nous allons les considérer comme des espèces distinctes; peut-être des observations plus étendues nous obligeront-elles dans la suite à en regarder quelques-unes comme de simples variétés dépendantes du climat, ou tout au plus comme des races constantes : nous nous contenterons de rapporter les différences qui les séparent de la grenouille commune, tant dans leur conformation que dans leurs habitudes.



LA ROUSSE (a).

IL EST AISÉ de distinguer cette grenouille d'avec les autres, par une tache noire qu'elle a entre les yeux & les pattes de devant. Elle paroît, au premier coup-d'œil, n'être qu'une variété de la grenouille commune; mais comme elle habite dans le même pays, comme elle vit, pour ainsi dire, dans les mêmes étangs, & qu'elle en diffère cependant constamment par quelques-unes de ses habitudes & par ses couleurs,

(a) Batracos, en grec.

La muette. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*,

Rana temporaria, 24. *Linn. amph. rept.*

Rana muta, *Laurenti specimen medicum*.

Rafél, *tab. 1 & 3*, *Rana fusca terrestris*.

Gesner, de *Quadr. ovi.*, fol. 58, *Rana gibbosa*.

Aldr. ovip, 89, *Rana*.

Jonst. Quadr., t. 75, f. 5, 6, 7, 8.

Ray, *Quadr.*, 247, *Rana aquatica*.

Bradl. natur., *tab. 21*, fig. 1.

Batracos, *Aristote*, *Histoire des animaux*, Livre IV, chap. 9.

Frog common, *British Zoology*, vol. 3, London, 1776.

Rana temporaria, *Wulf. Ichthyologia*, cum *amphibiis regni Borussiae*.

Rana vespertina, *Supplément au Voyage de M. Pallas*.

on ne peut pa

on ne peut pas rapporter les caractères distinctifs à la différence du climat ou de la température, & l'on doit la considérer comme une espèce particulière. Elle a le dessus du corps d'un roux obscur, moins foncé quand elle a renouvelé sa peau, & qui devient comme marbré vers le milieu de l'été. Le ventre est blanc & tacheté de noir à mesure qu'elle vieillit. Les cuisses sont rayées de brun.

Elle a, au bout de la langue, une petite échancreure dont les deux pointes lui servent à saisir les insectes qu'elle retient, en même-tems, par l'espèce de glu dont sa langue est enduite, & sur lesquels elle s'élançe, comme un trait, dès qu'elle les voit à sa portée. On l'a appelée la *muette*, par comparaison, avec la grenouille commune, dont les cris désagréables & souvent répétés, se font entendre de très-loin. Cependant, dans le tems de son accouplement ou lorsqu'on la tourmente, elle pousse un cri sourd, semblable à une sorte de grognement, & qui est plus fréquent & moins foible dans le mâle.

Les grenouilles rouffes passent une grande partie de la belle saison à terre. Ce n'est que vers la fin de l'automne qu'elles regagnent les endroits marécageux, &c., lorsque le froid devient plus vif, elles s'enfoncent dans le limon du fond des étangs, où elles demeurent engourdies jusqu'au retour du printems. Mais, lorsque la chaleur est revenue, elles sont rendues à la vie &

au mouvement. Les jeunes regagnent alors la terre pour y chercher leur nourriture : celles qui sont âgées de trois ou quatre ans, & qui ont atteint le degré de développement nécessaire à la reproduction de leur espèce, demeurent dans l'eau jusqu'à ce que la saison des amours soit passée. Elles sont les premières grenouilles qui s'accouplent, comme les premières ramimées. Elles demeurent unies pendant quatre jours ou environ.

Les grenouilles rouffes éprouvent, avant d'être adultes, les mêmes changemens que les grenouilles communes; mais il paroît qu'il leur faut plus de tems pour les subir, & que ce n'est qu'à-peu-près au bout de trois mois qu'elles ont la forme qu'elles doivent conserver pendant toute leur vie.

Vers la fin de Juillet, lorsque les petites grenouilles sont entièrement écloses, & ont quitté leur état de têtard, elles vont rejoindre les autres grenouilles rouffes dans les bois & dans les campagnes. Elles partent le soir, voyagent toute la nuit & évitent d'être la proie des oiseaux voraces, en passant le jour sous les pierres & sous les différens abris qu'elles rencontrent, & en ne se remettant en chemin que lorsque les ténèbres leur rendent la sûreté. Cependant, malgré cette espèce de prudence, pour peu qu'il vienne à pleuvoir, elles sortent de leurs retraites pour s'imbiber de l'eau qui tombe.

Comme elles sont très-fécondes & qu'elles pondent ordinairement depuis six cens jusqu'à onze cens œufs, il n'est pas surprenant qu'elles se montrent quelquefois en si grand nombre, sur-tout dans les bois & les terrains humides, que la terre en paroît toute couverte.

La multitude des grenouilles rouffes qu'on voit sortir de leurs trous lorsqu'il pleut, a donné lieu à deux fables ; l'on a dit, non-seulement qu'il pleuvoit quelquefois des grenouilles, mais encore que le mélange de la pluie avec des grains de poussière pouvoit les engendrer tout d'un coup. L'on ajoutoit que ces grenouilles ainsi tombées des nues, ou produites d'une manière si rapide par un mélange si bizarre, s'en alloient aussi promptement qu'elles étoient venues, & qu'elles disparoissoient aux premiers rayons du Soleil.

Pour peu qu'on eût voulu découvrir la vérité, on les auroit trouvées, avant la pluie, sous des tas de pierres & d'autres abris, où on les auroit vues cachées de nouveau après la pluie, pour se dérober à une lumière trop vive (b) ; mais on auroit eu deux fables de moins à raconter, & combien de gens dont tout le mérite disparoit avec les faits merveilleux !

On a prétendu que les grenouilles rouffes étoient

(b) *Ræsel*, pages 13 & 14.

venimeuses ; on les mange cependant dans quelques contrées d'Allemagne ; & M. Laurenti ayant fait mordre une de ces grenouilles par de petits lézards gris, sur lesquels le moindre venin agit avec force, ils n'en furent point incommodés (c). Elles sont en très-grand nombre dans l'Isle de Sardaigne (d), ainsi que dans presque toute l'Europe ; il paroît qu'on les trouve dans l'Amérique septentrionale, & qu'il faut leur rapporter les grenouilles appelées *grenouilles de terre* par Catesby (e), & qui habitent la Virginie & la Caroline. Ces dernières paroissent préférer, pour leur nourriture, les insectes qui ont la propriété de luire dans les ténèbres, soit que cet aliment leur convienne mieux, ou qu'elles puissent l'appercevoir, & le saisir plus faci-

(c) *Laurenti specimen medicum*, page 134.

(d) *Histoire naturelle des amphibies & des poissons de la Sardaigne* ; par M. François Cetti.

(e) « Le dos & le dessus de cette grenouille (la grenouille de terre), sont gris & tachetés de marques d'un brun obscur fort proches les unes des autres : le ventre est d'un blanc sale & légèrement marqué : l'iris est rouge. Ces grenouilles varient quelquefois par rapport à la couleur, les unes étant plus grises, & les autres penchant vers le brun ; leurs corps sont gros, & elles ressemblent plus à un crapaud qu'à une Grenouille, cependant elles ne rampent pas comme les crapauds, mais elles sautent. On en voit davantage dans les tems humides : elles sont cependant fort communes dans les terres élevées, & paroissent dans le tems le plus chaud du jour. » *Catesby*, vol. 2, page 69.

Iement lorsqu'elles cherchent leur pâture pendant la nuit. Catesby rapporte en effet qu'étant dans la Caroline, hors de sa maison, au commencement d'une nuit très-chaude, quelqu'un qui l'accompagnait, laissa tomber de sa pipe un peu de tabac brûlant qui fut saisi & avalé par une grenouille de terre, tapie auprès d'eux, & dont l'humeur visqueuse dut amortir l'ardeur du tabac. Catesby essaya de lui présenter un petit charbon de bois allumé, qui fut avalé & éteint de même. Il éprouva constamment que les grenouilles terrestres faisoient tous les petits corps enflammés qui étoient à leur portée, & il conjectura, d'après cela, qu'elles devoient rechercher les vers ou les insectes luisans qui brillent en grand nombre, pendant les nuits d'été, dans la Caroline & dans la Virginie (f).

(f) Catesby, au même endroit.



LA PLUVIALE ^(a).

CETTE GRENOUILLE est couverte de verrues, ce qui sert à la distinguer d'avec les autres. La partie postérieure du corps est obtuse & parsemée en dessous de petits points. Elle a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq doigts un peu séparés les uns des autres aux pieds de derrière. On la trouve dans plusieurs contrées de l'Europe. Elle s'y montre souvent en grand nombre, après les pluies du printems ou de l'été, ainsi que la grenouille rousse; & c'est de-là qu'est tiré le nom de Pluviale, que M. d'Aubenton lui a donné, & que nous lui conservons. On a fait sur son apparition les mêmes contes ridicules que sur celle de la grenouille rousse.

(a) La Pluviale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

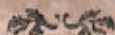
Rana corpore verrucoso, ano obtuso subtus punctato, Faun. Suec., 276.

Rana rubeta, 4. Linn. amphib. rept.

Rana palmis tetradactylis fissis, plantis pentadactylis subpalmatis, ano subtus punctato.

Water Jack, *British Zoology, vol. 3, London, 1776.*

Rana rubeta. Wulff. Ichthyologia, cum amphibiiis regni Borussiae.





De J. de S. del.

LA GRENOUILLE

SONNANTE. *grandeur de Nature*

E. de la Haye sculp.

LA SONNANTE (a).

ON TROUVE, en Allemagne, une grenouille qui, par sa forme, ressemble un peu plus que les autres au crapaud commun, mais qui est beaucoup plus petite que ce dernier. Un de ses caractères distinctifs est un pli transversal qu'elle a sous le cou. Le fond de sa couleur est noir : le dessus de son corps est couvert de points faillans, & le dessous marbré de blanc & de noir. Les pieds de devant ont quatre doigts divisés, & ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane : on conserve, au Cabinet du Roi, plusieurs individus de cette espèce. On la nomme la Sonnante, à cause d'une ressemblance vague, qu'on a trouvée entre son coassement & le son des cloches, qu'on entendroit de loin. Sa forme & son habitation l'ont fait appeller quelquefois *crapaud des marais*.

(a) La Sonnante. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana campanifona, Laurenti specimen medicum.

Gesner, pisc., 952.

Rana bombina, 6 Linn. amph. rept.

Rana variegata, Wulff. Ichthyologia, cum amphibius regni Borussia.

LA BORDÉE (a).

IL EST AISÉ de distinguer cette grenouille qui se trouve aux Indes, par la bordure que présentent ses côtés ; son corps est allongé ; les pieds de derrière ont cinq doigts divisés. Le dos est brun & lisse (b) ; le dessous du corps est d'une couleur pâle & couvert d'un grand nombre de très-petites verrues qui se touchent.

(a) La Grenouille Bordée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*, *Rana marginata*, *Laurenti specimen medicum*.

Rana marginata, Linn., *systema naturæ*, editio 13.^a

Rana lateribus marginatis, musæum ad. fr., fol 47.

(b) Suivant M. Laurenti, le dessus du corps est couvert d'aspérités ; mais nous avons cru devoir suivre la description que M. Linné a faite de cette Grenouille, d'après un individu conservé dans le muséum du Prince Adolphe.



LA RÉTICULAIRE

LA RÉTICULAIRE (a).

ON TROUVE ENCORE, dans les Indes, une grenouille dont le caractère distinctif est d'avoir le dessus du corps veiné & tacheté de manière à présenter l'apparence d'un réseau; elle a les doigts divisés.

(a) M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*. La Grenouille réticulaire, *Laurenti specimen medicum*, *Rana venulosa*. Séba, vol. 2, planche 72, fig. 4.



LA PATTE D'OIE (a).

C'EST une grande & belle grenouille dont le corps est veiné & panaché de différentes couleurs ; le sommet du dos présente des taches placées obliquement. Des bandes colorées, rapprochées par paires, règnent sur les pieds & les doigts. Ce qui la caractérise & ce qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom de *Patte-d'oie* que nous lui conservons, c'est que les doigts des pieds de devant, ainsi que des pieds de derrière, sont réunis par des membranes : cette réunion suppose, dans cette grenouille, un séjour assez constant dans l'eau, & un rapport d'habitudes avec la grenouille commune. On la rencontre en Virginie, ainsi que la réticulaire avec laquelle elle a beaucoup de rapport, mais dont elle diffère en ce que ses doigts sont réunis, tandis qu'ils sont divisés dans la réticulaire.

(a) La Patte d'oie. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana maxima, Laurenti *specimen medicum*.

Séb., 1, tab. 72, fig. 3.



L'ÉPAULE-ARMÉE (a).

ON TROUVE, en Amérique, cette grenouille remarquable par sa grandeur; elle a quelquefois huit pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. On voit, de chaque côté, sur les épaules une espèce de bouclier charnu, d'un cendré clair pointillé de noir, qui lui a fait donner, par M. d'Aubenton, le nom qu'elle porte; sa tête est rayée de roussâtre; les yeux sont grands & brillans; la langue est large; tout le reste du corps est cendré, parsemé de taches de différentes grandeurs, d'un gris clair ou d'une couleur jaunâtre. Le dos est très-anguleux; à la partie postérieure du corps, sont quatre excroissances charnues, en forme de gros boutons. Les pieds de devant sont fendus en quatre doigts garnis d'ongles, larges & plats. Les pieds de derrière diffèrent de ceux de devant en ce qu'ils ont un cinquième doigt, & que tous les doigts en sont réunis par une petite mem-

(a) L'Épaulée armée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana marina, 8. *Linn. amphib. reptilia*.

Rana marina, 21. *Laurenti specimen medicum*.

Séba, 1, tab. 76, fig. 1. *Rana marina maxima*, *Rana Americana*,

brane près de leur origine. Cette espèce qui paroît habiter sur terre & dans l'eau, pourroit se rapprocher par ses habitudes de la grenouille rousse. L'épithète de *marine* qui lui a été donnée dans Séba, & conservée par MM. Linné & Laurenti, paroît indiquer qu'elle vit près des rivages, dans les eaux de la mer: mais nous avons de la peine à le croire, les Quadrupèdes ovipares sans queue, ne recherchant communément que les eaux douces.





Jeune vel

VARIÉTÉ DE LA MUGISSANTE.
grandeur de trois cinquièmes de Nature.

LA MUGISSANTE (a).

ON RENCONTRE en Virginie une grande grenouille ; dont les yeux ovales sont gros, faillans & brillans ; l'iris est rouge, bordé de jaune ; tout le dessus du

(a) Bull frog, en Anglois.

La Mugissante. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Bull frog, Grenouille Taureau, M. Smyth, *Voyage dans les Etats-unis*.

Rana ocellata, 10. Linn. *amphib. rept.*

Rana pentadactyla, Laurenti *specimen medicum*.

Brown, *Jamaic.* 466, planche 41, figure 4, Rana maxima compressa miscella.

Kalm, *it.* 3, page 45, Rana halecina.

Catesby, *Car.* 2, folio 72, tab. 72. Rana maxima Americana aquatica.

Séba, 1, tab. 75, fig. 1. Nous devons observer qu'il y a une faute d'impression dans la treizième édition de M. Linné ; la planche soixante-seizième, figure première du premier volume de Séba, y est citée, au lieu de la figure première, planche soixante-quinzième du même volume. Cette faute d'impression a fait croire que la Grenouille appelée par M. Laurenti la cinq-doigts, Rana pentadactyla, étoit différente de la Mugissante, parce que M. Laurenti a cité pour sa Grenouille cinq-doigts, la figure première, planche soixante-quinzième de Séba ; tandis que la Mugissante & la cinq-doigts sont absolument le même animal.

corps est d'un brun foncé, tacheté d'un brun plus obscur, avec des teintes d'un vert jaunâtre, particulièrement sur le devant de la tête : les taches des côtés sont rondes, & font paroître la peau œillée. Le ventre est d'un blanc sale, nuancé de jaune, & légèrement tacheté. Les pieds de devant & de derrière, ont communément cinq doigts, avec une tubercule sous chaque phalange.

Cette espèce est moins nombreuse que les autres espèces de grenouilles. La Mugissante vit auprès des fontaines, qui se trouvent très-fréquemment sur les collines de la Virginie : ces sources forment de petits étangs, dont chacun est ordinairement habité par deux grenouilles Mugissantes. Elles se tiennent à l'entrée du trou par lequel coule la source ; &, lorsqu'elles sont surprises, elles s'élancent, & se cachent au fond de l'eau. Mais elles n'ont pas besoin de beaucoup de précautions ; le peuple de la Virginie imagine qu'elles purifient les eaux & entretiennent la propreté des fontaines ; il les épargne d'après cette opinion, qui pourroit être fondée sur la destruction qu'elles font des insectes, des vers, &c. mais qui se change en superstition, comme tant d'autres opinions du peuple ; car, non-seulement il ne les tue jamais, mais même il croiroit avoir quelque malheur à redouter s'il les inquiétoit. Cependant la crainte cède souvent à l'intérêt ; & comme la Mugissante est très-vorace & très-friande

des jeunes oisons, ou des petits canards, qu'elle avale d'autant plus facilement qu'elle est très-grande & que sa gueule est très-fendue, ceux qui élèvent ces oiseaux aquatiques, la font quelquefois périr (b).

Sa grandeur & sa conformation modifient son coassement, & l'augmentent, de manière que lorsqu'il est réfléchi par les cavités voisines des lieux qu'elle fréquente, il a quelque ressemblance avec le mugissement d'un taureau qui seroit très-éloigné, &, dit Catesby, à un quart de mille (c). Son cri, suivant M. Smith, est rude, éclatant & brusque; il semble que l'animal forme quelquefois des sons articulés. Un Voyageur est bien étonné, continue M. Smith, quand il entend le mugissement retentissant de la grenouille dont nous parlons, & que cependant il ne peut découvrir d'où part ce bruit extraordinaire; car les Mugissantes ont tout le corps caché dans l'eau, & ne tiennent leur gueule élevée au-dessus de la surface que pour faire entendre le coassement très-fort qui leur a fait donner le nom de *grenouille-taureau* (c).

L'espèce de la grenouille Mugissante que M. Laurenti appelle *la cinq doigts* (*Rana pentadactyla*), renferme, suivant ce Naturaliste, une variété aisée à

(b) Catesby, à l'endroit déjà cité.

(c) Idem, *ibidem*.

(d) M. Smith, *Voyage aux Etats-unis de l'Amérique*.

distinguer par sa couleur brune, par la petitesse du cinquième doigt des pieds de devant, & par la naissance d'un sixième doigt aux pieds de derrière (d). Il y a, au Cabinet du Roi, une grande grenouille Mu-
gissante, qui paroît se rapprocher de cette variété indiquée par M. Laurenti; elle a des taches sur le corps; le cinquième doigt des pieds de devant, & le sixième des pieds de derrière sont à peine sensibles; tous les doigts sont séparés; elle a des tubercules sous les phalanges; son museau est arrondi; ses yeux sont gros & proéminens; les ouvertures des oreilles assez grandes. La langue est large, plate, & attachée par le bout au-devant de la mâchoire inférieure. Cet individu a six pouces trois lignes, depuis le museau jusqu'à l'anus. Les pattes de derrière ont dix pouces; celles de devant quatre pouces; & le contour de la gueule a trois pouces sept lignes.

(e) Laurenti specimen medicum, loco citato.



LA PERLÉE.

LA PERLÉE (a).

ON TROUVE au Brésil une grenouille, dont le corps est parsemé de petits grains d'un rouge clair, & semblables à des perles. La tête est anguleuse, triangulaire, & conformée comme celle du caméléon. Le dos est d'un rouge brun; les côtés sont mouchetés de jaune: le ventre blanchâtre est chargé de petites verrues ou petits grains d'un bleu clair; les pieds sont velus, & ceux de devant n'ont que quatre doigts.

Une variété de cette espèce, si richement colorée par la Nature, a cinq doigts aux pieds de devant, & la couleur de son corps est d'un jaune clair (b).

L'on voit que, dans le continent de l'Amérique méridionale, la Nature n'a pas moins départi la variété des couleurs aux Quadrupèdes ovipares, qu'elle paroît

(a) La perlée, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*,
Rana margaritifera, 15. *Laurenti specimen medicum*,
Séba, 1, tab. 71, fig. 6 & 7.

(b) *Séba*, 1, tab. 71, fig. 8.

au premier coup-d'œil avoir dédaignés, qu'à ces nombreuses troupes d'oiseaux de différentes espèces sur le plumage desquels elle s'est pluë à répandre les nuances les plus vives, & qui embellissent les rivages de ces contrées chaudes & fécondes.



LA JACKIE (a).

CETTE GRENOUILLE se trouve en grand nombre à Surinam. Elle est d'une couleur jaune verdâtre, qui devient quelquefois plus sombre. Le dos & les côtés sont mouchetés. Le ventre est d'une couleur pâle & nuageuse; les cuisses sont parderrière striées obliquement. Les pieds de derrière sont palmés; ceux de devant ont quatre doigts. Mademoiselle Mérian a rendu cette grenouille fameuse, en lui attribuant une métamorphose opposée à celle des grenouilles communes. Elle a prétendu qu'au lieu de passer par l'état de têtard pour devenir adulte, la Jackie perdoit insensiblement ses pattes au bout d'un certain tems, acquéroit une queue, & devenoit un véritable poisson. Cette métamorphose est plus qu'invraisemblable : nous n'en parlons ici, que pour désigner l'espèce particulière de grenouille à laquelle Mademoiselle Mérian l'a attri-

(a) La Jackie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana paradoxa, 13. *Linn. amphib. rept.*

Mus. ad fr., *Rana piscis.*

Séba, mus, 1, tab. 78.

Merian, Surinam, 71, tab. 71.

buée. L'on conserve au Cabinet du Roi, & l'on trouve dans presque toutes les collections de l'Europe, plusieurs individus de cette grenouille fameuse, qui présentent les différens degrés de son développement, & de son passage par l'état de têtard, au lieu de montrer, comme on l'a cru faussement, les diverses nuances de son changement prétendu en poisson. La forme du têtard de la Jackie, qui est assez grand, & qui ressemble plus ou moins à un poisson, comme tous les autres têtards, a pu donner lieu à cette erreur, dont on n'a parlé que trop souvent. D'ailleurs il paroît qu'il y a une espèce particulière de poisson, dont la forme extérieure est assez semblable à celle du têtard de la Jackie, & que l'on a pu prendre pour le dernier état de cette grenouille d'Amérique.



• LA GALONNÉE (a).

ON TROUVE en Amérique cette grenouille, dont M. Linné a parlé le premier. Son dos présente quatre lignes relevées & longitudinales; il est d'ailleurs semé de points faillans & de taches noires. Les pieds de devant ont quatre doigts séparés; ceux de derrière en ont cinq réunis par une membrane; le second est plus long que les autres, & dépourvu de l'espèce d'ongle arrondi qu'ont plusieurs grenouilles.

Nous regardons comme une variété de cette espèce, jusqu'à qu'on ait recueilli de nouveaux faits, celle que M. Laurenti a appelée *grenouille de Virginie* (b). Le corps de ce dernier animal, qu'on trouve en effet en Virginie, est d'une couleur cendrée, tachetée de rouge; le dos est relevé par cinq arêtes longitudinales, dont les intervalles sont d'une couleur pâle. Le ventre & les pieds sont jaunes.

(a) *Rana Typhonia*, g. Linn. *amph. rept.*

(b) La Galonnée. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana virginica, Laurenti *specimen medicum*.

Séba, 2, t. 75, f. 4.



DEUXIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue & qui ont, sous chaque doigt, une petite pelote visqueuse.



RAINES.



LA RAINE VERTE

ou COMMUNE (a).



IL EST AISÉ de distinguer des grenouilles la Raine verte, ainsi que toutes les autres Raines, par des espèces de petites plaques visqueuses qu'elle a sous ses doigts, & qui lui servent à s'attacher aux branches &

(a) Βατραχὸς δρυοπιπτός, en grec.

La Raine verte. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana arborea, 16. Linn. *amphibia reptilia*. (Des deux figures de Séba; citées par M. Linné, celle de la *planche soixante-treizième* du premier volume, doit être rapportée à la *Raine squelette*, & celle de la *planche soixante-dixième* du second volume, à la *Raine bossue*).

Gronov., *mus.* 2, p. 84, N.° 63, *Rana*.

aux feuilles des arbres. Tout ce que nous avons dit de l'instinct, de la souplesse, de l'agilité de la grenouille commune, appartient encore davantage à la Raine verte; & comme sa taille est toujours beaucoup plus petite que celle de la grenouille commune, elle joint plus de gentillesse à toutes les qualités de cette dernière. La couleur du dessus de son corps, est d'un beau vert; le dessous, où l'on voit de petits tubercules, est blanc. Une raie jaune, légèrement bordée de violet, s'étend de chaque côté de la tête & du dos, depuis le museau jusqu'aux pieds de derrière; & une raie semblable règne depuis la mâchoire supérieure jusqu'aux pieds de devant. La tête est courte, aussi large que le corps, mais un peu rétrécie pardevant; les mâchoires sont arrondies, les yeux élevés. Le corps est court, presque triangulaire, très-élargi vers la tête, convexe par-dessus & plat par-dessous. Les pieds de devant, qui n'ont que quatre doigts, sont assez courts & épais; ceux de derrière, qui en ont cinq, sont au contraire déliés & très-longs; les ongles sont plats & arrondis.

La Raine verte saute avec plus d'agilité que les

Gesner, de Quadrup ovip., page 55, Ranunculus viridis.

Ray, Quadrup., 251, rana arborea, seu ranunculus viridis.

Ræsel, tab. 9, 10 & 11.

Hyla viridis, Laurenti specimen medicum.

Rana arborea, Wulff, Ichthyologia, cum amphibiiis regni Borussiae.

grenouilles, parce qu'elle a les pattes de derrière plus longues, en proportion de la grandeur du corps. C'est au milieu des bois, c'est sur les branches des arbres qu'elle passe presque toute la belle saison; sa peau est si gluante, & ses pelotes visqueuses se collent avec tant de facilité à tous les corps, quelque polis qu'ils soient, que la Raine n'a qu'à se poser sur la branche la plus unie, même sur la surface inférieure des feuilles, pour s'y attacher de manière à ne pas tomber. Catesby dit qu'elle a la faculté de rendre ces pelotes concaves, & de former par-là un petit vide qui l'attache plus fortement à la surface qu'elle touche. Ce même Auteur ajoute qu'elles franchissent quelquefois un intervalle de douze pieds. Ce fait est peut-être exagéré; mais, quoi qu'il en soit, les Raines sont aussi agiles dans leurs mouvemens que déliées dans leur forme.

Lorsque les beaux jours sont venus, on les voit s'élancer sur les insectes qui sont à leur portée; elles les saisissent, & les retiennent avec leur langue, ainsi que les grenouilles; & sautant avec vitesse de rameau en rameau, elles y représentent jusqu'à un certain point les jeux & les petits vols des oiseaux, ces légers habitans des arbres élevés. Toutes les fois même qu'aucun préjugé défavorable n'existera contre elles; qu'on examinera leurs couleurs vives qui se marient avec le vert des feuillages & l'émail des fleurs; qu'on remar-

quera

quera leurs ruses & leurs embuscades; qu'on les suivra des yeux dans leurs petites chasses; qu'on les verra s'élancer à plusieurs pieds de distance, se tenir avec facilité sur les feuilles dans la situation la plus renversée & s'y placer d'une manière qui paroîtroit merveilleuse si l'on ne connoissoit pas l'organe qui leur a été donné pour s'attacher aux corps les plus unis; n'aura-t-on pas presque autant de plaisir à les observer qu'à considérer le plumage, les manœuvres & le vol de plusieurs espèces d'oiseaux?

L'habitation des Raines au sommet de nos arbres, est une preuve de plus de cette analogie & de cette ressemblance d'habitudes que l'on trouve même entre les classes d'animaux qui paroissent les plus différentes les unes des autres. La dragonne, l'iguane, le basilic, le caméléon, & d'autres lézards très-grands habitent au milieu des bois & même sur les arbres; le lézard ailé s'y élance comme l'écureuil avec une facilité & à des distances qui ont fait prendre ses sauts pour une espèce de vol; nous retrouvons encore sur ces mêmes arbres les Raines, qui cependant sont pour le moins aussi aquatiques que terrestres, & qui paroissent si fort se rapprocher des poissons; & tandis que ces Raines, ces habitans si naturels de l'eau, vivent sur les rameaux de nos forêts, l'on voit, d'un autre côté, de grandes légions d'oiseaux presque entièrement dépourvus d'ailes, n'avoir que la mer pour patrie, & attachés,

pour ainsi dire, à la surface de l'onde, passer leur vie à la sillonner ou à se plonger dans les flots.

Il en est des Raines comme des grenouilles, leur entier développement ne s'effectue qu'avec lenteur; & de même qu'elles demeurent long-tems dans leurs véritables œufs, c'est-à-dire sous l'enveloppe qui leur fait porter le nom de têtards, elles ne deviennent qu'après un tems assez long en état de perpétuer leur espèce: ce n'est qu'au bout de trois ou quatre ans qu'elles s'accouplent. Jusqu'à cette époque, elles sont presque muettes; les mâles mêmes qui, dans tant d'espèces d'animaux, ont la voix plus forte que les femelles, ne se font point entendre, comme si leurs cris n'étoient propres qu'à exprimer des desirs qu'ils ne ressentent pas encore, & à appeller des compagnes, vers lesquelles ils ne sont point encore entraînés.

C'est ordinairement vers la fin du mois d'Avril que leurs amours commencent; mais ce n'est pas sur les arbres qu'elles en goûtent les plaisirs; on diroit qu'elles veulent se soustraire à tous les regards, & se mettre à l'abri de tous les dangers, pour s'occuper plus pleinement sans distraction & sans trouble de l'objet auquel elles vont s'unir; ou bien il semble que leur première patrie étant l'eau, c'est dans cet élément qu'elles reviennent jouir dans toute son étendue d'une existence qu'elles y ont reçue, & qu'elles sont poussées par une forte d'instinct à ne donner le jour à de petits

êtres semblables à elles, que dans les asiles favorables où ils trouveront en naissant la nourriture & la sûreté qui leur ont été nécessaires à elles-mêmes dans les premiers mois où elles ont vécu; ou plutôt encore c'est à l'eau qu'elles retournent dans le tems de leurs amours, parce que ce n'est que dans l'eau qu'elles peuvent s'unir de la manière qui convient le mieux à leur organisation.

Les Raines ne vivent dans les bois que pendant le tems de leurs chasses, car c'est aussi au fond des eaux & dans le limon des lieux marécageux, qu'elles se cachent pour passer le tems de l'hiver & de leur engourdissement.

On les trouve donc dans les étangs dès la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; mais, comme si elles ne pouvoient pas renoncer, même pour un tems très-court, aux branches qu'elles ont habitées, peut-être parce qu'elles ont besoin d'y aller chercher l'aliment qui leur convient le plus lorsqu'elles sont entièrement développées, elles choisissent les endroits marécageux entourés d'arbres: c'est-là que les mâles gonflant leur gorge, qui devient brune quand ils sont adultes, poussent leurs cris rauques & souvent répétés, avec encore plus de force que la grenouille commune. A peine l'un d'eux fait-il entendre son coassement retentissant, que tous les autres mêlent leurs sons discordans à sa voix; & leurs clameurs sont si bruyantes

qu'on les prendroit de loin pour une meute de chiens qui aboient, & que, dans des nuits tranquilles, leurs coassemens réunis sont quelquefois parvenus jusqu'à plus d'une lieue, sur-tout lorsque la pluie étoit prête à tomber.

Les Raines s'accouplent comme les grenouilles; on apperçoit le mâle & la femelle descendre souvent au fond de l'eau pendant leur union, & y demeurer assez de tems; la femelle paroît agitée de mouvemens convulsifs, sur-tout lorsque le moment de la ponte approche; & le mâle y répond en approchant plusieurs fois l'extrémité de son corps, de manière à féconder plus aisément les œufs à leur sortie.

Quelquefois les femelles sont délivrées, en peu d'heures, de tous les œufs qu'elles doivent pondre; d'autres fois elles ne s'en débarrassent que dans quarante-huit heures, & même quelquefois plus de tems; mais alors il arrive souvent que le mâle lassé, & peut-être épuisé de fatigue, perdant son amour avec ses desirs, abandonne sa femelle, qui ne pond plus que des œufs stériles.

La couleur des Raines varie après leur accouplement; elle est d'abord rousse & devient grisâtre tachetée de roux; elle est ensuite bleue, & enfin verte.

Ce n'est ordinairement qu'après deux mois, que les jeunes Raines ont la forme qu'elles doivent conserver.

toute leur vie; mais, dès qu'elles ont atteint leur développement & qu'elles peuvent sauter & bondir avec facilité, elles quittent les eaux & gagnent les bois.

On fait vivre aisément la Raine verte dans les maisons, en lui fournissant une température & une nourriture convenables. Comme sa couleur varie très-souvent, suivant l'âge, la saison & le climat, & comme lorsque l'animal est mort, le vert du dessus de son corps se change souvent en bleu, nous présumons que l'on doit regarder comme une variété de cette Raine, celle que M. Boddaert a décrite sous le nom de grenouille à deux couleurs (*b*). Cette dernière Raine faisoit partie de la collection de M. Schlosser, & avoit été apportée de Guinée; ses pieds n'étoient pas palmés. Ses doigts étoient garnis de pelottes visqueuses; elle en avoit quatre aux pieds de devant & cinq aux pieds de derrière. La couleur du dessus de son corps étoit bleue, & le jaune régnoit sur tout le dessous. Le museau étoit un peu avancé; la tête plus large que le corps, & la lèvre supérieure un peu fendue.

On rencontre la Raine verte en Europe (*c*), en

(*b*) *Rana bicoloris*, Petri Boddaert, *epist. de Rana bicolore. Ex museo Joan. Alb. Schlosser, Amst., 1772.*

(*c*) Elle est très-commune en Sardaigne. *Histoire naturelle des amphibiens & des poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti, page 39.*

Afrique, & en Amérique (d) ; mais, indépendamment de cette espèce, les pays étrangers offrent d'autres Quadrupèdes ovipares sans queue, & avec des plaques visqueuses sous les doigts. Nous allons présenter les caractères particuliers de ces diverses Raines.

(d) *Catesby, Histoire naturelle de la Caroline.*

M. Smith, Voyage dans les Etats-unis de l'Amérique.



LA BOSSUE (a).

ON TROUVE, dans l'île de Lemnos, une rainne qu'il est aisé de distinguer d'avec les autres, parce que sur son corps arrondi & plane, s'élève une bosse bien sensible. Ses yeux sont saillans; & les doigts de ses pieds garnis de peiottes gluantes comme celles de la rainne commune, sont en même-tems réunis par une membrane. Elle est la proie des serpens. Il paroît que cette espèce qui appartient à l'ancien continent, se rencontre aussi à Surinam; mais elle y a subi l'influence du climat, & y forme une variété distinguée par les taches que le dessus de son corps présente (b).

(a) La Bossue. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla ranæformis, Laurenti *specimen medicum*.

Séba, 2, tab. 13, f. 2.

(b) *Hyla ranæformis*, Var. B., Laurenti *specimen medicum*.

Séba, 2, tab. 70, fig. 4.



L A B R U N E (a).

CETTE RAINE, que M. Laurenti a le premier décrite, sans indiquer son pays natal, mais qui nous paroît devoir appartenir à l'Europe, est distinguée d'avec les autres par sa couleur brune, & par des tubercules en quelque sorte déchiquetés qu'elle a sous les pieds.

La Raine, ou grenouille d'arbre dont parle Sloane sous le nom de *rana arborea maxima*, & qui habite la Jamaïque, pourroit bien être une variété de la brune; sa couleur est foncée comme celle de la brune: à la vérité, elle est tachetée de vert, & elle a de chaque côté du cou une espèce de sac ou de vessie conique (b); mais les différences de cette raine qui vit en Amérique avec la brune, qui paroît habiter l'Europe, pourroient être rapportées à l'influence du climat, ou à celle de la saison des amours, qui, dans presque tous les animaux, rend plusieurs parties beaucoup plus apparentes.

(a) La Brune. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Hyla fusca, 27. Laurenti *specimen medicum*.

(b) Sloane, t. 2.

LA COULEUR DE LAIT (a).

ELLE HABITE en Amérique: sa couleur est d'un blanc de neige, avec des taches d'un blanc moins éclatant; le bas-ventre présente des bandes d'une couleur cendrée pâle; l'ouverture de la gueule est très-grande. Une variété de cette espèce, au lieu d'avoir le dessus du corps d'un blanc de neige, l'a d'une couleur bleuâtre un peu plombée.

(a) La couleur de lait. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Hyla lactea, 28. *Laurenti specimen medicum*.



LA FLUTEUSE (a).

CETTE ESPÈCE a le corps d'un blanc de neige, suivant M. Laurenti, de couleur jaune, suivant Séba, & tacheté de rouge. Les pieds de derrière sont palmés, & le mâle, en coassant, fait enfler deux vessies qu'il a des deux côtés du cou, & que l'on a comparées à des flûtes. Suivant Séba, elle coasse *mélodieusement* : mais je crois qu'il ne faut pas avoir l'oreille très-délicate pour se plaire à la mélodie de la Flûteuse; cette raine se tait pendant les jours froids & pluvieux, & son cri annonce le beau tems; elle est opposée en cela à la grenouille commune, dont le coassement est au contraire un indice de pluie. Mais la sécheresse ne doit pas agir également sur les animaux dans deux climats aussi différens que ceux de l'Europe & de l'Amérique méridionale. Le mâle de

(a) La Flûteuse. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Hyla tibiatrix, 30. Laurenti *specimen medicum*.
 Séba 1, tab. 71, fig. 1 & 2.

la raine couleur de lait ne pourroit-il pas avoir aussi deux vessies, qu'il n'enfleroit & ne rendroit apparentes que dans le tems de ses amours, & dès-lors la Flûteuse ne devroit-elle pas être regardée comme une variété de la couleur de lait ?



L'ORANGÉE (a).

LE CORPS de cette raine est jaune, avec une teinte légère de roux, & son dos est comme circonscrit par une file de points roux plus ou moins foncés. Séba dit qu'elle ne diffère de la flûteuse que par le défaut des vessies de la gorge: elle vit à Surinam.

On rencontre au Brésil une raine dont le corps est d'un jaune tirant sur la couleur de l'or: son dos est à la vérité panaché de rouge, & on l'a vue d'une maigreur si grande, qu'on en a tiré le nom de raine squelette qu'on lui a donné (b). Mais les raines, ainsi que les grenouilles, sont sujettes à varier beaucoup, par l'abondance ou le défaut de graisse, même dans un très-court espace de tems. Nous pensons donc que

(a) L'Orangée. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Hyla aurantiaca, 31. *Laurenti specimen medicum.*

Séba, 1, tab. 71, fig. 3.

(b) La Raine Squelette, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Hyla sceleton, 33. *Laurenti specimen medicum.*

Séba, 1, t. 73, fig. 3.

la raine squelette , vue dans d'autres momens que ceux où elle a été observée, n'auroit peut-être pas paru assez maigre pour former une espèce différente de l'Orangée, mais simplement une variété dépendante du climat, ou d'autres circonstances.



LA ROUGE (a).

ON LA TROUVE en Amérique; elle a la tête grosse, l'ouverture de la gueule grande, & sa couleur est rouge.

M. le Comte de Buffon a fait mention, dans l'histoire des perroquets appelés *cricks*, d'un petit Quadrupède ovipare sans queue de l'Amérique méridionale, dont se servent les Indiens pour donner aux plumes des perroquets une belle couleur rouge ou jaune, ce qu'ils appellent *tapirer*. Ils arrachent pour cela les plumes des jeunes cricks qu'ils ont enlevés dans leur nid; ils en frottent la place avec le sang de ce Quadrupède ovipare; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu d'être vertes, comme auparavant, sont jaunes ou rouges. Ce Quadrupède ovipare sans queue vit communément dans les bois: il y a, au Cabinet du Roi, plusieurs individus de cette espèce, conservés dans l'esprit-de-vin, d'après lesquels il est aisé

(a) La rouge. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Hyla rubra, 32, *Laurenti specimen medicum*.
Séba, 2, tab. 68, fig. 5.



De Seve del.

De Seve filius Sculp.

LA RAINE à Tapirer .
grandeur de Nature .

de voir qu'il est du genre des raines, puisqu'il a des plaques visqueuses au bout des doigts, ce qui s'accorde fort bien avec l'habitude qu'il a de demeurer au milieu des arbres. Il paroît que la couleur de cette raine tire sur le rouge; elle présente sur le dos deux bandes longitudinales, irrégulières, d'un blanc jaunâtre, ou même couleur d'or. Il me semble qu'on doit regarder cette jolie & petite raine comme une variété de la rouge ou peut-être de l'orangée. Combien les grenouilles, les crapauds & les raines ne varient-ils pas, suivant l'âge, le sexe, la saison, & l'abondance ou la disette qu'ils éprouvent! La raine à tapirer a, comme la rouge, la tête grosse en proportion du corps, & l'ouverture de la gueule est grande.

Au reste, il est bon de remarquer que nous retrouvons sur les raines de l'Amérique méridionale les belles couleurs que la Nature y a accordées aux grenouilles, & qu'elle y a prodiguées aussi avec tant de magnificence aux oiseaux, aux insectes & aux papillons.



TROISIÈME GENRE.

Quadrupèdes ovipares sans queue, qui ont le corps ramassé & arrondi.

CRAPAUDS.

LE CRAPAUD COMMUN (a).

DEPUIS LONG-TEMPS l'opinion a flétri cet animal dégoûtant, dont l'approche révolte tous les sens.

(a) *Βεῦλον*, en grec.

Bufo, en latin.

Toad, en Anglois.

Le Crapaud commun. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana Bufo, 3. *Linn. amphibia reptilia.*

Bufo, *Scotia illustrata, Edimburgi*, 1684.

Rana Bufo, *Wulff, Ichthyologia, cum amphibius regni Borussici.*

Phrunos, *Arist., hist. an., lib. 9, chap. 1, 40.*

Toad British, *Zoology, Vol. 3, London*, 1776.

Rubeta, seu *Phrynum*, *Gesner, pisc.*, 807.

Bradl., nat., t. 21, f. 2.

Bufo, seu *rubeta*, *Ray, Quadrup.*, 252.

L'espèce

L'espèce d'horreur avec laquelle on le découvre, est produite même par l'image que le souvenir en retrace; beaucoup de gens ne se le représentent qu'en éprouvant une sorte de frémissement, & les personnes qui ont le tempérament foible & les nerfs délicats, ne peuvent en fixer l'idée, sans croire sentir dans leurs veines le froid glacial que l'on a dit accompagner l'attouchement du crapud. Tout en est vilain, jusqu'à son nom, qui est devenu le signe d'une basse difformité; on s'étonne toujours lorsqu'on le voit constituer une espèce constante d'autant plus répandue, que presque toutes les températures lui conviennent, & en quelque sorte d'autant plus durable, que plusieurs espèces voisines se réunissent pour former avec lui une famille nombreuse. On est tenté de prendre cet animal informe pour un produit fortuit de l'humidité & de la pourriture, pour un de ces jeux bizarres qui échappent à la Nature; & on n'imagine pas comment cette mère commune, qui a réuni si souvent tant de belles proportions à tant de couleurs agréables, & qui même a donné aux grenouilles & aux raines une sorte de grace, de gentillesse & de parure, a pu imprimer au crapaud une forme si hideuse. Et que l'on ne croie pas que ce soit d'après des conventions arbitraires qu'on le regarde comme un des êtres les plus défavorablement traités: il paroît vicié dans toutes ses parties. S'il a des pattes, elles n'élèvent pas son corps

disproportionné au-dessus de la fange qu'il habite. S'il a des yeux, ce n'est point en quelque sorte pour recevoir une lumière qu'il fuit. Mangeant des herbes puantes ou vénéneuses, caché dans la vase, tapi sous des tas de pierres, retiré dans des trous de rochers, sale dans son habitation, dégoûtant par ses habitudes, difforme dans son corps, obscur dans ses couleurs, infect par son haleine, ne se soulevant qu'avec peine; ouvrant, lorsqu'on l'attaque, une gueule hideuse, n'ayant pour toute puissance qu'une grande résistance aux coups qui le frappent, que l'inertie de la matière, que l'opiniâtreté d'un être stupide, n'employant d'autre arme qu'une liqueur fétide qu'il lance, que paroît-il avoir de bon, si ce n'est de chercher, pour ainsi dire, à se dérober à tous les yeux, en fuyant la lumière du jour?

Cet être ignoble occupe cependant une assez grande place dans le plan de la Nature: elle l'a répandu avec bien plus de profusion que beaucoup d'objets chéris de sa complaisance maternelle. Il semble qu'au physique, comme au moral, ce qui est le plus mauvais, est le plus facile à produire; &, d'un autre côté, on diroit que la Nature a voulu, par ce frappant contraste, relever la beauté de ses autres ouvrages. Donnons donc dans cette histoire une place assez étendue à ces êtres, sur lesquels nous sommes forcés d'arrêter un moment l'attention. Ne cherchons même pas à ménager la dé-

licateſſe ; ne craignons pas de bleſſer les regards ; & tâchons de montrer le crapaud tel qu'il eſt.

Son corps, arrondi & ramaffé, a plutôt l'air d'un amas informe & pètri au hafard, que d'un corps organisé, arrangé avec ordre, & fait ſur un modèle. Sa couleur eſt ordinairement d'un gris livide, tacheté de brun & de jaunâtre ; quelquefois, au commencement du printems, elle eſt d'un roux ſale, qui devient enſuite, tantôt preſque noir, tantôt olivâtre, & tantôt rouſſâtre. Il eſt encore enlaidi par un grand nombre de verrues ou plutôt de puſtules d'un vert noirâtre, ou d'un rouge clair. Une éminence très-alongée, faite en forme de rein, molle & percée de pluſieurs pores très-viſibles, eſt placée au-deſſus de chaque oreille. Le conduit auditif eſt fermé par une lame membraneuſe. Une peau épaiſſe, dure, & très-difficile à percer, couvre ſon dos aplati ; ſon large ventre paroît toujours enflé ; ſes pieds de devant ſont très-peu alongés, & diviſés en quatre doigts, tandis que ceux de derrière ont chacun fix doigts réunis par une membrane (b). Au lieu de ſe ſervir de cette large patte pour ſauter avec agilité, il ne l'emploie qu'à comprimer la vaſe humide ſur laquelle il repoſe ; & au-devant de cette

(b) Le doigt intérieur eſt gros, mais très-court & peu ſenſible dans le ſquelette.

masse, qu'est-ce qu'on distingue? Une tête un peu plus grosse que le reste du corps, comme s'il manquoit quelque chose à sa difformité: une grande gueule garnie de mâchoires raboteuses, mais sans dents; des paupières gonflées, & des yeux assez gros, saillans & qui révoltent par la colère qui paroît souvent les animer. On est tout étonné qu'un animal qui ne semble pétri que d'une vile & froide boue, puisse sentir l'ardeur de la colère, comme si la Nature avoit permis ici aux extrêmes de se mêler, afin de réunir dans un seul être tout ce qui peut repousser l'intérêt. Il s'irrite avec force pour peu qu'on le touche; il se gonfle, & tâche d'employer ainsi sa vaine puissance: il résiste long-tems aux poids avec lesquels on cherche à l'écraser; & il faut que toutes ses parties & ses vaisseaux soient bien peu liés entre eux, puisqu'on a vu des crapauds qui, percés d'outre en outre avec un pieu, ont cependant vécu plusieurs jours, étant fichés contre terre.

Tout se ressent de la grossièreté de l'atmosphère ordinairement répandue autour du crapaud, & de la disproportion de ses membres: non-seulement il ne peut point marcher, mais il ne saute qu'à une très-petite hauteur; lorsqu'il se sent pressé, il lance contre ceux qu'il poursuit, les sucs fétides dont il est imbu; il fait jaillir une liqueur limpide que l'on dit être son urine (c)

(c) Voyez l'ouvrage déjà cité de M. Laurenti.

& qui, dans certaines circonstances, est plus ou moins nuisible. Il transpire de tout son corps une humeur laiteuse, & il découle de sa bouche une bave qui peuvent infecter les herbes & les fruits sur lesquels il passe, de manière à incommoder ceux qui en mangent sans les laver. Cette bave & cette humeur laiteuse peuvent être un venin plus ou moins actif, ou un corrosif plus ou moins fort, suivant la température, la saison, & la nourriture des crapauds, l'espèce de l'animal sur lequel il agit, & la nature de la partie qu'il attaque. La trace du crapaud peut donc être, dans certaines circonstances, aussi funeste que son aspect est dégoûtant. Pourquoi donc laisser subsister un animal qui souille & la terre & les eaux, & même le regard ? Mais comment anéantir une espèce aussi féconde & répandue dans presque toutes les contrées ?

Le crapaud habite pour l'ordinaire dans les fossés, sur-tout dans ceux où une eau fétide croupit depuis long-tems ; on le trouve dans les fumiers, dans les caves, dans les antres profonds, dans les forêts où il peut se dérober aisément à la clarté qui le blesse, en choisissant de préférence les endroits ombragés, sombres, solitaires, en s'enfonçant sous les décombres, & sous les tas de pierres : & combien de fois n'a-t-on pas été saisi d'une espèce d'horreur, lorsque soulevant quelque gros caillou dans des bois humides, on a

découvert un crapaud accroupi contre terre, animant ses gros yeux, & gonflant sa masse pustuleuse?

C'est dans ces divers asiles obscurs qu'il se tient renfermé pendant tout le jour, à moins que la pluie ne l'oblige à en sortir.

Il y a des pays où les crapauds sont si fort répandus, comme auprès de Carthagène, & de Porto-bello en Amérique, que non-seulement lorsqu'il pleut ils y couvrent les terres humides & marécageuses, mais encore les rues, les jardins & les cours, & que les habitans de ces provinces de Carthagène & de Porto-bello ont cru que chaque goutte de pluie étoit changée en crapaud. Ces animaux présentent même dans ces contrées du nouveau monde, un volume considérable; les moins grands ont six pouces de longueur. Si c'est pendant la nuit que la pluie tombe, ils abandonnent presque tous leur retraite, & alors ils paroissent se toucher sur la surface de la terre, qu'on diroit qu'ils ont entièrement envahie. On ne peut sortir sans les fouler aux pieds, & on prétend même qu'ils y font des morsures d'autant plus dangereuses, qu'indépendamment de leur grosseur, ils sont, dit-on, très-venimeux (d). Il se pourroit en effet que l'ardeur de ces contrées, & la nourriture qu'ils

(d) *Voyage de Don Antoine d'Ulloa, Histoire générale des Voyages; vol. 53, page 339, édit. in-12.*

y prennent, viciât encore davantage la nature de leurs humeurs.

Pendant l'hiver, les crapauds se réunissent plusieurs ensemble, dans les pays où la température devenant trop froide pour eux, les force à s'engourdir; ils se ramassent dans le même trou, apparemment pour augmenter & prolonger le peu de chaleur qui leur reste encore. C'est dans ce tems qu'on pourroit plus facilement les trouver, qu'ils ne pourroient fuir, & qu'il faudroit chercher à diminuer leur nombre.

Lorsque les crapauds sont réveillés de leur long assoupissement, ils choisissent la nuit pour errer & chercher leur nourriture; ils vivent, comme les grenouilles, d'insectes, de vers, de scarabées, de limaçons; mais on dit qu'ils mangent aussi de la sauge, dont ils aiment l'ombre, & qu'ils sont sur-tout avides de ciguë, que l'on a quelquefois appelée le *persil du crapaud* (e).

Lorsque les premiers jours chauds du printems sont arrivés, on les entend, vers le coucher du soleil, jeter un cri assez doux: apparemment c'est leur cri d'amour; & faut-il que des êtres aussi hideux, en éprouvent l'influence, & qu'ils paroissent même le ressentir plutôt que les autres Quadrupèdes ovipares sans queue? Mais ne cessons jamais d'être Historien fidèle; ne négligeons rien de ce qui peut diminuer

(e) Matière médicale, cont. de Geoffroy, tome 12, page 148.

l'espèce d'horreur avec laquelle on voit ces animaux; & en rendant compte de la manière dont ils s'unissent, n'omettons aucuns des soins qu'ils se donnent, & qui paroîtroient supposer en eux des attentions particulières, & une forte d'affection pour leurs femelles.

C'est en Mars ou en Avril que les crapauds s'accouplent: le plus souvent c'est dans l'eau que leur union a lieu, ainsi que celle des grenouilles & des raines. Mais le mâle saisit sa femelle souvent fort loin des ruisseaux ou des marais; il se place sur son dos, l'embrasse étroitement, la serre avec force: la femelle, quoique surchargée du poids du mâle, est obligée quelquefois de le porter à des distances considérables; mais ordinairement elle ne laisse échapper aucun œuf que lorsqu'elle a rencontré l'eau.

Ils sont accouplés pendant sept ou huit jours, & même pendant plus de vingt, lorsque la saison ou le climat sont froids (f); ils coassent tous deux presque sans cesse, & le mâle fait souvent entendre une forte de grognement assez fort, lorsqu'on veut l'arracher à sa femelle, ou lorsqu'il voit approcher quelqu'autre mâle, qu'il semble regarder avec colère, & qu'il tâche de repousser en alongeant ses pattes de derrière. Quelque blessure qu'il éprouve, il ne la quitte pas: si on

(f) Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani, vol. 3, page 31.

l'en sépare par force, il revient à elle dès qu'on le laisse libre, & il s'accouple de nouveau, quoique privé de plusieurs membres, & tout couvert de plaies sanglantes (g). Vers la fin de l'accouplement, la femelle pond ses œufs; le mâle les ramasse quelquefois avec ses pattes de derrière, & les entraîne au-dessous de son anus dont ils paroissent sortir; il les féconde & les repousse ensuite. Ces œufs sont renfermés dans une liqueur transparente, visqueuse, où ils forment comme deux cordons toujours attachés à l'anus de la femelle. Le mâle & la femelle montent alors à la surface de l'eau pour respirer; au bout d'un quart d'heure ils s'enfoncent une seconde fois pour pondre ou féconder de nouveaux œufs; & ils paroissent ainsi à la surface des marais, & disparaissent plusieurs fois. A chaque nouvelle ponte, les cordons qui renferment les œufs s'allongent de quelques pouces: il y a ordinairement neuf ou dix pontes. Lorsque tous les œufs sont sortis & fécondés, ce qui n'arrive souvent qu'après douze heures, les cordons se détachent; ils ont alors quelquefois plus de quarante pieds de long (h); les œufs, dont la couleur est noire, y sont rangés en deux files, & placés de manière à occuper le plus petit espace possible: on a rencontré de ces œufs à sec dans le fond de bassins & de fossés dont l'eau s'étoit évaporée.

(g) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani*, vol. 3, page 84.

(h) *Idem* page 33.

Les crapauds craignent autant la lumière dans le moment de leurs plaisirs que dans les autres instans de leur vie : aussi n'est-ce qu'à la pointe du jour , & même souvent pendant la nuit qu'ils s'unissent à leurs femelles. Les besoins du mâle paroissent subsister quelquefois , après que ceux de la femelle ont été satisfaits , c'est-à-dire après la ponte des œufs. M. Ræsel en a vu rester accouplés pendant plus d'un jour , quoique la femelle ni le mâle ne laissassent rien sortir de leur corps , & qu'en disséquant la femelle , il ait vu ses ovaires vides (i). On retrouve donc , dans cette espèce , la force tyrannique du mâle , qui n'attend pas , pour s'unir de nouveau à sa femelle , qu'un besoin mutuel les rassemble par la voix d'un amour commun ; mais qui la contraint à servir à ses jouissances , lors même que ses desirs ne sont plus partagés ; & cet abus de la force qu'il peut exercer sur elle , ne paroît-il pas exister aussi dans la manière dont il s'en empare , pendant qu'ils sont encore éloignés du seul endroit où ses jouissances semblent pouvoir être communes à celle qu'il s'est soumise ? Il se fait porter par elle , & commence ses plaisirs , pendant qu'elle ne paroît ressentir encore que la peine de leur union.

Nous devons cependant convenir que , dans la ponte , les mâles des crapauds se donnent quelquefois plus de

(i) Ræsel, *Historia naturalis Ranarum*, &c.

soins que ceux des grenouilles, non-seulement pour féconder les œufs, mais encore pour les faire sortir du corps de leurs femelles, lorsqu'elles ne peuvent pas se défaire seules de ce fardeau. On ne peut guère en douter d'après les observations de M. Demours (*k*) sur un crapaud terrestre trouvé par cet Académicien dans le Jardin du Roi, surpris, troublé, sans être interrompu dans ses soins, & non-seulement accouplé hors de l'eau, mais encore aidant avec ses pattes de derrière la sortie des œufs que la femelle ne pouvoit pas faciliter par les divers mouvemens qu'elle exécute lorsqu'elle est dans l'eau (*l*).

Au reste, des œufs abandonnés à terre ne doivent pas éclore, à moins qu'ils ne tombent dans quelques endroits assez obscurs, assez couverts de vase, & assez pénétrés d'humidité, pour que les petits crapauds puissent s'y nourrir & s'y développer (*m*).

Les cordons augmentent de volume en même-tems & en même proportion que les œufs qui, au bout de

(*k*) *Mém. de l'Acad. des Sciences*, an. 1741.

(*l*) M. Laurenti a fait une espèce particulière du Crapaud observé par M. Demours; il lui a donné le nom de *Bufo obstetricans*; mais nous ne voyons rien qui doive faire séparer cet animal du Crapaud commun.

(*m*) Les œufs des Crapauds se développent, quoique la température de l'atmosphère ne soit qu'à six degrés au-dessus de zéro du thermomètre de Réaumur. *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani*, traduction de M. Sennelier, vol. 1, page 88.

dix ou douze jours, ont le double de grosseur que lors de la ponte (n); les globules renfermés dans ces œufs, & qui d'abord sont noirs d'un côté, & blanchâtres de l'autre, se couvrent peu-à-peu de linéamens; au dix-septième ou dix-huitième jour on apperçoit le petit têtard; deux ou trois jours après il se dégage de la matière visqueuse qui enveloppoit les œufs; il s'efforce alors de gagner la surface de l'eau, mais il retombe bientôt au fond; au bout de quelques jours il a de chaque côté du cou un organe qui a quelques rapports avec les ouïes des poissons, qui est divisé en cinq ou six appendices frangées, & qui disparoit tout-à-fait le vingt-troisième ou le vingt-quatrième jour. Il semble d'abord ne vivre que de la vase & des ordures qui nagent dans l'eau; mais, à mesure qu'il devient plus gros, il se nourrit de plantes aquatiques. Son développement se fait de la même manière que celui des jeunes grenouilles; & lorsqu'il est entièrement formé, il sort de l'eau, & va à terre chercher les endroits humides.

Il en est des crapauds communs comme des autres Quadrupèdes ovipares; ils sont beaucoup plus grands & beaucoup plus venimeux à mesure qu'ils habitent des pays plus chauds & plus convenables à leur nature (o). Parmi les individus de cette espèce, qui sont

(n) M. l'Abbé Spallanzani, ouvrage déjà cité.

conservés au Cabinet du Roi, il y en a un qui a quatre pouces & demi de longueur, depuis le museau jusqu'à l'anus. On en trouve sur la Côte d'or d'une grosseur si prodigieuse, que lorsqu'ils sont en repos, on les prendroit pour des tortues de terre; ils y sont ennemis mortels des serpens: Bosman a été souvent le témoin des combats que se livrent ces animaux. Il doit être curieux de voir le contraste de la lourde masse du crapaud, qui se gonfle & s'agite pesamment, avec les mouvemens prestes & rapides des serpens, lorsqu'irrités tous les deux, & leurs yeux en feu, l'un résiste par sa force & son inertie aux efforts que son ennemi fait pour l'étouffer au milieu des replis de son corps tortueux, & que tous deux cherchent à se donner la mort par leurs morsures & leur venin fétide, ou leurs liqueurs corrosives.

Ce n'est qu'au bout de quatre ans que le crapaud est en état de se reproduire. On a prétendu que sa vie ordinaire n'étoit que de quinze ou seize ans; mais sur quoi l'a-t-on fondé? Avoit-on suivi avec soin le même crapaud dans ses retraites écartées? avoit-on recueilli un assez grand nombre d'observations, pour reconnoître la durée ordinaire de la vie des crapauds, indépendamment de tout accident & du défaut de nourriture?

(o) En Sardaigne, on regarde leur contact seul comme dangereux. *Hist. nat. de Sardaigne, & des pois. de cette Isle, par M. François Cetti, p. 40.*

Nous avons au contraire un fait bien constaté, par lequel il est prouvé qu'un crapaud a vécu plus de trente-six ans : mais la manière dont il a passé sa longue vie va bien étonner ; elle prouve jusqu'à quel point la domesticité peut influer sur quelque animal que ce soit, & sur-tout sur les êtres dont la nature est plus susceptible d'altération, & dans lesquels des ressorts moins compliqués peuvent plus aisément, sans se rompre ou se défunir, être pliés dans de nouveaux sens. Ce crapaud a vécu presque toujours dans une maison où il a été, pour ainsi dire, élevé & apprivoisé (p). Il n'y avoit pas acquis sans doute cette sorte d'affection que l'on remarque dans quelques espèces d'animaux domestiques, & qui étoit trop incompatible avec son organisation & ses mœurs, mais il y étoit devenu familier ; la lumière des bougies avoit été pendant longtemps pour lui le signal du moment où il alloit recevoir sa nourriture ; aussi, non-seulement il la voyoit sans crainte, mais même il la recherchoit : il étoit déjà très-gros lorsqu'il fut remarqué pour la première fois ; il habitoit sous un escalier qui étoit devant la porte de la maison ; il paroissoit tous les soirs au moment où il appercevoit de la lumière, & levoit les yeux comme s'il eût attendu qu'on le prît ; & qu'on le portât sur une table, où il trouvoit des insectes, des

(p) *Zoologie britannique*, vol. 3.

cloportes , & sur - tout de petits vers qu'il préféroit peut-être à cause de leur agitation continuelle ; il fixoit sa proie ; tout d'un coup il lançoit sa langue avec rapidité , & les insectes ou les vers y demeuroient attachés , à cause de l'humour visqueuse dont l'extrémité de cette langue étoit enduite.

Comme on ne lui avoit jamais fait de mal , il ne s'irritoit point lorsqu'on le touchoit ; il devint l'objet d'une curiosité générale , & les Dames même demandèrent à voir le crapaud familier.

Il vécut plus de trente-fix ans dans cette espèce de domesticité ; & il auroit vécu plus de tems peut-être si un corbeau apprivoisé comme lui ne l'eût attaqué à l'entrée de son trou , & ne lui eût crevé un œil , malgré tous les efforts qu'on fit pour le sauver. Il ne put plus attraper sa proie avec la même facilité , parce qu'il ne pouvoit juger avec la même justesse de sa véritable place ; aussi périt-il de langueur au bout d'un an.

Les différents faits observés relativement à ce crapaud , pendant sa domesticité , prouvent peut-être qu'on a exagéré la sorte de méchanceté & les goûts sales de son espèce. On pourroit dire cependant que ce crapaud habitoit l'Angleterre , & par conséquent à une latitude assez élevée pour que toutes ses mauvaises habitudes fussent tempérées par le froid : d'ailleurs , trente - six ans de domesticité , de sûreté &

d'abondance peuvent bien changer les inclinations d'un animal tel que le crapaud, le naturel des Quadrupèdes ovipares paroissant, pour ainsi dire, plus flexible que celui des animaux mieux organisés. Que l'on croie tout au plus, qu'avec moins de dangers à courir, & une nourriture d'une qualité particulière, l'espèce de crapaud pourroit être perfectionnée comme tant d'autres espèces; mais ne faudra-t-il pas toujours reconnoître dans les individus dont la Nature seule aura pris soin, les vices de conformation & d'habitudes qu'on leur a attribués?

Comme l'art de l'homme peut rendre presque tout utile, puisqu'il change quelquefois en médicamens salutaires les poisons les plus funestes, on s'est servi des crapauds en médecine; on les y a employés de plusieurs manières (q), & contre plusieurs maux.

On trouve plusieurs observations, d'après lesquelles il paroîtroit au premier coup-d'œil qu'un crapaud a pu se développer & vivre pendant un nombre prodigieux d'années dans le creux d'un arbre ou d'un bloc de pierre, sans aucune communication avec l'air

(q) « Mes Nègres, que les chaleurs du soleil & du sable avoient
 » beaucoup incommodés, se frottèrent le front avec des Crapauds vivans,
 » dont ils trouvèrent encore quelques-uns sous les broussailles: c'est assez
 » leur coutume lorsqu'ils sont travaillés de la migraine, & ils en furent
 » soulagés. *Histoire naturelle du Sénégal*, par M. Adanson page 163.

extérieur:

extérieur : mais on ne l'a pensé ainsi , que parce qu'on n'avoit pas bien examiné l'arbre ou la pierre , avant de trouver le crapaud dans leurs cavités (r). Cette opinion ne peut pas être admise , mais cependant on doit regarder comme très-sûr qu'un crapaud peut vivre très-long-tems , & même jusqu'à dix-huit mois sans prendre aucune nourriture , en quelque sorte sans respirer , & toujours renfermé dans des boîtes scellées exactement. Les expériences de M. Hérissant le mettent hors de doute (s), & ceci est une nouvelle confirmation de ce que nous avons dit dans notre premier discours touchant la nature des Quadrupèdes ovipares.

Voyons maintenant les caractères qui distinguent les crapauds différens du crapaud commun , tant en Europe que dans les pays étrangers ; il n'est presque aucune latitude où la Nature n'ait prodigué ces êtres hideux dont il semble qu'elle n'a diversifié les espèces que par de nouvelles difformités , comme si elle avoit voulu qu'il ne manquât aucun trait de laideur à ce genre disgracié.

(r) *Encyclopédie méthodique*, art. des Crapauds , par M. d'Aubenton. *Astruc*, Paris , 1737, in-4.^o, pages 562 & suiv.

(s) *Eloge de M. Hérissant*, *Histoire de l'Académie des Sciences*, année 1773.



L E V E R T (a).

ON TROUVE, auprès de Vienne, dans les cavités des rochers ou dans les fentes obscures des murailles, un crapaud d'un blanc livide, dont le dessus du corps est marqueté de taches vertes légèrement ponctuées, entourées d'une ligne noire, & , le plus souvent, réunies plusieurs ensemble. Tout son corps est parsemé de verrues, excepté le devant de la gueule & les extrémités des pieds; elles sont livides sur le ventre, vertes sur les taches vertes, & rouges sur les intervalles qui séparent ces taches.

Il paroît que les liqueurs corrosives que répand ce crapaud, peuvent être plus nuisibles que celles du crapaud commun : sa respiration est accompagnée d'un gonflement de la gueule. Dans la colère, ses yeux étincellent; & son corps enduit d'une humeur visqueuse, répand une odeur fétide, semblable à celle de la morelle des boutiques (*Solanum nigrum*), mais beaucoup plus forte. Il tourne toujours en dedans les

(a) Le vert *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Bufo viridis, 8. *Laurenti specimen medicum*.

Rana sitibunda, *M. Pallas*, *supplément à son voyage*.

deux pieds de devant. Comme il habite le même pays que le crapaud commun, on ne peut décider, que d'après plusieurs observations, si les différences qu'il présente, quant à ses couleurs, à la disposition de ses verrues, &c. doivent établir, entre cet animal & le crapaud commun, une diversité d'espèce ou une simple variété plus ou moins constante. Suivant M. Pallas, le crapaud Vert, qu'il nomme *rana sitibunda*, se trouve en assez grand nombre aux environs de la mer Caspienne (b).

(b) M. Pallas, à l'endroit déjà cité.



LE RAYON-VERT (a).

NOUS PLAÇONS à la suite du vert, ce crapaud qui pourroit bien n'en être qu'une variété. Il est couleur de chair; son caractère distinctif est de présenter des lignes vertes, disposées en rayons; il a été trouvé en Saxe.

Nous invitons les Naturalistes, qui habitent l'Allemagne, à rechercher si l'on ne doit pas rapporter au Rayon-vert, comme une variété plus ou moins distincte, le crapaud trouvé en Saxe, parmi des pierres, par M. Schréber, & que M. Pallas a fait connoître sous le nom de *grenouille changeante* (b).

Ce crapaud est de la grandeur de la grenouille commune; sa tête est arrondie; sa bouche sans dents, sa langue épaisse & charnue; les paupières supérieures sont à peine sensibles, le dessus du corps est parsemé de verrues. Les pieds de devant ont quatre doigts; ceux de derrière en ont cinq, réunis par une membrane. M. Edler,

(a) Le Rayon-vert. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
 Bufo Schreberianus, 7 Laurenti *Specimen medicum*.

(b) *Spicilegia zoologica, fasciculus septimus, fol 1^{er}*.

de Lubeck , a découvert que ce crapaud change souvent de couleur , ainsi que le caméléon & quelques autres lézards ; ce qui établit un nouveau rapport entre les divers genres des Quadrupèdes ovipares. Lorsque ce crapaud est en mouvement , sa couleur est blanche parsemée de taches d'un beau vert , & ses verrues paroissent jaunes. Lorsqu'il est en repos , la couleur verte des taches se change en un cendré plus ou moins foncé. Le fond blanc de sa couleur , devient aussi cendré lorsqu'on le touche & qu'on l'inquiète. Si on l'expose aux rayons du soleil dont il fuit la lumière , la beauté de ses couleurs disparoît , & il ne présente plus qu'une teinte uniforme & cendrée. Un crapaud , de la même espèce , trouvé engourdi par M. Schréber , présentoit , entre les taches vertes , une couleur de chair semblable à celle du *Rayon-vert*.



LE BRUN (a).

CE CRAPAUD a la peau lisse, sans aucune verrue, & marquée de grandes taches brunes qui se touchent. Les plus larges & les plus foncées, sont sur le dos, au milieu & le long duquel s'étend une petite bande plus claire. Les yeux sont remarquables en ce que la fente que laisse la paupière en se contractant, est située verticalement au lieu de l'être transversalement. Sous la plante des pieds de derrière qui sont palmés, on remarque un faux ongle qui a la dureté de la corne. La femelle est distinguée du mâle par les taches qu'elle a sous le ventre.

Ce crapaud se trouve plus fréquemment dans les marais, qu'au milieu des terres. Lorsqu'il est en colère, il exhale une odeur fétide semblable à celle de l'ail, ou de la poudre à canon qui brûle; & cette odeur est assez forte pour faire pleurer.

Dans l'accouplement, le mâle paroît prendre des

(a) Le Brun. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Bufo fuscus, *Laurenti specimen medicum*.

Ræsel, *tab. 17 & 18*.

Rana ridibunda, *Supplément au voyage de M. Pons*.

soins particuliers pour faciliter la ponte des œufs de la femelle. Roësel soupçonne qu'il est venimeux ; & Aëtius & Gefner assurent même qu'il peut donner la mort , soit par son souffle empoisonné lorsqu'on l'approche de trop près , soit lorsqu'on mange des herbes imprégnées de son venin. Sans doute l'assertion de Gefner & d'Aëtius peut être exagérée ; mais il restera toujours aux crapauds , & sur-tout au crapaud Brun , assez de qualités malfaisantes , pour justifier l'aversion qu'ils inspirent.

Il paroît que c'est le crapaud Brun que M. Pallas a nommé *rana ridibunda* (grenouille rieuse) , qui se trouve en grand nombre aux environs de la mer Caspienne , & dont le coassement , entendu de loin , imite un peu le bruit que l'on fait en riant.



LE CALAMITE (a).

C'EST ENCORE un crapaud d'Europe qui a beaucoup de ressemblance avec le crapaud brun, mais qui en diffère cependant assez pour constituer une espèce distincte. Il a le corps un peu étroit : ses couleurs sont très-diversifiées ; son dos, qui est olivâtre, présente trois raies longitudinales, dont celle du milieu est couleur de soufre ; & les deux des côtés ondulées & dentelées, sont d'un rouge clair mêlé d'un jaune plus foncé vers les parties inférieures. Les côtés du ventre, les quatre pattes & le tour de la gueule, sont marquetés de plusieurs taches inégales & olivâtres.

Voilà la disposition générale des couleurs de la peau sur laquelle s'élèvent des pustules brunes sur le dos, rouges vers les côtés, d'un rouge pâle près des oreilles, & d'une couleur de chair éclatante vers les angles de la bouche où elles sont groupées.

L'extrémité des doigts est noirâtre, & garnie d'une

(a) Le Calamite. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Bufo calamita, 9, *Laurenti Specimen medicum*.

Ræsel, tab. 24.

peau dure comme de la corne, qui tient lieu d'ongle à l'animal. Au-dessous de la plante des pieds de devant, se trouvent deux espèces d'os ou de faux ongles dont le *Calamite* peut se servir pour s'accrocher : les doigts des pieds de derrière sont séparés.

Le *Calamite* se tient, pendant le jour, dans les fentes de la terre & dans les cavités des murailles. Au lieu d'être réduit à ne se mouvoir que par sauts, comme les autres Quadrupèdes ovipares sans queue, il grimpe, quoiqu'avec peine, & en s'arrêtant souvent ; & à l'aide de ses faux ongles, & de ses doigts séparés, il monte quelquefois le long des murs jusqu'à la hauteur de quelques pieds pour gagner sa retraite.

On ne trouve pas ordinairement les *Calamites* seuls dans leurs trous. Ils y sont rassemblés & ramassés au nombre de dix ou douze. C'est la nuit qu'ils sortent de leur asile, & qu'ils vont chercher leur nourriture. Pour éloigner leurs ennemis, ils font suinter, au travers de leur peau, une liqueur dont l'odeur semblable à celle de la poudre enflammée, est encore plus forte.

Au mois de Juin, ceux qui ont atteint l'âge de trois ans & à-peu-près leur entier accroissement, se rassemblent pour s'accoupler sur le bord des marais remplis de joncs où ils font entendre un coassement retentissant & singulier. On pourroit penser que les habitudes particulières de ces crapauds, influent sur

la nature de leurs humeurs & empêchent qu'ils ne soient venimeux ; cependant Rœsel a présumé le contraire , parce que , suivant lui , les cigognes qui sont fort avides de grenouilles , n'attaquent point les Calamites.



LE COULEUR DE FEU (a).

M. LAURENTI a découvert ce crapaud sur les bords du Danube. C'est un des plus petits. Son dos d'une couleur olivâtre très-foncée est tacheté d'un noir sale : mais le ventre, la gueule, les pattes & la plante des pieds, sont d'un blanc bleuâtre tacheté d'un beau vermillon, & c'est de-là que lui vient son nom. Toute la surface de son corps est parsemée de petites verrues. Quand il est exposé au soleil, sa prunelle prend une figure parfaitement triangulaire dont le contour est doré. Cette espèce est très-nombreuse dans les marais du Danube; une variété de ce crapaud a le ventre noir tacheté & ponctué de blanc.

On trouve le couleur de Feu à terre, pendant l'automne : lorsqu'on l'approche & qu'il est près de l'eau, il s'y élance avec légèreté, ainsi que les grenouilles : mais s'il ne voit aucun moyen d'échapper, il s'affaisse contre terre comme pour se cacher; dès

(a) *Feuer Krote, en Allemand.*

Le couleur de feu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo igneus, 13. Laurenti Specimen medicum.

Rœsel, tab. 22 & 23.

Ffff ij

qu'on le touche, sa tête se contracte & se jette en arrière; si on le tourmente, il exhale une odeur fétide, & répand par l'anús une forte d'écume. Son coassement qu'il fait entendre sans enfler sa gorge, est une sorte de grognement sourd & entrecoupé, qui, quelquefois se prolonge & ressemble un peu, suivant M. Laurenti, à la voix d'une personne qui rit.

Les œufs hors du corps de la femelle, sont disposés par pelotons, ainsi que ceux des grenouilles, au lieu d'être rangés par files, comme les œufs du crapaud commun. Et ce qu'il y a de remarquable dans les habitudes de ce petit animal qui semble faire, à certains égards, la nuance entre les crapauds & les grenouilles, c'est qu'au lieu de craindre la lumière, il se plaît sur le bord de l'eau, à s'imbiber des rayons du soleil. Il ne paroît pas, d'après les expériences de M. Laurenti, que les humeurs du couleur de Feu aient d'autre propriété nuisible que celle d'affoupir certains petits animaux, tels que les lézards gris qui sont très-sensibles à toute sorte de venin, ainsi que nous l'avons déjà dit.



• LE PUSTULEUX (a).

ON TROUVE, dans les Indes, ce crapaud remarquable par ses doigts garnis de tubercules semblables à des épines, & par les vésicules ou pustules qui le couvrent. Sa couleur est d'un roux cendré; elle est plus claire sur les côtés & sur le ventre où elle est tachetée de roux. Il a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière.

(a) *Le Pustuleux. M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique, Bufo pustulosus, 4. Laurenti specimen medicum.*

Séba, 1, t. 74, fig. 1.



LE GOÎTREUX (a).

Son corps arrondi est d'une couleur rousse. Son dos est sillonné par trois rides longitudinales. Son bas-ventre paroît enflé; & cet animal est sur-tout distingué par un gonflement considérable à la gorge. Les deux doigts extérieurs de ses pieds de devant sont réunis; il habite dans les Indes.

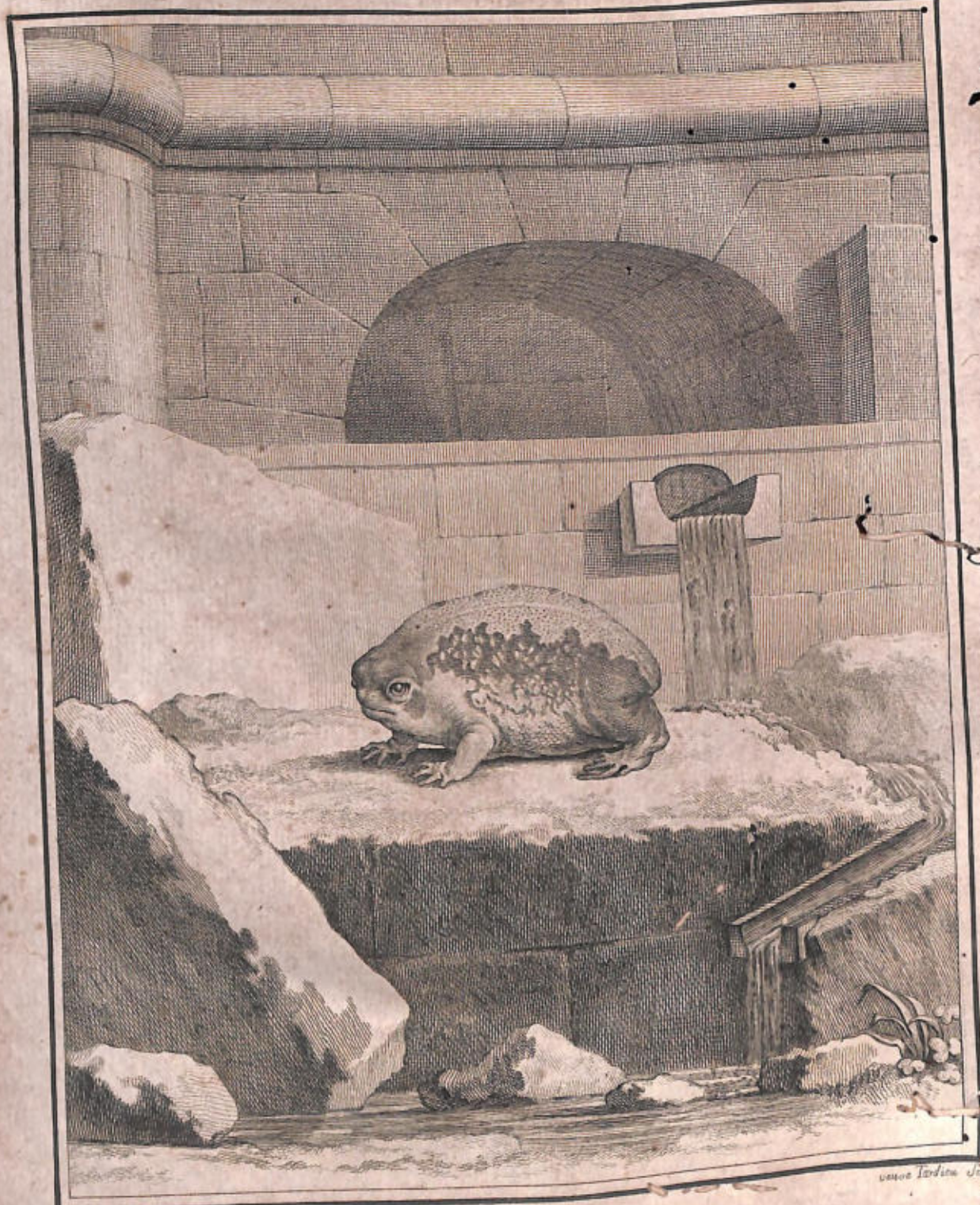
(a) Le Goîtreux. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana ventricosa, 7. Linn. amphib. rept.

Mus. Adolph. Fred., 1. page 48.

Bufo ventricosus, 5, Laurenti specimen medicum.





De Juss. del.

LE CRAPAUD BOSSU. *grandeur de Nature.*

van der Linden sc.

L E B O S S U (a).

LA TÊTE de ce crapaud est très-petite, obtuse & enfoncée dans la poitrine. Son corps ridé, mais sans verrues, est très-convexe. Sa couleur est nébuleuse : son dos présente une bande longitudinale, un peu pâle & dentelée ; tous ses doigts sont séparés les uns des autres. Il en a quatre aux pieds de devant & six aux pieds de derrière. On le trouve dans les Indes orientales, ainsi qu'en Afrique. L'individu que nous avons décrit a été apporté du Sénégal au Cabinet du Roi.

(a) Le Bossu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana gibbosa, 5, *Linn. amphib. rept.*

Bufo gibbosus, 6, *Laurenti specimen medicum.*



L. E P I P A (a).

DE TOUS les crapauds de l'Amérique méridionale, l'un des plus remarquables est le Pipa. Le mâle & la femelle sont assez différens l'un de l'autre, tant par la grandeur que par la conformation, pour qu'on les regarde, au premier coup-d'œil, comme deux espèces très-distinctes. Aussi, au lieu de décrire l'espèce en général, croyons-nous devoir parler séparément du mâle & de la femelle.

Le mâle a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. Chaque doigt des pieds de devant est fendu à l'extrémité en quatre petites parties. On a peine à distinguer le corps d'avec la tête. L'ouverture de la gueule est très-grande:

(a) Cururu, dans l'Amérique méridionale.

Le pipa. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.

Rana pipa, 1, Linn. *amphib. rept.*

Gronov., *mus*, 2, page 84, N.º 64.

Séba, *mus*, 1, tab. 77, fig. 1, 4. Bufo, seu pipa americana.

Bradl., *nat.*, t. 22, f. 1. Rana Surinamensis.

Vallish., *nat.*, 1, t. 41, fig. 6.

Planches enluminées, N.º 21.

les yeux

les yeux placés au-dessus de la tête sont très-petits & assez distans l'un de l'autre. La tête & le corps sont très-aplatis. La couleur générale en est olivâtre plus ou moins claire & semée de très-petites taches rousses ou rougeâtres.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est beaucoup plus grande. Elle a également la tête & le corps aplatis. Mais la tête est triangulaire & plus large à la base que la partie antérieure du corps. Les yeux sont très-petits & très-distans l'un de l'autre, ainsi que dans le mâle. Elle a de même cinq doigts palmés aux pieds de derrière & quatre doigts divisés aux pieds de devant, mais chacun de ces quatre doigts est fendu à l'extrémité en quatre petites parties plus sensibles que dans le mâle. Son corps est communément hérissé partout de très-petites verrues. L'individu femelle, qui est conservé au Cabinet du Roi, a cinq pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Ce qui rend sur-tout remarquable ce grand crapaud de Surinam, c'est la manière dont les foetus de cet animal croissent, se développent & éclosent (b). Les petits du Pipa ne sont point conçus sous la peau du dos de leur mère, ainsi que l'a pensé Mademoi-

(b) Voyez un Mémoire de M. Bonnet, inséré dans le Journal de Physique de 1779, vol. 2, page 425.

felle de Mérian, à qui nous devons les premières observations sur cet animal (c) : mais, lorsque les œufs ont été pondus par la femelle & fécondés par le mâle de la même manière que dans tous les crapauds, le mâle au lieu de les disperser, les ramasse avec ses pattes, les pousse sous son ventre, & les étend sur le dos de la femelle où ils se colent. La liqueur fécondante du mâle, fait enfler la peau & tous les tégumens du dos de la femelle qui forment alors autour des œufs, des sortes de cellules.

Les œufs cependant grossissent, & doivent éprouver, par la chaleur du corps de la mère, un développement plus rapide en proportion que dans les autres espèces de crapauds. Les petits éclosent, & sortent ensuite de leurs cellules, après avoir passé, en quelque sorte, par l'état de têtard ; car ils ont, dans les premiers temps de leur développement, une queue qu'ils n'ont plus quand ils sont prêts à quitter leurs cellules (d).

Lorsqu'ils ont abandonné le dos de leur mère, celle-ci en se frottant contre des pierres ou des végétaux, se dépouille des portions de cellules qui restent encore,

(c) Mérian, *dissertatio de generatione & metamorphosibus insectorum Surinamensium*, &c. Amsterd., 1719.

(d) *Œuvres de M. l'Abbé Spallanzani*, vol. 3, page 296.

& de sa propre peau qui tombe alors en partie pour se renouveler.

Mais la Nature n'a jamais présenté de phénomènes isolés; l'expression d'*extraordinaire* ou de *singulier* n'est point absolue, mais seulement relative à nos connoissances; & elle ne désigne en général qu'un degré plus ou moins grand dans une propriété déjà existante ailleurs: aussi la manière dont les petits du *Pipa* se développent, n'est point à la rigueur particulière à cette espèce. On en remarque une assez semblable, même parmi les Quadrupèdes vivipares, puisque les petits du *farigue* ou *opossum*, ne prennent, pendant quelque-tems, leur accroissement que dans une espèce de poche que la femelle a sous le ventre (e).

Au reste, il paroît que la chair de ce crapaud n'est pas malfaisante; &, suivant le rapport de Mademoiselle de Mérian, les Nègres en mangent avec plaisir.

(e) Voyez, dans l'*Histoire nat. des Quadrup.*, l'article de l'*opossum*.



LE CORNU ^(a).

CE CRAPAUD que l'on trouve en Amérique, est l'un des plus hideux; sa tête est presque aussi grande que la moitié de son corps; l'ouverture de sa gueule est énorme, sa langue épaisse & large; ses paupières ont la forme d'un cône aigu, ce qui le fait paroître armé de cornes dans lesquelles ses yeux seroient placés. Lorsqu'il est adulte, son aspect est affreux; il a le dos & les cuisses hérissés d'épines. Le fond de sa couleur est jaunâtre; des raies brunes sont placées en long sur le dos, & en travers sur les pattes & sur les doigts. Une large bande blanchâtre s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. A l'origine de cette bande, on voit de chaque côté une petite tache ronde & noire. Ce vilain animal a quatre doigts séparés aux pieds de devant & cinq doigts réunis par une membrane aux pieds de derrière. Suivant Séba, la femelle diffère du mâle, en ce que ses doigts sont tous séparés les uns des autres.

(a) Le Cornu. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Rana cornuta, 21. *Linn. amphib. rept.*

Bufo cornutus, *Laurenti specimen medicum.*

Séba, 1, t. 72, fig. 1 & 23

Le premier doigt des quatre pieds étant d'ailleurs écarté des autres dans la femelle, donne à ces pieds une ressemblance imparfaite, avec une véritable main, réveille une idée de monstruosité & ajoute à l'horreur avec laquelle on doit voir cette hideuse femelle. Rien en effet ne révolte plus que de rencontrer au milieu de la difformité quelque trait des objets que l'on regarde comme les plus parfaits.



L' A G U A (a).

CE GRAND CRAPAUD que l'on appelle au Brésil *Aguaquuan*, & dont le dessus du corps est couvert de petites éminences, est d'un gris cendré semé de taches roussâtres, presque couleur de feu. Il a quatre doigts séparés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière. L'on conserve, au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce, qui a sept pouces quatre lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anüs,

(a) L'Agua. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo Brasiliensis, Laurenti specimen medicum.

Bufo Brasiliensis, Séba, 1. tab. 73, fig. 1 & 2.



LE MARBRÉ (a).

CET ANIMAL ressemble un peu à l'agua. Il a, comme ce dernier, quatre doigts divisés aux pieds de devant, & cinq doigts palmés aux pieds de derrière; mais il paroît être communément beaucoup plus petit. D'ailleurs le dessus du corps est marbré de rouge & d'un jaune cendré; & le ventre est jaune, moucheté de noir.

(a) Le marbré. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Bufo marmoratus, Laurenti specimen medicum.

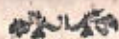
Seba, 1, tab. 7, fig. 4 & 5.



LE CRIARD (a).

LE CRIARD que l'on trouve à Surinam, est un des plus gros crapauds. Sa peau est mouchetée de livide & de brun, & parsemée de verrues. Les épaules couvertes de points faillans, de même que le ventre, sont relevées en bosse, & percées d'une multitude de petits trous. Il est aisé de le distinguer du marbré & du pipa que l'on trouve aussi à Surinam, parce qu'il a cinq doigts à chaque pied; les doigts des pieds de devant sont séparés, & ceux des pieds de derrière à demi-palmés. Il habite les eaux douces où il ne cesse de faire entendre son coassement désagréable. C'est ce qui l'a fait appeller *le musicien*, par M. Linné; mais le nom de *criard* que lui a donné M. d'Aubenton, convient bien mieux à un animal dont la voix rauque & discordante ne peut que troubler les concerts harmonieux ou le silence paisible de la Nature, & qui ne peut faire entendre qu'un coassement aussi désagréable pour l'oreille, que son aspect l'est pour les yeux.

(a) Le Criard. M. d'Aubenton, *Encyclopédie méthodique*.
Rana musica, 2. Linn. *amphib. reptil.*



REPTILES BIPÈDES.

Nous avons vu le seps & le chalcide se rapprocher de l'ordre des serpens par l'allongement de leur corps, & la brièveté de leurs pattes. Nous allons maintenant jeter les yeux sur un genre de reptiles, qui réunit encore de plus près les serpens & les lézards. Nous ne le comprenons pas parmi les Quadrupèdes ovipares, puisque le caractère distinctif de ce genre est de n'avoir que deux pieds; mais nous le plaçons entre ces Quadrupèdes & les serpens. Les reptiles qui le composent diffèrent des premiers, en ce qu'ils n'ont que deux pattes au lieu d'en avoir quatre, & ils sont distingués des seconds par ces deux pieds qui manquent à tous les serpens. Il seroit d'ailleurs fort aisé de les confondre avec ces derniers, auxquels ils ressemblerent par l'allongement du corps, les proportions de la tête & la forme des écailles.

L'on a douté, pendant long-tems, de l'existence de ces animaux; & en effet tous ceux que l'on a voulu jusqu'à présent regarder comme des reptiles Bipèdes, étoient des seps ou des chalcides qui avoient perdu, par quelque accident, leurs pattes de devant ou celles de derrière; la cicatrice étoit sensible, & ils présen-

toient d'ailleurs tous les caractères des seps ou des chalcides : ou bien c'étoient des serpens mâles que l'on avoit tués dans la saison de leurs amours, lorsqu'au moment d'aller s'unir à leurs femelles, ils font sortir par leur anus leur double partie sexuelle, dont les deux portions s'écartent l'une de l'autre, & , étant garnies d'aspérités assez semblables à des écailles, peuvent être prises, au premier coup - d'œil, pour des pattes imparfaites. On nous a souvent envoyé de ces serpens tués peu de tems avant leur accouplement, & qu'on regardoit comme des serpens à deux pieds, tandis qu'ils ne différoient des autres qu'en ce que leurs parties sexuelles étoient gonflées & à découvert. C'est parmi ces serpens, surpris dans leurs amours, que nous croyons devoir comprendre celui que M. Linné a placé dans le genre des *anguis*, & qu'il a nommé *anguis bipède* (a).

On doit encore rapporter les prétendus reptiles bipèdes, dont on a fait mention jusqu'à présent, à des larves plus ou moins développées de grenouilles, de raines, de crapauds & même de salamandres, tous ces Quadrupèdes ovipares ne présentant souvent que deux pattes dans les premiers tems de leur accroissement. Tel est, par exemple, l'animal que M. Linné a cru devoir placer non - seulement dans un genre, mais

(a) Linn., *Systema naturæ*, tom. 1, fol. 190, edit. 13.^a

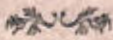
même dans un ordre particulier, & qu'il a appelé *syrene lacertine* (b). Il avoit été envoyé de Charles-Town, par M. le Docteur Garden, à M. Ellis; il avoit été pris à la Caroline, où on doit le trouver assez fréquemment, puisque les habitans du pays lui ont donné un nom; ils l'appellent *mud inguana*. On le trouve communément sur le bord des étangs, & dans des endroits marécageux, parmi les arbres tombés de vétusté, &c. Nous avons examiné avec soin la figure & la description que M. Ellis en a données dans les transactions philosophiques (c); & nous n'avons pas douté un seul moment que cet animal, bien loin de constituer un ordre nouveau, ne fût une larve; il a les caractères généraux d'un animal imparfait, & d'ailleurs il a les caractères particuliers que nous avons trouvés dans les salamandres à queue-plate. A la vérité, cette larve avoit trente - un pouces de longueur; elle étoit par conséquent beaucoup plus grande qu'aucune larve connue; & c'est ce qui a empêché M. Linné de la regarder comme un animal non encore développé; mais ne doit-on pas présumer que nous ne connoissons pas tous les Quadrupèdes ovipares de l'A-

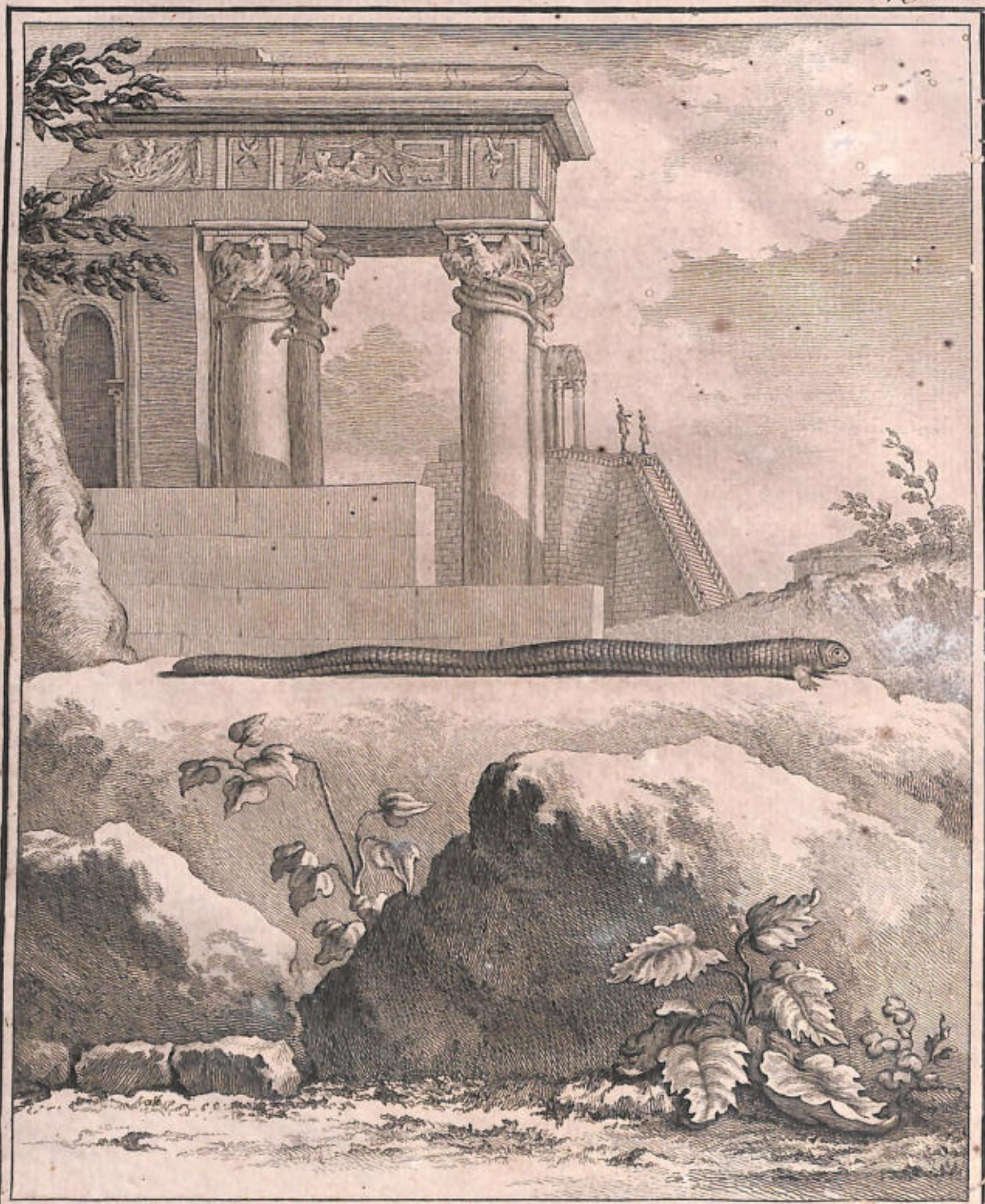
(b) Voyez l'addition qui est à la fin du premier volume du système de la nature par M. Linné, treizième édition.

(c) Lettre de Jean Ellis, Transactions philosophiques, année 1766, tome 56.

mérique septentrionale , & qu'on n'a pas encore découvert l'espèce à laquelle appartient cette grande larve ? Peut-être l'animal dans lequel elle se métamorphose , vit-il dans l'eau de manière à n'être apperçu que très-difficilement. Cette larve, envoyée à M. Ellis, manquoit de pieds de derrière ; ceux de devant n'avoient que quatre doigts , ainsi que dans nos salamandres aquatiques ; les ongles étoient très-petits ; les os des mâchoires crénelés & sans dents ; il y avoit des espèces de bandes au-dessus & au-dessous de la queue , & de chaque côté du cou étoient trois protubérances frangées , assez semblables à celles qui partent également des deux côtés du cou , dans les salamandres à queue-plate.

Mais si jusqu'à présent les divers animaux que l'on a considérés comme de vrais reptiles bipèdes , doivent être rapportés à des espèces de Quadrupèdes ovipares, ou de serpens, nous allons donner, dans l'article suivant , la description d'un animal qui n'a que deux pieds , que l'on doit regarder cependant comme entièrement développé , & qu'il ne faut compter , par conséquent , ni parmi les serpens , ni parmi les Quadrupèdes ovipares. Nous traiterons ensuite d'un autre bipède qui doit être compris dans le même genre , & que M. Pallas a fait connoître.





De Juss del

sculp. Tardieu sculp.

LE CANNÉLÉ, grandeur de moitié de Nature.

PREMIÈRE DIVISION.

BIPÈDES

Qui manquent de pattes de derrière.

LE CANNELÉ.

NOUS NOMMONS ainsi un Bipède qui n'a encore été décrit par aucun Naturaliste, & dont aucun Voyageur n'a fait mention. Il a été trouvé au Mexique par M. Vélasquès, favant Espagnol, qui l'a remis, pour nous l'envoyer, à M. Polony, habile Médecin de Saint-Domingue; & c'est Madame la Vicomtesse de Fontanges, Commandante de cette isle, qui a bien voulu l'apporter elle-même en France, avec un soin que l'on ne se seroit pas attendu à trouver dans la Beauté, pour un reptile plus propre à l'effrayer qu'à lui plaire.

Ce Bipède est entièrement privé de pattes de derrière. Avec quelque soin que nous l'ayons examiné, nous n'avons apperçu, dans tout son corps, aucune cicatrice, aucune marque qui pût faire soupçonner que l'animal eût éprouvé quelqu'accident, & perdu quel-

qu'un de ses membres. Il a beaucoup de rapports, par sa conformation générale, avec le lézard que nous avons nommé *chalcide*; les écailles dont il est revêtu, sont également disposées en anneaux; mais il diffère du *chalcide*, non-seulement en ce qu'il n'a que deux pattes, mais encore en ce qu'il a la queue très-courte; au lieu que ce dernier lézard l'a très-longue, en proportion du corps. Il est tout couvert d'écailles, presque carrées, & disposées en demi-anneaux sur le dos; ainsi que sur le ventre; ces demi-anneaux se correspondent de manière que les extrémités des demi-anneaux supérieurs aboutissent à la ligne qui sépare les demi-anneaux inférieurs. C'est par cette disposition qu'il diffère encore des *chalcides*, dont les écailles forment des anneaux entiers autour du corps. La ligne où se réunissent les demi-anneaux supérieurs & les demi-anneaux inférieurs, présente de chaque côté, & le long du corps, une espèce de fillon qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'anus. La queue, au lieu d'être couverte de demi-anneaux, ainsi que le corps, est garnie d'anneaux entiers, composés de petites écailles de même forme & de même grandeur que celles des demi-anneaux. L'assemblage de ces écailles forme un grand nombre de stries longitudinales; la réunion des anneaux produit aussi un très-grand nombre de cannelures transversales; & c'est de-là que nous avons tiré le nom de *Cannelé*; que nous donnons au Bipède du Mexique.

Nous avons compté cent cinquante demi-anneaux sur le ventre de cet animal, & trente-un anneaux sur sa queue, qui est grosse & arrondie à l'extrémité. La longueur totale de cet individu est de huit pouces six lignes; celle de la queue, d'un pouce; & son diamètre, dans sa plus grande grosseur, est de quatre lignes. La tête a trois lignes de longueur; elle est arrondie pardevant, & on a peine à la distinguer du corps. Le dessus en est couvert d'une grande écaille; le museau est garni de trois écailles plus grandes que celles des anneaux, & dont les deux extérieures présentent chacune un très-petit trou, qui est l'ouverture des narines. La mâchoire inférieure est aussi bordée d'écailles un peu plus grandes que celles des anneaux; les dents sont très-petites; les yeux, à peine visibles & sans paupières; je n'ai pu remarquer aucune apparence de trous auditifs. Les pattes; qui ont quatre lignes de longueur, sont recouvertes de petites écailles, semblables à celles du corps, & disposées en anneaux; il y a, à chaque pied, quatre doigts bien séparés, garnis d'ongles longs & crochus; & à côté du doigt extérieur de chaque pied, on apperçoit comme le commencement d'un cinquième doigt. Nous n'avons pu remarquer aucun indice de pattes de derrière, ainsi que nous l'avons dit; aucun anneau du corps ni de la queue n'est interrompu, & rien n'indique que l'animal ait éprouvé quelque accident, ou reçu la plus

légère blessure. L'ouverture de l'anus s'étend transversalement ; & , sur son bord supérieur , nous avons compté six tubercules percés à leur extrémité , & entièrement semblables à ceux que nous avons vus sur la face intérieure des cuisses de l'*iguane*, du *lézard vert*, du *gecko*, &c.

La queue du Bipède Cannelé étant aussi grosse à son extrémité que la tête de cet animal , il a beaucoup de rapport , par sa conformation générale , avec les serpens que M. Linné a nommés *amphisbènes* , dont les écailles sont également disposées en anneaux , les yeux très-peu visibles , la tête & le bout de la queue presque de la même grosseur , & qui manquent aussi de trous auditifs. C'est parmi ce genre d'amphisbènes , qu'il faudroit placer le Cannelé s'il n'avoit point deux pattes ; & c'est particulièrement avec ce genre qu'il lie l'ordre des Quadrupèdes ovipares. Comme cet animal a été envoyé , au Cabinet du Roi , dans du tafia , nous n'avons pu juger de sa couleur naturelle ; mais nous avons présumé qu'elle est ordinairement verdâtre & plus claire sur le ventre que sur le dos. Nous ignorons si on le trouve en très-grand nombre au Mexique , & qu'elles sont ses habitudes. Mais nous pensons d'après sa conformation , assez semblable à celle des seps & des chalcides , que son allure & sa manière de vivre doivent ressembler beaucoup à celles de ces derniers lézards,

 SECONDE DIVISION.

B I P È D E S

Qui manquent de pattes de devant.

 L E S H E L T O P U S I K.

Nous donnons ici une notice d'un reptile à deux pattes, dont M. Pallas a parlé le premier (a). Nous lui conservons le nom de *Sheltopusik* que lui donnent les habitans des contrées qu'il habite, quoiqu'ils appliquent aussi ce nom à une véritable espèce de serpent, parce qu'il ne peut y avoir aucune équivoque relativement à deux animaux d'ordres ou du moins de

(a) *Novi commentarii Academiæ Scientiarum imperialis Petropolitanae*, tom. 19, fol. 435, pro anno 1774.

genres différens. On le trouve auprès du Volga, dans le désert sablonneux de *Naryn*, ainsi qu'aux environs de *Terequm*, près du *Kumam*; il demeure de préférence dans les vallées ombragées & où l'herbe croît en abondance. Il se cache parmi les arbrisseaux, & fuit dès qu'on l'approche. Il fait la guerre aux petits lézards, & particulièrement aux lézards gris. Sa tête est grande, plus épaisse que le corps. Le museau est obtus. Les bords de la gueule sont revêtus d'écailles un peu plus grandes que celles qui les touchent; les mâchoires garnies de petites dents, & les narines bien ouvertes. Le *Sheltopufik* a deux paupières mobiles & des ouvertures pour les oreilles, semblables à celles des lézards. Le dessus de la tête est couvert de grandes écailles; celles qui garnissent le corps & la queue, tant dessus que dessous, sont un peu festonnées & placées les unes au-dessus des autres, comme les tuiles sur les toits. De chaque côté du corps s'étend une espèce de ride ou de fillon longitudinal. A l'extrémité de chacun de ces fillons, & auprès de l'anus, on voit un très-petit pied couvert de quatre écailles, & dont le bout se partage en deux fortes de doigts un peu aigus. La queue est beaucoup plus longue que le corps. La longueur totale du *Sheltopufik* est ordinairement de plus de trois pieds, & sa couleur, qui est assez uniforme sur tout le corps, est d'un jaune pâle. On trouvera dans la note sui-

vante (b) les principales dimensions de ce bipède que M. Pallas a disséqué avec beaucoup de soin (c).

	pieds.	pouces.	lignes.
(b) Longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1	6	
Longueur de la queue.	2	4	
Longueur de la tête depuis le museau jusqu'aux trous auditifs.		1	8 $\frac{1}{2}$
Circonférence de la tête à sa base . .		3	10
Circonférence du corps au devant de l'anus.		3	5
Circonférence de la queue à son origine.		3	2
Longueur des pieds.			1 $\frac{2}{3}$

(c) M. Pallas, à l'endroit déjà cité.

F I N.

Iiii ij



TABLE ALPHABÉTIQUE

De tous les Noms que l'on a donnés aux Quadrupèdes ovipares,
 & dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

A.

<i>Aguaquaquan</i> , Voyez <i>Agua</i> .	
<i>Alcubrenne</i> ,	S. Terrestre.
<i>Alligator</i> ,	Crocodile.
<i>Americima</i> ,	Queue-bleue.
<i>Anguis Quadrupes</i> ,	Seps.
<i>Anoles</i> ,	Améiva.
<i>Anolis</i> ,	Améiva.
<i>Arrassade</i> ,	S. Terrestre.
<i>Ask</i> ,	S. à queue-plate.
<i>Askalabotes</i> ,	Galeote.
<i>Axoloff</i> ,	S. à queue-plate.
<i>Ayamaka</i> ,	Iguane.

B.

<i>BASILICUS Americanus</i> .	BASILIC.
<i>Βατραχίου δρυοειδής</i> ,	Raine verte.
<i>Βατραχίου γλαίου</i> ,	Grenouille commune.
<i>Bec à faucon</i> ,	Caouane.
<i>Bec à faucon</i> ,	T. Caret.
<i>Bin Jawacok Jangur eckor</i> ,	L. Porte-crête.
<i>Blande</i> ,	S. Terrestre.
<i>The blue lizard</i> ,	Agame.
<i>Boiah</i> ,	Caméléon.
<i>Brochet de terre</i> ,	L. Doré.
<i>Bufo</i> ,	C. commun.
<i>Bufo Brasiliensis</i> ,	Agua.
<i>Bufo Calamita</i> ,	Calamite.
<i>Bufo Cornutus</i> ,	C. Cornu.
<i>Bufo Fuscus</i> ,	Crapaud Brun.
<i>Bufo Gibbosus</i> ,	C. Bossu.
<i>Bufo Igneus</i> ,	Couleur de Feu.
<i>Bufo Marmoratus</i> ,	C. Marbré.
<i>Bufo Obstetricans</i> ,	C. Commun.
<i>Bufo Pustulosus</i> ,	C. Pustuleux.

<i>Bufo Schreberianus</i> ,	Rayon vert.
<i>Bufo Ventricosus</i> ,	C. Goîtreux.
<i>Bufo Viridis</i> ,	C. Vert.
<i>Bullfrog</i> ,	Grenouille mugissante.
<i>Bumbos</i> ,	Crocodile.

C.

<i>CALISCERTULA</i> ,	L. VERT.
<i>Canuaneros</i> ,	Caouane.
<i>Caret</i> ,	Caouane.
<i>Caudi-verbera</i> ,	Cordyle.
<i>Cayman</i> ,	Crocodile.
<i>Cayman</i> ,	Tupinambis.
<i>Chamaeleo</i> ,	Caméléon.
<i>Chamaeleo Africanus</i> ,	Caméléon.
<i>Chamaeleo Bonaspæi</i> ,	Caméléon.
<i>Chamaeleo Candidus</i> ,	Caméléon.
<i>Chamaeleo Mexicanus</i> ,	Caméléon.
<i>Chamaeleo Parisiensis</i> ,	Caméléon.
<i>Chamaeleo Zelancus</i> ,	Caméléon.
<i>Chamsan</i> ,	Crocodile.
<i>Cordule</i> ,	S. à queue-plate.
<i>Cordylus</i> ,	Dragonne.
<i>Cordylus Hispidus</i> ,	Tapaye.
<i>Cordylus Orbicularis</i> ,	Tapaye.
<i>Cordylus Stellio</i> ,	Stellion.
<i>Cordylus Verus</i> ,	Cordyle.
<i>Cossordilos</i> ,	Stellion.
<i>Crocodile à bec alongé</i> ,	Gavial.

Crocodile à mâchoires Voyez Gavial.
res, allongées,
Crocodile à tête Gavial.
allongée,
Crocodile terrestre, Scinque.
Cururu, Pipa.

D.

DIASIR, CROCODILE.
Doocame, T. Bourbeuse.
Doogame, T. Bourbeuse.
Draco major, Dragon.
Draco minor, Dragon.
Draco præpos, Dragon.
Draco volans, Dragon.
Dracunculus, Dragon.
Dragon d'Amérique, Basilic.
que, amphibie
qui vole,

F.

Famocantrata, L. à tête-plate.
Famocantraton, L. à tête-plate.
Fardacho, L. Vert.
Feuer Krote, Couleur de Feu.

G.

GALIOTE, GALÉOTE.
Galliwaspi, L. Doré.
Galtabé, Tupinambis.
Gecko muricatus, Geckotte.
Gecko verticillatus, Geckotte.
Gekko teres, Gecko.
Grenouille chan- Rayon-vert.
geante,
Grenouille cinq- G. Mugissante.
doigts,
Grenouille mange- Grenouille com-
able, mune.
Grenouille taureau, Grenouille Mugif-
sante.
Gobe-mouche, L. Vert.
The green turtle, T. Franche.
Gros Lézard, Iguane.
Grosse Tortue, Caouane.

Ground Lizard, Voyez Améiva.
Guan, Crocodile.
Guana, Iguane.
The Guana, Iguane.
The Guana Lizard, Agame.
Guanas, Iguane.
Guano, Tupinambis.
Guaral, L. Marbré.
The Hawk's - bill T. Caret.
Turtle,

H.

HÉCATE, T. GÉOMÉTRIQUE.
Helioscope, L. Plissé.
Hyla Aurantiaca, R. Orangée.
Hyla Fusca, Raine Brune.
Hyla Lacinea, R. couleur de Laite.
Hyla Ranæformis, Raine Bossue.
Hyla Rubra, R. Rouge.
Hyla Scleton, R. Orangée.
Hyla Tibiatrix, R. Fluteuse.
Hyla Viridis, R. Verte.

I.

IACARE, CROCODILE.
Ignarucu, Dragonne.
Iguana Calotes, Galéote.
Iguana Chalcidica, Galéote.
Iguana Clamofa, Tête-fourchue.
Iguana Cordylina, Agame.
Iguana Delicatissi- Iguane.
ma,
Iguana Salaman- Agame.
drina,
Iguana Tubercula- Iguane.
ta,
Inguete de Agua, S. à queue plate.
Iogme, T. Bourbeuse.
Isicame, T. Grecque.
Iuruca, Caouane.
Iurucua, T. Franche.
Iurucuja, T. Franche.

K.

Kamauia

CAMÉLÉON.

Kaouane ,	Voyez Caouane.
Χελων Χερσαία ,	T. Grecque.
Kimbuta ,	Crocodile.
Kimfak ,	Crocodile.
Kobbera Guion ,	Fouette-queue.
Kolotes ,	Galéote.
Krauthun ,	L. Vert.
Κροκόδειλος ,	Crocodile.

L.

LACERTA Abdominalis ,	SEPS.
Lacerta Agama ,	Agame.
Lacerta Agilis ,	L. Gris.
Lacerta Agilis (variety B) ,	L. Vert.
Lacerta Algira ,	Algire.
Lacerta Amboinen- sis ,	L. Porte-crête.
Lacerta Anguina ,	Seps.
Lacerta Angulata ,	L. Hexagone.
Lacerta Asurea ,	L. Azuré.
Lacerta Aurata ,	L. Doré.
Lacerta Basilicus ,	Basilic.
Lacerta Bicarinata ,	L. Silloné.
Lacerta Bullaris ,	L. Rouge-gorge.
Lacerta Calotes ,	Galéote.
Lacerta Cauda-ce- rulea ,	Queue-bleue.
Lacerta Caudi-ver- bera ,	Fouette-queue.
Lacerta Dracena ,	Dragonne.
Lacerta Fasciata ,	Queue-bleue.
Lacerta Japonica ,	S. Terrestre.
Lacerta Iguana ,	Iguane.
Lacerta Lemniscata ,	L. Galonné.
Lacerta Lybia ,	Scinque.
Lacerta Marmorata ,	L. Marbré.
Lacerta Maurita- nica ,	Geckotte.
Lacerta maxima Caudi-verbera ,	Dragonne.
Lacerta minor ci- nerea maculata Asiatica ,	Grison.

Lacerta Monitor ,	Voyez Tupinambis.
Lacerta Nilotica ,	L. Triangulaire.
Lacerta Orbicula- ris ,	Tapaye.
Lacerta Palustris ,	S. à queue-plate.
Lacerta Plica ,	L. Plissé.
Lacerta Principa- lis ,	L. Large-doigt.
Lacerta Punctata ,	Double-raie.
Lacerta Punctata ,	S. Ponctué.
Lacerta quinque li- neata ,	L. Strié.
Lacerta Scutata ,	Tête-fourchue.
Lacerta sex linea- ta ,	L. Lion.
Lacerta Stellio ,	Stellion.
Lacerta Strymon- sa ,	L. Goitreux.
Lacerta Supercilio- sa ,	L. Sourcilleux.
Lacerta Turcica ,	Grison.
Lacerta Umbra ,	Umbre.
Lacerta Viridis ,	L. Vert.
Lacerta Viridis Ja- maicensis ,	L. Rouge-gorge.
Lacerta Viridis punctis Albis ,	L. Vert.
Lacerta Vulgaris ,	S. à queue-plate.
Lacertus Aquaticus ,	S. à queue-plate.
Lacertus Cinereus minor ,	Roquet.
Lacertus Cordylus ,	Cordyle.
Lacertus Cyprius Scincoides ,	Scinque.
Lacertus Indicus ,	Améiva.
Lacertus Indicus ,	Dragonne.
Lacertus major ci- nereus macula- tus ,	Améiva.
Lacertus major vi- ridis ,	Améiva.
Lacertus marianus minor Cauda-ce- rulea ,	Queue-bleue.
Lacertus maximus ,	Crocodile.
Lacertus Viridis ,	L. Vert.
Lacertus Viridis Carolinensis ,	L. Vert.

Xacertus Volans, Voyez Dragon.

La Cicigna, Seps.

Lagartija, Lézard Gris.

Lagarto, L. Vert.

Lagator, Crocodile.

Langrola, L. Gris.

The large grey Caméléon.

Chamæleon,

The large spotted, Améiva.

Laverne, S. Terrestre.

Lazer, L. Vert.

The least light Roquet.

Brown or grey

Lizard,

Leguan, Iguane.

Leguana, Iguane.

Leviathan, Crocodile.

Lézard couleur de Algire.

Sang,

Lézard Exagonal, L. Hexagone.

Lézard moucheté, Tupinambis.

Le Rayé, S. Quatre-Raies.

Lézard Sauveur, Tupinambis.

Lézard Sauve-gar- Tupinambis.

de,

Lézard Véloce, L. Gris.

Lézards Amphibies S. à queue-plate.

d'Afrique,

Ligan, Crocodile.

Ligan, Tupinambis.

Ligans, Tupinambis.

Little Brown Li- L. Gris.

zard,

The lodger head Caouane.

turtle,

M.

MABUYA, L. Doré.

Marisandola, S. à queue-plate.

Martil, S. Terrestre.

Mouron, S. Terrestre.

Mus Aquatilis, T. Bourbeuse.

Mus Marinus, Tortue Franche.

N.

Ninonopondia, CROCODILE.

O.

Occiput fourchu, Voyez Tête-fourchue.

Ophiomacus, Galéote.

Oulla Ouna, L. Vert.

P.

Opus, C. COMMUN.

Phrynum, C. Commun.

Pistilloni, Stellion.

Pluvine, S. Terrestre.

Poisson de Dieu, T. Franche.

Punter-Maal, S. Terrestre.

R.

RAINE Squelette, R. ORANGÉE.

Rana, Grenouille com-

Rana, R. Verte.

Rana Americana, Épaule armée.

Rana Aquatica, Grenouille com-

Rana Arborea, R. Verte.

Rana Bicoloris, Raine Verte.

Rana Bufa, C. Commun.

Rana Cornuta, C. Cornu.

Rana Esculenta, Grenouille com-

Rana Gibbosa, C. Bosu.

Rana Halecina, G. Mugissante.

Rana Margariti- G. Perlée.

fera,

Rana Marina, Épaule armée.

Rana marina maxi- Épaule armée.

ma,

Rana maxima, Patte d'Oie.

Rana maxima Ame- G. Mugissante.

ricana aquatica,

Rana maxima com- G. Mugissante.

pressa miscella,

Rana musica, C. Criard.

Rana mutabilis, Rayon Vert.

Rana ocellata, G. Mugissante.

Rana paradoxa, Jackie.

Ranapentadactyla, G. Mugissante.

Rana piscis, Jackie.

Rana ridibunda, Voyez C. Brun.
Rana sitibunda, C. Vert.
Rana Surinamen- Pipa.
sis,
Rana typhonia, G. Galonnée.
Rana ventricosa, G. Goitreux.
Rana venulosa, Grenouille Réticu-
 laire,
Rana Virginica, G. Galonnée.
Rana viridis aqua- Grenouille com-
tica, mune.
Ranunculus Viri- R. Verte.
dis,
Rat de mer, T. Luth.
Rubeta, C. Communi.

S.

SABUTIS, TORTUES Terres-
 tres, peut-être
 Tortues Grec-
 ques.
Salemander, S. Terrestre.
Salamandra aqua- S. à queue-plate.
tica,
Salamandra atra, S. Terrestre.
Salamandra Cey- S. à queue-plate.
lanica,
Salamandra, Gecko.
Salamandra Indi- Gecko.
ca,
Salamandra macu- S. Terrestre.
losa,
Salamandra mini- Mabouya.
ma fusca macu-
lis albis notata,
Salamandre, L. Doré.
Salamanguesa, Salamandre Ter-
 restre.
Salamantegua, S. Terrestre.
Sanki, T. Grecque.
Sargantana, Lézard Gris.
Saur- evdp, S. à queue-plate.
Saur- xdp, L. Vert.
Saur- xdp, Scinque.
Saur- xdp, Scinque.
Scincus, L. Doré.
Scincus, Scinque.

Scincus maximus Voyez L. Doré.
fuscus,
Scincus Officinalis, Scinque.
Scing de terre, L. Doré.
Scing marin, L. Doré.
Senembi, Iguane.
Seps Argus, L. Gris.
Seps Ceruleus, L. Gris.
Seps lemniscatus, L. Galonné.
Seps muralis, L. Gris.
Seps Surinamensis, Améiva.
Seps Terrestris, L. Gris.
Seps Varius, L. Vert.
Seps Viridis, L. Vert.
Sourd (le), S. Terrestre.
Stellio, S. Ponctué.
Stellion, L. Vert.
Stellione Tarentole, Stellion.
Stellio punctatus, Double-raie.
Stellio salvator, Tupinambis.
Stellio saurus, Tupinambis.
Suisse, S. Terrestre.

T.

TAITAH, CAMÉLÉON.
Takaie, Crocodile.
Tamacolin, Iguane.
Tapayaxin, Stellion.
Tapayaxin, Tapaye.
Tartaruga, T. Franche.
Tassot, S. à queue-plate.
Téjuguacu, Tupinambis.
Temapara, L. Marbré.
Temaparatupinam- Tupinambis.
bis,
Terrapène, T. Géométrique.
The Terrapin, Terrapène.
Testudo atra, T. Franche.
Testudo caretta, Caouane.
Testudo carinata, T. Bombée.
Testudo Carolina, T. Courte-queue.
Testudo Cartilagi- T. Molle.
nea,
Testudo cephalo, Caouane.
Testudo coriacea, T. Luth.
Testudo corticata Caouane.
vel corticosa,

Testudo

<i>Testudo Denti-</i> Voyez T. Dentelée.	<i>Testudo testa</i> Voyez T. Géométrique.
<i>culata</i> ,	<i>tessellata major</i> ,
<i>Testudo Europæa</i> ,	T. Ronde.
<i>Testudo</i> Europæa ,	T. Molle.
<i>Testudo Fimbriata</i> ,	T. Scorpion.
<i>Testudo Geometri-</i>	T. Géométrique.
<i>ca</i> ,	
<i>Testudo Græca</i> ,	T. Grecque.
<i>Testudo imbricata</i> ,	T. Caret.
<i>Testudo Lutaria</i> ,	T. Bourbeuse.
<i>Testudo Lyra</i> ,	T. Luth.
<i>Testudo Marina</i> ,	Tortue Franche.
<i>Testudo marina vul-</i>	T. Franche.
<i>garis</i> ,	
<i>Testudo Midas</i> ,	T. Franche.
<i>Testudo Orbicu-</i>	T. Ronde.
<i>ris</i> ,	
<i>Testudo pida seu</i>	T. Géométrique.
<i>Stellata</i> ,	
<i>Testudo Pusilla</i> ,	T. Vermillon.
<i>Testudo Scabra</i> ,	T. Raboteuse.
<i>Testudo Scorpioi-</i>	T. Scorpion.
<i>des</i> ,	
<i>Testudo Serpentina</i> ,	T. Serpentine.
<i>Testudo Squamata</i> ,	T. Caret.
<i>Testudo terrestris</i>	T. Raboteuse.
<i>Amboinensis mi-</i>	
<i>nor</i> ,	
<i>Testudoterrestrisma-</i>	T. Courte-queue.
<i>ior Americana</i> ,	
<i>Testudo terrestris</i>	T. Vermillon.
<i>pusilla ex India</i>	
<i>Orientali</i> ,	
<i>Testudo terrestris</i>	T. Grecque.
<i>vulgaris</i> ,	
<i>Testudo tessellata</i>	T. Géométrique.
<i>minor</i> ,	
<i>Testudo tessellata</i>	T. Vermillon.
<i>minor Africana</i> ,	
<i>Testudo tessellata</i>	T. Courte-queue.
<i>minor Carolinen-</i>	
<i>sis</i> ,	
	<i>Triton Cristatus</i> ,
	S. à queue-plate.
	V.
	<i>WARRAL</i> ,
	L. MARBRÉ.
	<i>The Water est</i> ,
	S. à queue-plate.
	Y.
	<i>YANA</i> ,
	IGUANE.
	Z.
	<i>ZERNOUMÉAH</i> ,
	ALGIRE.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

A.

ACCOUPLEMENT. Le tems de l'accouplement des Tortues Fran-ches, varie dans les différens pays, suivant la température, la saison des pluies, &c. *page 64.* Accouplement des Crocodiles, *page 206.* Accouplement des Lézards Gris, *page 305.*

Agame. L'Agame se trouve en Amérique, *page 295.* Description de ce lézard, *Idem.* Ses rapports & ses différences avec le Galéote, *Idem.*

Agua. Caractères distinctifs de ce Crapaud, *page 606.*

Aigle. Instinct des Aigles, pour dévorer les Tortues Grecques, *page 168.*

Air. Le Caméléon peut filtrer l'air de l'atmosphère au travers de ses poumons, *page 354.* Il se rend par-là plus léger, *page 355.*

Algire. Sa description, *page 367.* Pays qu'il habite, *Idem.*

Alimens. La Tortue Bourbeuse peut vivre long tems sans prendre aucune nourriture, *page 124.* Le Crocodile est contraint quelquefois de demeurer beaucoup de tems, & même plusieurs mois sans manger,

page 217. Il avale alors de petites pierres & de petits morceaux de bois capables d'empêcher ses intestins de se resserrer, *Idem.*

Amazone. Les Crocodiles sont si abondans dans les grandes rivières de l'Amazone & d'Oyapoc, dans la baie de Vincent-pinçon, & dans les lacs qui y communiquent, qu'ils y gênent, par leur multitude, la navigation des Pyrogues, *p. 228.* Ils suivent ces légers bâtimens, sans cependant essayer de les renverser, & sans attaquer les hommes, *Idem.* Il est quelquefois aisé de les écarter à coups de rames, lorsqu'ils ne sont pas très-grands, *Idem.*

Améiva. Description de ce lézard & ses caractères distinctifs, *p. 329 & suivantes.* Il se trouve dans les deux Continens, *page 332.*

Amour. C'est au retour du printemps que les Quadrupèdes ovipares éprouvent le sentiment de l'amour & cherchent à s'unir à leurs femelles, *page 35.* Malgré leur silence habituel, ils ont presque tous des sons particuliers pour exprimer leurs desirs. Le mâle appelle sa femelle par un cri expressif, auquel elle répond par un accent semblable, *page 35.* La conformation des Quadrupèdes

ovipares paroît des plus propres aux jouissances de l'amour, *Idem.* Les par. sexuelles des mâles sont renfermées dans l'intérieur de leur corps, jusqu'au moment où ils s'accouplent avec leurs femelles, *Idem.* Parmi les animaux susceptibles d'affections tendres & de soins empressés, les espèces les moins ardentes en amour, sont celles où le mâle abandonne sa femelle, après en avoir joui; ensuite viennent les espèces où le mâle prépare le nid avec elle, où il le soulage dans la recherche des matériaux dont elle se sert pour le construire, &c. & enfin celles qui ressentent le plus vivement les feux de l'amour, sont les espèces où le mâle partage entièrement avec sa compagne, le soin de couvrir les œufs, page 209. On ne peut attribuer une vive, intime & constante tendresse à un animal, tel que le Crocodile, qui, par la froideur de son sang, ne peut éprouver presque jamais, ni passions impétueuses, ni sentiment profond, page 210.

Amphibie. La Tortue Grecque est amphibie, jusqu'à un certain point, par son organisation, page 152.

Animaux (les) diffèrent des végétaux, & sur-tout de la matière brute, en proportion du nombre & de l'activité des sens dont ils ont été pourvus, page 6. Tous les animaux qui ont du sang, doivent respirer l'air de l'atmosphère, p. 18. Les animaux qui ne suent point, & qui ne possèdent point une

grande chaleur intérieure, mangent très-peu, page 22.

Areinoë (ville de), consacrée aux Crocodiles auxquels on donna des prêtres, page 231.

Art. L'art de l'homme n'est qu'une application des forces de la Nature, page 191.

Atmosphère. Les Quadrupèdes ovipares ne peuvent résister aux effets d'une atmosphère, plutôt froide que tempérée, page 22.

Azuré. Description du lézard Azuré, page 362.

B.

BASILIC. Contes ridicules répandus au sujet du Basilic, p. 284. Il habite l'Amérique méridionale, page 285. Sa description, *Idem.* Il saute & voltige, pour ainsi dire, avec agilité de branche en branche, page 286. Il témoigne une sorte de satisfaction à ceux qui le regardent, *Idem.*

Béguan. Nom donné par les Indiens aux Bézoards d'Iguane, p. 282.

Bézoards attribués à des Tortues franches; leur forme & leurs couleurs, page 80. On trouve quelquefois des Bézoards dans le corps des Crocodiles, ainsi que dans celui de plusieurs autres lézards, p. 230. Description de ces Bézoards, *Idem.* Leur couleur, *Idem.* Bézoards du Tupinambis, page 255. Bézoard d'Iguane, page 281. Bézoard d'Iguane apporté de l'Amérique méridionale, au Cabinet du Roi, *Idem.* Sa description, *Idem.*

K k k k ij

Bimacule (lézard), description & habitudes de ce lézard de l'Amérique septentrionale, page 264.

Bipèdes. Vrais reptiles Bipèdes, pages 609 & suivantes. Animaux qu'on n'auroit pas dû compter parmi ces reptiles, *Idem*.

Bois aquatiques (les), qui garnissent les rivages de la Caroline, sont remplis de poissons destructeurs, & d'autres animaux qui se dévorent les uns les autres; on y rencontre aussi de grandes Tortues, mais elles sont le plus souvent la proie de ces poissons carnassiers, qui, à leur tour, servent d'aliment aux Crocodiles, plus puissans qu'eux tous, page 213.

Bombée (la Tortue) habite dans les pays chauds, page 164. Description de sa forme, *Idem*. Dimensions d'une carapace d'une tortue de cette espèce, *Idem*. Couleurs de la Bombée, *Idem*. Son rapport avec la tortue jaune, page 165.

Bonheur. Les tortues franches sont regardées par les Japonais, comme l'emblème du bonheur, page 83.

Bordure (la) de la carapace des tortues est communément garnie de 22 ou 25 lames, page 49.

Bossu (crapaud): description de cet animal, & lieux où on le trouve, page 599.

Bossue (Raine), sa description, page 559.

Bourbeuse (la tortue) a cinq doigts aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derrière; le doigt extérieur de chaque pied de de-

vant est communément sans ongle; page 120. Sa queue est à-peu-près longue comme la moitié de sa carapace; elle la tient étendue lorsqu'elle marche, *Idem*; elle est beaucoup plus petite que la tortue terrestre, appelée la Grecque, p. 120. Sa carapace est noirâtre; le disque est garni de treize lames bordées de stries légères, faiblement pointillées dans le centre, & les cinq de la rangée du milieu, se relèvent en arêtes longitudinales, page 120. La partie postérieure du plastron est terminée par une ligne droite, *Idem*. Elle fait entendre quelquefois un sifflement entrecoupé, p. 121.

On la rencontre non-seulement dans les climats tempérés & chauds de l'Europe, mais encore en Asie, *Idem*. On la trouve à des latitudes beaucoup plus élevées que les tortues de mer, *Idem*. Dès les premiers jours du printems, elle passe la plus grande partie du tems dans l'eau, page 122. Dans l'été, elle est presque toujours à terre, *Idem*. Elle multiplie beaucoup, *Idem*. Elle ne pond ses œufs qu'à terre; elle les dépose dans un trou & les recouvre de sable, page 122. Elle marche avec bien moins de lenteur que la tortue grecque, page 123.

Brun (crapaud), sa description, page 590, ses habitudes, *Idem*.

Brune (Raine), ses caractères, page 560.

C.

CALAMITE. Description de ce Crapaud, & couleurs qu'il présente,

page 592. Ses habitudes, page 593.

Callosité au bout de la queue de
certs pap. & tortues Grecques, p. 156.

o *Caméléon*. Après qu'on a diffé-
qué un Caméléon, son cœur palpite
encore, p. 20. Propriétés fabuleuses
attribuées à ce Léopard, page 338.
Sa description, page 340. Confor-
mation de ses yeux, page 342.
Forme de sa langue, page 344.
Manière dont les doigts de ses pieds
sont réunis, *Id.* Ses habitudes natu-
relles, page 346. Sa manière de se
tenir sur les branches des arbres, *Id.*
Il se sert de sa queue comme d'une
cinquième main, *Idem.* Animaux qui
le poursuivent, page 347. Lenteur
de sa marche, *Id.* Variétés de cou-
leur qu'il présente, page 349 &
suiv. Explication de ses changemens
de couleur, page 351 & *suiv.*
Manière dont il s'enfle & se défen-
se, page 353. Il siffle comme plu-
sieurs espèces de serpents, p. 356.
Il pond de neuf à douze œufs,
Idem. Leur description, *Idem.*
Pays habités par le Caméléon; va-
riétés que cette espèce présente,
page 358. Variété du Caméléon,
décrite par M. Parsons, *Idem.*

Cancers. On a vanté les proprié-
tés du Léopard gris contre les can-
cers, les maladies de la peau, celles
qui demandent que le sang soit
épuré, &c. page 307.

Cannelé. (Bipède) Description
de ce reptile, envoyé du Mexique
au Cabinet Roi, page 613 & *suiv.*

Caouane (la) a été appelée Carac-
te par plusieurs Naturalistes, page 95.
Elle surpasse en grandeur la Tortue

Franche, *Idem.* Elle en diffère par la
grosièur de la tête, la grandeur de
gueule, l'allongement & la force de
la mâchoire supérieure, page 96.
Les bords de sa carapace paroissent
dentés, *Idem.* Les écailles du milieu
de son disque se relèvent en bosse,
Idem. Le plastron de la Caouane se
termine du côté de l'anüs par une
sorte de bande un peu arrondie par
le bout, page 97. Un des caracté-
res distinctifs de la Caouane, c'est
que les pieds de derrière, ainsi que
ceux de devant, sont garnis de
deux ongles aigus, *Id.* La Caouane
paroît se plaire un peu plus vers le
nord, que la Tortue Franche, *Id.*
On la trouve très-fréquemment
dans la Méditerranée, page 97. Elle
est plus hardie que les autres Tor-
tues, page 98. Elle est vorace, p. 99.
Elle se jette sur les jeunes Croco-
dilles, *Idem.* Sa chair est huileuse,
coriace & d'un mauvais goût de
marine, *Idem.* On la sale quelquefois
pour l'usage des nègres, page 100.
Lorsqu'on s'approche de la Caouane,
pour la retourner, elle se défend avec
ses pattes & sa gueule; & il est très-
difficile de lui faire lâcher ce qu'elle
a saisi avec ses mâchoires, p. 101.

Carapace (la) & le plastron sont
composés de plusieurs pièces osseu-
ses dont les bords sont comme den-
telés, & qui s'engrènent, les unes
dans les autres, d'une manière plus
ou moins sensible; dans certaines
espèces, celles du plastron peuvent
se prêter à quelques mouvemens,
page 48. La carapace des grandes
Tortues, 2, depuis quatre jusqu'à

cinq pieds de long, *page 50.* Carapace des Tortues-franches, employée à couvrir des maisons, *p. 81.* Servant de nacelle, *Id.* Servant de bouclier, *Idem.* La Carapace de la Tortue-grecque, est très-bombée, *page 146.* Lorsque cette Tortue est renversée, elle peut aisément se remettre sur ses pattes, *Idem.*

Caret (la Tortue) est celle que l'on voit revêtue de belles écailles qu'on emploie dans le commerce, *page 106.* Il est aisé de reconnoître le *Caret* au luisant des écailles placées sur sa carapace, & sur-tout à la manière dont elles sont disposées. Elles se recouvrent comme les ardoises qui sont sur nos toits, *p. 106.* On trouve le *Caret* dans les mers d'Asie & d'Amérique, *page 107.* Il n'est point aussi grand que la Tortue-franche, *page 108.* Ses pieds sont quelquefois garnis chacun de quatre ongles, *Idem.* Ses œufs sont plus délicats que ceux des autres espèces de Tortues, mais sa chair n'est ni agréable ni toujours saine, *page 108.* La Tortue-*Caret* se défend avec plus d'avantage que les autres Tortues lorsqu'on cherche à la prendre, *page 109.* Elle peut se remettre sur ses pattes lorsqu'elle a été retournée, *Idem.*

Cayman. Les Caymans sont absolument de la même espèce que les Crocodiles du Nil, *page 184.* On a prétendu que leur cri étoit plus foible, leur courage moins grand, & leur longueur moins considérable; mais cela n'est vrai tout au plus, que des Crocodiles de cer-

taines contrées de l'Amérique, & particulièrement des côtes de la Guyane, *Idem.* La prétendue espèce de Cayman est celle d'un grand Léopard, que l'on nomme, *Dragonne, page 185.*

Cerveau (le) des Quadrupèdes ovipares est très-peu étendu, *p. 14.*

Cervelle. Les Tortues grecques peuvent vivre pendant six mois, après qu'on leur a enlevé la cervelle, *page 148.*

Chagrinée (la Tortue) a été apportée des ~~grands~~ Indes, *p. 171.* Elle est très-remarquable par la conformation de sa carapace, qui ne ressemble à celle d'aucune Tortue connue, *Idem.* La couverture supérieure paroît composée de deux carapaces placées l'une sur l'autre; & dont celle de dessus seroit plus étroite & plus courte, *Idem.* Description de cette Tortue singulière, *Idem.* Les bords de la carapace sont cartilagineux & à demi transparens, *page 172.* Le plastron est plus avancé pardevant & parderrière que la couverture supérieure, *Idem.* L'animal peut allonger facilement le cou, *Idem.* On peut présumer que cette Tortue est plutôt d'eau douce que de terre, *Idem.*

Chair (la) des Tortues Franches femelles, est plus estimée que celle des mâles, sur-tout dans le tems de la ponte, *page 70.* On sale, non-seulement la chair, mais encore les œufs & les intestins de la Tortue Franche; cette nourriture est très-employée dans les Colonies d'Amérique, *page 72.* La saveur de la

chair du Crocodile doit varier beaucoup, suivant l'âge, la nourriture, & l'état de l'animal, *page 230.*

par Description de ce Lézard, *page 445.* Rapports de sa conformation avec celle de plusieurs serpens, *page 446.*

Chaleur (la) est si nécessaire aux Crocodiles, que non-seulement ils vivent avec peine dans les climats très-tempérés, mais encore que leur grandeur diminue, à mesure qu'ils habitent des latitudes élevées, *p. 223.* On les rencontre cependant dans les deux mondes à plusieurs degrés au-dessus des tropiques, *Idem.*

Chasse du Crocodile. Manière de prendre les Crocodiles, employée en Egypte, *page 225.* Autre manière en usage dans le même pays, *page 226.* Chasse du Crocodile par les sauvages de la Floride, *Idem.* On dit qu'il y a des gens assez hardis pour aller jusques sous le Crocodile, lui percer la peau du ventre, qui est presque le seul endroit où le fer puisse pénétrer, *Id.*

Classes. La Nature a lié toutes les classes d'animaux par un grand nombre de rapports, *page 33.*

Coassement des grenouilles communes. Sa fréquence & sa monotonie, *page 510.*

Cœur (le) des Quadrupèdes ovipares n'a qu'un seul ventricule, *p. 14.* Lorsque le cœur des Grenouilles a été arraché de leur corps, il conserve son battement pendant sept ou huit minutes, *page 507.*

Coffre. La Tortue-Coffre paroît être la même que la caouane, *p. 101.*

Coquillages. On trouve souvent de très-grands Coquillages à demi-brisés par la caouane, *page 101.*

Cordyle. Description de ce lézard & lieux où on le trouve, *pag. 324.*

Cornu (crapaud). Sa description, *page 604.*

Coromandel. Grandeur d'une Tortue grecque apportée du Coromandel, *page 154.* Description de cette Tortue, *Idem & suiv.* Sa queue étoit terminée par une pointe d'une substance dure comme de la corne, *page 155.*

Côtes. La plupart des salamandres, les grenouilles, les crapauds & les raines sont dépourvus de Côtes, *page 13.*

Cougars. Lorsque les Cougars rencontrent quelque gros crocodile, cet énorme lézard plus vigoureux qu'eux, les entraîne au fond de l'eau, *page 227.*

Couleur de la chair des tortues franches, *page 79.* Elle varie suivant les individus, *Idem.* Couleur des crocodiles, *page 201.* Les couleurs du lézard gris sont sujettes à varier, suivant l'âge, le sexe & le pays, *page 301.*

Couleur de lait. Description de cette raine d'Amérique, *page 561.*

Couleur de feu. Sa description, *p. 595.* Endroits où on le trouve, *Id.* Ses habitudes, *Idem.* Il paroît faire la nuance entre les crapauds & les grenouilles, *page 596.*

Courage. Si le crocodile n'a pas la cruauté des chiens de mer & de plusieurs autres animaux de proie, avec lesquels il a plusieurs rapports,

& qui vivent comme lui au milieu des eaux, il n'a pas la fierté de leur courage, *page 222*. Plin a écrit qu'il fuit devant ceux qui le poursuivent, qu'il se laisse même gouverner par les hommes assez hardis pour se jeter sur son dos, & qu'il n'est redoutable que pour ceux qui fuient devant lui, *Idem*. Il se pourroit que les crocodiles de certaines contrées de l'Amérique, où l'humidité l'emporte sur la chaleur, eussent moins de courage & de force que les animaux qui les représentent dans les pays secs de l'ancien Continent, *Idem*.

Courte - queue (la tortue) se trouve à la Caroline, *page 169*. Sa description, *Idem*. Elle n'est pas absolument sans queue, *Idem*. Elle devient assez grande, *page 170*.

Crapaud commun. Sa description, *pages 571 & suivantes*. Humeur laiteuse qui découle de son corps, *page 572*. Ses habitudes, *page 573*. Temps de ses amours, *page 575*. Manière dont il s'accouple & dont les petits se développent, *pages 576 & suivantes*. Grandeur à laquelle il peut parvenir, *page 580*. Crapaud devenu familier, *page 582*. Les crapauds communs ont été employés en médecine, *page 584*. Le crapaud commun peut vivre jusqu'à dix-huit mois sans prendre aucune nourriture, *page 585*.

Crête-écailleuse, différence de sa forme & de sa position dans diverses espèces de lézards, *p. 259*.

Criard. (crapaud) Caractères dif-

ferents de cette espèce, *page 601*.

Crocodile. On a vu des crocodiles demeurer, près d'un an, privés de toute nourriture, *page 37*. Le crocodile fréquente, de préférence, les rives des grands fleuves, dont les eaux surmontent souvent leurs bords, *page 112*. Il se plaît, surtout dans l'Amérique méridionale, au milieu des lacs marécageux, & des savanes noyées, *page 113*. Il lie les lézards, avec les tortues de mer, par une grande partie de ses habitudes & de sa conformation, *page 181*. On rencontre beaucoup de contradictions, tant sur la forme que sur la couleur, la taille, les mœurs & l'habitation de ce grand Quadrupède ovipare, *page 182*. Les Voyageurs lui ont rapporté ce qui ne convenoit qu'à d'autres grands lézards, très-différens par leur conformation & leurs habitudes, *Idem*. Tous les vrais crocodiles ont cinq doigts aux pieds de devant, quatre doigts palmés aux pieds de derrière, & n'ont d'ongles qu'aux trois doigts intérieurs de chaque pied, *page 183*. On ne doit compter que trois espèces parmi ces énormes animaux, *Idem*. Les crocodiles de la Louisiane font entendre une sorte de mugissement, pour le moins aussi fort que celui des crocodiles de l'ancien Continent, qu'ils surpassent quelquefois par leur grandeur & leur hardiesse, *page 184*. La grandeur & les habitudes du crocodile varient dans les deux Continens, suivant la température, l'abondance de la nourriture, le plus

le plus ou moins d'humidité, &c. page 185. Le crocodile ordinaire est commun aux deux Mondes, *Idem.* Les plus grands lézards que Dampier a voulu regarder comme une nouvelle espèce de crocodiles, sont de l'espèce des lézards que l'on a nommés *Fouette-queues*, p. 186. La Nature a abandonné au crocodile les rivages des mers & des grands fleuves des zones torrides, p. 188. Il l'emporte en grandeur sur tous les animaux de son ordre, p. 189. Il doit être compté parmi les plus grands animaux, *Idem.* Description de quelques parties intérieures des crocodiles, page 202. Grandeur ordinaire des crocodiles, page 203. Principales dimensions d'un crocodile, page 205. Manière dont les crocodiles sortent de l'œuf, page 208. Leur grandeur lorsqu'ils brisent leur coque, *Idem.* Le crocodile est très-avide de poissons, d'oiseaux de mer, de tortues, p. 214. Il s'élance aussi sur les bœufs, les cochons & même sur les bœufs, *Idem.* Si la faim le presse, il dévore même les hommes, & sur-tout les Nègres sur lesquels on a échu qu'il se jette de préférence, *Idem.* C'est dans l'eau qu'il jouit de toute sa force, & qu'il se remue avec agilité, malgré sa lourde masse, en faisant souvent entendre une espèce de murmure sourd & confus, page 215. Aristote a dit que, pour l'appivoiser, il suffisoit de lui donner une nourriture abondante, dont le défaut seul peut le rendre très-dangereux,

Ovipares, Tome I.

page 221. Les Nègres, des environs du Sénégal, osent l'attaquer pendant qu'il est endormi, & tâchent de le surprendre dans des endroits où il n'a pas assez d'eau pour nager, page 225. Leurs combats avec le crocodile, *Idem.* Sans le grand nombre de leurs ennemis, les crocodiles seroient trop multipliés, page 227. Un grand nombre de crocodiles sont détruits avant d'éclore, page 229. Des animaux trop foibles pour ne pas fuir à l'aspect de ces grands lézards, cherchent leurs œufs sur les rivages où ils les déposent, *Idem.*

Crocodile noir. Ses différences avec le crocodile ordinaire, p. 233. Pays qu'il habite, page 234.

Crocodyla. Excréments du Stelion, page 371.

D.

DENTELÉE (la tortue) n'est connue que par ce qu'en a rapporté M. Linné, page 163. Ses doigts se réunissent de manière à former une patte ramassée & arrondie, comme celles de beaucoup de Tortues terrestres, *Idem.* La couverture supérieure a un peu la forme d'un cœur, *Idem.* Les bords en sont dentelés & comme déchirés, *Idem.* La couleur de ses écailles est d'un blanc sale, *Idem.* On la trouve en Virginie, *Idem.*

Dents. Forme & nombre des dents de la Dragonne, page 246. On a pu les prendre pour des dents

LIII

de petits Crocodiles , page 246.

Dépouillement. Tous les Quadrupèdes ovipares, excepté les tortues & les crocodiles, quittent au printemps leur vieille peau, qui est remplacée par une nouvelle, page 28. Quelques-uns la quittent aussi plusieurs fois pendant l'été des contrées tempérées, page 29. Des animaux d'ordres très-différens des Quadrupèdes ovipares, éprouvent aussi chaque année, & même à plusieurs époques, une espèce de dépouillement.... On peut particulièrement le remarquer dans les serpens, dans certains animaux à poil, & dans les oiseaux; les insectes & les végétaux, sont sujets aussi à une sorte de mue, page 30. Dans quelques êtres qu'on remarque une sorte de dépouillement, il faut toujours l'attribuer au défaut d'équilibre entre les mouvemens intérieurs & les causes externes, page 31.

Développement. Les tortues franches n'atteignent à leur entier développement qu'au bout de vingt ans ou environ, page 82. Dans presque tous les animaux, le développement est plus grand dans les premiers tems de leur vie, p. 211.

Disque. Le milieu de la carapace des tortues s'appelle disque. Il est le plus souvent couvert de treize ou quinze écailles placées sur trois rangs, page 49.

Divisions. Nombre & caractères des Divisions établies dans le genre des lézards, page 178 & suiv.

Domesticité. Plusieurs Quadrupèdes ovipares présentent une sorte

de domesticité, page 40. La tortue boursouflée devient comme domestique, page 123. On fait souvent un animal domestique, de l'espèce grecque, page 149.

Dominateurs (les quatre grands) des eaux, des rivages, des déserts, & de l'air réunissent, à la supériorité de la force, une certaine douceur dans l'instinct, page 192.

Doré. (Lézard) Sa description, p. 385. Lieux qu'il habite, p. 386. Ses habitudes, page 387.

Double-Raie. Caractères distinctifs de ce lézard d'Asie, page 408.

Dragon. Sa description, p. 450. & suiv. Habitudes de ce lézard, page 452. Il paroît qu'on ne doit en compter qu'une espèce, p. 454.

Dragonne. Sa description, p. 243 & suiv. Principales dimensions d'un individu de cette espèce, p. 245. Ses habitudes, page 247 & suiv. Bon goût de sa chair, page 249.

Durée de la vie. Les Quadrupèdes ovipares vivent en général très-long-tems, page 40. Les tortues boursouflées parviennent quelquefois jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans & plus, page 123. Des tortues grecques ont vécu plus de soixante ans, page 150.

E.

ÉCAILLE-VERTE (la Tortue) est plus petite que la tortue franche, p. 93. Elle habite presque tous les rivages chauds du nouveau monde, tant en deçà qu'au-delà de la ligne, *Idem.* Sa chair & les œufs sont très-bons à manger, page 94.

Ecaïlles (les) des tortues tombent quelquefois, *page 49*. Les écaïlles de la *Crocodile* sont presque de nulle valeur, *page 98*. Elles sont presque toujours gâtées par une espèce de gale, *Idem*. Les écaïlles de la tortue caret ont perdu de leur valeur depuis la découverte du nouveau monde, *page 106*. Elles réunissent à une demi-transparence l'éclat de certains cristaux colorés, & une souplesse que l'on a essayé, en vain, de donner au verre, *page 106*. Elles pèsent quelquefois toutes ensemble de sept à huit livres, *page 109*. Couleurs de celles que l'on estime le plus, *Idem*. Manière de les façonner, *Idem*. Les écaïlles qui couvrent le ventre du lézard gris & des autres lézards compris dans la troisième division, forment des bandes transversales, *page 301*.

Engourdissement. Lorsque les Quadrupèdes ovipares sont engourdis, leur torpeur est si grande qu'ils ne peuvent être réveillés par aucun bruit, ni même par des blessures, *page 24*. Lorsqu'il survient un peu de chaleur pendant l'hiver, ils sont plus ou moins tirés de leur état d'engourdissement, *page 25*. La qualité de leur nourriture, peut les préserver de l'engourdissement annuel, *page 26*. Leur torpeur dure quelquefois plus de six mois, *Id.* La masse totale de leur corps ne perd aucune partie très-sensible de substance, pendant leur longue torpeur, *p. 27*. La tortue bourbeuse s'engourdit l'hiver, même dans les pays tempérés. C'est à terre qu'elle

demeure pendant sa torpeur, *page 121*. Elle creuse un trou dans lequel elle se cache, *Idem*. Aux latitudes un peu élevées, les tortues grecques passent l'hiver dans des trous souterrains, qu'elles creusent même quelquefois, & où elles sont plus ou moins engourdis, suivant la rigueur de la saison, *page 150*. Il paroît que les crocodiles qui vivent près de l'équateur, ne s'engourdissent dans aucun tems de l'année, *page 218*. Ceux qui habitent vers les tropiques, ou à des latitudes plus élevées, se retirent lorsque le froid arrive, dans des antres profonds auprès des rivières, & y sont, pendant l'hiver, dans un état de torpeur, *Idem*. Il paroît que les crocodiles du Nil, qui étoient les mieux connus des Anciens, s'engourdissoient pendant la saison du froid, *Idem*.

Ennemis du Crocodile. L'homme n'est pas le seul ennemi que le Crocodile ait à craindre, *page 226*. Les tigres en font leur proie, *Idem*. L'hippopotame le poursuit, *Idem*. Les cougars détruisent un grand nombre de crocodiles, *p. 227*. Ils attendent en embuscade les jeunes Caymans sur les bords des grands fleuves, *Idem*.

Epaule armée (Grenouille). Sa description, *page 539*.

Eschyle. Mort singulière du poète Eschyle, qui fut tué, dit-on, par le choc d'une tortue, qu'un aigle laissa tomber de très-haut sur sa tête nue, *page 268*.

Espadons. Ennemis des tortues franches, *page 75*.

Etangs. On doit empêcher la tortue bourbeuse de pénétrer dans les étangs, & dans les autres endroits habités par les poissons dont elle se nourrit, page 124.

F.

FÉCONDITÉ. Les Quadrupèdes ovipares sont très-féconds, & les grandes espèces de ces animaux sont quelquefois bien plus fécondes que les petites, page 36.

Flûteuse (Raine). Sa description, page 562.

Fole. Description de la Fole, page 14. Manière de foler les tortues franches sur les côtes de la Guiane, *Idem.* Tems de foler les tortues, page 75.

Force (très-grande) des tortues franches. Elles peuvent porter plusieurs hommes sur leur dos, p. 78.

Formes. La Nature distribue aux différentes espèces, & combine, de toutes les manières, toutes les formes & toutes les propriétés, comme si elle vouloit, en tout, épuiser toutes les modifications, page 31.

Fouette - queue. Ses caractères distinctifs, & la description, p. 240 & suivantes, pays où on le trouve, page 241.

Froid. Lorsque le froid devient trop rigoureux, ou dure trop longtemps, les Quadrupèdes ovipares engourdis périssent, page 26.

G.

GALÉOTE. Description de ce lézard, page 292. Contrées où on

le trouve, page 293. Habitudes de ce lézard, *Idem.*

Galonné. (Lézard). Sa description, page 335. Variété de cette espèce, page 336.

Galonné. (Grenouille). Sa description, page 549. Variété de cette espèce, *Idem.*

Gavial. Sa description, p. 235 & suivantes. Principales dimensions d'un individu de cette espèce, page 236. Grandeur du Gavial, page 237. Espèce de poisson observée dans un individu de cette espèce, par M. Edwards, page 238.

Gecko. Ce lézard paroît très-venimeux, page 414 & suivantes. Sa description, *Idem.* Pays où on le trouve, page 416. Ses habitudes, *Idem.* Il rend un son singulier, page 418.

Geckoite. Différences de ce lézard avec le Gecko, page 421. Pays où on le trouve, page 422. Ses habitudes, page 423.

Géométrique (la tortue) a beaucoup de rapports avec la grecque, p. 157. Sa description, *Id.* & suiv. On la trouve en Asie, à Madagascar, dans l'île de l'Ascension, au Cap de Bonne - Espérance, page 158. Nombre de ses œufs, *Id.* Variétés de cette tortue, *Idem.*

Glote. L'ouverture de la glote est très-étroite dans les tortues franches, ainsi que dans les tortues de terre, page 76.

Goîtreux. (lézard) pays qu'il habite, page 402. Ses caractères distinctifs, *Id.* Ses mœurs, *Idem* & suivantes.

Goltreux. (crapaud) Ses caractères distinctifs , p. 598.

Grandeur (la) des lézards varie depuis la longueur de deux ou trois pouces , jusqu'à celle de vingt-six , ou même trente pieds , page 176.

Grecque (la tortue) est très-commune en Grèce & dans plusieurs contrées tempérées de l'Europe , page 142. On la rencontre dans les bois & sur les terres élevées , *Idem.* Tout le monde a parlé de sa lenteur , *Idem.* Ses mouvemens sont cependant quelquefois assez agiles , page 143. Sa description , *Idem* & suivantes. Caractère extérieur qui distingue le mâle d'avec la femelle , p. 146. Elle a une très-grande force , p. 147. Ses mâchoires sont très-vigoureuses , & peuvent encore claquer demi-heure après que la tête de l'animal a été coupée , *Idem.* Expérience de François Rédi , relativement aux tortues grecques , page 147 & suiv.

Grenouilles (les) ne meurent pas tout de suite , quoiqu'on leur ait arraché le cœur , p. 20.

Grenouilles communes. Leur attitude ordinaire , page 505. Leur élasticité , leur force pour s'élancer , *Id.* Leurs couleurs , p. 506. Leur grandeur ordinaire , page 507. Leur aliment , page 509. Leur voracité , *Id.* Temps de leur engourdissement , p. 512. On peut les tirer de leur état de torpeur , page 513. Fréquence de leur dépouillement , p. 514. Leur accouplement , page 515. Manière dont leurs œufs sont pondus &

fécondés , page 516. Forme & développement de leurs œufs , p. 517. Changemens qu'elles subissent avant de devenir adultes , *Idem.*

Grison. Description du lézard grison , page 363.

H.

HABITUDES (les) des Quadrupèdes ovipares sont , en général , assez douces , page 32. Celles des lézards sont aussi diversifiées que leur conformation extérieure , page 177.

Hécate. La tortue nommée Hécate , par Brown , doit être rapportée à la tortue géométrique , page 159. Elle est très-commune à la Jamaïque , *Idem.*

Hexagone. Sa description , p. 327.

Huile. On retire quelquefois de la graisse d'une grande tortue franche , jusqu'à trente-trois pintes d'une huile jaune ou verdâtre , page 72. L'huile que l'on retire des caouanes est fort abondante , page 100. Elle est bonne à brûler , & à enduire les vaisseaux , *Idem.*

Humidité. L'humidité nuit aux animaux les mieux organisés ; elle est favorable au contraire à ceux dont l'organisation est moins parfaite , page 17.

J.

JACKIE. (Grenouille) Sa description , page 547. Sa prétendue métamorphose , *Idem.*

Jaune (la Tortue) n'a point

encore été décrite, *page 135*. Elle parvient ordinairement à une grandeur double de celle des tortues bourbeuses, *Id.* Sa description, *Id.* Lorsqu'elle va s'accoupler, elle fait entendre un petit cri d'amour, *page 136*. On ne la rencontre pas seulement en Amérique, mais on la trouve encore dans l'île de l'Ascension, ainsi qu'en Europe, *Id.*

Iguane. Contrée où on le trouve en très-grand nombre, *page 267*. Ses caractères distinctifs, *page 270*. Description de ce beau lézard, *p. 271*. Principales dimensions d'un Iguane, *Id.* Ses habitudes, *p. 274*. Ses amours, *Idem.* Ses alimens, *p. 276*. Endroits où il se retire, *Id.* Manière de le prendre, *page 277*. Il est susceptible d'une sorte de domesticité, *page 279*. Pays habités par les Iguanes, *page 283*.

Imagination. C'est souvent parce que nous manquons de connoissances, que l'imagination la plus bizarre, nous paroît allier des formes & des qualités qui ne doivent pas se trouver ensemble, *page 31*.

Insectes. Les Tortues bourbeuses délivrent les jardins des Insectes nuisibles, *p. 123*. La tortue grecque détruit beaucoup d'Insectes, *p. 150*.

L.

LARGE-DOIGT. Caractères distinctifs de ce lézard, *p. 263*. Contrées où on le trouve, *Idem.*

Légereté spécifique (la) des tortues franches est très-voisine de celle de l'eau, *p. 76*.

Lézard dont Séba a donné la description, & qui a beaucoup de rapports avec la *Tête-plate*, *p. 282*.

Lézards. Le genre des Lézards est le plus nombreux de ceux qui composent l'ordre des Quadrupèdes ovipares, *page 176*. On doit en compter cinquante-six espèces, toutes différenciées par leurs habitudes naturelles, & par leurs caractères extérieurs, *page 176*. On peut distinguer facilement les Lézards, d'avec les autres Quadrupèdes ovipares, parce qu'ils ne sont pas couverts d'une carapace comme les tortues, & parce qu'ils ont une queue, tandis que les grenouilles, les raines & les crapauds n'en ont point, *Idem.* Leur corps est revêtu d'écailles plus ou moins fortes; ou de tubercules plus ou moins sail-lans, *Idem.*

Lézard bleu (le) d'Edwards doit être regardé comme un Agame, *p. 297*.

Lézard gris. Ses habitudes, *page 209* & *suiv.* Sa description, *p. 300*. C'est principalement dans les pays chauds que le Lézard gris est très-agile, *Id.* Il se nourrit de mouches, de grillons, de sauterelles, de vers de terre, de presque tous les Insectes qui détruisent nos fruits & nos grains, *page 304*. Il se dépouille comme les autres Lézards, *p. 306*. Il éprouve, pendant l'hiver, un engourdissement plus ou moins grand suivant le climat qu'il habite, *Idem.* Il ne conserve pas toujours la douceur de ses habitudes, *Idem.* On en a fait usage en médecine, *p. 307*.

Lézard vert. Beauté de les cou-

leurs , page 310. Sa description , *Idem* & suivantes. Longueur à laquelle il parvient , page 311. Ses habitudes , page 312 & suivantes.

Lion. (Lézard) Description de cette espèce que l'on trouve à la Caroline , page 333.

Longueur. On devoit compter vingt-six mois d'âge pour chaque vingt pouces que l'on trouveroit dans la longueur des grands crocodiles , si leur accroissement se faisoit toujours suivant la même proportion , page 211.

Luth (la Tortue) Surpasse quelquefois par sa longueur , les plus grandes tortues franches , p. 211. On la trouve dans la Méditerranée ; elle s'avance peu dans la mer Adriatique , & très-rarement jusqu'à la mer Noire , page 212. Elle n'a pas de plastron apparent , *Id.* Sa carapace est terminée parderrière en pointe très-aigüe , *Idem.* Elle n'a point d'écaïlles ; elle est couverte en entier d'une sorte de cuir dur & noir , *Idem.* On la trouve sur les côtes du Pérou , du Mexique , & sur la plupart de celles d'Afrique qui sont situées dans la Zone Torride , page 214.

M.

MABOUYA. Caractères distinctifs de ce lézard , page 378. Ses habitudes , p. 381. Contrées qu'il habite , page 382 & suivantes.

Machine (la) animale ne peut conserver qu'un certain temps , les mouvemens intérieurs qui lui ont

été communiqués , page 26.

Mâchoire (la) supérieure des tortues , recouvre la mâchoire inférieure , page 48. La mâchoire supérieure du caret avance assez sur l'inférieure , pour que le museau ait une sorte de ressemblance avec le bec d'un oiseau de proie , page 107.

Mâchoire inférieure du Crocodile , (la) est seule mobile , p. 194.

Mâchoires (les) du crocodile ont quelquefois plusieurs pieds de longueur , page 192. Leur description , *Idem.*

Marbré. (Lézard) Pays où on le trouve , page 394. Sa description , *Idem.*

Marbré. (Crapaud) Sa description , page 607.

Marmottes. Les Marmottes , les loirs , les chauve-souris , les hérissons , ne cessent de respirer , quoiqu'engourdis par le froid , page 25.

Matières brutes (la durée des) doit toujours être très-longue , page 42.

Migrations des tortues franches , page 85. La caouané voyage plus que les autres tortues ; on l'a rencontrée à plus de huit cens lieues de terre , page 100.

Molle (la Tortue) est la plus grande des Tortues d'eau douce , page 137. Elle se trouve dans les rivières du Sud de la Caroline , ainsi que dans la Floride orientale , *Id.* Elle pèse quelquefois jusqu'à 70 liv. *Idem.* Sa description , page 138 & suivantes. Elle a beaucoup de force ; elle est farouche , & s'élance

souvent avec furie contre son ennemi, *page 140.* Sa chair est très-délicate, *Idem.* On peut présumer qu'elle se trouve dans l'Amérique méridionale, *Idem.*

Monstruosités. Tortue à deux têtes, & très-petit lézard à deux têtes & deux cous bien distincts, *page 38.*

Mudingwana. Grande larve, *page 611.*

Mugissante. (Grenouille) *p. 541.* Ses habitudes, *page 542.* Force de son coassement, *page 543.* Variétés de cette espèce, *Idem.*

Mugissement. Dans la Caroline, les crocodiles sortent de leur engourdissement, en faisant entendre des mugissemens horribles qui retentissent au loin, *page 219.* Dans la Louisiane, le cri de ces animaux n'est jamais répété plusieurs fois de suite, mais leur voix est aussi forte que celle d'un taureau, *Idem.* Les crocodiles qui sont en grand nombre dans la rivière de Gambie, en Afrique, & que les nègres appellent *Bumbos*, y poussent des cris que l'on entend de fort loin; l'on diroit que ces cris sortent du fonds d'un puits, *Idem.*

Multiplication des tortues franches, *page 84.*

Musc. Il paroît que presque tous les Européens qui ont voulu manger de la chair du crocodile, ont été rebutés par l'odeur de musc dont elle est imprégnée, *page 229.*

Musique. Dans les contrées de la Grèce, ou dans les autres pays situés sur les bords de la Méditer-

ranée, les inventeurs de la musique choisirent la carapace d'une tortue luth, pour former la première lyre, *page 126.*

N.

NASICORNE. Il est aisé de distinguer la tortue Nasicorne, par un tubercule d'une substance molle, qui s'élève au-dessus du museau, & dans lequel les narines sont placées, *page 103.* La Nasicorne se trouve dans les mers du nouveau continent, voisines de l'équateur, *Idem.* Elle a moins de rapports avec la caouane, qu'avec la tortue franche, *Idem.*

Nature. Ses effets sont sans nombre, mais non pas les causes qu'elle fait agir, *page 43.* Elle n'emploie qu'un petit nombre de puissances pour mouvoir les corps, *p. 44.*

Noirâtre. (tortue) Description de sa carapace & de son plastron, *page 175.* Il n'en est fait mention dans aucun des Naturalistes, ni des voyageurs dont les Ouvrages sont le plus connus, *Idem.*

Noms. En Histoire Naturelle, lorsque les noms sont les mêmes, on n'est que trop porté à croire que les objets se ressemblent, *p. 107.*

Nuances. Une dégradation successive de nuances diversifiées à l'infini, est le sceau dont la Nature marque ses ouvrages, *page 32.*

O.

ODEUR. Presque tous les Quadrupèdes ovipares répandent une odeur

odeur forte; qui ne diffère pas beaucoup de celle du musc, & qui est moins agréable, *p.* 40. L'odeur de musc, que la plupart des tortues répandent, est exaltée dans la caouane au point d'être fétide, *page* 99.

Œufs. Les Quadrupèdes ovipares abandonnent leurs œufs après les avoir pondus; la plupart choisissent la place où ils les déposent; quelques-uns, plus attentifs, la préparent & l'arrangent, ils creusent même des trous où ils les renferment, & où ils les couvrent de sable & de feuillage, *page* 37. Les œufs des très-petits Quadrupèdes ovipares ont à peine une demi-ligne de diamètre, tandis que les œufs des plus grands ont deux ou trois pouces de longueur, *Idem.* L'enveloppe des œufs des crocodiles & de quelques grands lézards est d'une substance dure & crétacée, mais celle des œufs des autres Quadrupèdes ovipares est molle & semblable à du parchemin mouillé, *page* 38. L'ardeur du soleil & de l'atmosphère fait éclore les œufs des Quadrupèdes ovipares, *Idem.* Les œufs des tortues franches sont ronds, de deux ou trois pouces de diamètre, & la membrane qui les recouvre, ressemble à du parchemin mouillé, *page* 65. Elles les couvrent d'un peu de sable, mais cependant assez légèrement pour que la chaleur du soleil puisse les faire éclore, *page* 66. Forme des œufs de la tortue molle, *p.* 140. Nombre des œufs de la tortue

grecque, *page* 151. Nombre & forme des œufs de l'iguane, *page* 275. Grossueur des œufs du lézard gris, *page* 305.

Œufs du Crocodile. Indépendamment du témoignage des voyageurs, on auroit dû refuser de croire ce que dit Pline du crocodile mâle, qui, suivant ce grand Naturaliste, couve ainsi que la femelle, les œufs qu'elle a pondus, *page* 209. La mangouste, les singes, les sagouins, les sapajous & plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, se nourrissent avec avidité des œufs du crocodile, & en cassent même un très-grand nombre en quelque sorte pour le plaisir de se jouer, *page* 229. Les œufs du crocodile, ainsi que sa chair, sur-tout celle de la queue & du bas-ventre servent de nourriture aux nègres de l'Afrique, ainsi qu'à certains peuples de l'Inde & de l'Amérique, *Idem.*

Ongles (les) de la tortue grecque & des autres tortues terrestres, sont communément plus émoussés que ceux des tortues d'eau douce, *page* 145.

Orangée. (Raine) Sa description, *page* 564.

Orfraie. Les grands aigles de mer, nommés Orfraie, emportent une tortue de terre du Cap, au plus haut des airs, d'où ils la laissent tomber à plusieurs reprises sur des rochers très-durs; la hauteur de la chute produit un choc violent, qui brise la carapace & laisse la tortue en proie aux aigles, *page* 167.

M m m m

Ovipares, Tome I.

P.

PATTE-D'OIE. (Grenouille) Sa description, page 538.

Pattes (les) de derrière des lézards, sont plus longues que celles de devant, page 177.

Peau. Lorsque les Quadrupèdes ovipares quittent leur vieille peau, ils sont plus timides, & se tiennent cachés jusqu'à ce que la nouvelle soit fortifiée par de nouveaux suc & endurcie par les impressions de l'atmosphère, page 32.

Perlée. (Grenouille) Sa description, page 545. Variété de cette espèce, *Idem.*

Pétrifications de crocodile, trouvées en Thuringe, page 224. En Angleterre, *Idem.*

Phalanges (les) des doigts sont au nombre de quatre dans plusieurs lézards, ainsi que dans plusieurs espèces d'oiseaux, page 177.

Pipa. Description du mâle de cette espèce de crapaud, p. 600. Description de la femelle, p. 601. Manière remarquable dont les fœtus de cet animal se développent & éclosent, page 601.

Plastron (le) des tortues est couvert de douze ou quatorze écailles dans certaines espèces & de vingt-deux ou vingt-quatre dans d'autres, page 49.

Pliss. Description du Lézard Plissé, page 365.

Poids (le) total des grandes tortues marines excède ordinairement huit cens livres. Dans les petites espèces d'eau douce ou de

terre, il est quelquefois au-dessous d'une livre, page 50. Les Tortues franches peuvent se rendre plus ou moins pesantes, en recevant plus ou moins d'air dans leurs poumons, page 77. Le poids qu'elles peuvent se donner n'est cependant pas très-considérable, *Idem.*

Poissons. Rapports des tortues franches avec les poissons, p. 82.

Ponctué. (Salamandre) Sa description, page 491.

Ponte. Les tortues franches préfèrent pour leur ponte les sables dépourvus de vase & de corps marins, page 65. Elles creusent avec leurs nageoires, & au-dessus de l'endroit où parviennent les plus hautes vagues, un ou plusieurs trous d'environ un pied de largeur, & deux pieds de profondeur, *Idem.* Elles y déposent leurs œufs au nombre de plus de cent, *Idem.* Les Tortues franches font plusieurs pontes éloignées l'une de l'autre, de quatorze jours ou environ, & de trois semaines dans certaines contrées, page 66. Elles choisissent le temps de la nuit pour aller déposer leurs œufs sur le rivage, *Id.* Elles traversent quelquefois deux ou trois cens lieues de mer pour parvenir au rivage où elles trouvent le plus de facilité pour leur ponte, page 67. Le temps de la ponte des tortues franches varie suivant les pays, page 69. Nombre des pontes du crocodile, p. 206. Nombre des œufs à chaque ponte, *Id.* Endroit où la femelle dépose ses œufs, p. 207.

Porte-crête (le Lézard) habite

dans l'isle d'Amboine, & dans l'isle de Java, *p.* 287. Sa description, *Id.* & suivantes. Crête remarquable qui le distingue, *page* 287. Différences du mâle avec la femelle, *p.* 289. Habitudes du Porte-crête, *Idem* & suivantes. Lieux où on le trouve, *page* 290. Sa chair a une saveur supérieure à celle de l'Iguane, *p.* 291.

Pouce. Dans la plupart des lézards, le doigt extérieur est séparé des autres, comme une espèce de pouce, tandis qu'au contraire, dans les Quadrupèdes vivipares, le doigt qui représente le pouce est le doigt intérieur, *page* 177.

Pustuleux. (Crapaud) Sa description, *page* 597.

Pyramides. On renfermoit religieusement en Égypte les cadavres des crocodiles dans de hautes Pyramides auprès des tombeaux des rois, *p.* 232.

Q.

QUADRUPÈDES ovipares (les) approchent de très-près des plus nobles & des premiers des animaux, *page* 2. Leurs petits viennent d'un œuf, *Idem.* Ils ne sont point couverts de poil, *Id.* Ils ne doivent pas être appelés reptiles, *Idem.* Les espèces des Quadrupèdes ovipares ne sont pas en aussi grand nombre que celles des autres Quadrupèdes, *page* 3. Tous les Quadrupèdes ovipares se ressemblent entr'eux & diffèrent des autres animaux par des caractères & des qualités remarquables, *page* 6. Le plus grand nombre des Quadrupèdes ovipares ont des

yeux assez saillans & assez gros relativement au volume de leur corps, *page* 7. Ils apperçoivent les objets de très-loin, *Idem.* Ils ont presque tous, les yeux garnis d'une membrane clignotante comme ceux des oiseaux, *Idem.* La plupart de ces animaux jouissent de la faculté de contracter & de dilater leur prunelle, *Idem.* Le sens de l'ouïe des Quadrupèdes ovipares, doit être plus foible que celui des vivipares & des oiseaux, *page* 8. Ils n'ont point d'oreilles extérieures, *Idem.* Leur oreille intérieure est plus simple que celle des vivipares, *Idem.* La plupart de ces quadrupèdes sont presque toujours muets, ou ne font entendre que des sons désagréables, *p.* 9. Leur odorat n'est pas très-fin, *Id.* Quelques-uns répandent une odeur assez forte, *page* 10. Le siège de l'odorat est très-peu apparent dans la plupart de ces animaux, *Idem.* Leurs narines sont très-peu ouvertes, mais les nerfs qui y aboutissent, sont d'une grandeur extraordinaire dans plusieurs de ces Quadrupèdes, *Id.* Le sens du goût est foible dans plusieurs de ces animaux, *Idem.* Leur toucher est très-obtus, *Idem.* Leur sang est moins chaud que celui des vivipares & des oiseaux, *p.* 12. Il est aussi bien moins abondant, *Id.* Il peut circuler sans passer par leurs poumons, *Idem.* Il est plus épais & ne coule pas aussi vite que celui des vivipares, *page* 13. Leur charpente osseuse est plus simple, *Idem.* Leur conduit intestinal est plus court que celui des vivipares, *page* 14. Leurs

M m m m ij

excrémens, tant liquides que solides, aboutissent à une espèce de cloaque commun, *Idem*. Les principes du mouvement vital sont plus simples dans ces animaux, que dans les vivipares, *p. 15*. L'humidité, aidée de la chaleur, sert à leur développement, *p. 16*. Ils sont supérieurs à de grands ordres d'animaux, *p. 18*. Leur nature est, pour ainsi dire, mi-partie entre celle des plus hautes & des plus basses classes des êtres vivans, elle montre les relations d'un grand nombre de faits importants, *Idem*. Le séjour de tous les Quadrupèdes ovipares n'est pas fixé au milieu des eaux, *Idem*. Plusieurs de ces animaux préfèrent les terrains secs & élevés; d'autres habitent dans des creux de rochers, ou au milieu des bois; presque tous nagent & plongent avec facilité, *Idem*. Ils ont été appelés amphibies par plusieurs Naturalistes, *Idem*. Ils périssent faute d'air lorsqu'ils demeurent trop long-tems sous l'eau, *page 19*. Ce n'est que pendant leur état de torpeur qu'ils peuvent se passer pendant très-long-tems de respirer, *Id.* Ils peuvent être privés de parties assez considérables, telles que leur queue & leurs pattes, sans cependant perdre la vie; quelques-uns d'eux les recouvrent, *Idem*. Leur système nerveux n'est pas aussi lié que celui des autres Quadrupèdes, *p. 20*. Leurs vaisseaux sanguins ne communiquent pas entre eux autant que ceux des vivipares, *page 21*. Ils peuvent se passer de manger pendant un tems très-long, *Idem*.

Animés par une moindre chaleur, ils n'éprouvent point cette grande desiccation qui devient une soif ardente dans certains animaux, *Ibid.* A mesure que les individus & les variétés d'une même espèce habitent un pays plus éloigné de l'équateur, plus élevé ou plus humide, & par conséquent plus froid, leurs dimensions sont beaucoup plus petites, *page 23*.

Quadrupèdes ovipares qui n'ont point de queue. Leurs caractères généraux & distinctifs, ainsi que leurs divers genres, *page 498 & suivantes*. La manière de se développer de tous ces Quadrupèdes est à-peu-près la même, *page 520*. Comparaison de leur développement avec celui des autres ovipares, *Idem*.

Quatre-raies. Description de cette Salamandre, *page 492*.

Queue. La forme & la proportion de la Queue varient dans les lézards; dans les uns, elle est aplatie; dans d'autres, elle est ronde; dans quelques espèces, sa longueur égale trois fois celle du corps; dans quelques autres, elle est très-courte, *page 176*. La Queue des lézards est presque aussi grosse à son origine, que l'extrémité du corps à laquelle elle est attachée, *p. 177*. La queue des lézards gris repoussé quelquefois, lorsqu'elle a été brisée par quelque accident, & suivant qu'elle a été plus ou moins divisée, elle est remplacée par deux, & même quelquefois par trois queues plus ou moins parfaites, *page 303*.

Queue - bleue. Sa description, page 360.

R.

RABOTEUSE (la Tortue) est terrestre , page 161. Description de sa forme , *Id.* Ses couleurs , *Id.* & suivantes. On la trouve dans les Indes orientales , & particulièrement à Amboine , ainsi que dans le nouveau monde , page 162.

Raie (peau de) desséchée & décorée du nom de basilic , p. 284.

Raine - verte. Sa description , pages 550 & suivantes. Son agilité , page 551. Elle peut se tenir sur les corps les plus polis , page 552. Manière dont elle chasse les insectes dont elle se nourrit , *Idem.* Durée de son développement , page 554. Temps de ses amours , *Idem.* Force de son coassement , page 555. Manière dont elle s'accouple , page 556. Sa couleur est sujette à varier , *Idem.* Pays où on la trouve , page 557.

Rayon-vert. (Crapaud) Sa description , p. 588. On le trouve en Saxe , *Idem.* Il change souvent de couleur , page 589.

Requins (lorsque les) rencontrent des tortues franches prises dans une fole , & hors d'état de fuir & de se défendre , ils les dévorent , & brisent le filet , p. 75.

Respiration (la) des Quadrupèdes ovipares est lente & irrégulière , page 14.

Réticulaire. (Grenouille) Sa description , page 537.

Retraits. Lorsque les Quadrupèdes ovipares choisissent une retraite , ils l'adoptent également , soit qu'elle ne suffise que pour un seul animal , ou soit qu'elle ait assez d'étendue pour receler plusieurs de ces Quadrupèdes , page 34.

Ronde (la Tortue) se trouve en Europe , page 126. Sa description , *Id.* Elle habite de préférence au milieu des rivières & des marais , page 127. Manière dont les paysans de Prusse la conservent , *Idem.* Poche considérable observée sur le ventre de deux très-jeunes Tortues Rondes , p. 128.

Ronflement (sorte de) attribué aux tortues franches , p. 76.

Roquet. Caractères distinctifs de ce lézard , page 397. Ses mœurs , page 398.

Rouge. (Raine) Sa description , page 566.

Rougeâtre (la Tortue) a été envoyée de Pensilvanie sous le nom de tortue de marais , page 132. Le bout de sa queue est garni d'une pointe aigue & cornée , *Idem.* Sa couleur , *Idem.*

Rouge-gorge. Description de ce lézard , page 401.

Roussâtre (la Tortue) a été apportée de l'Inde , page 173. Sa description , *Idem.* Couleur de ses écailles , *Idem.* Sa carapace est aplatie , *Idem.* Ses ongles ne sont point émoussés , *Id.* On doit la regarder comme d'eau douce , *Idem.* Ses œufs , page 174.

S.

SALAMANDRES. Caractères de la

division des Salamandres , *p.* 180. Les Salamandres ont beaucoup de rapports avec les grenouilles & les autres Quadrupèdes ovipares qui n'ont pas de queue , *Idem.* Elles manquent de côtes , *Idem.*

Salamandre terrestre. Contes absurdes répandus au sujet de ce lézard , *page* 457. Ses caractères & sa description , *page* 459 & suiv. Variété de cette espèce , *page* 460. Liqueur corrosive qui découle des pores de sa peau , *page* 461. Habitudes de cette Salamandre , *Idem* & suivantes. Erreur des anciens relativement à l'humeur qui découle de son corps , *page* 464. Manière dont ses petits viennent à la lumière , *page* 467.

Salamandre à queue plate. Description & variété de cette espèce , *page* 472. Différences du mâle avec la femelle , *page* 473. Habitudes de la Salamandre à queue plate , *p.* 474. Elle peut vivre assez long-tems au milieu de la glace , *page* 475. Manière dont ses petits se développent , *page* 476. Elle se dépouille souvent pendant l'été , & même dans le printemps , *page* 478. Manière dont elle quitte sa peau , *page* 479. Accouplement des Salamandres à queue plate , *page* 482 & suivantes. Pays où on les trouve , *page* 486. Lézards qu'il faut rapporter à cette espèce , *Idem* & suivantes.

Sang. Pendant l'engourdissement des Quadrupèdes ovipares , leur sang ne conserve qu'un mouvement très-lent , *page* 24.

Sarroubé. Description & habi-

tudes de cette Salamandre , *p.* 493.

Sauritin. Nom donné par les anciens à une pierre qui devoit être un bézoard d'Iguane , *page* 282.

Scorpion (la Tortue) se trouve à Surinam , *page* 133. Sa description , *Idem.* Le bout de sa queue est garni d'une callosité , *Id.* Elle habite les marais , *page* 134.

Scinque. Description & couleur de ce lézard , *page* 372. Usage qu'on en fait , *page* 374. Pays où on trouve cet animal , *page* 376.

Sens. Bonté des sens extérieurs des grenouilles communes , *p.* 508.

Sensations. Les Quadrupèdes ovipares sont privés du plus grand moyen de s'avertir de leurs différentes sensations , *page* 39.

Seps. Sa Description , *p.* 433 & suiv. Il fait la nuance entre les Quadrupèdes & les serpens , *p.* 434. Manière dont les petits Seps viennent au jour , *page* 439. Il paroît qu'on ne doit pas regarder le Seps comme venimeux , au moins dans tous les pays , *page* 440.

Serpentine (la tortue) se distingue des autres par la longueur de sa queue , *page* 131. Elle habite au milieu des eaux douces de la Chine , *Idem.*

Sheltopufik. Description de ce Bipède , & lieux où on le trouve , *page* 617 & suivantes.

Silloné. (Lézard) Sa description , *page* 266.

Société. Les Quadrupèdes ovipares sont souvent réunis en grandes troupes ; l'on ne doit cependant pas dire qu'ils forment une vraie

société , page 34. Il ne résulte de leur attroupement aucun ouvrage, aucune chasse, aucune guerre qui puissent concertés, page 34.

Sourcilleux. (Lézard) Sa description, page 257 & suiv.

Sputateur. Description de ce lézard d'Amérique, page 409. Ses habitudes, page 410. Variété de cette espèce, page 411.

Stellion. Sa description, p. 369. Usage que l'on fait de ses excréments, page 371.

Striel. (Lézard) Sa description, page 393.

Subsistance. La Nature a varié les moyens de subsistance pour toutes les classes d'animaux, p. 33.

Syrène lacertine. Voyez *Muoinguana*, page 611.

T.

TABAC (le) en poudre est presque toujours mortel pour le lézard gris, page 304.

Tapaye. Caractères distinctifs de ce lézard d'Amérique, page 390. Ses habitudes, page 391.

Tapirer. Raine qui sert en Amérique à tapirer les perroquets, page 566.

Téguixin. Sa description, p. 405. On le trouve au Brésil, p. 406.

Terrapène. (la Tortue) se trouve aux Antilles; elle y est très-commune dans les lacs & dans les marais, page 129. Il paroît que c'est la même que celle que Dampier a nommée Hécate, *Idem.* Sa chair est un aliment aussi sain que délicat, *Id.*

La Tortue Terrapène de Dampier, est la même que la géométrique, page 159. Sa carapace est comme naturellement taillée, page 160. Les Terrapènes pénètrent dans les forêts où les chasseurs ont peu de peine à les prendre, *Idem.*

Terre. Lorsque le crocodile est à Terre, il est plus embarrassé dans ses mouvemens, page 215. Pour lui échapper alors, on doit se détourner sans cesse, *Idem.*

Tétards. Développement des Tétards des grenouilles communes, page 517 & suivantes. Manière dont ils quittent leur enveloppe, p. 519.

Tête. La tortue bourbeuse peut vivre quelque tems après avoir eu la tête coupée, p. 124. Les tortues grecques peuvent vivre plusieurs jours après qu'on leur a coupé la tête, page 149.

Tête-fourchue. Sa description & pays que ce lézard habite, p. 261.

Tête-plate. Description de ce lézard, page 425 & suivantes. Contrées où on l'a trouvé, page 428. Ses habitudes, p. 430.

Tortues (les) sont plus semblables par leur organisation aux vivipares, que les autres Quadrupèdes ovipares, page 6. On a vu des Tortues demeurer près d'un an sans prendre aucune nourriture, page 21. Les Tortues seules ont reçu, en naissant, une sorte de domicile durable, page 45. La plupart des Tortues peuvent retirer leur tête, leurs pattes & leur queue, sous l'enveloppe dure & ossifiée qui les revêt par-dessus & par-dessous,

page 46. Les côtes de l'épine du dos font partie de la couverture supérieure des Tortues, que l'on appelle *Carapace*, & l'inférieure que l'on nomme *plastron*, est réunie avec les os qui composent le sternum, page 47. Divisions du genre des Tortues, *Idem*. Les Tortues d'eau douce & de terre ont les pieds très-ramassés, les doigts très-courts & garnis d'ongles crochus, p. 52. Leur carapace & leur plastron ne sont réunis l'un à l'autre, que dans une petite portion de leur contour, *Idem*. La plupart peuvent se remettre sur leurs pattes, lorsqu'elles sont renversées, page 53. Il paroît que les diverses espèces de Tortues ne se mêlent point ensemble, page 104. L'histoire des Tortues demande encore un grand nombre d'observations, page 160.

Tortue franche. Une des productions les plus utiles est la Tortue franche, page 54. Elle habite en très-grand nombre sur les bas-fonds revêtus d'algues de la Zone Torride, tant dans l'ancien que dans le nouveau monde, page 56. Elle se nourrit de plantes marines, *Id*. Elle a quelquefois six ou sept pieds de longueur, *Idem*. Elle joint à un goût exquis, & à une chair succulente & substantielle, une vertu des plus actives & des plus salutaires, page 57. Sa carapace a quelquefois quatre ou cinq pieds de long, sur trois ou quatre de largeur, *Idem*. Le bord de la carapace paroît ondulé, *Idem*. Le disque est ordinairement recouvert de

quinze lames, *Idem*. La forme & le nombre de ces lames varient suivant l'âge & peut-être suivant le sexe, *Id*. Le plastron est communément garni de vingt-trois ou vingt-quatre écailles, page 58. Principales dimensions d'une jeune Tortue franche, *Idem*. Le nombre & la position des ongles de la Tortue franche, peuvent varier; mais il n'y en a jamais qu'un d'aigu aux pieds de derrière, page 59. Le cerveau de la Tortue franche est très-petit, p. 60. Les mâchoires de cette Tortue ne sont pas garnies de dents, mais elles sont très-fortes & très-dures; & les os qui les composent sont garnis de pointes & d'aspérités, page 60. Les Tortues franches vont souvent chercher l'eau douce à l'embouchure des grands fleuves, page 61. Elles sont timides, elles plongent, dès qu'elles apperçoivent l'ombre de quelque objet à craindre, *Idem*. Elles devroient être regardées comme l'emblème de la prudence, *Idem*. Elles ont plutôt des propriétés passives, que des qualités actives, *Idem*. Elles ne disputent point aux animaux de leur espèce, un aliment qu'elles trouvent toujours en assez grande abondance, p. 62. Elles peuvent passer plusieurs mois, & même plus d'un an, sans prendre aucune nourriture, *Idem*. Elles ne redoutent pas la société de leurs semblables, *Id*. La tortue franche n'éprouve presque jamais de desirs véhémens. Elle se défend rarement, mais elle cherche à se mettre à l'abri, page 63.

Dans

Dans cette espèce, le mâle paroît rechercher la femelle avec ardeur, & leur accouplement dure pendant près de neuf jours, sans qu'aucune crainte puisse les séparer l'un de l'autre, *Id.* L'attachement mutuel du mâle & de la femelle, passe avec le besoin qui l'avoit fait naître; ils se quittent bientôt après que leur accouplement a cessé, *page 64.* Les petites tortues franches éclosent vingt ou vingt-cinq jours après la ponte, & même plutôt dans certaines contrées, *page 68.* Elles n'ont que deux ou trois pouces de longueur en sortant de l'œuf, *Idem.* Elles vont d'elles-mêmes à la mer, *Ibid.* Lorsqu'on a pris de petites tortues franches, on les renferme quelquefois dans des espèces de parcs où la haute mer peut parvenir, *page 69.* La tortue franche a la carapace trop plate pour pouvoir se remettre sur ses pattes, lorsqu'elle a été *chavirée*. Elle fait entendre alors une espèce de gémissement, *page 71.* Les tortues franches sont quelquefois jetées par des accidens particuliers, vers de hautes latitudes, *p. 87.* Il paroît que, non-seulement elles peuvent y vivre, mais même y parvenir à tout leur développement, *Idem.* Ce n'est que sur les rivages presque déserts, qu'elles peuvent en liberté parvenir à tout l'accroissement pour lequel la Nature les a fait naître, & jouir en paix de la longue vie à laquelle elles ont été destinées, *page 89.* On devroit tâcher d'acclimater les

Ovipares, Tome I.

tortues franches, sur toutes les côtes tempérées où elles pourroient aller chercher dans les terres des endroits un peu sablonneux, & élevés au-dessus des plus hautes vagues, *p. 90.*

Tortues grecques. Leur accouplement, *page 151.* Temps de leur ponte, *Idem.* Leur grosseur, lorsqu'elles éclosent, *p. 152.* Pays où on les trouve, *Id.* Il paroît qu'elles habitent l'Amérique septentrionale, *page 154.* Leur grandeur dans les contrées tempérées de l'Europe, est bien au-dessous de celle qu'elles peuvent acquérir dans les régions chaudes de l'Inde, *Id.* Tout confirme la douceur de leurs habitudes, *page 155.* Dépouille de deux grandes tortues grecques conservée au Cabinet du Roi, *Idem.* Tortue grecque dont les écailles étoient verdâtres, *page 156.* Grosse tête de tortue grecque, qui fait partie de la Collection du Roi, *Id.*

Tortues Marines (les pieds des) ressemblent à des nageoires, *p. 51.* Leurs deux boucliers se touchent dans une grande portion de leur circonférence, *Idem.* Elles ne peuvent retirer qu'à demi leur tête & leurs pattes sous leur carapace, *Id.* Les écailles, qui recouvrent leur plastron, forment quatre rangées, *Id.* Rapports des Tortues Marines avec les phoques, les lamantins, &c. *page 52.*

Tortues terrestres (les) de l'Amérique Méridionale, sont peut-être différentes de la grecque, *p. 153.* On les prend avec des chiens dressés à les chasser, *Idem.* On les nourrit

dans des jardins où elles multiplient beaucoup, *Idem*. Leur chair est d'assez bon goût, *Id*. Les femelles s'accouplent quoiqu'elles n'aient acquis que la moitié de leur grandeur ordinaire, *page 254*.

Triangulaire. (Lézard) Ses caractères distinctifs, *page 407*. On le trouve en Egypte, *Idem*.

Trois-doigts. (Salamandre) Sa description, *page 496*.

Troupes. Dans tous les pays où l'homme n'est pas en assez grand nombre pour contraindre le crocodile à vivre dispersé, cet animal va par troupes nombreuses, *page 220*. M. Adanson a vu sur la rivière du Sénégal, des crocodiles réunis au nombre de deux cents, *Idem*. L'attroupement des crocodiles n'est point le résultat d'un instinct heureux, *Idem*. Il est cependant une nouvelle preuve du peu de cruauté que l'on doit attribuer à ces animaux, *Idem*.

Tubercules placés au-dessous des cuisses de l'Iguane, *page 273*. On compte quelquefois plus de vingt Tubercules, sur la face intérieure des cuisses du lézard gris, *p. 300*. Forme des Tubercules que l'on voit sur la surface intérieure des cuisses du lézard vert, *page 312*. Tubercules qui se trouvent au-dessous des cuisses du lézard galonné, *page 335*.

Tupinambis. Contrées qu'il habite, *page 251*. Sa description, *page 253* & suiv. Ses habitudes, *page 253*. On a cru qu'il avertissoit l'homme de la présence du croco-

dile, *page 254*. Sa chair est succulente, *Idem*.

V..

VARRÉE ou Harpon. Manière de harponner les tortues franches, *page 73*.

Venin. L'on ne peut regarder, comme venimeux, qu'un très petit nombre de Quadrupèdes ovipares, *p. 42*. L'abondance des fucs mortels, paroît d'autant plus grande dans les êtres vivans, que leurs humeurs sont moins échauffées, & que leur organisation intérieure est plus simple, *Idem*.

Vermillon (la Tortue) habite au Cap de Bonne-Espérance, *page 166*. Worm en a nourri une dans son jardin, *Id*. Elle est très-petite, *Idem*. Les écailles de sa carapace sont agréablement variées de noir, de blanc, de pourpre, de verdâtre, & de jaune, *Idem*. Sur le sommet de la tête, s'élève une protubérance d'une couleur de Vermillon, *Idem*. Il paroît qu'on doit lui appliquer ce que rapporte Kolb, de la tortue de terre du Cap, *page 167*. Il paroît qu'on rencontre la Tortue Vermillon dans la partie septentrionale de l'Afrique, *p. 168*.

Vert. (Lézard) Ses alimens, *page 313*. Sa manière d'attaquer, *page 314*. Il paroît qu'il n'est point venimeux, *Idem*. Endroits où on le trouve, *page 315*. Description d'une variété de cette espèce commune aux environs de Paris, *p. 316*. Description & habitudes d'un lézard

d'Amérique qui a de grand rapports avec le lézard vert, page 317 & suivantes. Description d'un lézard de Sardaigne qui a aussi beaucoup de rapports avec le vert, page 320.

Vert. (Crapaud) Sa description, page 586. Ses liqueurs corrosives, *Idem.*

Vertèbres. Les tortues ont huit Vertèbres du cou; les crocodiles en ont sept; presque tous les lézards n'en ont jamais au-dessus de quatre; & tous les Quadrupèdes ovipares sans queue en sont privés, p. 13.

Vessie. Les lézards, les grenouilles, les crapauds ni les raines n'ont pas de vessie proprement dite, page 14. Les tortues ont une très-grande Vessie, page 49.

Vessies aériennes. On peut juger par les Vessies aériennes que l'on voit nager sur les étangs, que le fond est habité par des tortues bourbeuses, page 125.

Vessies à air. Les mâles des grenouilles ont de chaque côté du cou,

des Vessies qu'ils peuvent gonfler à volonté, page 511.

Voracité. Il paroît que la voracité & la hardiesse des crocodiles augmentent, diminuent, & même passent entièrement, suivant le climat, la taille, l'âge, l'état de ces animaux, la nature & sur-tout l'abondance de leurs alimens, page 217. On ne doit pas penser que la femelle du crocodile, conduit à l'eau ses petits, lorsqu'ils sont éclos, & que le mâle & la femelle dévorent ceux qui ne peuvent pas se traîner, *Idem.*

Umbre. Description du lézard Umbre, p. 364.

Z.

ZONE TORRIDE. On ne trouve la plupart des tortues de mer, les crocodiles & les autres grandes espèces de Quadrupèdes ovipares, que près des Zones torrides, ou du moins à des latitudes peu élevées, tant dans l'ancien que dans le nouveau continent, page 22.



